Gerbert de Metz

Maggy Bulté-Di Fiore

▶ **To cite this version:**

Maggy Bulté-Di Fiore. Gerbert de Metz : Edition et étude du début de la version longue de Gerbert de Metz d'après les manuscrits W (Bancroft Library, Berkeley 140), D (Paris, Bibl. Nationale de France, fr. 1461) et J (Montpellier, Bibl. de l'Ecole de Médecine, n°243) de la Geste des Loherains.. Littératures. Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, 2009. Français. NNT : 2009VALE0027 . tel-03046197

HAL Id: tel-03046197
https://uphf.hal.science/tel-03046197

Submitted on 8 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

2009 VALE 0027

BULTÉ-DI FIORE Maggy

GERBERT DE METZ

Édition et étude du début (4384 vers) de la version longue de *Gerbert de Metz*

d'après les manuscrits

W (Bancroft Library, Berkeley 140)

D (Paris, Bibl. Nationale de France, fr. 1461)

J (Montpellier, Bibl. de l'École de Médecine, n°243)

de la *Geste des Loherains*.

Mémoire présenté en vue de l'obtention du DOCTORAT de Lettres Modernes ; préparé sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Charles HERBIN et soutenu à l'Université de Valenciennes le 12 novembre 2009.

Membres du jury : M. Jean-Charles HERBIN (9e section CNU), Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ; M. Jean-Pierre MARTIN (9e section CNU), Professeur à l'Université d'Arras ; M. Jean MAURICE (9e section CNU), Professeur à l'Université de Rouen ; Mlle Muriel OTT (9e section CNU), Professeur à l'Université de Strasbourg ; M. François SUARD (9e section CNU), Professeur émérite de l'Université de Paris X – Nanterre.

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis
École doctorale régionale n°473 « Sciences de l'homme et de la société » de Lille / Nord Pas-de-Calais

BULTÉ-DI FIORE Maggy

GERBERT DE METZ

Édition et étude du début (4384 vers) de la version longue de *Gerbert de Metz*
d'après les manuscrits
W (Bancroft Library, Berkeley 140)
D (Paris, Bibl. Nationale de France, fr. 1461)
J (Montpellier, Bibl. de l'École de Médecine, n°243)
de la *Geste des Loherains.*

Mémoire présenté en vue de l'obtention du DOCTORAT de Lettres Modernes ; préparé sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Charles HERBIN et soutenu à l'Université de Valenciennes le 12 novembre 2009.

Membres du jury : M. Jean-Charles HERBIN (9e section CNU), Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ; M. Jean-Pierre MARTIN (9e section CNU), Professeur à l'Université d'Arras ; M. Jean MAURICE (9e section CNU), Professeur à l'Université de Rouen ; Mlle Muriel OTT (9e section CNU), Professeur à l'Université de Strasbourg ; M. François SUARD (9e section CNU), Professeur émérite de l'Université de Paris X – Nanterre.

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis
École doctorale régionale n°473 « Sciences de l'homme et de la société » de Lille / Nord Pas-de-Calais

BULTÉ-DI FIORE Maggy

GERBERT DE METZ

Édition et étude du début (4384 vers) de la version longue de *Gerbert de Metz*
d'après les manuscrits
W (Bancroft Library, Berkeley 140)
D (Paris, Bibl. Nationale de France, fr. 1461)
J (Montpellier, Bibl. de l'École de Médecine, n°243)
de la *Geste des Loherains.*

Mémoire présenté en vue de l'obtention du DOCTORAT de Lettres Modernes ; préparé sous la direction de Monsieur le Professeur Jean-Charles HERBIN et soutenu à l'Université de Valenciennes le 12 novembre 2009.

Membres du jury : M. Jean-Charles HERBIN (9e section CNU), Professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis ; M. Jean-Pierre MARTIN (9e section CNU), Professeur à l'Université d'Arras ; M. Jean MAURICE (9e section CNU), Professeur à l'Université de Rouen ; Mlle Muriel OTT (9e section CNU), Professeur à l'Université de Strasbourg ; M. François SUARD (9e section CNU), Professeur émérite de l'Université de Paris X – Nanterre.

Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis
École doctorale régionale n°473 « Sciences de l'homme et de la société » de Lille / Nord Pas-de-Calais

A mon mari,
A Héloïse et Clément,
Pour leur patience et leur soutien

Et merci, encore, à Monsieur Herbin. Sa disponibilité, ses nombreux conseils et son attention bienveillante m'ont guidée tout le long de la présente édition.

INTRODUCTION

La *Geste des Lorrains* a traversé les siècles chers à l'épopée en ayant, comme semble l'attester le grand nombre de manuscrits qui nous sont parvenus aujourd'hui, soulevé l'enthousiasme de ses lecteurs et de ses auditeurs. Elle comprend quatre branches ou cinq chansons qui évoquent tour à tour les hauts faits et exploits guerriers de toute une famille lorraine, depuis le grand-père, Hervis à l'arrière petit-fils, Anseÿs, aussi appelé Yon dans certaines versions manuscrites, en passant par le père Garin et son fils, petit-fils d'Hervis : Girbert.

On appelle communément branche chaque chanson rattachée à l'un de ses personnages ; la dernière branche présentant deux chansons selon qu'il s'agit d'Anseÿs ou de Yon. Or, si *Hervis* apparaît logiquement en première position dans la chronologie narrative du cycle, ce sont *Garin* et *Gerbert* qui constituent respectivement les première et seconde branches de ces *gestae*. C'est à la notoriété probable de *Garin* et *Gerbert* que nous devons l'existence de *Hervis*, et par la suite celle d'*Anseÿs / Yon.* On distingue donc quatre branches, six poèmes que nous présentons dans leur ordre probable de composition et non selon la chronologie généalogique du récit :

– *Garin le Lorrain*, première branche (fin du XIIème s.) éditée à deux reprises[1] ;

– suivie immédiatement de *Gerbert de Metz* (fin du XIIème s.) dont on peut croire qu'elle et *Garin* sont indissociables, seconde branche, éditée une fois[2] ;

– *Hervis de Mez*, troisième branche (XIIIème s.), éditée deux fois[3] ;

– *Anseÿs de Mez* (vers 1240), éditée partiellement à partir d'un manuscrit non représentatif[4], mais en cours d'édition[5] ;

– *La Vengeance Fromondin* (vers 1255), éditée deux fois[6].

– *Yonnet de Metz*, poème en partie perdu, mais dont le contenu est conservé dans la mise en prose de Philippe de Vigneulles[7].

---

[1] J.E. Vallerie, *Garin le Loheran, according to manuscrit A (Arsenal 2983)*, New-York, Anne Arbor, Edward Brothers, 1947 et A. Iker-Gittleman, *Garin le Loherain*, C.F.M.A., Paris, H. Champion, 1995-7.

[2] P. Taylor, *Gerbert de Mez*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, fasc. 11, Namur, 1952.

[3] J.C. Herbin, *Hervis de Mes, chanson de geste anonyme (début du XIIIème siècle), Edition d'après le manuscrit Paris, B.N.fr. 19160, avec introduction, notes, variantes de tous les témoins,* Genève, Droz, T.L.F. n°414, 1992 et E. Stengel, *Hervis von Mes*, Dresde, 1903.

[4] *Anseÿs de Mez*, éd. Herman J. Green, Les Presses Modernes, Paris, 1939.

[5] *Anseÿs de Metz*, éd. par A. Triaud et J-.C. Herbin, en cours d'édition (CFMA, publication prévue pour 2012).

[6] Simon R. Mitchneck, *Yon ou la venjance Fromondin, a thirteenth century chanson de geste of the Lorraine Cycle*, Publications of the Institute of French Studies, Columbia University, New York 1935 ; J-C Herbin, *La Vengeance Fromondin*, Société des Anciens Textes Français, François Paillard, Paris 2005.

C'est à *Gerbert* que s'intéressent les présents travaux, puisque nous avons choisi d'en éditer le début de la version longue dans les manuscrits *DJW*, soit les vers 2471 à 5622 environ de l'édition P. Taylor (1952). Après transcription des trois manuscrits, nous avons opté pour *W* en manuscrit de base et mis *D* en texte d'appui. Nous avons malheureusement dû placer *J* – pourtant si proche de *W* dans la leçon, mais par trop jonché d'erreurs et de passages lacunaires – en annexe.

Lorsque les trois manuscrits présentaient des leçons fautives identiques, des passages obscurs, des mots rares qui nous interpellaient, nous sommes allés chercher éclaircissements et confirmations auprès des manuscrits *AINR* lorsqu'il était possible de le faire.

*****

I – CLASSEMENT DES MANUSCRITS DES *LOHERAINS*

François Bonnardot[8] en 1874 a classé les manuscrits qu'il connaissait en quatre grands groupes, classement qui a cours aujourd'hui encore. A ces treize manuscrits viennent s'en ajouter huit, dits de classement incertain[9] :

1 - La Vulgate :

a - Le groupe dit « ancien » :

– *A* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2983, XII-XIII^{e} siècle.
– *B* : Berne, Bibliothèque municipale, 113, XIII^{e} siècle.
– *C* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1443, XIII^{e} siècle.
– *O* : Oxford, Bodléienne, Rawlinson poetry 150, XIII^{e} siècle.

b - Le groupe dit « lorrain » :
– *E* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19160, XIII^{e} siècle.
– *M* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr.1622, XIII^{e} siècle.
– *P* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1442, XIII^{e} siècle.
– *X* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 2179, XII-XIII^{e} siècle.

c - Le groupe dit de « leçons excellentes » :
– *D* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1461, XII-XIII^{e} siècle.
– *F* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1582, XIII-XIV^{e} siècle.
– *G* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 19161, XIII-XIV^{e} siècle.

d - Le groupe dit de « classement incertain » :

---

[7] Édition en cours par J.-C. Herbin, parution prévue à la S.A.T.F. pour la fin 2009.
[8] François Bonnardot, *Essai de classement des manuscrits des Loherains*, Romania III, 1874, pp. 195-262 ; Citons aussi les travaux plus récents de J.-P. Martin, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit *A* », in *La Geste des Lorrains*, *Littérales*, 10, Nanterre – Paris X 1992, p. 89-114.
[9] Les manuscrit *JW* offrent pour notre passage de *Gerbert* des leçons similaires jusque dans les erreurs attribuables au poète - les répétitions fautives à l'assonance, les mots de fins de vers qui faussent l'assonance -, mais aussi les mêmes passages obscurs. Un nouveau groupement pourrait donc être créé, constitué de *W* et *J*, regroupement qu'une étude intégrale des manuscrits devrait peut-être confirmer.

– *J* : Montpellier, bibl. de l'Ecole de Médecine, n°243, XIII[e] siècle.[10]
– *V* : Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelle acquisition 10051, XIII-XIV[e] siècle.

2 - Ceux qui s'éloignent de la tradition :

e - Le groupe qui rejoint la *Vulgate* après une leçon autonome du début à la laisse XXVII de *A* :
– *Q* : Bruxelles, 9630, XIII[e] siècle.
– *S* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 4988, XIII-XIV[e] siècle.

f - Le groupe qui s'éloigne de la *Vulgate* après la mort de Bégon :
– *I* : Dijon, Bibliothèque Municipale, 528, XIII[e] siècle.
– *N* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3143, XIV[e] siècle.
– *T* : Turin, L-II-14 (fr 36), XIV[e] siècle (juin 1311).

g - Les manuscrits particuliers ou disparus :
– L^1 : Lille, Godefroy 64, XIII[e] siècle.
– *R* : Roquefort, XIII[e] siècle, disparu à une certaine époque, aujourd'hui Bancroft Library, Berkeley 072.
– [*U* : jadis Cheltenham 2937, Thomas Philipps XIII[e] siècle qui serait en fait le même manuscrit que *R* (le sigle *U* désigne aujourd'hui le ms. Vat. lat. Urbino 375, qui ne contient qu'*Anseÿs de Gascogne*)].
– *W* : jadis Cheltenham, Thomas Philipps, aujourd'hui Bancroft Library, Berkeley 140[11].

***

II – LES MANUSCRITS *D J W*

1 – LE MANUSCRIT *D* :

DESCRIPTION DE *D*

Le *codex* B.N. fr. 1443, du XIII[e] siècle, a appartenu à Colbert. En maroquin rouge, il compte deux-cent-vingt-neuf feuillets de quatre colonnes comprenant trente vers chacune, soit environ vingt-sept mille cinq cents vers assonancés.

On peut y lire successivement les chansons de *Garin le Loherain* des ffo 1 à 116d – soit environ quatorze mille vers – et de *Gerbert de Mes* des ffo 117 à 229d – soit treize mille six cents vers. *D* est un *codex* composite.[12] Au moins deux mains différentes ont copié l'essentiel des deux chansons, comme en atteste l'écriture plus petite et resserrée pour la partie contenant *Gerbert*. Le passage de la première à la deuxième branche des Lorrains

[10] Se reporter pour le classement de ce manuscrit à la note précédente.
[11] Se reporter à la note 9.
[12] Le manuscrit *D* contient en fait trois composants :
– *D1* (112 feuillets, lacune initiale) correspond à *Garin* 2102 de l'édition Vallerie à *Gerbert* 403 de l'édition Taylor ;
– 4 feuillets (f°114-116, qu'on appelle traditionnellement le fragment *Z3*) qui représentent des épaves d'un état antérieur de *D1* donnent, reliés dans le désordre, les v. 1115-1251 (f°115) et 1798-1958 (f°114) de *Garin*, ainsi que les v. 7901-8018 (f°113) et 8821 env.-8939 (f°116) de *Gerbert* ;
– *D2* (113 feuillets, f°117-229, lacune finale) correspond à *Gerbert* 2471-14710 de l'édition Taylor.

s'opère par un changement probable de cahier et par le passage à un nouveau folio. Une très grande initiale ouvre le texte de *Gerbert*, alors que *Garin* reste incomplet.

Cependant, désormais, les cahiers ne portent plus que la réclame sans le numéro ; une lettre d'attente figure régulièrement dans la marge, à côté de chaque initiale de début de laisse. Les quatre premiers cahiers font suivre sans encombre leur 32 feuillets ff° 117-148. Le cinquième cahier n'est en réalité qu'un demi-cahier qui compte seulement les quatre feuillets 149-152, d'où une lacune d'un folio, soit, pour être plus précise, 120 vers : l'équivalent des vers W 4112-4232 de notre édition.[13]

Des f° 138c à 139d, une troisième main prend momentanément le relais du copiste de *Gerbert* : la justification ne change pas, mais les vers ne sont plus désormais que 19 par colonne ; l'écriture, plus déliée et les espacements entre chaque vers, plus importants, donnent une pagination plus aérée.

Notre copiste possède une écriture serrée, fine et ne laisse que des espaces restreints entre les mots et les vers. Il prend soin d'allonger discrètement ses lettres de premiers et derniers vers de colonne, chaque colonne étant, dans la mesure du possible, correctement justifiée. De nombreux trous et coutures parsèment notre passage, dont il s'accommode comme il peut : aux v. 749-757 – et pour ne citer qu'eux – l'initiale de chaque vers finit par faire corps avec les autres mots de la ligne.

On trouve peu d'erreurs ou de maladresses à l'encontre de la déclinaison ou de la conjugaison.

Quelques lettres oubliées (475, 985, 2518, 2684, 3181), ou rajoutées (4364) c'est à dire assez peu, témoignent d'une relative attention de notre copiste. Il lui arrive tout de même d'exponctuer des lettres (291, 2649 à tort, 3927), et même des mots (3930, 2678), voire des vers (146, 3924) ; de raturer (1436, 2085, 2143, 4029), de rajouter dans la marge (787, 3566). Le copiste omet peu de vers (modèle ? *W*[14] 331-3, 1051, 1465, 1555, 1566, 2064, 2180, 2645, 2705, 2784, 2827-31) et l'omission de deux d'entre eux seulement nuit à la bonne compréhension du texte (*W* 2705 et 4000). Par contre, il tente parfois de revenir sur des passages lacunaires en introduisant des vers ou modifiant ces passages : ce faisant il a faussé l'assonance des vers 1789-90. Il s'est aussi permis la transformation de l'assonance de la laisse LXXII qui passe de *-ié* à *-an* et qu'il divise en deux laisses LXXII a et b.

Il montre également un zèle certain à accentuer les *-i-*, syllabes qui doivent l'être, mais aussi certaines lettres qui étrangement, n'ont aucun intérêt à l'être (1801, 1961,3443...), tout particulièrement le *a* (le vers 3443 a été accentué deux fois).

L'emploi courant de la plupart des abréviations ne porte guère à commentaires. Nous précisons simplement avoir résolu *charten* 18 avec barre suscrite par *chartenier, q'neü* 137 par *queneü* (pour *conneü*), *P* 1567 par *Poi.*

Le copiste a également utilisé une abréviation que nous n'avions pas rencontrée précédemment : *đi* 3875 pour *demi.*

VERSIFICATION DE *D*

Le manuscrit *D* présente quelques fautes à l'encontre de la versification.

[13] Nous revenons ici sur l'affirmation de F. Bonnardot, *Essai de classement des manuscrits des Loherains*, in Romania III, 1874, selon laquelle la lacune serait de 126 vers et non de 120. M. Bonnardot s'appuie sur le nombre de vers présents dans *F* pour le passage manquant dans *D.*

[14] Les numéros de vers donnés sont ceux de W : nous n'avons intégré de nouveaux vers aux manuscrits que si leur absence nuisait à la compréhension du texte. Nous n'avons pas numéroté ces derniers.

Le copiste de *D* a laissé passer deux vers hypermétriques (2716, 2829), cinq vers sont également hypométriques (984, 1078, 1830, 2649, 3126[15]).

L'assonance a quant à elle été faussée au moins dans la graphie aux vers 416, 788, 1400, 1964, 2365, 2801, 2805, 3418, 4226, 4341 et 4372, notamment dans des laisses en *-é*, où le substantif *Dé* est graphié *Deu* et *Dex*.

Le copiste a faussé l'assonance de cinq vers consécutifs de la laisse .LXXII :

LXXIIa *

Granz fu la corz a Thiephainne a Orliens, *fo 141a*
Li ampereres molt richement la tient.
Li Viauz Fromonz de Bordelois i vient,
Ansamble o lui Girarz et **Aleranz,** *
Et Aaliaumes et li cuens de **Gerçanz,**
Li cuens Arcages, li marchis **Folcheranz,**
Et li cuens Hues et Rocelins li **frans,**
S'i fu Bernarz de Naisil li **ferranz.**

LXXIIb

Il et Tiebauz d'Aspremont li guerriers
Furent encontre .VII. conte prisié,
S'orent o els .VII.M. chevaliers
A beles armes et a corranz destriers ;
Parmi Orliens se furent herbergié.

Or, si nous avons tendance à croire à l'inattention du copiste pour les assonances fautives citées plus haut, nous ne sommes pas loin de penser qu'il s'est laissé aller à tester sa virtuosité poétique dans ce passage[16]. En effet, la méprise ne porte pas uniquement sur les mots de fin de vers, mais sur les deuxièmes hémistiches, entièrement retravaillés pour poser d'autres personnages ou d'autres qualités à l'assonance. Voici la leçon correcte que donne *W* pour ces mêmes vers :

.LXXII.

Granz fu la corz a Tiefaine a Orliens,
Li empe[re]res molt grande la l'i tient.
Li Viez Fromonz de Bordelois i vient,
Ensa[m]ble o lui **Elinenz et Gautiers**
Et Aaliaumes **et li cuens Disiiers,**
Li cuens Aigages **et li marchis Fouchiers,**

S'i fu Bernarz **de Neisil li Guerriers**...

Le copiste revient ensuite sur son envolée en créant une nouvelle laisse qui n'est autre que la continuation de la laisse LXXII, comme en témoigne le retour au timbre d'assonance *(-ié)*. M. F. Bonnardot relève d'autres interventions de ce type aux ff° 170d, 171a et 173a.

[15] Pour le vers 3125, le copiste a tout bonnement exponctué un *et* à tort et, par son souci de correction, créé un vers hypométrique.

[16] On retrouve un certain nombre d'interventions dans notre passage qui nous autorisent à poser cette hypothèse d'une copie réalisée par un copiste facétieux. Voir à ce propos l'article de F. Bonnardot, *op. cit.*, p.224 dans lequel sont relevés d'autres essais avortés de modification de timbre. Là encore, comme c'est le cas dans notre passage, F. Bonnardot constate que « Notre homme ne tarda pas à se convaincre de l'inanité de ses efforts. Copiste fidèle et respectueux, il recula devant les distorsions fréquentes qu'il aurait dû infliger au manuscrit qu'il avait sous les yeux [...] dès le cinquième ou le sixième vers, il continue la laisse comme il aurait dû la commencer, avec l'assonance originelle. »

On notera par ailleurs deux répétitions fautives à l'assonance aux vers 1408-9 et 2673-4. Une troisième répétition, non commune à *DJW* est introduite aux vers 1789-90 par un copiste qui tente une précision sur trois vers concernant le siège de Gironville.

Enfin, l'hiatus s'impose avec une grande fréquence dans toutes les positions. Nous citons ci-dessous les vers dans lesquels on le trouve représenté, sans pour autant être exhaustive étant donné le nombre important de vers concernés.

On le rencontre :

- dans des monosyllabes suivis de voyelle aux vers 38, 39, 133, 336, 446, 4966, 698, 760, 788, 789...
  dans des polysyllabes suivis de voyelle aux vers 114, 759, 782, 1142, 2622, 2656, 2687...
  en position interne dans de formes verbales : 119, 148, 364, 453, 469, 473, 494, 473, 494, 502, 565...
  en position interne dans des substantifs aux vers 23, 64, 89, 93, 101, 147, 151, 209, 220, 237...

LANGUE DE *D*

L'étude de la langue de *D* n'apporte rien à notre édition. Visiblement, on y rencontre les mêmes phénomènes graphiques que dans *W* qui permettent de situer la scripta de *D* dans la zone orientale. Toutefois, nous tenons à signaler le substantif *nuisatier/musatier* 1852 pour lequel nous n'avons trouvé aucune information dans les dictionnaires existants.

***

2 – LE MANUSCRIT *J* :

DESCRIPTION DE *J*

Le *codex J* est actuellement conservé à la bibliothèque intra-universitaire de Montpellier, section Médecine, sous le numéro H 243. On en situe la copie au XIIIème siècle.

Il s'agit d'un manuscrit sur vélin de la grandeur d'un moyen *in-quarto*, dont la reliure assez ancienne a quelque peu rogné les marges. Il contient deux cent soixante-neuf feuillets de quatre colonnes de trente vers chacune, soit approximativement trente-deux mille trois cents vers. Il comprend lui-aussi les deux premières branches de la *Geste des Lorrains* : *Garin le Loherain* des folios 1 à 147, soit à peu près l'équivalent de 17700 vers assonancés ; *Gerbert de Mez* des folios 147 à 269 soit environ quatorze mille six cent cinquante vers assonancés. Le passage d'une chanson à l'autre passerait presque inaperçu dans la copie tant il est vrai que le manuscrit les fait se succéder presque sans interruption : seule une initiale ornée **G** figurant sur la même colonne que la fin du poème précédent les sépare.

Le premier folio présente les armoiries du seigneur Perrin Roucels[17] : un écusson d'argent à trois pales de gueule, au chef d'or chargé de deux tourteaux de gueules. A côté de celle-ci, une note d'une main postérieure à la copie indique « Armoiries du seigneur Perrin Roucelz lezchevin fils de SS^{r} Nicolle Roucelz Lainey, fils du SS^{r} Genneat Roucelz amant et eschevin qu'il ot de la dame rolatte sa femme fille SS^{r} Nicolle de Heu, chev^{r}. ». Cette même main précisera par la suite que le possesseur de *J* « vivoit au XIVème s. »[18] Le feuillet de

[17] Cette partie de la description s'inspire essentiellement de celles de A. Iker Gittleman, *Le style épique dans* Garin le Loherain, Droz, Genève, 1967 ; et de E. Michel, *Bulletin de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle,* 10ème année, 1867, p. 43-47 et de F. Bonnardot, *op.cit.*, p. 248.

[18] Nous donnons ici la note dans son intégralité : Ce Perrin Roucelz eschevin de Metz vivoit à peu près vers la fin du 14ème siècle (comme on le voit en la généalogie de sa maison que j'ay et qui m'a esté donnée par le sieur

garde porte le blason des Corberon, un écusson gravé, portant d'azur au chevron d'or, accompagné de trois tours d'argent maçonnée de sable, avec pour support deux licornes et pour timbre une couronne de comte. Au dessous de ces armoiries figurent les informations suivantes :

Dono dedit dnus de Corberon
In supremá Alsatiensi Curiá
Senatús Princeps.
1765
Ex libris oratorii Dni Joan
Collegii Trecopsheani[19].

Une allusion, peut-être, à la provenance du manuscrit de l'oratoire de Troyes, en Champagne, auquel le président de Corberon en a fait don en 1754.

Un long commentaire sur le verso de la page de garde, d'une main moderne, s'appuie sur deux passages du manuscrit[20] pour établir, fautivement, la date de rédaction des chansons à l'an 1460 par un certain « François Garin, marchand de Lyon dérangé dans ses affaires. » Au f° 260, nous pouvons lire une longue note sur « un livre manuscrit qui est dans la citadelle de Metz ... » contenant plusieurs généalogies.

Dans notre passage, le copiste de *J* a introduit de nombreuses erreurs de copies de diverses natures qui nuisent à la qualité d'exécution du manuscrit et de son contenu, et que les relevés ci-dessous ne donnent qu'en partie. Le copiste a omis un certain nombre de lettres, syllabes ou mots (77,138, 1035, 1380, 1630 ...) introduisant à plusieurs reprises des vers hypométriques (1406, 2460, 3640, 4089, 4253) et faussant l'assonance de certaines laisses (2704, 2774, 3394, 3643...). Il a également rajouté des lettres aux mots, des syllabes, voire des groupes de mots, effectué des répétitions (569, 919, 967, 986, 1843,1225, 1715, 2055, 2628, 2680, 3190, 3231, 3403, 4119, 4120, 4194, 4282, 4311) qui sont à l'origine de nombreux vers hypermétriques (1715, 2628, 3190, 3231, 3403, 4119, 4120, 4194, 4311). Il est cependant revenu sur certaines de ses étourderies en suscrivant quelques lettres (1158, 1213, 1279, 3307, 3354, 1979, 2327) ou mots (580, 654, 1259, 1268, 1829, 1929, 2264, 3167, 3332, 3826, 4112). De nombreuses ratures (77, 95, 489, 546,1911, 1919,1937, 2115, 2734, 2991, 3102, 3130, 3635, 3672) et exponctuations (451, 902, 1388, 1850, 1978, 2061, 2090, 4257) parsèment aussi nos vers, sans revenir pourtant sur un grand nombre de méprises. Ainsi relevons nous des lettres remplacées par d'autres dans certains mots[21] (327*, 706, 1041, 1111, 1299, 1304, 1784, 1831, 1866, 2318, 2437, 3807, *4219)* et une confusion, entre autres, dans les noms ou les statuts des personnages (1111, 2110, 2117, 1232, 2565 ...). Au vers 2605, le copiste va jusqu'à créer le mot *guerrent*, fruit d'une collision entre *guerre* et *furent*. Enfin, il introduit à quelques reprises (3963, 4088-9, 4285-6) une répétition fautive à l'assonance en reprenant le second hémistiche du vers précédent.

Le manuscrit présente quelques initiales de début de laisse non exécutées (VII, XLIII, XLV) ou erronées (XXIII, XXVII, LV, LVI).

***

Théodore de Roucels, sieur de Verneville dernier masle de cette maison) auquel temps ou peu auparavant ce Roman peut avoir esté transcrit. Mais il avoit esté composé longtemps auparavant et dez l'onzièsme siècle, si on en croit le traité de l'Origine des Romans composé par M. Huet et adressé à M. de Segrais. » Anonyme.

[19] Les deux mots qui ne figurent pas en italiques ne sont pas compris par E. Michel, qui pense ne pas les avoir bien lus.

[20] La première, à la fin du manuscrit : *Mon nom jay escrit en ce livre / combien que peu le scauront lire / au dessus L est comprins / et au dessous a esté prins.* et la seconde au f°47 : *L'an mil quatre cent et soixante / fust par vouleuté impuissante / romancié ce présent livre ...*

[21] Le * qui suit le numéro de vers indique ici un changement de lettre qui fausse l'assonance.

3 – LE MANUSCRIT *W* :

DESCRIPTION DE *W*

Le *codex* Berkeley, UCB 140 a été acquis en 1984 par Berkeley. Il s'agit du *codex* La Vallière, n°3628, dont la datation est estimée la même que celle du manuscrit A[22]. Il a d'abord appartenu à Robert Lang avant d'entrer dans la collection Sir Thomas Phillips[23]. Il s'agit d'un manuscrit en vélin, bien conservé et de très bonne facture[24]. Il possède une couverture en maroquin rouge. Les réclames et signatures, rouges et bleues alternées, sont bien préservées. On compte deux cent trente-neuf feuillets de deux colonnes comprenant trente vers chacune, soit environ vingt-huit mille sept cents vers assonancés. Le manuscrit contenait pourtant à l'origine 260 feuillets, dont un certains nombre a disparu : trois pour le cahier 1, trois pour le cahier 29, ainsi que les 15 derniers du manuscrit.

On peut y lire successivement les chansons de *Garin le Loherain* des f°1 à148b – soit environ dix-sept mille sept-cents vers – et de *Gerbert de Mes* des f°148b à 239 – soit dix mille neuf cents vers.

Il semblerait qu'un seul copiste ait assuré l'intégralité de la copie et se soit occupé des deux chansons. La jonction entre les deux branches est presque imperceptible, se faisant sur la même colonne : *Garin* et *Gerbert* ne sont séparées que par la grande initiale filigranée **G**.

L'écriture fine, claire et régulière, la justification très correctement respectée, la séparation des mots relativement moderne, quoique inégalement appliquée, rendent la lecture du texte agréable.

On trouve des ajouts à deux reprises aux feuillets 175 et 223, tous deux d'une écriture médiévale tardive. Trois vers, d'une seconde main, ont été rattachés à la colonne 175d à la suite du dernier vers[25]. Le copiste a, semble-t-il, souhaité atténuer les propos dévalorisants de Fromont envers les chevaliers d'extraction bourgeoise, peut-être dans l'espoir de satisfaire un propriétaire qui aurait pu se sentir visé et blessé par l'argument initial du Lorrain aux v. 3311-3 :

« Girberz a tort, si vos dirai de coi :
Je ne di pas que Girberz preuz ne soit
Et de ses armes coraigeus et adroiz,
Mas de lignaige ne se prant pas a moi.
Garins, ses peres fu fiz a I. borjois ;
Povres d'amis, més riches fu d'avoir,
Ne de parage n'est il pas endroit moi,
Car je sui nez de contes et de rois :
Si puis jugier an totes corz a droit,
Quë a franc home combatre ne se doit. »

Sur le verso du feuillet 19 figure une miniature dont le dessin évoque un chevalier en armure, sur son destrier, qui s'élance lance baissée : la représentation qui est faite de ce chevalier, sans être l'ouvrage manifeste d'un véritable artiste, n'en est pas moins intéressante pour son rendu de l'armure et du harnais.

---

[22] Nous devons les renseignements ne concernant pas notre passage à Mr Anthony Bliss, de la Rare Book Librarian de Berkeley, qui décrit le manuscrit dans une lettre envoyée à M. J-.P. Martin dans un courrier datant du 3 janvier 1995. Il semble cependant que *A* soit bien plus ancien que *W*.

[23] Sir Thomas Phillips avait également acquis le manuscrit *R*, jadis Cheltenham 2937 (XIII[e] siècle) qui serait en fait le même manuscrit que *U* (le sigle *U* désigne aujourd'hui le ms. Vat. lat. Urbino 375, qui ne contient qu'*Anseÿs de Gascogne*).

[24] Le même Anthony Bliss, dans un courrier envoyé à Mme Iker-Gittleman donnait le manuscrit « en mauvais état, forcé dans une reliure trop petite ». Voir à ce propos d'Anne IKER GITTLEMAN, *Garin le Loheranc*, t.I, p. 23, Droz, Genève, 1967

[25] Je ne dis pas que Gir. preuz ne soit / Et de ses armes coraigeus et adroiz / Mais de lignage ne se prant pas à moi.

On peut également constater quelques oublis de lettres (61, 262, 1591, 2758, 2806, 2925), des omissions de la barre de nasalité pour la désinence de la P3 pluriel (2, 3, 990, 991, 2938, 3873), ou encore des erreurs de lettres (214, 786, 1041, 1139, 1302, 3251, 3730, 3734, 4240, 4337). Dans deux cas, ce changement a faussé l'assonance (786, 3734), il a aussi occasionné l'hypométrie de deux vers (386, 4240). Le copiste est néanmoins revenu sur plusieurs de ses oublis en suscrivant les lettres manquantes (1041,1625, 3966).

Les abréviations n'appellent que peu de remarques. Voir plus bas, Principes d'établissement du texte.

LANGUE ET DATE DE *W*

A partir d'ici, nous nous attachons essentiellement au manuscrit *W*, que nous prenons comme base de notre édition. En effet, *J* étant trop fautif et *D* lacunaire d'un feuillet, *W* – qui possède en outre des leçons justes, et l'intérêt d'être extrêmement proche de *J* – s'est logiquement imposé à nous.

La présente étude de langue ne retient que les formes susceptibles de nous renseigner sur la date et le lieu de composition de la copie, ainsi que sur la langue et la patrie de l'auteur. Peu nombreuses au regard des formes graphiques de l'ancien-français commun, elles semblent relever pour une majorité d'entre elles des dialectes de l'Est, (ce que confirme l'étude de la langue de l'auteur), même si les phénomènes dialectaux et faits de langue relevés sont peu représentés pour la plupart d'entre eux.

Les voyelles orales :

A et autour de A :

➢ **1** – Traces de la palatalisation de *a* dans *saissus* 3506 et, indirectement dans *lessus* 194, et peut-être dans *Baiviere* 11, 2207 ; bien que notre manuscrit provienne vraisemblablement de l'Est, on ne peut que s'étonner de la rareté de telles graphies (il y a en des milliers dans le manuscrit *E* de la *Geste de Loherains*)[26].

➢ **2** – Ouverture de *-e-* jusque *a* devant *-l* vocalisé dans le groupe *-ieu-*, dans *viauz* 147, 249, 724, 802, 1328, 2747, 3059, 3672, 3716, 3766, ainsi que dans *viaut (< voloir)* 250, 697, 831, 1427, 3652, 4030 et dans *siaut (< soloir)* 542. Cette ouverture se rencontre dans l'Est, et tout particulièrement en Champagne[27].

Pour l'alternance *ai/oi*, voir rubrique n°9 ; pour l'effacement de *l* implosif après *a*, voir rubrique n°18.

E et autour de E :

➢ **3** – Fermeture de *-ar* en *-er* à l'initiale dans *querré* 396 pour *quarré*, qui se relève dans le Nord-Est où la confusion entre les deux sons était possible[28].

➢ **4** – Évolution de *e* fermé suivi de *l* palatal notée *oi* dans *consoil* 467, 730, 839, 2012, 2046, 2221, 2556, 2578, 2874, 3172, 3173, 3259, *soloil* 4175, *oroille(s)* 819, 976 *s'aparoillent* 819, 976, trait dialectal bien caractéristique de l'Est[29].

➢ **5** – Réduction de *-ue-* à *-e-* dans *velent* (P6 du prés. ind. de *voloir*) 1998, 3724, en concurrence avec *volent* 2020, 2604, 3190 (jamais *vuelent).* Ces graphies se rencontrent à l'Est notamment[30].

---

[26] J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie*, « Bordas-Études », Bordas, Paris 1972, p. 53.
[27] *Ibid., op. cit.*, p. 68 et 85.
[28] *Ibid., op. cit.*, p. 56.
[29] *Ibid., op. cit.*, p. 63.

I et autour de I :

➢ **6** – Fermeture de *e* ouvert initial à *i* dans *signor* 1671, fréquemment relevée dans le Nord et dans l'Est (lorrain et bourguignon)[31].

➢ **7** – Noter la forme *mareville* 1840, qui paraît croiser *merveille* et le plus savant *mirabille*.

O et autour de O :

➢ **8** – Monophtongaison de *-ou-* (sans passage à *-eu-*), signalée par la graphie *-o-* dans *sol* 43, 1780, 3016, 3071, *sole* 541 ; cette évolution se rencontre en dehors de la Picardie, de l'Ile-de-France notamment, et caractérise en particulier les textes de l'Est[32].

➢ **9** – Alternance épisodique *oi/ai*, dans *loienz* 3933, à côté de *laienz* 209, 310, 317 (7 occ. en tout) ; voir aussi rubrique n°27.

Pour *oi* < *e* fermé + l palatal, voir rubrique n°4 ; pour *ue* >*o*, voir rubrique n°5.

Les voyelles nasales

➢ **10** – Réduction de *-ie-* à *-e-* notée dans *ven*, impératif de *venir* 2385, masquée par la graphie dans *tain* (P1 du prés. ind. de *tenir*) 1487, 3531, et *vain* (P1 du prés. ind. de *venir*), caractéristique des documents copiés dans l'Est et le Centre Sud[33].

➢ **11** – Différenciation de *-ei* en *-oi* devant consonne nasale dans *poine* 7, 1457, 2330, 2364, *poinent* 1823, *repoine* 3236, *amoine* 167, 3898, 3434, *amoinent* 220, *demoine* 1204, 1570, *demoinent* 904, 1675, 2733, *moine* 167, 1075, 2845, 3613, 3817, *moinent* 431, 442, 536, 659, *ramoine* 2568, caractéristique du wallon, du champenois, du lorrain et du bourguignon[34].

➢ **12** – Ouverture de *ĕ* à *ă* dans *prannent* 1123, 1305, 1306, 2746, 4201, 4362, *reprannent* 2, 3, 4, est propre au Nord, au Nord-Est et à l'Est[35].

Les consonnes

➢ **13** – Confusion entre *s* et *c* à l'initiale dans : *ce* 2274 (pour *se* conjonction), *c'* 3216, 3220 (pour *s'* conjonction), *sesse(nt)* 4014, 4035, *sele* (démonstratif) 4097, *saissus* 3506 (à côté de *ça jus* 3966), qui se rencontre en Lorraine[36].

➢ **14** – Consonne finale *-c* dans *frainc* 2101, peut-être à rapprocher de certaines graphies des documents bourguignons, boulonnais, mais aussi parisiens[37].

➢ **15** – Forme *don* 559, 715, 1212, 1221, 1456, 1554, 1781, 1898, 3262 mise pour *dont*, très largement représenté aux vers 324, 1056, 1664, 1761, 2591, 2739... nous est signalée comme cohabitant avec cette dernière dans les œuvres de Chrétien de Troyes copiées par Guiot au XIII[e] siècle[38].

➢ **16** – Graphie *asadé* 2801, pour *assazé*, qui paraît provenir du Sud-Est de la zone d'oïl[39].

➢ **17** – Noter *huevre* 46, avec une initiale non étymologique, graphie observée dans le Nord-Est et l'Est.

---

[30] *Ibid.*, *op. cit.*, p. 57-58.

[31] *Ibid.*, *op. cit.*, p. 62-63.

[32] G. Zink, *Phonétique historique du français*, P.U.F., Paris 1986, p. 59 ; à rapprocher de la même évolution concernant *ou* < *o* + *l* vocalisé, J. Chaurand, *op. cit.*, p. 74.

[33] Les graphies *taigne,covaigne..*, sont caractéristiques des textes littéraires copiés à l'Est et dans le Centre Sud, cf. J. Chaurand, *op. cit.*, p. 84-85 ; on doit pouvoir retenir la même localisation pour les graphies relevées dans notre manuscrit.

[34] *Ibid.*, *op. cit.*, p. 58.

[35] J. C. Herbin, *La Vengeance Fromondin*, p. 26 (rubrique n°28).

[36] Chaurand, *op. cit.*, p. 90.

[37] J. C. Herbin, *op. cit.*, p. 28 (rubrique n°32).

[38] J. Chaurand, *op. cit.*, p. 89.

[39] Comme, du reste, le manuscrit de *Florimont* cité par Godefroy sous *assasier* (I, 423c).

➢ **18** – Amuïssement de *-l-* implosif dans *hiemes* 119, 227, 252 (21 occurrences en tout), *miedre* 44, 1043, 1102, 1389, 2107, 2366, 3162, 3301, *miez* 421, 1282, 1386, 2308, 2344, 3573, 3979, 4153, 4312, 4342, *viez* 3225, 3307, 3381, 3394, 3415, 3427, 3581, 3625 (34 occurrences en tout, mais il peut aussi s'agir du produit de *vetus*), et dans *votiz* 589, 602, 621, 1173, 1178, 2110, 3445, 3484. De là, une graphie comme *Hernaz* 2806 (voir aussi langue de l'auteur, rubrique I ; ce phénomène se rencontre avant tout en Lorraine, mais aussi, dans une moindre mesure, dans les textes picards et wallons[40].
➢ **19** – Apparente dépalatalisation de *l* palatal (à condition qu'elle ne soit pas notée par *-ll-*) dans *mervelle(s)* 353, 361, 586, 1456, 1796, 1806, 1824, 2122, 2305, 2609, 3100, *mervellex* 425, 1218, 2117, 2979, *mervelleuse* 853, *velle* 272, 3815, *vellart* 708, phénomène localisé, depuis le XIII[e] siècle au moins, en normand, en picard et dans le nord de la Champagne[41].
➢ **20** – Peu de métathèses : *anconterrons* 1016, *enterrez* (< *entrer*) 3988, *querroit* 2875, 2957 pour *creroit*.
➢ **21** – Absence de consonne épenthétique dans *venrons* 876, 3385, *venront* 972, *vanrez* 950, *revenront* 1017, 1652, 2204, 2440, 3760, et *humles* 3694, caractéristique du picard, mais qui se remarque aussi en wallon, en champenois, en lorrain et en franc-comtois[42].

Morphologie nominale

➢ **22** – Un *-s* flexionnel analogique de la première déclinaison des masculins est étendu au CS singulier de tous les masculins. Nous observons néanmoins des hésitations relatives aux substantifs de la déclinaison *sire/seignor* : affublés d'un *-s* flexionnel en position sujet, ils en sont dépourvus en apostrophe, comme c'est le cas – pour n'en citer qu'un – au vers 271 qui donne *Fromonz sire*.

Notons également cette hésitation entre CS et CR à l'apostrophe pour les noms propres, dans leur très grande majorité au CS, mais dont on relève quelques formes au CR (446, 1516, 1659, 2510, 1538, 3913, 3964, 3982, 4096, 4138, 4049).
Ces hésitations exceptées, nous ne relevons qu'un très petit nombre d'erreurs.
➢ **23** – L'article défini singulier *lo* 222, 565, 791, 1106, 1444 est une forme de l'Est (Lorraine, Bourgogne et Champagne)[43].

Morphologie verbale

➢ **24** – Dans le subjonctif imparfait, le radical en *-oï* dans *poïst* 465, 595, 1329, 2249, *poïsse* 1483, 1609, 3271, 3749, 3956, *poïssiez* 2729, *poïssent* 3748, 3853 note pour ce verbe tout particulièrement une provenance du Nord-Est[44].
➢ **25** – Les participes présents en *-ent* (qu'ils soient à l'assonance ou à l'intérieur du vers) *avalent* 2466, *conoisent* 1751, *corrent* 1048, *enchaucent* 2174, 2183, *gardoient* 1602, *hontoient* 1118, *menacent* 895, 1031, 1106, *noent* 1062, *parlent* 894, 2467, *plorent* 1558, 1577, 2497, *poignent* 1993, *randonent* 1077, *sivent* 1742, *sonent* 1257, *tenent* 1206, 1576, *verdoient* 1045.., ainsi que *fuienz* 2215, *traïnenz* 2216, sont des graphies localisées dans l'Est[45] ; elles sont ici remarquablement nombreuses.
➢ **26** – La tendance à l'oxytonisme dans *fussient* 632, P6 de l'imparfait du subjonctif, est un phénomène caractéristique de l'Est.[46]
➢ **27** – On signalera encore deux formes isolées :

---

[40] J. Chaurand, *op. cit.*, p. 67 et Gossen, *op. cit.*, p. 115.
[41] J. Chaurand, *op. cit.*, p. 93.
[42] *Ibid.*, p. 123.
[43] *Ibid.*, p. 102.
[44] *Ibid.*, p. 122.
[45] *Ibid.*, p.125.
[46] G. Zinc, *Morphologie du français médiéval*, PUF, p. 211.

– *mengeroz* 4316, qui peut être une P5 de futur où la désinence *-oiz* s'est réduite à *-oz* (phénomène de l'Est, bien que la question soit sans doute plus complexe)[47] ; mais on ne peut exclure une P4 dans laquelle le copiste aurait oublié la barre de nasalité.

– *n'oit* pour *n'ait* 2290 (à rapprocher de l'alternance *oi/ai*, voir rubrique 9).

Pour *siaut/viaut*, voir rubrique n°2 ; pour *velent/volent (< voloir)*, voir rubrique n°5.

Conclusion sur la langue et la date de rédaction de la copie

La copie ne présente pas une scripta très marquée, mais la majorité des traits dialectaux relevés indique l'origine orientale (Est / Nord-Est) de celle-ci.

L'étude dialectale ne nous apporte rien de concluant sur la date de rédaction de la copie du manuscrit, qui doit pourtant être relativement tardive d'après les observations codicologiques.

L'AUTEUR DE W

L'identité du premier auteur de *Gerbert de Metz*, comme d'ailleurs celle des autres chansons du cycle, nous est inconnue. Il en va de même pour le remanieur auquel nous devons notre version : notre passage ne nous offre aucun élément déterminant sur sa personne. Nous pouvons néanmoins tenter de localiser, quoique très approximativement et avec réserve, sa région d'origine, ainsi que la période à laquelle il a composé son poème. Commençons par un inventaire des laisses, puisque c'est essentiellement à partir des assonances que l'on peut espérer cerner l'origine de l'auteur de notre rédaction. Nous reprendrons ensuite l'étude de la langue sur quelques points déterminants pour notre recherche. Notre étude s'appuie essentiellement sur *W*, mais l'accord des autres manuscrits, sauf indication contraire, est acquis.

L'AUTEUR DE W : VERSIFICATION

a – Le timbre d'assonance :

Notre passage comprend cent seize laisses dont nous faisons figurer le nombre de vers et le timbre d'assonance pour chacune d'elles dans le tableau ci-dessous. Une difficulté se pose pour identifier le timbre véritable des laisses en *-e* ou *e-e*, car on constate que, dans notre rédaction, le poète mêle les finales remontant à une ancienne diphtongue *ai* et *é* fermé suivi de consonne prononcée (on fait remonter l'ouverture de ce *é* en *ę* au XII^{e} siècle) : la monophtongaison de *ai* est située vers le milieu du XII^{e} siècle[48], mais les poètes de la *Geste des Loherains* respectent en général scrupuleusement la distinction *é fermé / é ouvert* (peut-être est-ce un archaïsme). Nous avons retenu le timbre originel pour les laisses « pures », et le timbre plus récent qui seul permet l'assonance de mots d'origines diverses dans les laisses aux assonances composites. Nous n'avons pas d'explication non plus pour la séparation opérée dans les manuscrits entre des laisses qui admettent pourtant des mots identiques à l'assonance (II et III : *guerre* 38 et 55, *vespre* 39 et 49, *terre* 42 et 54.. ; CIII et CIV : *fille* 4000 et 4006, 4030, *Gironvile* 4001 et 4010, 4025). On a l'impression que le poète tantôt respecte l'unité du timbre originel (laisse III), tantôt pratique un panachage prenant en compte la prononciation

[47] J. Chaurand, *op. cit.* p. 114-115.

[48] Une forme comme *repere* 43, ne peut assoner avec *bele* 41 ou *terre* 42 qu'à partir du moment où *ai* >*ęi* > *ę* (soit le milieu du XII^{e} siècle) ; voir plus bas, Éléments de la langue de l'auteur, rubrique D.

qu'il pratique et non l'origine de la voyelle d'assonance (laisse II) ; et, ce qui ne simplifie rien, il arrive que le poète utilise le même mot sous deux formes différentes et dans deux timbres distincts, l'un dialectal (*cherge* 48, laisse III), l'autre appartenant à l'ancien français commun (*charge* 61, laisse IV). Peut-être cependant ces disparates n'indiquent-elles rien d'autre que le caractère remanié de notre rédaction, que les différents copistes de la tradition ont dû rendre encore plus difficile à cerner. Nous indiquons à l'occasion le timbre ancien et la prononciation supposée à l'époque de l'auteur.

Tableau des assonances
(dans l'ordre du texte)

N° de laisse	Timbre	***W***	***D***	***J***
I	i	37	38	35
II	ę-e	10	10	10
III	ę-e	12	12	11
IV	a-e	51	52	52
V	i	23	22	23
VI	i-e	15	16	16
VII	ę-e	15	15	15
VIII	ę-e	26	26	26
IX	ę	17	18	17
X	or	7	7	7
XI	ę	40	44	45
XII	i	109	109	109
XIII	oi *(wę/wę ?)*	73	74	72
XIV	i	288	291	283
XV	ę	71	74	70
XVI	i	46	48	47
XVII	ã *(ã/ẽ)*	61	62	62
XVIII	ü	41	41	41
XIX	i	16	16	15
XX	o	29	29	28
XXI	õ	34	35	33
XXII	i	23	23	23
XXIII	ã *(ã/ẽ)*	83	83	80
XXIV	i	11	11	11
XXV	a	9	9	9
XXVI	õ	19	19	19
XXVII	i	35	39	35
XXVIII	ę	29	33	31
XXIX	o	13	13	13
XXX	ã *(ã/ẽ)*	24	24	23
XXXI	i	22	22	22
XXXII	ü	111	113	108
XXXIII	i	93	94	86
XXXIV	oi *(wę/wę ?)*	47	47	47
XXXV	ã *(ã/ẽ)*	101	104	102
XXXVI	ę	49	49	49
XXXVII	õ-e	13	13	13
XXXVIII	i	28	28	28
XXXIX	ã *(ã/ẽ)*	59	63	58
XL	ü	19	19	18
XLI	õ	17	17	17
XLII	i-e	20	20	20
XLIII	ę-e	43	43	42
XLIV	ę	64	61	64
XLV	yę	37	37	37

XLVI	oi *(wę/wę ?)*	25	25	24
XLVII	o-e[49]	15	15	15
XLVIIII	ã *(ã/ẽ)*	19	20	19
XLIX	i	19	18	17
L	ę-e	34	34	35
LI	yę	38	38	38
LII	i	36	37	37
LIII	ã *(ã/ẽ)*	16	16	16
LIV	ã(i)n-e[50]	9	9	9
LV	yę-e	15	15	15
LVI	ã *(ã/ẽ)*	19	19	17
LVII	i	37	37	40
LVIII	ã-e *(ã/ẽ)*	29	29	25
LIX	ü	18	18	18
LX	õ	14	14	14
LXI	ã-e *(ã/ẽ)*	15	15	15
LXII	ę-e	26	26	25
LXIII	i	94	94	94
LXIV	ã *(ã/ẽ)*	34	34	30
LXV	yę	35	35	35
LXVI	ę	22	22	22
LXVII	i	25	24	24
LXVIII	ę	19	20	20
LXIX	i	78	80	77
LXX	yę	22	22	22
LXXI	oi *(wę/wę ?)*	58	56	56
LXXII	yę	32	8 / 25	31
LXXIII	i	130	130	126
LXXIV	oi *(wę/wę ?)*	66	68	64
LXXV	ę-e	26	27	23
LXXVI	ain	10	10	9
LXXVII	ü	12	12	12
LXXVIII	oi *(wę/wę ?)*	22	21	23
LXXIX	ã *(ã/ẽ)*	97	96	98
LXXX	ę	21	21	21
LXXXI	ã-e *(ã/ẽ)*	32	33	32
LXXXII	i	42	43	42
LXXXIII	ain	12	16	11
LXXXIV	ę-e	48	63	47
LXXXV	oi *(wę/wę ?)*	16	13	13
LXXXVI	i	41	42	37
LXXXVII	yę	51	52	52
LXXXVIII	ę-e	12	12	12
LXXXIX	i	64	65	63
XC	ę-e	18	17	18
XCI	yę	8	8	8
XCII	ü	10	10	10
XCIII	ã *(ã/ẽ)*	91	93	88

[49] Il s'agit, à l'époque vraisemblable de la composition de notre rédaction, d'une assonance *õ-e*, et le vers 2014 présente une forme inadéquate ; comme *W* s'accorde avec *DJ* sur la forme *outre*, il vaut mieux considérer qu'on a affaire à un archaïsme poétique.

[50] Voir plus bas, Éléments de la langue de l'auteur, rubrique F.

XCIV	ẹ-e	46	45	45
XCV	yẹ	11	11	9
XCVI	i	92	92	89
XCVII	õ	51	51	51
IIC	yẹ-e	16	16	16
IC	i-e	24	24	23
C	yẹ	90	92	90
CI	ẹ	12	12	12
CII	a	39	39	39
CIII	i-e	6	6	6
CIV	i-e	28	28	27
CV	ẹ-e	10	10	10
CVI	ẹ-e	58	57	57
CVII	õ	43	27 (lacune)	39
CVIII	o-e	16	(lacune)	16
CIX	ü-e	48	(lacune)	47
CX	ã-e *(ã/ẽ)*	22	(lacune)	22
CXI	ẹ	19	14	19
CXII	o	12	12	12
CXIII	ẹ	38	38	38
CXIV	ẹ-e	15	15	15
CXV	i *(ĩ)*	10	10	10
CXVI	ẹ	63	65	66

Répartition des assonances

Timbre	Nombre de laisses	Nombre de vers	Timbre	Nombre de laisses	Nombre de vers
i	24	1398	ẹ/ę-e[51]	16	408
or	1	7	a-e	1	51
ẹ/ę[52]	13	462	i-e	5	93
oi	7	307	õ-e	1	13
ã	11	604	yẹ-e	2	31
o	3	54	ã -e	3	69
õ	6	178	ü-e	1	48
ü	6	211	o-e	2	31
yẹ	9	324			
ain	2	22			
a	2	48			
Total assonances masculines	84	3615	Total assonances féminines	31	722

[51] Sept laisses en *e fermé* + *e*, neuf e, *e ouvert* + *e*.
[52] Dix laisses en *e fermé*, *trois* en *e ouvert*.

Nous remarquons la prédominance des laisses masculines en -i (dans 24 laisses) et quelques laisses féminines isolées telle que õ-*e*, *ũ*-*e* ou *a*-*e*.

Le timbre d'assonance des laisses a été respecté dans son ensemble par le copiste. On ne relève que peu de fin de vers discordantes (786, 1698, 3734, 4101, 4290).

Pour une brève étude linguistique des assonances dialectales, voir plus bas, Langue de l'auteur.

b – La longueur des laisses :

Nombre de vers	Total
6 à 50	91
51 à 100	19
100 à 150	4
150 à 200	1

Les laisses sont dans l'ensemble relativement courtes puisque 91 d'entre elles comptent moins de cinquante vers et, parmi-celles-ci, 44 n'en excèdent pas 20.

Quatre (XII, XXXII, XXXV, LXXIII) laisses seulement peuvent se prévaloir d'une centaine de vers et une seule en présente plus de deux cents (XIV). Le contenu de ces laisses peut nous éclairer sur leur longueur :

– Laisse XII et XIV : *Premier récit d'attaque de Gironville par les Bordelais*. Fromont fait appel à l'*angigneor* Maurin qui construit une puissante machine de guerre à lancer le feu grégeois. Un grand coup est porté aux habitants de la cité et Girbert est contraint à partir quérir de l'aide. La chanson de Girbert est lancée.

– Laisse XXXII.: *Nouveau combat devant Gironville*. Fromont vient d'apprendre la mort de ses six neveux tués par Girbert et les siens. Il lance une attaque contre Gironville.

– Laisse XXXV : *Trahison de Pépin*. Girbert se rend à la cour du roi Pépin pour lui demander son aide : celui-ci, acheté par les Bordelais la lui refuse, tout comme il refuse d'apporter son aide à Anseÿs de Cologne, attaqué de toutes parts par les Sarrasins. Girbert, fort de l'appui de la reine, se détourne de Pépin et part à Cologne proposer ses services à Anseÿs.

– Laisse LXXII : Laisse parallèle à la laisse XXXV : *Retour triomphant de Girbert à la cour de Pépin*. Pépin se lasse des plaintes des Bordelais. De son côté, Girbert a vaincu les Sarrasins et fait irruption à la cour de Pépin en triomphateur à la tête d'une puissante armée offerte par Anseÿs. Pépin se range du côté des Lorrains.

Si l'on observe le contenu de ces laisses, on peut remarquer qu'elles évoquent des scènes de combats pour les laisses XII, XIV et XXXII, mais aussi qu'elles correspondent surtout pour quatre d'entre elles à des passages narratifs essentiels à la chanson de *Girbert* :

- les laisses XII et XIV constituent l'élément déclencheur qui pousse Girbert sur la voie de ses hauts faits chevaleresques.
- La laisse XXXV l'amène, par la trahison de Pépin, à combattre auprès d'Anseÿs de Cologne et à se chercher un nouvel allié royal : il n'est plus le fils de Garin, mais devient Girbert le Loherain, un preux chevalier dont la réputation n'est plus à faire, le héros d'une chanson de geste.
- La laisse LXXII, parallèle aux laisses XII et XIV, inverse la tendance du début de la chanson : Girbert, en position de force cette fois, revient à la cour de Pépin dont il se fait l'allié (tout comme son père autrefois s'est fait celui du père de Pépin) : les Bordelais sont perdus ...

Il n'est donc pas étonnant qu'une part importante de vers soit consacrée à ces laisses qui représentent pour l'essentiel les éléments narratifs moteurs de la chanson de *Gerbert.*

La longueur de ces laisses s'explique aussi par l'importance qu'elles accordent aux dialogues, largement développés dans chacune d'elle, et plus particulièrement dans les laisses XXXV (78 vers sur 131) et LXXIII (86 vers sur 130). Ces dialogues apportent une certaine tension dramatique et mettent en valeur le contenu en pointant du doigt leur importance narrative. Ils permettent de poser les scènes qui y sont représentées avec davantage d'ampleur dans un récit rapide entraîné par des laisses courtes qui s'enchaînent, qui font se succéder événement sur événement[53].

c – La mesure du vers

Le rythme du vers est assez bien respecté et l'on ne rencontre que peu de vers qui ne soient des vers épiques. Aussi sommes nous peu intervenue, ne retouchant que deux vers hypométriques (386, 3251) et trois vers hypermétriques (632, 1045, 1290).

A côté des enclises, on trouve un certain nombre de hiatus dans les monosyllabes et polysyllabes suivis de voyelles (37, 132, 331, 398, 440, 490, 690, 747, 748, 776, 1886, 3635, 3832...). En position interne, l'hiatus n'a pas été réduit, et nous citons les exemples qui suivent parmi beaucoup d'autres :

- dans les noms : *soëf* 3866-7, *desfansïon* 3804, *senefiance* 4207, *Crestïenté* 236, *champïon* 3638, *treüsage* 2222, *maleür* 2260...
- dans les verbes : *veïssiez* 3655, *oïr* 3691, *poïst* 3749, *veïr* 3677, *broïe* 3847, *eüssent* 1169, *leüst* 631 ...

L'AUTEUR DE *W* : ELEMENTS DE LA LANGUE DE L'AUTEUR

a - Les voyelles

➢ **A** – La réduction de *-ie-* à *-i-*, caractéristique notamment de l'Est (surtout wallon et lorrain), se remarque dans *sige pour siege* 4008, 4024, et dans *vigne* (< *venir*) 139, dans une laisse féminine en *–i/e-*[54].

➢ **B** – La fermeture de *-ar* en *-er* dans *cherge* 48, contre *charge* 61, tous deux à l'assonance en *ę-e* et *a-e*, tend à montrer qu'ils notent la même prononciation *ę*. L'hésitation entre *a* et *e* devant *r* implosif, alors roulé, est très ancienne dans le Nord-Est[55].

➢ **C** – L'effacement du *-e* final dans *reper* 1227 contre *repere* 43 est donnée comme caractéristique du Nord-Est, zone dans laquelle le *-e* final est devenu instable plus tôt qu'ailleurs[56] ; il faut probablement admettre que la zone d'extension du phénomène a été plus large et a concerné aussi l'Est.

➢ **D** – De même, *reper* 1227, Saint-Herbert 2541, ainsi que *repere* 43, *vere* 1849, *fere* 1874, *trere* 1876, *esclaire* 2065, *treire* 2081, *veire* 2348, *repeire* 2355, *fere* 3417, 3424, *fete* 3624, 3637, *trere* 3655, *fere* 3659, 4038, *trere* 4039 *vere* 1849, *fere* 1874, *trere* 1876, indiquent une date assez basse pour ce remaniement, puisqu'il y a assonance avec *e* ouvert : cela suppose la réduction de la diphtongue et l'ouverture de la voyelle entravée[57], qu'on ne constate pas dans

---

[53] Notons aussi la structure parfois trop répétitive de ces laisses courtes qui reprennent les mêmes vers en les retravaillant à peine ou en y ajoutant une quelconque information. Citons par exemple la laisse III (12 vers) reprise par la laisse IV, les laisses VIII, IX, X et XI qui se suivent pour se répéter.

[54] J. Chaurand, *op. cit.*, p. 84.

[55] *Ibid.* p. 56.

[56] Mildred K. Pope, *From Latin to Modern French*, Manchester University Press 1934 [ed. 1952], North-Eastern VI, p. 492.

[57] G. Zink, *op. cit.*, p. 207 (date retenue = XII^{e} siècle) ; le copiste écrit quant à lui *repaire(nt)* 638, 2230, 2232, 2355, *repeire* 567.

les assonances des autres chansons de la *Geste des Loherains*, dont la langue est volontiers archaïque.

➢ **E** – L'évolution de *e* fermé suivi de *l* palatal notée *oi* dans *consoil* 2000, *soloil* 2718[58] renvoie nettement à l'Est[59].

➢ **F** – Le mélange apparent des timbres dans la laisse LIV notamment (2189-97 : *mainnent, faignent, champaingne, estrange, lance...*) pourrait s'expliquer par une évolution dialectale des différentes finales, mais la date de composition assez tardive doit aussi être prise en compte[60].

➢ **G** – Dans *estinz* 332, 343, qui assone en *-i-* (ancien français commun *esteinz*), on a affaire à une fermeture du *-e-* devant *-n* palatal, qui se rencontre dans l'Est en particulier[61].

➢ **H** – Trace d'un archaïsme dans *lui* avec accent sur le *-u* aux vers 1382-3 (l'accent de la diphtongue a dû basculer sur le second élément à la fin du XII[e] siècle ou au début du suivant).

b - Les consonnes

➢ **I** – L'amuïssement du *-l* implosif dans *mortez* 249 renvoie particulièrement au Nord-Est, à l'Est, à la Champagne et à la Picardie[62] ; dans la laisse XXV, quatre des neuf mots à l'assonance exigent, malgré les graphies du copiste, un amuïssement du *-l* implosif, qui ne s'est pas vocalisé : *Clarembauz* 1140 pour *Clarembas*, *vasax* 1141, *communax* 1142, *corax* 1145 (dans les trois dernières formes, on peut aussi considérer que *-x* ne note pas *-us*, mais fonctionne comme une variante de *-s*).

➢ **J** – L'amuïssement de *-l-* implosif dans *hiemes* 57, 3660 (voir aussi langue du copiste), *miez* 1957, *viez* 3924, *fiz* 6, 1438, 1709, 2625, 2831, 2914, 3489, 3692 est un phénomène, ici attesté par l'assonance, que l'on rencontre avant tout en Lorraine, mais aussi, dans une moindre mesure, dans les textes picards et wallons[63]. On doit sans doute relever ici la forme *escalfas* 3986, si elle est bien à rapprocher d'*escorfaut*, voir la note.

c - Morphologie nominale

➢ **K** – On relève le pronom féminin *el*, attesté par le rythme, aux v. 1126, 2476.

➢ **L** – Noter pour les enclises, peu nombreuses, *ques* 1467, *ses* 3956.

➢ **M** – Enfin on notera, sans qu'on puisse savoir s'il s'agit de formes dialectales, le possessif *sien* 1788 dans une assonance en *ã*, et *son* 3797, pour le pronom possessif (ancien français commun *sien*) ; la dernière forme se rencontre aussi dans *Anseÿs de Gascogne*, dont l'auteur était originaire du Nord.

d - Morphologie verbale

➢ **N** – La P6 oxytonique *repairent* 3080 (dans une laisse en -ã) renvoie à la même région[64].

➢ **O** – Les infinitifs en *-eïr*, *seïr* 2900, 2903, 2915 et *veïr* 723, 3677 sont courants en picard, wallon, lorrain et bourguignon[65] ; mais ces formes se sont largement répandues pour le besoin de l'assonance ou de la rime.

---

[58] J. Chaurand, *op. cit.*, p. 57-58.

[59] Dans les même laisses, la forme *mois* 1497, 1997 (part. passé de *metre*), contre *mis* partout ailleurs à l'assonance et à l'intérieur du vers, est attestée dans le *Foulque de Candie* d'Herbert le Duc de Dammartin ; il n'est pas sûr que cette forme ait été régionale, mais le poète a dû y voir une facilité pour l'assonance.

[60] G. Lote, *Histoire du vers français*, 3 volumes, Boivin, Paris 1949-55, en particulier t. III, p. 205-206, qui reste très prudent.

[61] *Ibid.*, p. 77.

[62] C. T. Gossen, *op. cit.*, § 23 p. 73 ; mais le phénomène s'est répandu hors de ces provinces.

[63] J. Chaurand, *op.cit.*, p. 67 et Gossen, *op. cit.*, p. 115.

[64] *Ibid.*, p. 115.

[65] *Ibid.*, p. 123.

➢ **P** – La forme *eïst* 323 (pour *aüst*, subj. imparf. 3 d'*avoir*) dans une assonance en *-i-* renvoie nettement au Nord-Est[66].
➢ **Q** – Attestée par le rythme, on relèvera la forme *funs* 358 (= *DJ* qui donnent *fumes* faussent le vers), qu'on rencontre rarement, mais dans des textes du Nord-Est[67]. Enfin, la présence dans une assonance en *-é-* de la forme *aider* (en toutes lettres) 776, plaide pour un remaniement plus récent que la Vulgate, qui ne connaît pour ce verbe que des formes en *-ier*.

Conclusion sur la date de rédaction de Gerbert et sur la patrie de l'auteur

Bien qu'un certain nombre de phénomènes relevés appartiennent aux dialectes du Nord, nous ne pensons pas nous tromper en émettant l'hypothèse d'une origine Est / Nord-Est de la rédaction que nous éditons de *Gerbert*. La langue de l'auteur-remanieur est la même, à peu de chose près, que celle du copiste. Quoique peu représenté, il est vrai (deux exemples à l'assonance), un phénomène tel que l'évolution de *e* fermé suivi de *l* palatal noté *oi* restreint la localisation à la seule aire dialectale Est / Nord-Est. C'est par ailleurs à cet espace que s'arrêteront nos tentatives de localisation, puisque aucune aire dialectale plus précise – qu'il s'agisse de la Lorraine, de la Champagne ou encore de la Bourgogne – ne se distingue réellement des autres.

Quelques éléments, tels que les formes *reper/repere*, *chastel..*, *vere* (< *varia)*, permettent de retenir une date de rédaction autour de 1200 au plus tôt.

***

III – EDITIONS ANTERIEURES

Nous nous contenterons d'évoquer ici l'édition de Pauline Taylor, *Gerbert de Mez*, chanson de geste du XII[e] siècle, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, Namur-Lille 1952 (qui donne le texte de *A*, beaucoup plus court que le nôtre), et l'édition partielle de Xavier Hugeux, *Gerbert de Metz*, étude et édition partielle du manuscrit conservé à Lille dans la Collection Godefroy, Thèse de Troisième Cycle de l'Université de Lille III, 1987 (dont la leçon suit en général celle de la famille *ABCOR*). Notre rédaction est encore inédite et notre travail se veut une pierre d'attente à l'édition complète que mérite le poème de *Gerbert*.

***

IV - ÉTUDE LITTÉRAIRE

Gerbert de Metz : version longue et version courte.

La version longue, pour notre seul passage dans *W*, compte 4385 vers contre 3417 pour la version courte (*A* 2471-5888), soit près de 1000 vers supplémentaires. Pourtant, cet écart considérable du nombre de vers présents dans l'une ou l'autre version demeure sans grande incidence sur le déroulement des événements narrés, qui peuvent à peu de choses près se résumer à l'identique. C'est sur la tonalité de la chanson que les deux versions diffèrent.

---

[66] *Ibid.*, p. 122.
[67] Notamment le passé simple *funs*, dans la version *N* du poème de *Hervis de Mes*, éd. J. C. Herbin, TLF, Droz, Genève 1992, v. 4294 *(NT)* et 5212 *(N)*.

Les poètes des deux versions n'ont pas accordé une égale valeur à l'épique dans notre chanson. Les vers publiés dans notre édition évoquent cinq batailles majeures mettant en scène un nombre important de chevaliers : le premier combat sous Gironville dont l'issue pousse les deux partis à quérir l'aide de Pépin et d'Anseÿs de Cologne, le second assaut de Gironville qui fait suite au massacre à Val Flori de l'ambassade bordelaise envoyée à Pépin, la bataille contre les Sarrasins qui offre aux Lorrains la possibilité de l'emporter sur les Bordelais, l'incroyable mêlée entre les deux clans à la cour du roi qui amènera Pépin à soutenir les Lorrains et, enfin, la troisième attaque de Gironville, qui marque la fin de notre passage. Ces cinq combats mettent tous en scène un nombre important de chevaliers et deux d'entre eux recourent aux engins de guerre ou a des stratagèmes plus ou moins élaborés. À ces combats de grande ampleur font échos de violentes disputes entre chevaliers et des batailles impliquant un nombre moindre de combattants, comme la rencontre entre Girbert, Gérin et Mauvoisin d'une part, et Fromondin et les neveux de Fromont d'autre part.

Or, il se trouve que la version courte ne reprend pas tous les passages cités précédemment puisque un combat, parmi les plus importants, ne figure pas dans *A* : le second assaut de Gironville à l'initiative d'un Fromont fou de rage à l'annonce de la perte de ses six neveux massacrés par Girbert, Gérin et Mauvoisin à Val Flori ; une fureur d'autant plus justifiée que Fromondin, blessé et affaibli, lui a dressé le tableau d'une lutte inégalement répartie entre sept Bordelais et un grand nombre de Lorrains. La version longue, pour *W*, consacre au contraire une partie de la laisse XXII (v. 1290-1374) soit presque cent vers à cet épisode qui développe un certain nombre de motifs narratifs propres à la chanson de geste, parmi lesquels les préparatifs du combat (vers1313-16) :

Vestent hauberz, lacent hiemes aguz,
Ceignent espees as brans d'acier moluz

mais aussi la vision d'ensemble d'une incroyable mêlée (vers 1321-23) :

La veïssiez trespercier mainz escuz
Et mainz hauberz demailliez et ronpuz,
Maint chevaliers navrez et abatuz.

ou encore le motif de l'attaque à la lance d'un chevalier par un autre (vers1354-59) :

Le destrier broche des esperons aguz,
Fiert Fromondin devant en son escu,
Parmi les listes li a frait et fendu,
Le blanc hauberc desmaillié et rompu,
Parmi les flans le feri el vuit bu :
Plainne sa lence l'a a terre abatu.

Que la version longue ait développé cet assaut et lui ait consacré une de ses plus longues laisses s'explique aisément : il permet tout d'abord de dresser un portrait peu élogieux de Fromondin, un véritable personnage malveillant, tout ce qu'il y a de plus manichéen, digne de figurer dans le *lignage Garlain*, dont la parole trompeuse aura coûté la vie de plusieurs chevaliers et mis à mal l'armée de son clan. Il assure ensuite le maintien de l'épique dans la chanson, placé idéalement au beau milieu d'un intermède qui eût semblé trop long et monotone à un public désireux de grandeur et de chocs guerriers : les passages qui précèdent relèvent tous, en effet, de conversations, de conseils pris, de négociations, de descriptions de paysages qu'une seule rencontre – de moindre ampleur même si elle est savoureuse – vient perturber. Et il en va de même des passages qui suivent, dans lesquels Girbert parlemente (avec Pépin), propose (son aide à Anseÿs), ou refuse (les propositions de la reine de Cologne), mais ne combat pas.

Sans être pour autant absente de *A*, les représailles des Lorrains à l'incendie de Gironville ne sont évoquée que dans quelques vers qui résument ainsi le combat (*A* vers 3004-3013) :

Gerbers fu sages et bien aperceüz ;
Tote nuit gaite, a son col son escu.
.I. vendredi al soir en est issuz
Et avoec lui .IIII.XX. de ses druz.
Au tref Fromont fu li tornoiz tenus.
Mains en i ot de morz et d'abatuz,
Tant poing copé, tant chevaliers cheüz.
Al viel Fromont en est mal avenuz :
Fouques, ses niers, fu pris et retenus.
Gerbers l'enmaine en son palais lasuz.

Là encore, contrairement à la version courte, la version longue consacre un grand nombre de vers à cette rencontre auquel elle confère un caractère épique. Deux laisses – XIII et XIV – lui sont en effet consacrées, la laisse XIV étant longue de cent seize vers. Ce sont en tout trois cent soixante-et-un vers qui mettent en valeur les très héroïques chevaliers lorrains rivalisant de grandeur et relançant le combat au lieu de se retrancher à l'intérieur des murs de la forteresse. L'un par refus de voir l'un des siens aux mains de l'ennemi sans avoir rien tenté pour le secourir, l'autre pour venger la mort de sa parenté lâchement assassinée, un autre encore pour sauver ses amis de leur folie guerrière et les préserver de la mort. Leurs paroles d'exhortation au combat

491 : *« Chastel ! escrient, atenderont nos il ? »*

Girberz apele Hernaut le Poitevin :
« Vien ten, biax niés, por Dieu qui ne menti !
Voiz ci la gent Fromont le Poesti :
Il sont grant gent et nos somes petit ;
S'a nos s'asenblent, griés iert li departirs !
- Diex, dit Hernauz, Girbert, qu'avez vos dit ?
L'en vos soloit tenir au plus hardi
Et a seignor, a chief de nostre lin :
Osserez vos devant foïr ?
Et s'il le veoit, et coi en diroit il ?
Jamés n'iet jorz qu'il ne en ait vil. » v. 501-510.

leurs prouesses guerrières ou leurs actes courageux (vers 546-552) :

Or vos doit en nommer le plus hardi :
Li dus Girberz ert premerain ganchiz,
Son escu torne devers ses anemis
Et de sa lance le fer anmi le vis,
Dist a ses homes : « Passez tot a loisir !
Vos n'avez garde tant com je soie vis
Et Diex me suefre sain et entier et vif ! »

tout autant que les ennemis abattus les uns après les autres mettent en valeur leur bravoure et leur adresse dans le maniement des armes.

Enfin, lorsqu'elle évoque les combats, la version courte a parfois tendance à multiplier les laisses là où la version longue les rallonge (Cf. laisse XIV évoquée plus haut). Dans la version longue, laisse XIV, les Lorrains tentent une sortie pour se défendre de l'*engin* qui lance le feu grégeois : Gerin le détruit et Girbert en abat le concepteur. Les Bordelais se

préparent au combat (v. 430, vers unique), mettent les Lorrains à mal et capturent Doon. Dans la version courte, le même épisode est traité sur deux laisses : laisse XLI pour l'attaque des Lorrains, laisse XLII pour la contre-attaque bordelaise et la capture de Doon. La vivacité de la réplique bordelaise s'en trouve atténuée et l'unité de ce premier combat devant Gironville rompue : la laisse rajoutée donne l'impression d'une pause descriptive au milieu de ce qui devrait être un vrai tumulte.

La version longue soigne par conséquent davantage la tonalité épique de son texte que ne le fait la version courte. Elle donne de l'ampleur aux combats en les développant, en jouant avec l'unité et l'amplitude des laisses, en usant de tous les motifs rhétoriques et narratifs de la chanson de geste, en accentuant au maximum les traits négatifs de ses anti-héros et la bravoure, la hardiesse au combat, la morale de ses héros.

L'épique n'est pourtant pas l'unique tonalité sur laquelle divergent les deux versions. La version longue, se posant nettement plus que la courte du côté lorrain que bordelais, fait parfois preuve d'humour en se moquant du clan de Fromont.

Citons par exemple les Bordelais à Val Flori se vantant en paroles d'en finir avec Girbert et les siens s'ils les rencontrent et qui, lorsque ces derniers apparaissent « Furent des .VII. ce derrieres devent », faisant naître ces propos dans la bouche d'Alerant (vers 1103-1111, où tout n'est pas clair, sinon l'intention ironique) :

« Seignor, fait il, je me vois mervellant !
Hui matinet estoiez si parlent
Et aleïz si sor cuise tornant
Lo duc Girbert et Gerin menacent,
De terre dites ne lor lairoiz plain gant,
Ainz s'en iront el regne as Alemenz :
Or les veez a vos ieus ci devent,
Ne sont qu'il .II. et .I. petit enfant
Et trop vos faites si mu et si taisant ! »

Ou encore Mauvoisin, qui après avoir dépouillé un chevalier bordelais qu'il a défait pour en revêtir l'armure et s'en approprier la monture répond à cette question de Girbert (vers 1166) : *« Qui t'adoba ? » Dist l'anfes : « Un morz hom »,* réponse sarcastique qui montre le peu de cas qu'il fait de cet ennemi qu'il vient de tuer.

Cet humour paraît, à l'inverse, moins présent dans la version courte, qui montre plus d'objectivité dans le traitement de ses personnages qu'elle s'attache à rendre tous autant les uns que les autres valeureux et bien pensants, en tout cas lorsqu'elle le peut : les Lorrains gagnant encore en valeur et morale à se battre contre des ennemis dignes d'eux. Peut-être est-ce en effet ainsi qu'il faut expliquer pourquoi dans *A* Fromondin se montre si honnête dans son compte-rendu de sa défaite face à Fromont, ou encore pourquoi les sept chevaliers bordelais qui rencontrent Girbert, Gérin et Mauvoisin à Val Flori décident, après une brève hésitation, de se montrer dignes de leur rang en se frottant aux Lorrains (*A* 3160-3172).

Si les versions longues et courtes présentent presque toujours les mêmes événements, elles ne les développent pourtant pas pour autant de la même manière : la version longue s'attachant plus à la tradition épique et présentant un humour qui ne se rencontre pas toujours dans la courte. Achevons néanmoins sur un constat qui réunit les deux versions : la chanson de *Gerbert*, qu'il s'agisse de la version longue ou de la version courte, affiche un certain goût pour le pittoresque qui en rend la lecture (ou l'écoute) agréable en dehors des périodes de combat : la nature en fleurs, le soleil, les oiseaux qui chantent, les rêves évoqués, les chansons sifflotées au cours de promenades, les demoiselles qui prennent le soleil tendent à rendre les périodes où la violence ne s'exprime pas plus agréables à passer, et offrent une douce et étonnante alternative aux combats.

Notre impression ne s'appuie que sur quatre mille des douze vers que compte la version longue : nul doute qu'en disposant un jour prochain de l'intégralité de cette version le lecteur moderne ne soit amené à conforter ou a à nuancer cette impression.

***

V - RÉSUMÉ

Nous faisons figurer ci-dessous le résumé des laisses de notre édition que nous établissons en comparant notre version avec celle proposée par le manuscrit *A*. Lorsque des passages proposent des récits différents dans *A*, nous les avons fait figurer entre crochets, lorsqu'ils en sont absents, nous les avons mis en italiques.

Laisses .I. à .XIV. (A .XXIX.-XLIII.)

Premiers combats devant Gironville

Fromont assiège les Lorrains à Gironville depuis un certain temps, quand, lassé de voir ses ennemis lui résister sans faiblir, il se décide, sur les conseils de son fils Fromondin et de son frère Guillaume, à demander le soutien armé de tous ses partisans. Ces derniers ne tardent pas à affluer de toutes parts, par mer et par terre, et sont si nombreux que les bateaux ne peuvent débarquer les soldats qu'ils transportent. Les laisses suivantes décrivent la situation géographique idéale de Gironville et font état de ses richesses : les Lorrains qui la détiennent ont de quoi se réjouir mais c'est sans compter sur l'envieux Fromont qui les assiège et demande l'assistance de l'ingénieur Maurin. Ce dernier construit un mangonel capable de lancer le feu grégeois et d'achever la destruction de la ville. Gironville est mise à feu et à sang en l'absence de ses meilleurs chevaliers, Girbert, Gerin, Hernaut, Mauvoisin, Doon le Veneur, Gaide, Poince, Thierry et David, partis chasser dans la forêt voisine. A leur retour, les chevaliers lorrains décident d'une incursion dans le camp ennemi : ils y surprennent Fromont et les siens, Gerin brûle l'incroyable engin de guerre et Girbert en abat le concepteur. La stupeur dissipée, les hommes de Fromont s'organisent, répliquent avec violence, repoussent les Lorrains, abattent le cheval de Girbert et capturent Doon qui servira de monnaie d'échange. *Les Lorrains se refusent cependant à abandonner le combat : il leur faut libérer Doon et venger leurs aînés morts sous les coups des félons. La mêlée se forme et les combats singuliers se multiplient au cours desquels la bravoure de chacun sera mise en valeur.*

Laisses XV. à .XXXVI. (A .XLIV.-.LXVIII.)

Ambassades à la cour du roi Pépin

Fromont s'emporte. Ces combats sont vains, jamais les Lorrains ne capituleront. Sur le conseil avisé de son frère qui connaît la nature pernicieuse de Pépin, il décide d'envoyer à la cour de France son fils Fromondin et ses neveux pour y acheter avec force présents la neutralité de l'empereur. La démarche est heureuse et se voit couronnée : Pépin n'interviendra pas. [Sa femme Blanchefleur, si proche du camp lorrain s'emporte contre les Bordelais dont elle insulte le lignage.] Fromondin s'en retourne à Gironville.

A Gironville, les Lorrains ont lancé une nouvelle offensive au cours de laquelle ils capturent Rocelin, cousin de Fromont, contre lequel ils échangent Doon. Ce dernier les avertit du départ de Fromondin pour la cour du roi. Les Lorrains décident à leur tour d'y envoyer Girbert en ambassade avec Gerin et Mauvoisin pour compagnons. Hernaut reste quant à lui pour défendre la forteresse. En chemin, les chevaliers espèrent se frotter à leurs ennemis et ne sont pas déçus dans leurs attentes : les Bordelais sont défaits, seul Fromondin réussit à s'échapper. De retour auprès de son père, il déformera la vérité et se dira l'unique survivant d'une embuscade tendue par un très grand nombre de Lorrains, parmi lesquels Girbert. [dans A, Fromont fait un compte-rendu objectif et honnête de la rencontre]. *Fou de rage à l'idée d'avoir perdu se neveux, Fromont fait s'armer ses troupes et se lance à l'assaut de Gironville. Les Lorrains font une sortie et les combats s'engagent de nouveau : Fromont annonce rageusement la mort de Girbert à Hernaut qui ne le croit heureusement pas.*
De son côté, Girbert a enfin trouvé Pépin auquel il demande de l'aide. Pépin la lui refuse très hypocritement, sous le prétexte qu'il a à faire à Rome. [Dans *A*, Pépin se montre beaucoup plus direct : il a promis aux Bordelais de ne pas intervenir et va jusqu'à s'emporter contre Gerin qui lui propose le butin de guerre qu'ils viennent de réunir.] Blanchefleur intervient en faveur des Lorrains et se voit durement réprimandée par Pépin qui lui reproche sa liaison avec Garin. Sur le point de quitter la cour, les Lorrains discutent de la faiblesse de leur suzerain quand quatre messagers envoyés par Anseÿs de Cologne font à leur tour leur entrée dans la salle : Cologne est la proie des Sarrasins et Anseÿs requiert lui aussi l'aide de Pépin ; une aide que ce dernier leur refuse sous le même prétexte que précédemment. Les Lorrains voient dans l'ambassade d'Anseÿs l'occasion d'obtenir du roi de Cologne des hommes et des armes en suffisance pour faire lever le siège de Gironville, aussi décident-ils de suivre l'ambassade jusqu'à Cologne afin d'y proposer leurs services à Anseïs. Blanchefleur leur apporte son soutien en leur levant une armée.

Laisses .XXXVII. à .LXXI. (A XLV.-.CV.)

Girbert à Cologne

Arrivé à Cologne, Girbert, Gerin et Mauvoisin sont immédiatement présentés à Anseÿs qui leur souhaite la bienvenue [Dans *A*, Mauvoisin, Gerin et Girbert sont traités avec une égale importance]. Girbert propose au roi son aide dans la bataille qui l'oppose aux Sarrasins venus l'envahir. Anseÿs l'en remercie vivement et lui offre spontanément son appui en retour contre les Bordelais. Partout dans la ville la nouvelle de la venue des Lorrains se répand et ne tarde pas à arriver jusqu'aux oreilles de la reine et de sa belle-fille. Celles-ci tombent immédiatement amoureuses de Girbert et deviennent rivales [*A* décrit cette rivalité avec plus de précision que *W*]. Eperdue d'amour, la reine invite les Lorrains à les rejoindre dans sa chambre et embrasse Girbert. Témoin de la scène, sa belle-fille intervient en apostrophant durement Girbert qui rappelle à la reine ses devoirs d'homme lige envers Anseÿs avant de quitter la chambre. Anseÿs sort le Lorrain de ce mauvais pas en l'appelant à ses côtés pour combattre régulièrement. Un mois s'est écoulé lorsqu'un messager fait son entrée à la cour pour annoncer au roi l'avancée ennemie : la menace pèse sur Salefraite et Cologne est en passe d'être assiégée. Sur le conseil de Girbert, Anseÿs rassemble tous ses hommes pour riposter : les chevaliers lorrains attaqueront le campement sarrasin dans l'espoir d'être poursuivis jusqu'à une embuscade tendue par le roi et les siens. Le stratagème réussit, les Sarrasins perdent leur chef Charboncle dans la bataille et abandonnent le combat. [dans *A*, Mauvoisin est encore mis en avant, au même titre que Gerin dans *W*]. Girbert y a gagné le cheval de ce dernier, qu'Anseÿs lui dispute : Flori ira finalement au roi, ce qui désespère Girbert. De son côté, Gerin a bien observé la fille du roi et constaté sa beauté et son amour

pour Girbert. Il propose à son cousin de l'épouser, ce que ce dernier, tourmenté par la perte de Flori qu'il estime plus important et par Hernaut qu'il veut sauver, ne peut envisager. Finalement, l'intervention de la reine en faveur de Girbert auprès d'Anseÿs tourne à l'avantage du Lorrain : Il s'en retourne plus riche de terres, d'or, d'hommes armés et récupère Flori. Il refuse néanmoins une fois de plus d'épouser Bïatris, mais accepte des fiançailles.[Dans *A*, une laisse est consacrée aux réjouissances organisées pour fêter la victoire]. Girbert prend congé du couple royal et retourne à la cour de Pépin. [Dans *A*, il prend également congé de Bïatris, à laquelle il promet de revenir l'épouser]

Laisses .LXXII. à .XCVIII (A .CVI.-.CXXIV.)

Retour de Girbert à la cour de Pépin

Girbert s'en retourne en France et dirige ses hommes vers Orléans où se trouve la cour de Pépin. [Dans *A*, le voyage de Girbert est plus détaillé et ponctué de quelques commentaires sur les Français et les Lorrains ; Fromont abandonne le siège de Gironville pour se rendre lui-aussi à la cour]. Il y arrive et interrompt une conversation entre Pépin et Fromont, qui une fois de plus, se plaint à son suzerain des Lorrains. Le spectacle des Bordelais entourant le roi plonge Girbert dans une rage profonde. Fromont se dit prêt à laisser ses ennemis en paix, à condition que ces derniers quittent « ses terres » et que Girbert reste aussi loin de lui que possible. Le jeune-homme frappe alors Fromont avec une telle force que le vieillard se retrouve au sol. Le Lorrain le tire par la barbe jusqu'aux pieds du roi sous les yeux de son fils Fromondin qui réplique et le combat s'engage une fois de plus entre les deux familles. Blanchefleur, alertée par les cris, sort de sa chambre et reproche à Fromont son comportement. Celui-ci insulte alors la reine qu'il accuse d'adultère avec Girbert. [Dans *A*, Blanchefleur envoie un coup de poing tel à Fromont qu'il en tombe à la renverse et doit être relevé par deux de ses hommes]. *Guillaume de Monclin, conscient des conséquences désastreuses que les propos de son frère peuvent avoir sur sa famille tente de raisonner Fromont, mais* Blanchefleur, furieuse entame une description peu élogieuse du lignage Garlain et demande réparation des propos insultants proférés à son encontre. Girbert défie Fromont et Guillaume de Monclin en combat singulier, mais c'est Fromondin qu'au final il combattra. Les reliques sont apportées, les prières faites, le combat peut commencer. Girbert l'aurait emporté sur Fromondin si celui-ci n'avait été secouru par les siens, cachés en embuscade. Le roi réprouve le comportement des Bordelais et offre son aide aux Lorrains dans la guerre qui les oppose à Fromont. Cependant, Girbert ne souhaite pas attendre que Fromont soit à Bordeaux pour l'attaquer. Il rassemble son armée, grossie des hommes que Blanchefleur lui donne, et la lance à la poursuite des Bordelais. [Dans *A*, un écuyer prévient Girbert que Fromont est sur le point de fuir. Sans attendre, celui-ci lance son armée sur les Bordelais]. Pépin intervient en plein combat pour raisonner le Lorrain qui ordonne le repli de ses troupes.

Laisses .XCIX. à .CXVI. (A .CXXV.-CXLI.)

Nouveau siège de Gironville

Fromont retourne auprès de Yon de Gascogne auprès duquel il lève une nouvelle armée. Il retourne à Gironville qu'il assiège de nouveau. Il fait appeler sa fille Ludie pour la proposer en mariage à Hernaut en échange de Gironville et espère ainsi faire sortir le Lorrain de la forteresse pour le tuer. Ludie, qui a surpris son père en train de fomenter le piège, décide de

mettre Hernaut au courant des véritables desseins de Fromont. Elle écrit donc un message à Hernaut qu'elle demande à Dan Guion de faire parvenir à ceux de la tour à l'aide d'une flèche. Hernaut, prévenu, fait semblant d'être dupe, mais sort néanmoins armé. Les combats s'engagent de nouveau, Hernaut rentre dans la forteresse en emportant Ludie. Au cours de nouveaux combats, Fromondin est lui aussi capturé.

***

VI - PRINCIPES D'ÉTABLISSEMENT DES TEXTES

Dans l'ensemble, nous nous sommes efforcée d'intervenir le moins possible dans les manuscrits *D* et *W*, qui de toute façon ne présentent que peu d'erreurs.

1 - Principes d'établissement du texte propre à *D* :

Au CS, nous avons résolu les abréviations des noms propres se terminant par *-t* en nous appuyant sur les formes complètes, qui nous donnent toutes un *-z* final. Ainsi, nous résolvons :

- *G.* (5, 37, 41, 180, 284, 339, 452, 487, 506, 511, 531, 553, 559, 576...), Gi. (2828, 2833, 2852, 2862, 2880, 2993, 2928 ...) par *Girberz* en nous appuyant sur la forme *Girb'z* (1164, 1254, 1406, 1565 ...).
- *H'* (181, 242, 285, 526, 624, 699, 658...) par *Hernauz* d'après les formes *H'nauz* 3158 et *Hernauz* (285, 4302) ; nous conservons *Hernaz* 2807, écrit en toutes lettres.
- *F.* (605, 2817, 2831, 2841, 2875, 2892, 2904...), *Fro* 387 par *Fromonz* d'après les formes *Fromōz* 113 et *Fromonz* (60, 1451, 4129, 4227, 4232).
- *Berauz, Bernarz, Daviz et Tiebauz* n'ont posé quant à eux aucun doute quant à leur graphie, puisqu'ils apparaissent soit en entier pour *Berauz* (2368, 2369, 2382), *Daviz* 488 et *Tiebauz* (2806, 2903, 3126), soit sous la forme abrégée *B'narz* (2805, 2902).

Nous n'avons trouvé qu'une seule forme en toutes lettres pour un nom propre en apostrophe dans tout le texte : *Baucent* 3525. Cependant, les abréviations des noms propres en apostrophe ont également été résolues par un CS, la majorité des noms communs d'accompagnement étant à ce cas. Ainsi pouvons-nous citer pour exemple *Girberz li Loherans* 2999, *Hernauz, biax frere* 4090 ou encore *sire Fromonz* 2831.

Au vers 2173, le copiste a noté *desouciel* en un mot et nous proposons par conséquent les autres formes sans coupure, en un seul mot aux vers 265, 2082, 2221, 2689, 3872, 4104 pour *souzciel* et 80 pour *souciel*.

L'abréviation *Fromōz* avec barre sur le *-o-* a été résolue *Fromont* comme il se doit, bien qu'en réalité il s'agisse de *Fromondin* 113. Au vers 2680, nous avons préféré la graphie *a ffaire* pour *faire*. Au vers 18, *charten* avec barre sur le *–n* a été résolu *chartenier*. Le copiste revisite l'expression *anz en* 3085 / *Anz an* 1828, 2077, 2340 à quatre reprises en adjoignant un *-z* au deuxième *an/en* : nous avons retouché, car la copie présente la forme attendue au vers 3527.

Nous n'avons pas corrigé les écarts par rapport à la déclinaison, qui, de toute façon, sont fort peu nombreux et ne gênent pas la compréhension du texte.

Nous ne sommes guère intervenue dans les terminaisons verbales et avons laissé, notamment, les P2 à l'impératif présent *demandes* 2378 et 2401. Par contre, nous avons dû intervenir et changer la forme subjonctive des P3 *do(i)nt* 2365, 4226 et P6 *euss(i)ent* 3030, *deuss(i)ent* 1186 et *fuss(i)ent* 1187, 1299, parce qu'elles touchaient à la métrique du vers ou faussaient l'assonance. Nous sommes aussi revenue sur le temps d'un verbe, car l'emploi du futur au lieu du passé-simple rendait le passage incohérent au vers 1577.

Nous avons conservé telles quelles les graphies « approximatives » des noms propres de lieux et nous n'avons pas repris les incohérences géographiques, que nous avons commentées ou signalées en notes.

2 – Principes d'établissement du texte propre à *W* :

Comme pour *D*, nous avons résolu au CS les abréviations des noms propres se terminant par *-t* en nous appuyant sur les formes complètes qui apparaissent tardivement dans notre extrait et sur les formes abrégées donnant les finales. Toutes ces formes présentent un *-z* final. Ainsi, nous résolvons :

- *Girb.* par *Girberz* en nous appuyant sur les formes *Girb'z* (1381, 1950, 2046, 2681, 2893, 1148, 3285 et 3989) et *Girberz* (2710, 2676, 3865).
- *Fro.* ((33, 55, 59, 62, 64, 111...) par *Fromonz* (4107).
- *Bernarz*, *Berauz* et *Hernauz* n'ont posé quant à eux aucun problème, puisqu'ils apparaissent soit en entier pour *Berauz*, soit sous la forme abrégée *B'narz* ; sous les formes abrégée et complètes pour *H'nauz* (280,335, 2807, 3088, 3850, 3878, 3892, 3896, 3997,4058) et *Hernauz*[68] (2735, 2811, 3237, 3830, 3886, 3890.

Les abréviations des noms propres en apostrophe ont également été résolues par un CS, la majorité des formes complètes présentées étant à ce cas, tout comme la plupart des noms propres. Par contre, nous n'avons aucunement uniformisé le CS en apostrophe et, lorsque le copiste a recouru au CR (446, 1516, 1659, 2510, 1538, 3913, 3964, 3982, 4096, 4138, 4049), nous avons respecté son choix.

On note un certain flottement dans l'abréviation de *chevalier(s)* : *che'l* 196, *ch'er* 106, 118, 153, 229.., *cher'l* 425, 474.., à côté de *ch'rs* 1381 ; *chevaliers* se trouve en toutes lettres au v. 513.

Le copiste de *W* recourt régulièrement à l'abréviation *pru(z)* avec barre suscrite sur le *-u* pour le mot *preu(z)* à plusieurs reprises (22, 280, 2727, 2859, 3159, 4069), mais aussi pour *preu* dans *preudome/ preuzdon* (2430, 2451, 2684, 3536).

Dans les forme *sourt* 192, *dougié* 704, desouz 1174, la barre de nasalité semble noter le son *ou.*

Les formes *molt* 78, 2424, 2438, *amolt* 122, 304, 674, 1567, 2357, 3231, 2796, 4104, 4164, 4283, 4322, *contremolt* 147, peuvent être lues *mont*, *amont* et contremont. Le copiste utilise l'abréviation de *molt* pour noter *mont*, peut-être parce qu'il utilise une forme nasalisée pour le produit de *multum (>mont)*, comme on en rencontre parfois, notamment à l'Est. [69]

Noter l'abréviation complexe *qu'īz*, au vers 2024, pour *qu'einz* ; *&benoier* a été résolu *esbenoier* 2529.

Nous n'avons corrigé que très peu d'erreurs de déclinaisons, qui fort peu nombreuses là aussi, n'entravaient de toute façon pas la compréhension du texte.

Nous ne sommes guère intervenue non plus dans les terminaisons verbales, sauf pour les P6 ou le *-n-* désinentiel manquait (3, 4, 990, 991, 1731, 2925, 2938) ou pour introduire un *-e-* nécessaire au dans *voloint* 2925. Nous n'avons modifié la forme verbale qu'à une seule occasion (918), là ou la compréhension du passage aurait pu être compliquée : le copiste lui-même ayant mal interprété un mot du manuscrit de référence et donné une mauvaise leçon dans les vers qui précèdent.

---

[68] *H'naus* apparaît une fois au vers 617.

[69] Jean-Charles Herbin, « Un fragment inconnu de *L'Estoire del Saint Graal* », édition et présentation dans *Si a parlé par moult ruiste vertu – Mélanges de littérature médiévale offerts à Jean Subrenat*, Honoré Champion, Paris, 2000, p. 247-253, en particulier p. 250 (où est cité Sven Andolf, *Floovant*, Uppsala 1941 pour d'autres références).

Nous avons laissé telles quelles les terminaisons en -a de la P1 pour les verbes *remenra* 1667, *donra* 2155, *conquerra* 2391, *avra* 3169 que nous jugeons dialectales.

Pour les noms propres des personnages, nous ne sommes intervenue que lorsque le manuscrit présente des confusions entre les personnages (916) ou leur statut (2047, 2304, 4296).

Nous avons conservé telles quelles les graphies « approximatives » des noms propres de lieux et nous ne sommes pas revenue sur les incohérences géographiques : nous nous sommes contentée de signaler le fait en notes.

3 – Principes d'établissement des textes communs à *DW* :

Dans le cours du texte, un * à droite du vers signale une note à un vers ou à un groupe de vers du manuscrit. Les lettres, syllabes ou mots placés entre parenthèses représentent des éléments parasites pour les mots ou les vers considérés (*D* 232, 260, 407, 639, 787, 1185, 1186, 1299, 2076, 2364, 2828, 2837 ; *W* : 1045, 1268, 1290, 4367).

Les passages qui figurent entre crochets sont des corrections que nous apportons au manuscrit, la plupart du temps lorsque le support était dégradé ou proposait une leçon inacceptable. Nous sommes intervenue pour *D* à 56 reprises et pour *W* à 69 reprises.

Pour *D*, dans trois passages le même mot est répété en fin de vers (1408-9, 1789-90, 2673-4) et à cinq reprises l'assonance est faussée (58, 1400, 1964, 2365, 4226). Pour *W*, dans cinq passages, le même mot apparaît à l'assonance de deux vers consécutifs (624-5, 1631-2, 1815-6, 1850-1, 2032-3) et dans deux passages l'assonance est faussée (786, 3734). La plupart des retouches que nous avons faites s'inspirent des manuscrits *JW* pour *D* et *DJ* pour *W*, mais nous avons respecté le contexte immédiat du manuscrit. Lorsque les répétitions sont communes aux trois manuscrits, nous sommes allée chercher des réponses dans les autres manuscrits témoins, lorsque ceux-ci nous en offraient la possibilité. Enfin, lorsque nous ne pouvions trouver une leçon acceptable dans aucun des manuscrits témoins, nous sommes allée chercher, pour les éléments de style formulaire, nos éléments de correction dans des passages identiques, passages dont nous donnons les références en notes. En l'absence de solution assurée pour une retouche, nous ne sommes pas intervenue et nous sommes résolue à faire paraître le problème en notes.

Lorsque *D* ou *W* omettaient isolément un vers proposé dans l'autre manuscrit, nous n'avons fait paraître ce vers que si la leçon présentée dans le passage était incohérente ou lacunaire. Le vers rajouté s'intègre alors aux autres, mais s'en distingue toutefois par l'usage de l'italique. L'explication de son rajout est chaque fois apportée en notes.

Lorsque un vers proposé dans un manuscrit se révélait simplement absent de l'autre sans compromettre le sens de ce dernier, nous l'avons fait apparaître sous la forme de lignes pointillées, plus par souci de faciliter la mise en parallèle des textes et par acquis de conscience que pour les besoins réels de la compréhension du texte. Cependant, lorsque ces vers représentaient un quelconque intérêt pour la valeur ajoutée du manuscrit, nous les avons mentionnés dans l'une ou l'autre partie de notre édition, tout en essayant de ne pas surcharger l'appareil critique de commentaires inutiles. Dans *W*, à la page146, les lignes pointillées évoquent le manque de vers de *W* par rapport à *D* dans un passage où les deux manuscrits proposent une mise en mots différente de la mort de Bégon.
Aucun de ces vers ne figure dans la numérotation du manuscrit dans lequel on les a fait paraître.

Dans *D* l'espace laissé blanc aux pp. 197, 199, 201 et 203 représente une lacune matérielle de 120 vers due à la disparition d'un feuillet du manuscrit.

*****

GERBERT DE METZ

I

Granz fu la guerre qui ja ne prendra fin : *
Aprés les morz la repranne[n]t li vif,*
Aprés les peres la repranne[n]t li fil,*
Aprés les morz la reprannent li vif.*
Aprés la mort del Loheranc Garin
La recommance li dus Girberz, ses fiz,
Li bons vasax, qui tant poine sofri,
Qui mut la guerre vers l'Orguel de Monclin
Et en sodees fu au roi Anseïs,
Qui tint la terre antre Muese et le Rin,
Et Loheraine et Baiviere autresin,
Et Alemaigne, Sessoigne, ce m'est vis.
De cele guerre .I. roi lor i ocist :
Non ot Charboncles, del regne de Lutis.
La conquist il le bon cheval Flori,
Dont il fist guerre Fromont le Poesti
Et Aaliaume et l'orguellex Garin,
Et dan Garnier des Tors de Valentin,
De la Valdone le chatainne Lendri,
Et de l'Eschiere le preu conte Baudri,
Le conte Aigage et Fouchier d'Ausenin, fo 148c
Huon de Troies et le preu Rocelin,
Et dan Bernart, le conte de Neisil,

Et dan Tiebaut d'Aspremont le Flori.
Tuit cil estoient haut conte en lor païs,
Neveu et frere d'un parage et d'un lin,
Et lor mainie c'orent a maintenir.
Li Bordelois les remenerent si
Qu'il lor ont ars le chastel de Belin,
Et la Valdone et Molt Esclavorin. *
En Gironvile l'ont enserré et mis,
Guerre li font au soir et au matin.
Dedanz Bordele fu Fromonz li Floriz,
Il et ses fiz, l'orguellex Fromondins,
Et li parages que vos avez oï.
Si pres les tiennent et Girberz et Gerins,
Quë il n'i ossent në antrer në issir.

.II.

As Bordelois ont li Loherans guerre,
Sovent chevauchent au matin et a vespre :
Li dus Girberz les conduit et chadele

1-3 vers sur deux lignes – 2-3 reprannet –

.I.

Granz fu la guerre qui ja ne panra fin : * f°117a
Aprés les morz l'encommencent li vif,
Aprés les peres la reprannent li fil,
Aprés la mort au Loheranc Garin

La rencommance li dux Girberz, ses filz,
Li boens vassax, qui tant poine soffri,
Qui tint la guerre vers l'Orgoil de Monclin
Et an sodees fu au roi Anseïs,
Qui tint la terre entre Muese et lou Rin,
Et Loherainne et Baiviere autresin,
Et Alemaigne, Sessoigne, ce m'est vis.
De cele guerre un roi lor i ocist :
Non ot Charbocle, del regne de Lutis.
La conquist il lou boen cheval Flori,
Dont il fist guerre Fromont lou Posteï
Et Aaliaume et l'orguilleus Garin,
Et Dan Garnier des Torz de Valentin,
De la Vaudonne lou chartenier Landri
Et de l'Eschiere lou preu conte Baudri,
Lou cont[e] Argage et Fouchier d'Anseïn, *
Huon de Troyes et lou preu Rocelin,
Et dan Bernart, lou conte de Naisi
– Lou mal traïtre de s'abaïe issi,
Maugré les moines si tost com fu gariz –, *
Et dan Tiebaut d'Aspremont lou Flori.
Tuit cil estoient haut conte en lor païs,
Neveu et frere d'un parage et d'un lin
Et lor maisniee qu'il ont a maintenir. f°117b
Li Bordelois les remenerent si
Qu'il lor ont ars lou chastel de Belin,
Et la Vaudonne et Mont Esclavorin.
En Gironvile l'ont ansarré et mis,
Guerre lor font au soir et au matin.
Dedanz Bordele fu Fromonz li Floriz,
Il et ses filz, l'orguilleus Fromondin,
Et li parages que vos avez oï.
Si pres les tiennent et Girberz et Gerin
Quë il n'i osent në entrer në issir.

.II.

As Bordelois ont Loheranc grant guerre,
Sovant chevauchent au matin et au vespre :
Li dux Girberz les conduist et chadele

1– 3 *vers sur deux lignes* – 20 conta – 41 *tache, lecture difficile* –

Au Maigremor et a l'enseigne bele.
Fierent et ardent et confondent la terre,
Mais entr'ex toz n'ont mes c'un sol repere :
C'est Gironvile, qui miedre ne puet estre,
Que del palés puet en veoir Bordele.
Quant la porte huevre, s'est li païs an guerre,
Quant el reclost, si est em pes la terre.

.III.

Ce fu en mai que primevoire cherge. *
Cil oisel chantent au matin et a vespre,
Li rosignoz, la mauviz et li merles,
Tote dolçors redescen[t] sor la terre. * fo 148d
Par matin lievent meschines et puceles,
Vont flor de rose et primevoire querre,
Sovant sopire chaitis en autre terre.
Li viex Fromonz n'oblie pas sa guerre,
Mande sa gente de par tote sa terre,
Tant qu'il an ot .XIIII.M. a hiemes :
Assenblé sont a .I. jor a Bordele,
Fromonz lor plaint son domage et sa perte.

.IV.

Ce dit la geste ce fu a une Pasque,
El mois d'avri, que primevoire charge,*
Que Fromonz fu a Bordele la large.
A l'aleoir de l'encïen estage,
Li Viez Fromonz se drece an son estage,*
Formant se plaint et claimme a son barnage :
« Seignor, fait il, sofferez tel hontage,
Que Loheranc me tornent a vitage ?
De mer me tolent le port et le passage,
Et de ma terre le mestre gueaignage
Et de Gironde trestoz les guionnages. »
N'i a celui qui nul consoil en sache,
Quant Fromondins se drece an son estage ;
Gent ot le cors et apert le visage,
Vairs ot les ieuz, toz li viz li esclaire ;
Gros ot le piz et les espalles larges,
Par les costez fu esche[v]iz et grailes,*
Les piez coupez et les genbes bien faites.
En son manton n'ot ancor poi de barbe,
N'ot si bel prince el molt de son aage : *
Il parlera a la loi d'anfant sage :
« Biax sire peres, [fait il], por coi t'esmaies ? *
Ja es tu riches et trop de haut parage : fo 149 a

51 redescen – 76 escheriz – 80 peres biax fiz por –

Au Maigremor et a l'ansaigne bele.
Fierent et ardent et confondent la terre,
Mais antr'aus toz n'ont mais quë un repeire :
C'est Gironvile, qui miaudre ne puet estre,
Car dou palais puet en veoir Bordele.
Qant la porte oevre, s'est li païs an guerre,
Qant ele est clost, si est an pais la terre.

.III.

Ce fu en mai quant primevoirre charge *
Et oisel chantent au matin et au vespre,
Li rossignox, la mauviz et li melle,
Tote douceurs redescent sor la terre.
Par matin lievent meschines et puceles,
Vont flors de roses et primevoire querre,
Sovant sospire chaitis an autre terre.
Li Viauz Fromonz n'oblia pas sa guerre,
Menda ses homes de par tote sa terre,
Tant qu'il en ot .XIIII.M. a armes:* f°117c
Assamblé sont a un jor a Bordeles,
Fromonz lor plaint son domage et sa perte.

.IV.

Ce dit la geste ce fu a une Pasque,
El mois d'avril, que primevoirre charge, *
Que Fromonz fu an Bordele la large.
A l'aleor de l'ancïen estage,
Li Viauz Fromonz se drece en son estage *
Et si se clainme et plaint a son barnage :
« Seignor, fait il, sofferrez tel hontage,
Que Loheranc me torment a viltage ?
De mer me tolent le port et lou passage,
Et de ma terre les maistres gaaignage
Et de Gironde trestot le treüage. »
N'i a celui qui nul consoil an sache,
Qant Fromondins se drece en son estage ;
Gent ot lou cors et apert le visage,
Vairs ot les iauz, toz li vis li esclaire ;
Gros ot lou piz et larges par espaules,
Par les costez fu escheviz et grailles,
Les piez voltiz et les james bien faites.
En son menton n'ot ancor point de barbe :
N'ot si biau prince souciel de son aage.
Il parlera a la loi d'anfant sage :
« Biax sire pere, fait il, por que t'esmaies ?
Ja ies tu riches et trop de haut parage :

.XIIII. contes as tu de ton lignage,
Qi tuit te servent a Noël et a Pasque.
Car fai escrire tes seiax et tes chartres,
Enprés les trives anvoie tes mesages
An Alemaingne, en Escoce et en Gales.
Mien escïant par tote Cornoaille,
Des porz de Niples jusqu'es porz de Navarre,
N'i remaint hon tant soit de grant aage,
S'il n'est tes hom, qu'an sodees nes aies.
Met lor le siege a l'encïen estage,
Ainz l'en puez traire que rois Pepins le sache.
– Fiz, dit li peres, tozjorz fustes vos sages.
Enprés ma mort tanrez mon heritage :
Vostre consoil est bien droiz que je face. »
Il fait escrire et ses briés et ses chartres,
Par totes terres anvoie ses mesages
En Alemaingne, an Escoce et en Gales,
Mien escïant, par tote Cornoaille,
Des porz de Niples jusqu'a cez de Navarre,
Ne remaint hom tant soit de grant aage,
S'il n'est ses hon qu'an sodees n'i aille.
Uns an i vient, s'ot non li cuens Aigages :
Riches hom fu et del Fromont parage ;
Cil amena avec lui grant barnage,
Plus de .XX. mil de chevaliers a armes.
Cil an enplissent et les nés et les barges,
Par haute mer se governent et nagent,
A Gironvile sont venu au rivage ;
La assenbla la gent de maint lignage.

.V.

Fromonz croit ce que Fromondins li dit. fo 149b
Il fait ses briés et ses chartres escrit,
Ses més anvoie par anple le païs.
.I. en anvoie as Tors de Valentin,
Et a Aliaume et au conte Garin,
Et a Garnier, car cil fu ses coisins,
Qu'a Gironvile .I. secors li feïst.
Cil li anvoie de chevaliers .X. mil
A blans hauberz et a hiemes bruniz,
A beles armes et a chevax de pris.
Cil font les nés et les barges emplir,

Amolt Gironde tornerent tot le fil, *
A Gironvile sont venu au matin.
Tant en i ot arivé a la fin,
Cil qui ne porent a plaine terre issir

89 r^{e}maint – 106 de / chev'liers *: couture* –

.XIIII. contes as tu de ton lignage,
Qui tuit te servent a Noël et a Pasques.
Car fait escrire tes seax et tes chartres,
Emprés les trives envoie tes messages
An Alemaigne, an Escoce et en Gales : f°117d
Mien escïent par tote Cornoaille,
Des porz de Nimes jusqu'as porz de Navarre,
N'i remaigne hom tant soit de grant aage,
S'il n'est tes hom, qu'en sodees nes aies.
Met lor lou siege a l'ancïen estage,
Ainz l'an puez traire que rois Pepins lou sache.
– Filz, dist li peres, tozjorz futes vos sages,
Aprés ma mort tenrez mon heritage :
Vostre consoil est bien droiz que ge face. »
Il fait escrire et ses briés et ses chartres,
Par totes terres envoie ses messages
En Alemaigne, en Escoce et an Gales,
Mien escïent par tote Cornoaille,
Des porz de Nuble jusqu'as porz de Navarre,
N'i remaint hom tant soit de grant aage,
S'il n'est ses hom, qu'en sodees n'i aille.
Uns en i vint, s'ot non li cuen Agages :
Riches hom fu et del Fromont parage ;
Cil amena avoc lui grant bernage,
Plus de .VII.M. do chevaliers a armes.
Cil an garnissent et les nés et les barges,
Par haute mer s'en governent et nagent,
A Gironvile sont venu au rivage ;
La assamblerent la gent de maint lignage.

.V.

Fromonz croit ce que Fromondins li dit.
Il fait ses briés et ses chartrë escrit,
Ses més envoie par ample lou païs :
.I. en envoie as Torz de Valantin,
Et a Aliaume et au conte Garin,
Et a Garnier, car cil fu ses cosins, f°118a
Qu'a Gironvile un secors li feïst.
Cil li amoine de chevaliers .II.M.
As blans hauberz, as verz hiaumes bruniz,
As beles armes, as biaus destriers de pris.
Cil font les nés et les barges garnir,
Par haute mer se nagent a un cri,
Amont Gironde tornerent tot lou fil,
A Gironvile sont venu au matin.
Tant en i ot arivé a la fin,
Cil qui ne porent a plainne terre issir

Sor mer se logent, font les barges venir
Et lor navies aencrer et tenir.
Desor les bors metent cloies gesir,
Planches fandues de chasne et de sapin.
Desor se logent, s'ont le chastel assis,
Et devers mer et devers terre si
Que nus n'i puet në antrer në issir.

.VI.

Par le consoil que si home li dient
A fait ses briés et ses chartres escrire,
Ses més anvoie par trestot son empire.
Dés les pors d'Aspre desi an Normandie,
Ne des Guissant jusc'as porz a Saint-Gile,
Ne remest hom qui d'armes se plevise,
S'il n'est ses hom, qu'an sodees n'i vigne.
Le siege metent tot antor Gironvile :

A mengoniax le feu grezois lor gitent, fo 149c
Ardent palés et granz herbergeries.
La povre gent s'an sont a pié foïe :
N'i remaint onques nule riens qui ait vie,
Fors que la tor sor la roche naïe,
Mais cele est tiex que mellor ne veïstes :
Haute est et droite contremolt vers la bise.*

.VII.

Li viauz Fromonz a sa grant ost mendee
Et il meïsmes a sa gent assenblee :
.C. mile furent a ventailles fermees,
De totes parz fu la terre puplee
D'auberz et d'iaumes et de [h]antes levees, *
De chevaliers et de genz bien armees.
Et Fromonz jure Jhesu de Galilee
N'en tornera por noif ne por gelee :
Se par bataille n'en sont sa gent tornee,
S'iert la granz tors çadeval craventee,
Qui si siet droit sor la roche carree,
Caïns la fist, il et Abiax, ses freres.
Del tot i ment li max traïstes lerres, *
Diex le confonde, et Marie sa mere,
Ne la prandroit ne rois në empereres.

152 tantes --

Sor mer se logent, font les barges venir
Et lor navies aancrer et tenir.
Desor les borz metent cloies gesir,

Et devers mer et devers terre issi
Que nus n'i puet në antrer në issir.

.VI.

Par lou consoil que si home li dient
A fait ses briés et ses chartres escrire,
Ses més envoie par trestot son ampire,
Des les porz d'Aspre desi qu'en Normendie,
Nes des Guisant jusqu'as porz de Saint-Gile,
N'i remest hom qui d'armes se plevisse,
S'il n'est ses hom, qu'en sodees n'i vigne.
Lou siege ont mis tot droit a Gironvile :
Lievent angins, s'ont perrieres drecies,
A mengonniaus lou feu grezois lor gitent,
Ardent palais et granz herbergeries.
Les povres genz s'en sont a pié foïe :
N'i remest onques nule rien qui ait vie,
Mais que la torz sor la roche naïve, f°118b
Mais cele est tex que meillor ne veïtes :
Haute est et droite contremont vers la bise.

.VII.

Li Viauz Fromonz a ses granz oz mendees
Et il meïsmes a sa gent assamblee :
.C.M. furent as ventailles fermees,
De totes parz fu la terre pueplee
D'auberz et d'armes et de [h]antes levees, *
De chevaliers et de genz bien armees.
Et Fromonz jure Jhesu de Galilee
N'an tornera par noif ne par gelee :
Se par bataille n'en est sa gent ostee,
S'iert la granz torz en l'eive craventee,
Qui si siet droit sor la roche carree,
Caïns la fist, il et Abel, ses freres.
Del tot i tant li viaus traïtre lerre, *
Dex lou confonde, et Marie sa mere,
Ne la prandroit ne rois ne emperere.

134– 139 *lecture difficile pour les fins de vers* – 162 *peu lisible* – 145 *vers suivant exponctué (répétition du vers précédent)* – 154 tantes --

.VIII.

Gironvile est an .I. regor fermee,
Sor .I. roche haute et parfonde et lee,
D'une part l'a Gironde avironnee,
D'autre part bat au mur la mer salee
Qui lor amoine l'avoir d'autre contree.
La gent dedanz ne sont pas esgaree,
Car chascun jor s'an issent a celee,
Si vont chacier le cerf a la menee.
Selve Major, la forest honoree, fo 149d
N'est loin des lor que demie loee,
Antre la mer et Gironde la lee,
El for des eves fu la forest ranmee, *
Qui tint de lonc jusqu'a .XV. [li]uees. *
La venoison qui enz est engaudee *
N'en set issir quant ele i est antree.
La fu Girberz a la chiere manbree,
Li cuens Gerins, il et Hernauz, ses freres,
Et Mauvoisins et danz Doz li Venerres,
Gaides et Poinces et Tierris, lor bons peres,
Daviz li Viax a la chiere manbree,
Qui ot .VII. filz de sa fanme espousee.
Chacier i vont et soirs et matinees ;
La venoison, quant il l'i ont cornee,
Si la menjuent leianz a la pevree,
Et cil defors en flairent la fumee :
Ja autremant n'en gosteront danree.

.IX.

Gironvile est fermee en .I. vaucel,
Sor une roche qui fu del tans Abel,
Caïns la fis(i)t et si autre chadel.*
Une fontaine sourt anmi le chastel,
Qui a fermé le mestre borc novel, *
Par .I. conduit vait lessus par tuel,
Laver i vont sergent et damoisel,
Borjois et dames, chevalier et donsel,
Et redescent d'autre part par tuel
Parmi la tor qui fu faite a cisel.
Del bruit de l'eve tornent .III. molinel,
Qui ne s'arestent n'en esté n'en iver,
Ne por nul siege, ja ne lor iert si pres. fo150a
Une eve roide cort antor le chastel,
Qui a fermé le mestre borc novel ;
Quant ont besoin, sonent .I. moienel :

175 huees --196-7 : *une couture traverse les vers en diagonale –*

.VIII.

Gironvile est en un vaucel fermee,
Sor une roche haute et parfonde et lee,
D'autre part l'a Gironde avironnee,
D'autre part bat au mur la mers salee
Qui lor amoine l'avoir d'autre contree.
La gent dedanz ne sont pas esgaree,
Car chascun jor s'en issent a celee,
Si vont chacier le cerf a la menee.
Selve Major, la forest honoree,
N'est loig des lor que demie loee,
Entre la mer et Gironde la lee,
El for des eves fu la forelz ramee, *
Qui tient de lonc jusqu'a .XV. loees. f°118c
La veneisons qui anz est engaudee *
N'en set issir quant ele i est entree.
La fut Girberz a la chiere membree,
Li dux Gerins, il et Hernauz, ses frere,
Et Mauvoisins, il et Doz li Vennerre,
Gaides et Poinces et Tierris lor boens peres,
David li Viauz a la chiere membree,
Qui ot .VII. filz de sa fame esposee.
Chacier i vont et soirs et matinees ;
La veneison, quant il l'i ont trovee,
Si la menjuent laienz a lor pevrees,
Et cil de l'ost en flairent les fumees :
Ja autrement n'an gosteront danree.

.IX.

Gironvile est fermee en un vaucel,
Sor une roche qui fu del tans Abel,
Caïns la fist et si autre chaudel.
Une fontainne sort enmi lou chastel,
Par un conduit vont laissus par tuel,
Laver i vont sergent et damoisel,
Borjois et dames, chevalier et donzel,
Et redescent d'autre part par tuel,
Parmi la tor qui fu faite a cisel.
Del bruit de li tornent .III. molinel,
Qui ne s'arestent n'en esté n'en iver,
Ne por nul siege, ja ne lor iert tant pres.
Une eive roide cort entor lou chastel,
Qui a fermé lou maistre borc novel ;
Qant ont besoig, sonnent .I. moienel :

Au cri s'an issent tel .VII. XX. damoisel,
N'i a celui qui n'ait vestu hauberc.

.X.

Gironvile est fermee an .I. regor,
Sor une roche del tans encïannor ;
Laienz avoit maint riche poigneor,
Contes et princes, demoines, vavasors
Qui de Girbert tenoient lor annor.
Fromonz lor mist le siege par vigor,
De maintes terres menda engigneors.

.XI.

Gironvile est en .I. rego[r] de mer,*
Sor .I. roche de vielle antiquité :
Haut sont li mur et parfont li fossé,
Les barbacannes de blanc marbre listé,
Hautes et droites, ja greignors ne verrez :
Li nuïssant i suelent ariver,
Qui lor amoinent les avoirs et les nés,
Et les granz barges des estranges regnés.
Lo treüsage vos sai ge deviser
Qu'a Girberz vient de sa bone ferté :
III. foiz an l'en, a Pasques, a Noël
Et a la feste saint Johan en esté,
Li rant li porz .C. destriers sejornez,
Et .C. hauberz et .C. hiemes germez,
Et .C. espees et .C. escuz listez,
.C. armeüres a chevaliers armez
Et mil mars d'or a balence pesez,
Et .V. faucons et .X. oitors muez, fo 150b
Et .I. liepart, .II. ours encheainnez,
.I. mui de poivre a mengier conreer.
Riche est li sires qui a tel fermeté ;
Cil qui la tient devroit estre amirez *
Et jostisier sainte Crestïenté.
Jardins et vignes ot loienz a planté,
Pins et aubors et oliviers plantez,
Et damoiseles et dames a plenté.
La fu Girberz li preuz et li manbrez,
Hernauz li cuens et Gerins li senez,

Gaides et Poinces et Tierris l'alosez,
Ansenble o els li bons prevoz Guirrez
Qui ot .VII. filz de novel adobez.

214 regol –

Au cri s'en issent tel .VII.XX. damoisel,
N'i a celui qui n'ait vestu hauberc. f°118d

.X.

Gironvile est fermee en un regor,
Sor une roche del tens encïennor ;
Laienz avoit maint riche poigneor,
Contes et princes, demainnes, vavassors
Qui de Girbert tenoient lor honors.
Fromonz lor mist lou siege par vigor,
De maintes terres manda angigneors.

.XI.

Gironville est en un regort de mer,
Sor une roche de vielle antiquité :
Haut sont li mur et parfont li fossé,
Les barbacannes de blanc marbre listé,
Hautes et droites, ja greignors ne verrez :
Li païsant i suelent ariver,
Qui lor amainnent les barges et les nés,
Et les avoirs des estranges regnez.
Lou treüage vos sai ge deviser
Qu'a Gerbert viennent de sa boenne ferté :
Trois foiz an l'an, a Pasques, a Noël
Et a la feste saint Johan an esté,
Li rant li porz .C. destriers séjournez,
Et .C. hauberz et .C. hiaumes gemez,
Et .C. espees et .C. escuz listez,
.C. armeüres a chevaliers armez
Et mil mars d'or a balance pesez,
Et .V. faucons et dis(t) ostorz muez, *
Et .I. liepart, .II. ors ancheainnez,
.I. mui de poivre a mengier conreer.
Riche est li home qui a tel fermeté ;
Cil qui la tient devroit estre amirez *
Et jostisier Sainte Crestïenté. f°119a
Jardins et vignes ot il laienz assez,
Pins et auboirs et olliviers plantez,
Et damoiseles et dames a plantez.
La fu Girberz li gentis et li ber,
Hernauz li preuz et Gerins li senez,
Doz li Vennerres et Mauvoisins li ber,
Gaides et Poinces et Tierris l'adurez,
Ansanble o aus li boens prevoz Guirrez
Qui ot .VII. filz de novel adobez.

227 début de vers peu lisible – 236 t'ent, *avec* -i- *rajouté* –

Or se quidoient a joie deporter
Et an riviere o lor faucons aler,
En la forest et chacier et berser,
Mais ne puet estre, que trop les a hastez
Li viauz Fromonz, lor anemis mortez,
Qui par sa force les viaut deseriter.
Le siege a mis anviron la ferté,
De .C.M. homes les verz hiemes fermez,
De toz senz fait angigneors mender.

.XII.

Fromonz menda l'angigneor Maurin.
Cil fu conpainz Couten d'Outre le Rin,
Sodoiers fu Guillaume de Monclin,
En Alixandre l'apristrent Sarrazin,
Plus sot de fust que ne sot Acarins
Et plus d'angin que nus clerz de latin :
Soz ciel n'a tor ne chastel si garni,
Recet sor mote, donjon ne plesseïz, fo 150c
Se cil i pue[t] converser .XV. diz, *
Qu'il ne l'ait ars, ou retenu ou pris.
Molt par fu liez Fromonz quant il le vit.
Covenencié li a mil mars d'or fin
Et .XXX. pailes et .X. peliçons gris,
Et .VII. mentiex et .X. destriers de pris,
S'il deserite Girbert de son païs.
Et il lor a fïancié et plevi,
Et bons ostages donez a lor plesir :
« Hé ! Fromonz, sire, li engignierres dit,
Ne dotez mie je vos velle traïr
Ne par engin vostre avoir recoillir !
Mar m'en donrez vaillant .I. engevin
Desque la tor desor le marbre bis,
Qui plus est blanche que nus pans de chainsil,
Verrez ça jus a la terre gesir,
Cez de loienz en ferai fors issir,
Girberz venra devant vos a merci,
Hernauz li preuz et li vasax Gerins. »
Fromonz l'antent, s'en fist orguellex ris,
Entre ses braz l'engigneor a pris,
Si li bessa et la boiche et le vis :
« Or an pensez, frans chevaliers gentis,
Tant vos donrai nos remanrons anmi.

262 pue –

Devant aus font lor jugleor chanter,
Rotes et harpes et vïeles sonner :
Dex quel deduit qui lou peüst mener !
Or se cuidoient a joie deporter
Et en riviere o lor faucons aler,
En la forest por chacier et berser,
Or ne puet estre, car trop les a hastez
Li viauz Fromonz, lor anemi mortex,
Qui par sa force les viault deseriter.
Lou siege a mis environ la ferté,
De .CM. homes les verz hiaumes fermez,
De toz sans fait angigneors mender.

.XII.

Fromonz menda l'angigneor Maurin.
Cil fu compainz Costan d'outre Ma(u)rin, *
Soudoiers fu Guillaume de Monclin,
En Alixandre le pristrent Sarradin,
Plus sot de fust que nus clerc do latin
Et plus d'angins que ne sot Acarins :
Souzciel n'a tor ne chastel si garni,
Recet ne voute ne mote en plasseïz,
Se cil i puet converser .XV. dis, f°119b
Que ne l'ait ars ou abatu ou pris.
Molt par fu liés Fromonz quant il le vit.
Covenancié li a .M. mars d'or fin
Et .XXX. pailes et .X. destriers de pris,
Et .VII. mentiaus et .X. peliçons gris,
S'il deserite Girbert de son païs.
Et il lor a fïencié et plevi,
Et boens ostages donez par lor plaisir.
« Hé ! Fromonz sire, li angignierres dit,
Ne dotez mie ge vos voille traïr
Ne par angin mon avoir recoillir !
Mar m'en donrez vaillant .I. angevin
Desqu'a la tor deseuz li marbre bis,
Qui plus est blanche que nus panz de chainsil,
Verrez ça jus de la roche chaïr,
Cels de laienz en verrez fors issir,
Girberz venra devant vos a merci,
Hernauz li preuz et li vassaux Gerins. »
Fromonz l'antant, s'en fist orguilleus ris,
Entre ses bras a l'angigneor pris,
Les iauz li baise et la boche et lou vis :
« Or an pansez, franc chevalier, fait il,
Tant vos donrai nos remenrons ami.

259– 66 *vers difficiles à lire* – 286 l'an tant *séparé par une déchirure* –

– Hé ! Fromonz, sire, li engignierres dit,
Avez me vos les charpentiers porquis,
Toz cez qui sont an cest vostre païs ?
G'en ai mestier, faites les moi venir. »
Fromonz les mande et porchace et a quis
Tant qu'il an ot en avent de .VII.XX ., fo 150d
Estre les autres menovriers del païs
Dont il i ot plus de .XIIII. mil.
Au bois tranchier oïssiez chapleïz,
Del destranchier et de l'abateïz,
De l'esdoler et del charpanteïz,
Et del chargier et del charroieïz. *
Devant la porte de la mestre roïz
Font lor atrait amener et venir,
Cil se porpanse qui de loin fu apris.
Devant la porte lor dreça .I. engin ;
Sor .VII. estaches l'a levé et basti :
A .V. estages fu li engins assis,
Amolt es branches qui departent des pins
Fu bien coverz de cloies toz faitiz ;
Es avennenz ot de chevaliers mil :
Arbeletiers .C. et .LX.VI. :
Traient archier et destandent arbrin
Vers Gironvile tuit ansenble a .I. cri.
Laienz n'a home tant soit d'armes garniz,
Qui de peor ost jus la fors venir,
Tant espés volent carrel par grant aïr ;
Et l'engignierres qui l'angin ot basti
Fu tot an son le mestre angin assis.
Le feu grezois, d'un viel rous sarrazin,
Bien antouchié de sofre et d'argent vif
Lor fait laienz a mengoniax jaillir ;
Sel fait as murs et as sales ferir,
Li feus se lieve et li bors est espris,
Les messons ardent et tuit li edefi ;
N'iert mes estainz par eve ne par vin, fo 151a
Mais terres froides, arremant et aissil
L'estainsist en, qui planté an eïst :
C'est une chosse dont il sont mal garni.
La gent s'an fuient, s'ont lor avoir guerpi,
Lor anfenz portent, qui les pot recoillir,
Droit a la tor commancent a foïr,
Les bons destriers metent es sozterrins.
La torz fu forz d'uevre de Sarrazins : *
Toz li mortiers fu faiz de sanc boli, *
Ele ne dote perriere në angin.
Li bors fu ars et li feus fu estinz,

311 jus avec accent sur le j -

– Hé, Fromonz sire, li angignierres dit,
Avez me vos les charpantiers porquis,
Toz cels qui sont en cest vostre païs ?
J'en ai mestier, faites les me venir. »
Fromonz les mende et porchace et porquist
Tant qu'il en ot en avant de .VII.XX.,
Estre les aultres manovriers del païs f°119c
Dont il i ot plus de .XIIII.M..
Au bois tranchier orroiz tel chapleïz,
Del tronçonner et dou desbrancheïz,
De l'esdoler et del charpanteïz,
Et del chargier et dou charroieïz. *
Devant la porte de la maistre raïz
Font lor atrait amener et venir,
Cil se porpanse qui de loig fu apris.
Devant la porte lor dreça un angin ;
Sor set estaches l'a levé et basti :
A .V. estages fu li angins forniz,
Amont es branches qui departent es pins
Fu bien coverz de cloies toz faitiz ;
Es avanz poz ot de chevaliers mil,
Aubelestiers .C. et .LX. et .VI.,
Traient archiers et destandent a[r]brin, *
Vers Gironvile tuit ansanble a .I. [cri].
Laienz n'a home, tant soit d'arme ves[ti]z,
Qui de paor ost jus la fors veïr,
Tant espés volent carrel par grant aïr,
Et l'angignierres qui l'angin basti
Fu tot desore le maistre angin assis.
Lou feu grezois d'un viel roi sarradin,
Bien entoschié de sosfre et d'argent vif
Lor fait laienz a mangonniaus jaillir ;
Sel fait as murs et as sales ferir,
Li feux se lieve et li bors est espris,
Les maisons ardent et tuit li edefi ;
N'iert mais estainz par eive ne par vin,
Mais terres froides, arrement et aisil f°119d
L'estainderoient, qui en eüst iqui :
C'est une chose dont il sont mal garni.
La gent s'en fuient, s'ont lor avoir guerpi,
Lor anfanz portent qu'il porent recuillir,
Droit a la tor commencent a foïr,
Les boens destriers metent es sauterrins.
La torz fu forz d'uevre de Sarrazins : *
Toz li mortiers fu faiz de sanc boli, *
Ele ne dote perriere në angin.
Li bors fu ars et li fieus fu esfiz,

291 angignierres *avec un* -r- *peut-être exponctué* – 313– 5 *fins de vers illisibles* – 337 *lecture douteuse du dernier mot* –

L'ore est cheoite, si fait au soir seri.
Ancor nel set ne Giberz ne Gerins,
Doz li Venerres, Hernauz li Poitevins ;
En la forest chacent des hui matin,
Le soir repairent, s'ont .IIII. senglers pris,
.IIII. ours salvages et .II. farains petiz.
Gironde passent a .I. batel petit,
Dedanz le baile antrent par .I. postiz,
Sor la grant tor monterent par la viz ;
Par les fenestres ont ja lor chiés fors mis :
Virent le borc qui fu arz et estinz,
Homes et fanmes aler par les arsiz.
Doz li Venerres s'apuie au mur chaucin,
En son dos ot .I. blanc hauberc vesti,
Contre son piz tint son hieme sozclin,
Que nus carriax nel fiere anmi le vis.
Lafors regarde, si a l'angin choisi,
Si en apele le bon vasal Gerin,
Girbert le preu, Hernaut le Poitevin : fo 151b
« Or esgardez, fait il, seignor coisin,
A grant mervelle voi lafors bel angin :
Del borc major nos a ja faite fin ;
Molt par fu preuz qui ensin le basti. *
Qui a .I. feu l'avroit ars et broï,
Se n'eüssiens perdu et pain et vin,
Plus sommes fort que ne funs hui matin,
De nostre guerre avrïons trait a fin.
– Vos dites voir, ce dit li cuens Gerins.
A grant mervelle ot an vos bon devin,
Car se Dieu plet tot ansin sera il.

.XIII.

Li bors fu arz et li feus fu cheoiz
Et li ciels fu et tenebrex et noirs,

Et macherez del feu qui fu cheoiz.
Les escharguetes tardierent trop le soir,
Et Fromonz vait au mangier aseoir.
Cil de laienz corrurent as conroiz,
Vestent hauberz, lacent hiemes grezois,
Ceignent espees o les branz vïenois.
Es destriers montent sors et baucenz et noirs,
A lor cos pandent les escuz demenois,
Lances ont grosces, espiez tranchenz et roiz :
Il s'an issirent tuit serré et estroit,
Par .I. postiz par devers le befroi.

L'aure est chaoite, si fait au soir serris.
Ancor nel set ne Girberz ne Gerin,
Doz le Vennerres, Hernauz li Poitevins ;
En la forest chacent des hui matin.
La nuit repairent, s'ont .IIII. sangliers pris,
.IIII. hors sauvages et .III. farains petiz.
Gironde passent a un batel garni,
Dedanz lou baille entrent par un postiz,
Sor la grant tor monterent par la viz ;
Par les fenestres ont les chief ja fors mis :
Virent lou borc qui fu ars et affliz,
Homes et fames aler par les arsiz,
Doz li Vennerres s'apoie au mur chaucin,
En son dos ot son blanc hauberc vesti,
Contre son piz tint son hiaume souzclin,
Que nus carriaus nel fiere enmi lou vis.
Lafors regarde, si a l'angin choisi,
Si en apele lou boen vassal Gerin,
Girbert lou preu, Hernaut lou Poitevin :
« Or esgardez, fait il, seignor cosin, f°120a
A grant mervoille voi lafors bel angin :
Dou borc major nos a ja faite fin ;
Molt par fu preuz qui ainsin lou basti. *
Qui a un feu l'avroit ars et bruï,
Se n'eüssiens perdu et pain et vin.
Plus somes fort que ne funs hui matin,
De nostre guerre avrïons trait a ffin.
– Vos dites voir, ce dit li cuens Gerins,
A grant mervoille voi en vos boen devin,
Car, se Deu plaist, tot issi ira il. »

.XIII.

Li bors fu ars et li feux fu chaoiz
Et li ciaus fu et tenebreus et noirs,
Et li palais nerciz, qui blans estoit,
Et mascherez dou feu qui fu chaoiz.
Les eschargaites tardierent trop le soir,
Et Fromonz vait au mengier a(u)seoir. *
Cil de la tor tornerent as conroiz,
Vestent hauberz, lacent hiaumes grezois,
Ceignent espees o les branz vïenois,
Es destriers montent sorz et baucenz et noirs,
A lor cox pandent les escuz demanois,
Lances ont grosses, espiez tranchanz et roiz :
Il s'en issirent tuit rangié et estroiz,
Par un postiz par devers lou berfroi.

348 *lecture douteuse du dernier mot –*

Au tré Fromont fu tenuz li tornoiz :
Sor le mangier les troverent estroiz,
Tranchent les laz, font les tantes cheoir,
O les espees commença li chaploiz ;
Si an i laissent des sanglanz et des froiz,
Fromonz s'an fuit, li traïstes sanz foi, fo 151c
Hernauz l'enchauce, mais n'en puet mie avoir.
La fist Gerins con huem de grant savoir,
Qui anz el borc reprist le feu grezois,
Si l'aporta a l'engin demenois,
De .II[II]. parz le mist anz el befroi, (-1) *
Ainz ne s'en volt departir ne movoir
Tant qu'il le vit decheoir et ardoir,
Encontre terre peçoier et cheoir.
Cil de lessus furent de mort destroit,
Qui vint a terre ne l'estut pis avoir :
Le col se brise ou quel menbre que soit.
Mais l'engignieres an descent par savoir
Par une corde qui d'Aumarie estoit,
Si fut noee a .I. bort del befroi,
A .I. querre qui defors estendoit ;
Aval s'avale desi a terre droit.
Quant fu a terre, quë aler s'en quidoit,
Li cuens Gerins esgarde derrier soi,
Si vit aler le traïstor sanz foi
Par la fumee qui de l'arsiz issoit.
Bien le connut a ses riches conroiz,
Il li escrie : « Traïstes, n'en iroiz !
Mar acointates Fromont et son avoir !
Deseriter nos volez a desloi,
Je vos donrai sodees d'acier froit ! »
Traite a l'espee del fuerre demenois,
Si l'an feri ne sai .II. cos ou trois,
Ne s'en torna, s'en pot le cuer veoir.
Quant cil de l'ost virent l'angin cheoir
Et contre terre peçoier et ardoir, fo 151d
Devant le feu se lessent jus cheoir,
Ce lor est vis que terremute soit.
Parmi les trez an lieve li esfroiz,
Sonent i cors, boisines et claroiz,
As armes corrent par l'ost li Bordelois,
Vestent hauberz, lacent hiemes grezois,
Ceignent espees o les branz vïenois,
Es destriers montent sors et baucenz et noirs,

386 .II. p. (-1) –

Au tref Fromont fu tenuz li tornoiz :
Tranchent les laz, font la tante chaoir,
Sor lou mengier les troverent estroiz,
O les espees commença li chaploiz ;
Si en i laissent des sanglanz et des froiz,
Fromonz s'en fuit, li traïtres sanz foi, f°120b
Hernauz l'enchauce, mes n'en pot mie avoir.
La fist Gerins com hom de grant savoir,
Qui anz el borc reprist lou feu grezois,
Si l'aporta en l'angin demanois,
De quatre parz lo mist anz el berfroi,
[Q]ue ne s'en volt ne partir ne movoir
Tant qu'il lo vit dechaoir et ardoir,
Encontre terre peceier et chaoir.
Cil de laissus furent de mort destroit,
Qui vint a terre ne l'estut pis avoir :
Lou col se brise ou quel membre que soit.
Mais l'angignierres en descent par savoir
Par une corde qui d'Aumarie estoit,
Si fu noee au bort dou berefroi
A une querre qui defors estandoit ;
Aval s'avale desi qu'a terre droit,
Qant fu an piez, qu'il aler s'en cuidoit,
Li cuens Gerins esgarda darriers soi,
S'en vit aler lou traïtor sanz foi
[Par] la fumiere qui de l'arsiz estoit, *
Bien lou conut a ses riches conroiz,
Il li escrie : « Traïtres, n'en iroiz !
Mar acointates Fromont et son avoir !
Deseriter me volez a besloi,
Je vos donrai sodees d'acier froit ! »
Traite a l'espee dou fuerre demenois,
Si l'en feri ne sai .II. cox ou trois,
Ne s'en torna, s'en pot le cuer veoir.
Qant cil de l'ost virent l'angin cha[o]ir *
Et contre terre peceier et ardoir, f°120c
Devant lou feu se laissent jus chaoir,
Ce lor est vis que terremuete soit.
Parmi les trez en lieve li effroiz,
Sonnent li cor, buisines et claroiz,
As armes corrent par l'ost li Bordelois,
Vestent hauberz, lacent hiaumes grezois,
Ceignent espees o les branz vïanois,
Es destriers montent sorz et baucenz et noirs,

388– 94 *un trou traverse les débuts de vers ; espaces dans et entre les mots (on lit des lettres de la page suivante)* – 393 *boucle non exécutée dans* Q – 402 A une *: accent sur le* A *et sur le premier jambage du* u- – 407 P *et* a *suscrit inutilement* – 416 chaeir – 421– 2 *un trou coupe les mots en fin de vers* –

Pranent les lances et les escuz adroiz,
Qui ainz qui miez s'an issent a desroi.
Ez vos poignant le Loheranc cortois,
Girbert le duc, qui mie ne recroit :
Sor son escu vait ferir Amaufroi,
.I. chevalier de mervellex endroit,
– Coisins germains au Viel Fromont estoit –,
L'escu li fause et dou hauberc les ploiz,
Tant con tint l'ante l'abat mort devent soi ;
A l'autre pointe abati Godefroi.
A cez paroles lor sordent Bordelois,*
Parmi le pont les moinent si estroiz,
Quant furent outre, si fu chauz li plus froiz.
Hernaut navrerent et Gerin le cortois,
Girbert ont mort le cheval desoz soi,
Doz li Venerres fu pris a cele foiz.

.XIV.

Granz fu la noise et enforciez li criz.
Li Bordelois vindrent par les arsiz,
As Loherans assenblent par aïr,
Si lor ont fait la grant place guerpir.
Cë est mensonge, noiant dit qui ce dit,
Que .XX. ne .XXX. en puissent sofrir mil. fo 152a
Ferrant les moinent plus c'uns ars ne traisist,
Si les remuent contreval les arsiz :
« Bordele ! » escrient, sor le pont les ont mis.
Gerins apele Girbert, le fil Garin :
« Sire Girbert, ce dit li cuens Gerins,
Veïstes vos Hernaut, vostre coisin,
Le mien chier frere ? Je n'en voi mie ci.
– Voir, dit li dus, ne je des hui matin,
Que li estors commença a issir.
Diex ! dit li dus, *miserere meï*,
Se per mon frere, don n'ai ge nul anmi ! »
Tire sa regne, s'a le destrier ganchi,
Derrier lui garde ansin con il s'an vint
Toz les esclos parmi le chaceïz.
A une barre a l'issir des arsiz
Choisi Hernaut, son frere au cuer hardi :
Anclos l'avoient si mortel anemi,
De totes parz le venoient ferir
Et es costez et el dos et el piz ;
Plus li brisierent au cors de fust frenin
Que n'en trairoient en .I. char dui roncin.
Qui la veïst Hernaut le Poitevin

Prannent les lances et les escuz adroiz,
Qui ainz qui miauz s'en viennent a desroi.
Ez vos poignant lou Loheranc cortois,
Girbert lou duc qui mie ne recroit :
Sor son escu vait ferir Esmenfroi,
.I. chevalier de merveilleus endroit,
– Cosins germains au Viel Fromont estoit –
L'escu li fause et de l'auberc les ploiz,
Tant com tint l'ante l'abat mort devant soi ;
A l'autre pointe abati Godefroi.
A ces paroles lor sordent Bordelois, *
Parmi lou pont les moinent si estroiz,
Qant viennent outre si fu chauz li plus froiz.
Hernaut navrerent et Gerin lou cortois,
Girbert ont mort lou cheval desouz soi,
Doz li Vennerres fu pris a cel destroit.

.XIV.

Granz fu la noise et enforcié li criz.
Li Bordelois vindrent par les arsiz
As Loherans assamblent par aïr,
Si lor ont fait la grant place guerpir.
Cë est mençonge, neiant dit qui ce dit,
Que .XX. ne .XXX. en puissent .M. soffrir. f°120d
Ferant les mainnent plus c'uns ars ne traissist,
Si les remuent contreval les arsiz :
« Bordele !» escrient, sor lou pont les ont mis.
Gerins apele Girbert, lou fil Garin :
« Sire Girberz, ce dit li cuens Gerins,
Veïtes vos Hernaut, vostre cosin,
Lou mien cher frere ? Je n'en voi mie ci.
– Voir, dist li dux, ne ge des hui matin,
Que li estorz commança es arsiz.
– Dex ! dist li dux, *miserere* ! merci !
Se pert mon frere, dont n'ai ge nul ami ! »
Tire sa resne, s'a lou destrier ganchi,
Darriers lui garde issi com il s'en vint
Toz les escloz parmi l'anchauceïz.
A une barre a l'issir des arsiz
Choisi Hernaut, son frere au cuer hardi :
Enclos l'avoient si mortel anemi,
De totes parz le venoient ferir
Et as costez et au dos et au piz ;
Plus li brisierent au cors de fuz fraisnins
Que n'an trairoient en .I. char dui roncin.
Qui la veïst Hernaut lou Poitevin

Son cors desfandre antre ses anemis, *
De gentil home li poïst sovenir.
Le cors ot grant et sor grant cheval sist,
Estenduz fu sor les estriers massiz,
Sor toz les autres reparut li marchis,
A .II. poinz tint le branc d'acier forbi,
Son braz senestre antre ses resnes mis,
Son escu torne devers ses anemis, fo 152b
Trestot son cors lor a a bendon mis.
Tiex .XXX. cos feri Hernauz iqui,
N'i ot celui chevalier n'oceïst
Ou qu'il ne face ou pamer ou morir,
A l'arçon pandre ou a terre venir.
Gerins le voit, a poi n'enrage vis,
Girbert apele : « Or esgardez, coisins,
Vez ça mon frere en doloirex peril,
Secor le, sire, ja n'as tu tel enmi ! »
Girberz l'antant, s'a le destrier ganchi,
A lui s'acoste li bons vasauz Daviz,
Gaides et Poinces et lor peres Tierris,
Et cil d'Orliens, li bons dus Hernaïs,
Doz li Venerres, li peres Mauvoisin,
Et Loheranc, ce qu'il en ot iqui.
Nos ne savons qui cest consoil i mist,
Gent ne veïsmes si belemant venir,
Les fers des lances font ansenble tenir
Tant quë il vindrent en aisse de ferir.
« Chastel ! » escrient, « atenderont nos il ? »
El greignor ranc les alerent ferir,
Les lances brisent, s'en volent li escliz,
Metent les mains as branz d'acier forbiz,
Sore lor corrent devant enmi les vis.
La veïssiez si ruiste chapleïz :
Bordelois branlent contremont les arsiz
Et Loheranc lor font l'estor guerpir,
Outre Hernaut chacent plus c'uns ars ne traisist.
Girberz apele Hernaut le Poitevin :
« Vien t'en, biax niés, por Dieu qui ne menti ! fo 152c
Voiz ci la gent Fromont le Poesti :
Il sont grant gent et nos somes petit ;
S'a nos s'asenblent, griés iert li departirs !
- Diex, dit Hernauz, Girbert, qu'avez vos dit ?
L'en vos soloit tenir au plus hardi
Et a seignor, a chief de nostre lin :
Osserez vos devent Fromont foïr ?
S'il le veoit, et coi en diroit il ?
Jamés n'iert jorz qu'il ne nos en ait vil. »

Son cors desfandre entre ses anemis, *
De gentil home li poïst sovenir.
Lou cors ot grant et sor grant cheval sist,
Estenduz fu sor les estriers marsiz,
Sor toz les autres reparoit li meschins,
A deus poinz tint lou b[r]ant d'acier forbi,
Son braz senestre entre ses resnes mis,
Son escu ot devers son dos ganchi, f°121a
Trestot son cors lor a a bandon mis.
Tex .XXX. cox feri Hernauz iqui,
N'i a celui n'ait chevalier conquis
Ou qu'il ne face ou pasmer ou morir,
A l'arçon pandre ou a terre venir.
Gerins le voit, a poi n'enrage vis,
Girbert apele : « Or esgardez, cosins,
Vez ça mon frere en dolereus peril,
Secor lou, sire, ja n'as tu tel ami ! »
Girberz l'antant, s'a lou destrier ganchi,
A lui s'acoste li boens vassaus Daviz,
Gaides et Poinces et lor peres Tierris,
Et cil d'Orliens, li boens cuens Hernaïs,
Doz li Vennerres, li peres Mauvoisin,
Et Loheranc, ce qu'il en ot iqui.
Nos ne savons qui cest consoil i mist,
Gent ne veïmes si belement venir,
Les fers des lances font ansamble tenir
Tant quë il vindrent en aise dou ferir.
« Chastel ! escrient, « atenderont nos il ? »
El greignor ranc les alerent ferir,
Les lances brisent, s'en volent li esclit,
Metent les mains as branz d'acier forbiz,
Sore lor corent devant enmi les vis.
La veïssiez si ruiste chapleïz :
Bordelois branlent contremont les arsiz
Et Loheranc lor font l'estor guerpir,
Outre Hernaut chaucent plus c'uns ars ne traissist.
Girberz apele Hernaut lou Poitevin :
« Vien t'en, cosins, por Deu qui ne menti ! f°121b
Voi ci la gent Fromont lou Posteï :
Il ont grant force et nos sommes petit ;
S'a nos s'asamblent, griés est li departirs !
– Dex, dit Hernauz, Girberz, qu'avez vos dit ?
L'en vos soloit tenir au plus hardi
Et a seignor et chief de nostre lin :
Oseroiz vos devant Fromont foïr ?
S'il lou veoient, et que diroient il ?
Jamés n'iert jorz qu'il ne nos aient vil. »

475 bant –

Le destrier broche, l'escu joint sor son piz,
Enmi la presse les cort del branc ferir,
.III. chevaliers lor abati iqui,
Les .II. navrez et li tierz fu ocis ;
Cil recovrerent qui fuient a enviz.
Gerins apele Hernaut le Poitevin :
« Vien t'an, biax niés, por Dieu qui ne menti,
Tu nos viax metre an mort et en essil ?
Voiz ci la gent Fromont le Posteïf !
– Diex, dit Hernauz, Gerins, qu'avez vos dit ?
Je voi as iauz mes mortiex anemis
Qui ont mon pere et mon oncle murtri :
Ou les querrai quant les ai trovez ci ?
Frans chevaliers, car les alons ferir ! »
Girberz l'antent, a poi n'enrage vis,
Tanremant plore des biax euz de son vis :
« Diex, dit Gerins, cist gloz nos a toz pris ! »
Tandi la main, si vait Hernaut sesir,
Par maltalent le trait ariere si
Que ce devant en fait derrier venir.
Derrier le chace li bons vasax Daviz, fo 152d
Gaides et Poinces et lor peres Tierris,
Et Loheranc se sont deriere mis
Por els desfandre et Hernaut garentir ;
De cel besoin partent Hernaut ensi,
Entr'ex l'enmoinent a guise d'ome pris.
Bordelois chacent, Loheranc ont foï,
Tuit desconfit viennent au pont leviz
Entre la barre et le pont tornoïz.
Une eve roide i corroit par engin,
D'une sole arche estoit li ponz bastiz ;
Leienz siaut on les tornoiz maintenir.
La gent Fromont les enchaucierent si
Desi au pont les ont a force mis.
Nus coarz princes n'i montrast més le vis,
Or vos doit en nommer le plus hardi :
Li dus Girberz ert premerains ganchiz,
Son escu torne devers ses anemis
Et de sa lance le fer anmi le vis,
Dist a ses homes : « Passez tot a loisir !
Vos n'avez garde tant con je soie vis
Et Diex me suefre sain et entier et vif ! »
Molt plaint Girberz Rigaut del Plesseiz *
– Et cil fu fiz au forestier Hervi :
« Tant mar i fustes, frans chevaliers gentis,
Se delez moi, vos eüsse ores ci,
N'eüsse garde de toz mes anemis !

Lou destrier broche, l'escu joint a son piz,
Enmi la presse les cort del branc ferir,
.III. chevaliers lor abati iqui,
Les .II. navrez et li tierz fu ocis ;
Cil recovrerent qui fuient a enviz.
Gerins apele Hernaut lou Poitevin :
« Vien t'en, biaus frere, por Deu qui ne menti,
Tu nos vels metre en mort et en eissil ?
Voi ci la gent Fromont lou Posteï !
– Dex, dit Hernauz, Gerins, qu'avez vos dit ?
Je voi as iauz mes mortex anemis,
Qui m'ont mon pere et mon oncle murtri :
Ou les querrai quant les ai trovez ci ?
Franc chevalier, car les alons ferir ! »
Girberz l'antant, a poi n'anrage vis,
Tanrement plore des biaus iauz de son vis :
« Voir, dist Gerins, cist gloz nos a toz pris ! »
Tendi sa main, si cort Hernaut saisir,
Par mautalant lou trait arrieres si
Que ce devant a feit darrier venir.
Darriers lou chace li boens vassax David, f°121c
Gaides et Poinces et lor peres Tierris
Et Loheranc se sont darrieres mis
Por els desfandre et Hernaut garantir ;
D'icest besoig partent Hernaut issi,
Entr'és l'en moinent a guise d'ome pris.
Bordelois chacent, Loheranc ont foï,
Tuit desconfit vinrent au pont laïs
Entre la barre et lou pont torneïz.
Une eve roide i descent par un ri,
D'une seule arche estoit li ponz bastiz ;
Laienz siaut en les tornoiz maintenir.
La gent Fromont les anchaucierent si
Desi qu'au pont les ont a force mis.
Nus coarz princes n'i mostrast mais lou vis,
Or vos doit en nomer lou plus hardi :
Li dux Girberz est premerains ganchiz,
Son escu torne devers ses anemis
Et de sa lance lou fer enmi lou vis,
Dist a ses homes : « Passez tot a lisir !
Vos n'avez garde tant com ge soie ci
Et Dex me sueffre sain et antier et vif ! »
Molt plaint Girberz Rigaut dou Plaisseïz *
Et cil fu filz au forestier Hervi :
« Tant mar i fus, frans chevaliers, fait il,
Se delez moi vos eüsse ore ci,
N'eüsse garde de toz mes anemiz !

Ahi, Guillaumes, tant vos devons haïr,
Vos l'oceïstes, don je sui molt marriz
Gel vengerai, se Dieu plet et je vif ! »
Le destrier broche, s'en fait le sanc venir, fo153a
Guion de Lenz va en l'escu ferir,
– Cil est coisins Fromont le Posteïf – ;
L'escu li fause et le hauberc tresliz,
Lo fer tranchant li mist parmi le piz,
Tant con tint l'ante l'abati mort sovin,
Au pont repeire, s'a le destrier ganchi.
Par la bataille ez poignant Fromondin,
Ansenble o lui fu l'orguellex Garin,
Le fil Guillaume, le conte de Monclin.
Girberz le voit, regardé a Gerin,
Gerins regarde Hernaut le Poitevin :
Bien sot chascuns le pansé son coisin.
Girberz lait corre le bon destrier de pris,
S'ala joster au conte Fromondin :
Li adroiz enfes ne ra mie failli,
Mais desvoiez fu .I. poi au ferir :
A l'abessier de l'espié poitevin
Faut a Girbert, més le destrier feri.
– Ce set en bien qu'a antreprandre avint *
Qu'an ne tochoit les chevax a cel di – ;
Le fort espié li mist parmi le piz.
Li destriers blans quant la plaie senti *
Fist un grand saut, .XV. piez tressailli.
Molt se covoitent li conte an lor venir,
Les grosses lances se brissent sus les piz,
A grant mervelle an volent li escliz.
Li bon cheval s'entr'acontrent des piz
Et li vasal et des cors et des vis
Et des genols et des escuz votiz,
Qu'il s'entr'abatent et li cheval et il.
Li bons destriers soz Fromondin chaï fo 153b
Et li Girbert li remest morz iqui ;
Li dus descent quant le sant alenti,
Cele part passe ou Fromondins chaï :
S'il i poïst a l'espee avenir,
Molt volentiers en eüst le chief pris,
Quant li destriers li est em piez sailliz ;
Fromonz i monte, si est d'iluec partiz, *
Donc laissa corre Guillaumes de Monclin,
S'ala joster au fil Begon, Gerin,
Et li frans hom refiert lui autresin.
Granz cos se donent sor les escuz votiz,
Desoz les bocles les ont fraiz et malmis,

583 *manque dans W –*

Ahi, Guillaume, tant vos devons haïr,
Vos l'oceïtes dont ge sui molt marriz :
Jel vancherai, se Deu plaist et ge vif ! »
Lou destrier broche, s'en fait lou sanc issir, f°121d
Guion de Lanz vait sor l'escu ferir,
– Cil ert cosins Fromont lou posteïf –
L'escu li fause et lou hauberc tresliz,
Lou fer tranchant li mist parmi lou piz,
Tant con tint l'ante l'abati mort sovin,
Au pont repaire, s'a lou destrier ganchi.
Par la bataille ez poignant Fromondin,
Ansamble o lui Guillaume de Monclin,
Il et ses filz, li orguilleus Garin.
Girberz les voit, s'a regardé Gerin,
Gerins regarde Hernaut lou Poitevin :
Bien sot chascuns lou pansé son coisin.
Girberz lait corre lou boen destrier de pris,
S'ala joster au conte Fromondin :
Li adroiz anfes ne ra mie failli,
Mais desvoiez fu un po au ferir :
A l'abaissier de l'espié poitevin
Faut a Girbert, mais lou destrier feri.
Ce set en bien qu'a l'antreprandre avint *
Qu'en ne tochoit les chevax a cel di,
Lou fort espié li mist parmi le piz.
Li destriers blans, quant la plaie santi,
Fist un grant saut, .XV. piez tressailli.
Molt se covoitent li conte en lor venir,
Les grosses lances se brisent sor les piz,
A grant mervoille anvolent li escliz.
Li boen cheval s'entr'encontrent des piz
Et li vassal et des chiés et des vis
Et des genouz et des escuz voltis,
Qu'il s'antr'abatent et li cheval et il. f°122a
Li boens destriers souz Fromondin chaï
Et li Girbert li remest morz iqui ;
Li dux descent, quant lo voit alanti,
Cele part passe ou Fromondins chaï :
S'il i poïst a l'espee venir,
Molt volantiers en eüst lou chief pris,
Quant li destriers li est an piez sailliz,
Fromonz i monte, si est d'iluec partiz, *
Dont laisse corre Guillaume de Monclin,
S'ala joster au fil Begon, Gerin,
Et li frans hom referi lui aussi.
Granz cox se donnent sor les escuz voltiz,
Desor les bocles les ont fraiz et maumis,

Li fer s'arestent sor les hauberz tresliz,
Les lances brissent, s'an volent li escliz,
Outre s'en passent, que nus d'els ne chaï.
L'espee traite ont les destriers ganchiz,
Au (t)rancontrer se referirent si : *
Granz cos se donent sor les hiemes bruniz,
Pierres et flors an font aval venir,
Qu'il font les bandes des cercles departir,
Que par les laz les covint a tenir,
Si lor en pandent li cartier sor les piz,
Sans et suors lor a moilliez les vis.
Tant se conbatent li dui conte marchis
Que par lor gré sont le jor departi ;
Donc lessa corre Hernaus li Poitevins,
S'ala joster a l'orguellex Garin,
Le fil Guillaume, le conte de Monclin.
Granz cos ce donent andui an lor venir :
Les blasons fandent et les escuz votiz, fo 153c
Hauberz ont bons, que maille n'en ronpi,
Les lances brisent, s'an volent li escliz.
Li bon destrier s'entr'a[n]contrent des piz
Et li vasal et des cors et des [vis] *
Et des genous et des hiemes bruniz,
Qu'il s'entr'abatent et li cheval et il.
Endui se pasment li damoisel gentil,
Que l'uns ne l'autres ne parole ne vit,
Ne l'uns ne sot que li autres devint.
Se longuemant les i leüst gesir, *
Mien escïant, bien i fussient requis,
Que de .II. parz avoient anemis.
La ot mestier chascuns de ses anmis :
Li Loheranc vindrent au Poitevin,
Pasmé le truevent, mort le quident tenir,
D'une eve froide li arousent le vis ;
L'enfes repaire, si gita .I. sopir,
Aprés se plaint, si fait .I. autre cri :
Parmi la boiche li saut li sans et ist.
Loheranc plorent, s'ont le meschin sesi,
Entr'ex l'anportent parmi le pont levis.
Li cuens Guilliaumes vint poignant a son fil,
Sor lui trova Girbert le fil Garin,
Gaidon et Poince et le conte Gerin,
Qu'il li cuidoient le chief del bu tolir.
A lui rescorre i ot tel feroïz,
Tant hante frainte et tant escu croissi,
Et tant hauberc derot et desarti,
Tant navré braire et tant mort jus gesir,

608 Au trancontrer – 617 H'naus, *contre* H'nauz *partout ailleurs* – 624 s'entr'acontrent – 625 piz

Li fer s'arestent sor les auberz tresliz,
Les hantes froissent, s'en volent li esclit,
Outre s'en passent, que nus d'els ne cheï.
Espees traites ont les destriers ganchiz,
Au retorner se recorent ferir :
Granz cox se donnent sor les hiaumes bruniz,
Pierres et flors s'en font aval venir,
Qu'il font les bandes des cercles departir,
Que par les laz les covenoit tenir,
Si lor an pandent li cartier sor les piz,
Sans et sueurs lor a moilliez les vis.
Tant se combatent li dui conte marchis
Que par lor gré sont lou jor departi ;
Dont laissa corre Hernauz li Poitevins,
S'ala joster a l'orguilleus Garin,
Lou fil Guillaume, lou conte de Monclin.
Granz cox se donnent endui en lor venir : f°122b
Les blazons fandent et les escuz voltiz,
Hauberz ont forz, que maille n'en rompi,
Les lances brisent, s'en volent li escli.
Li boen destrier s'entre hurtent des piz
Et li vassal et des cors et des vis
Et des genouz et des hiaumes bruniz,
Qu'il s'antr'abatent et li cheval et il.
Endui se pasment li damoisel gentil,
Que l'uns ne l'autres ne parole ne vit,
Ne l'uns ne sot que li autres devint.
Se longuement les i leüst gesir,
Mien escïent bien i fussient requis,
Car de deus parz avoient anemis.
La ot mestier chascuns de ses amis :
Li Loheranc vindrent au Poitevin,
Pasmé lou truevent, mort le cuident tenir,
D'une eive froide li arosent le vis ;
L'anfes repaire, si gita un sospir,
Aprés se plaint, si fait un autre cri :
Parmi la boche li saut li sans et ist.
Loheranc plorent, s'ont lou meschin saisi,
Entr'és l'enportent par lou pont leveïz.
Li cuens Guillaumes vint poignant a son fil,
Sor lui trova Girbert, lou fil Garin,
Gaidon et Poince et lou conte Gerin,
Qu'il li cuidoient lou chief dou bu tolir.
A lui rescorre i ot tel fereïz,
Tant hante fraite et tant escu croissi,
Et tant hauberc rompu et dessarti, f°122c
Tant navrez braire et tant mort jus gesir,

Et tant cheval tot estraier foïr. fo 153d
A la rescosse vint Fromonz li Floriz
A .IIII. conte a chevaliers bien mil ;
Li Loheranc nel porent pas sofrir :
Girberz monta sor .I. cheval qu'il vit.
Assenblé sont, griés est li departirs,

Mais il i ont perdu au revenir.
Doz li Venerres est lez Girbert ganchiz
Por ancontrer cez qui les moinent si.
Devent les jostes a josté a Landri
– Cil fu coisins Fromont le posteï – *
Qu'il s'entr'abatent anmi le chaceïz. *
Fromonz s'areste, s'a le Veneor pris,
S'espee rant Guillaume de Monclin,
Car il n'i vit si preu ne si hardi,
Ne si vasal por ses armes tenir :
Adonques fu li granz enchauz guerpiz.
Girberz s'areste, si vit Doon [v]enir : *
« Chastel ! », escrie, s'a le destrier ganchi,
Antre Doon et celui qui le tint
S'est li vasax adreciez et burriz. *
Doons s'estoit o le prince chaï,
Girberz s'abesse, par le hauberc le prist,
Amolt le trait, sor les piez le remist : *
Mener l'an quide, mais nel fera ensi.
Cil recovrerent qui fuient a enviz,
Au duc s'asenblent si mortel anemi,
Vosist ou non, li font estal guerpir.
Vait s'en Girberz correciez et marriz.
Doon i lesse, molt le fist a enviz.
Li Bordelois lor font l'estor guerpir, fo 154a
Parmi le pont les ont tassez et mis.
Dedanz le baile sont Loheranc ganchi,
Cloent la porte, tornent le pont leviz,
Puis se desarment es onbres des jardins ;
Sor la granz tor monterent par la viz,
Si vont mangier, que bien l'ont deservi.
Se por tant non qu'il orent ars l'engin,
L'engigneor destranchié et ocis,
Plus ont perdu quë il n'i ont conquis,
Car navré furent et Hernauz et Gerins,
Et soz Girbert fu ses chevax ocis,
Uns bons destriers des puiz de Moncenis :
N'i vosist estre por son pois d'argent fin,
Del Maigremor n'avoit il mie iqui.
Girberz le fait garder an sozterrins

668 tenir -

Et tant cheval tot estraier fuïr.
A la rescosse vint Fromonz li Floriz
A .IIII. contes et chevaliers bien .M. ;
Li Loheranc nes porent pas soffrir :
Girberz monta sor un cheval qu'il vit.
Assamblé sont, sachiez, por departir,
Li Loheranc nel porent pas sosfrir, *
Mais il i ont perdu au revenir.
[D]oz li Vennerres est lez Girbert ganchiz *
[Por] ancontrer cels qui les mainnent si.
[D]evant les contes a josté a Gaudri,
– [C]il fu cosins Fromont lou Posteï –
[Qu'i]l s'entr'abatent enmi lou chauceïz.
Fromonz s'areste, s'ont lou Veneor pris,
S'espee rant Guillaume de Monclin,
Car il n'i vit si preu ne si hardi,
Ne si leial por sa vie garir :
Adonques fu li granz anchauz guerpiz.
Girberz s'en torne, si vit Doon tenir,
« Chastel ! » escrie, s'a lou destrier ganchi,
Entre Doon et celui qui lou tint
S'est li vassaus adreciez et bruïz.
Doon s'estoit o lou prince chaï,
Girberz s'abaisse, par lou hauberc l'a pris,
Amont lou trait, sor ses piez l'a remis :
Mener l'an cuide, mais nel fera issi.
Cil recovrerent qui fuient a enviz,
Au duc s'asamblent si mortel anemi,
Voille il ou non, li font estal guerpir. f°122d
Vait s'en Girberz correceuz et marriz,
Doon i laisse, molt lou fist a enviz.
Li Bordelois li font l'estor guerpir,
Parmi lou pont l'ont entassé et mis.
Dedanz lou baille sont Loheranc ganchi,
Cloent la porte, lievent ponz torneïz,
Puis se desarment es ombres des jardins ;
Sor la grant tor monterent par la viz,
Si vont mengier, car bien l'ont deservi.
Se por tant non qu'il orent ars l'angin,
L'angigneor detranchié et ocis,
Plus ont perdu quë il n'orent conquis,
Car navré furent et Hernauz et Gerins
Et souz Girbert fu ses chevax ocis,
Uns boens destriers des puis de Moncenis :
N'i volsist estre por son pois d'argent fin,
Dou Maigremor n'avoit il mie iqui.
Girberz lou fait garder el souterrin

666– 70 trou – 671– 4 *trou, espace entre et dans les mots* –

Por sa grant guerre qu'il an viaut traire a fin.
Doz li Venerres fu retenuz et pris :
Au tré Fromont l'ont tot armé assis,
Il li deslacent le vert hieme bruni,
Del dos li traient le blanc hauberc tresliz.
Il remest sangles el blïaut de samiz :

Gros par espalles et larges par le piz,
Par les costez dougiez et escheviz, *
Bien faites hanches, les piez droiz et votis,
Blanche ot la char, le cors duit et alis,
Le chief chenu et coloré le vis ;
Onc chevaliers plus bel vellart ne vi.
En piez sailli Fromonz li Posteïs,
Traite a l'espee, volt li le chief tolir,
Quant li toli Guilliaumes de Monclin : fo 154b
« Que viax tu faire, Judas, Dieu anemis ?
Qui doit ocirre preudome quant est pris ?
Car te remanbre qu'an prison t'ot Garins,
Li Loherans don tu fais guerre au fil :
Doz li Venerres de la mort te gari !
Ancor est il Girbert druz et coisins,
Et conselliers Hernaut le Poitevin :
Por lui ravrons de noz mellors anmis,
Se de la guerre en i avoit nul pris. »
Quant Fromonz ot que verité a dit,
Le chief anbronche, fors de son tref issi,
D'iqui s'en vait, que ne le pot veïr.

.XV.

Li Viauz Fromonz est issuz de son tré
De maltalent pansis et adolez

Qu'an ne li lesse le Veneor tuer.
S'en a Guillaume de Monclin apelé,
Et Aaliaume et l'orguellex Outré,
Et Giboïn de la Nueve Ferté :
« Seignor, fait il, quel consoil me donez
Des Loherans que Diex puit mal doner ?
Il me quidoient del tot deseriter :
La merci Dieu, je m'an sui si gardez,
Begue [son] oncle lor ai ge mort gité, *
Garin [son] pere refis je autretel,
Girbert le fil ai ge si demené,

De tote annor ne li est plus remés

734-5 lor -

Por sa grant guerre qu'il en velt traire a fin.
Doz li Vennerres fu retenuz et pris :
Au tref Fromont l'o[n]t tot armé assis, *
Il li deslacent lou vert hiaume bruni,
Dou dos li traient lou blanc hauberc tresliz.
Il remest saingles el blïaut de samit :
Molt par estoit de son cors bien forniz,
Gros par espaules et larges par lou piz,
Par les costez dougiez et escheviz,
Bien faites hanches, les piez droiz et voltiz,
Blanche ot la char, lou cuir cler et alis,
Lou chief chenu et coloré lou vis ; f°123a
Ainz chevaliers plus biau veillart ne vit.
En piez sailli Fromonz li Posteïs,
Traite a l'espee, volt li lou chief tolir,
Qant l'i resqueust Guillaumes de Monclin :
« Que vels tu faire, Judas, Deu anemis ?
Qui doit ocirre preudome qui soit pris ?
Car te remembre c'an prison t'ot Garins
Li Loherans dont tu faiz guerre au fil :
Doz li Vennerres de la mort te gari !
Encor est il Girberz druz et cosins,
Et conseillierres Hernaut lou Poitevin :
Par lui ravrons de noz meillors amis,
Se de la guerre en i avoit nus pris. »
Qant Fromonz ot que verité a dit,
Lou chief embrunche, si l'a laissié issi,
Fors vait del tref, car ne lou pot veïr.

.XV.

Li Viauz Fromonz est issuz de son tref
De mautalant pansis et abomez,
Et vers Guillaume correceus et irez
Qui ne li laisse lou Veneor tuer.
S'en a Guillaume de Monclin apelé,
Et Aaliaume et l'orguilleus Outré,
Et Giboïn de la Nueve Ferté :
« Seignor, fait il, quel consoil me donrez
Des Loherans que Dex puist mal donner ?
Il me cuidierent del tot deseriter :
La merci Deu, je m'en sui bien gardez,
Begon lou duc lor avons mort gitez,
Garin son frere feïmes autretel,
Girbert, son fil, ai ge si demené, f°123b
Lui et Gerin et Hernaut l'Aduré,
De tote honor ne lor est plus remés

707 ot –

Que ceste tor ou ge l'ai anserré :
Leianz est il, bien le vos ai montré.
Por Dieu vos pri, de lui gaitier pansez,
Qu'il ne s'an fuie par terre ne par mer, fo 154c
Car qui de guerre a tel prince enserré,

Molt se doit bien de lui gaitier pener.
Preuz est Girberz et chevaliers manbrez,
Gerin le conte ne doit nus hon blamer ;
Tiex est Hernauz, con vos tuit le savez,
Puisquë il a le chief de l'hieme armé,
L'auberc vestu et quë il est montez
L'escu au col et l'espee au costé,
Et an son poin le fort espié carré,
Et il nos a en bataille trovez,
Et il se puet anvers nos assenbler :
Petiz li sanble li plus granz jorz d'esté,
Si n'en est mie legiers a desevrer.
Sanz vilenie n'en puis je nul blamer :
Pis me font il que li peres assez !
Ainz ne vi gent de tel sen atenprez.
Je ne sai onques quant il ont povreté,
Ne por richece nes voi desmesurer ;
Tozjorz ont il le biau defors torné. *
Qui a m'anmor les porroit acorder,
Je ne querroie la guerre avent mener.
Mais d'une rien me sui ge bien gardez
Del roi de France que Girberz a mandé :
Se por le pere doit an le fil anmer, *
Molt fust Girberz del roi Pepin anmez,
An mainte coite le servi comne ber.
S'il li anvoie tot son riche barné,
Moi estovra del siege remuer :
Contre François ne porroie durer ».
Et dit Guilliaumes de Monclin : « Ne dotez ! fo 154d
Morz est Garins, et a sa fin alez,
Toz ses servises a li rois oblïez,
Et neporquant, se cremor en avez,
Mandez le roi saluz et anmitez,
Quë a cest siege vos venist aïder ; *
Et s'il n'osoit, quë il an fust blamez,
Par lui se taigne, nos ne li querons el
Qu'il ne nos veigne aidier në anconbrer.
Jusqu'a .I. en aconpli et passé,
Orra il bien de nos la verité,
Qui plus avra son anemi grevé.
Envoiez li .C. destriers sejornez,

768 son *ou* sen ; *peu lisible* –

Que ceste torz, ou il sont ensarré :
Il sont laienz, bien les vos ai mostrez.
Por Deu vos pri del bien gaitier pansez,
Qu'il ne s'en fuient par terre ne par mer,
Car qui de guerre a tex princes enserrez
Ensorquetot com est Girberz li ber,
Molt se doit bien de lui gaitier pener.
Preuz est Girberz et chevaliers membrez,
Gerin lou duc ne puet nus hom blasmer ;
Tex rest Hernauz, com vos tuit lou savez,
Puisquë il a lou chief de l'hiaume armé,
L'auberc vestu et quë il est montez
L'escu au col et l'espee au costé,
Et en son poig leu fort espié carré,
Et il nos a en bataille trové
Et il se puet envers nos assambler :
Petit li samblent li plus lonc jor d'esté,
Si n'en est mie legiers a dessevrer.
Sanz vilenie n'en puis ge nul blasmer :
Pis me font il que li peres assez !
Onc ne vi gent de tel sen atempré.
Ge ne sai onques quant il ont povreté,
Ne por richesce nes voi desmesurer ;
Toz jorz ont il lou biau defors torné. *
Qui a m'amor les porroit acorder,
Je ne querroie la en avant durer.
Mais d'une chose me sui ge bien gardez
Dou roi de France, que Girberz a mendé : 123c
Se por lou pere revelt son fil amer, *
– Molt fu Garins dou roi Pepin amez,
En mainte coite lou servi comme ber –.
S'il li envoie tot son riche barné,
Moi estovra mon siege remuer :
Contre François ge n'i porroie ester. »
Et dist Guillaumes de Monclin : « Ne dotez !
Morz est Garins et a sa fin alez,
Toz ses servises a li rois oblïez,
Et neporquant, se cremor en avez,
Mendez lou roi saluz et amistez, *
Quë a cest siege vos venist aïd(i)er ; *
Et s'il n'osoit quë il n'en fust blasmez,
Par lui se taigne, nos ne li querons el
Que ne nos vaigne n'aïdier n'encombrer.
Jusqu'a .I. an acompli et passé,
Orra il bien de nos la verité,
Qui plus avra ses anemis grevez.
Envoiez li .C. destriers sejornez,

749– 57 *première lettre de chaque vers non séparée du reste de la ligne* – 787 *en fin de vers, on lit* et merciez *(à susbstituer à* amistez, *qui respecte pourtant mieux l'assonance ?)*

.C. palefroiz et .C. murs afautrez,
Et .C. hauberz et .C. hiemes germés,
Et .C. espees et .C. escuz list[e]z, *
.I. mui de poivre a mengier conreer,
Et .I. lipart, .II. ors ancheainnez,
Et .M. mars d'or a balence pessez,
Et .V. oitors et .X. faucons muez.
Lo roi de France connoissons nos a tel :
Tot lessera, si entendra a el,
Que por avoir fait mainz princes plait tel,
Qui a ses oirs est aprés reprové. »

.XVI.

Et dit Guilliaumes, l'Orguellex de Monclin :
« Garins est morz et alez a sa fin,
Tuit si servise sont ja mis an obli ;
Et neporquant, se vos le dotez si,

Envoiez li le presant que je di :
Nos n'avons garde del roi së il l'a pris. » fo 155a
Fromonz s'enbrunche, Guilliaumes s'en parti ;
Onques li Viauz cele nuit ne dormi,
Ainz porchaça ce que Guillaumes dist.
Li cuens Guillaumes se leva par matin
Et vint au tré Fromont le Posteï :
« Hé, Fromonz, frere, li cuens Guillaumes dit,
Qu'iert il de ce que jë ersoir vos dis,
Del present faire au riche roi Pepin ?
– Voir, dit Fromonz, toz est prez, Dieu merci,
Mais n'ai mesage qui le sache fornir :
N'i era mie vilains ne esbahiz. » *
Et dit Guillaumes : « J'ai le mesage quis :
Il i era Alerenz et Gaudins, *
Et Clarembauz et li preuz Hiecelins,
Et Gaidonez et Doz li Orfelins,
Et avec els vostre fiz Fromondins,
Car il est preuz et de parler apris,
Por le mesage conter au roi Pepin. »
Cil s'aparoillent, qui la furent eslit,
D'armes sont bien et d'espees garni
Et de garçons por l'eschac acoillir ;
Le grant avoir font devent els venir, *

Gironde passent, au port Saint-Valentin,
Passent les tertres et les enples païs,
A tiex jornees con porent asovir.

786 listiz – 799 *vers sur deux lignes* –

.C. paulefroiz et .C. murs afautrez,
Et .C. hauberz et .C. hiaumes gemez,
Et .C. espees et .C. escuz listez,
Un mui de poivre au mengier conreer,
Et .I. liepart, .II. hors encheainnez,
Et .M. mars d'or an balance pesez,
Et .V. ostors et .X. faucons muez.
Lou roi de France conoissommes nos tel :
Tot laissera, si entandra a el,
Que por avoir fait mainz princes plest tel,
Qui a ses oirs est aprés reprovez. » fo123d

.XVI.

Ce dit Guillaume, l'Orguilleus de Monclin :
« Garins est morz et alez a la fin,
Tuit si servise sont ja mis en obli ;
Et neporquant, se vos lou dotez si,
Mendez li tost et saluz et merciz,
Envoiez li lou presant que j'ai dit :
N'avrïens garde de lui s'il l'avoit pris. »
Fromonz s'embronche, Guillaumes s'en parti ;
Onques li Viauz cele nuit ne dormi,
Ainz porchaça ce que Guillaumes dist.
Li cuens Guillaumes s'est levez par matin
Et vint au tref Fromont lou Posteï :
« Eh, Fromonz frere, dist Guillaumes l'ardi,
Qu'iert il de ce que gë au soir vos dis,
Del presant faire au riche roi Pepin ?
– Voir, dit Fromonz, tot est prest, Deu merci,
Mais n'ai message qui lou sache fornir :
N'i era mie vilains ne mal apris. » *
Et dist Guillaumes : « J'ai lou message quis :
Il i era Aleranz et Gaudins, *
Et Clarambauz et li preuz Hiecelins,
Et Gaidonnez et Doz li Orfelins,
Et avoc aus vostre filz Fromondins,
Car il est preuz et de parler apris,
Por lou message conter au roi Pepin. »
Cil s'agenoillent, qui ja furent eslit, *
D'armes sont bien et d'espees garni
Et de garçons por l'eschac acoillir ;
Lou grant avoir font devant aus venir,
Sanz nul respit se mistrent au chemin. fo124a
Gironde passent au port Saint Valantin,
Passent les terres et les amples païs
A tex jornees com il porent sosfrir,

Vindrent a Aiz, si troverent Pepin :
Ce ne fut mie a Aiz devers le Rin,
Mais en Gascoigne est icel que je di.
Granz fu la corz que l'empereres tint,
Repairiez fu de vers l'eve del Rin ; fo 155b
Si viaut aler a Tors a Saint Martin
Por acorder Bretons et Angevins.
Quant li presanz de Bordele li vint,
Li rois le fait richemant recoillir,
Le mains an done et le plus an retint,
Les contes besse, delez lui les assist.
Mar vit Girberz Fromont le Posteïf
Et la richece que li Viaus pot sofrir,
Et le consoil Guillaume de Monclin :
A ceste foiz li est li rois failliz.

.XVII.

Cil qui haïrent Garin le Loheranc
Onques le fil n'enmerent de noiant :
Devent le roi se mistrent en present,
Li losengier qui sistrent par les bans.
Ce que li rois lor depart son presant
Les fera ja parler estrangemant,
Dient antr'ax : « Droiz empereres frans,
Si m'aït Diex, pechié feïstes grant :
Les Loherans par enmastes itant
Que lor fermastes chastel a escïant
El fié Fromont et sor son chassemant
Et en l'anor qui a la soe apant.
Guerre li font mervelleuse et pessant,
De fors chastel ne li lessent noient ».
Dit l'empereres : « Ge[l] sai a escïant, *
Mais jë estoie en aage d'anfant,
S'avoie guerre et sofraite de gent.
Si vint a moi Garins an icel tans,
Je le reting, que mestier an oi grant,
Il me servi molt esforciemant. fo 155c
Es granz besoinz et es tornoiemenz
Et as batailles et as esmaiemenz
Estoit tozjorz li siens escuz avent.
Je m'aparsui que mestier m'ot ses sens,
Si li donai Belin, or m'en repant,
Et la Valdone, Esclavorin la Grant,
Et Gironvile sor la roche pendant :
Ges en metrai a droit hastivement, *
Si ait la terre cui la doint jugement. »

855 Ges -

Vindrent a Aiz, si troverent Pepin :
Ce ne fut mie a Aiz devers lou Rin,
Mais an Gascoigne est icel que ge di.
Granz fu la corz que l'ampereres tint,
Repairiez est de vers l'eive dou Rin ;
Si velt aler a Tors a Saint Martin
Por acorder Bretons et Angevins.
Qant li presanz de Bordeles li vint,
Li rois le feit richement recoillir,
Le mains en donne et lou plus en retint,
Les contes baise, delez lui les assist.
Mar vit Girberz Fromont lou Posteï
Et la richesce que li Viauz pot soffrir,
Et les consauz Guillaume de Monclin :
A ceste foiz li est li rois failliz.

.XVII.

Cil qui haïrent Garin lou Loheranc
Onques lou fil n'amerent de neiant :
Devant lou roi se mistrent en present,
Li losangier qui sistrent par les bans.
Ce que li rois lor depart son presant
Les fera ja parler estrangement,
Dient entr'aus : « Droiz ampereres frans,
Si m'aïst Dex, pechié feïtes grant :
Les Loherans par amates itant
Que lor fermates chastel a escïent
El fié Fromont et sor son chasement
Et en l'ennor qui a la soe apant. f°124b
Guerre li font merveilleuse et pesan[t],
De fors chastel ne li laissent neiant. »
Dit l'empereres : « Gel sait a escïent,
Mais gë estoie en aage d'anfant,
S'avoie guerre et soffreite de gent.
Si vint a moi Garins a icel tens,
Je lou retig, que mestier en oi grant,
Il me servi molt esforcieement.
Es granz besoinz et es tornoiemenz
Et as batailles et as envaïmenz
Estoit toz jorz li suens escuz avant.
Je m'aperçui que mestier m'ot ses sans,
Si li donnai Belin, or m'en repant,
Et la Valdonne, Esclavorin le Grant,
Et Gironvile sor la roche pandant :
Jes en metrai a droit hastivement, *
Si ait la terre cui la doint jugement. »

867 *fin de mot illisible à cause d'une tache –*

L'eve demandent, si assistrent atant.
Aprés mengier refu la corz molt grant,
Et Fromondins se leva an estent ;
Il vint au roi, congié demande et prant.
Et dit li rois : « Trop est hastivement !
Ne devroit estre ma corz senz voz parenz ».
Dit Fromondins : « Or i venrons sovent,
Por voz droiz dire et por voz jugemenz,
Mais je m'en vel aler hastivement
A Gironvile ou mes peres m'atant
Ou tient le siege molt esforciemant ».
Et dit li rois : « A Jhesu vos commant !
De mon secors n'i avrez vos noiant,
Que je redot le blame de la gent.
Vos n'avez garde de mon esforcemant,
De moie part soiez seguremant ».
Dist Fromondins : « La vostre merci grant ».
Deci as piez l'en va inelemant,
Li rois l'en lieve, si le besse an estant,
Li escuier corrent as garnemenz,
Montent li conte, a congié tornent s'en fo 155d
Vers lor païs par lor jornees granz.
.I. matinet par son l'aube aparent
Furent li conte defors la vile as chans,
Tote jor vont de Loherans parlent, *
Le duc Girbert et Gerin menacent,
Dient de terre ne lor lairont plain gant,
Ainz s'an fuiront el regne as Alemenz
Ou de la terre s'an iront pain querant.
Mais, se Dieu plet, le Gloriex Puissant,
N'iert pas ensin, ainz ira autremant :

Or escoutez que de Girbert vos chant.

.XVIII.

A Gironvile estoit Girberz li dus,
Il et Gerins et Mauvoisins ses druz :
Tel duel demoinent, nes puet conforter nus
Del Veneor Doon qu'il ont perdu.
Tote nuit vellent, a lor cos lor escuz,
Que les hauberz n'en orent desvestuz
Ne deslaciez les verz hiemes aguz
Jusqu'el demain que li jorz aparut.
Au tré Fromont fu li tornoiz renduz :
.C. en i ot de morz et d'abatuz,
Au Viel Fromont i est mal avenu ; *

L'eive demandent, si asistrent atant.
Aprés mengier refu la corz molt granz,
Et Fromondins se leva en estant ;
Il vint au roi, congié demende et prant.
Dist l'ampereres : « Trop est hastivement !
Ne devroit estre ma corz sanz voz paranz. »
Dist Fromondins : « Or i vendrons sovant
Por voz droiz dire et por les jugemenz,
Més je m'en voil aler hastivement
A Gironvile, ou mes peres m'atant
Et tient lou siege molt esforcieement. »
Et dit li rois : « A Jhesu vos comment !
De mon secors n'i avez vos neiant, f°124c
Que g'en redot lou blasme de la gent.
Vos n'avez garde de mon esforcement,
De moie part seiez segurement. »
Dit Fromondins : « La vostre merci grant. »
Desci as piez li va isnellement,
Li rois lou drece, si le baise en estant,
Li escuier corrent as garnemenz,
Montent li conte, au congié tornent s'en
Vers lor païs par lor jornees granz.
Un matinet par son l'aube aparant
Furent li conte fors de la vile as chans,
Tote jor vont des Loherans parlant,
Lou duc Girbert et Gerin menacent, *
Dient de terre ne lor lairont plain gant,
Ainz s'en iront el regne as Alemenz
Ou de la terre s'en iront pain querant.
Mais, se Deu plaist, lou Glorïeux Puissant,
N'iert pas issi, ainz ira autrement,
En po de terme changeront lor talant :
Or escoutez que de Girberz vos chant.

.XVIII.

A Gironville estoit Girberz li Dux,
Il et Gerins et Mauveisins, ses druz :
Tel duel demainne, nel puet conforter nus
Del Veneor Doon qu'il ont perdu.
Tote nuit voillent, a lor cox lor escuz,
Q[ue] les hauberz n'en orent desvestuz *
Ne deslaciez les verz hiaumes aguz
Jusqu'au demain que li jorz aparut.
Au tref Fromont fu li tornoiz tenuz :
.C. en i ot de morz et d'abatuz, f°124d
Au Viel Fromont i est mal avenu ; *

922 Q –

Forques, ses niés, fu pris et retenuz,
Coisins Fromont, freres Rocelin fu,
Avec Girbert l'anmenerent lessus,
De bele garde lor an fu [Doz] randuz, *
Tretoz armez, a [son] co[s] [son] escuz, *
Nois esperon n'i [a] li ber perdu. *
Oez que dist, quant il fu revenuz :
Il li demandent con li est avenu fo 156a
Et il respont : « Bien, la merci Jhesu,
Conme preudome m'i avez secorru !
Ne gardoie ore qu'il m'eüssent pandu
Ou a perriere gité parmi cez murs,
Mais del covine Fromont ai ge veü :
Il a mandé l'empereor saluz,
Si li anvoie ses chevax et ses murs,
Son blanc argent et son roige or molu,
Par tel covent que ja ne nos eüt, *
Mais se le faites con ber aparceü,
– Franc chevalier en chastel embatu,
Puis qu'il a guerre, ne doit estre segurs –
Metez le col antre guige et escu, *
Alez en France a Rains ou a Loün,
Dites Pepin le roi qu'il vos eüt
Et la roïne, s'onques enma le duc,
– Garin vo pere, qui ses hom liges fu,
En maintes terres ot por li son escu –,
Boisié nos a li traïstes parjurs :
Del roi Ÿon a son fié retenu ».
Girberz l'antant, si fu si irascuz
Qu'il ne parlast por tot l'or qui ainz fu.

.XIX.

Et dit Hernauz : « Biax sire, voir ce dit !
Alez en France, a Rains ou a Paris,
Dites Pepin le roi qu'il vos aït
Et la roïne, s'onques enma Garin,
Le Loheranc qui si bien la servi.
- Diex, dit Girberz, que porrai devenir ?
Com or sui povres et d'avoir et d'amis !
Vanrez i vos o moi, sire Gerin ? » fo 156b
Et dit li cuens : « Oïl, sire coisin !
Par cel Apostre que quierent pelerin,
Së a la cort puis trover Fromondin,
Ja ses presanz nel porra garentir,
Qu'il a porté l'empereor Pepin,
Que de m'espee nel voise el chief ferir :

916 .II. -- 917 lor -- 918 n'i ont -

Forques, ses niés, fu pris et retenuz,
Cosins Fromont, freres Rocelin fu,
Avoc Girbert l'enmenerent laissus,
De bele garde lor en fu Doz randuz,
Trestoz armez, a son col son escu,
Nes esperon n'i a li bers perdu.
Oez que dist com il fu revenuz :
Il li demendent com lui est avenu
Et il respont : « Bien, la merci Jhesu,
Comme preudome m'i avez secorru !
Ne gardai l'ore que m'eüssent pandu
Ou a perriere gité parmi ces murs,
Mais del covine Fromont ai ge veü :
Il a mendé l'ampereor salu,
Si li envoie ses chevax et ses murs,
Son blanc argent et son roge or fondu,
Par tel covant que ja ne vos aüt.
Mais se vos feites com ber aperceüz,
– Frans chevaliers en chastel n'entre murs,
Puisqu'il a guerre, ne doit estre seürs –
Metez lou col entre guige et escu, *
Alez an France, a Rains ou a Leün,
Dites Pepin, lou roi que vos e[üt] *
Et la reïne, s'onques ama lou duc
- Garin, vo pere, qui ses hom liges fu,
En maintes terres ot por li son escu-,
Boisié vos a li traïtres parjurs :
Del roi Ÿon a son fié receü ! »
Girberz l'antant, si fu si irascuz f°125a
Qu'il ne parlast por tot l'or qui ainz fu.

.XIX.

Et dit Hernauz : « Biaus sire, voir se dit !
Alez an France, a Rains ou a Paris,
Dites Pepin, lou roi, qu'il nos aït
Et la reïne, s'onques ama Garin
Lou Loheranc, qui si bien la servi.
– Deu, dist Gerins, que porrai devenir ?
Com or sui povres et d'avoir et d'amis !
Vendrez i vos o moi, sire Gerin ? »
Et dit li cuens : « Oïl, certes, cosin !
Par cel Apostre que quierent pelerin,
Së a la cort puis trover Fromondin,
Ja ses presanz nel porra garantir,
Qu'il a porté l'ampereor Pepin,
Que de m'espee nel voise el chief ferir :

950 eíít –

Si vengerai le Loheranc Garin,
Begue mon pere, qui a tort fu mortriz. ».

.XX.

Ce dit Hernauz : « Esploitiez vos, seignor,
Alez en France, dites l'empereor
Boisié li ont et Fromonz et li lor,
Del roi Ÿon ont fait novel seignor,
Tote ont de lui reprise lor annor.
Se lors se tient devers les traïstors,
Parjurez est contre Dieu et vers nos.
Je remenrai, si garderai l'ennor
Et le chastel et la vile et la tor :
De l'une part, Gironde au mur li cort,
D'autre part bat la haute mer antor.
Fromonz nos a assis par sa fieror,
Je m'en istrai au soir et a [l'aubor], *
Quant les charrues venront de lor [labor] :
Vellent ou non li malvés traïstor,
Jë et li mien vivrons adés del lor,
D'ui en .I. an n'aiez de moi cremor ».
Lors s'aparoillent li bon chevaucheor,
Vestent hauberz, lacent hiemes a flor,
Ceignent espees o les brans de color,
Montent es seles des destriers correors,
Pain, buef cuit portent et de vin plaine boz fo 156c
Devant la porte des murs sarrazinors
Les nagent outre .XIIII. nageor ;
Il ne vont mie par chastiax ne par bors,
Mes par montaignes et par vax tenebros,
Et par boschages annemis perillos ;
Il trespasserent la terre au roi Ÿon
Et la Guillaume et la terre Fromont.

.XXI.

Ce fu en mai, en primes rovoison,
Que la lemproie noe sor le sablon,

En la moucele croisse[n]t li mouceron, *
Corre[n]t cil gué, cez eigues cleres sont, *
Au matinet chantent cil oisellon,
Del tans novel retraient la seson.
Li dus Girberz fu an .I. val parfont
O lui Gerin, n'ot plus de compaingnons
Fors .I. valet, Mauvoisin ot a non :

971 au labor – 972 error -- 988 *très grande initiale (sur 6 lignes)* – 988-90 *vers sur deux lignes* – 990 croisset – 991 Corret –

Si vencherai lou Loheranc Garin,
Begon, mon pere, qui a tort fu mortriz. »

.XX.

Ce dit Hernauz : « Esploitiez vos, seignor,
Alez an France, dites l'ampereor
Boisié li ont et Fromont et li lor,
Del roi Ÿon ont fait novel seignor,
Tote ont de lui reprise lor honor.
S'il lors se tient devers les traïtors,
Parjurez iert contre Deu et vers nos.
Je remenrai, si garderai l'ennor
Et lou chastel et la roche et la tor :
De l'une part Gironde au mur li cort,
D'autre part [bat] la haute [mer] entor.* (-1)
Fromonz nos a assis pa[r] sa fieror, *
Je m'en istrai au soir et au l'aubor, f°125b
Qant les charrues iront en lor labor :
Voillent ou non li mauvais traïtor,
Moi et li mien vivrons ceianz del lor,
D'ui en un an n'aiez de moi cremor. »
Lors s'aparoillent li boen chevaucheor,
Vestent hauberz, lacent hiaumes a flor,
Ceignent espees as boens branz de color,
Montent es seles des destriers correor,
Pain, bescuit portent et de vin plainne boz,
Devant la porte del mur sarrazinor
Les nagent outre .XIIII. nageor ;
Il ne vont mie par chastiaus ne par bor,
Mes par montaignes et par vax tenebros
Et par boschages enhermins perillous ;
Il trespasserent la terre au roi Ÿon
Et la Guillaume et la terre Fromont.

.XXI.

Ce fu en mai, en primes rovoisons,
Que la lamproie noe sor lou sablon,
Por c'est mauveise que fors est de saison. *
En la mosselle croissent li mosseron,
Corent li gué, les eives cleres sont,
Au matinet chantent li oiseillon,
Del tans novel retraient la saison.
Li dux Girberz fu en un val parfont
O lui Gerin, n'ot plus de compaignons
Fors un vallet, Mauvoisins avoit non :

984 part la haute Muese *(– 1)* – 985 pasa – 1004 Noe *avec une majuscule inutile* -

Et cil fu fiz au Veneor Doon,
Escuiers ert et bachelers friçons. *
Li dus Girberz commance une chançon :
Haute est la voiz et clers an est li tons.
Li cuens Gerins l'en a mis a raison :
« Sire coisins, bessiez vostre chançon !
Hom qui a guerre ne doit movoir tel ton :
Je vos dirai d'une moie avison
Que je sonjoie annuit quant dormïons,
Que je estoie a Paris, sor le pont,
Si conbatoie toz seus a .II. lïons ; fo 156d
Ges ocioie, n'i feroit se je non,
Devers le ciel me venoit uns faucons,
Eschapez ert de la mue Fromont :
Antre ses piez m'abati .I. hairon,
Je l'en traioie les manbres anviron,
Si l'en pessoie del plus mestre bra(n)on ». *
Et dit Girberz : « Ce n'en iert se biens non.
Ce senefie que nos nos conbatrons,
Noz anemis encui anconterrons,
Qui del presant de France revenront.
Or i parra, coisins, quel la ferons,
Que de mon pere aionmes venjoison
Et de mon oncle, vostre pere Begon !
- Tot est an Dieu », li cuens Gerins respont.

.XXII.

Ce fu en mai, que florist l'aube espins,
Que de la cort repaire Fromondins,
Ensenble o lui Alerenz et Gaudins,
Et Clarenbauz et li preuz Hiecelins,
Et Gaidonez et Doz li Orfelins.
Bien sont vestu d'un aumorant porprin, *
De drap estrange que firent Sarrazin ;
A grant richece sont chaucié et vesti :
Esperons d'or ont en lor piez massiz.
Menacent vont Girbert le fil Garin,
Hernaut le preu et le conte Gerin :
Plain doi de terre ne lor lairont tenir,
Ainz les feront outre la mer fuïr.
Mais se Dieu plet, qui onques ne menti,
An poi de terme changeront lor latin,
N'en ira mie del tot a lor plesir. fo 157 a
Ancontré ont et Girbert et Gerin,
Avec els n'ot c'un damoisel meschin,
Le fil Doon, le valet Mauvoisin.

Icil fu filz lou Veneor Doon,
Escuiers ert et bachelers friçons. *
Li dux Girberz commence une chançon :
Haute est la voiz et clers en fu li sons. f°125c
Li cuens Gerins l'en a mis a raison :
« Sire cosin, baissiez vostre [chançon] ! *
Huem qui a guerre ne doit movoir tel ton :
Je vos dirai d'une moie avison
Que ge sonjai anuit quant dormïon,
Que gë estoie a Paris, sor lou pont,
Si combatoie toz seus a deus lieons ;
Jes ocioie, n'i feroit se ge non,
Devers lou ciel me venoit uns faucons,
S'iert eschapez de la mue Fromont :
Entre ses piez m'abati un hairon,
Je li traioie les membres environ,
Si l'an paissoie del plus maistre braon. »
Et dit Girberz : « Ce n'en iert se bien non,
Ce senifie que nos nos combatron,
Noz anemis encui enconterron,
Qui del presant de France revenront.
Or i parra, compainz, quel la ferons,
Que de mon pere aionmes vangison
Et de mon oncle, vostre pere Begon !
– Tot est en Deu ! » li cuens Gerins respont.

.XXII.

Ce fu en mai que florist l'aubespin,
Que de la cort repaire Fromondins,
Ansamble o lui Aleranz et Gaudins,
Et Clarambauz et li preuz Hiecelins,
Et Gaidonnez et Doz li Orfenins.
Bien fu vestuz d'un amoraut porprin,
D'un drap estranche que firent Sarradin ;
A grant richesce sont chaucié et vesti :
Esperons d'or en lor piez marseïz. f°125d
Menacent vont Girbert, lou fil Garin,
Hernaut lou Preu et lou conte Gerin :
Plain doi de terre ne lor lairont tenir,
Ainz le feront de la terre foïr.
Més, se Deu plaist, qui onques ne menti,
En poi de terre changeront lor latin,
N'en ira mie del tot a lor plaisir :
Encontré ont et Girbert et Gerin,
Avoc els n'ot c'un damoisel meschin,
Lou fil Doon, le vallet Mauvoisin.

1018 raison –

Quant li .VII. conte virent les .II. ven[i]r, *
Li cuers lor tranble et la chars lor fremist,
Trestoz li miedres vosist estre a Paris,
En Alemaingne, ou outremer chaitis.

.XXIII.

Passent un(e) bois et .I. bruel verdoient, (+1) *
.I. tertre montent et Girberz an descent.
A Val Flori es guez soz Monbruiant,
La vient une eve par la forest corrent,
Noire et parfonde et hidose et dormant,
L'onbres del bois l'atenebrist formant,
Ele recort sor fuelle noiremant ;
Ele est dotose a entrer de toz senz,
Bestes salvages i ont trespassemant.
Li Viels Fromonz i sielt chacier sovent,
Iqui prist il les .IIII. sers l'autre en,
Dont el païs ot renonmee grant.
Le pont an ont desfait li païssant,
Por la grant guerre qui lor a duré tant
Antre Fromont et Girbert longuemant.
Li conte vindrent sor les destriers errant,
En l'eve antrerent desporveuement,
N'an sorent mot, si se trovent noent,
Il la passerent molt dolorreusemant,
De l'autre part descendent an .I. chanp,
Et dit Gerins Girbert le Loheranc :
« Car nos armons el non del Roiamant,
Car hom garniz va plus seguremant fo 157b
Et li sorpris ne puet valoir noiant ».
Li dus respont : « Tot a vostre talent ».
Des males traient les hauberz jazerenz
Et des hiameres les verz hiemes luisanz ;
Lor cors armerent, aprés ont çainz les branz,
Puis sont monté, chascuns son escu prant.
Il s'an tornerent le tertre sus montant,
Si con la voie les moine en belivant,
Mauvoisins va la mule randonent,
Passent le bois et le tertre pandant.
Au parissir de la devers les chans,
Li cuens Gerins a regardé avent,
Desoz la rainme del bois bassetemant,
Vit les .VII. contes qui viennent del presant.
Vint a Girbert, par la regne le prant,
A lui le trait , si li dist an riant :
« Sire coisins, grant joie nos atant :

1041 venir *: manque le* i *et le* -r *est suscrit* – 1045 +1 –

Qant li .VII. conte virent les .II. venir,
Li cuers lor tramble et la charz lor fremist,
Trestoz li miaudres vossist estre a Paris,
En Alemaigne, ou outremer chaitis.

.XXIII.

Passent une eive et un broil verdoiant,
Un tertre montent et Girberz en descent.
A Val Flori, es guez souz Monbruiant,
La vient une eive par la forest corrant,
Noire et parfonde et hideuse et dorment,
L'ombres del bois l'atenebrist forment,
– –
Ele ert doteuse a entrer de toz sans,
Bestes sauvages i ont trespassement.
Li Viauz Fromonz i siaut chacier sovant,
Ici prist il les quatre ciers l'autr'en,
Dont el païs ot renommee grant.
Lou pont en ont desfeit li païsant
Por la grant guerre qui lor a duré tant
Entre Fromont et Girbert longuement.
Li conte i vindrent sor les destriers corrant,
En l'eive entrerent desporveuement, f°126a
N'an sevent mot, si se truevent noant,
Il la passerent molt [dolorreusemant], (– 1) *
De l'autre part descendent en un champ,
Et dit Gerins Girbert le Loheranc :
« Car nos armons, el non del Roiaumant,
Car hom garniz vait plus segurement
Et li sorpris ne puet valoir noiant. »
Respont li dux : « Tot a vostre talant. »
Des males traient les hauberz jazerant
Et des hiaumeires les verz hiaumes luisanz,
Lor cors armerent, après ont ceinz lor branz.
Il sont monté, chascuns son escu prant,
Il s'en tornerent lou tertre sus montant,
Si com la voie les moine en bellivent,
Mauvoisins va la mule randonnant,
Passent le bois et le tertre pandant.
Au parissir de la devers les chans
Li cuens Gerins a regardé avant,
Desouz la rainme del bois bassetement,
Si vit les .VII. qui viennent dou presant.
Vint a Girbert, par la resne lou prant,
A lui lou treit, si li dit en riant :
« Sire cosins, grant joie nos atant :

1078 delivrement *(– 1)* –

Je vois venir Fromondin ça devent,
Ensenble o lui Gaudin et Alerant,
Toz les .VII. contes qui viennent del presant ; *
Se cez i pert, grevez iert duremant,
Jamés n'iert jor quë il n'en soit dolant
Et qu'an sa vie n'en guerroit foiblement,
Et a la perde n'i faudra il noiant ».
Il descendirent tost et inelemant
Por recengler les bons chevax correnz,
Et remonterent, chascuns son escu prant,
En lor chiés metent les verz hiemes luisant.
Les lances droites, les confenons pendant,
Li conte saillent fors del bois a plain champ fo 157c
Et fait chascuns de joster biau senblant :
Li .VII. les virent, si les vont redotant,
Tirent les regnes, si se vont regardant, *

Furent des .VII. ce derrieres devent.
Premiers parla li cortois Alerenz :
« Seignor, fait il, je me vois mervellant !
Hui matinet estoiez si parlent *
Et aleïz si sor cuise tornant *
Lo duc Girbert et Gerin menacent,
De terre dites ne lor lairoiz plain gant,
Ainz s'en iront el regne as Alemenz :
Or les veez a voz ieus ci devent,
Ne sont que .II. et .I. petit enfant
Et vos vos faites si mu et si taisant !
Ne vaut li miedres de vos toz .I. besant !
Mais par la foi que doi Fromont le Blanc,
Je ne sai pas de chascun le talent,
Mais endroit moi ai ge tel escïant,
G'en ferrai .I. së il a cop m'atent. »
Li .VI. l'entendent, si se vont hontoient,
Trestot le pire an eschaufe le sanc ;
Il descendirent des palefroiz enblant,
Vestent hauberz, lacent hiemes luissant,
Ceignent espees et montent maintenent,
A lor cos pendent les forz escuz pendant, *
En lor poinz prannent les roiz espiez tranchant,
Par la champaingne se vont ademetant.
Ez vos bataille qui qu'an plort ne qui chant,
Mais el n'est pas partië igalment :
Des .II. a .VII. fu li meschiés molt granz. fo 157d

Je voi venir Fromondin ça devant,
Ansamble o lui Gaudin et Alerant,
Et les .VI. contes del Fromont norriment ;
Se cels i pert, grevez iert durement :
Jamés n'iert jorz quë il n'en soit dolant
Et qu'en sa vie n'an guerroit foiblement,
Et a la perte ne faudra il noiant. » f°126b
Il descendirent tost et isnellement
Por recengler les boens chevax corranz,
Il remonterent, chascuns son escu prant,
En lor chief metent les verz hiaumes luisanz.
Les lances droites, les escuz traiz avant,
Li conte saillent fors dou bois a plains chans
Et feit chascuns de joster biau samblant :
Li set les voient, ses vont molt redotant,
Tirent les resnes, si se vont regardent,
An mains de terre ne gitesiez un gant
Furent des .VII. cil darrieres devant.
Premiers parla li cortois Aleranz :
« Seignor, fait il, ge me vois merveillant !
Hui matinet estïez si parlant
Et alïez si sor cuisse tornant, *
Lou duc Girbert et Gerin menacent,
De terre dites ne lor lairez .I. gant,
Ainz s'en fuiroient el regne as Alemenz :
Or les veez a voz iauz ci devant,
Ne sont que dui et un petit anfant
Et vos vos faites si mu et si taisant !
Ne vaut li miaudres de vos toz .I. besant !
Més, par la foi que doi Fromont lou Blanc,
Je ne sai pas de chascun lou talant,
Més androit moi ai ge tel escïent,
J'en ferrai .I. së il a cop m'atant ! »
Li .VI. l'antendent, si s'en vont hontoiant,
Trestoz li pires en eschaufe le sanc ;
Il descendirent des palefroiz amblanz,
Vestent hauberz, lacent hiaumes luisanz, f°126c
Ceignent espees et montent maintenant,
A lor cox pandent les forz escuz pesanz,
En lor poinz prannent les roiz espiez tranchanz,
Par la champaigne se vont ademetant.
Ez vos bataille, qui qu'en plort ne qui chant,
Mais el n'est pas partië igaument :
Des deus as .VII. fu li meschiés molt granz.

.XXIV.

Li premerain qui des .VII. sont parti,
C'est Alerenz et ses freres Gaudins :
L'uns sist el sor, li autre el morendin.
Il lessent corre tot le plain del chemin,
Et li dui conte nes ont pas meschoisi :
Girberz fiert l'un, a l'autre joint Gerins,
Granz cos lor donent anmedui li coisin,
N'i vaut escuz ne hauberz doblantins,
El cors lor metent les fors espiez frenins,
Plainnes les lances les ont morz el chemin :
« Diex, dit Girberz, de .II. en avons fin !»

.XXV.

Li au[t]re dui qui poignent par igal, *
Ce fut Gaidons et li preuz Clarembauz.
Girberz fu preuz et Gerins fu vasax :
Granz cos lor donent es escuz communax,
Parmi les bocles peçoient li esmau,
El dos lor faussent lor hauberz qui sont chaut,
Li fer lor passent trés parmi les corax,
Plaines les lances les ont morz en .I. val :
« Diex ! dit Gerins, or somes parigal.

.XXVI.

Girberz i ot .I. escuier baron,
Ce dit la geste Mauvoisin ot a non,
Et cil fu fiz au Veneor Doon.
Devent lui garde, si vit gesir Gaidon,
Totes les armes a prises dou baron :
Il vest l'auberc, lace l'iaume reont
Et çaint l'espee au senestre giron,
De plaine terre saut el destrier gascon.
A son col pant .I. escu a lïon,
Saisist la lence o tot le confenon, fo 158 a
Il point et broche et fiert des esperons,
S'ala joster a l'orfelin Doon.
L'escu li fause et l'auberc li desront,
Parmi le cors li mist le confenon,
Tant con tint l'ante l'abati des arçons.
Outre s'en passe, prist le destrier gascon.
« Diex, dit Girberz, ci avra compaignon !
Diex le nos gart que nos ne le perdons !
Qui t'adoba ? » Dist l'anfes : « Uns morz hom ! » *

1139 audre – 1144 *trou entre* lor *et* faussent –

.XXIV.

Li premerain qui des .VII. sont parti,
C'est Aleranz et ses freres Gaudins :
L'uns sist el sor, l'autres el morantin.
Il laissent corre tot lou plain dou chemin,
Et li dui conte nes ont pas meschoisi :
Girberz fiert l'un, a l'autre joint Gerins,
Granz cox lor donnent amedui li cosin,
N'i vaut escuz ne haubers doblantin,
Es cors lor metent les forz espiez fraisnins,
Plainnes lor lances les ont morz el chemin :
« Dex, dist Girberz, de deus en avons fin ! »

.XXV.

Li autre dui qui poignent par igal,
Ce fu Gaidons et li preuz Clarambauz.
Girberz fu preuz et Gerins fu vassaus :
Granz cox lor donnent es escuz communax,
Parmi les bocles peçoient li esmal,
El dos lor fausent li hauberc qui sont chaut,
Li fer lor passent trés parmi les costax,
Plainnes lor lances les ont morz en .I. val :
« Dex, dist Gerins, or sommes par igal ! »

.XXVI.

Girberz i ot .I. escuier baron,
Ce dit la geste Mauveisins ot a non,
Et cil fu filz au Veneor Doon. f°126d
Devant lui garde, si vit gesir Gaidon,
Totes les armes a prises dou baron :
Il vest l'auberc, lace l'iaume reont
Et ceint l'espee au senestre giron,
De plainne terre saut el destrier gascon.
A son col pant .I. escu a lïon,
Saisist la lance a tot lou confanon,
Il point et broche et fiert des esperons,
S'ala joster a l'Orferin Doon.
L'escu li fause et l'auberc li desront,
Parmi lou cors li mist lou confanon,
Tant con tint l'ante l'abati de l'arçon.
Outre s'an passe, prist lou destrier gascon.
« Dex, dist Gerins, ci avra compaignon !
Dex lou nos gart que nos ne lou perdon !
Qui t'adoba ? » Dist l'anfes : « Uns morz hons ! » *

.XXVII.

Or n'ot el champ ne més que Fromondin,
Ensanble o lui le conte Hiecelin.

Se droit eüssent, estre deüssent fi,
Ja por .II. homes ne fussent desconfit.
Fromondins broche le destrier arrabi,
Si vait joster au fil Begon, Gerin :
Grant cop li done sor son escu votiz,
Desouz la bocle li a frait et malmis, *
Le blanc hauberc derot et desconfit,
Le fer li passe antre braz et le piz.
Li fers s'areste sor le hauberc tresliz,
A l'autre pen contre l'arçon votiz.
Cil l'empaint bien, qui par grant cuer le fist,
Que les arçons d'en .II. parz li toli :
Plainne sa lance l'a abatu sovin.
Et Hiecelins josta a Mauvoisin,
Si l'abati desoz .I. aube espin.

Girberz regarde son dru et son coisin,
Quant il les vit a la terre gesir,
Donc ne sot il s'il furent mort ou vif,
Dieu reclenma, qui onques ne manti : fo 158b
« Gloriex sire, qui de Virge nasquis,
Li droiz est nostres, ne m'i lessier honir ! »
Le destrier broche, l'escu joint sor son piz,
Espee traite les ala departir.
Parmi son hieme va Hiecelin ferir,
Pierres et flors en fait aval venir.
Deci es danz li fait le branc santir,
Estort son cop, si l'abati sovin.
Derrier lui garde, vit remonter Gerin
Et d'autre part vit monter Mauvoisin :
Ne fust si liez, qui li donast Paris,
A voiz escrie : « Or, aprés Fromondin ! »
Endui li conte acuillent son traïn
Et a l'eschac lessierent Mauvoisin.

.XXVIII.

Qui donc veïst con Fromondins s'en vet,
L'escu au col et le branc d'acier tret,
Grant duel demoine de cez quë il i let.

1174 desoz *avec barre de nasalité sur le* -o- -

.XXVII.

Or n'ot el champ ne més que Fromondin,
Ansamble o lui lou conte Hiecelin ;
N'ot tex barons en .LX. païs :
Se droit eüssent, estre deüssient fi,
Ja por .II. homes ne fussient desconfit.
Fromondins broche lou destrier arrabi,
Si vait joster au fil Begon, Gerin :
Grant cop li donne sor son escu voltiz,
Desoz la bocle li a frait et maumis,
Lou blanc auberc derot et desconfit,
Lou fer li passe entre braz et le piz,
Li fers s'areste sor lou hauberc tresliz,
A l'autre pan, contre l'arçon voltiz.
Cil l'anpaint bien qui par grant cuer le fist, f°127a
Que les estriers d'andeus parz li toli :
Plainne sa lance l'a abatu sovin.
Et Hiecelins josta a Mauvoisin,
Si l'abati desous un aubespin,
Car ne fu pas des armes bien apris :
Por la grant hante un petit s'esbahi,
Sor son escu chaï lou chief anclin.
Girberz regarde son dru et son cosin ;
Com il les vit a la terre gesir,
Dont ne sot il s'il furent mort ou vif,
Deu reclama, qui onques ne menti :
« Glorieux sire qui de Vierge nasquis,
Li droiz est nostres, ne m'i laissiez honnir ! »
Lou destrier broche, l'escu joint sor lou piz,
Espee traite les ala departir,
Parmi son hiaume va Hiecelin ferir,
Pierres et flors en fait aval venir,
Desi es danz li fet lo brant santir,
Estort son cop, si l'abati sovin.
Darrier lui garde, vit remonter Gerin
Et d'autre part vit monter Mauvoisin :
Ne fust si liez qui li donnast Paris.
A voiz escrie : « Or, aprés Fromondin ! »
Andui li conte acuillent son traïn
Et a l'eschac laissierent Mauveisin.

.XXVIII.

Qui donc veïst com Fromondins s'en vait,
L'escu au col et lou brant d'acier trait,
Grant duel i moine de cels quë il i lait,

Andui li conte l'enchaucierent de pres,
Sor son arçon li vont tenent les fers,
Et dit Gerins : « Car i lence, Girbert !
– Non ferai, niés, ainz le ferrons de pres,
Tot retanrons et lui et le garés. »
Fromondins broche le bon destrier inel,
Bien lor esforce la place, si s'an vet *
Deci a l'eve don li ponz fu desfez :
Haute est la rive et creü li [f]osel, *
Et vit la mort qui l'enchauce de pres
Et la grant sainne qui par devent aus vet, *
Le destrier broche et le frain li soutret
Et li chevax mervellex saut li fet, fo 158c
En la riviere le fait saillir d'eslés :
Vit le Gerins, ne li fu mie bel.
Endui li conte li ont lencié de pres
Les bons espiez don tranchent li costel ;
Desus le chief li passerent li fer,

N'en tochent mie, que Damedieu ne plet,
De l'autre part essort anz el prael.
« Diex, dit Gerins, con mal l'avomes fet
Del traïstor parjuré qui s'an vet ! »
Endui li conte se metent el reper,
A Mauvoisin revindrent el vaucel,
Prisent l'eschac et le cheval inel,*
Et puis acuillent lor chemin, qu'il ont bel,
Le roi demandent, si se metent aprés, *

Jusqu'a Loon le porsuï Girberz.

.XXIX.

Vait s'en Fromonz, quant d'iluec fu estors, *
Onc en sa vie n'ot tel peor de mort.
A Gironvile vint a son pere, en l'ost,
Il descendi el tré devent le port :
De chevaliers antor lui presses ot.
Li Viax Fromonz issi de son tref fors
Ou voit son fil, si li a dit tant tost :
« Ou sont mi conte qui avec mon tresor
Furent en France, que li rois Pepins ot ?
- Males noveles, peres, vos en aport :
Li dus Girberz et Gerins les ont morz. »
Fromonz l'antent, toz li fremist li cors,
Li cuens se pasme de la dolor qu'il ot.

1213 sosel -

Endui li conte l'anchaucierent de pres,
Sor son arçon si vont tenant lor fers, f°127b
Et dit Gerins : « Car i lanciez, Girbert !
– Nel ferai mie, ainz lou ferronz de pres,
Tot retenrons et lui et lou garés ! »
Fromondins broche lou boen destrier isnel,
Bien lor efforce la place, si s'en veit *
Desi a l'eive, dont li ponz fu deffeiz :
Haute est la rive et cruel li rosel
Et vit la mort qui l'anchauce de pres
Et la grant eive qui par devant lui veit,
Lou destrier broche et lou frain li sortreit
Et li chevax merveillous saut li feit,
En la riviere lou feit saillir d'eslés :
Vit lou Gerins, ne li fu mie bel.
Endui li conte i ont lancié de pres
Les boens espiez dont tranchent li costel ;
Desus lou chief li passerent li fer,
Que devent lui planterent el rosel :
N'en tochent mie, que Damedeu ne plest,
De l'autre part essort anz el prael.
« Dex, dist Gerins, com mal l'avonmes fet
Del traïteur parjure qui s'en veit ! »
Endui li conte se mistrent el repeir,
A Mauvoisin revindrent el vaucel,
Prisent l'eschec et lor chevax isnel
Et puis acuillent lor chemin, qu'il ont bel,
Lo roi demendent a Aiz, qui ja s'en vet,
Et il esploitent, si se metent après,
Dusqu'a Loün lou porsuï Girberz.

.XXIX.

Vait s'en Fromonz, quant d'iluec fu estors, *
Ainz en sa vie n'ot tel paor de mort. f°127c
A Gironvile vint a son pere, a l'ost,
Devant son tref descent devant lou port :
De chevaliers entor lui presses ot.
Li Viauz Fromonz issi de son tref fors
Et voit son fil, si li a dit tant tost :
« Ou sont li conte qui avoc mon tresor
Furent en France, que li rois Pepins ot ?
– Males noveles, pere, vos en aport :
Li dux Girberz et Gerins les ont morz. »
Fromonz l'antant, toz li fremist li cors,
Li cuens se pasme, que tenir ne s'en pot.

.XXX.

Bele est la place ou Fromondins descent.
Li Viax Fromonz ist de son tré errant,
Devent li garde, si vit le cheval blanc,
Molt le vit las et tressué le flanc, fo 158d
A esperons detranchié et sanglant,
D'autre part vit Fromondin son anfant :
« Fiz, dit li peres, con vos est covenent ?
– Sire, dit il, bien et malvaisement :
Le roi de France randi vostre presant,
Afïé m'ot bien et cortoisemant,
N'eüsiez garde de son esforcemant.
Repairïons baut et lié et joiant
A Val Flori, as guez soz Monbruiant, *
Fumes huimain devant prime sonent ;
La encontrames Girbert le Loheranc,
Lui et Gerin et des escuiers .C. :
Les miens ont morz et destranchiez en champ,
Et je meïsmes m'en sui tornez fuiant,
Si m'aporta cist bons chevax corrant,
Mais une joste i fis an trestornent,
Gë abati Gerin estrangemant :
Enterrez fu ses bons hiemes luisant,
Mien escïant, jusqu'au nassel devent. »
Fromonz l'entant, s'en fu liez et dolenz.

.XXXI.

Li Viax Fromonz fu dolenz de son fil.
Il en apele Guillaume de Monclin,
Et Aaliaume et l'orguellex Garin,
Et Dan Garnier des Tors de Valentin :
« Conselliez moi, franc chevalier, fait il.
Molt me guerroie et Girberz et Gerins,
Pis me font il que li peres ne fist.
Molt fussent preu, s'il fussent mi enmi,
Et se jes hai, il n'en valent pas pis,
Ainz lor covient qu'il soient plus hardi, fo 159a
Que si grant guerre ont commencié a mi :
Toz lor lignages ne la verra faillir,
Ne tot li miens, tant con uns an soit vis.
Parmi ma boiche le me covient jehir :
Miez vaut li pires por ses armes tenir,
Que ne fist onques li Loherans Garins,
Ne li cuens Begues, del chastel de Belin.
Mais d'une chosse pueent il estre fi :

1245-6 *débuts de vers très peu lisibles* –

.XXX.

Bele est la place ou Fromondins descent.
Li Viauz Fromonz ist de son tref errant,
Devant lui garde, si vit lou cheval blanc,
Molt lou vit las et tressuez les flans,
As esperons destranchié et sanglant,
D'autre part vit Fromondin, son anfant :
« Filz, dist li peres, com vos est covenant ?
– Sire, dist il, bien et mauvaisement :
Lou roi de France randi vostre presant,
Asfïé m'ot bien et cortoisement,
N'eüsse doute de son esforcement.
Repairïens baut et lié et joiant
A Val Flori, au gué souz Montbruiant, *
Fumes huimain devant prime sonnant ;
La encontrames Girbert lou Loheranc,
Lui et Gerin et des escuiers .C. :
Les miens a morz et detranchiez au champ,
Et je meïsmes me sui tornez fuiant,
Si m'en porta cist boens destriers corranz, f°127d
Més une joste i fis en trestornant,
Si abati Gerin estrangement :
Enterrez fu ses boens hiaumes si blans,
Mien escïentre jusqu'au nasel devant. »
Fromonz l'antant, si fu liez et dolanz.

.XXXI.

Li Viauz Fromonz fu dolanz de son fil.
Il en apele Guillaume de Monclin,
Et Aaliaume et l'orguilleus Garin,
Et Dan Garnier des Torz de Valentin :
« Conseilliez moi, franc chevalier, fait il.
Molt me guerroie et Girberz et Gerins,
Pis me font il que lor pere ne fist.
Molt fussient preu, s'il fussient mi ami,
Et se ges haz, il n'en valent pas pis,
Ainz lor covient qu'il soient plus hardi,
Que si grant guerre ont commenciee a mi :
Toz lor lignage ne la verra faillir,
Ne toz li miens, tant com uns en soit vis.
Parmi ma boche lou me covient geïr :
Miauz vaut li pires por ses armes tenir
Que ne fist onques li Loherans Garins,
Ne li cuens Begues, dou chastel de Belin.
Mais d'une chose pueent il estre fi :

Se ja nul jor les pooie tenir,
Toz li orz Dieu ne les porroit garir
Que je nes pande a harz ou a seïns ! »
Mais de tel mort les puet bien Diex garir.

.XXXII.

Li Vi(i)auz Fromonz, quant il a entendu (+1) *
Que Girberz a ses .VI. neveuz vaincuz
Et destranchiez, il et Gerins, ses druz,
Tel duel en a, toz an est esperduz.
Il en apele ses anmis et ses druz :
« Seignor, fait il, bien doi estre antenduz !
Ja m'a Girberz mes .VI. neveuz toluz
Et destranchiez as bons espiez moluz,
Si va en France, au roi qu'il li eüt.
En Gironvile est Hernauz remassuz :

S'or ne li sont mi neveu chier vendu,
Ja Dieu ne place, qui el ciel fait vertu,
Que ja au col me [p]ande més escuz ! » *
Bordelois saillent con il l'ont antendu :
Vestent hauberz, lacent hiemes aguz.
Li baron montent, si prannent les escuz,
En lor poinz prannent les roiz espiez moluz,
Vers Gironvile chevauchent a vertu. fo 159b
Dedanz nel sorent, si sont defors venu,
A mengoniax gietent parmi les murs
Et li archier traient espés menu :
La noise en lieve el grant palés lessus.
Loheranc saillent quant il oent le hu,
Vestent hauberz, lacent hiemes aguz,
Ceignent espees as branz d'acier moluz,
Puis descendirent del grant palés lessus.
Enmi la place sont li cheval tenu,
Li baron montent, si pristrent lor escuz
Et en lor poinz les roiz espiez moluz,
La porte ouvrirent ariere jusc'as murs,
Au chief dou pont fu li tornoiz randuz.
La veïssiez trespercier mainz escuz
Et mainz hauberz desmailliez et ronpuz,
Mainz chevaliers navrez et abatuz.
Au Viel Fromont an est mal avenu :
.X. chevaliers des siens i a perduz
Et .XX. chevax, que pris que retenuz.
Li Viauz s'en passe et trait sa gent ensus,
Des Loherans quide estre porseüz,

1290 viiauz *avec le premier jambage de* v- *accentué* – 1302 rande -

Se ja nul jor les pooie tenir,
Toz l'ors del mont ne les porroit garir
Que je nes pande a arz ou a seïns ! »
Mais d'itel mort les puet bien Dex garir.

.XXXII.

Li Viauz Fromonz, com il a entendu
Que Girberz a ses .VI. neveuz vancuz
Et detranchiez, il et Gerins, ses druz, f°128a
Tel duel en a, toz en est esperduz,
Il en apele ses amis et ses druz :
« Seignor, fait il, bien doi estre entenduz !
Ja m'a Girberz mes .VI. neveuz toluz
Et detranchiés as boens espiez moluz,
Si va en France au roi, qu'il li aüt.
En Gironvile est Hernauz remasuz :
Je voil que soit orandroit asailluz :
S'or ne li sont mi neveu chier vendu,
Ja Deu ne place, qui el ciel fait vertu,
Que ja au col me pande més escu. »
Bordelois saillent com il l'ont entendu,
Vestent hauberz, lacent hiaumes aguz,
Li baron montent, si pristrent les escuz,
En lor poinz portent les roiz espiez moluz,
Vers Gironvile chevauchent par vertuz.
Dedanz nel sorent, si sont defors venu,
A mengonniaus gietent parmi les murs
Et li archier traient espés menu :
La noise lieve el grant palais laissus.
Loheranc saillent com il oent lou hu,
Vestent hauberz, lacent hiaumes aguz,
Ceignent espees as branz d'acier moluz,
Puis descendirent dou grant palais laissus.
Enmi la place sont li cheval tenu,
Li baron montent, si prannnent les escuz
Et en lor poinz les forz espiez moluz,
La porte ovrirent arrieres jusqu'au mur,
Au chief dou pont fu li estorz tenuz.
La veïssiez trespercier mainz escuz f°128b
Et mainz hauberz desmailliez et rompuz,
Mainz chevaliers navrez et abatuz.
Au Viel Fromont i est mal avenu :
Dis chevaliers des suens i a perduz
Et .XX. destriers, que morz que retenuz.
Li Viauz reüse et treit sa gent ensus,
Des Loherans cuide estre porseüz,

1343 *trou entre* en *et* lor –

Qu'il les poïst enclore hors des murs,
Mais Hernauz s'est dedanz les ponz tenuz,
Que molt redote Fromont et sa vertu :
De traïsson l'a lonc tans conneü.
Parmi la presse est Fromondins venuz
Et fu armez, a son col son escu.
Hernaut escrie a force et a vertu :
« Par Dieu, dist il, Girbert ai hui veü,
Lui et Gerin et Mauvoisin son dru : fo 159c
A cort aloient quant j'en fui revenuz. *
Il erent dui mes nos estïons plus !
Hé, Hernaut sire, quel celeroie plus ?
Gerin ai mort, ton frere, qui mar fu,
Girbert avons et pris et retenu :
Ç a est an l'ost, si vos mende salu.
Vostre merci, venez parler au du[c], *
Si l'ostagiez c'ui me sera renduz
De Gironvile cil granz palés lessus :
Se ce ne faites, ja le verez pandu ! »
Hernauz l'entant, Diex tant dolenz an fu,
Mais tent l'a Diex et ses granz senz tenu
Quë il n'a mie le traïstor creü :
« Conmant, vasax ! a Hernauz respondu,
Par Dieu, Fromonz, ainz vos iert chier vendu
Que vos metez les piez dedanz les murs ! »
Le destrier broche des esperons aguz,
Fiert Fromondin devant en son escu,
Parmi les listes li a frait et fendu,
Le blanc hauberc desmaillié et rompu,
Parmi les flans le feri el vuit bu :
Plainne sa lence l'a a terre abatu,
Sor lui s'areste, si a trait le branc nu :
Tot l'eüst mort s'il ne fust secorruz.
A la rescosse est ses peres venuz,
Fromonz li Viaux et Guillaumes li Bruns,
Li cuens Aigages a .IIII.XX. escuz.
Hernauz s'en part quant il les a veüz,
Il ne si home n'en ont point retenu,
Cloent la porte et traient les pons sus, fo 159d
Au defors montent por desfandre les murs.
Fromonz s'en part, l'asauz est remassuz,
Son fil en fait porter an son escu :
Tel cri i ot, onques mes tiex ne fu :

Bien pot on dire, riches hom est cheüz.
Ha, Diex ! Quel joie se Girberz le seüst,
Qui va en France au roi, que li eüt ;

1336 *vers peu lisible* – 1344 dus --

Qu'il les poïst anclorre fors des murs,
Mais Hernauz s'est dedanz les ponz tenuz,
Que molt redote Fromont et sa vertu :
De traïson l'a lons tens queneü.
Parmi la presse est Fromondins venuz
Et fu armez, a son col son escu,
Hernaut escrie a force et a vertu :
« Par Deu, dist il, Girbert ai hui veü,
Lui et Gerin et Mauvoisin, son dru :
A cort aloient, quant ge fui revenuz, *
Il ierent dui, mais nos estïens plus !
Hé, Hernauz frere, quel celeroie plus ?
Gerin ai mort, ton frere qui mar fu,
Girbert avons et pris et retenu,
Ça est en l'ost, si vos mende saluz ;
Vostre merci, venez parler au duc,
Si l'ostagiez c'ui me sera randuz
De Gironvile cil granz palais laissus :
Se ce ne faites, ja lou verrez pandu ! »
Hernauz l'antant, Dex com dolanz en fu,
Més tant l'a Dex et ses granz sans tenu
Quë il n'a pas lou traïtor creü :
« Comment, vassal ! a Hernauz respondu, f°128c
Par Deu, Fromonz, ainz vos iert chier vendu
Que vos metez voz piez dedanz les murs ! »
Lou destrier broche des esperons aguz,
Fiert Fromondin devant en son escu,
Parmi la liste li a frait et fendu,
Lou blanc auberc desmaillié et rompu,
Parmi les flans lou fiert parmi lou bu,
Plainne sa lance l'a a terre abatu,
Sor lui s'areste, si a trait lou brant nu :
Tost l'eüst mort s'il ne fust secorruz.
A la rescosse est ses peres venuz,
Fromonz li Viauz et Guillaumes li Bruns,
Li cuens Argages a .IIII.XX. escuz.
Hernauz s'en part qant il les a veüz,
Il et si home n'en ont point retenu,
Cloent les portes et traient les ponz sus,
Au deffois montent por desfandre les murs.
Fromonz s'en part, l'asauz est remasuz,
Son fil en fait porter en son escu :
Tex criz i fu en l'ost com il i fu,
Car qui l'oïst de deus liues ensus,
Bien poïst dire riches hom est cheüz.
Ah, Dex, quel joie se Girberz lou seüst,
Qui va en France au roi, qu'il li a[ü]st ; *

1357 ms = q'neu – 1400 aíist –

Tant a Girberz l'empereor seü
Qu'il le trova as puiz de Monloün.
A .I. perron fu Girberz descenduz,
Li Maigremors hannist par tel vertu,
Tuit en tentissent li palés et li mur ;
Et Ferrenz grate contre Baucent de Burs.
Girberz fu biax, chevaliers et menbruz, *
Et Gerins fu .I. poi graindres de lui,
Mais Girberz fu assez plus biax de lui :
François les ont molt volentiers veüz,
Dit l'uns a l'autre : « Cist est ou cuens ou dus,
Onques por armes miez riens nee ne fu !
– Voir, dit Gerins, bien i avez veü,
Conme preudome l'avez reconeü !
Miedres de lui ne porta onc escu :
Girbert a non, fiz au Loheranc fu. »
Toz les degrez an monterent lessus,
Le roi de France rendirent lor salu.
Aprés se clainment de Fromont le Chenu :
« Boisié nos a li traïstes parjurs,
Del roi Ÿon a son fié retenu !
Secorrez nos, por emitié del duc
Garin, mon pere, qui vostre hom liges fu, fo 160a
En maintes terres ot por vos son escu. »
Li rois l'antent, si fu et coiz et muz,
Malvaisemant a Girbert respondu.

.XXXIII.

El palés monte Girberz li fiz Garin.
De l'une part l'adestre Mauvoisins,
Et d'autre part le tint li cuens Gerins :
Le roi troverent en .I. lit ou il sist.
Iluec est traiz el chief de son païs,
Qu'il n'avoit cure quë il i fust requis
De cele guerre, que loier en ot pris ;
Cil le salue qui sofraite ot d'amis :
« Cil Damediex, qui onques ne manti,
Cil saut et gart le riche roi Pepin
Et sa moillier, la franche enpereriz :
Ele est ma dame et je sui ses coisins,
Ses povres hom et ses charniex amis. »
Et dit li rois : « Bien puisiez vos venir !
Est il o vos venuz que danz Gerins ?
- Nenil, biax sire, li dus Girberz a dit. *
Droiz empereres, de loin vos ai requis ;
Je vain la d'outre, del salvage païs,

Tant a Girberz l'empereor seü
Qu'il lou trova as puiz de Monleün.
A un perron fu Girberz descenduz,
Li Maigremors hannist par tel vertu,
Tuit an tantissent li palais et li mur ;
Et Ferranz grate contre Baucent de Burs. f°128d
Girberz fu biaus chevaliers et membruz,
Et Gerins fu un poi plus granz de lui, *
Mais Girberz fu assez plus biaus de lui :
François les ont molt volantiers veüz,
Dist l'uns a l'autre : « Cist est ou cuens ou dus,
Onques par armes ainz nus miaudres ne fu !
– Voir, dit Gerins, bien i avez veü,
Comme preudome l'avez reconneü !
Miaudres de lui ne porta ainz escu :
Girbert a non, filz au Loheranc fu. »
Toz les degrez en monterent laissus,
Lou roi de France randirent lor salu,
Aprés se clainment de Fromont lou Chenu :
« Boisié vos a li traïtres parjurs,
Del roi Ÿon a son fié retenu !
Secorrez nos, por Deu lo roi Jhesu :
Garins, mes peres, qui vostre hom liges fu,
En mainte terre ot por vos son escu. »
Li rois l'antant, si fu et coiz et muz,
Mauvaisement a Girberz respondu.

.XXXIII.

El palais monte Girberz, li filz Garin.
De l'une part l'adestre Mauvoisins,
Et d'autre part lou tient li cuens Gerins :
Lou roi troverent en un lit ou il sist.
Illuec est traiz el chief de son païs,
Qu'il n'avoit cure quë il i fust requis
De cele guere, car loier en ot pris ;
Cil lou salue, que soffraite ot d'amis :
« Cil Damedex qui onques ne menti,
Cil saut et gart lou riche roi Pepin fo129a
Et sa moiller, la franche ampereriz :
Ele est ma dame et ge suis ses cosins,
Ses povres hom et ses charnex amis. »
Et dit li rois : « Bien puissiez vos venir.
Est il o vos venuz que danz Gerins ?
– Nenil, biaus sire, li dux Girberz a dit. *
Droiz ampereres, de loig vos ai requis ;
Je vaig la d'outre, del servage païs,

1436 lou roi *avec* roi *raturé* –

De cele terre qui ainz bien ne me fist :
Morz est mes peres, li Loherans Garins,
Begues, mes oncles, qui a tort fu mortriz
En la forest, la ou li porz fu pris.
Tote ai perdue la flor de mes enmis,
Si sui remés antre mes anemis ;
Si me guerroie Fromonz li Posteïs,
A Gironvile nos a le siege mis,
Mon chastel clainme, si le me viaut tolir, fo 160b
Car il fu faiz en son defois, ce dit,
Desor l'annor qui a la soe atint.
Par maintes foiz m'en a a droit requis,
Mais ja par moi n'en sera plaiz assis,
Que mainte gent le m'ont conté et dit,
Car au repeire de l'ost de Monjardin *
Vos en gitates Paiens et Sarrazins,
Si la donastes au Loheranc Garin,
Qu'il ert preuzdon et chevaliers gentis,
Et por itant quë il bien vos servi.
Morz est mes peres, il n'ot ainz plus de fiz :
Or si me dient li sage del païs
Qu'aprés sa mort la doi ge bien tenir,
Car plus prochiens n'i puet nus oir venir,
Qu'aprés le pere ne la praigne li filz.
Or veing a vos demander et oïr
Lo quel de nos vos la vodrez soffrir. »
Li roi s'enbrunche, mie ne respondi ;
Li dus l'esgarde, a poi n'enrage vis,
S'il eüst force, or se correçast il :
« Droiz empereres, ce dit li cuens Gerins,
Car entandez a ce que Girberz dit ! »
Li enpereres de felonie an rit.
Seignor baron, or porrez vos oïr *
Que povres hom ne puet estre joïz,
Ne chiers tenuz, ne ses faiz, ne ses diz :
De malvés home ne puet bontez issir,
Nus avers princes ne se puet eslargir.
Ainz se mervelle don li pruzdon garist,
Qui malvés sert, sa poine pert tozdis. fo 160c
« Si m'aït Diex, li rois Pepins a dit,
Bien doit Girberz grant guerre maintenir,
Car molt i voi et del ver et del gris,
Des beles armes et des destriers de pris,
Et chevaliers et escuiers venir,
Aubeletiers et sergenz bien apris,
Et ses ostiex herbergiez et porpris,
Et cez chaucies fresteler et covrir :

An cele terre qui ainz bien ne me fist :
Morz est mes peres, li Loherans Garins,
Begues, mes oncles, qui a tort fu mortriz
En la forest, la ou li pors fu pris.
Tote ai perdue la flor de mes amis,
Si sui remés entre mes anemis ;
Si me guerroie Fromonz li Posteïs,
A Gironvile nos a lou siege mis,
Mon chastel claime, si lou me velt tolir,
Car il fu faiz en son deffois, ce dit,
Desor l'ennor qui de son fié partint.
Par maintes foiz m'en a a droit requis.
Mais ja par moi n'en sera plaiz assis,
Que maintes genz lou m'ont conté et dit,
Car au repaire de l'ost de Monjardin *
Vos an gitates Païens et Sarradins,
Si la donnates au Loheranc Garin,
Quë il preuz iere et chevaliers gentis,
Et por itant quë il bien vos servi.
Morz est mes peres, il n'ot ainz plus de filz :
Or si me dient li sage del païs
C'aprés sa mort ne lou doie tenir, f°129b
Car plus prochiens ne puet nus hom venir,
C'aprés lou pere ne lou taigne li filz.
Or vaig a vos demender et oïr
Lou quel de nos vos la voldroiz soffrir. »
Li rois s'ambrunche, mie ne respondi ;
Li dux l'esgarde, a poi n'anrage vis,
S'il eüst force, or se correçast il :
« Droiz ampereres, ce dit li dux Gerins,
Car respondez a ce que Girberz dit ! »
Li ampereres de felonie en rist.
Seignor baron, or porroiz vos oïr *
Que povres hom ne puet estre joïz,
Ne chiers tenuz ses raisons ne ses diz :
De mauveis arbre ne puet boens fruiz issir,
Nus avers princes ne se puet eslargir.
Ainz se mervoille dont li preudom garist,
Qui mauvais sert sa painne pert tozdis.
« Se Dex m'aïst, li rois Pepins a dit,
Bien doit Girberz grant guerre maintenir,
Qar molt i voi et del vair et del gris,
Des beles armes et des destriers de pris,
Et chevaliers et escuiers venir,
Aubelestiers, sergenz ameneviz,
Et ces ostex herbergiez et porpris :

1473 *accent sur le* e- *et le premier jambage du* -u- *dans* eüst – 1467– 8 *trou–*

Confaite noise moinent par cest païs !
Qui est li sires ques a a maintenir,
Porra les il a longuemant sosfrir ?
Je qui sui rois en sui toz esbahiz.
Se j'ai besoin, Girberz, an vos m'an fi :
Vos m'aiderez ma guerre a esbaudir. »
Li dus respont, ne fu mie esbaï :
« Voire, biax sire, li Loherans a dit,
Bone pieç'a que vos savez de fi,
A mon servise ne poez vos faillir,
Mais por contraire de mon seignor oïr

Ne ving je pas a cort en cest païs,
Mais par l'Apostre c'ai a Ronme requis,
Se de la guerre pooie a chief venir,
Ja rois de France n'iert més par moi serviz,
Sel conparra tiex qui or est jolis.
Se jë avoie mil chevaliers esliz,
Don je poïsse errer par le païs,
Jë an feroie le siege departir
Ou mainte lance an convenroit croissir. »
Dist la roïne : « Ne soiez esbahiz,
Sire Girbert, je vos tain a coisin : fo 160d
Au mien secors ne poez vos faillir. »
Dist li dus : « Dame, Diex le nos puit merir ».
D'iqui se part plorant l'empereriz
Dedanz ses chanbres, c'on ne la puet oïr,
Que ses niés a a son seignor failli.
Devent le roi remest li fiz Garin.

.XXXIV.

« Droiz empereres, ce dit Girberz au roi,
De longues terres sui ci venuz a toi :
Molt me guerroie Fromonz de Bordelois,
A Gironvile nos a le siege mois :
Mon chastel clainme, qui est en son defois.
Maintes foïes m'en a semost a droit,
Mais ja nus plaiz n'en iert assis par moi,
Que mainte gent le m'ont conté de voir :
Au repairier de Monjardin, bons rois, *
Vos en gitates Sarrazins et Basclois,
Si la donastes au Loheranc cortois,
Por qu'il ert preuz et chevaliers adroiz,
Et por itant quë il bien vos servoit.
Morz est mes peres, il n'ot onques plus d'oirs,

Comfaite noise moinent par ce païs !
Qui est li sires ques a a maintenir,
Porra les il a longuement fornir ?
Je qui sui rois en sui toz esbahiz.
Se besoig ai, Girberz, an vos me fi :
Vos m'aiderez ma guerre a esbaudir. » f°129c
Li dus respont, ne fu mie esbahiz :
« Voire, biax sire, li Loherans a dit,
Boenne pieç'a que vos savez de fi,
A mon servise ne poez vos faillir,
Mais por contraire de mon seignor oïr
Et de mon oncle que ne m'en puis covrir,
Ne vig ge pas a cort, en cest païs,
Mais par l'Apostre qui a Rome est requis,
Se de la guerre pooie a chief venir,
Ja rois de France n'iert mais par moi serviz,
Sel comparra tex qu'encor est joïz,
Se gë avoie .M. chevaliers esliz,
Dont ge poïsse errer par lou païs,
Gë en feroie lou siege departir
Ou mainte lance en convenroit croissir. »
Dist la reïne : « Ne seiez esbahiz,
Sire Girberz, ge vos taig a cosin :
Au mien secors ne poez vos faillir. »
Dist li dux : « Dame, Dex lo vos puist merir. »
D'iqui s'en part plorant l'ampereriz
Dedanz sa chambre, qu'en ne la pot oïr,
Que ses niés a a son seignor failli
Et si est il ses cosins, d'Aliz filz,
Que Garins ot, si com la chançons dit.

.XXXIV.

« Droiz ampereres, ce dit Girberz au roi,
De longues terres sui ci venuz a toi :
Molt me guerroie Fromonz de Bordelois,
A Gironvile nos a lou siege mois :
Mon chastel clainme, qu'il est en son deffois,
Mainte foiee m'en a semons a droit, f°129d
Mais ja nus plaiz n'en iert assis par moi,
Que mainte gent lou m'ont conté de voir :
Au repairier de Monjardin, boens rois, *
Vos an gitates Sarradins et Basclois,
Si la donnates au Loheranc cortois,
Porqu'il ert preuz et chevaliers adroiz,
Et por itant quë il bien vos servoit.
Morz est mes peres, il n'ot onques plus d'oirs,

Riches d'amis et anforciez d'avoir.
Or si m'ont dit li sage home por voir,
Qu'aprés mon pere la doi je bien avoir,
Car plus prochiens n'i puet venir nus oirs.
Or veing a vos demander et savoir
Le quel de nos vos la lairez avoir. »
Par le palés s'esturent tuit si coi,
Nus n'i parla, fors solemant li rois,
Dist l'empereres : « Girbert, tot ce fu voirs.
Au repairier de Monjardin, par foi, * fo 161a
En gitai ge Sarrazins et Basclois,
Puis la donai au Loheranc cortois,
Por qu'il ert preuz et chevaliers adroiz,
Et por itant quë il bien me servoit,
Qu'a son vivant en feïst son esploit :
Mais ainz n'i ot nul covant de ses oirs,
Puisque Garins fu morz, qui me servoit,
Ainz puis nul jor n'en poi servise avoir,
Car povres estes et d'amis et d'avoir,
Si ne poez servise randre a roi
Ne faire tant con la terre me doit.
Li Loheranc orent malvés consoil,
Quant il fermerent chastel an Bordelois,
El fié Fromont et desor son defois,
Et en l'anor qui de la soe estoit,
Et neporqant il la tindrent de moi :
Je lor en fui bons garenz cele foiz.
Laissiez l'ester que ja preu n'i avroiz,
En cest païs vos remenez o moi :
Je vos donrai ennor s'ele me croist. »
Et dit Gerins : « Girbert, oez quel roi !
Servez le bien, que ja preu n'i avroiz :
Poi done autrui cui bons cuers faut en soi ! »

.XXXV.

Ce dit Gerins : « Girbert, alons nos en !
Cist rois est povres, ne vos donra noient.
Dolant celui qui a chaitif s'atent :
Qui chaitif sert, povre loier en prant.
Passons la mer au port de Bonivant,
Au roi Empire ou au roi Galïant,
La ou ge fui an sodees l'autre an, * fo 161b
A la roïne au gent cors avenent
Qui me dona le Maigremor corrant ;
Gel vos donai, encor ne m'en repant.
La moie foi vos plevis loiaume[n]t, *

1551 loiaumt -

Riches d'amis et enforciez d'avoir.
Or si m'ont dit li sage home por voir,
Qu'aprés mon pere la doi ge bien avoir,
Car plus certains n'i puet venir nus oirs.
Or vaig a vos demender et savoir
Lou quel de nos vos la lairoiz avoir. »
Par lou palais se tinrent trestuit quoi,
Nus n'i parla que seulement li rois,
Dist l'ampereres : « Girberz, tot ce fu voirs.
Au repairier de Monjardin par foi *
An gitai ge Sarradins et Basclois,
Puis la donnai au Loherans cortois,
Por qu'il ert preuz et chevaliers adroiz,
Et por itant quë il bien me servoit,
Qu'a son vivant en feïst son esploit :
Mais ainz n'i ot nul covant de ses oirs,
Puisque Garins fu morz, qui me servoit,
Ainz puis cel jor ne poi servise avoir,
Car povres iestes et d'amis et d'avoir,
Se ne pouez servise randre moi
Ne faire tant com la terre me doit.
Li Loheranc orent mauvais consoil, f°130a
Qant il fermerent chastel en Bordelois,
Ou fié Fromont et desus son deffois
Et en l'enneur qui de la soe estoit,
Et neporquant il la tindrent de moi :
Je lor en fui boens garanz cele foiz.
Laissiez l'ester, que ja preu n'i avroiz,
En cest païs vos remenroiz a moi :
Je vos donrai honor s'ele me croist. »
Et dist Gerins : « Girberz, oez quel roi !
Servez lou bien, que ja preu n'i avroiz :
P[oi] donne autrui cui boens cuers faut en soi ! »

.XXXV.

Et dit Gerins : « Girberz, alons nos en !
Cist rois est povres, ne nos donra neiant.
Dolant celui qui a chaitif se prant :
Qui chaitif sert, mauvais loier atant.
Passons la mer au port de Boennevent,
Au roi Ampire ou au roi Galïant,
La ou ge fui an sodees l'autr' en, *
A la reïne au gent cors avenant
Qui me donna lou Maigremor corrant ;
Jel vos don(r)ai, ancor ne m'en repant. *
La moie foi vos plevis leiaument,

1543– 55 *une couture traverse les vers* — 1567 P*ar* – 1577 donrai, *avec* –r- *peut-être exponctué* —

Së i vois autre et congié li demant, *
De ses parens nos chargera il tant,
Don je ferai le Viel Fromont dolant. »
Et dit Girberz : « Tot a vostre talent ! »
Uns chevaliers s'an est tornez plorant,
Qui fu parenz Girbert le Loheranc ;
Dedanz la chambre s'an est antrez plorent,
Voit la roïne au gent cors avenent :
A eschas joe au conte de Morlant.
Li chevaliers s'agenoille devant :
« Roïne, dame, or va malvesemant !
Or vient la lois que Salemons dist tant,
Que li Profete iroient a noiant,
Li droiz atarge et li torz vient avent,
Li grant eschenme an vont desoz baissant.
Li eschemel an vont amolt renpant. *
Devant le roi a .I. vostre parent :
Girbert a non, fiz fu au Loheranc.
Fromonz le moine a deseritemant ;
Secors demande, n'en puet avoir noient. »
Ot le la dame, si l'en pessa formant ;
Les eschés bote et l'eschequier avent,
Ele se drece maintenent an estant,
Sus el palés vint les degrez errant,
Et .IIII. conte la vont as braz tenent.
Ou voit le roi, si li dist en plorent : fo 161c
« Secorrez, sire, a Girbert mon parent !
Ja fu il fiz Garin le Loheranc :
Tozjorz vos fu ses escuz en presant. »
Ot le li rois, si s'enbruncha formant,
Selonc la face la feri de son gant,
Basse colee non mie duremant :
« Mal dahé aient li vostre jugemant !
Li vostre dit vont trop hardiement !
Je l'oï dire les petiz et les granz
Que plus enmastes Garin le Loheranc
Que moi ne faites en trestot mon vivent. »
Ot le la dame, si l'en pesa formant,
Que li palés fu toz plains de la gent :
« Sire, fait [e]le, vos parlez folement !*
Or m'antendez, li petit et li grant,
Breton et Saine, Angevin et Normant !
Tierris, mes peres, a l'aduré talent,
Li riches dus ou [Morïanne] apent, *
Il me dona Garin le Loheranc
En noz enfances, quant estïons enfant,
Mais ainz de nos ne fu assenblement,

1591 le – 1595 Normendie -

Se vois a lui et secors li dement,
De ses païens me chargera il tant,
Dont ge ferai lou Viel Fromont dolant. »

Uns chevaliers s'en est tornez plorant,
Qui fu paranz Girbert lou Loheranc ;
Dedanz la chambre en est tornez errant,
Voit la reïne au gent cors avenant :
As eschas joe au conte de Meulant. f°130b
Li chevaliers s'agenoilla devant :
« Reïne dame, or est mauvaisement !
Or vient la lois que Salemons dist tant,
Que li Prophete aloient anonçent :
Li droiz atarge et li torz vient avant,
Li grant eschame en vont desouz baissant.

Devant lou roi a un nostre parant :
Girbert a non, filz fu au Loheranc.
Fromonz lou mainne a deseritement ;
Secors demende, n'en puet avoir neiant. »
Ot lou la dame, si l'en pesa forment :
Les eschas bote et l'eschaquier avant,
Ele se drece maintenant an estant,
Sus el palais vint les degrez errant
Et .IIII. conte la vont as braz tenant.
Ou voit lou roi, si li dist am plorant :
« Secorrez, sire, a Girbert mon parant !
Ja fu il filz Garin lou Loheranc :
Toz jorz vos fu ses escuz an presant ! »
Ot lou li rois, si s'embruncha forment,
Selonc la face la feri de son gant,
Basse colee, non mie durement :
« Mau dahé aient li vostre jugement !
Li vostre dit vont trop hardiement !
Je l'oï dire les petiz et les granz
Que plus amates Garin lou Loheranc
Que moi ne faites en trestot mon vivant ! »
Ot lou la dame, si l'an pesa forment,
Que li palais fu toz plains de la gent.
« Sire, dist ele, vos parlez folement ! f°130c
Or m'entendez, François et Alement,
Breton et Saisne, Angevin et Norment !
Tierris, mes peres a l'aduré talant,
Li riches rois cui Morïanne apant,
Cil me dona Garin lou Loherant
En noz anfances, quant estïens anfant,
Mais ainz de nos n'i fu assamblemenz

1575– 84 *une couture traverse les vers* –

Ne noce faite, ne nul espousement,
Ne conpaingnie n'eüsmes miemant,
Maugrez en aient li sage clerc lissant
Et li preudome qui la loi gardoient,
Qui ce troverent que nos fumes parent.
Devent le terme des noces faire avent
Nos departirent, si an fumes dolant
Ja ne queïsse roiaume a son vivent,
Garins reprist moillier de haute gent, 161d
Et vos moi, sire, qu'il vos vint a talent :
Je ne poïsse monter plus hautement
Ge sui ci preste d'un joïsse por tant
Ou conbatroie a bataille en .I. chanp,
Par .I. franc home anvers vos m'en desfant
Que vers le duc n'oi autre covenent.
Par achoison nos alez deme[n]ant ! *
Fromonz vos done son or et son argent,
Mais par l'Apostre que quierent peneant,
Jë i metroie tot mon avoir avent,
Tote ma terre a ornes et a pens, *
Que ja Fromonz, li traistes, s'en vent,
Ne vos, në il, ne trestuit si aidant,
Que ja de terre deser[i]t mes parenz *

---. »
A cez paroles, ez vos .IIII. Alemenz ;
De vers Coloigne an sont venu errant.
Riche home furent, si sorent bien ronmenz :
Il descendirent au perron maintenent,
Sus en la sale en monterent errant,
Li dui mesage an sont venu devent,
Li plus cortois parla, qui sot romenz :
« Diex saut le roi, a cui France s'atent,
Et sa moillier et son barnage grant
De par le roi a cui Coloigne apent :
C'est Enseïs [vos drus et vos parenz]. *
Desor lui viennent ne sai confaite gent :
Ce sont li Saine, li Turc et li Persant,
Et li Denois et li Outre Conmant,
Tote sa terre li metent a noient,
Son regne gastent a ornes et a pens ; fo 162a
S'or ne li faites secors inelemant,
Ja de la terre mar clanmerez plain gant. »
Li rois l'oï, si s'enbruncha forment,

1614 demenant – 1621 deseret - 1625 *perron avec le second* -r- *suscrit* – 1632 a cui Coloigne apent –

Ne noces faites, ne nus esposemenz,
Ne compaignie n'eümes miement,
Maugré en aient li sage clerc lisant
Et li preudome qui la loi gardïant,
Qui ce troverent que nos fumes parant.
Devant lou terme des noces faire avant
Nos departimes, si en fumes dolant,
Ja ne queïsse roiaume a son vivant,
Garins reprist moillier de haute gent,
Et vos moi, sire, qu'il vos vint a talant :
Je ne poïsse monter plus hautement.
Je sui ci preste d'un juïse por tant
Ou combatroie a bataille en un champ,
Par un franc home envers vos me deffant,
C'ainz vers lou duc n'oi autre covenant.
Par acheison nos alez demenant !
Fromonz vos donne son or et son argent,
Mais par l'Apostre que quierent peneant,
Jë i metrai lou mien avoir avant,
Tote ma terre a ornes et a panz, *
Que ja Fromonz li traïtres s'en vent,
Ne vos në il, ne trestuit si aidant,
Que ja de terre deserit mes paranz. f°130d
Si sont il vostre plus prochien voirement !
Se dotez honte, devez l'i avoir grant,
Qant por avoir iestes autrui aidanz
Contre les voz qui sont de vostre sanc ! »
Li rois s'anbrunche, toz fu muz et taisanz.
A ces paroles, ez vos .IIII. Alemenz ;
De vers Coloigne en sont venu errant,
Riche home furent, si sorent bien romans :
Il descendirent au perron maintenant,
Sus el palais en monterent errant,
Li dui des més en sont venu devant,
Li plus cortois parla, qui sot romens :
« Dex saut lou roi a cui France s'atant
Et sa moillier et son bernage grant
De par lou roi a cui Coloigne apant :
C'est Anseïs, voz rois et voz paranz.
Desor lui viennent ne sai comfaites genz :
Ce sont li Saisne, li Tur et li Persant,
Et li Danois et li Outre Comment,
Tote sa terre li metent a neient,
Sa terre gastent a ornes et a panz ;
S'or ne li faites secors hastivement,
Ja de la terre mar clameroiz plain gant. »
Li rois l'antant, si s'enbrunche forment,

Au mesagier ne respondi noiant.

.XXXVI.

Qant l'empereres a les mes escoutez,
Malvaisemant les a araisonez :
« Seignor, dist il, alez avent, lavez :
Aprés mengier parleronmes assez.
A ceste foiz n'i puis je mie aler,
Car cil de Romme ont vers moi revelé, *
Mon apostole ont del mostier gité.
A ceste Pasque i vel a ost aler.
Ira yverz, si revenra estez,
Que nos avrons des erbes et des blez,
Cez eigues douces revenront an chenez :
Lors porra l'en ost de France mener,
Donc irai ge, se vos m'i atendez. »
Dist li mesages : « Onques mes n'oï tel !
Ainz por mort home ne vi mire mender :
Donc iert il morz, se vos tant atendez !
De cest secors vos sache Diex maugré. »
Et dit Gerins : « Girbert, car i alez,
A icest roi qui si est anconbrez :
Ainz qu'i aiez .IIII. mois sejorné,
Je vos plevis la moie loiauté
Vos fera tant de son avoir doner
Dont vos porroiz mil sodoiers loer. »
Et dit Girberz : « Je l'avoie enpanssé,
Mais ne l'osai dire ne demander.
Ne remenra, puis que vos le volez, * fo 162b
Qu'a lui ne soie .IIII. mois de mon gré,
Se je la vois et je l'i puis trover,
.II. chaitis princes porronmes assenbler,
Qui sanz signor sont an terre remés. »
Et la roïne fist grant nobilité :
Sodoiers a par le païs mendez
Tant qu'ele an ot mil qui furent armez ;
Chevax et armes lor dona ele assez,
Drap por vestir et deniers por porter ;
Puis lor a fait fiancier et jurer *
Qu'il serviront Girbert tot a son gré,
Par tel covent jusqu'a .I. en passé,
Qu'il n'en avront .I. denier moneé
De son avoir, tant lor sache doner,
Se par lor armes nel pueent conquester.
Ou voit le duc, si l'a a soi mendé :
« Sire Girbert et Gerin, ça venez !

Au messagier ne respondi neiant.

.XXXVI.

Qant l'ampereres ot les més escoutez,
Mauvaisement les a reconfortez :
« Seignor, dist il, alez avant, lavez :
Aprés mengier si parlerons asez.
A ceste foiz n'i cuit ge mie aler, f°131a
Car cil de Rome ont vers moi revelé, *
Mon apostole ont de Rome gité.
A ceste Pasque i voil a ost aler.
Ivers ira, si revenra estez,
Que nos avrons des erbes et des blez,
Ces eives douces revenront en chenel :
Donc porra l'en ost de France mener,
Lor i erai, se vos m'i atandez. »
Dit li messages : « Onques mes n'oï tel !
Ainz por mort home ne vi mire mender :
Donc iert il morz, se vos tant atendez !
D'icel secors vos sache Dex maugré ! »
Et dit Gerins : « Girberz, car i alez,
A icel roi qui si est ancombrez :
Ainz qu'i aiez .IIII. mois conversez,
Je vos plevis la moie leiauté
Vos fera tant de son avoir donner
Dont vos porroiz .M. soldoiers loer. »
Et dit Girberz : « Ge l'avoie anpansé,
Nel vos osoie dire ne demender.
N'i remanrai, puis que vos le volez,
C'a lui ne soie .IIII. mois de mon gré,
Se ge la vois et ge l'i puis trover,
Deux chaitis princes porrommes assambler,
Qui sans seignor sont en terre remés. »
Et la reïne fist grant nobilité :
Soudoiers a par la terre mendez
Tant qu'ele en ot .M. qui furent armé ;
Chevax et armes lor dona ele assez,
Dras por vestir et deniers por porter ; f°131b
Puis lor a fait fiancier et jurer
Qu'il serviront Girbert tot a son gré,
Par tel covant jusqu'a .I. an passé,
Qu'il n'an panront un denier monneé
De son avoir, tant lor voille donner,
Se par lor armes nel pueent conquester.
Ou voit lou duc, si l'a a soi mendé :
« Sire Girberz et Gerins, ça venez !

1691 ainz que, *le copiste hésite entre* que *et* qui – 1696 demender *avec* –r *final rattrapé dans un*– s –

Cestui secors vos fais je de mon gré
Desor Fromont le traïstor [prové]. » *
Dist li dus : « Dame, vos en aiez bon gré ! »
Vont s'en li conte, s'ont congié demendé
A la roïne, ele lor a doné ;
Mais ainz au roi n'en daignierent parler.

.XXXVII.

Vont s'en li conte, au roi ont fait grant honte :
Mal del congié qu'il demanderent onques ;
Et dit Gerins : « Se ja Diex bien me doigne,
Cist rois est povres, ne puet soffrir grant poine
Ne ja par force ne conquerra Seisoigne :
N'ira ses regnes regarder vers Gironde ! »
Tanremant plorent et regretent le conte : fo 162c
« Hé ! Hernaut sire ! Cist secors vos [esloigne] : *
La l'irons querre ou Jhesuz le nos doingne ! »
Parmi Ardane brochent et eperonent,
A Enseïs sont venu a Coloigne,
Desoz les arbres descendirent an l'ombre,
Parlent s'en vont a .I. duc de Bergoigne.

.XXXVIII.

Dedanz Coloigne fu li rois Anseïs :
Repairiez fu devers l'eve del Rin,
Conbatuz s'est as Saines de Lutis
Et as Commans et as Outre Marins ;
Iluec li ont toz sez neveuz ocis,
Mil de ses homes et anme .II. ses fiz :
Molt fu li rois correciez et marriz.
Ez le mesage, qui de France li vint,
Li rois l'apele si tost com il le vit,
Dit l'emperere : « Venez avent anmis !
Que fait de France l'empereres Pepins ?
Secorra moi mes sires ? Qu'a il dit ? »
Respont li més : « En moie foi, nenil !
A ceste foiz vos est li rois failliz,
Mes a vos vient Girberz, li fiz Garin,
D'outre Gironde .I. chastel de Belin,
Il et ses niés, li bons vasax Gerins,
Mais ne sont pas tant povre aescheri,
Quë il në aient mil chevaliers esliz
A blanz hauberz et a hiemes bruniz,
A beles armes, a destriers arrabiz.
En lor compaingne ne troverez roncin,

1686 grever – 1698 ms = alengne -

Cestui secors vos faz ge de mon gré
Desor Fromont, lou traïtre prové. »
Dist li dus : « Dame, vos en avroiz boen gré ! »
Vont s'en li conte s'ont congié demendé
A la reïne, ele lor a donné ;
Mais ainz au roi n'en deignierent parler.

.XXXVII.

Vont s'en li conte, au roi ont fait grant honte,
Mal del congié qu'il demenderent onques ;
Et dist Gerins : « Se ja Dex bien me doigne,
Cist rois est povres, ne puet soffrir grant poigne
Ne ja par force ne conquerra Sessoigne :
N'ira ses regnes regarder vers Gironde ! »
Tanrement plore et regrete lou conte :
« Hé ! Hernauz frere, cist secors vos esloigne :
La lou querrons ou Jhesus lou nos doigne ! »
Parmi Ardanne brochent et esperonnent,
A Enseïs sont venu de Coloigne ,
Desouz les arbres descendirent en l'ombre,
Parlant s'en vont a un duc de Bergoigne.

.XXXVIII.

Dedanz Coloigne fu li rois Anseïs :
Repairiez fu d'outre l'eive del Rin, f°131c
Combatuz fu as Saisnes de Lutis
Et as Commenz et as Outre Marins ;
Illuec li ont toz ses neveuz ocis,
.M. de ses homes et amedeus ses filz :
Molt fu li rois correciez et marris.
Ez son message, qui de France revint,
Li rois l'apele si tost com il lo vit,
Dist l'ampereres : « Venez avant, amis !
Que fait de France l'ampereres Pepins ?
Secorra moi mes sires ? Quë a dit ? »
Respont li més : « En meie foi, nenil !
A ceste foiz vos est li rois failliz,
Mais a vos vient Girberz, li filz Garin,
D'outre Gironde, un chastel de Belin,
Et ses cosins, li boens vassaus Gerins,
Mais ne sont pas si trés aescheri,
Quë il n'en aient .M. chevaliers esliz
As blans auberz et as hiaumes de pris,
As beles armes, as destriers arrabis.
En lor compaigne ne troveroiz roncins,

1717 – s *suscrit dans* dus –

Mais palefroiz et bons murs sarrazins :
Molt richemant vos vient li dus servir. » 162d
Et dit li rois : « La soe grant merci :
Preu i avra, n'i porra pas faillir ! »
Ez vos Girbert, a ces paroles vint,
Il descendirent an l'onbre soz le pin.

.XXXIX.

Bele est la place la ou Girberz descent.
La veïssiez maint riche garnemant
D'or et de fer et d'acier et d'argent :
Tote la place en reluist et resplant
Des beles armes, des riches garnemenz.
Li dus Girberz fu li plus avenenz :
Vers ot les ieuz et la boiche riant ;
Gent ot le cors et les membres seanz :
N'ot plus bel home deci an Orïent.
Li dus Gerins par l'une main le prant,
Otes de Puille le va au dos sivent,
Et Berangiers et Hues de Clarvent :
Au duc estoient en sodees cel en,
Et la roïne le paia richement.
El palés montent toz les degrez errant,
Li dus Girberz parla premieremant :
« Diex saut le roi a cui Coloigne apent
Et sa moillier et son barnage grant ! »
Dist l'empereres : Bien veigniez vos enfant !
Je ne vos bais, ne m'iestes conoisent. » *
Dist li dus : « Sire, je vos en dirai tant :
Girbert m'apelent cil vostre païssant ;
Morz est mes peres Garins li Loherans fo 163a
Por une guerre qui nos crut cel autre en
Envers Fromont le chenu et le blanc.

Li Viex fu riches d'anmis et de parenz.
Deseritez nos a a escïant,
De tote annor ne nos a lessié tant
Qui vaille pas .IIII. deniers par en,
Fors c'une tor dont il nos fait dolenz :
C'est Gironvile sor la roche pandant.
Je m'en issi aescheri de gent,
S'alai en France querre secors de gent,
– Ce dit Pepins ne m'en feroit noient –
Les voz mesages i trovai voirement :

1750-2 *vers sur deux lignes* -

Mais palefroiz et boens murs Sarradins :
Molt richement vos vient li dus servir. »
Et dit li rois : « La soe grant merci :
Preu i avra, n'i porra pas faillir ! »
Ez vos Girberz, a ces paroles vint,
Il descendi en l'ombre souz lou pin.

.XXXIX.

Bele est la place la ou Girberz descent.
La veïssiez maint riche garnement
D'or et d'acier et de fer et d'argent :
Tote la place en reluist et resplant
Des beles armes, des riches garnemenz. f°131d
Li dux Girberz fu li plus avenanz :
Gent ot lou cors et les membres seanz,
Vairs ot les iauz et la boche riant ;
N'ot plus bele home desi en Orïant.
Li dux Gerins par l'une main lou prant,
Othes de Puille les va au dos sivant,
Et Berangiers et Hues de Clarvent :
Au dus estoient en sodees cel an,
Et la reïne les paia richement.
El palais montent toz les degrez errant,
Li dux Girberz parla premierement :
« Dex saut lou roi a cui Coloigne apant !
Et sa moillier et son bernage grant. »
Et dist li rois : « Bien veigniez vos, anfant !
Je ne vos bais, ne m'ietes conoissant. » *
Dist li dux : « Sire, ge vos an dirai tant !
Girbert m'apelent cist nostre païsant ;
Morz est mes peres, Garins li Loerans.
Por vostre guerre, sachiez veraiement,
Ai ge laissiee la moie voirement,
Que j'a Fromont, lou chenu et lou blanc,
Qui m'a assis entre lui et sa gent
A Gironvile Hernaut, un mien parant, *
Car riches est d'avoir et de paranz.
Deseritez nos a a escïent,
De tot honor ne nos a laissié tant
Qui vaille pas .IIII. deniers par an,
Fors une tor dont il me fait dolant :
C'est Gironvile, en la roche pandant.
Issuz en sui aescheriement, f°132a
S'alai en France querre secors de gent,
– Ce dit Pepins ne m'en fera neiant –
Les voz messages i trovai ausiment :

Ne moi ne vos ne secorra ouen.
S'oïsmes dire que guerre avoiez grant,
Ça sui venuz a .I. poi de ma gent,
Servirai vos, s'il vos vient a talent,
Or i parra del chevauchier sovent
Et des batailles et des tornoiemenz.
Se Damediex a droit nos en consant
Que desconfire les puissons an cel champ,
De lor avoir serons riche et menent. »
Dist l'empereres : « Girbert, vos estes frans !
De voz proeces ja nus hom ne se vent :
Nus chevaliers n'en set ver vos noiant !
Par cel Apostre que quierent peneant,
De sol le dire vos donrai avoir grant
Don loeroiz mil sodoiers .I. en. »
Li rois apele son connestable avent :
« Herbergiez les an cel borc la devent
Desor le Rin, ou sont li nuïssant ; fo 163b
Gardez qu'il aient tot lor commandement ! »
Et cil a dit : « Tot a vostre talent. »
Il dist as contes : « Seignor, venez vos en ! »
Congié a pris Girberz et tuit li sien
Et li rois l'a convoié longuemant.

.XL.

A son ostel est Girberz parvenuz.
Endemantiers quë il sont descendu
Et il establent les chevax et les murs,
Ez en la chembre Baudeçon Maltondu,
– .I. latimier, viel chanberlanc chenu –.
La le va dire ou la roïne fu :
« Ennondieu , dame, mervelles ai veü !
A nostre roi est uns sires venuz :
Girberz a non, fiz au Loheranc fu,
Gerin apelent son coisin et son dru.
Mais ne sont pas si povremant venu,
Quë il në aient mil homes a escuz.
En lor compaingne n'i ai roncin veü,
Mais bons destriers et palefroiz crenuz. »
Ot le la dame, toz li senz li remut ;
Mal est baillie se l'anmor n'a del duc :
Diex, quel mervelle, onques ne l'ot veü !
Or l'ainme tant, que rien n'ainme ele plus :
Huimés orrez con granz tançons en mut.

Ne moi ne vos ne secorra ouan.
Qant nos oïmes guerre avïez si grant,
Ça sui venuz a un poi de ma gent,
Servirai vos, s'il vos vient a talant,
Or i parra dou chevauchier sovant
Et des batailles et des tornoiemenz.
Se Damedex li Voirs lou nos consant
Que desconfire les puissiens an ce champ,
De lor avoirs serons riche et manant. »
Dist l'ampereres : « Girberz, molt iestes frans !
Vers voz proesces ja nus hom ne se vant :
Nus chevaliers vers vos ne vaut neient !
Par cel Apostre que quierent peneant,
De seul lou dire vos [donrai] avoir tant *
Dont leieroiz .M. chevaliers .I. an. »
Li rois apele son conestable avant :
« Herbergiez– les en ce borc la devant
Desor lou Rin ou sont li neüsant;
Gardez qu'il aient molt lor commendement ! »
Et cil a dit : « Tot a vostre talant. »
Il dist as contes : « Seignor, venez vos ent ! »
Congié a pris Girberz et tuit li suen ;
Li rois meïsmes lou convoia joiant
Fors dou palais, lou braz au col tenant.
A son ostel vint Girberz, si descent.

.XL.

A son ostel en est Girberz venuz.
Endementieres quë il sont descendu f°132b
Et il establent les chevax et les murs,
Anz an(z) la chambre Bauduçon Maltondu, *
– Un latimier, viel chamberlain chenu –
[La l']ala dire ou la reïne fu : (– 1) *
« En non Deu, dame, mervoilles ai veü !
A nostre roi est uns sires venuz :
Girbert a non, filz au Loheranc fu,
Gerin apelent, son cosin et son dru.
Mais ne sont pas si povrement [v]enu, *
Quë il en aient .M. homes a escuz ;
En lor compaigne n'i ai roncin veü,
Mais boens destriers et palefroiz crenuz. »
Ot lou la dame, li sans li est meüz ;
Mal est baillie se l'amor n'a del duc :
Dex, quel mervoille, onques ne l'ot veü !
Or l'aime tant que rien n'en ainme plus :
Huimés orroiz com granz tençons en mut.

1801 – i– *accentué deux fois dans* oïmes – 1813 dirai – 1830 l'ala – 1835 menu –

.XLI.

La roïne a apelé Baudeçon :
« Conte moi, va, noveles del baron !
– Volentiers, dame, se ja Diex bien me dont.
Ce dient cil qui au Loheranc sont
N'a tel vasal jusqu'an Inde au Perron,
Ne qui tent sache de l'art de l'esperon. fo 163c
Li rois l'anvoie antre lui et Oton,
Por herbergier [el borc Saint-Simion], *
Desoz le Rin, ou li nuïssant sont. »
Ainz que Girberz traisist son esperon, *
Li envoia la roïne .I. faucon,
Et Bïatrix, sa fille, .I. confenon ;
Et Mauvoisins ot assez cortois don :
Bel esprevier et .I. esmerillon.
Endeus se poinent de l'amor del baron :
Diex quel mervelle, onques veü ne l'ont !
Huimés orrez commant mut la tençons.

.XLII.

La roïne ot grant guerre anvers sa fille,
Par maltalent li est alee dire :
« Por la loi Dié, Bïatriz, bele fille,
Proiez a Dieu le fil Sainte Marie,
Qui si vos a en bele forme mise,
Savoir vos doint, si vos toille folie !
Por qu'estes vos au Loheranc enmie ?
Laisiez l'ester, en nel vos donroit mie :
Povres hom est, n'a point de garentie,
Seignor avrez, ou roi, ou duc, ou prince,
Qui grant ennor tenra en sa baillie. »
Cele l'antant, ne puet muer ne rie,
Qui bien conut de sa mere la vie :
« Par la loi Dieu, ce respont la meschine,
Ce puet torner le siegle a mareville, *
Seignor avez a roi, s'estes roïne :
.I. sodoier revolez estre anmie ?
Ja m'avez ci por Girbert envaïe :
Dolente en estes que j'ai el cors la vie, fo 163d
Vos vodroiez que je fusse anfoïe ! »

.XLIII.

La roïne ot a sa fille grant guerre,
Par maltalent l'en est alee querre.

1816 antre lui et Oton -

.XLI.

La reïne a apelé Baudeçon :
« Conte me, va, novele del baron.
– Volantiers, dame, se ja Dex bien me dont.
Ce dient cil qui au Loheran sont
N'a tel vassal jusqu'en Inde en parfont,
Ne qui tant sache de l'art de l'esperon.
Li rois l'en moine entre lui et Othon
Por herbergier el borc Saint Symeon,
Desor lou Rin ou li musatier sont. »
Ainz que Girberz traissist ses esperons, *
Li envoia la reïne un faucon,
Et Bïatriz, sa fille, un confanon ;
Et Mauveisins ot assez cortois don : f°132c
Biau palefroi et .II. esmerillons.
Endeus se painnent de l'amor au baron :
Dex, quel mervoille, ainz més veü ne l'ont !
Huimais orroiz comment mut la tençons.

.XLII.

La reïne ot grant guerre envers sa fille,
Par mautalant li est alee dire :
« Por la loi Deu, Biatriz, bele fille,
Proiez a Deu lou fil sainte Marie,
Que s'il vos a en bele forme mise,
Savoir vos doint, si vos toille folie !
Por qu'iestes vos au Loheran amie ?
Laissiez ester, on nel vos donroit mie :
Povres hom est, n'a point de garantie,
Seignor avroiz ou roi ou duc ou prince,
Qui grant honor tenra en sa baillie. »
Cele l'antant, ne puet muer n'en rie,
Qui bien conut de sa mere la vie :
« Par la foi Deu, ce respont la meschine,
Ce puet torner lou siegle a mereville,
Seignor avez a roi, s'iestes reïne :
Un soldoier volez ore estre amie ?
Ja m'avez si por Girbert envaïe ?
Dolante en iestes, quant j'ai el cors la vie,
Vos voldriez que je fusse enfoïe ! »

.XLIII.

La reïne ot a sa fille grant guerre,
Par mautalant la vait a l'ostel querre.

.I. matinet se leva la pucele
Et ot vestue une pelice vere,
Par desor ot .I. paile de Biterne.
Blanche ot la char comme la flor [sor l'erbe], *
Fresche color conme rose novele,
Sorcis ot bruns et la color tant bele,
Il n'ot si gente tant con ciels dure et terre.
.I. esprevier a pris desor la perche,
Si s'apuia a une des fenestres :
Par enmitié se deporte et afete.
Voit le la mere, a poi de duel ne desve,
Grant ire an ot, si cuida plus laide estre,
Passa avent, par maltalent l'apele :
« Bïatriz fille, con savons de voz estres !
De vos me viennent molt vilainnes noveles.
Seignor avrez a molt petit de terme,
Por qu'anmez vos le Loheranc, pucele ?
Lessiez ester le vasal d'autres terres :
Povres hom est, sa garison va querre,
Ja n'a il mais fors le hauberc et l'ieme,
Et son cheval et son frain et sa sele !
Sel set tes peres, trenchera toi la teste. »
Cele l'antant, a poi de duel ne desve,
Par maltalant respondi la pucele :
« Par la loi Dieu, tote vielle riens desve,
Par vielle muevent tuit li grant mal en terre !
Seignor avez, et dru revolez fere ! fo 164a
Diex ! C'or ne set mes peres tel novele :
Il vos feroit tretoz les menbres trere
Ou anfoïr trestote vive en terre
Conme larron qui tenuz ne puet estre !
Ja n'i verrez chandoile ardoir ne cierge,
Clarté de jor, ne luor de fenestre.
Girberz est preuz et chevaliers honestes,
S'il n'a avoir, il en puet bien conquerre :
Ja fu il fiz au Loheranc, chaele !
Qui par son cors ot grant annor an terre
Et abati tant chevalier de sele.
S'il me demande, je doi bien soë estre,
Ne por parage ne doit pas li dus perdre,
Maugrez en aient les vielles de la terre !

.XLIV.

Quant la roïne ot sa fille parler,
Maltalent ot, si nel pot endurer,

1851 novele

.I. matinet se leva la pucele
Et ot vestue une pelice vaire,
Par desor ot un paile de Biterne.
Blanche ot la char come la flor sor l'erbe, f°132d
Fresche color comme rose novele,
Sorcils ot bruns et la color tant bele,
Il n'ot si gente tant com ciaus dure et terre.
.I. espervier a pris desor la perche,
Si s'apoia a une des fenestres,
Par amistié se deporte et afaite.
Voit lou la mere, a poi de duel ne desve,
Grant envie ot, si cuida plus laide estre,
Passa avant, par mautalant l'apele :
« Bïatriz fille, com savons de voz estres !
De vos me viennent molt vilainnes noveles,
Seignor avrez a molt petit de terme,
Por qu'amez vos lou Loheranc, pucele ?
Laissiez ester lou vassal d'autre terre :
Povres hom est, sa garison va querre,
Ja n'a il mais seul son hauberc et l'i[e]me, *
Et son cheval et son frain et sa sele !
Sel set tes peres, tranchera toi la teste ! »
Cele l'antant, a poi de duel ne desve,
Par mautalant respondi la pucele :
« Par la foi Deu, tote vielle riens desve,
Por vielles montent tuit li grant mal en terre !
Seignor avez et dru revolez querre!
Dex, c'or ne set mes peres tel novele :
Il vos feroit trestoz les membres treire
Ou enfoïr trestote vive en terre
Comme larron qui tenuz ne puet estre !
Ja n'i verrez chandoille ardre, ne cierge,
Clarté de jor, ne lueur de fenestre.
Girberz est preuz et chevaliers honestes, f°133a
S'il n'a avoir, il en puet bien conquerre :
Ja fu il filz au Loheran, chaele,
Qui par son cors ot grant honor en terre
Et abati tant chevalier de sele.
S'il me demende, ge doi molt bien soe estre,
Mais por parage n'i doi pas li dus perdre,
Maugré en aient li vielles de la terre ! »

.XLIV.

Quant la reïne ot sa fille parler,
Mautalant ot, mais nel pot amender,
En sa chambre entre, si fait son chief bander,

1886 *en bas à droite, réclame* – 1902 iaume -

Conme malade se coucha reposser.
Ele menda Girart, le fil Outré,
Et cil i vient volentiers et de gré,
Et la roïne le consella soef :
« Girart, dist ele, je vos ai molt enmé ;
Je vos donrai l'espee au pon doré
Et le cheval Justamont le Faé,
Don nostre rois abati Aaré,
Mais que Girbert et Gerin m'amenez :
Priveemant vel a els .II. parler ! »
Et cil dit : « Dame, ce que vos commandez !
Se jë en ai ce que covent m'avez,
Tot demenois vos i ferai parler. »
Dit la roïne : « Ja vos sera livrez. » fo 164b
Ele li fait a son ostel mener
Et cil le fait molt richement garder,
Puis vient el borc, s'a Girbert demandé.
Lui et Gerin trova a son ostel :
« Sire Girbert, ansin vos oi nommer,
Par moi vos a la roïne mendé,
Vos et Gerin, alez a li parler :
Mien escïant que grant preu i avrez. »
Et dit li dus : « Volentiers et de grez ! »
Jusqu'a la chembre les a Girarz menez,
Il s'en repeire et il i sont antré.
Voit les la dame, ses assist lé a lé,
Ele s'asist enmi els .II. delez,
Devers Girbert a tot son cors torné,
Ele l'enbrace parmi les flans soé :
« Sire Girbert, ansin vos oi nommer,
De vostre pris ai molt oï parler.
La vostre anmor, sire dus, me donez,

De mon cors faites totes voz volentez.
Mes granz avoirs vos iert abendonez :
Onc sodoiers en autre terre alez
Ne conquist tant se je vos vel anmer ! »
Dit li dus : « Dame, .V.C. merciz de Dé,
Et je ferai totes voz volentez,
Par tel covent con m'oroiz deviser :
De nuiz vellier et de jorz jeüner,
Et de mes armes sor mon destrier porter,
Voz anemis travaillier et pener
En granz batailles et an estor champel.
Mais autre rien nule mar me querrez, fo 164c
Car nel feroie por qanque vos avez,
Qu'anvers le roi ne fuisiens ancusé.

Comme malade s'i coucha reposer.
Ele menda Girart, lou fil Otré,
Et cil i vint volantiers et de gré,
Et la reïne li conseilla soé :
« Girarz, dist ele, ge vos ai molt amé ;
Je vos donrai l'espee au pont doré
Et lou cheval Justamont lou Faé,
Dont nostres rois abati Aaré,
Mais que Girbert et Gerin m'amenez :
Priveement voil a els deux parler ! »
Et cil dist : « Dame, si com vos commendez !
Se gë en ai ce que covant m'avez,
Tot demanois vos i ferai parler. »
Dist la reïne : « Ja vos sera livrez. »
Ele li fait en la place amener
Et cil l'en fait conduire a son ostel,
Puis vient el borc, s'a Girbert demendé,
Lui et Gerin trova a son ostel :
« Sire Girberz, issi vos oi nommer,
Par moi vos a la reïne mendé, f°133b
Vos et Gerins alez a li parler :
Mien escïent que grant preu i avrez. »
Et dist li dux : « Volantiers et de grez ! »
Jusqu'en la chambre les a Girarz menez,
Il s'en repaire et il i sont entré.
Voit les la dame, ses assist lez a lez,
Ele s'asiet enmi els deus delez,
Devers Girberz a tot son cors torné,
Ele l'ambrace parmi les flans soé :
« Sire Girberz, issi vos oi nommer,
De vostre pris ai molt oï parler.
La vostre amor, sire dux, me donnez,
Je vos donrai la moie de mon gré,
De mon cors faites a vostre volanté,
Mes granz avoirs vos iert abandonnez :
Onc soudoiers en autre terre alez
Ne conquist tant se ge vos voil amer ! »
Dist li dux : « Dame, .V.C. merciz de Dé(u), *
Et ge ferai totes voz volentez,
Par tel covant com m'orroiz deviser :
De nuiz veillier et de jorz geüner,
Et de mes armes sor mon destrier porter,
Voz anemis traveillier et pener
An grant bataille et en estor champel.
Mais autre rien nule mar me querrez,
Car nel feroie por quancque vos avez,
Qu'envers lou roi ne fussiens ancusé,

Car je sai bien, et si est veritez,
Estranges hom en autre terre alez
Ne puet avoir në annor conquester
Se son seignor ne set bien foi porter :
Tot a perdu cui ses bons sires het. »
Ot le la dame, ne li vint pas a gré :
« Girbert, dist ele, bien sai que vos pensez,
Qui ma proiere et m'anmor refussez :
Si sai ge bien que noiant n'en ferez. *
De ce me poise, que mon cuer en savez,
Por Dieu vos pri que vos le me celez. »
Dit li dus : « Dame, ja mar en parlerez !
En piez ce drecent, si l'ont lessié ester,

.XLV.

A la fenestre s'est Girberz apoiez,
Il et Gerins, li fiz Begon, ses niés,
Et la roïne au gent cors afaitié.
« Girbert, dist ele, molt faites a prisier :
Je vos mendai quë a moi venissiez,
Vos i venistes, granz merciz en aiez,
Mais ma proiere ne m'amor ne vos siet.
De vo venue me deüst estre miez ! »
Dist li dus : « Dame, dites quanque vos siet
Et je ferai voz plesirs volentiers ! »
Dist la roïne : « C'une foiz me bessiez ! »
Li dus respont : « Ma dame volentiers. »
Li dus la besse, ele l'a enbracié,
Vers soi le trait par molt grant amitié,
Tot son corage a fait le duc changier : fo 164d
Ele eüst bien conquis ce qu'ele quiert
Et de Girbert eüe l'enmitié,
Ja més li dus ne s'en feïst proier,
Quant Bïatriz au gent cors afaitié, *
– Sa bele fille estoit en .I. vergier
Ou ele estoit alee esbenoier
El tans d'esté por son cors solacier.
Desor son poin portoit un esprevier,
Gorge li fait, si li done a mengier –,
Si regarda contremont el solier,
Si vit le duc et sa mere bessier,
A haute voiz commenca a huchier :
« Sire Girbert, com estes aeissiez,
Vos savez bien par engin guerroier :
De tel servise n'a mes peres mestier !

Car ge sai bien, et si est veritez,
Estranges hom en autre terre alez
Ne puet avoir ne honor aquester, f°133c
S'a son seignor ne seit bien foi porter :
Tot a perdu cui ses boens sires het. »
Ot lou la dame, ne li fu pas a gré :
« Girberz, dist ele, bien sai que vos pansez,
Qui ma proiere et m'amor refusez :
Si sai ge bien que neiant n'en ferez. *
De tant me poise que mon cuer en savez,
Por Deu vos pri que vos lou me celez. »
Dist li dux : « Dame, ja mar en doterez ! »
Em piez se drecent, si l'ont laissié ester,
A la fenestre s'alerent acoder.

.XLV.

A la fenestre s'est Girberz apoiez,
Il et Gerins, li filz Begon le Fier
Et la reïne au gent cors affaitié :
« Girberz, dist ele, molt faites a proier,
Je vos mandai quë a moi venissiez,
Vos i venites, grant merciz en aiez,
Mais ma proiere ne m'amors ne vos siet.
De voz venue me deüst estre mielz ! »
Dit li dux : « Dame, dites quancqu'il vos siet
Et ge ferai voz plaisirs volantiers ! »
Dist la reïne : « Une foiz me baisiez ! »
Dist li dux : « Ma dame, volantiers. »
Li dux la baise, ele l'a embracié,
Vers soi l'estraint par molt grant amistié,
Tot son corage a feit au duc changier :
Ele eüst bien conquis quancqu'ele quiert
Et de Girbert eüe l'amistié,
Jamés li dux ne s'en feïst proier, f°133d
Qant Bïatriz au gent cors affeitié, *
– Sa bele fille estoit en un vergier
Ou ele s'ert alee esbanoier
El tans d'esté por son cors solacier.
Desor son poig portoit son espervier,
Gorge li fait, si li donne a mengier –,
Si regarda contremont el solier,
Si vit lou duc et sa mere baisier,
A haute voiz commença a huchier :
« Sire Girberz, molt iestes aesiez,
Vos savez bien par angin guerroier :
D'itel servise n'a mes peres mestier !

S'il le savoit, tost vos feroit paier !
Fiz poez estre de la teste tranchier
Et cele vielle d'ardoir ou de noier. »
Li dus l'entant, n'i ot que correcier,
De la chembre ist, s'a demendé congié,
A son ostel est atent repairiez :
Nel pensast puis por tot l'or desoz ciel.

.XLVI.

Un mois tot plain fu puis Girberz au roi,
Don ne passerent .IIII. jor ne li troi
N'aient bataille ou au main ou au soir ;
Ses anemis l'i mist an tel esfroi
Et desconfist en champ par maintes foiz,
Tote sa terre li raenpli d'avoir.
Ez .I. mesage qui vint poignent au roi,
Qui li a dit que Saine et li Denois 165a
Et li Comnain et li Outre Marois
Tote sa terre li metent an esfroi.
A Salefraite li ont le siege mois
Et a Cologne le velent aseoir.
Li rois l'entant, quidiez que ne l'en poist ?
Girbert apele por demander consoil ;
Et il li done bon et gent et adroit :
« Frans empereres, mar vos esmaieroiz !
Ja avez vos Alemanz et Tïois,
Et jë avrai tel mil de mes François,
Que li noaudres vaut por armes .I. roi,
Se Diex ce done li Gloriex, li Voirs,
Quë em bataille les puisonmes veoir,
Ses requerrons tuit serré et estroit,
Riche et menent serons de lor avoir.
Rois qui refusse ses anemis et voit
N'a en corone në an roiaume droit. »

.XLVII.

Par le consoil que Girberz au roi done
A il mendé .XX.M. de ses homes ;
Le Rin passerent, au matin furent outre,
Si s'enbuchierent en une selve longue.
Ez .I. mesage qui lor revint encontre
Qu'a Ais chevauchent et li Saine et li Hongre, *
Et li Comain et cil de Chaneloigne :
A Salefraite le quident il confondre
Et asegier le volent a Cologne.

S'il lou savoit, tost vos feroit paier !
Filz poez estre de la teste tranchier
Et cele vielle d'ardoir ou de noier ! »
Li dux l'antant, n'i ot que correcier,
De la chambre ist, s'a demendé congié,
A son ostel est atant repairiez :
Nel pansast puis por tot l'or desouciel.

.XLVI.

Un mois tot plain fu puis Girberz au roi,
Dont ne passerent .IIII. jorz non li troi
N'aient bataille ou au main ou au soir ;
Ses anemis li mist en tel effroi
Et desconfist an champ par maintes foiz,
Tote sa terre li raampli d'avoir.
Ez un message qui vint poignant au roi,
Qui li a dit li Saisne et li Danois
Et li Commain et li Outre Marois
Tote sa terre li metent en effrois. f°134a
A Salefraite li ont lou siege mois
Et a Coloigne le vuelent asseoir.
Li rois l'antant, cuidiez qu'il ne l'an poist ?
Girbert apele por demender consoil,
Et il li donne boen et gent et adroit :
« Frans ampereres, mar vos esmaieroiz !
Ja avez vos Alemenz et Tiois,
Et gë avrai tex .M. de mes François,
Que li noaudres vaut par armes .I. roi.
Se Dex ce donne, li Glorieus, li Voirs,
Quë am bataille les puissienmes veoir,
Ses requerrons tuit sarré et estroit,
Riche et manant serons de lor avoir.
Rois qui refuse ses anemis et voit
N'a en enneur në en corone droit. »

.XLVII.

Par lou consoil que Girbert au roi donne
A il mendez .XX.M. de ses homes :
Lou Rin passerent, au matin furent outre,
Si s'enbuschierent en une selve longue.
Ez un message qui lor revint encontre *
Qu'a aus chevauchent et li Saisne et li Hongre,
Et li Commain et cil de Chaneloigne :
A Salafraite le cuident il confondre
Et asegier lou vuelent a Coloigne.

Li rois l'entant, de maltalent s'embronche,
Mais Alemant et Tiois sont preudome,
Portent espees de l'acier de Coloigne
Et jurent Dieu, qu'ainz an morra plus homes, * fo 165b
Quë il n'en a dés Monjeu jusqu'a Ronme,
Que Enseïs nul treüssage doigne.

.XLVIII.

Bele est la place ou Enseïs descent :
La veïssiez tant riche garnemant
D'or et de fer et d'acier et d'argent,
Tote la place en reluist et resplant.
Ez .I. mesage qui lor revint devent
Qu'a Ais chevauchent li Saine et li Coment
Et li Denois et li [Ongre, Persant].*
Li rois l'antant, toz tint de mautalant,
Girbert apele : « Sire, conselliez m'en ! » *
Et dit li dus : « Tost et inelemant
Metez voz homes an .II. enbuchemenz,
Et jë irai a mil des miens avent.
Anz en lor loges ferrons demaintenent,
Il nos sivront a esperons brochant :
Vos lor sailliez et derrier et devent.
Ferez les bien a l'encommancemant,
La moie foi, vos plevis loialment
Soz ciel n'en a si grant esfors de gent
Qui bien les fiert el premier chief devent
Que cil derrier n'aient malvés talent. »

.XLIX.

Par le consoil que Girberz au roi dist,
[Li dus] s'an torne o mil qu'il ot esliz*
A blans hauberz et a hiemes bruniz,
A beles armes et a chevax de pris :
Cez amena Girberz de son païs
Quant de sa dame la roïne parti.
Au port de Congre, desoz Saint Valentin,
La ou li Saine pristrent as François fin, *
Quant Charlemaines desconfist Guitechin, fo 165c
Jurent la nuit el leu Outre Marin,
Jusqu'au demain, que solox esclarci.
Li dus Girberz les herberges choisi,
Il en apele le bon vasal Gerin :
« Or i parra, fait il, sire coisin,
Com a lor trez les irons envaïr.

2024 qu'īz – 2033 Outre Commant – 2047 Li rois – 2054 Kl'm –

Li rois l'antant, de mautalant s'embronche,
Mais Alement et Tiois sont preudome,
Portent espees de l'acier de Coloigne
Et jurent Deu qu'ainz en morra plus d'omes
Quë il n'en a des Mongeu jusqu'a Rome f°134b
Quë Anseïs treüsage lor doigne.

.XLVIII.

Bele est la place ou Anseïs descent :
La veïssiez tant riche garnement
D'or et de fer et d'azur et d'argent,
Tote la place en reluist et resplant.
Ez un message qui lor revint criant
Qu'a Ais chevauchent li Saisne et li Comment
Et li Danois, li Hongre et li Persant.
Li rois l'antant, toz taint de mautalant,
Girbert apele : « Sire, conseilliez m'ent ! »
Et dist li dus : « Tost et isnellement !
Metez voz homes en trois ambuschement,
Et g'en irai a mil des miens avant.
Anz an(z) lor loges ferrons demaintenant, *
Il nos sivront a esperon brochant :
Vos lor sailliez et darriere et devant.
Ferrez les bien a l'ancommancement,
La moie foi vos plevis leiaument
Souzciel n'en a si grant effort de gent
Qui bien les fiert el premier chief devant
Que cil darrieres n'aient mauvais talant. »

.XLIX.

Par lou conseil que Girberz au roi dist,
Li dus s'en torne o mil qu'il ot esliz
As blans hauberz, as verz hiaumes bruniz,
A beles armes et a destriers de pris :
Cels amena Girberz de son païs
Qant de sa dame la reïne parti.
Au port de Tongre, desouz Saint Valantin,
La ou li Saisne pristrent as François fin, f°134c
Qant Charlemaignes desconfist Guiteclin, *
Jurent la nuit el leu Outre Marin
Jusqu'au demain au soloil esclarci.
Li dux Girberz lor herberges choisi,
Il en apele lou boen vassal Gerin :
« Or i parra, fait il, sire cosin,
Com a lor trez les irons envaïr.

2060–61 *trou en fin de vers* – 2064 treüsage *avec* -s- *suscrit* – 2085 done *raturé après* roi –

Se Diex ce done, qui onques ne menti,
Qu'a nostre aguet en puissons revenir,
Encui verrez de gueain bel traïn.
– Tot est an Dieu, ce dit li cuens Gerins. »

.L.

Vait s'en la nuiz et li soleus esclaire,
Li dus Girberz lor ot passee l'[eve] *
Au Maigremor et a l'anseigne bele.
Li rois Charboncles est issuz des herberges,
Devent son tré fessoit metre sa selle :
Jusqu'a Coloigne quide Anseïs requerre,
Mais plus pres d'els an orront la novele,
Car Girberz broche, li preuz et li onestes,
Et fiert .I. Saine el piz, soz la memele ;
Mort le trabuche a l'issir des herberges.
Gerins fiert autre, qu'an fait voler la teste,
Et Mauvoisins de noient ne s'areste :
« Chastel ! » escrie, l'anseigne de sa terre,
Et tuit li mil lessent corre et desserrent.
Chascuns abat .I. Saine mort a terre,
Et vait par l'ost, tant lieve la novele.
La veïssiez tant bon destrier fors treire,
Metre tant frain et tante riche selle,
Hauberz vestir et lacier tant vert hieme
Et tante espee ceindre a costé senestre, fo 165d
Monter tant Saine et abrivé de guerre.
Girberz s'en part, li preuz et li onestes,
Il et Gerins, qu'il n'i ossent plus estre,
Et Mauvoisins et la gent de sa terre :
Cil les enchaucent tot le pendant d'un tertre.
Girberz ganchist au chief d'une vaucele,
Il et Gerins, qui bien sot baudir guerre.
La veïssiez une bataille bele,
Tant escu frait, tant hante par estelle,
Tant abatu, tant mort gesir sor l'erbe :
Des abatuz fu la place coverte.
Quant il s'en partent, molt lor lessent grant perte.
Vait s'en Girberz, li preuz et li honestes,
Il et Gerins, et la gent de sa terre.

.LI.

Vait s'en Girberz, li preuz et li guerriers,
Il et Gerins et Mauvoisins li Fiers.
Cil les enchaucent a plain frainc eslessié,

2066 aire -

Se Dex ce donne, qui onques ne menti,
Qu'a nostre agait puissienmes revertir,
Encui verroiz de gaaing biau traïn. »

.L.

Vait s'en la nuiz et li solauz esclaire,
Li dux Girberz lor ot passee l'eive
Au Maigremor et a l'ansaigne bele.
Li rois Charboncles est issuz des herberges,
Devant son tré faisoit metre sa sele :
Jusqu'a Coloigne cuide Anseïs requerre,
Mais plus pres d'els en orra la novele,
Car Girberz broche, li preuz et li honestes,
Et fiert .I. Saisne el piz souz la memele ;
Mort l'abati a l'issir des herberges.
Gerins fiert l'autre, qu'en feit voler la teste,
Et Mauvoisins de neiant ne s'areste :
« Chastel ! » escrie, l'ansaigne de sa terre,
Et tuit li mil laissent corre et desserrent.
Chascuns abat .I. Saisne mort par terre,
Aval par l'ost tost lieve la novele.
La veïssiez tant boen destrier fors traire,
Metre tant frain et tante riche sele, f°134d
L'auberc vestir et lacier tant vert hielme
Et tante espee ceindre au costel senestre,
Monter tant Saisne [et] abrivé de guerre.
Girberz s'en part, li preuz et li honeste,
Il et Gerins, car n'i osent plus estre,
Et Mauvoisins et la gent de sa terre :
Cil les anchaucent tot lou pandant d'un tertre.
Girberz ganchist au chief d'une vaucele,
Il et Gerins, qui bien sot baudir guerre.
La veïssiez une bataille bele,
Tant escu frait, tante hante par estele,
Tant abatu, tant mort sanglant sor l'erbe :
Des abatuz fu la place coverte,
Qant il s'en partent molt lor laissent grant perte.
Vait s'en Girberz, li preuz et li honestes,
Il et Gerins et la genz de sa terre.

.LI.

Vait s'en Girberz, li preuz et li guerriers,
Il et Gerins et Mauvoisins li Fiers.
Cil les anchaucent a plain frain eslaissié,

2106– 7 *trou* – 2123 enabrivé -

Li rois Charboncles et Enpiles li Fiers,
Et Aarons et Seguins et Gontiers,
Aufanïons et Malardins ses niés :
Et cist .VII. roi montent sor les destriers,
Qui sont adroit et inel et corsier.
Mais Floriz fu li miedre et li plus fiers,
Uns biax chevax hermenins monteniers :
La teste ot maigre, les euz aperz et fiers,
Petite oroille, le col votiz dougié,
Large ot le piz et blans les .IIII. piez,
Haut ancoez, si fu bien secorciez,
Et fu plus blans que cines de vivier,
Si fu coverz d'un vermoil paile chier, fo 166a
Plus qu'an mil lieus ferreté et tranchié
Par ou an voit le poil reblancheier :
C'est conoissance de mervellex destrier
Et granz richece del roi qui desus siet.
En mains de terre que traisist uns archiers *
Ses compaignons ot guerpiz et lessiez.
« Diex, dist Gerins, con nos ont aprochié !
A grant mervelle par vient tost cist premiers !
Riches hom est, si garnemant sont chier :
Je voi son hieme a or reflamboier. »
Et dit Girberz : « Lessiez venir, biax niés,
Car se Dieu plest, a lui josterai gié.
Or i parra de nos .II. commant iert. »
Et dit Gerins : « A Damedieu congié,
Sire coisins, avrai je le destrier
Del guerredon que je vos fis l'autrier,
Quant vos menai la roïne bessier ? »
Et dit Girberz : « Tort en avez, biax niés !
Nel me devez rover ne covoitier,
Car a hués moi l'avroie je plus chier :
Je nel donroie por tot l'or desoz ciel. »
Gerins l'antent, molt s'an est correciez.

.LII.

« Sire Girberz, li cuens Gerins a dit,
Bone pieç'a que je vos ai servi :
Donjon ne marche, chastel ne vos requis,
Por vostre guerre fu mes peres ocis,
Begues li cuens del chastel de Belin,
Et je m'an sui sovent clanmez chaitis
En autres terres, antre mes anemis,
S'en ai perdue la flor de mes enmis : fo 166b
Ne me donastes qui .I. denier vausist !

Li rois Charbocles et Ampires li Fiers,
Et Aarons et Seguins et Gontiers,
Aufanions et Malardins ses niés :
Icil .VII. roi montent sor lor destriers,
Qui sont adroit et inel et corsier.
Mais Floriz fu li miaudre et li premiers,
.I. maux chevax hermines monteniers :
La teste ot maigre, les iauz aperz et fiers,
Petite oroille, lou col voltiz dougié, fo135a
Large ot lou piz et blans les .IIII. piez,
Haut encroez, si fu bien secorciez,
Et fu plus blans que cignes de vivier,
Et fu coverz d'un vermoil paile chier,
Plus qu'en .M. leux ferretez et tranchiez
Par ou en voit lou poil reblancheier :
C'est conoissance de merveilleus destrier
Et grant richesce de roi qui desus siet.
En mains de terre que traissist .I. archiers *
Ses compaignons ot passez et laissiez.
« Dex, dist Gerins, com nos ont aprochiez !
A grant mervoille par vient tost cist premiers !
Riches hom est, si garnement sont chiers :
Je voi son hiaume a or reflamboier ! »
Et dist Girberz : « Laissiez venir, biax niés,
Car se Deu plaist, a lui josterai gié.
Or i parra de nos deus comment iert. »
Et dist Gerins : « Au Damedeu congié,
Sire cosins, avrai ge lou destrier
Del guerredon que ge vos fis l'autrier,
Qui vos menai la reïne baisier ? »
Et dist Girberz : « Vos avez tort, biax niés !
Nel me devez rover ne covoitier,
Car a ués moi l'averoie molt chier :
Je nel donroie por tot l'or desouciel ! »
Gerins l'antant, molt s'en est correciez.

.LII.

« Sire Girberz, li cuens Gerins a dit,
Boenne pieç'a que ge vos ai servi : f°135b
Donjon ne marche, chastel ne vos requis,
Por vostre guerre fu mes peres ocis,
Begon li dux dou chastel de Belin,
Et ge m'en sui sovent clamez chaitis
En autre terre entre mes anemis,
S'en ai perdu la flor de mes amis :
Ne me donnates qui .I. denier vausist,

2143 mo *raturé avant* monte – 2144– 5 *trou* –

Or m'escondites cheval, ne sai roncin,
Qu'ainz ne baillastes ne pas n'en estes fiz.
Ja, s'il voloit, s'an porroit il foïr,
Nel bailleraient tuit cil de cest païs,
Ne je jamés ne vos seroie anmis !
Trop me volez deperdre por petit :
Otroiez moi le cheval s'il est pris. »
Et dit Girberz : « Biax sire niés merci !
Por anmor Dieu ne vos correciez si :
Je vos donra le bon cheval Flori *
Et ferai droit quant je le contredis.
Més par covent le vos donrai ensi,
La vostre foi vos covient a plevir
Ou que verrez mes mortiex anemis,
Fromont le Viel ne son fil Fromondin,
Ne Aaliaume, ne l'orguellex Garin,
Ne l'Orguellex Guillaume de Monclin,
Ne dan Garnier des Tors de Valentin,
De la Valdone le chatainne Landri,
Et de l'Eschiere le preu conte Baudri,
Le conte Aigage et Fouchier d'Auseni,
Ne dan Bernart, le conte de Neisil,
Ne dan Tiebaut d'Aspremont le Flori,
Ne le lignage qui tant nos a haï :
Le quel que soit, an irez vos ferir !
- Je l'otroi certes, ce dit li cuens Gerins. »
Il passe avent et si li a plevi.

.LIII.

Vont s'en li conte, a esperons brochant fo 166c
Et li .VII. roi li vont molt eschaucent,
Et Girberz veit derrier [contr'atendant], *
Au Maigremor, qui les granz sauz porprant.
Fiert le premier anmi le piz devent,
Le roi Charboncle, qui si venoit bruiant,
Parmi les listes li peçoie et porfant,
Tant con tint l'ante, l'abati mort senglant.
Tandi sa main, si prist Flori le blanc,
Que riens el mont ne covoitoit il tant.
Gerins fiert l'autre, qui venoit enchaucent,
Et Mauvoisins Fenïon le Jaient :
Ensin l'apelent por ce qu'il est plus granz.
Chascuns des contes .I. bon cheval i prant,
Il s'en repeirent baut et lié et joiant,
Les lances droites, les confenons pendant.

2172 *vers sur deux lignes* – 2175 *peu lisible* -

Car ge ne soi vers vos, ne ne lo vi, *
Or m'escondites cheval, ne sai roncin,
Qu'ainz ne baillates ne pas n'en iestes filz.
Ja, s'il voloit, s'en porroit il foïr,
Nel bailleroient tuit cil de cest païs,
Ne ge jamés ne vos seroie amis !
Trop me volez deperdre por petit :
Otroiez moi lou cheval, s'il est pris. »
Et dist Girberz : « Sire cosins, merci !
Por amor Deu, ne vos correciez si :
Je vos donrai lou boen cheval Flori
Et ferai droit quant onc lou contredis.
Més par covant lo vos donrai issi,
La vostre foi vos convenra plevir
Ou que verroiz mes mortex anemis,
Fromont lou Viel, ne son fil Fromondin,
Në Aaliaume, ne l'orguilleus Garin,
Ne dan Guillaume, l'Orguilleus de Monclin,
Ne dan Garnier des Torz de Valentin,
De la Valdonne lou chatainne Landri,
Et de l'Eschiele lou preu conte Baudri, f°135c
Lou conte Aigage et Fouchier d'Anseïn,
Ne dan Bernart, lou conte de Naisi,
Ne dan Tiebaut d'Aspremont lou Flori,
Ne lou lignage qui tant nos ont haï :
Lou quel que soit en iroiz envaïr !
– Je l'otroi, certes, ce dit li cuens Gerins. »
Il passe avant et si li a plevi.

.LIII.

Vont s'en li conte a esperon brochant
Et li .VII. roi les vont bien enchaucent,
Et Girberz vait darriers contr'atendent,
Au Maigremor qui les granz sauz pourprant.
Fiert lou premier qui si venoit bruiant,
Lou roi Charbocle sor son escu devant,
Parmi les listes li peçoie et porfant,

Tant com tint l'ante l'abati molt sanglant,
Tendi sa main, si prist Flori lou Blanc,
Que rien souzciel ne coveitoit il tant.
Gerins fiert l'autre qui venoit enchaucent,
Et Mauvoisins Fanïon lou Jaiant :
Ainsin l'apele por ce qu'il iert plus granz.
Chascuns des contes .I. boen cheval i prant :
Il s'en repairent baut et lié et joiant,
Les lances droites, les confanons pandanz.

.LIV.

Vont s'en li conte, qui bel eschec an mainnent,
Cil les enchaucent trestot a ire plainne,
Tiex .IIII.XX., qui de corre ne faignent, *
Quant Anseïs lor saut par la champaingne.
La veïssiez une bataille estrange,
Tant escu frait et tante grosse lance ;
Des abatuz fu la place senglante.
Mauvoisins ot desploïe l'enseigne :
La se ralient li baron d'Alemaingne.

.LV.

Forz fu l'estors et la bataille fiere.
Li dus Girberz descent en la bruiere,
Del Maigremor a la sele voidiee,
Totes les regnes guerpies et lessiees.
Sel commenda Guion de Roche Aiguiere
Et li proia quel gart an tel meniere fo 166d
Que gré l'en sache, quant revenront ariere :
Monte an Flori, que beste n'ot si chiere.
Qui donc veïst commant il les requierent,
As forz espiez et as branz de Baiviere,
Vante li venz, si vole la poudriere :
Ce fu avis cez qui vienent derriere
Et cez devent, que ciels et terre chiee.
Mauvoisins ot l'enseigne desploiee,
Les genz Girbert iluec se ralierent.

.LVI.

Forz fu l'estors et la bataille granz,
La place cuevre des morz et des senglanz.
La veïssiez mainz bons chevax fuienz
A voides seles, a regnes traïnenz :
Seine le voient, si s'an vont esmaient,
Dit l'uns a l'autre : « Il nos va malement :
Cist nostres rois est morz anmi cel champ !
De lui n'avons ne secors ne garent ! »
Par le consoil que l'uns a l'autre prant
Lessent l'estor, si s'an tornent fuiant :
Cil les enchaucent a esperons brochant.
Li dus Girberz desor Flori le Blanc,
Le jor an fist chevalerie grant,
Que grant envie an orent li auquant,
De sa proece ja nus hom ne se vent.

.LIV.

Vont s'en li conte, qui bel eschec an mainnent,
Cil les anchaucent trestot a ire plainne,
Tel .IIII.M. qui de corre ne faig[n]e[nt], *
Qant Anseïs lor saut par la champaigne.
La veïssiez une bataille estraigne, f°135d
Tant escu frait et tante grosse lance :
Des abatuz fu la place sanglante.
Mauvoisins ot despleiee l'ansaigne :
La se ralïent li baron d'Alemaigne.

.LV.

Forz fu l'estorz et la bataille fiere.
Li dux Girberz descent en la bruiere,
Del Maigremor a la sele voidiee,
Totes les resgnes guerpies et laissiees.
Sel commenda Guion de Roche Aguiere
Et li proia qu'el gart en tel maniere
Que gré l'an sache, quant revenront arriere :
Monte en Flori, c'ainz beste n'ot tant chiere.
Qui donc veïst com requiert la meniere,
Au fort espié et au brant de Baiviere,
Vente li venz, si lieve la poldriere :
Ce fu avis cels qui viennent darriere
Et cels devant que ciaus et terre chiee.
Mauvoisins ot s'ansaigne desploiee,
La gent Girbert a lui se ralierent.

.LVI.

Forz fu l'estors et la bataille granz,
La place cuevre de morz et de sanglanz.
La veïssiez maint boen cheval fuiant
A voides seles, a resnes traïnanz :
Saisne lou voient, si s'en vont esmaïant,
Dit l'uns a l'autre : « Il nos va malement :
Cist nostres rois gist morz enmi cest champ !
De lui n'avrons ne secors ne garant ! »
Par lou consoil que l'uns a l'autre prant f°136a
Laissent l'estor, si s'en tornent fuiant :
Cil les anchaucent a esperon brochant.
Li dux Gerins desor Flori lou Blanc
Lou jor en fist chevalerie grant,
Que grant envie en orent li auquant,
De sa proesce jamais nus ne se vant.

2230 faige -

Trestote jor les vont desconfisant
Desi a vespre que la nuiz lor desfant,
Il s'an repairent baut et lié et joiant,
Les lances droites, les confenons pendant.

.LVII.

De la bataille repairë Anseïs
Bauz et joianz, toz les a desconfiz, fo 167a
La flor vaincue de toz ses anemis ;
Va demendant Girbert, le fil Garin :
« Ennondieu, sire, ce dit li cuens Hanris,
Mien escïant, Girbert, vi ores ci,
Le roi des lor i a li dus ocis :
Diex, quel cheval i a li ber conquis !
Ainz de mes iauz tant gente rien ne vi ».
Et dit li rois : « La soe grant merci !
Preu i avra, n'i puet mie faillir. »
A cez paroles, ez vos Girberz ou vint !
S'ot deslacié le vert hieme brunis
Et la ventaille del blanc hauberc tresliz.
Canmoissiez fu, bien l'i conut el vis,
Et tint sanglant le branc d'acier forbi :
Qui le veïst armé desor Flori,
De gentil home li poïst sovenir.
Li rois l'embrace, ses braz au col li mist :
« Sire Girbert, dist li rois Enseïs,
Le roi des lor avez mort, ce m'est vis !
– Voire, biax sire, li dus Girberz a dit.
Sor lui ai ge cest bon cheval conquis. »
Et dit li rois : « La vostre grant merci !
Preu i avrez, n'i poez pas faillir :
Or me rendez le bon cheval Flori,
Don si dirai que bien m'avez servi.
– Voir, dist Girberz, si seroie gariz, *
En maleür, li Loherans a dit.
Est il costume en cest vostre païs
Se sodoiers chevalier i ocit,
Que li sire ait le cheval s'il l'a pris ? fo 167b
– Oïl par foi », dist li rois Anseïs.
« Mal soit de l'ame, dist Girberz, qui l'i mist.
Ja ne sera antendu de par mi ! »
Molt se laidangent Girberz et Anseïs
Et de paroles et de faiz et de diz.

Trestote jor les vont desconfissant,
Desi qu'au vespre que la nuiz lor deffant,
Il s'en repairent baut et lié et joiant,
Les lances droites, les confanons pandant.

.LVII.

De la bataille s'en repaire Anseïs,
Bauz et joianz, toz les a desconfiz,
La flor vaincue de toz ses anemis ;
Va demendant Girbert, lou fil Garin :
« Ennondeu, sire, dist uns cuens Ahanris,
Mien escïent Girbert vi ores ci,
Lou roi des lor nos a li dus ocis :
Dex ! Quel cheval i a li bers conquis !
Ainz de mes iauz tant gente rien ne vi ! »
Et dist li rois : « La soe grant merci !
Preu i avra, n'i puet mie faillir ! »
A tex paroles ez vos Girberz ou vint !
S'ot deslacié lou vert hiaume bruni
Et la vantaille dou blanc hauberc tresliz.
Camoissiez fu, bien li parut el vis,
Et tint sanglant lou brant d'acier forbi :
Qui lou veïst armé desor Flori,
De gentis prince li poïst sovenir. f°136b
Li rois l'acole, ses braz au col li mist :
« Sire Girberz, dist li rois Anseïs,
Lou roi des lor avez mort, ce m'est vis !
– Voire, biaus sire, li dus Girberz a dit.
Souz lui ai ge ce boen cheval conquis. »
Et dit li rois : « La vostre grant merci !
Preu i avroiz, n'i poez pas faillir :
Or me randez lou boen cheval Flori,
Dont si dirai que bien m'avez servi.
– Voir, dit Girberz, si seroiez gariz, *
En maleür, li Loherans a dit.
Est il costume en cest vostre païs
Se soudoiers chevaliers i ocit,
Que li sire a lou cheval s'il l'a pris ?
– Oïl, par foi, » dist li rois Anseïs.
« Mal soit de l'ame, dist Girberz, qui l'i mist.
Ja ne sera entendu de par mi ! »
Molt se laidangent Girberz et Anseïs
Et de paroles et d'iror et de diz.

.LVIII.

Ce dit Girberz : « Se Diex ait par m'anme,
Je sui toz prez vers .I. home a desfandre
Et combatroie a escu et a lence,
Par .I. a .I. en ocirroie .XXX. :
Il est costume el roiaume de France,
Ce sodoiers abat autre a sa lance,
Que li destriers est siens de conoissance,
Qu'antre ses pers en face dementrance,
Et s'il le puet ne retenir ne prandre,
A son seignor doit il le prison randre. » *
Ez vos Gerins poignant parmi la lende,
Et voit Girbert et Anseïs qui tancent :
Le duc apele, que plus i ot fïance :
« Hé, Girbert sire, con as fole esperance !
Diex, con est fos qui savoir te demande ! *
Ja n'en as tu ne quë uns petiz anfes :
Por .I. cheval, que male foudre fande,
Faites au roi si laide desevrance ?
Randez li, niés, puis qu'il le vos demende,
Que de mellors avez eüz .XL. !
- Diex, dist Girberz, com est fos, qui ce pense.
Se je le ren, ja Diex n'oit part en m'anme,
Se je nel fais par itel covenence
Qu'il l'ait annuit et demain le me rende
Por la costume de son païs atendre. » fo 167c
Dist Anseïs : « Fel soit qui mieuz demande ! »
A son ostel an vet Girberz descendre
Et Anseïs a fait le cheval prandre,
Nel rot li dus s'an ot au cuer pesance.

.LIX.

A son ostel est Girberz descenduz
Et li mesages Anseïs est venuz
Cui li cheval fu livrez et randuz.
Anz en la chenbre Flandine de Valdruz,
– Cele fu niece a Naimon le Chenu,
Qui fist fermer le chastel de Nenmur.
La le va dire ou la [fille au roi] fu : *
« Ennondieu, dame, mervelles ai veü :
De la bataille est vo peres venuz,
Ses anemis a toz morz et vaincuz,
Mais je sai bien qui miez i a feru :
Li Loherans en a le pris eü,
Le roi des lor nos a mort et vaincu.

2300 li *avec* -i- *rattrapé dans un* -e- – 2304 ou la roïne fu -

.LVIII.

Et dit Girberz : « Se Dex ait part en m'ame,
Ce sui ge prelz vers un home a desfandre
Et combatroie a escu et a lance,
Par .I. et .I. en ocirroie trante :
Il est costume el roiaume de France,
Se soudoiers abat autre a sa lance,
Por qu'il lou puist ne retenir ne prandre,
A son seignor doit il son prison randre, *
Mais li destriers est suens par conoissance, f°136c
Entre ses pers en face demostrance. »
Ez vos Gerins poignant parmi la lande,
Si voit Girbert et Anseïs qui tance :
Lou duc apele, car plus i ot fïance :
« Eh, Girberz niés, com as fole esperance !
Dex, com est fox qui savoir te demende ! *
Ja n'en as tu ne quë uns petiz anfes :
Por .I. cheval que male foudre fande
Faites au roi si laide desevrance ?
Randez li, niés, car il le vos demende,
Que de meillors avez eüz .XL !
– Dex, dist Girberz, com est fox qui ce panse.
Se ge lou rant, ja Dex n'ait part en m'ame.
Se ge nel faz par itel covenance,
Qu'il l'ait anuit et demain lo me rande
Por la costume de son païs atandre. »
Dist Anseïs : « Fel soit qui miauz demende ! »
A son ostel en vait Girberz descendre
Et Anseïs a feit lou cheval prandre :
Nel rot li dus, s'en ot au cuer pesance.

.LIX.

A son ostel est Girberz descenduz
Et li messages Anseïs est venuz
Cui li chevax fu livrez et randuz
Anz an(z) la chambre Flandine de Valdruz, *
– Ele fu niece a Naymon lou Chenu,
Qui fist fermer lou chastel de Namur –.
La l'ala dire ou la fille au roi fu :
« Ennondeu, dame, mervoilles ai veü : f°136d
De la bataille est vo peres venuz,
Ses anemis a toz morz et vancuz,
Mais ge sai bien qui miauz i a feru :
Li Loherans en a lou pris eü,
Lou roi des lor nos a mort et vaincu.

Diex ! Quel cheval i a conquis li dus !
Ce dit mes sires cu il l'a ja rendu, *
Qu'an nule terre tant gente riens ne fu. »
Ot le la dame, toz li senz li remut,
Mal est baillie, se l'amor n'a del duc.

.LX.

La damoisele enma molt le baron,
Mais por sa mere se maintint an escons.
Ele a mendé dan Bernart Fremilion,
Et cil an monte les degrez contremont.
La damoisele l'en a mis a raison :
« Beraut, dit ele, tu me doiz guerredon
Del roi mon pere qui t'ot en sa prison ;
Il n'en eüst se toz les manbres non, fo 167d
Je t'en gitai quite sanz reançon.
Va, si quier plait que Girbert retaigne on :
Au roi me ruist et mes peres m'i dont.
Se Damediex en fait asenbleson,
De ton pois d'or mar me leiras fierton. »
Dist Berauz : « Dame, a Dieu benoïçon ! »

.LXI.

Berauz se coite et poine et enavence,
Formant se haste de son mesage rendre,
Vait a l'ostel, Girberz l'apele senpres :
« De voz noveles car nos faites aprendre ! »
Et cil respont : « Beles et avenentes !
Une grant piece ai esté en cez chambres :
De vostre cors i dient consonance.
Le roi des lor avez mort a vo lance,
La fille au roi est por vos an errance :
Car la demande, avoir la puez a famme.
- Voir, dit Girberz, trop se haste la damme !
A ceste foiz ne quier je mie famme,
Tant con d'Ernaut le Poitevin me manbre :
Mais de m'ammor soit la bele a fience. »
Dit Berauz : « Sire, ele miez ne demande. »

.LXII.

La fille au roi fu molt cortoise et bele,
Qui Girbert ainme plus que rien nee an terre.
.I. matinet se leva la pucele :
Ele ot vestue une pelice veire

Dex ! Quel cheval i a conquis li dus !
Ce dit mes sires, cui il l'a ja randu,
Qu'en nule terre tant gente riens ne fu. »
Ot lou la bele, toz li sans l'an remut,
Mar est baillie se l'amor n'a del duc.

.LX.

La damoisele ama molt lou baron,
Mais por la mere se maintient an escon.
Ele a mendé dan Berart Fremillon
Et cil en monte les degrez contremont,
La damoisele l'en a mis a raison :
« Beraut, dit ele, tu me doiz guerredon
Del roi mon pere qui t'ot en sa prison :
Il n'en eüst se toz les membres non,
Ge t'en gitai quite sanz reançon.
Va, si quier plait que Girbert reteignon !
Au roi me ruist et mes peres m'i do(i)nt. *
Se Damedex en fait assambleison,
De ton pois d'or mar me lairas fierçon. »
Dit Berauz : « Dame, a Deu beneïçon ! »

.LXI.

Berauz se painne, se coite et enavence,
Forment se haste de son servise randre,
Vint a l'ostel, Girberz l'apela sampres :
« De voz noveles car nos faites entendre ! » f°137a
Et cil respont : « Beles et avenantes !
Une grant piece ai esté en ces chambres,
De vostre cors i dient consonnence.
Lou roi des lor avez mort a vo lance,
La fille au roi est por vos an errance :
Car la demandes, avoir la puez a fame. *
– Voir, dist Girberz, trop se haste la dame !
A ceste foiz ne quier ge mie fame,
Tant com d'Ernaut lou Poitevin me membre,
Mais de m'amor soit la bele a fiance. »
Dit Berauz : « Sire, ele miauz ne demende. »

.LXII.

La fille au roi fu molt cortoise et bele,
Qui Girberz ainme plus que rien nee en terre.
.I. matinet se leva la pucele :
Ele ot vestue une pelice vaire

Et par desus .I. paile de Biterne ;
Blanche ot la chair, color fresche et novele,
Il n'ot si gente tant con ciels cuevre terre.
.I. esprevier a pris desor la perche,
Si s'apoia a une des fenestres, fo 168a
Parmi l'entaille a mis defors sa teste.
Li dus Girberz de riviere repeire,
Il et Gerins, li preuz et li honestes ;
Li fiz Begon hauça amolt sa teste, *
Desor son chief choisi la damoisele,
Tire son frain, sor son arçon s'areste,
Le duc Girbert le Loheranc apele :
« Sire coisins, voiz con bele pucele !
Car la demande avoir, la puez, chaele !
Si seras sire et rois de ceste terre,
Si nos trairas de poine et de poverte.
– Diex, dit Girberz, n'a tel cheval en terre
Com est Floriz, ne miedres ne puet estre.
Se ge le puis mener an nostre terre,
G'en conquerrai le conte de Bordele,
Fromont le Viel a la chenue teste,
Lui et les siens en quit je bien conquerre. »

.LXIII.

« Diex, dit Gerins, con bele dame a ci :
Car la demande, avoir la puez, coisins !
– Diex, dit Girberz, con bel cheval Flori !
Par cel Apostre que quierent pelerin, *
Se ge avoie mon blanc hauberc vesti,
L'iaume lacié et çaint le branc forbi,
Don s'i tenise l'un pié en Paradis,
L'autre tenisse sor mon cheval Flori,
L'espié el poin et l'escu au col mis,
Don s'i veïsse mes mortiex anemis,
Fromont le Viel et son fil Fromondin,
Et Aaliaume et l'orguellex Garin,
Et l'Orguellex Guillaume de Monclin, fo 168b
Et d'autre part fust Diex de Paradis
Qui me deïst « Girbert, ven t'an anmi, *
Se me refusses, tozjorz i as failli » :
Je retrairoie cel pié de Paradis
Et monteroie toz armez sor Flori.
S'an requerroie mes mortiex anemis.
Se je l'an puis mener an mon païs,
G'en conquerra le conte de Monclin. » *
A la cort veit et Girberz et Gerins,

Et par desouz .I. paile de Biterne ;
Blanche ot la char, color fresche et novele,
Il n'ot tant gente, tant com ciaus coevre (et) terre. *
.I. espervier a pris desor la perche,
Si s'apoia a une des fenestres,
Parmi l'antaille a mis defors sa teste.
Li dus Girberz de riviere repaire,
Il et Gerins, li preus et li honeste ;
Li filz Begon hauça amont la teste,
Desor son chief choisi la damoisele,
Tira sa resne, sor son arçon s'areste,
Lou duc Girbert lou Loheranc apele :
« Sire cousins, voiz com bele pucele ! f°137b
Car la demandes, avoir la puez, chaele !
Si seras sires et rois d'iceste terre,
Si nos trairas de poine et de poverte.
– Dex, dist Girberz, n'a tel cheval en terre
Com est Floriz, nus miaudres ne puet estre.
Se ge lou puis mener en nostre terre,
G'en ocirrai les contes de Bordele,
Fromont lou Viel a la chenue teste,
Lui et les suens en cuit ge bien conquerre. »

.LXIII.

« Dex ! Dist Gerins, com bele dame a ci !
Car la demendes, avoir la puez, coisins !
– Dex, dist Girberz, com bel cheval Flori !
Par cel Apostre que quierent pelerin, *
Se ge avoie mon blanc hauberc vesti,
L'iaume lacié et ceint le brant forbi,
Donc s'i tenisse l'un pié am Paradis,
L'autre tenisse sor mon cheval Flori,
L'espié el poig et l'escu au col mis,
Dont s'i veïsse mes mortex anemis,
Fromont lou Viel et son fil Fromondin,
Et Aaliaume et l'orguilleus Garins,
Et l'orguilleus Guillaume de Monclin,
Et l'autre part fust Dex de Paradis
Qui me deïst : « Girberz, vien t'en, ami,
Se me refuses, toz jorz i as failli » :
Ge retrairoie cel pié de Paradis
Et mont[eroie toz] armez sor Flori. *
S'en requerroie mes mortex anemis. f°137c
Se ge l'en puis mener en mon païs,
J'en conquerrai les contes de Monclin ! »
A la cort vait et Girberz et Gerins,

2427 *trou –*

Flori troverent desoz l'onbre d'un pin :
Bien fu coverz d'un paile alixandrin,
Ne l'en parut que li uel et li vis,
Les .IIII. piez si blans con uns chainsis.
Girberz le voit, cele part s'ademist,
Si li aplaingne et le col et le piz,
Le chi[ef] devant et la comme et les crins : *
« Hé ! Biax chevax correnz et ademis !
Con riche roi sor vostre cors ocis !
Granz fu la perde la ou ge vos conquis.
Diex ! Que pansse or li fors rois Anseïs
Qui mon cheval me quide ansin tolir ? »
El palés monte Girberz, li fiz Garin :
De l'une part l'adestre Mauvoisins,
Et d'autre part le tint li cuens Gerins.
Li rois se drece, ses rova bien venir :
« Droiz empereres, li dus Girberz a dit,
Or avez vos bone pais, Dieu merci,
Et je m'an vel raler an mon païs ;
Si reverrai mes mortiex anemis,
Fromont le Viel et son fil Fromondin, fo 168c
Et Aaliaume et l'orguellex Garin,
Et l'Orguellex Guillaume de Monclin,
Et le lignage qui tant nos a haïz.
En grant repos ont or esté maint di :
Bone pieç'a que rien ne lor forfis. »
Et dit li rois : « Girberz, ce poise mi,
Quant vos de moi vos volez departir,
Mais vos m'avez molt richemant servi :
Preu i avrez, n'i devez pas faillir.
Dus, car lessiez le chastel de Belin,
Et la Valdone et Molt Esclavorin, *
Et Gironvile sor la roche Caïn,
La male foudre l'eüst ars et broï :
Onc n'acointates si orguellex voisin,
Si la donez le bon vasal Gerin,
Lui et son frere, Hernaut le Poitevin,
Qu'il sont preudome et chevalier hardi : *
Si porront bien la grant guerre sofrir
Et les estors contre Fromont tenir.
Une fille a Fromonz li Posteïs :
Non a Ludie, qui tent a cler le vis.
Pieç'a qu'ele ainme Hernaut, bien l'ai apris ;
Si la prendra, que l'en le m'a bien dit :
Si referont le chastel de Belin
Et la Valdone et Molt Esclavorin,
Si seront or il et Fromont anmi,

2399 chiés--

Flori troverent desouz l'ombre d'un pin :
Bien fu coverz d'un paile alixandrin,
Ne li parut que li oil et li vis,
Les .IIII. piez si blans com uns hermins.
Girberz lou voit, cele part s'ademist,
Si li aplaigne et lou col et lou piz,
Lou chief devant et la come et les crins :
« Hé, biax chevax corranz et ademis,
Com riche roi sor vostre cors ocis !
Granz fu la perte la ou ge vos conquis !
Dex ! Que panse or li forz rois Anseïs
Qui mon cheval me quide ainsin tolir ? »
El palais monte Girberz, li filz Garin,
De l'une part l'adestre Mauvoisins,
Et d'autre part lou tint li dus Gerins.
Li rois se drece, sel rova bien venir :
« Droiz ampereres, li dus Girberz a dit,
Or avez vos boenne pais, Deu merci,
Et ge m'en voil raler en mon païs ;
Si reverrai mes mortex anemis,
Fromont lou Viel et son fil Fromondin,
Et Aaliaume et l'orguilleus Garin,
Et l'Orguilleus Guillaume de Monclin,
Et lou parage qui tant [nos a haï]. *
A grant repos ont or esté maint di : f°137d
Boenne pieç'a que rien ne lor forfis ! »
Et dist li rois : « Gerberz, ce poise mi,
Qant vos de moi vos volez departir,
Mais vos m'avez molt richement servi :
Preu i avroiz, n'i devez pas faillir.
Dux, car laissiez lou chastel de Belin,
Et la Vaudonne et Mont Esclabarin,
Et Gironvile sor la roche Caÿn :
La male foudre l'eüst ars et bruï,
Onc n'acointates tant orguilleus voisin,
Si la donez lou boen vassal Gerin,
Lui et son frere, Hernaut lou Poitevin,
Qui sont preudome et chevalier gentil :
Si porront bien la grant guerre soffrir
Et les estorz envers Fromont tenir.
Une fille a Fromonz li Posteïs :
Non a Ludie, tant gente rien ne vi,
Bien sai qu'ele aime Hernaut, bien l'ai apris.
Il la panra, car li cuers lou me dit :
Si referont lou chastel de Belin
Et la Vaudonne et Mont Esclavorin,
Si seront or il et Fromont ami,

2455 *trou –*

Si revenront la gent an lor païs,
Qui por la guerre s'an estoient foï.
Vos remanrez en ceste terre a mi,
Mez vos rendrai, que vostre peres tint, fo 168d
Et Salefraite, Saint-Herbert sor le Rin :
La fuet an l'or et trait en l'argent fin,
.M. livres vaut chascun jor li chemins ;
Bien riche prince en puet on retenir. »
Et dit Girberz : « Sire, vostre merci !
Or me randez mon bon cheval Flori,
De l'autre don soit a vostre plesir,
Et je dirai que preudome ai servi ! *
– En maleür, dit li rois Anseïs,
Nel me devez querre në ancherir, *
Car a hués moi le vodrai retenir.
– Oez, seignor, li dus Girberz a dit,
Quel vilenie me fait rois Anseïs
Qui mon cheval me quide ansin tolir !
Cë est outrages, puis que je l'ai conquis.
Par le Seignor qui maint en Paradis,
Ja a mon gré ne m'en verrez partir,
Tant con je puise tant de terre tenir
Ou vis estoise ne morz puise gesir !
Tornons nos en ! » dit Girberz a Gerin.
De la cort partent, qu'au roi n'ont congié pris.

.LXIV.

Vait s'en Girberz qu'au roi congié ne prant.
Quant il s'an vont les degrez avalent,
.VII. conte an vont au Loheranc parlent,
Dient Girbert : « Nos sonmes molt dolant
Que nostre rois ne fait vostre talent :
Certes, il fait vilenie molt grant,
Car vos l'avez servi molt bonemant,
Quant il de vos se part vilanement ;
Male fïence i a li remenenz ! » fo 169a
Et dit li dus : « Seignor, lessiez atant :
Trop cuide il faire, quant il m'anor me rent,
Ne l'en sai gré, el fu mon pere avent ;
Més par l'Apostre que quierent peneant,
Se mon cheval qu'il me tost ne me rant .
En cest païs l'en croitra maus molt grant ! »
Cil retornerent, Girberz s'en part atant ;
La fille au roi a la porte l'atent ;
Et .II. puceles, Flandine et Melissant :
L'une fu fille au duc Milon d'Aiglant,

Si revenront la gent en lor païs,
Qui por la guerre s'en estoient foï.
Vos remenroiz en ceste terre a mi,
Meiz vos randrai, que vostres peres tint,
Et Salafraite, Saint-Herbert sor lou Rin :
La fuet en l'or et trait l'an l'argent fin, f°138a
.M. livres vaut chascun jor li chemins ;
Bien riche prince en puet en retenir. »
Et dit Girberz : « Sire, vostre merci !
Or me randez mon boen cheval Flori,
De l'autre don soit a vostre plaisir,
Et ge dirai que preudome ai servi !
– En maleür, dist li rois Anseïs
Nel me devez querre në encherir, *
Car a hués moi lou voldrai retenir.
– Oez, seignor, li dus Girberz a dit,
Quel vilenie me feit rois Anseïs,
Qui mon cheval me quide ainsin tolir !
C'est vilenie, puis que ge l'ai conquis.
Par cel seignor qui maint en Paradis,
Ja a mon gré ne m'en verroiz partir,
Tant con ge puisse tant de terre tenir
Ou vis estoise, ne morz puisse gesir !
Tornons nos en ! » dit Girberz a Gerin.
De la cort partent, c'au roi n'ont congié pris.

.LXIV.

Vait s'en Girberz qu'au roi congié ne prant.
Qant il s'en vont les degrez avalant,
.VII. conte en vont au Loheranc parlant,
Dient : « Girberz, nos somes molt dolant
Que nostres rois ne fait vostre talant :
Certes, il fait vilenie molt grant,
Car vos l'avez servi molt longuement,
Qant il de vos se part mauvaisement :
Male fïance i ait li remenant ! » f°138b
Et dit li dus : « Seignor, laissiez atant : *
Trop cuide il faire, quant il m'ennor me rant.
Ne l'an sai gré, ce fu mon pere avant ;
Mais par l'Apostre que quierent peneant,
Se mon cheval qu'il me tost ne me rant,
En cest païs l'en croist un [m]aus molt granz ! » *
Cil retornerent, Girberz s'en part atant.
La fille au roi a la porte l'atant ;
Et .II. puceles, Flandine et Maïssant :
L'une fu fille au duc Milon d'Aiglant,

2493– 4 *trou* – 2513 *changement de main et passage de 28 vers par colonne à 19* – 2518 naus –

L'autre fu niece l'empereor puissant.
La fille au roi fu la plus avenenz.
Gent ot le cors et les menbres seanz,
Vers ot les iauz et la boiche riant,
Il n'ot si bele desi an Orient.
Li dus Girberz antre ses braz la prant,
D'amors la besse et li dist doucemant :
« Je m'an vois, dame, a Jhesu vos commant,
Més vostre peres a fait vers moi que lent,
Quant il Flori me tolt, qu'il nel me rant. »
Dit la pucele : « Girbert le Loheranc,
Molt ai mon cuer por vostre anmor dolent
Quant de mon pere partez par maltalent. »
Li dus s'en part, cele remest plorent,
Par .I. petit que li cuers ne li fant.

.LXV.

A son ostel a Girberz envoié
Por le monter et por l'aparellier,
Et la roïne repeire del mostier,
En sa compaigne ot .XXX. chevaliers.
Li dus la vit, s'est a li adreciez, fo 169b
Tandi sa main, si le prit par l'estrier :
« Je m'an vois, dame, o le vostre congié,
Mais vostre sires a molt fait que leniers,
Quant il me tost Flori, mon bon destrier. »
La dame l'ot, s'an rist molt volentiers,
Le duc regarde, si a crolé le chief :
« Girbert, dit ele, molt faites a prisier,
Car vasax estes de voz armes baillier ;
Mais autre chosse covient a sodoier
Qui de sa terre va fors por gueaignier ;
Je sai tel chosse qui povre home a mestier :
Qu'il sache bien ses esploiz porchacier.
A cort avez esté .I. mois antier,
Onc en ma chenbre n'alates donoier,
Mon cors santir ne ma boiche bessier,
Ne mes costez tenir et embracier,
Mes a ma fille aloiez volentiers. »
Et dit li dus : « Jë ai fait que leniers,
Car malvés prince ai vers vos espargnié :
D'or en avent i erai volentiers
Et si ferai tot ce que bon vos iert. »
Droit l'en a fait par son mentel ploié.
Li cuens Gerins le rapleja, ses niés,
Dit la roïne : « Girbert, tornez arier !

L'autre fu niece l'ampereor Florant.
La fille au roi fu la plus avenant :
Gent ot lou cors et les membres seanz,
Vairs ot les iauz et la boche riant,
Il n'ot si bele an cest siegle vivant.
Li dus Girberz entre ses braz la prant,
D'amor la baise et li dist doucement :
« Je m'en vois, bele, a Jhesu vos comment,
Mais vostres peres a feit vers moi que lanz,
Qant il Flori me tost, qu'il ne me rant. »
Dist la pucele : « Girberz li Loherans,
Molt ai mon cuer por vostre amor dolant,
Qant de mon pere partez par mautalant. »
Li dux s'en vait, ele remest plorant,
Por un petit que li cuers ne li fant.

.XLV.

A son ostel a Girbert envoié
Por lou monter et por l'apareillier,
Et la reïne repairoit del mostier, f°138c
En sa compaigne ot .XXX. chevaliers.
Li dus la voit, s'est a li adreciez,
Tendi la main, si lou prist par l'estrier :
« Je m'en vois, dame, o lo vostre congié,
Mais vostres sires a molt feit que leniers,
Qant il me tolt Flori, mon boen destrier. »
Ot lou la dame, s'en rist molt volentiers,
Lou duc regarde, si a crollé lou chief :
« Girberz, dist ele, molt faites a prisier,
Car vassax iestes de voz armes bailler ;
Mais autre chose covient a soudoier
Qui de sa terre va fors por gaaignier.
Je sai tel chose qui povre home a mestier :
Qu'il sache bien ses esploiz porchacier.
A cort avez esté un mois entier,
Onc en ma chanbre n'alates donoier,
Mon cors sentir ne ma boche baisier,
Ne mes costez tenir në ambracier,
Mais a ma fille alïez volantiers ! » f°138d
Et dit li dus : « Gë ai fait que leniers,
Car mauveis prince ai vers vos espargnié :
D'or en avant iroie volantiers
Et si feroie tot qu'anc que boen vos iert. »
Droit l'en a fait par son mentel pleié.
Li dux Gerins lou rapela, ses niés,
Dist la reïne : « Girberz, tornez arrier !

2525– 30 *trou* – 2548 *trou et* crollé lou chief *surélevé sur la ligne* – 2548– 51 *trou* – 2466 *trou en fin de vers* –

Faites voz genz a l'ostel repairier
Et vos alez vo cors esbenoier,
Et jë irai a nostre roi proier :
Flori et plus vos quit faire otroier. »
Dit li dus : « Dame, se vos ce fesoiez,
Je an seroie voz liges chevaliers ! » fo 169c

.LXVI.

Li Loherans a son ostel an vet
Et la roïne est montee el palés,
Vint en la chembre iluec ou li rois ert,
Par .I. main l'a a .I. part tret :
« Sire, dist ele, commant l'avez vos fet ?
J'ai oï dire li Loherans s'an vet.
– Voire, ma dame, je li ai doné Mez,
Et Salefraite et le borc Saint-Herbert,
Et Saint-Dïel, le borc et le chastel,
Mais por Flori a refusé son plet.
– Sire, dit ele, ja ceroit il trop let !
Il le conquist a l'acier et au fer :
Ranvoiez li son bon cheval aprés,
Puis tort arier et si li donez Mez,
Et Salefraite et le borc Saint-Herbert,
Et Saint Dïel, le val et le chastel.
Gent guerredon doit avoir qui bien fet. »
Dit li rois : « Dame, ensin soit con vos plet ! »
Donc fu Floriz anmi la place trez,
D'un riche drap de soie fu coverz ;
Ne li parut que li oil et li fers.
A son ostel le ranvoie a Girbert.

.LXVII.

Par le consoil que la roïne dist
A pris li rois le bon cheval Flori,
Sel renvoia Girbert, le fil Garin.
De merïane fu levez de dormir,
Il en apele le bon vasal Gerin :
« Ge sonjoie or, fait il, sire coisin,
Que moi et vos estïons sor le Rin.
A mes faucons avoie .I. cine pris, fo 169d
A molt grant joie ere an nostre païs.

– Ennors vos croist et joie, dist Gerins,
Ancui ravrez vostre cheval Flori. »
Ez le mesage, qui de par le roi vint,

Faites vos genz a l'ostel repairier
Et vos alez voz cors esbanoier,
Et jë irai a nostre roi proier :
Flori et plus vos cuit faire otroier. »
Dit li dus : « Dame, se vos ce faisiez,
Je en seroie voz liges chevaliers ! »

.LXVI.

Li Loherans a son ostel en vait
Et la reïne est montee el palais,
Vint a la chambre illuec ou li rois ert,
Par la main destre l'a a un consoil treit :
« Sire, dist ele, comment l'avez vos fait ?
J'ai oï dire li Loherans s'an vait. f°139a
– Voire, ma dame, ge li donnoie Meiz,
La Salefraite et lou borc Saint-Herbert,
Et Saint-Dïé, lou borc et lou chastel,
Mais por Flori a refusé son pleit.
– Sire, dist ele, ja seroit ce trop leit !
Il lou conquist a l'acier et au fer :
Renvoiez li son boen cheval aprés,
Puis tort arrieres et si li rendez Meiz,
Et Salefraite et lou borc Saint-Herbert,
Et Saint-Dïé lou borc et lou chastel.
Gent guerredon doit avoir qui bien sert. »
Dist li rois : « Dame, einsin soi com vos pleist. »
Dont fu Floriz enmi la place treiz,
D'un riche drap de soie fu coverz,
Il n'en parut que li oil et li fers.
A son ostel lou renvoie a Girbert.

.LXVII.

Par lou consoil que la reïne dit
A pris li rois lou boen cheval Flori,
Sel renvoia Girbert, lou fil Garin. f°139b
De merïane fu levez de dormir,
Il apela lou boen vassal Gerin :
« Je sonjoie ore, por Deu, sire cosin,
Que moi et vos estïons sor lou Rin.
A mes faucons avoie .I. cigne pris,
A molt grant joie iere en nostre païs,
Sel presantoie Hervi lou Poitevin.
– Honors vos croist et joie, dist Gerins,
Encui ravrez vostre cheval Flori. »
Ez lou message qui de par lou roi vint,

Flori ramoine, par la regne le tint,
S'en apela Girbert, le fil Garin :
« Frans Loherans, ja vos mende Anseïs,
Si vos ranvoie vostre cheval Flori :
Tornez arier, Mez vos rendra, ce dit,
Et Salefraite, Saint-Herbert sor le Rin,
Et Saint Dïel, le val et le païs
— La fuet on l'or et trait on l'argent fin —. »
Et dit Girberz : « La soe grant merci !
– Si Diex m'aït, ce dist li cuens Gerins,
A cest consoil, qui si bien vos est pris, *
Eüstes vos amnie ou bon anmi. »

.LXVIII.

De merïane se fu Girberz levez,
Il et Gerins sont a la cort alé.
Li rois se drece quant il les vit antrer,
Son gan ploia, dist a Girbert : « Tenez,
Par icest gan vos ren Mez la cité,
Et Salefraite et le borc Saint Dïé.
– Granz merciz, sire », ce dit Girberz li ber.
Il passe avent as piez, l'en volt aler ;
Li rois l'an lieve, ne l'i lait adeser,
Lez lui l'asiet, que molt le pot enmer.
Ancui orra li rois noveles tex
Dont il avra Girbert plus an chierté
Quë il n'ot més en trestot son aé.
Ez a la porte mil chevaliers armez fo 170a
De cez de Mez, des princes et des pers,

Quant il oïrent del duc Girbert parler
Quë il estoit a Enseïs remés,
Servir le viennent et lor cors presanter ;
Devant le roi l'en ont araisoné.

.LXIX.

Devant le roi l'an ont a raison mis :
« Sire Girbert, franc chevaliers gentis,
Nos sons Meçain et Loheranc naïf.
Avec ton pere furent li nostre ocis,
Quant il ala en Bordelois marchir, *
Et avec vos volent aler li fil :
Si vangerons la mort de noz anmis. »
Et dit li dus : « Seignor, les voz merciz !»
Passent avent si home devenir,

Flori ramainne, par la resne lou tint,
S'en apela Girbert, lou fil Garin :
« Frans Loherans, ja vos mende Anseïs,
Si vos renvoie vostre cheval Flori :
Tornez arrieres, Meiz vos randra, ce dit,
Et Salafraite, Saint-Herbert sor lou Rin
Et Saint-Dïé, lou val et lou païs
– La fuet en l'or et trait en l'argent fin. »
Et dit Girberz : « La soe grant merci ! f°139c
– Se Dex me saut, ce dit li cuens Gerins,
A ce consoil, qui si bien vos est pris, *
Eüstes vos amie ou boen ami. »

.LXVIII.

De merïenne se fu Girberz levez,
Il et Gerins sont a la cort alé.
Li rois se drece quant il les vit entrer,
Son gant plië, dist a Girberz : « Tenez !
Par icest gant vos rant Meiz la cité,
Et Salafraite et lou borc Saint-Dïé.
Granz merciz, sire », ce dit Girberz li bers.
Il passe avant, as piez li volt aler.
Li rois l'en lieve, ne l'i lait adeser,
Lez lui l'asiet, car molt le pot amer.
Encui orra li rois noveles tex,
Dont il tendra Girbert plus en chierté
Quë il n'ot fait en trestot son aé.
Ez a la porte .M. chevaliers armez
De cels de Meiz, des princes et des pers,
Quë il avoient de lonc tans assemblez :
Qant il oïrent del duc Girbert parler
Quë il estoit a Enseïs remex,
Servir lou viennent et lor cors presenter,
Devant lou roi l'en ont araisonné.

.LXIX.

Devant lou roi l'en ont a raison mis :
« Sire Girberz, frans chevaliers gentis,
Nos sons Mecien et Loherant naïf,
Avec ton pere furent li nostre ocis,
Qant il ala en Bordelois marchir, *
Et avoc vos vuelent aler li fil :
Si vencherons la mort de noz amis.
Et dit li dus : « Seignor, les voz merciz ! » f°139d
Passent avant si home devenir,

2616 *retour à l'écriture et à la mise en page du copiste précédent* – 2640 *trou* –

Li dus Girberz les reçut toz et prist :
De ceste chosse ot mervelle Anseïs.
Or prise plus Girbert que mais ne fist.
« Voire, dit li rois, grant nature voi ci ! »
Dit la roïne que cuers ne puet mentir,
Molt est hauz om Girberz, li fiz Garin.
Une fille ot li fors rois Anseïs,
Ce dit la geste la bele Bïatriz :
Il n'ot si gente en .LX. païs.
Li rois la fait fors d'une chambre issir ;
Uns arcevesques par l'une main la tint,
Si l'adestrerent .III. conte palazin.
Li rois la besse, dejoste lui l'asist,
S'en apela Girbert, le fil Garin :
« Car prenez fame, Girbert biax dolz amis !
Ves ci ma fille, la bele Bïatriz : fo 170b
Il n'a si gente antreci qu'a Paris ;

Qui ceste avra, si devenra mes fiz, *
Li cercles d'or li ert el chief assis,
Si sera rois et oirs de cest païs.
Mez et Meçain avez, gel vos rendi,
S'avrez Coloigne, bien vos porrez garir.
Plus seroiz riches que nus de voz voisins,
Si porrez bien aidier a voz anmis
Et vos devront doter vostre anemi. »
Li dus l'antant, folemant respondi :
« Droiz empereres, la vostre grant merci : *
El ai a faire que noces a tenir,
Tant con moi manbre d'Ernaut le Poitevin
Que Fromonz a en Gironvile assis. »
Par maltalent respont li cuens Gerins :
« Fox orguellex, quë est ce que tu diz ?
C'est la costume as Loherans toz diz !
Povre orguellex sont an nostre païs,
Ja n'as tu tant d'anor a maintenir
Ou vis estoises ne morz puisses gesir.
Voiz ci la fille ton seignor Anseïs,
Ce dist la geste la bele Bïatriz, *
Il n'a si gente en .LX. païs,
Soz ciel n'a roi ne prince ne marchis,
Së il l'avoit quë il ne fust gariz.
« Droiz empereres, la vostre grant merci ! *
Il la prendra, ja consels n'en iert pris. »
Avec Girbert la va jurer Gerins,
De ce fist bien, quë ostages en prist ;

Li dus Girberz les reçut toz [et] prist : (-1) *
De ceste chose ot mervoille Anseïs.
Or prise plus Girbert c'ainz mais ne fist.
« Voir, dist li rois, grant nature voi ci ! »
Dit la reïne que cuers ne puet mentir,
Molt est hauz homs Girberz, li filz Garin.
Une fille ot li forz rois Anseïs,
Ce dit la geste la bele Bïatriz :
Il n'ot tant gente an .XL. païs.
Li rois la feit fors d'une chambre issir,
Uns arcevesques par une main la tint,
Si l'adestrerent troi conte palazin.
Li rois la baise, dejoste li l'asist,
S'en apela Girbert, lou fil Garin :
« Car prenez fame, Girberz biax douz amis !
Vez ci ma fille, la bele Bïatriz :
Il n'a plus gente entreci qu'a Paris ;
Je n'ai plus d'oirs por ma terre tenir,
Car de ma guerre furent mi fil ocis :
Qui ceste avra, si devenra mes filz, *
Li cercles d'or vos iert el chief assis,
Si serez rois et oirs d'icest païs.
Mez et Meceins avez, gel vos randi,
S'avrez Coloigne, bien vos porrez garir,
Plus seroiz riches que nus de voz [voisins], *
Si porroiz bien aidier a voz amis
Et vos devront doter vostre anemi. »
Li dus l'antant, folement respondi :
« Droiz ampereres, la vostre grant merci : *
El ai a ffaire que noces maintenir, f°140a
Tant com moi membre d'Ernaut lou Poitevin
Que Fromonz m'a en Gironvile assis ! »
Par mautalant respont li dus Gerins :
« Fel orguilleus ! Quë est ce que tu diz ?
C'est la costume as Loherans toz dis !
Povre orguilleus sont en [n]ostre païs :
Ja n'as tu tant d'onor a maintenir,
Ou vis estoises ne morz puisses gesir.
Voiz ci la fille ton seignor Anseïs :

Il n'a tant gentë en .XL. païs,
Souzciel n'a roi, ne prince, ne marchis,
Së il l'avoit quë il ne fust gariz.
Droiz ampereres, la vostre grant merci !
Il la panra, ja consaus n'en iert pris. »
A hués Girbert l'ala jurer Gerins,
De ce fist bien quant ostages en prist ;

2649 & *exponctué à tort* – 2678 noces *suscrit à* fame – 2677 de voz amis - 2684 *oubli du* n– *dans* nostre –

Et l'empereres molt bons les i a mis, fo 170c
Des noces faire ont les termes assis.
Congié demande Girberz, si s'en parti.
A molt grant joie le convoie Anseïs,
Molt li dona de l'or de ses escrins,
Chargié .X. murs, ne sai ou .XXX. ou .XX.,*
Si li charja mil chevaliers esliz
As granz espees de l'acier coloignis,
Et mil i ot de cez de son païs,
Que li charja la franche empererïz.
Des Loherans an i rot Girbert mil,
Qui a cort vindrent si home devenir :
Onc sodoiers d'un estrange païs
A tel annor n'a tel joie n'issi.
Desi qu'a Ais le convoie Anseïs.
Diex a quel joie il sont la departi !
Droit a Coloigne s'an repaire Enseïs ;
Girberz torna vers France, el douz païs.
Ja n'iert li enz passez në aconpliz,

Male disete en avra Enseïs,
Car Hongre et Saine, Esclavon et Lutis,
Et Surïen se sont ensenble mis :
Grant duel demoinent de lor roi qu'est ocis,
Que lor a mort Girberz, li fiz Garin.

.LXX.

Vait s'en Girberz, au roi a pris congié,
Flori an mainne, que tent a covoitié.
Il grate et mort et fiert des .IIII. piez,
A grant dotance l'ose nul aprochier.
Girberz s'an rit, qui an son cuer l'ot chier,
Gerin apele : « Esgardez, sire niés,
Por enmor Dieu con je puis estre liez fo 170d
De cest cheval, que je ai gueaignié.
S'an mon païs puis atot repairier,
Mes anemis an cuit si guerroier,
Tot le plus cointe en ferai esmaier.
Se truis Fromont le Chenu et le Viel,
De cest cheval le quit je correcier,
Si que gel cuit de tote annor chacier ! »
Gerins l'antent, si s'an est correciez :
« En maleür, dit li cuens, sire niés,
Je ne vos puis nule foiz chastoier :
De trop parler se puet on avillier.
Ja nus preuzdon n'en sera costumiers.*

Et l'ampereres molt boens les i a mis,
Des noces faire i ont le terme assis.
Congié demende Girberz, si s'en parti.
A molt grant joie lou convoie Anseïs,
Molt li donna de l'or de ses escrins,
Chargiez .X. murs, ne sai ou .XV. ou .XX., *
Si li charja .M. chevaliers esliz
As granz espees de l'acier coloignis
Et .M. i ot de cels de son païs
Que li charja la franche ampereris.
Des Loherans en i ot Girberz mil,
Qui a cort vindrent si home devenir :
Onc soudoier d'un estrange païs
A tel honor n'a tel joie n'issi. f°140b
Desi qu'a Aiz lou convoie Anseïs.
Dex, a quel joie il sont la departi !
Droit a Cologne s'en repaire Anseïs,
Girberz torna vers France, el douz païs.
Ainz n'iert li anz passez në acompliz,
Se ne repaire Girberz, li filz Garin,
Male soffrance en avra Anseïs,
Car Hongre et Saisne, Esclav[on] et Lutis, (+1) *
Et Surïen se sont ansamble mis.
Grant duel demainnent de lor roi qu'est ocis,
Que lor a mort Girberz, li filz Garin.

.LXX.

Vait s'en Girberz, au roi a pris congié,
Flori en moine, que tant a covoitié.
Il grate et mort et fiert des .IIII. piez,
A grant dotance l'ose nus atochier.
Girberz s'en rit, qui an son cuer l'ot chier,
Gerin apele : « Esgardez, sire niés,
Par amor Deu, com ge puis estre liez
De cest cheval que gë ai gaaignié.
S'en mon païs puis atot repairier,
Mes anemis en cuit si guerroier,
Toz les plus fiers en ferai fremïer.
Se truis Fromont lou Chenu et lou Viel,
De cest cheval lou cuit ge correcier,
Si que gel cuit de tote honor chacier ! »
Gerins l'antant, si s'en est correciez :
« A maleür, dit li dus, sire niés,
Je ne vos puis nule foiz chastïer :
De trop parler se puet on avillier.
Ja nus preudom n'en soit mais costumiers. f°140c

2716 Esclavorin *(+1)* – 2726 *trou* –

Panssez del faire, lessiez le menacier,
Plus an serez dotez et resoigniez,
En totes cors en esterez plus chiers. »

.LXXI.

Vait s'en Girberz, congié a pris au roi
Et la roïne li dona grant avoir :
D'or et d'argent chargié .X. palefroiz,
Et .C. hauberz et cent hiemes grezois,
Et .C. escuz et .C. branz coloignois,

.C. armeüres a chevaliers adroiz,
.M. chevaliers qui sont de grant ponois,
As granz espees de l'acier coloignois,
Que li charja Enseïs li bons rois :
Et jurent Dieu, qui haut siet et loin voit,
Ne li faudront, tant con uns vis an soit ;
Et mil i ot Girberz de ses François,
Que la roïne li charja l'autre soir. fo 171a
A granz jornees trespassent Ardenois, *
Vindrent au Liege, s'i herbergent .I. soir.
Au main s'en partent, si trossent lor conroiz,
Puillemont passent, les plains et les destroiz,
Contremont Muese fu lor chemins toz droiz.
A Nemmur vindrent a ostel a cel soir,
Au main s'en partent, quant lieve le soloil ;
Hunaut costoient et la terre d'Artois,
A destre lessent Roië an Vermandois,
Par Pierrepont antrent en Loenois ;
A Monloon herbergierent .I. soir.
Girberz demande : « Seignor, ou est li rois ? »
Et an li dit : « Avent, en Orlenois,
Ou a Paris ou outre an Estempois :
Une pés fait antre les Herupois.
– Voir, dit Girberz, preude gent sont François ! »*
Au matinet partent de Loenois :
La poïssiez tant riche adob veoir,
Tant nueve sele et tant riche conroi,
Hauberc et hieme reluisent con[m]e nois ;
Braient cil murs, fierent cil palefroi,
Et cil cheval demoinent tel arbroi *
C'une grant liue puet on oïr l'esfroi.
Et Diex, quel joie se Hernauz le savoit
A Gironvile, ou il se combatoit
Contre Fromont, qui pas ne se recroit.
Li viax traïstes fu molt de mal savoir,

2708 et 2710 *vers sur deux lignes* -- 2731 conne --

Pansez del faire, laissiez lou menacier,
Plus en seroiz dotez et resoigniez,
En totes corz en esteroiz plus chiers. »

.LXXI.

Vait s'en Girberz, congié a pris au roi
Et la reïne li dona grant avoir :
D'or et d'argent chargié .XX. palefroiz,
Et .C. hauberz et .C. hiaumes grezois,
Et .C. escuz et .C. branz coloignois,
Et .C. destriers et .C. chiers palefroiz,
.C. armeüres a chevaliers adroiz,

As granz espees de l'acier verdunois
Que li charja Enseïs li boens rois ;

Et .M. i ot Girberz de ses François,
Que la reïne li charja l'autre soir.
A granz jornees trespassent Ardenois, *
Vindrent au Liege, s'i herbergent .I. soir,
Au main s'en partent, si trossent lor conroiz,
Pullemont passent, les plains et les destroiz,
Contremont Muese fu lor chemins tot droit.
A Namur vindrent a l'ostel a cel soir,
Au main s'en partent, quant lieve le soloil,
Hainnaut costoient et la terre d'Artois,
A destre laissent Roies et Vermendois,
Par Pierrepont entrent en Loenois,
A Monloon herbergierent un soir.
Girberz demende : « Seignor, ou est li rois ? »
Et en li dist : « Avant, en Orlenois,
Ou a Paris ou outre en Estampois :
Une pais fait entre les Herupois.
– Voir, dit Girberz, preude gent sont François ! » f°140d
Au matinet partent de Loenois :
La poïssiez tant riche ado veoir,
Tant nueves seles et tant riche conrois,
Hauberz et hiaumes reluisent comme nois,
Braient cil mur, fierent cil palefroi,
Et cil cheval demoinent tel arbroi *
C'une grant liue puet en oïr l'effroi.
Et Dex, quel joie se Hernauz lou savoit
A Gironvile ou il se combatoit
Contre Fromont, qui pas ne se recroit.
Li maus traïtres fu molt de grant savoir,

Le siege lesse, dont annoiez estoit,
Quant de la tor ne puet sesine avoir.
An douce France an est venuz au roi fo 171b
Et ot .VII.M. chevaliers avec soi
Et .XII . contes de son lignage droit.
A granz jornees trespassent Orlenois,
Tresqu'a Orliens furent venu .I. soir,
Lor ostiex prannent par la cité tot droit.
Li Viauz Fromonz ala parler au roi :
Qu'il li venist aidier en Bordelois.
Esté i ot, ne sai .II. jorz ou trois,
Tote la cort ot tornee vers soi,
De ses granz dons l'a faite reparoir, *
Més la roïne ne l'ainme ne ne croit,
Ne s'acointance ne pot il onc avoir.
Quant Girberz vint, Fromonz fu o le roi,
D'ame .II. parz fu si granz li befois,
Nes acordassent .XXX. duc ne .VII. roi.

.LXXII.

Granz fu la corz a Tiefaine a Orliens,
Li e[n]pereres molt grande la l'i tient. *
Li Viez Fromonz de Bordelois i vient,
Ensa[m]ble o lui Elinenz et Gautiers *
Et Aaliaumes et li cuens Disiiers,
Li cuens Aigages et li marchis Fouchiers,

S'i fu Bernarz de Neisil li Guerriers,
Il et Tiebauz d'Aspremont l'Anforciez.
Furent ansanble .XII. conte prisié,
S'orent o els .VII.M. chevaliers
A beles armes et a correnz destriers ;
Parmi Orliens se furent herbergié.
Li Viez Fromonz ala au roi proier,
Qu'il li venist an Bordelois aidier :
Devent le roi fu assis a ses piez, fo 171c
De saluer ne fu mie leniers :
« Diex saut le roi et sa franche moillier,
Et son barnage et quanqu'a lui afiert. »
Dist l'empereres Fromont : « A bien veigniez.
– Droiz empereres, ce dit Fromonz li Viez,
Se Diex m'aït, ce fut torz et pechiez
Les Loherans par eüstes tant chiers

2758 epēres – 2760 ensable –

Lou siege laisse, dont ennuiez estoit,
Qant de la tor ne puet saisine avoir ;
En douce France en est venuz au roi
Et ot .VII.M. chevaliers avoc soi
Et .XII. contes de son lignage droit.
A granz jornees trespassent Orlenois,
Tresqu'a Orliens furent venu un soir,
Lor ostex prannent par la cité tot droit.
Li Viauz Fromonz ala parler au roi,
Qui li ve[n]ist aidier an Bordelois.
Esté i ot ne sai .II. jorz ou trois,
Tote la cort ot tornee vers soi,
De ses granz dons l'a faite reparoir, *
Mais la reïne ne l'aime ne ne croit,
Ne s'acointance ne pot il onc avoir.
Qant Girberz vint, Fromont vit o lou roi,
D'amedeus parz fu si granz li bofoiz,
Nes acordassent .XXX. duc ne .VII. roi.

.LXXII.

Granz fu la corz a Thiephainne a Orliens, f°141a
Li ampereres molt richement la tient.
Li Viauz Fromonz de Bordelois i vient,
Ansamble o lui [Elinenz et Gautiers] *
Et Aaliaumes et li cuens D[isiiers]
Li cuens Arcages, li marchis Fo[uchiers],
Et li cuens Hues et Rocelins li [fiers],
S'i fu Bernarz de Naisil li [guerriers]. *
Il et Tiebauz d'Aspremont li guerriers *
Furent encontre .VII. conte prisié,
S'orent o els .VII.M. chevaliers
A beles armes et a corranz destriers ;
Parmi Orliens se furent herbergié.
Li Viauz Fromonz ala au roi proier
Qu'il li venist an Bordelois aidier :
Devant lou roi fu assis a ses piez,
De saluer ne fu mie leniers :
« Dex saut lou roi et sa franche moillier
Et son lignage et quancqu'a lui affiert. »
Dist l'ampereres : « Fromonz, molt bien veigniez.
– Droiz ampereres, ce dit Fromonz li Vielz,
Si m'aïst Dex, ce fu torz et pechiez
Des Loherans que eütes tant chiers

2789 veïst – 2797 *réclame en bas à droite* – 2801 Girarz et Aleranz – 2802 de Gersanz - 2803 Folcheranz – 2804 frans -- 2805 ferranz – 2806 *Initiale de laisse* –

Que lor fermastes chastel por guerroier
Sor mon alue de mon demoine fié
Et en l'anor qui a la moie afiert.
Ardent les viles, vïolent les mostiers,

Muerent les genz, vostre an est li pechiez.
Tornez arier, les chastiax desrochiez
Et les palés et les murs peçoiez,
Et Girberz aut sa terre chalongier,*
Mez la cité, que ses peres vendié,
Qu'an cest païs n'a il que chalongier.»

.LXXIII.

« Sire Fromonz, li rois Pepins a dit,
Il a passé I. mois tot aconpli
Qu'a ma cort vint Girberz, li fiz Garin,
Por secors querre antre lui et Gerin :
Por voste anmor toz les an escondis.
Quant il s'an furent torné et departi,
Que n'avez ars le chastel de Belin
Et la Valdone et Molt Esclavorin :
La male foudre l'eüst ars et broï
Qu'ainz n'acointates si orguellex voisin !
– Si fis je, sire, li viez Fromonz a dit,
Mais Hernaut m'olt an Gironvile mis, *
.I. fort chastel asadé et garni : fo 171d
D'ame .II. parz li bat mers a reïz *
Et de la tierce li bat Gironde a fil ;

Qui leianz est ne dote son voisin :
Ja n'iert par force ne jostisiez ne pris.
La est Hernauz, mes mortiex anemis :
Ne fust Hernaz, qui tent nos a haïz,
Bone pieç'a de la guerre fust fins.
Que que Girberz s'en va par le païs
Por secors querre antre lui et Gerin,
Hernauz remaint tozjorz el grant peril
Et quant il a le blanc hauberc vesti,
L'iaume lacié et ceint le branc forbi,
Il est montez et il a l'escu pris,
Et an son poin le fort espié sesi,
Et il nos a en bataille choisiz,
Toz li granz jorz li semble molt petiz,
Si n'en est mie legiers a departir. »
A cez paroles ez vos Girberz qui vint,
En sa compaigne de chevaliers .III.M.,

2800 m't –

Que lor fermastes chastel por herbergier
Sor mon alue en mon demoine fié
Et sor l'anor qui a la moie affiert.
Ardent les viles et vïolent mostiers,
Tornent arrieres en lor chastel prisié :
Muerent les genz, vostre en est li pechiez,

Les palais vont et les torz peceier.
Aut s'en Girberz sa terre chalongier, f°141b
Mez la cité, que ses pere(s) angagié, (+1) *
Qu'en ce païs n'a il que chalongier. »

.LXXIII.

« Sire Fromonz, li rois Pepins a dit,
Il a passé .I. mois et acompli,
Qu'a ma cort vint Girberz, li filz Garin,
Por secors querre entre lui et Gerin :
Por vostre amor toz les en escondis.
Qant il s'en furent torné et departi,
Que n'avez ars lou chastel de Belin
Et la Vaudonne et Mont Esclavorin :
La male foudre l'eüst ars et bruï
Qu'ainz n'acointates tant orguilleus veisin !
– Si fis ge, sire, li Viauz Fromonz a dit,
Més Hernaut m'ont en Gironvile mis,
Un fort chastel asazé et garni :
D'amedeus parz li bat mers au paliz
Et de la tierce de Gironde li fil ;
Fort sont li mur sor la roche chaucin.
Qui laienz est ne dote son voisin :
Ja n'iert par force ne jostisiez ne pris.
La est Hernauz, mes mortex anemis :
Së il ne fust qui tant nos a haïz,
Boenne pieç'a de la guerre fust fins.
Que que Girberz s'en va par lou païs
Por secors querre entre lui et Gerin,
Hernauz remaint toz jorz an grant peril
Et qant il a lou blanc hauberc vesti,
L'iaume lacié et ceint lou brant forbi,
Et est montez et il a l'escu pris,
Et en son poig lou fort espié saisi, f°141c
Et an bataille nos puet tant tost veïr,
Li plus granz jorz li samble estre petiz,
Si n'en est mie legiers a departir. »
A ces paroles ez vos Girberz ou vint,
En sa compaigne de chevaliers .III.M.,

A blanz hauberz et a hiemes bruniz,
A beles armes et a destriers de pris.
Parmi Orliens ont lor ostiex sesiz,
Par droite force et retenuz et pris,
La gent Fromont estoutoie et laidist,
Tot chace fors et chevax et roncins.
Il n'i a home si fier ne si hardi,
S'il se reclainme de Fromont le Flori,
De male mort ne l'estuise a morir.
.XXX. escuiers li ont des siens ocis,
De ses serors et de ses freres fiz, fo 172a
De ses parenz et de ses hauz anmis,
Qu'an l'en deüssent chevaliers devenir.
S'an fu Fromonz de la guerre afebliz,
Car granz parages puet decheoir ansin.
Uns més le va conter le roi Pepin,
La ou il ert, an son palés marbrin :
« Ennondieu, sire, vos estes malbailliz !
Ci vient Girberz, li fiz le duc Garin,
A granz compaignes, il et li cuens Gerins.
Grant joie moine qu'il trueve Fromont ci,
La mort son pere li requerra, ce dit.
Ja sont mellé el borc an lor venir,
D'ame .II. parz en i a ja d'ocis,
Et vos avez Fromont lez vos assis,
Et il n'i a ne trive ne respit :
Ja les verrez an cest palés venir
Et detranchier lor mortiex anemis ;
Ne les porrez tanser ne garentir. »
Li rois l'antant, si fu toz esbahiz ;
Fromonz l'esgarde, a poi n'enrage vis :
Li cuers li tranble et la chars li nerci,
Ne pot ester, a la ter(r)re s'asist, *
Et a ses piez l'orguellex Fromondins,
Et Aaliaumes et l'orguellex Garins,
Et l'Orguellex Guillaumes de Monclin,
Et danz Garniers des Tors de Valentin,
Li cuens Aigages et Fouchiers d'Auseni,
Hues de Troies et li preuz Rocelins, *
Et de Verdun li princes Lancelins,
Et danz Bernarz, li sires de Neisil, fo 172b
Et danz Tiebauz, d'Aspremont li Floriz :
« Droiz empereres, li viez Fromonz a dit,
Si Diex m'aït, male novele a ci
De ceste guerre qui a duré toz dis.
Ja somes nos de chevaliers .VII.M.
Et .XII. contes, frere germain, coisin :

As beles armes et as destriers de pris.
Parmi Orliens ont lor ostex saisis,
Par droite force et retenuz et pris,
La gent Fromont estoutent et laidit
Et chacent fors et chevax et roncins.
S'il se reclaiment de Fromont lou Flori,

De male mort lou covient a morir.
.XXX. escuiers li ont des suens ocis,
De ses neveuz et de ses serors filz,
De ses paranz et de ses boens amis,
Qu'en l'en deüssent chevalier devenir.
S'en fu Fromonz de la guerre affebliz,
Car granz parages puet decliner issi.
Uns més le va conter lou roi Pepin,
La ou il est, en son palais marbrin :
« Ennondeu, sire, vos iestes maubailliz !
Ci vient Girberz, li filz au duc Garin,
A granz compaignes entre lui et Gerin.
Grant joie mainnent, qant Fromont truevent ci,
La mort son pere li requerra, ce dit.
Ja sont el borc meslé en lor venir,
D'amedeus parz i a ja des ocis
Et vos avez Fromont lez vos assis,
Et il n'i a ne trives ne respit :
Ja les verroiz en cest palais venir f°141d
Et detranchier lor mortex anemis ;
Ne les porroiz tenser ne garantir. »
Li rois l'antant, si fu toz esbahiz ;
Qant Fromonz l'ot, a poi n'anrage vis :
Li cuers li tramble et la charz li nercist,
Ne pot ester, delez lou roi s'asist,
Et a ses piez l'orguilleus Fromondin,
Et Aaliaume et l'orguilleus Garins,
Et l'Orguilleus Guillaumes de Monclin,
Et danz Garniers des Torz de Valentin,
Li cuens Agages et Fouchiers d'Anseïs,
Hues de Troyes et li cuens Rocelins,
Et de Verdun li niés a Lancelin,
Et danz Bernarz, li sires de Naisi,
Et danz Tiebauz d'Aspremont le Flori.
« Droiz ampereres, li Viauz Fromonz a dit,
Se Dex m'aïst, male novele a ci
De ceste guerre qui a duré toz dis.
Ja somes nos de chevaliers .VII.M.
Et .XII. conte, frere germain, cosin :

Lessiez nos an vers Girbert covenir,
Ses asaudrons, ja n'en ira piez vis,
Si ferons hui de nostre guerre fin ! »
Li rois s'anbronche, que point ne respondi.
Avent parla la franche empereriz :
« Sire Fromont, ne sera mie ansin !
Malvés consoil savez doner toz dis ;
Qui vos querroit, bien savroiez traïr.
Ansin ne doit pas rois sa cort tenir,
Mais se soit bien porchaciez et porquis
Qu'il taigne a droit les granz et les petiz.
Lessiez Girberz jusqu'a la cort venir
Son droit montrer, s'il le puet retenir.
– Je l'otroi, dame, » li rois Pepins a dit.
A la cort vet et Girberz et Gerins,
En lor compaingne de chevaliers .III.M. :
N'i a celui n'ait vestu ver et gris
Ou piau de martre ou peliçon hermin,
Porpre de soie ou blïaut de samiz.
El palés monte Girberz, li fiz Garin :
De l'une part l'adestre Mauvoisins
Et d'autre part le tint li cuens Gerins.
Quant li viax cuens vit le juesne venir,
Li cuers li tranble et li vis li pali : fo 172c
N'i vosist estre por tot l'or d'un païs,
Car oez or que li dus Girberz dist :
« Cil Damediex, qui onques ne menti
Et ciel et terre seigna et benoï,
Cil saut et gart le riche roi Pepin
Et sa moillier, la franche empereriz,
Ma bone dame, et je sui ses coisins,

Ses povres niés et ses charniex anmis,
Et le barnage que je voi ci seïr,
Et les barons o cui je [f]ui norriz ; *
Et Diex confonde mes mortiex anemis
Si con ges voi de ranc an renc seïr,
Fromont le Viel et son fil Fromondin,
Et Aaliaume et l'orguellex Garin,
Et l'Orguellex Guillaume de Monclin,
Le put lignage qui tant nos ont haï.
Il sont a cort, mal puissent il venir !
Par si bone ore nos doint hui Dex ven[i]r *
C'a male honte les en faciens partir !
Hé, malvés rois, li dus Girberz a dit,
Mal vos remenbre del Loheranc Garin
Qui la bataille as .IIII. rois vos fist :

2901 sui – 2909 ven^{r} –

Laissiez nos en vers Girbert covenir,
Ses assaurons, ja n'en ira piez vis,
Si ferons hui de nostre guerre fin ! »
Li rois s'ambrunche, mie ne respondi.
Avant parla la franche ampereriz :
« Sire Fromonz, ne sera mie einsin !
Mauvaiz consoil savez donner toz dis ;
Qui vos crerroit bien savrïez traïr.
Einsi ne doit pas rois sa cort tenir,
Ainz doit bien estre porchaciez et porquis f° 142a
De faire droit as granz et as petiz.
Laissiez Girbert jusqu'a la cort venir
Son droit mostrer, s'il lou puet maintenir.
– Je l'otroi, dame », li rois Pepins a dit.
A la cort viennent et Girberz et Gerins,
Ansamble o aus de chevaliers .III.M. :
N'i a celui n'ait vestu vair et gris
Ou piau de martre ou peliçon hermin,
Porpre de soie et blïaut de samit.
El palais monte Girberz, li filz Garin :
De l'une part l'adestre Mauvoisins
Et d'autre part lou tint li dus Gerins.
Qant li viauz cuens vit Girbert anz venir,
Li cuers li tramble et li vis li nerci :
N'i vossist estre por tot l'or que Dex fist,
Car oiez ore que li dux Girberz dit :
« Cil Damedex, qui onques ne menti
Et ciel et terre seigna et beneï,
Cil saut et gart l'ampereor Pepin
Et sa moillier, la franche ampereriz,
Ma boenne dame a cui ge sui amis,
Qui en sa cort m'a tenrement norri,
Ses povres niés et ses charnex amis,
Et lor barnage que ge voi ci seïr,
Et les barons o cui ge fui norriz ;
Et Dex confonde mes mortex anemis,
Si com ges voi de ranc an ranc assis,
Fromont lou Viel et son fil Fromondin,
Et Aaliaume et l'orguilleus Garin,
Et l'Orguilleus Guillaume de Monclin, f° 142b
Lou put lignage qui tant nos a haï.
Ja sont a cort, mauveignant soient il !
Por si boenne ore nos i doint Dex venir
Qu'a male honte les en faciens partir !
Ha ! mauvais rois, li dus Girberz a dit,
Mal vos remembre del Loheranc Garin
Qui la bataille as .IIII. rois vos fist :

Male fïance i puet avoir li fiz,
Quant celui voi si pres de vos seïr,
Qui lui a mort et sa foi nos manti,
En traïson comme fel le murtri
Dedanz la pais puis que ses hom devint. »

.LXXIV.

« Droiz empereres, ce dit Girberz au roi,
Mal vos remanbre del Loheranc cortois
Qui la bataille vos fist as .IIII. rois : fo 172d
L'uns fu de Gales et li autres Norrois,
Li tierz Anglois et li carz fu Tiois.
La mer passerent a nes et a escois :
En douce France voloi[e]nt part avoir *
Et si dissoient vos n'i avoiez droit.
Molt fist Garins, mes peres que cortois :
A tant de gent con li dus pot avoir,
As Loherans et o les Herupois
Se conbati a toz les .IIII. rois,
Ainz les ot morz, que vos le seüssoiz.
De tiex servises vos fist mes peres .III. :
Male fïance i puet li fiz avoir
Quant celui voi si pres de vos seoir
Qui lui a mort et nos menti sa foi ;
Ce fu Fromonz, que je voi la seoir
Et ses lignages, li traïstes sanz foi ! »
Par le palés s['esturent] tuit si coi, *
Nus n'i parla, que solement li rois.
Dit l'empereres : « Girberz, prenez an droit
Si hautement con jugeront François :
Je ne vel plus que ceste guerre soit. »
Et dit Fromonz : « Biax sire, je l'otroi
Par tel covent con deviser m'orroiz :
Qu'il me claint quite l'anor de Bordelois
Et Gironvile me laist en pés avoir,
Et voit a Mez la don ses pere estoit.
Quant il sera si esloigniez de moi
Que je nel voie au matin në au soir,
Si l'enmerai et servirai espoir,
Si li donrai grant part de mon avoir, fo 173a
Mais cil est fos qui ce plait me querroit
Que nos voisin serïons lui et moi.
J'ai si grant duel quant je l'esgart et voi,
Morir an quit, je ne sai ce que doit. »
Quant Girberz ot que por fol le tenoit

2925 voloīt – 2938 toret –

En Morïane por lou roi Anseïs,
Male fïance i puet avoir li filz,
Qant celui voi si pres de [vos] seïr *
Qui lui a mort et sa foi vos menti,
En traïson comme fel lou murtri ! »

.LXXIV.

« Droiz ampereres, ce dit Girberz au roi,
Mal vos remembre del Loheranc cortois
Qui la bataille vos fist as .IIII. rois :
L'uns fu de Gales et li autre Norrois,
Li tierz Anglois et li quarz fu Tiois.
La mer passerent a nes et a esquois :
En douce France voloient part avoir
Et si disoient vos n'i avïez droit.
Molt fist Garins, mes peres, que cortois :
Qu'a tant de gent com li dus pot avoir,
As Loherans et o les Herupois
Se combati a toz les .IIII. rois,
Ainz les ot morz que vos le seüssoiz.
De tex servises vos fist mes peres .III :
Male fïance i puet li filz avoir
Qant celui voi si prés de vos seoir
Qui lui a mort et vos menti sa foi !
Ce fu Fromonz, que ge voi la seoir f° 142c
Et ses lignages, li traïtres sanz foi. »
Par lou palais s'esturent trestuit quoi,
Nus n'i parla que seulement li rois.
Dist l'ampereres : « Girberz, prenez en droit
Si hautement com jugeront François :
Ge ne voil mais que ceste guerre soit. »
Et dist Fromonz : « Biax sire, ge l'otroi
Par tel covant com vos dire m'orroiz :
Qu'il me claint quite l'ennor de Bordelois
Et Gironvile me laist an paiz avoir,
Et voist a Mez, la dont ses pere estoit.
Qant il sera si esloigniez de moi
Que ge nel voie au matin në au soir,
Si l'amerai et servirai espoir,
Si li donrai grant part de mon avoir,
Car cil est fox qui tel plait me crerroit
Que nos voisin seiens et main et soir.
J'ai si grant duel quant ge l'esgart et voi,
Morir en cuit, ge ne sai ce que doit ! »
Qant ot Girberz que por fol lou tenoit

2956–7 *deux traits obliques à droite inversent l'ordre de ces deux vers* – 2958 moi --

Et por anfant qui tel plait li querroit,
Il passe avent, si s'apoia au dois,
Ja parlera con hom de grant savoir :
« Voir, dit Girberz, fel viex, ja n'en jorroiz ! *
A vos que tient que m'ennor me todroiz ! »
Et dit Fromonz : « Je la vos desotroi !
Par ceste destre ja mar nos i verroiz ! »
Desi au nés li a porté son doi :
Li dus ot honte por la cort qui le voit
Et por sa dame, qui delez lui estoit :
Ire li monte et maltalenz li croist,
Hauce le poin, si l'en fiert une foiz
Desoz la gole, ou li mentiex clooit,
Que des estaches li a ronpuz les ploiz.
Li mantiax chiet antre lui et le roi ;
Li Viax chancele, si se reprist au dois.
Girberz ot honte, quant Fromonz remest droiz,
Vers lui se lance parmi le mestre dois, *
Anz es grenons li a lacié ses doiz.
Arier l'enpaint, plus en traist de mil poil,
Tot estandu le porte as piez le roi.
Grant honte en ot Fromondins, quant le voit :
Il et Guilliaumes saillent an estant droit,
Et li lignages, qui mervellex estoit.
La s'estormissent Alemant et Tiois,
Et Loheranc et Breton et Denois : fo 173b
Il tressaillirent les tables et les dois.
Devers Girbert se tornent li François
Por la roïne, qui sa coisine estoit.

.LXXV.

Par le palés fu molt granz la mellee.
Se Loheranc eüssent lor espees,
Lor bones armes avec els aportees,
La morz Garin fust ja chier conparee
Et la Begon fust bien renovelee.
Leianz entr'és firent bone apansee :
Les huis fermerent de la sale pavee,
Quë as ostiex n'eüst fait recelee,
Li Viels Fromont traïson porparlee,
Ne par engin sa grant gent faite armee.
Laienz entr'ex fu molt granz la mellee :
La veïssiez mainte temple tiree,
Maint mantel rot, mainte chape essiree,
O les poinz clos se donent granz colees.

Et por anfant que tel plait li querroit,
Il passe avant, si s'apoia au dois,
Ja parlera com hom de grant savoir :
« Voir, dist li dus, fel viauz, ja n'en jorroiz ! *
A vos que tient que m'ennor me toldroiz ! »
Ce dit Fromonz : « Ge la vos desotroi !
Por ceste teste ja mar vos i verroiz ! »
Desi qu'au nes li aporte son doi :
Li dux ot honte por la cort qui le voit
Et por sa dame, qui delez lui estoit : f°142d
Ire li monte et mautalanz li croist,
Hauce lou poig, si l'en fiert une foiz
Desoz la gole ou li mentiaus clooit,
Que des estaches li fait colper les ploiz.
Li mentiaus chiet entre li et lou roi ;
Li Viauz chancele, si se retint au dois.
Girberz ot honte quant Fromonz remest droiz,
Vers lui se lance parmi le maistre dois,
Anz es grenons li a lacié ses doiz,
A soi les sache, plus en traist de .M. poils,
Tot estandu lou porte as piez lou roi.
Grant ire en ot Fromondins, quant ce voit :
Il et Guillaumes saillent en lor piez droit,
Et li lignages, qui merveilleux estoit.
La s'estormissent Alement et Tiois,
Et Loheranc et Breton et Danois :
Il tressaillirent les tables et les dois ;
Devers Girbert se tornent li François
Por la reïne, qui sa cosine estoit,
Et por lou roi qui lor apartenoit.

.LXXV.

Sor lou palais fu molt granz la mellee.
Se Loheranc eüssient lor espee,
Les boennes armes avoc els aportee,
La mort Garin fust ja chier comparee
Et la Begon fust bien renovelee.
La gent entr'els fu de bien apensee :
Les huis fermerent de la sale pavee,
Quë as ostex n'eüst fait recelee,
Li Viauz Fromonz traïson porparlee,
Ne par angin sa grant gent ferarmee. f°143a
Laienz entr'els fu molt granz la meslee :
La veïssiez mainte barbe tiree,
Maint taisel rot, mainte chape essiree,
O les poinz clox se donnent granz colees.

Li Viez Fromonz en a mainte portee,
Girberz li dus li a bone donee,
Les chevox traiz et la barbe tiree,
Qu'il li requiert la mort Garin, son pere.

Li cuens Gerins a une boz trovee
C'uns eschançons i avoit aportee ;
Plainne de vin, si l'a jus reversee,
Par les corroies l'a contremont levee,
Grant cop an done quant il la tint doblee, *
Par le palés an done granz colees :
Cu il consuit sor les piez n'a duree. *
Il et li rois departent la mellee.

.LXXVI.

Li cuens Gerins tint la boz en sa main, fo 173c
Ne senbla pas esbaï ne vilain :
Cu il consuit sor les piez ne remaint. *
Li rois en jure saint Pere et saint Germain,
Et saint Denis, cui met sa rente en main,
N'i a .I. sol tant cortois ne vilain,
Conte ne duc ne si haut chastelain,
Se por mal faire i met huimés la main,
Nel praigne annuit, sel jugera demain :
A cez paroles la mellee remaint.

.LXXVII.

Li cuens Aliaumes et Bernarz de Loün
Furent coisin a Fromont le Chenu,
Main a main sont devent le roi venu :
« Droiz empereres, car en soions segur
De tant preudome con saienz ai veü
De ceste guerre, qu'ele ne durast plus.
Car acordez et Fromont et le duc !
Bone pieç'a qu[e] n'avons el veü *
De ceste guerre, qui nos a confonduz :
S'an est li regnes essilliez et perduz.
– Voir, dit Girberz, ancor en verrez plus,
Dont vos serez dolent et irascu. »

.LXXVIII.

Li Vielz Fromonz fu vistes de savoir,
En piez se drece, si apela le roi :
« Droiz empereres, fait il, antendez moi !

3028 qu'an avons -

Li Viauz Fromonz en a une portee,
Girberz li dux li a tele donee,
Les chevox traiz et la barbe meslee.
Or li requiert la mort Garin son pere
Et la Begon fierement demendee.
Li dus Gerins a une boz trovee
C'uns eschançons i avoit oblïee ;
Plainne de vin, si l'a as poinz covree,
Par les corroies l'a contremont levee,
Granz cox en done quant il la tint doblee, *
Par lou palais an done granz colees :
Cui il ataint, sor ses piez n'a duree.
Il et li rois departent la meslee.

.LXXVI.

Li dux Gerins tint la boz en la main,
Ne sambla pas esbahi ne vilain :
Cui il consuist, sor les piez ne remaint.
Li rois en jure saint Pere et saint Germain,
Et saint Denis, qui met sa terre en main,
N'i a un seul tant cortois ne vilain,
Conte ne duc ne si haut chastelain,
Se por mal faire i traist huimés la main
Nel praigne ancui, sel jugera demain :
A ces paroles la meslee remaint.

.LXXVII.

Li cuens Aliaumes et Bertranz de Loün
Furent cosin a Fromont lou Chanu,
Main a main sont devant lou roi venu : f°143b
« Droiz ampereres, car en seiez seürs
De tanz preudomes com ceianz ai veüz
De ceste guere que ne durera plus.
Car acordez et Fromont et lou duc !
Boenne pieç'a que n'avons el veü
De ceste guerre qui nos a confonduz :
S'en est li regnes essilliez et fonduz. »
Et dist Girberz : « Ancor en verroiz plus,
Dont vos seroiz dolanz et irascuz. »

.LXXVIII.

Li Viauz Fromonz fu vistes de savoir,
Em piez se drece, s'en apela lou roi :
« Droiz ampereres, or entendez a moi !

Girberz a tort, si vos dirai de coi :
Garins ses peres fu riches hom d'avoir,
Tant en dona vostre pere le roi
Qu'il li ferma chastel en Bordelois,
Anz en m'annor et desor mon defois
Et en l'anor qui de la moie estoit ; fo 173d
Guerre me firent senz sofraite de droit, *
Hardré, mon pere, ocistrent il .I. soir, *
Paiez an ere, ja i fustes vos, rois.
An douce France ere venuz a toi,
Mon fié deser, si con je faire doi :
Bien i doi estre, quant je mes pers i voi. »
Entr'ex s'escrient : « Li Viez Fromonz a droit. »
Et dit Girberz : « Seignor, tot el orroiz
Et tant et plus dont vos mervelleroiz !
Li Viels Fromonz vos conte son voloir,
Més il ne conte noiant de nostre droit. »
En piez se drece li Loherans cortois,
Ja parlera cui soi[t] bel ne cui poist. *

.LXXIX.

Em piez se drece Girberz li Loherans :

En haut parla, grant pés avoit loienz :
« Or m'entendez, François et Loheranc, *
Breton et Saine, Angevin et Normant !
Li Viauz Fromonz vos conte son talent,
Mais de mon droit ne vos conte il noient.
Garins, mes peres, fu riches hom formant :
.V. citez tint et chastiax plus de .C. ;
Begues, mes oncles, retint grant chassement.
De Dieu servir prist le conte talent,
Quë a Saint-Jasque an iroit voiremant. *

Sa fame enma sa compaignie tant
Qu'ançainte estoit la bele au cors [vaillant] ; *
Ensenble o li s'en ala bonemant,
Passa Bordele anz es Landes [avant], *
La s'acoucha la dame d'un enfant.
Begues n'i ot uns sol aeissemant, * fo 174a

3054 soi – 3067 *fin illisible* – 3069 *fin illisible* –

Girberz a tort, si vos dirai porquoi :
Garins, ses peres, si fu riches d'avoir,
Tant en donna vostre pere lou roi,
Qu'il li ferma chastel en Bordelois,
Anz en(z) mon fié et desor mon desfois *
Et en l'ennor qui de la moie estoit ;
Guerre m'en firent por soffrete de droit,
Hainmont, mon frere, ocistrent il un soir,
Paiz en fu faite, ja i fustes vos rois.
En douce France iere venuz a toi,
Mon fié deserf issi com faire doi :
Bien i doi estre quant je mes pers i voi. »
Entr'ax escrient li Viauz Fromonz a droit
Et dit Girberz : « Seignor, tot el orroiz
Et tant et plus dont vos merveilleroiz !
Li Viauz Fromonz vos conte son voloir,
Mais il vos dit son miauz en son endroit. »
Am piez se drece li Loherans cortois. f°143c

.LXXIX.

Em piez se drece Girberz li Loherans :
Par lou palais furent mu et taisant.
An haut parole, si que l'an bien l'antant :
« Or m'entendez, François et Alement, *
Breton et Saisne, Angevin et Norment !
Li Viauz Fromonz vos conte son talant,
Més de mon droit ne vos dit il neiant.
Garins, mes peres, fu riches molt forment :
.V. citez tint et chastiaus plus de .C.;
Begues, mes oncles, retint grant chasement.
De Deu servir prist il au duc talant,
Qu'il s'en iroit outre mer voirement.
Del duc Begon dirai premierement,
Qant ot pris fame, ce sevent li auquant,
Quant parti orent il dui lor chasement.
Veiant lou roi, qui ci est an presant,
Mes pere en vint a Mez la cité grant.
Begues, mes oncles, n'i ala delaient,
Outre Gironde s'en ala droitement,
Droit vers Belin, un chastelet [?] grant. *
Sa fame ama sa compaingnie tant
Qu'enceinte fu la bele au cors vaillant ;
Ansamble o lui s'en ala boennement,
Passa Bordiaus anz es Landes avant,
La s'acoucha la dame d'un anfant.

3119 *le manuscrit porte un* n *surmonté d'une barre* –

Begues n'i ot nus habitaclement,
L'anfant santi lou jor premierement.
Tiebauz li Fel l'ala [la] espïant, (– 1) *
De .XV. jorz n'i ot reposement :
Tolir li volt sa fame la vaillant, f°143d
Et fu navrez li dux trop mortelment.
La dame en voltrent mener icele gent,
Mais ne plot Deu lou Pere Omnipotent,
Rescosse fu et li dux ansement,
Et l'anporterent a Belin chevauchant,
Et puis l'asistrent el chastel voirement.
Garins lou sot et li rois ensement,
Quel secorrut, n'i ala delaient.
Puis i ot guerres et grant destruiement,
Paiz en fu puis, qui dura longuement
Jusqu'a un jor que vos irai contant.
Mes oncles Begues a l'aduré talant
S'en vint ça outre por chacier un porc grant.
Tant lou chaça, perdi tote sa gent
Et ses levriers et brechez ensement :
Illuecques fu .XV. jorz voirement,
Que qu'il aloit par les forelz chacent
Et a deus chiens la venoison prenant.
La gent Fromont lou sorent voirement,
Li Viauz Fromonz, ou il ou si parant,
De sa maisniee et de son norriment,
Qui de lui murent et furent repairant.
Begon troverent sor son porc abatant,
La lou mortrirent sanz araisonnement,
Car n'i troverent fors lui tot seulement,
Ne sa maisniee n'en savoient neiant ;
Ainz s'en revinrent issi com peneant,
Faisant lor duel, quant sorent le comment,
Jusqu'a Poitiers ou furent repairant,
Li Poitevins Hernauz, un mien parant, f°144a
Qui tint Hernaut, que vos haez itant,
Anz es sainz fonz a son bastizement.
Qant la novele entendi si pesant
Morz ert li dux, n'i ot recovrement,
Tant lor dona et avoir et argent
Et boennes armes et forz destrierz corrant,
Quë en lor terre vinrent molt belement,
Rigauz li preuz i fist puis maint torment.
Garins, mes peres, quant sot cest errement,
Savoir poez qu' il ot cuer dolant,
Qui son boen frere ot perdu por neiant,
De ce dobla li diaus et l'ire grant,

3126 l'ala espïant (-1) –

Fors que le ciel et la terre ansemant.
Tandi son tré et fist son aisemant,
Enqui esturent .XV. jorz bonemant. *
Begues aloit par la forest chacent
Et a ses chiens la venoison prenant.
Li Viax Fromonz et il et si parent,
Cil de Bordele le sorent voirement
Et sa mainie et de son norrement,
Qui de lui murent et a lui repairent,
Begue troverent en la forest chacent,
La le murtrirent senz araisonement,
S'an recoillirent et l'avoir et l'argent,
Qu'a sa mainie n'en lessierent noiant,
N'a sa moillier, në au petit anfant,
Ainz s'an revindrent par menu pain qerrant,
Juqu'a Poitiers repairierent errant.
Li Poitevins Hernauz leva l'anfant,
Son non li mist an droit batisemant,
Tant lor dona entre or fin et argent
Chevax, charues et autre garnement
Qu'an nostre terre revinrrent bonement.
Garins, mes peres, sot ce mal erremant,
Savoir poez que li dus fu dolent,
Qui son bon frere ot perdu por noient,
De ce dobla ses diax et s'ire grant,
Que de la guerre n'ot nul aeissement.
Fromonz li Viez nos fu tant pres menent,
Que de la fai[d]e li forfeïst noiant : *
Il an enprist une mervelle grant,
Mez an vendi, sa fort cité vaillent, fo 174b
S'en engaja trestot son chassemant
A Enseïs a cui Coloigne apant.
Le roi de France en dona avoir grant,
Qui li semost son roieme par banc :
Ferma Belin, le fort chastel vaillent,
Et la Valdone, Esclavorin la Grant,
Et Gironvile, sor la roche pandant,
Le Viel Fromont mena mes peres tant
Que de sa terre li essilla grant pen.
Haimon, son frere, li ocist voiremant
Desor le pont de Bordele la Grant.
Quant vit li Viels ne la garroit noient,
Devint ses hom, s'en prist son chassement,
Si que Pepins fu a l'acordemant.
Veez le ci, demandez se ge mant !
Si demora la guerre longuemant *

3099 faite --

Que de la guerre n'ot nul aeisement.
Fromonz li Viauz ne fu tant pres menant,
Que de la fraite le lor fesist neiant : *
Il en enprist une mervoille grant
Et une guerre dolereuse et pesant.
Meiz engaja sa fort cité vaillant
Et anaprés trestot son chasement,
A Enseïs a cui Coloigne apant.
Lou roi de France en donna avoir gra[n]t,
Qui li semont son reiaume par ban :
Ferma Belin, Esclavorin le Grant,
Et la Valdone et Mont Agu le gent,
Et Gironvile sor la roche pandant,
Et lou Plaissié, que n'i vois obliant.
Si commencierent la guerre durement.
Lou Viel Fromont mena mes peres tant,
Que de sa terre ne li laissa plain gant,
A essillier tot l'en mist a neiant. f°144b
Guillaume ocist, de Blaccafort le Grant,
Or ra perdu Haimont le combatant,
Desor lou pont de Bordele la Grant.
Qant vit li Viauz ne la garroit noiant,
Devint ses hom, s'en prist son chasement,
Si que Pepins fu a l'acordement.
Veez lou ci, demendez se ge ment !
Si demora la guerre longuement
Et en lor terres s'en ralerent lor gent ;
Et Gironvile ama mes peres tant
Qu'ainz ne la vost deguerpir de neiant :
Ainz la garni dou miauz de ses paranz.
Fromonz li Viauz fu de mal escïant,
Menda ses homes .I. jor nommeement :
.VII.M. furent a armes combatant,
Passa Bordeles et Orlenois avant,
En Loherainne s'en entra coiement,
Vint a Verdun, n'i ot arestement,
Iqu'i avoit li Viauz Fromonz parant.
En Verdun ert Lancelins a cel tens :
Cil lou retint .IIII. mois d'un tenant.
Garins, mes peres, qui amoit Deu forment,
Prise ot la croiz de pechiez repantant,
A Lancelin en prist un parlement
Et a Fromont et Guillaume ansement,
En non de paiz por bien et leiaument,
Qu'aler voloit outre mer saintement.
Por sairemenz par foiz an creantent,
En Gelinval assamblerent atant.

3179 *manque un jambage au* –n– *de* grant –

Et an lor regne alerent bien la gent ;
Et Gironvile enma mes peres tant
Qu'il ne la volt delessier de noiant,
Ainz l'a garni del belais de sa gent.
Fromonz li Viez fu de mal escïant,
Menda ses homes .I. jor nonmeement :
.XX. mile furent a armes combatant,
Passa Bordele et Orlenois avent,
Ranciens an France, la fort cité vaillent,
Tresqu'a Verdun n'i ot arestemant.
Iqui avoit li Viez Fromonz parenz,
Cuens palés ert Lancelins a cel tans.
Si le retint .IIII. mois icel en.
Si commencierent la guerre as Loherans fo 174c
.I. matinet, a une aube aparent,
Quant les charues estoient par les chans,
Droit devent Mez lessa corre sa gent,
Si accoillirent la proie par toz senz.
Forz fu la noise et li criz leva granz,
Cil s'en issirent, qui estoient leienz ;
Garins, mes peres, a ce qu'il ot de gent,
Qui de Fromont ne se gardoit noiant.
A Gelinval, a la chapele es chans,
L'ocist Fromonz a .I. aguet faissant,
Dedanz la pés, sanz nul desfiemant,
En felonie, a tort, malvesemant.
La mort mon pere li requier et demant,
Et la Begon, mon oncle, por itant,
Qu'ainz acordance ne nos i fu aidant.
Entr'els s'escrient François et Alemant,
Breton et Saine, Angevin et Normant :
« Icil .II. conte sont mort malvesement !
Se de cest blame Fromonz ne se desfant,
Tort a li rois qui an cort le consant. »

.LXXX.

Quant Bordelois s'oïrent si blamer,
Lor droit seignor de traïson rester,
De felenie et de murtre apeler,
.XIIII. conte s'an sont en piez levé :
Coisin Fromont et de son parenté,
Qui tuit presantent lor gages a doner.
La fu Guilliaumes de Monclin l'adurez,
Li preuz, li fiers et li desmesurez. *
Ce dist la geste et conte par verté,
S'il eüst foi, c'on s'i ossast fïer, fo174d

La fist Guillaumes que fel et souduiant, f°144c
Et que traïtres que desleiaus tirant,
Quë armez iere et il et si parant,
Desoz lor robes, ce vi ge voirement,
La ou il erent, a pié enmi lou champ,
Et que mes peres lor aloit depriant
Qu'il pardonnassent ires et mautalanz
Li uns a l'autre des iqui en avant,
L'ala ferir de l'espee tranchant :
Trestoz noz homes ocistrent a torment,
Car desarmé estoient voirement.
Je m'en foï et Gerins ensement,
Et Hernaudins, n'an poïmes naiant.
Li dux Garins s'en torna deffandant
Trestot a pié, son escu trait avant,
Que son cheval ot ocis en fuiant.
A la chapele un hermite vaillant
Devant l'autel, issi le vois contant,
L'ocist Fromonz, Guillaumes ansement,
Et Lancelins, qui fist le traïment,
Et Fromondins, lor parent et lor gent :
Li criz leva molt efforcieement.
Nou vostrent mie ancor laissier a tant,
La proie pristrent et menerent batant,
Dedanz la paiz, sanz nul deffiement,
En felonie, a tort, mauvaisement.
La mort mon pere lor requier et dement,
Et la Begon, mon chier oncle ausimment,
C'ainz acordance ne nos i fu garant.
Entr'aus s'escrient Breton et Alement,
François et Saisne, Angevin et Norment : f°144d
Icist dui prince sont mort mauvaisement !
Se de cest blasme Fromonz ne se deffant,
Tort a li rois, së an cort lou consant. »

.LXXX.

Qant Bordelois s'oïrent tuit rester,
Lor droit seignor de traïson blasmer,
De felenie et de murtre apeler,
.XIIII. conte s'en sont en piez levé :
Cosin Fromont et de son paranté,
Qui tuit presantent lor gages a donner.
La fu Guillaumes de Monclin l'adurez,
Li preuz, li fiers et li desmesurez.
Ce dit la geste et conte par vertez,
S'il eüst foi, qu'en si osast fier,

Ce fust li miedres de tot le parenté :
Il tint .I. gan, si l'a par mi doblé,
Le roi le porte : « Sire, fait il, tenez *
Contre Girbert, que vos oï avez :
Garins, ses peres, quant il fu morz li ber, *
Fromonz nel sot ne ne li vint a gré,
Ne lui ne home de tot son parenté :
Mort l'en avra desi a l'avespré ! » *
Dit Girberz : « Sire, les gages an prenez. »
Li rois les prant, ses a recommandez,
A consoil va, s'a François apelez.

.LXXXI.

A consoil va l'empereres de France
Por demender a cels de son reiamme
Quë il fera de cez gages a prendre ; *
Et la roïne issi fors d'une chanbre,
Si voit Girbert, lui et Fromont qui tancent,
Ele l'apele, dit li par demontrance :
« Par Dieu, Fromont, ci a fole esperance !
Laide chosse est de viel home qui tance,
Que por tancier ne vi bone acordance :
Garins est morz, Girbert est la pesance :
La mort son pere (l)i requiert et demande. *
Desfandez vos par escu et par lence
Par si que Diex en face demontrance ! »
Li Viels l'antant, s'en ot au cuer marrence,
Vilainnemant respondi vers sa dame :
« Voir, dit Fromonz, doiable sont en fanme !
Lor talent ont ansin comme li anfes :
Quanqu'ele voit quide ele avoir et prandre,
Et volent faire tot ce que lor cuers pansse.
Par vostre orguel et par vostre bobance fo 175a
Fu faiz Belins, si chastiax en la lende,
Et la Valdone et Gironvile ansenble,
Dont hui me croist la noise et la pesance.
Si m'aït Diex, dit Fromonz, bele dame,
Trop avez mis en Girbert vostre antente :
Sovent vos sert li dus an vostre chanbre
Et si vos frote les cuisses et les genbes :
Fol sont François quant il le vos consantent !
Por traïstors les an devroit an pendre :
Toz an est cous l'e[m]pereres de France. »
Ceste parole pesa la bone dame
Et si torna Fromonz a tel nuisance
Qu'il an perdi l'amor au roi de France.

3201 lepēres –

Ce fust li miaudres de tot le paranté :
Il tint un gant, si l'a parmi doblé,
Lou roi lou porte : « Sire, fait il, tenez *
Envers Girbert, que vos oï avez.
Garins, ses peres, quant il fu morz gitez,
Fromonz nel sot ne ne li vint a grez,
Në il ne hom de tot son paranté :
Mort l'en avrai desi a l'avespré ! »
Dit Girberz : « Sire, les gages an prenez ! »
Li rois les prist, ses a recommendez,
A consoil va, s'a François apelez.

.LXXXI.

A consoil vait l'ampereres de France
Por demender a cels de son reiamme
Quë il fera de ces gages a panre.
Et la reïne issi hors d'une chambre,
Si voit Girbert, lui et Fromont qui tancent,
Ele l'apele, dit li par demostrance : f°145a
« Par Deu, Fromonz, ci a male esperance !
Laide chose est de viel home qui tance,
Que por tançon ne vi boenne acordance.
Garins est morz, Girberz est la pesance :
La mort son pere requiert il et demende.
Deffandez la par escu et par lance
Par si que Dex en face demostrance ! »
Li Viauz l'antant, si en ot grant marrance,
Vilainnement respondi vers sa dame :
« Voir, dit Fromonz, deiable sont en fame !
Lor talant ont autresin com li anfes :
Quancqu'ele voit quide ele avoir et panre
Et si velt faire tot quancquë ele panse.
Por vostre orgoil et por vostre bobance
Fu faiz Belins, li chastiaus en la lande,
Et la Vaudonne et Gironvile ansamble,
Dont hui me muet li diaus et la pesance.
Si m'aïst Dex, dist Fromonz, bele dame,
Trop avez mis en Girbert vostre entente :
Sovent vos sert li dus en vostre chambre
Et si vos frote les cuisses et les james :
Fol sont François quant il le vos consantent !
Por traïteurs les en doit en repanre :
Toz en est cous l'ampereres de France.
Ceste parole pesa la boenne dame
Et si torna Fromonz a tel nuisance
Qu'il en perdi l'amor au roi de France.

.LXXXII.

Li cuens Guillaumes, l'Orguellex de Monclin,
Ot la parole que li cuens Fromonz dit :
Tel peor ot, toz li cors li fremi.
Vers lui s'adrece, par le mantel le prist,
Par maltalent le trait arieres si
Que ce devent a fait derrier venir.
Molt le laidange, qu'il ne s'an puet tenir :
« Par la loi Dieu, Fromonz, qu'avez vos dit ?

N'a mellor dame en .XL. païs ;
Onc nel sot nus de veoir ne d'oïr
C'onques ma dame vilenie feïst.
Ele a bon droit c'ele ainme ses enmis,
Car cil dui sont del mellor de son lin,
Qu'il osseroient por li .I. roi ferir :
Va li au pié, si li crie merci,
Et c'ele velt, s'an fui fors del païs,
Jusqu'a .IIII. enz ou a .V. ou a .VI. fo 175b
N'i revenras desi a son plesir. »
Fromonz l'antant, s'en fist orguellex ris
De felonie, onques por el nel fist :
« Par la loi Dieu, li Viez Fromonz a dit,
Mervelles sont cil chevalier meschin,
Qui celes ainment que Diex devroit haïr.
Ja preude fame n'enmeroient or si !
Par son orguel et par son malvés cri
Me fu fermez li chastiax de Belin,
Et la Valdone et Molt Esclavorin, *
Dont hui me croist la noise et li estris.
Tozjorz la tint li Loherans Garins
Et li cuens Begues del chastel de Belin :
Or sont il mort et alé a lor fin,
Or s'an repoine et Girberz et Gerin,
Hernauz meïsmes, del chastel de Belin ;
Par parenté s'an vont ouvrant ensin :
Diex me confonde s'onques lor apartint
Et li François, qui lor ont consanti,
Qui bien le sevent de veoir et d'oïr,
Qu'il ont le roi de sa fame acoupi :
Por traïstors les an puet an tenir,
N'a si putain en .LX. païs ! »
Guilliaumes l'ot, s'an fu toz esbaïz :
Ne sot que dire, s'est ariere ganchiz.

.LXXXII.

Li cuens Guillaumes, l'Orguilleus de Monclin,
Ot la parole que li cuens Fromonz dist :
Tel paor ot, toz li cors li fremist, f°145b
Vers lui s'eslance, par lou mentel le prist,
Par mautalant lou trait arriere si
Que ce devant li fait darrier venir,
Molt lou laidange, que ne s'an pot tenir :
« Par la loi Deu, Fromonz, quë avez dit ?
A tort blasmez la franche ampereriz :
N'a meillor damë en .XL. païs ;
Ainz nel sot nus de veoir ne d'oïr
C'onques ma dame vilenie feïst.
Ele a boen droit s'ele aime ses amis,
Car cist dui sont dou meillor de son lin,
Qu'il oseroient por li un roi ferir :
Va li as piez, si li crie merci,
Et s'ele viaut, fui t'en fors dou païs,
Jusqu'a .IIII. anz ou trois ou .V. ou sis
N'i revenras desi a son plaisir. »
Fromonz l'antant, s'en fist orguilleus ris
De felenie, c'onques por el nel fist :
« Par la loi Deu, li Viauz Fromonz a dit,
Merveilleux sont cil chevalier meschin,
Qui celes aiment cui Dex devroit haïr,
Ja preude fames n'amassent or issi !
Par son [orguel] et por son mauvés cri *
Me fut fermez li chastiaux de Belin,
Et la Vaudonne et Mont Esclavorin,
Dont hui me muet la noise et li hustin.
Toz jorz la tint li Loherans Garins
Et li cuens Begues dou chastel de Belin :
Or sont il mort et alé a la fin,
Or s'an repainnent et Girberz et Gerins, f°145c
Hernauz meïsmes, dou chastel de Belin ;
Par parantage s'an vait errant issi :
Dex me confonde, s'onques lor apartint
Et li François qui lor ont consanti,
Qui bien lou sevent de veoir et d'oïr,
Qu'il ont lou roi de sa fame acopi :
Por traïtors les en puet en tenir,
N'a si putain an .XL. païs ! »
Guillaumes l'ot, s'en fu toz esbahiz :
Ne sot que dire, s'est arrieres ganchiz.

3331 chastel -

.LXXXIII.

Quant la roïne s'oï clanmer putain,
Grant honte an ot, que li palés fu plains :
« Ahi ! dist ele, fel viels de pute main !
Ja fustes vos del lignage Garlain
Et de Hardré, de son cois[in germain], (-1) * fo 175c
Del mal traïstre qui mortri son parain
Et son seignor et son coisin germain,
Et son filluel estrengla a ses mains ;
Et li doiable l'anporterent de plain !
Seignor, fait ele, a vos trestoz me clain
Del Viel Fromont, qui me clainme putain :
Par .I. franc home l'en met mon gage en main. »

.LXXXIV.

Del consoil vient Pepins li emperere,
La flor de France, qui la fu assenblee,
Ou il avoient l'acorde porparlee,
Don la granz guerre devoit estre finee.
Mais Dieu ne plot que f[in]s an fust trovee,*
Que la roïne li est as piez alee,
Si con ele est dolante et anploree,
Ele se fu hautemant escriee :
« A vos me clain, sire droiz emperere,
Del Viel Fromont qui m'a mesaamee.
En vostre cort m'a hui putain clanmee !
Molt oi grant joie quant je vos fui donee,
Ne poïsse estre plus haute marïee.
Quant mes droiz sires fist de moi s'esposee,
Molt part fusse or fole vis garce outree
Se vilenie i eüsse pansee :
Si soie je devent Dieu honoree
De ceste honte et d'autre blame ostee,
Quë onques d'ome ne fui a droit blamee,

Conbatrai li par lence et par espee
Par un baron de la moie contree
Par si que Diex en fase demontree. »
Li rois l'antant, s'a la color muee, fo 175d
Fromont regarde, s'a la teste crolee.
« Ahi, dit il, tozjorz fustes vos leres :

3251 de son cois servain *(-1)* -- 3263 fuis -

.LXXXIII.

Qant la reïne s'oï clamer putain,
Grant honte en ot, car li palais fu plains :
« Ahi ! fait ele, fel viauz de pute main !
Ja futes vos del lignage Galain
Et de Hardré, de son cosin germain,
Del mal felon qui mortri son parrain
Et son seignor, son coisin, a sa main,
Et son filluel, d'ice sommes certain,
Et li deiable l'en porterent de plain !
Seignor, fait ele, a vos trestoz me clain
Del Viel Fromont, qui me claime putain :
Par un franc home l'en met mon gage en main. »
De la bataille le pré offre a demain,
C'ainz n'i oi corpes, por Deu le Soverain,
Ne n'i pansames në a soir në a main ! »
A ces paroles ez vos lou roi qui vient.

.LXXXIV.

Del consoil vient Pepins li amperere,
La flors de France qui la fu assamblee,
Ou il avoient l'acorde porparlee,
Dont la grant guerre devoit estre afinee. f°145d
Mais ne plot Deu, qui fist ciel et rosee,
Car la reïne l'en est as piez alee,
Si com ele ert dolante et esploree,
Ele se fu hautement escriee :
« A vos me clain, sire droiz amperere,
Dou Viel Fromont qui m'a mesaamee :
En vostre cort m'a hui putain clamee !
Molt oi grant joie quant ge vos fui donee,
Ne poïsse estre plus en haut marïee,
Qant mes droiz sires fist de moi s'esposee.
Molt par fusse ore vis garce, fole estree,
Se vilenie eüsse porpansee ;
Si soie ge devant Deu honoree
De ceste honte et d'autre blasme ostee,
C'onques ne fui d'omë a droit blasmee,
Në en ma vie n'oi vilainne pansee :
Combatrai m'en a lance et a espee
Par un baron de la moie contree
Par si que Dex en face demostree. »
Li rois l'antant, s'a la color muee,
Fromont regarde, s'a la teste crollee :
« Ahi ! fait il, toz jorz futes vos lerres :

Nostre anmitiez est tote desevree. »
Girberz estut droiz devent l'emperere,
En sa main tint une verge paree :
Derrier fu grosse et devant reondee.
Il passe avent, au roi l'a presantee :
« Tenez mon gage, fait il, droiz emperere,
Por la roïne, que tant avez enmee,
Envers Fromont a la barbe mellee,
Qu'ele n'est tiex com il l'a apelee.
Conbatrai m'i par lence et par espee
Par si que Diex en face demontree :
Mort l'en avrai, jusqu'a none sonee.
Quant je avrai la bataille finee,
Si revenrai a la mort de mon pere,
Si combatrai a Guillaume, son frere ! »
Entr'ex s'escrient li fil de franches meres :
« Bien a Girberz tote terre trovee,
Miedres vasax ne çaint onques espee.
– Seignor baron, dit Guiz de Roche Lee,
Ceste bataille premerainne est remese
Tant que ma dame ait la soe finee

Par le palés i ot mainte criee
De .II. batailles, que Girberz ot donees.

.LXXXV.

Li Viez Fromonz fu vistes de savoir,
En piez se drece, si apela le roi :
« Droiz empereres, fait il, entendez moi !
Girberz a tort, si vos dirai de coi :
Je ne di pas que Girberz preuz ne soit *
Et de ses armes coraigeus et adroiz,

3311-13 *trois vers ajoutés par une autre main en dehors de la justification de la colonne –*

Nostre amistiez est tote dessevree ! »
Girberz estoit droit devant l'amperere,
En sa main tint une verge pelee :
Devant fu grosse et darrier recolpee.
Il passe avant, lou roi l'a presantee :
« Tenez mon gage, sire droiz amperere,
Por la reïne, que tant avez amee,
Envers Fromont a la barbe meslee, f°146a
Qu'ele n'est tex com il l'a apelee.
Combatrai m'en par lance et par espee
Par si que Dex en face demostree :
Mort l'en avrai jusqu'a none sonnee.
Qant gë avrai la bataille finee,
Si revenrai a la mort de mon pere,
Si combatrai a Guillaume son frere ! »
Entr'ax s'escrient li fil de franche mere :
« Bien a Girberz tote terre trovee,
Miaudres vassax ne ceint onques espee.
– Seignor baron, dist Guiz de Roche Clere,
Ceste bataille premerainne est remese
Tant que ma dame ait la soe affinee
Et qu'ele soit del vilain blasme ostee
Et par bataille vers lui esleiautee.
Fox est Fromonz qui issi l'a blasmee :
N'avoit preu guerre, or est ici doblee. »
Dit la reïne : « Veritez est provee !
S'en devoie estre a chevax traïnee,
De tote France banie et congee[e], *
Ne finerai s'avra la vie ostee ! »
François s'esbruient, qui l'avoient amee.
Par lou palais i ot grant escriee
Des deus batailles que Girberz ot donee,
Et dient tuit : « Reïne coronee,
Ne t'esmaier, bien savons sa pognee.
Ne fust li rois de France la loee,
Ja en perdist cele teste meslee.
Une autre foiz li iert renovelee,
Ja si tost n'iert la granz corz dessevree. » f°146b

.LXXXV.

Li Viauz Fromonz fu vistes de savoir,
Am piez se drece, si apela lou roi :
« Droiz ampereres, fait il, entendez moi !
Girberz a tort, si vos dirai por quoi :

3418 congee -

Mas de lignaige ne se prant pas a moi.
Garins, ses peres fu fiz a I. borjois ; fo 176a
Povres d'amis, més riches fu d'avoir,
Ne de parage n'est il pas endroit moi,
Car je sui nez de contes et de rois :
Si puis jugier an totes corz a droit,
Quë a franc home combatre ne se doit. »
Dit Malvoisins : « Fel viex de pute loi !
Vos i mantez, con traïstes sanz foi,
Car mes sire est leiax de toz androiz ! »

.LXXXVI.

« Or est molt lait, dit Guilliaumes l'Ardiz,
Quant uns garz a .I. conte desmenti. »
La veïssiez tant bon mentel tolir,
Cez manches tordre et cez poinz ahastir :
A la meslee voloient revenir,
Quant an estant sailli li rois Pepins.
A .II. mains tint .I. baton de jardin,
Gros, de pomier, d'un plançon pres terrin, *
Cort et reont et pessant et massiz.
Enmi le piz an bota Mauvoisin,
Tot estendu le porte as piez Gerin ;
A l'autre cop consuï Fromondin,
Par les espalles del baston le fiert si,
Ne fu si forz quë il ne l'abatist :
« Qu'est ce doiable, ce dit li rois Pepins.
Tenez me vos a fol në a failli,
Qui a ma cort vos mellez devent mi ?
Bien a .I. en que ne vos voi venir,
S'avez gasté mes riches edefiz !
Par cel Apostre que quierent pelerin,
A un(e) an estes venu, la Dieu merci, *
Par la bataille vos an covient venir : 176 b
Li quiex que soit an estera honiz.
– Irai me armer, sire ? » dit Mauvoisins.
« Nenil, vasax, ce dit li rois Pepins,
Je n'en vel estre në anmez ne haïz,
Par jugemant les an vel departir. »
Iqui estut l'orgellex Fromondins,
En piez se drece, ploia .I. gan qu'il tint,
Le roi le porte : « Sire, tenez, fait il,
Envers Girberz que vos avez oï,
C'onques mes peres sor le sien ne feri,
Ne traïson, felonie n'en fist,

Garins, ses peres, fu filz a un borjois ;
Povres d'amis, més riches fu d'avoir,
Ne de parage n'est il pas endroit moi,
Car ge sui nez de contes et de rois :
Si puis jugier en totes corz a droit,
Quë a franc home combatre ne se doit. »
Dit Mauvoisins : « Fel viauz de pute loi !
Vos i mentez com traïtres sanz foi,
Car mes sire est leiax en toz endroiz ! »

.LXXXVI.

« Or est molt lait, dit Guillaumes l'ardi,
Quant uns garz a un conte desmenti ! »
La veïssiez tant boen mentel tolir,
Ces menches tordre et ces poinz enhastir :
A la meslee voloient revenir,
Qant en estant sailli li rois Pepins.
A deus poinz tint un baston de jarriz,
Gros de pomier, de plain pois pres terrin, *
Cort et reont et pesant et marsiz :
Enmi lou piz en bota Mauveisin,
Tot estandu lou porte as piez Gerin ;
A l'autre cop consuï Fromondin,
Par les espaules molt dur cop lou feri :
Ne fu si forz que jus ne l'abatist.
« Qu'est ce deiables, l'ampererés a dit,
Tenez me vos a fol et a failli,
Que en ma cort vos volez mesler ci ? f°146c
Bien a .I. an que ne vos poi veïr,
S'avez gastez mes riches estefiz !
Par cel Apostre que quierent pelerin,
A un en iestes venu, la Deu merci,
Par la bataille vos en covient venir :
Li quex que soit en estera honiz.
– Irai m'armer, sire ? » dist Mauveisins.
« Nenil, vassax, ce dist li rois Pepins,
Je n'en voil estre në amez ne haïz,
Par jugement les voil or departir. »
Enqui estut l'orguilleus Fromondins,
Em piez se drece, pleia .I. gan par mi,
Lou roi apele : « Sire, tenez, fait il,
Envers Girbert, que vos avez oï
C'onques mes peres sor lou suen ne feri,
Ne traïson, felenie ne fist
De quoi li dus en Val Gelin morist,

3443 a *accentué deux fois* –

De la roïne la parole ne dist,
Dont el palés est levez li estris.
Par felonie li ont sus paramis,
Il nos voloient de vostre anmor partir.
Cez .II. bataillles fais a .I. venir. »
Li rois a fait les gages recoillir,
Mais il fist mal que ostages n'en prist,
Car par sa force quide bien estre fiz.

.LXXXVII.

Li rois a fait les gages anforcier.
Li conte vellent tote nuit au mostier,
A Sainte Croiz devent l'autel premier.
Devent Girbert ardent .III. cierge antier ;
Par matin fait sa messe commancier,
Si la chenta li evesques Renier,
La Fromondin li abes Disïer.
Fromondins ofre .IIII. pailes ploiez
Et Girberz ofre le branc le roi Gautier *
Et enaprés le cierge quë il tient,
Et Gerins l'autre et Mauvoisins le tierz. fo 176c
Aprés Girberz ofrent mil chevalier,
Qui tuit sopirent et plorent de pitié,
Et prient Dieu, le Gloriex del ciel,
Qui en la croiz se lessa travellier,
La Madelaine pardona ses pechiez,
La mort son pere li consente a vengier.
Li Viez Fromonz fu de mal vezïez :
Endementiers que li conte ont vellié,
A fait armer des siens .C. chevaliers,
Si lor a fait plevir et fïencier
Qu'il venront la ou cele bataille iert :
Së il i trovent Fromondin a meschief,
Girbert iront la teste reoignier.
Puis les a faiz outre l'eve nagier
A une nef Belin le Notonnier,
Si l'en dona .C. livres de deniers,
Ses enbucha en .I. bruillet plenier
D'is et d'aubors, de pins et de loriers,
La ou il cuide ou cele bataille iert.
Li Viez Fromonz arma son fil premier,
El dos li vest .I. bon hauberc doblier,
Et .I. vert hieme li fermerent el chief,
Puis çaint l'espee au pon d'or entaillié.
En li amoine le Baucent de Riviers : *
Il fu Garin le Loheranc premiers.

De la reïne la parole ne dist,
Do[nt] el palais est levez li estris.
Par felenie li ont si per sus mis,
Que nos voloient de vostre amor partir.
Ces deus batailles font a une venir. »
Li rois a fait les gages recoillir,
Mais il fist mal que ostages ne prist,
Car par la force cuide bien estre filz.

.LXXXVII.

Li rois a fait cele nuit aus gaitier.
Endui li conte furent a le veillier,
A Sainte Croiz devant l'autel premier.
Devant Girbert ardent .III. cierge chier ;
Par matin fait la messe commancier, f°146d
Si la chanta li evesques Renier,
La Fromondin uns abbes Desier.
Fromondins offre .IIII. pailes ploiez,
Et Girberz offre lou brant forbi Gaifier *
Et en aprés lou cierge grant et chier
Et Gerins l'autre et Mauvoisins lou tierz.
Aprés Girbert offrent .M. chevalier,
Qui tuit sospirent et plorent de pitié
Et prient Deu, lou Glorieus dou ciel,
Qui an la croiz se laissa traveillier,
La Magdelainne pardonna ses pechiez,
La mort son pere li consante a vanchier.
Li Viauz Fromonz fu molt mal vezïez,
Endementieres que li conte ont veillié
A fait armer .C. de ses chevaliers,
Si lor a fait pleivir et fïancier
Qu'il iront la ou cele bataille iert :
Së il i truevent Fromondin a meschief,
Girbert iront la teste rooignier.
Puis les ont faiz outre Loire nagier
En une nef Belin lou Notonnier,
Si l'en donna .C. livres de deniers,
Ses ambuscha en .I. bruillet plenier
D'if et d'aubor, de pin et de loriers,
La ou il cuide que cele bataille iert.
Li Viauz Fromonz arma son fil premier,
Ou dos li met .I. boen hauberc doblier
Et .I. vert hiaume li fermerent el chief,
Puis ceint l'espee au pont d'or antaillié,
En li amoine lou Baucent de Riviers : * f°147a
Il fu Garin lou Loheranc premier.

3477 dom --

La l'avoit il ou il fu destranchiez
De desoz Mez, ou il perdi le chief,
La ou Fromonz l'ocist a l'agaitier.
Li dus Girberz reconut le destrier,
Yre li monte, ses vis li est changiez : fo 176d
« Ahi Baucent, con me faites irié
Qui contre moi mes anemis aidiez !
Je vos gardai .II. anz en .I. celier,
Quant estoiez de .IIII. danz poliers, *
Et je ëstoie valez et escuiers :

Mais se Dieu plet, le Gloriex del ciel,
Je vos quit hui conquerre ou meaignier,
Que ja Fromonz n'iert més de vos aidiez. »
De molt grant ire li avint, ce sachiez,
Qu'an ne tochoit a cel jor les destriers.

.LXXXVIII.

Li Viez Fromonz a la chenue teste
Par molt grant sen l'empereor apele :
« Ceste bataille, ou la vodrez vos fere ?
D'autre part Loire est la place molt bele
Et ci a gent de mainte estrange terre.
Si monteront as murs et as fenestres
Et ma dame iert desor la tor as estres,
Verront les cors des destriers de Castele
Et les biax cox que mes fiz savra fere.
S'il ne me venge de ce dont en m'apele,
Ja ne soit il cuens palés de Bordele ! *
– Voir, dit Girberz, si ne devra il estre. »

.LXXXIX.

En cel agait, que li Viez Fromonz fist
La fu Guilliaumes, l'Orguellex de Monclin,
Et Aaliaumes et l'orguellex Garins
Et danz Garniers des Tors de Valentin.
El palés s'arme Girberz, li fiz Garin :
Il vest l'auberc, lace l'iaume bruni
Et çaint l'espee au branc d'acier forbi.
Enmi la place li amoine en Flori, fo 177a
Le biau destrier corrant, l'amenevi
Qu'il amena quant de Cologne vint.
Girberz i monte, l'estrier li tint Gerins :
« Or i parra, fait il, sire coisins.
S'ui ert vengiez li Loherans Garins,

La l'avoit il ou il fu detranchiez
De desouz Mez, ou il perdi lou chief,
La ou Fromonz l'ocist a l'agaitier.
Li dus Girberz reconut lou destrier,
S'ire li doble, li vis li est changiez :
« Ahi, Baucent, com me faites irié
Qui contre moi mes anemis aidiez !
Je vos gardai .II. anz en .I. celier,
De .IIII. danz polains por afaitier
Et g'en estoie vallez et escuiers :
Desor vos fu mes peres detranchiez,
Mais se Deu plaist, qui an croiz fu dreciez,
Je vos quit hui avoir ou mehaignier,
Que ja Fromonz n'iert més de vos aidiez. »
De molt grant ire li avint, ce sachiez,
En ne tochoit a cel tens les destriers.

.LXXXVIII.

Li Viauz Fromonz a la chenue teste
Par molt grant san l'ampereor apele :
« Ceste bataille, ou la devez vos feire ?
D'autre part Loire est la place molt bele
Et si a gent de molt estrange terre.
Si monteront as murs et as fenestres
Et ma dame iert desor la tor as estres,
Verront lou cors de Baucent de Castele
Et les biax cox que mes filz savra feire :
S'il ne me vanche de ce dont l'en m'apele,
Ja ne soit il cuens palés de Bordele ! *
– Voir, dist Girberz, si ne devra il estre. »

.LXXXIX.

En cel agait que li Viauz Fromonz fist f°147b
La fu Guillaume, l'Orguilleus de Monclin,
Et Aaliaumes et l'orguilleus Garin
Et danz Garniers des Torz de Valentin.
El palais s'arme Girberz, li filz Garin :
Il vest l'auberc, lace l'iaume bruni
Et ceint l'espee au brant d'acier forbi.
Enmi la place li amainne en Flori,
Lou boen destrier, le bien amenevi
Qu'il amena quant de Coloigne vint.
Girberz monta, son estrier Gerins tint :
« Or i parra, fait il, sire cousin.
S'ui iert vanchiez li Loherans Garins,

3542 iert *suscrit à* est *exponctué* –

Begues, mes peres, qui el bois fu mortriz,
En la forest la ou li pors fu pris.
- Tot est an Dieu », li dus Girberz a dit.
Les sainz aportent desor le marbre bis,
Dignes reliques del voir cors saint Fremin,
La chasse metent sor .I. escu votiz.
Premiers jura l'orguellex Fromondins ;
Tant fu il fiers c'onques ne descendi,
Sa main tandi la ou la chasse vit :
« Or m'entendez, franc chevalier, fait il.
Si m'aït Dieu et li saint qui sont ci,
C'onques mes peres la traïson ne fist
Par coi fu morz li Loherans Garins
Ne li cuens Begues del chastel de Belin,
De la roïne la parole ne dist,
Dont el palés est levez li estris.»
Outre s'en passe et li dus Girberz dist :
« Parjurez estes, mainte gent l'ont oï ! »
Trestoz armez descendi de Flori,
A genoillons devant les sainz se mist,
Si a ofert .IIII. besanz d'or fin
En l'anor Dieu et le pere et le fil,
Et la vertu del Saintisme Esperit,
Qui a ennor le lest del champ issir,
Besse la chasse, si est en piez sailliz, fo 177b
Covra son frain, si monta sor Flori.
Parmi les regnes ont les .II. barons pris,
Desi a Loire les menerent ansi.
En .II. batiax ont les .II. barons mis,
Outre les passent de l'autre part le fil,
El plain gravier les ont a terre mis.
Li conte montent, si ont les escuz pris,
Il se departent plus c'uns ars ne traisist.
Premiers parla Girberz, li fiz Garin :
« Je vos desfi, l'orguellex Fromondin,
Si con celui qui mon pere m'ocist

Et qui Begon, mon oncle, a tort mortri,
De la roïne la parole a tort dist,
Dont el palés est levez li estris. »
Fromondins l'ot, s'a son espié brandi,
Le destrier hurte des esperons d'or fin,
Par les enarmes joint l'escu sor son piz,
Brandist la hante del roit espié bruni.
Li dus Girberz li adrece Flori.
Granz cos se donent sor les escuz votiz,
Desoz les bocles les ont fraiz et croisiz ;

Begons, mes peres, qui el bois fu murtriz,
En la forest la ou li pors fu pris.
– Tot est en Deu », li dus Girberz a dit.
Les sainz aportent desouz l'ombre d'un pin,
Riches reliques dou boen cors saint Fremin,
La chasse metent sor .I. escu voltiz.
Premiers jura l'orguilleus Fromondins ;
Tant fu il fiers c'onques ne descendi,
Sa main tendié la ou la chasse vit : *
« Or m'antendez, franc chevalier, fait il.
Si m'aïst Dex et li saint qui sont ci,
C'onques mes peres la traïson ne fist
Par quoi fu morz li Loherans Garins
Ne li cuens Begues dou chastel de Belin,
De la reïne la parole ne dist,
Dont el palais est montez li estris. »
Outre s'an passe et li dus Girberz dit :
« Parjurez iestes ! Maint home l'ont oï ! » f°147c
Trestoz armez descendi de Flori,
A genoillons devant les sainz se mist,
S'i a offert .IIII. besanz d'or fin
En l'ennor Deu et de Saint Esperit,
Et la Saintisme et dou Pere et dou fil,
Quë a honor lou laist dou champ partir,
Baise la chasse, si est an piez sailliz,
Monta tant tost sor son destrier Flori.
Parmi les resnes les .II. barons ont pris
Desi qu'a Loire les en moinent issi.
En deux bastiaus ont les deus princes mis,
Outre les passent de l'autre part dou fil,
El plain gravier les ont a terre mis.
Li conte montent, si ont les escuz pris,
Il s'esloignierent plus c'uns ars ne traissist,
Premiers parla Girberz, li filz Garins :
« Je vos deffi, l'orguilleus Fromondins,
Si com celui qui mon pere mortri,
Et vostres peres et li clers Lancelin,
Et mon chier oncle, dan Begon de Belin,
De la reïne la parole a tort dist,
Do[nt] el palais est levez li estris. »
Fromondins l'ot, s'a son espié saisi,
Lou destrier broche, s'en fait le sanc venir,
Par les enarmes joint l'escu sor lou piz,
Brandist la hante del roide espié forbi.
Li dux Girberz li adrece Flori.
Granz cox se donnent sor les escuz voltiz,
Desouz la bocle les ont fraiz et maumis ;

3565 riches *remplacé en marge par* dignes – 3600 dom –

Hauberz ont forz, que maille n'en ronpi,
Outre s'en passent, que nus d'els ne chaï .
Dient François : « Bons chevaliers a ci !
– Voir, dit Fromonz, molt est vasax mes fiz,
Ancor sera cuens palés se ge vif. »

.XC.

Fromondins broche le destrier de Castele,
Brandist la hante ou li penons ventele
Et fiert Girbert sor la targe novele,
Desoz la bocle li fraint et escartele, fo 177c
Le blanc hauberc li desmaille et desserre ;
Le fer li passe entre braz et aissele ;
Diex le gari, ceste vertuz fu bele.
Cil l'empoint bien, parmi l'arçon le verse, *
Fors de l'estrier li vola li piez destres :
Par .I. petit ne l'abati a terre.
Fromonz s'escrie des plus hautes fenestres :
« Par Dieu, Girbert, ce ne porroit pas estre,
Que vos aiez haute ennor en ma terre,
Car mes fiz est bons chevaliers de guerre,
Si savra bien ses anemis requerre.
Vez la roïne, qui saisus vos apele ;
Molt iert dolente, se rien vos i voit perdre :
Se i morez, ne sai més qui la serve. »

.XCI.

Li dus Girberz fu molt bons chevaliers :
D'ame .II. parz recovra les estriers,
Brandist la hante, s'adrece son destrier,
Fiert Fromondin en l'escu de cartier.
Li adroiz enfes fu molt d'armes meniers,
Au braz senestre a l'escu sohaucié,
Li cox esclice ne l'a mie tochié,
Outre li passe tres par desus le chief.

.XCII.

Fromondins sant que Girberz passez fu.
Traite a l'espee, si se joint an l'escu,
Hardiemant est repairiez au duc,
Grant cop li done parmi son hieme agu,
Pierres et flors li a craventé jus,
Le cercle a or li a par mi ronpu
Et le nassel de son hieme abatu,

L'auberc sont fort, que maille n'en rompi, * f°147d
Outre s'an passent, ainz nus d'aus ne chaï.
Dient François : « Quex chevaliers a ci !
– Voir, dist Fromonz, molt est hardiz mes filz !
Encor sera cuens palés së il vit. »

.XC.

Fromondins broche lou destrier de Castele,
Brandist la hante ou li panons ventele,
Et fiert Girberz sor la targe novele,
Desouz la bocle li fant et escartele,

Lou fer li passe entre braz et aisele.
Dex lou gari, ceste vertuz fu bele.
Cil l'enpoint bien, parmi l'arçon l'en verse,
Fors de l'estrier fist voler lou pié destre :
Par un petit ne l'abati a terre.
Fromonz s'escrie dou plus haut des fenestres :
« Por Deu, Girberz, ce ne porroit pas estre,
Que vos aiez haute honor en ma terre,
Car mes filz est boens chevaliers de guerre,
Si savra bien ses anemis requerre.
Vez la reïne, qui çaissus vos apele :
Se vos morez, ne sai mais qui la serve,
Molt iert dolante, se rien vos i voi perdre. »

.XCI.

Li dux Girberz fu molt boe[n]s chevaliers : *
D'amedeus parz recovra ses estriers,
Brandist la hante, s'adrece son destrier,
Fiert Fromondin sor l'escu de cartier.
Li adroiz anfes fu molt d'armes maniers,
Au braz senestre a l'escu sushaucié,
Li coz ancline, ne l'a mie tochié,
Outre li passe tres par desor lou chief.

.XCII.

Fromondins sant que Girberz passez fu. f°148a
Traite a l'espee, si se joint a l'escu,
Hardiement est repairiez au duc,
Grant cop li donne parmi son hiaume agu,
Pierres et flors l'en a craventé jus,
Lou cercle d'or li a par mi rompu
Et lou nasel de son hiaume abatu,

3630 boes –

Une grant piece li copa de l'escu. fo 177d
Ne fust li droiz et Diex, qui fist vertu,
Malvesemant fust Girberz avenu.

.XCIII.

Molt ot grant duel Girberz li Loherens,
Honte ot en soi, molt l'esgardent les genz,
De la bataille li esta malemant
Et la roïne li crie hautemant :
« Hé, Girbert, niés, je vos tain a parent
Et anprés Dieu de m'anor a garent,
Ne soiez pas envers Dieu mescreant,
Que vos aiez dotance de noiant,
Que nus traïstes ait ja duree en chanp
Devent preudome qui a son droit le prant. *
Requier le bien a l'espee tranchant,
Ja le verras vaincu et recreant. »
Li dus l'antant, si se va remenbrant
Devers Coloigne ou il ot d'anor tant,
De Bïatriz o le cors avenent,
Qui li dona s'enmitié par son gant.
Ses piez regarde, sor les estriers s'estant,
Brandist la hante del roit espié tranchant,
Par les enarmes joint son escu avent,
Des esperons hurta Flori le Blanc
Et il li saut des .IIII. piez avent
Et va plus tost que nus levriers corrant,
Et cort plus droit que carriax qui destant :
Fiert Fromondin sor son escu devent,
Parmi les listes li peçoie et porfant,
Le blanc hauberc li desmaille et desmant,
Parmi le cors li mist l'espié tranchant,
Par le vuit bu li a sevré le flanc, fo 178a
L'anfes s'afiche quant il navrez se sant.
Les a[uve]s croissent li quirrés en estant, *
Li petrax ront parmi le piz devent,
Les cengles ronpent et tranchent maintenent.
Donc se parti Fromondins de Baucent,
Plainne sa lance l'abat Girberz el champ.
Puis li retraist del cors an trepassent,
Si la gita a la terre gissant,
Sor lui ganchi et mist la main au branc,
A lui s'abesse, par le nassel le prant,
A soi le trait, ancontremont l'estant :
Ja li copast la teste maintenent
Quant l'aguez saut del bruillet destendant,

3556 aviés – 3537 requier avec i suscrit --

Une grant piece li trancha de l'escu.
Ne fust li droiz et Dex qui fist vertuz,
Mauvaisement fust Girbert avenu.

.XCIII.

Molt ot grant duel Girberz li Loherans.
Honte ot en soi, molt l'esgardent les genz,
De la bataille li esta malement
Et la reïne li cria hautement :
« Hé, Girberz niés, ge vos taig a parant
Et aprés Deu de m'anor a garant,
Ne seiez pas envers Deu mescreant,
Que vos aiez dotance de noiant,
Que nus traïtres ait ja duree an champ
Devant preudome qui a son droit le prant.
Requier lou bien a l'espee et au brant,
Ja lou verras vaincu et recreant ! »
Li dus l'antant, si se vait remembrant
Devers Coloigne ou il ot d'ennor tant,
De Bïatriz la bele au cors vaillant,
Qui li dona amistiez de son gant.
Ses piez regarde, sor les estriers s'estant,
Brandist la hante del fort espié tranchant,
Par les enarmes joint l'escu an presant,
Des esperons hurte Flori lou blanc,
Et cil li saut les quatre piez avant f°148b
Et vait plus tost que nus levriers corrant,
Et cort plus tost que carriaus ne destant :
Fiert Fromondin sor son escu devant,
Parmi les lites li peçoie et porfant,
Lou blanc hauberc li desmaille et desment,
Parmi lou cors li mist l'espié tranchant,
Par le vuit bu li a sevré lou flanc.
L'anfes s'afiche qant il navrez se sant,
Les auves croissent et li cuirs en estant,
Li poitraus tranche parmi lou piz devant,
Les ceingles rompent et colpent maintenant.
Donc se parti Fromondins del Baucent,
Plainne sa lance l'abat Girberz el champ.
L'espié li traist del cors an trespassent,
Si l'a gité a terre maintenant,
Sor lui ganchi, si mist la main au brant,
Aval s'abaisse, par lou nasel lou prant,
A soi lou trait, tot contremont s'estant :
Ja li tranchast la teste maintenant,
Qant l'agaiz saut d'un bruillet verdoiant,

Li cuens Guilliaumes, el premier chief devent,
Qui li escrie a sa voiz hautemant :
« Par Dieu, Girbert, il vos va malemant ! »
Li dus l'oï, toz taint de mautalent,
Il redreça son hieme de devant,
Ses vit venir, qui miez miez, qui avent.

Dieu reclenma, si estoia son branc,
Son espié vit a la terre gissant.
Li dus s'abaisse, de sor cheval le prant,
Au redrecier a encontré Baucent,
Tandi sa main, par la regne le prant,
Droit vers Orliens s'an est tornez fuiant
Et vint au pont, del passer est noiant.
Fromonz li Viez, par son mal escïant,
Le fait garder grant masse de sa gent,
Et d'autre pueple i ot amassé tant
Por esgarder la bataille et le champ, fo 178b
Qu'il n'i montast ne n'i eüst garent ;
Dieu reclenma, si se seigna devent,
Contreval Loire s'an est tornez fuient ;
Cil quel chaçoient li sont venu devent.
Li cuens Guilliaumes li crie hautemant :
« Par Dieu, Girbert, il vos va malemant !
Li blans Floriz vos porte assez trop lant :
S'or ne tornez, ja morrez an fuiant ! »
Li dus l'oï, molt se vet esmaient,
Baucent guerpi, qu'il ot pormené tant,
Si li ganchi le chief de l'auferrant,
Brandi la hante del roit espié trenchant
Et fiert Guillaume an son escu devent,
Desoz les listes li peçoie et porfant,
Le blanc hauberc li desmaille et desmant,
Selonc le cors li veit l'espié passant,
Li fers s'areste derrier a l'autre pen ;
Cil l'anpaint bien, qui ot proece grant,
Que les estriés li tost inelemant ;
Parmi la crope del bon destrier corrant
Le porte a terre devers l'ieme luisant,
Tandi sa main, le bon cheval en prant.
Car oez or une aventure grant :
Au redrecier a encontré Baucent,
Le bon destrier, qu'il ot covoitié tant,
Tandi sa main, par la regne le prant.
Voiant .VII.M. qui l'esgardent de gent,
Se fiert an l'eve, sanz pont et senz chalent,
Tiex .III. an moine, qui ne sont mie lant,

Li cuens Guillaumes el premier chief devant,
Qui li escrie a sa voiz hautement :
« Par Deu, Girberz, il vos vait malement ! »
Li dus l'antant, toz taint de mautalant ;
Il redreça son hiaume de devant,
Si voit venir et Guillaume et sa gent
– Chascuns se painne de l'aler qui ainz ainz – ,
Deu reclama, si estoie son brant,
Son espié vit a la terre gisant,
Il s'abaissa, de sor cheval lou prant. f°148c
Au redrecier a encontré Baucent,
Tendi sa main, par la resne lou prant,
Droit vers Orliens s'en est tornez fuiant
Et vint au pont, do passer est noiant.
Fromonz li Viauz, par son mal escïent,
Le fait gaitier a grant masse de gent
Et d'autre pueple i ot aüné tant
Por esgarder la bataille et lou champ,
Qu'il n'i montast ne n'i eüst garant.
Deu reclama, si se seigna avant,
Contreval Loire s'en est tornez fuiant,
Et cil quel chacent li sont venu dovant.
Li cuens Guillaumes li cria hautement :
« Por Deu, Girberz, il vos vait malement !
Li blans destriers vos porte assez trop lant !
Se ne tornez, vos morreiz an fuiant ! »
Li dus l'antant, molt se vait esmaiant,
Baucent guerpi qu'il ot pormené tant,
Si li ganchi lou chief dou cheval blanc,
Brandist la hante dou fort espié tranchant
Et fiert Guillaume sor son escu devant,
Desor la bocle li peçoie et porfant,
Lou blanc hauberc li desmaille et desment,
Selonc le flanc li vait li fers passant.
Li fers s'areste darrier en l'autre pan ;
Cil lou point bien qui ot proesce grant,
Que les estriers li tost isnelement,
Parmi la crope dou boen cheval corrant,
Lou porte a terre sanz nul arestement,
Tendi sa main, lo boen cheval an prant. f°148d
Car oez ore une aventure grant :
Au retorner a encontré Baucent,
Lou boen destrier quë il covoita tant,
Tandi sa main, par la resne le prant.
Veiant .XX.M. qui l'esgardent de gent,
Se fiert en Loire sanz nef et sanz chalant,
Tex trois en moine, qui ne sont mie lant,

2728 *réclame en bas à droite –*

Li pires vaut plus de .C. mars d'argent. fo 178c
Floriz li noe plus acesmeemant,
Qu'ainz n'i moilla les oroilles devent ;
De l'autre part arive, si descent.

.XCIV.

Vait s'en Girberz, li preuz et li honestes,
– Floriz li noe, qui Loire li traversse –
De l'autre part est descenduz a terre ;
Et la roïne i vint a .X. puceles
Et voit le duc, sel prent par la main destre :
« Dites, biax niés, commant vait de vo guerre ?
- Annondieu, dame, desraison i a fete :
Li Viez Fromonz a la chenue teste
Ot fait armer de la gent de sa terre,
Ses enbucha el bruillet outre l'eve.
Mon traïstor avoie mis a terre,
N'i avoit més que de la teste perdre
Quant il me sortrent par la bruelle novelle ;
Je m'en tornai fuiant aval ceste eve,
Si m'aporta cist bons destriers honestes. »
Ot le la dame, a poi de duel ne desve,
Par maltalent ala le roi requerre :
« Sire, dist ele, molt puis dolentë estre
Del Viel Fromont a la chenue teste,
Qui traïson a en vostre cort fete :
Mon chanpïon quida tranchier la teste.
Se ne m'en venges, tu ne doiz pas rois estre ! »
Et dit li rois : « Or le lessiez, suer bele !
Prin jor de mai, que la rose iert novele,
Manderai ge les barons de ma terre,
Et vos refaites les Loherans porquerre,
Si meterons le siege antor Bordele. fo 178d
Se truis Fromont, trancherai li la teste,
Au traïstor ne lairai doi de terre. »
« Diex, dit la dame, que dites vos, chaeles ?
Vos l'avez ci et vos l'iroiz la querre ?
Ja Damediex ne vos doint tenir terre,
S'en vostre cort n'en puis hui vengie estre ! »
Li Viez Fromonz en antant la novele
Que de son mal se viaut li rois porquerre
Et la roïne en anrage et en desve :
Il fait venir les barons de sa terre.
La veïssiez maint bon destrier fors trere,
Metre tant frain et tante bone sele,

Les deus ancoste et lou tierz chevauchant :
Li pires vaut plus de .C. mars d'argent.
Floriz li noe plus acesmeement,
C'ainz n'i moilla les oroilles dovant ;
De l'autre part a la rive descent.

.XCIV.

Vait s'en Girberz, li preuz et li honestes,
– Floriz li noe, qui Loire li traverse,
De l'autre part est descenduz sur l'erbe ;
Et la reïne i vint a dis puceles
Et vient au duc, sel prant par la main destre :
« Dites, biaus niés, com vos vait de la guerre ?
– Ennondieu, dame, desraison i a feite :
Li Viauz Fromonz a la chenue teste
Ot fait armer de la gent de sa terre,
Ses ambuscha el bruillet outre l'aigue.
Mon traïtor avoie mis a terre,
N'i avoie més que de la teste perdre,
Qant il me sortrent tuit apresté de guerre.
Je m'en tornai fuiant parmi ceste aigue,
Ci m'aporta cist boens destriers honeste. »
Ot lou la dame, por poi de duel ne desve,
Par mautalant ala lou roi requerre :
« Sire, dist ele, molt devroie iriee estre f°149a
Dou Viel Fromont a la chenue teste,
Qui traïson a en vostre cort feite :
Mon champïon me vost colper la teste !
Se ne m'en venches, tu ne doiz pas rois estre ! »
Et dit li rois : « Or lou laissiez suer bele !
Prin jor de mai, que la rose iert novele,
Menderai ge les barons de ma terre
Et vos refaites les Loherans porquerre,
Si lor metrons lou siege entor Bordele.
S'i truis Fromont, trancherai li la teste,
Au traïtor ne lairai dor de terre.
– Dex, dit la dame, que dites vos chaele ?
Vos l'avez ci et vos l'iroiz la querre ?
Ja Damedex ne vos doint tenir terre,
S'en vostre cort n'en puis hui venchiee estre. »
Li Viauz Fromonz en antant la novelle
Que de son mal s'en velt li rois porquerre
Et la reïne qui an enrage et desve :
Il fait venir les barons de sa terre.
La veïssiez maint boen destrier fors treire,
Metre tant frain et tante bele sele,

3758 *essai de plume en en bas de folio, en millieu de page :* a pht *?*

Hauberz vestir et lacier tant vert hieme,
Et tante espee ceindre a costé senestre,
Et tant conroi et tante rote fere ;
Quant sont ansenble, si sont .VII.M. a hiemes.
Tote la cort ne prise une grossele,
De la cort part, ne daingne congié querre.

.XCV.

Vait s'en Fromonz de la cort sanz congié.
La veïssiez enseler tant destrier,
Et tante espee et tant hauberc doblier,
Et tante broigne et tant hieme vergié,
Et veïssiez tant riche ostel voidier,
Et par cez rues les rotes espoissier,
Lances lever et penons baloier ;
Au pont d'Orliens s'est Fromonz adreciez :
Outre s'en passent li autre chevalier.
Li Viauz Fromons fait s'enseingne anz fichier,
Les dareiens atendent li premier. fo 179a

.XCVI.

Vait s'en Fromonz, qu'au roi congié n'i quist,
Au pont d'Orliens s'adrece en son venir.
Les genz d'Orliens sor le pont furent mis
Por la bataille esgarder et veïr,
Mais ne se porent des armez detolir,
Në il ne porent les granz rotes soffrir ;
Tiex .C. an font aval del pont saillir,
Quë il covint perillier et morir.
Li Viez Fromonz vint poignent a son fil,
Desarmé l'a, si tost con il i vint,
De l'eve froide li arouse le vis :
L'anfes tressaut, si gita .I. sopir,
Aprés se plaint, si fait .I. autre cri,
Parmi la boiche li saut li sens et ist.
Fromonz se pasme de la dolor qu'il vit,
Il voit l'enfant, entre ses braz le prist,
Les ieuz li bese et la boiche et le vis,
Biau le regrate, con ja porroiz oïr :
« Tent mar i fustes, sire Fromonz, biax fiz,
Bons chevaliers, corageus et hardiz,
Humles et dolz ancontre voz amis,
Fiers et estols contre voz anemis :
Ahi Girbert ! Tant noz avez haïz,
Tot le mellor nos avez or ocis

3671-2 *vers sur deux lignes, lecture difficile de la finale de* anz –

Hauberz vestir et lacier tant vert hielme,
Et tant espee ceindre a costel senestre,
Et tant conroi et tante rote faire ;
Qant sont ansamble, bien sont .VII.M. a hielme.
Tote la cort n'i prisent pas grosele,
De la cort part, ne deigna congié querre.

.XCV.

Vait s'en Fromonz de la cort sanz congié.
La veïssiez anseler maint destrier,
Tant boen hauberc et tant hiaume lacier, f°149b
Et tante espee ceindre au flanc senestrier,
Et veïssiez tant riche ostel voidier,
Et par ces rues les rotes espoissier,
Lances lever et panons baloier ;
Au pont d'Orliens est Fromonz adreciez :
Outre s'en passent li armé chevalier.
Li Viauz Fromonz fait s'ansaigne enfichier,
Les darreains atendent li premier.

.XCVI.

Vait s'en Fromonz, qu'au roi congié ne prist,
Au pont d'Orliens s'adrece en son venir.
La gent d'Orliens furent sor lou pont mis
Por la bataille esgarder et veïr,
Mais ne se porent des armes destolir,
Në il ne porent les granz rotes soffrir ;
Tex .C. en font aval dou pont saillir,
Cui il covint perillier et morir.
Li Viauz Fromonz vint poignant a son fil,
Desarmé l'ont tant tost com il i vint,
De l'aive froide li arosent le vis :
L'anfes tressaut, si gita un sospir,
Aprés se plaint, si giete un autre cri,
Parmi la boche li sans li raie et ist.
Fromonz se pasme de la dolor qu'il vit,
Il voit l'anfant, entre ses braz le prist,
Les iauz li baise et la boche et le vis,
Bel lou regrete, com ja porroiz oïr.
« Tant mar i futes, sire Fromonz, biax filz,
Boens chevaliers, corageus et hardiz,
Humles et douz encontre voz amis,
Fiers et estranges contre voz anemis : f°149c
Ahi, Girberz, tant nos avez haï,
Tot lou meillor nos avez ore ocis

Qu'ai[n]z a nul jor de mon lignage vi ! »
Le flanc li bande d'un pelicon hermin
Parmi les plaies por le sanc recoillir ;
Li cuens Fromonz une litiere fist,
Sus en leva son enfant Fromondin,
D'un chier mantel le fait desus covrir, fo 179b
Et fait sa gent aroter et venir ;
Tote la rote s'en vont par le chemin.
Devant Orliens remest li fiz Garin :
Les .II. chevax que li ber ot conquis
A il le jor cointemant departiz ;
Le bon cheval Guillaume de Monclin,
Cel dona il le bon vasal Gerin,
Et le cheval le conte Fromondin,
Baucent le bel, qui fu le duc Garin,
Celui dona le valet Mauvoisin.
Girberz apele la franche empereriz :
« Roïne dame, hui dechiet nostre pris.
S'ansin s'en va Fromonz, li Viauz Floriz,
Jamés n'iert jorz n'en soionmes plus vil. »
Dit la roïne : « Girberz, bien avez dit ! »
Ele se drece em piez sor .I. tapiz,
A haute voiz a escrier se prist :
« Ou sont alé li bacheler meschin
Cui j'ai doné et le ver et le gris,
Mes beles armes et mes destriers de pris,
Qui monter velent en valor et en pris ?
Veignent avent au fil le duc Garin,
Cheval avra cil qui perdra roncin,
De mon avoir reanberai les pris
Et qui morra, Diex en avra merci :
Je ferai rendre toz les aluez au fil
Ou a cel oir qui l[es] devra tenir. » *
Tant a la dame porchacié et porquis
Qu'ele an ot bien .VII.C. et .IIII.XX. ;
Et Girberz fait la soe gent venir : fo 179c
.III.M. estoient, les blans hauberz vest[i]z, *
A beles armes et a chevax de pris.
Au pont d'Orliens en font lor gent venir,
Outre s'en passent, d'autre part se sont mis,
Aprés Fromont ont lor oirre acoilli.
La veïssiez tante anseigne fremir
Et tante rote et tant conroi venir !
Fromonz apele Guillaume de Monclin
Et Aaliaume et l'orguellex Garin :
« Or esgardez, fait il, seignor coisin,
La moie foi loiaumant vos plevi :

3698 Qaiz *avec* a *suscrit* -- 3730 la -- 3734 vestuz -

Q'ainz a nul jor de mon lignage issist. »
Lou flanc li bandent d'un delïé samit,
Desus les plaies por lou sanc detenir ;
Li cuens Fromonz une litiere fist,
Sus i leva son anfant Fromondin,
D'un chier mentel le fait desus covrir,
Et fait sa gent aroter et venir ;
Tuit aroté s'en vont par lou chemin.
Devant Orliens remest li filz Garin :
Les deus chevax que li bers ot conquis
A il lou jor cointement departiz ;
Le boen cheval Guillaume de Monclin,
Cel donna il lou boen vassal Gerin,
Et lou cheval lou conte Fromondin,
Baucent lou bel, qui fu lou duc Garin,
Celui donna lou vallet Mauveisin.
Girberz apele la franche ampereriz :
« Reïne dame, hui dechiet nostre pris.
S'ainsinc s'en va Fromonz li Viauz Floriz,
Jamés n'iert jorz n'en [soiomes] plus vil. » *
Dit la reïne : « Girberz, bien avez dit ! »
Ele se drece am piez sor un tapiz,
A haute voiz a escrier se prist :
« Ou sont alé li bachelier meschin
Cui j'ai donné et lou vair et lou gris,
Mes beles armes et les destrier de pris,
Qui monter voelent en valor et en pris ?
Vaignent a moi, au fil lou duc Garin, f°149d
Cheval avra qui perdera roncin,
De mon avoir reamberai les pris
Et qui morra, Dex en avra merci :
Je ferai randre toz les alués au fil
Ou a tex oirs qui l[es] devront tenir. » *
Tant a la dame porchacié et porquis
Qu'ele en ot bien .VII.C. et .IIII.XX. ;
Et Girberz fait la soe gent venir :
.III.M. furent, les blans hauberz vestiz,
A beles armes et a destriers de pris.
Au pont d'Orliens en font lor gent venir,
Outre s'an passent, d'autre part se sont mis,
Aprés Fromont ont lor oirre acoilli.
La veïssiez tante ansaigne fremir
Et tante rote et tant conroi venir !
Fromonz apele Guillaume de Monclin
Et Aaliaume et l'orguilleus Garin :
« Or esgardez, fait il, seignor cosin,
La moie foi leiaument vos plevis :

3840 seiames – 3853 la -

Cele compaigne, que je voi la venir
Ne vient pas ça por noz chapes tolir,
Mais se ma gent estoient desconfit,
Qu'il me poïssent antre lor mains tenir,
Soz ciel n'a or qui me poïst garir
Qu'il ne me facent de male mort morir !
– Ne t'esmaier, ce dit li Viez Gondris.
Ne portai armes .II. enz a et demi :
G'irai arier parler au fil Garin,
Por acordance le te ferai venir ;
Se tu le puez antre tes genz tenir,
Oci le, sire, nel garder mie vif.
Si ferons pais au riche roi Pepin,
Si s'an iront cil Loheranc mandi,
Si remenra la guerre et li estris,
Si revenront la gent en cest païs,
Qui por la guerre s'an estoient foï. »
Fromonz l'entant, antre ses braz le prist,
Les euz li besse et la boiche et le vis : fo 179d
« Or an penssez, frans chevaliers, fait il,
Tant vos donrai, nos remenrons anmi. »

.XCVII.

Li Viauz Gondris ot chiere de felon.
Le destrier broche des tranchenz esperons,
Vint a Girbert, si l'a mis a reson :
« Hé, Girbert sire, gentis fiz a baron,
Morz est vo peres, Diex li face pardon.
Vos roceïstes nostre seignor Hainmon :
Mort contre mort, et les vis acordons ;
Car faites pais antre vos et Fromont,
Faille la guerre, qui tant a duré lonc. »
Girberz l'entant, s'esgarda le felon :
« Sire Gondri, lessiez ceste reson,
Car par l'Apostre c'on quiert an Pré Noiron,
S'estoiez or si juenes con nos son,
Tel vos donroie de mon poin el chaon
Qu'an voleroient andui li oil del front.
Fuiez deci, alez a garison ;
Diex vos confonde, mal traïstor felon ! »
Gondris l'entant, a poi de duel ne font,
Tel peor ot, toz li sua li fronz,
Le destrier broche, si revint a Fromont :
« Je n'i puis metre pais ne acordeson.
Desfandez vos, car il vos asaudront. »
Ez vos Girberz, poignant a esperon,

Cele compaigne que ge voi la venir
Ne vient pas ça por noz chapes tolir,
Mais se ma gent estoient desconfit,
Qu'il me peüssent entre lor mains tenir,
Souzciel n'a or qui me poïst garir
Quë a lor armes ne me facent morir !
– Ne t'esmaier, ce dist li viauz Gondris.
Ne portai armes .II. anz a et demi :
G'irai arriers parler au fil Garin,
Por acordance lou te ferai venir ;
Se tu lou puez entre tes genz tenir, f°150a
Oci lou, sire, nel garde mie vif.
Si ferons paiz au riche roi Pepin,
Si s'en iront cil Loheranc mendi,
Si remenra la guerre et li estris,
Si revenront la gent par lou païs,
Qui por la guerre s'en estoient foï. »
Fromonz l'antant, entre ses braz lou prist,
Les iauz li baise et la boche et lo vis :
« Or an pansez, franc chevalier, fait il,
Tant vos donrai, nos remenrons ami. »

.XCVII.

Li viauz Gondris ot chiere de felon.
Lou destrier broche des tranchanz esperon,
Vient a Girbert, si l'a mis a raison :
« Hé, Girberz sire, gentis filz a baron,
Morz est voz peres – Dex li face pardon –,
Vos roceïtes nostre seignor Aynmon :
Mort contre mort et les vis acordon ;
Car faites pais entre vos et Fromont,
Faille la guerre qui tant a duré lons ! »
Girberz l'antant, s'esgarde lou felon :
« Sire Gondri, laissiez ceste raison,
Car par l'Apostre qu'en quiert en Pré Noiron,
S'estïez or si juesnes com nos sons,
Tel vos donroie de mon poig el chaon
Qu'en voleroient endui li oil del front.
Fuiez d'ici, alez a garison ;
Dex vos confonde, mal traïtor felon ! »
Gondris l'antant, a poi de duel ne font,
Tel paor ot, toz li sua li fronz,
Lou destrier broche, si revint a Fromont : f°150b
« Ge n'i puis metre, fait il, acordison :
Deffandez vos, car il vos assaudront. »
Ez vos Girberz poignant a esperon,

3875 di –

Sor son escu va ferir .I.Gascon,
De la mainie estoit le roi Ÿon,
Sodoiers fu Fromondin et Fromont :
L'escu li fause et le hauberc desront,
Parmi le cors li mist le confenon, fo 180a
Tant con tint l'ante l'abati des arçons.
Gerins fiert l'autre et Mauvoisins le son,
Et li .III.M. brochent a esperons
Et li .VII.C., qu'a la roïne sont,
Lences bessies, destors les confenons,
S'an vont joster a l'enseigne Fromont.
La veïssiez a cele asenbloison
Lances brisier et voler tant troncon,
Morir et braire tant chevalier baron !
Qui la veïst et Guillaume et Fromont,
Et lor lignage en grant desfansïon !
Sainte Marie confaitemant le font,
Mais cil les pressent qui envaïz les ont ;
Tot lor conroi lor metent an un mont :
Muerent et braient la mainie Fromont.
Ja n'en alassent se tuit desconfit non
Quant vint Pepins a tot .C. conpaignons
Entre .II. rans, brochant a esperon :
De ce li poise qu'a sa cort mellé sont.
Tant lor a dit paroles et raisons
Et par homage et par foiz les semont,
Les oz depart, velle li dus ou non.
Girbert an maine, conduit dona Fromont.

.XCVIII.

Vait s'en Fromonz, compaigne en moine fiere.
Son fil en fait porter an une biere
Et il chevauche a .VII. contes dariere ;
Il en apele sa gent et sa meniee :
« Seignor, dist il, la guerre est enforciee !
Del roi de France est l'anmor esloigniee,
Por la roïne que j'ai contralïee : fo 180b
Ainz hom de char ne la fist tant iriee.
Endemantiers que François se porquierent,
Car retornons a Gironvile ariere,
Dreçons eng[in]s, mengoniax et perrieres,
Si soit li murs et la tors peçoiee,
Li gardain aient tuit les testes tranchiees,
Et Hernauz ait la soe reoigniee.
Li autre en aillent en Loherainne ariere,
S'en avrons bien Gascoignë esvoidiee. »

3827 engnis *avec accent mis sur le* -i- --

Sor son escu vait ferir un Gascon,
De la maisniee estoit lou roi Ÿon,
Soudoiers fu Fromondin et Fromont :
L'escu li fause et l'auberc li desront,
Parmi lou cors li mist lou confanon,
Tant con tint l'ante l'abat mort des arçons.
Gerins fiert l'autre et Mauvoisins le son,
Et li .III.M. brochent a esperon
Et li .VII.C. qu'a la reïne sont,
Lances baissiees, destors les confanons
S'en vont joster a l'ansaigne Fromont.
La veïssiez a cele assambleison
Mainte hante fraite et voler maint trançon,
Morir et braire maint chevalier baron.
Qui la veïst et Guillaume et Fromont
Et lor lignage an grant deffansïon !
Sainte Marie confaitement lou font,
Mais cil les pressent qui anvaïz les ont,
Tot lor conroiz lor metent en un mont :
Muerent et braient la maisniee Fromont.
Ja n'en alassent se tuit desconfit non,
Quant vint Pepins brochant a esperon
Entre deus rans a tot .C. compaignons :
De ce li poise qu'en sa cort meslé sont.
Tant lor a dites paroles et raisons
Et par homages et par foi les semont, f°150c
Les oz depart, voille li dus ou non.
Girbert en moine, conduit dona Fromont.

.XCVIII.

Vait s'en Fromonz, compaigne en moine fiere,
Son fil en fait porter en la litiere
Et il chevauche a set contes darriere ;
Il en apele sa gent et sa maisniee :
« Seignor, dist il, la guerre est enforciee !
Del roi de France m'est l'amors esloigniee
Por la reïne que j'ai contralïee :
Ainz hom de char ne la fist tant iriee.
Endementieres que François se porquierent,
Car retornons a Gironvile arrieres,
Dreçons angins, mangonniaus et perrieres,
Si soit li murs et la tors peçoiee,
Li gardain aient tuit les testes tranchiees
Et Hernauz ait la soe reoigniee.
Li autre en aillent en Loherrainne arrieres,
S'en avrons bien Gascoigne d'els voidiee. »

3922 *vers suivant exponctué par trois points suscrits* – 3927 deffansison *avec le deuxième* – s– *exponctué* –

.XCIX.

Pepins s'an vet et Fromonz ne s'oblie,
Vait a Ÿon qui Gascoigne jostise,
Devint ses hom, s'en a sa terre prise ;
La fist que fel et que malvés traïstes,
Qui son seignor guerpi par covoitise.
Rois Ys li a totes ses oz bannies *
Et Fromonz mande toz cez de sa baillie,
Que d'uns, que d'autres, que cez de son enpire,
En amena Fromonz .XIIII. mile,
Si remenerent le siege a Gironvile.
Drecent angins et perrieres faitices,
A mangoniax le feu grezois lor gitent.
Ce qu'il i ot de nueve herbergerie,
Qu'aprés le feu avoient establie,
A feu grezois lor ont arse et broïe :
Ne lor remaint negune garentie
Mais que la torz sor la roche naïe.
Hernauz est anz, a poi de garentie
Et se li est sa garisons faillie,
Quë il n'a pain, ne char, ne vin sor lie,
Dont .I. somier poïssent chargier mie, fo 180c
S'il nel conquiert par proece hardie.
Et la gent sont del grant siege annoïe.
Diex le secore, c'or a mestier d'aïe.

.C.

Li Viez Fromonz lor fu tant aprochiez,
Quë es arsiz se furent herbergié
Et font lor trez et lor tantes drecier.
En une crote d'un palés ancïen,
La fait Fromonz sa coisine drecier,
Ou il commande conraer son mengier ;
Assez i ot venoisons et daintiez,
Grues et gentes et oisiax de vivier,
.I. ours farsi fait au feu tornoier,
Tot plain d'espices por plus soëf flairier :
Plus soëf iaut, quë ancens de mostier. *
Li Viez Fromonz est assis au mangier,
Les pans del tré fait contremont sachier
Por le vent corre a son cors refroidier
Et por veoir plus cler a son mengier.
Doz li Veneres et Hernaïs d'Orliens
Desor la loge esture[n]t el solier,*
Voient Fromont qui leve, si s'asiet :

3873 esturet –

.XCIX.

Pepins s'en vait et Fromonz ne s'oblie,
Vait a Ÿon, qui Gascoigne jostise,
Devient ses hom, s'en a sa terre prise ;
La fist que fel et que mauvais traïtre,
Qui son seignor guerpi par covoitise.
Rois Ys li a totes ses oz banies *
Et Fromonz mende toz cels de sa baillie,
Que d'uns, que d'autres, que cés de son ampire,
En ajosta Fromonz .XIIII. mile,
Si remenerent lou siege a Gironvile.
Drecent angins et perrieres faitices,
A mengoniaus lou feu greçois lor lignent. f°150d
Ce qu'il i ot de nueve herbergerie,
Qu'aprés lou feu avoient establie,
A feu grezois lor ont arse et bruïe :
Ne lor remaint nesune garantie,
Mais que la torz sor la roche naïve.
Hernauz fu anz a poi de compaignie
Et si li est sa garisons faillie,
Quë il n'a pain, ne vin, ne char sor lie,
Dont un somier poïssent chargier mie,
S'il nel conquiert par proesce hardie.
Et la gent sont del grant siege ennoïe :
Dex lou secorre, c'or a mestier d'aïe.

.C.

Li Viauz Fromonz lor fu tant aprochiez,
Quë es arsiz se furent herbergié
Et font lor trez et lor tantes drecier.
En une crote d'un palais qui fu viez,
La fait Fromonz sa cosine drecier,
Ou il commande conreer son mengier ;
Assez i ot venoisons et daintiez,
Grues et gentes et oisiaus de riviers,
Uns ors farsi fait au feu tornoier,
Tot plain d'espices por plus soëf flairier :
Plus soëf iaut quë ancens de mostier. *
Li Viauz Fromonz s'est assis au mengier,
Les panz des tref fist contremont sachier
Por lou vent queudre a son cors refroidier
Et por veoir plus cler a son mangier.
Doz li Vennerres et Hernaïs li fiers
Desouz la loge estoient el solier,
Voient Fromont qui leve, si s'asiet : f°151a

« Seignor baron, dist Hernaïs d'Orliens,
Li Viez Fromonz est assis au mangier :
Car li faisons .I. petit refroidier.

Dist Hernauz : « Mestre, granz merciz en aiez ! »
Laienz s'escrient : « As armes, chevalier ! »
Et il si firent de grez et volentiers,
Lor hauberz vestent, s'ont lor hiemes laciez,
Espees ceintes avalent del planchier :
Il furent .XXX. quant sont aparellié, fo 180d
Mais il n'avoient laienz que chevauchier,
Car entr'aus toz n'ont que .XV. destriers,
Qu'il les avoient par sofraite mangiez. *
Hernauz monta soi quint de chevaliers, *
Dedanz la porte a les autres lessiez,
Qu'il le secorent, së il en a mestier ;
Uevrent la porte, s'ont le pont abessié,
Hernauz s'an ist a .IIII. chevaliers. *
Onc ne s'an sot li Viez Fromonz gaitier,
Desi que Hernauz est venuz au mengier,
A l'uis del tré a trové Menesier,
Coisin Fromont et son confenonier,
Son seneschal qui le sert au mengier.
Li cuens Hernauz de l'espee le fiert,
Devent la table en fait voler le chief,
Et li autre ont au Viel Fromont lancié :
N'en tochent mie, tant fu gra[indre]s pechiez, *
Il se ganchi ancontre .I. chevalier,
Il an fu morz en lancent de l'espié.
Cil s'estormissent qui sistrent au mengier,
Qui giete pain et qui coutel d'acier,
Qui escuele, qui henap d'argent mier :
Ferant, ferant les ont remis arier.
Par la coisine est Hernauz repairiez.
Espee traite, s'est la dedanz plungiez.
Le mestre qeu lor a par mi tranchié,
Prist l'ors farsi quë il vit tornoier,
Més trop pesa, si nel pot anchargier,
Quant uns valez li est alez aidier.
De la coisine estoit Fromont le Viel :
« Hernaut, biax sire, je le fais volentiers ! fo 181a
Je vos aim molt, si ne me conoissiez,
Car vostre pere ot ja le mien molt chier,
Et vos m'avez del lecheor vengié
Qui me batoit et toloit mon mestier :
Tenez bien l'ors, car il est refroidiez. »
Levé li a sor le col dou destrier ;

3899 grandes –

« Seignor baron, dist Hernaïs d'Orlie[n]s, *
Li Viauz Fromonz s'est assis au mengier :
Car li faisons un petit refroidier
Cel ors farsi que ge voi tornoier ! »
Dist Hernauz : « Maistre, granz merciz en aiez ! »
Laienz escrient : « Armez vos, chevalier ! »
Et il si font, de grez et volantiers,
Lor hauberz vestent, font lor hiaumes lacier,
Espees ceintes avalent del solier :
Il furent .XXX. quant sont appareillié,
Mais il n'avoient laienz que chevauchier,
Car entr'aus toz n'ont que .XV. destriers,
Qu'il les avoient par soffraite mengiez.
Hernauz monta soi quint de chevaliers,
Dedanz la porte a les autres laissiez,
Quel secorront, së il en a mestier ;
Oevrent la porte, s'ont lou pont abaissié,
Hernauz s'en ist a quatre chevaliers.
Onc ne s'en sot li Viauz Fromonz gaitier,
Desi qu'Hernaus est venuz au mengier,
A l'uis del tref a trové Menessier,
Cosin Fromont et son confenonnier,
Son seneschal qui lou sert au mengier.
Li cuens Hernauz de l'espee lou fiert,
Devant la table en fit voler lou chief,
Et li autre ont au Viel Fromont lancié :
N'an tochent mie, tant fu graindre pechiez,
Il se ganchi encontre .I. chevalier,
Cil en fu morz en lancent d'un espié.
Cil s'estormissent qui sistrent au mengier, f°151b
Qui gietent pain et qui costiaus d'acier,
Qui escuele, qui hanap d'argent mier :
Ferant, ferant les ont remis arrier.
Par la cosine est Hernauz repairiez,
Espee traite s'est la dedanz fichiez,
Lou maistre queu lor a par mi tranchié,
Prist l'ors farsi quë il vit tornoier,
Mais trop pesa, si nel pot anchargier,
Qant uns vallez li est alez aidier.
De la cosine estoit Fromont lou Viel :
« Hernauz, biax sire, gel faz molt volantiers !
Ge vos aim molt, si ne me conoissiez.
Car vostres peres ot ja lou mien molt chier
Et vos m'avez del lecheor vanchié
Qui me batoit et toloit mon mestier :
Tenez bien l'ors, car il est refroidiez. »
Levé li a sor lou col dou destrier ;

3998 d'Orliers – 4029 viez *raturé devant* mier –

Doz li Veneres prist .V. simles antiers :
En la toaille les a trovez loiez,
N'en faisoit en que .IIII. d'un setier,
Assez an ont en .I. .X chevaliers,
Hernaïs prist plainne boz de vin viez,
Bien i avoit le fais a .I. colier :
Vont s'an li troi, bien se furent chargié.
Gaides et Poinces tindrent les branz d'acier,
Por els desfandre se remestrent derrier :
La veïssiez les anfanz bien aidier,
Assez i furent li lor cop resoignié :
Li desarmé nes ossent aprochier.
Li Loheranc sont au pont repairié,
Cil les secorent qu'il ont loienz lessiez :
Riche saillie ont faite cil a pié.
La veïssiez tant traire et tant lencier,
Volent saietes et bon carrel d'acier,
Pierres poignax, comme pluie de ciel.
Li Viez Fromonz retraist son tref arier
Et Loheranc sont arier repairié,
Cloent la porte, s'ont le pont sus sachié,
Puis se desarment el grant palés plenier,
L'eve demandent, s'asistrent au mangier ;
Onques n'i ot chanberlanc në huissier, fo 181b
Més tuit ansanble an furent parçonier.
Quant ont disné, font les napes sachier,
Selonc les murs s'alerent apoier.

.CI.

Li cuens Hernauz s'est del mangier levez,
A la fenestre s'est alez acouder,
Parmi l'entaille a fors son chief gité
Ou vit Fromont, sel commence a gaber :
« Sire Fromonz, ce dit Hernauz li ber,
De l'ors farsi, ja serviz n'en serez !
Poi i ot poivre, més nos i avons sel,
Ne des poons ne me sachiez vos gré,
Que je lessai sor le rostier toster :
Si m'aït Dieu, ses poïsse porter,
Plus les enmasse que le cheval Guirré
Qui vaut .C. mars de bon argent pessé. »

.CII.

Li Viez Fromonz fu molt de male part :
Plus sot d'angin que ne sot Bantilarz,

Doz li Vennerres prist .V. cimbles entiers :
En la toaille les a trovez lïez,
N'en faisoit en que .IIII. d'un setier,
Assez en ont en un .X. chevalier.
Hernaïs prant plainne boz de vin viez,
Bien i avoit lou fais a un colier :
Vont s'en li troi, bien se furent chargié.
Gaides et Poinces tinrent les branz d'acier,
Por els deffandre se remistrent darrier :
La veïssiez les anfanz bien aidier,
Assez i furent li lor cop resoignié :
Li desarmé nes osent atochier.
Li Loheranc sont au pont repairié, f°151c
Cil les secorent qu'il ont laienz laissiez :
Riche saillie ont faite cil a pié.
La veïssiez tant traire et tant lancier,
Volent saietes et boen carrel d'acier,
Pierre poignax comme pluie de ciel.
Li Viauz Fromonz retrait sa gent arrier
Et Loheranc sont au pont repairié,
Cloent la porte, s'ont lou pont sus sachié,
Puis se desarment el grant palais plenier,
L'eive demendent, s'asistrent au mengier ;
Onques n'i ot chamberlanc në huissier,
Mais tuit ansamble en furent parçonnier.
Qant ont digné, font les napes sachier,
Selonc les murs s'alerent apoier.

.CI.

Li cuens Hernauz est dou mengier levez,
A la fenestre s'est alez acoder,
Parmi l'antaille a fors son chief boté
Et voit Fromont, sel commance a gaber :
« Sire Fromonz, ce dit Hernauz li ber,
De l'ors farsi, ja serviz n'en serez !
Poi i ot poivre, mais nos i avons sel,
Ne des poons ne me sachiez vos gré,
Que ge laissai sor lou rostier tostez :
Si m'aïst Dex, ses peüsse porter,
Plus les amasse que lou cheval Guirré
Qui vaut .C. mars de blanc argent pesé ! »

.CII.

Li Viauz Fromonz fu molt de male part :
Plus sot d'angin que ne sot Bantillas,

Qui fu de Romme et sot les mestres ars.
Toz desarmez monta sor .I. cheval,
Desi as murs de Gironvile ala,
Et voit Hernaut, fieremant l'apela :
« Et Hernaut sire, dit Fromonz li Judas,
Fiz a baron, descen ça jus en bas,
Parole a moi, ne te traïrai pas !
Voiz cest païs tot anermi et gast :
N'i a geline ne il n'i chante gal,
La povre gent s'an sont foï pieç'a ;
Car prenons trives tant que Girberz venra
De vers Coloigne ou li dus s'en ala.
Rois Anseïs sa fille li donra, fo 181c
Mez et Meçain li a rendue ja,
S'avra Coloigne, molt riches hom sera.
Toi rotroi je cest annor par deça :
Pren a moilllier ma fille Ludïas.
Ja chevaliers plus bele ne verra :
Soz ciel n'a dame qui miez te serve pas,
Si referons Belin, que jë ai ars,
Et la Valdone, Esclavorin dela ;
Mais Gironvile, Hernaut, me partiras,
Car de l'anor ne me soferrai pas. »
Et Hernauz jure saint Endriau de Patras :
« Qui m'enpliroit cez murs d'arainne bas,
D'or et d'argent, de besanz escalfas *
Et tot cest val de pailes et de dras,
C'est une tor ou vos n'enterrez ja
Jusque je voie se Girberz revenra,
Ne se ja Diex de moi pitié avra.
Mais vostre trive ne refuse je pas, *
Bien soit donee tant con il vos plera ! »
Et dit Fromonz : « Tu t'an conselleras.
S'en le te loe, espoir, si le feras. »
Li Viez s'en torne, a son tré s'en ala,
S'il set mal faire, il s'en consellera :
Morz est Hernauz, se Diex n'en prant regart.

.CIII.

Li Viez Fromonz fu molt de male vie,
Il se porpanse de molt grant felonie :
Il se pensa qu'il mendera sa fille,
Si la donra Hernaut de Gironvile
Tent qu'il eüst la mestre tor traïe
Et la grant joie des Loherans fenie. fo 181d

3966 descen *avec*-s- *suscrit* –

Qui fu de Rome et sot les maistres arz.
Toz desarmez monta sor un cheval, f°151d
Desi qu'as murs de Gironvile ala,
Et voit Hernaut, hautement l'apela :
« Hernauz, biax frere, dist Fromonz li Judas,
Filz a baron, descent ça jus am bas,
Parole a moi ne te traïrai pas !
Voiz cest païs tot enhermi et gast :
N'i a geline në il n'i chante jals,
La povre gent s'en sont foï pieç'a ;
Car prenons trives tant que Girberz venra
De vers Cologne ou li dus s'en ala.
Rois Anseïs sa fille li donra,
Meiz et Meciens li a randue ja,
S'avra Cologne, molt riches hom sera.
Toi rotroi ge ceste honor de deça :
Pran a moillier ma fille Ludïas.
Ja chevaliers plus bele ne verra :
Souzciel n'a dame qui miauz te serve pas,
Si referons Belin, que gë ai ars,
Et la Vaudonne, Esclavorin dela ;
Mais Gironvile, Hernauz, me partiras,
Car de l'ennor ne me rendroie pas. »
Et Hernauz jure Saint Endrié de Patras :
« Qui m'empliroit cest mur d'arainne pas,
D'or et d'argent, de besanz escafas *
Et tot cest val de pailes et de dras,
C'est une torz ou vos n'entreroiz ja
Jusque ge voie se Girberz revenra,
Ne se ja Dex de moi pitié avra.
Mais vostre trive ne refuse ge pas. *
Bien soi donnee tant comme vos plaira ! » f°152a
Et dit Fromonz : « Tu t'en conseilleras.
S'en lou te loe, espoir, si lou feras. »
Li Viauz s'en torne, a son tref s'en ala,
S'il set mal faire, il s'en porchacera :
Morz est Hernauz, se Deu n'an prant regart.

.CIII.

Li Viauz Fromonz fu molt de male vie
Et se porpanse de molt grant felenie :
Il se porpanse qu'il mendera sa fille,
Si la donra Hernaut de Gironvile
Tant qu'il en a la maistre tor traïe
Et la grant joie des Loherans fenie.

.CIV.

Fromonz apele Aymer et Bassile,
Et Jocerant et le conte Garsile :
« Alez, baron, si m'amenez ma fille
Et si li dites, ne li celez vos mie,
Que ci alués veigne a moi a cest sige :
Si li ferai quanque ses cuers devise,
Je li donrai Hernaut de Gironvile. »
Et cil respondent : « Si con vos plet, biax sire. »
De cest angin ne se gardent il mie,
Cil sont monté qui le mesage firent,
Jusqu'a Bordele ne sessent ne ne finent ;
Il descendirent au perron de pavie,
Puis en monterent en la sale votie,
Si en entrerent en la chenbre perrine,
La ont trovee la pucele Ludie,
Dient li conte : « Montez tost, bele anmie,
Car por sejor n'i venimes nos mie !
– Avez besoin ? Dites, sire Garsile !
– Oïl, voir, dame, nel vos celerai mie:
Fromonz vos mande a la chiere hardie,
Que vos venez a lui a cel grant sige,
Si vos donra Hernaut de Gironvile. »
Cele l'antent, si commenca a rire :
« *Nomini Dame*, que demande mes sire ?
Il m'a donee le conte de Saint-Gile,
Or me donra Hernaut de Gironvile !
Viaut il don faire .II. gendres d'une fille ?
Li quiex que soit des .II. ne m'avra mie ! »

.CV.

Cil sont monté, s'an moinent la pucele,
Ele chevauche .I. bon mul de Castele : fo 182a
Toz fu a or et li frains et la sele.
Deci a l'ost ne fine ne ne sesse,
Devant son pere la descendent a terre.
Cil la regardent del palés et des estres :
« Diex, dit Hernauz, que pansse Fromonz fere ?
Por cele dame nos velt de la tor trere,
Mais se Dieu plet, qui le monde governe,
Ce n'iert ja tant con j'aie doi de terre ! »

.CVI.

Cil del palés antr'els les esgarderent,

.CIV.

Fromonz apelë Aymer et Baisile,
Et Jocerant et lou conte Garsile :
" Alez, baron, si m'amenez ma fille
Et si li dites, ne li celez vos mie,
Que ci eluec vaigne a moi a cest sige :
Or li ferai quanc que ses cuers desirre,
Si li donrai Hernaut de Gironvile. "
Et cil respondent : « Si com vos plaist, biax sire. »
De cest angin ne se gardent il mie,
Cil sont monté qui lou message firent,
Jusqu'a Bordeles ne cessent ne ne finnent ;
Il descendirent au perron de la vile,
Puis en monterent en la sale perrine,
Si sont entré en la chambre voltie,
La ont trovee la pucele Ludie,
Dient li conte : " Montez tost, bele amie,
Car por sejor n'i venimes nos mie !
– Avez besoig ? Dites, sire Garsie !
– Oil voir, dame, nel vos celerai mie : f°152b
Fromonz vos mende, a la barbe florie,
Que vos venez a lui a ce grant sige,
Si vos donra Hernaut de Gironvile. »
Cele l'antant, si commança a rire :
« *Nomini Dame*, que me mende mes sire ?
Il m'a donnee lou conte de Saint-Gile,
Or me donra Hernaut de Gironvile !
Vuelt il donc faire deus jandres d'une fille ?
Li quex que soit d'aus deus ne m'avra mie ! »

.CV.

Il sont monté, s'en mainnent la pucele,
Cele chevauche un boen mur de Castele :
Toz fu a or et li frains et la sele,
Desi qu'an l'ost ne finent ne ne cessent,
Devant son pere la descendent sor l'erbe.
Cil la regardent dou palais et des estres :
« Dex, dist Hernauz, que panse Fromonz feire ?
Por cele dame nos volt de la tor treire,
Mais se Deu plaist, qui lou monde governe,
Ce n'iert ja tant comme ge taigne terre ! »

.CVI.

Cil dou palais antr'aus les esgarderent,

Formant s'en gabent et ristrent et joerent,
Dit l'uns a l'autre : « Fromonz est fel et lerres,
Par traïson a sa fille mandee,
Traire nos cuide fors de la tor carree,
Mais ce n'iert ja tant con ceignons espee
Ne de vitaille aions une danree.
- Esgarde Hernaut, ce dit Doz li Veneres,
Con bele fame t'a Fromonz amenee,
Mais ainz que l'aies plevie ne juree
T'an iert la teste jus del bu desevree.
– Voir, dit Hernauz, je l'avoie an pensee :
Je conois bien la soe ver coee. » *
Par le poin destre la prist Fromonz li pere,
Trequ'au perron ja li a amenee :
– Esgarde, Hernaut, qu[e]l fame t'ai donee ! *
Quant tu l'avras et prise et espossee,
Et la Valdone te sera refermee,
O moi seras comme li fiz au pere. »
Lors dist Hernauz parole porpansee :
« L'enmors fust bone, més trop l'avez hastee :
Por qu'avez vos cele dame amenee ? fo 182b
Trop l'avrez hui travellie et penee
Et bien sovant comme cheval montree !
Des que les trives furent l'autrier donnees,
S'an deüst estre tote ceste ost alee
Tant que venist Pepins li emperere
Et la roïne, qui preuz est et senee, *
Li dus Girberz et danz Gerins, mes freres.
Donc fust la dame a ennor espousee.
– Voir, dit Fromonz, bone l'avez trovee,
Tote ceste ost s'en sera ja alee. »
Il en apele Bernart de Roche Lee,
Et dan Tiebaut et Guillaume son frere :
« Traiez ansus cest ost une loee,
Si descendez en la selve renmee,
Bessiez les lances, que les armes ne perent ;
.III.C. en aie en une recelee
Et .XX. o moi, de mainie privee.
Tresqu'au perron iert ma fille menee,
Encui sera la pucele juree.
S'i vient Hernauz, la teste avra copee,
La tor avrai, qu'ele fu a mon pere.
Quant vos orroiz greloier la menee
Et m'anseigne iert duremant escriee,
Poigniez ansenble, n'i ait regne tiree. »
La pucele a la parole escoutee,
Si se clemma lasse, malëuree :

4057 quil --

Entr'aus s'en gabent et ristrent et joerent,
Dist l'uns a l'autre : « Fromonz est fel et lerre,
Par traïson a sa fille mendee,
Traire nos cuide fors de la tor carree,
Mais ce n'iert ja tant que ceigniens espee,
Ne de vitaille aiens une danree.
– Esgarde, Hernauz, ce dit Doz li Vennerre,
Com bele fame t'a Fromonz amenee,
Mais ainz que l'aies plevie ne juree,
T'en iert la teste jus dou bu dessevree. f°152c
– Voir, dist Hernauz, ge l'avoie en pansee.
Je conois bien la soe ver coee. » *
Par lou poig destre la prant Fromonz li pere,
Truques as murs la li a amenee :
« Esgarde Hernauz, quel fame t'ai donnee !
Qant tu l'avras et prise et esposee,
Et la Vaudonne te sera refermee,
A moi seras comme li filz au pere. »
Lors dist Hernauz parole porpansee :
« L'amors fust boenne, mais trop l'avez hastee.
Por qu'avez vos cele dame mendee ?
Trop l'avroiz hui traveilliee et penee
Et bien sovant comme cheval mostree !
Des que les trives furent l'autrier donees,
S'en deüst estre tote ceste oz alee
Tant que venist Pepins li ampereres
Et la reïne, qui preuz est et senee,
Li dux Girberz et danz Gerins, mes frere,
Dont fust la dame a honor esposee.
– Voir, dist Fromonz, boenne l'avez trovee,
Tote ceste oz s'en sera ja alee. »
Il en apele Bernart de Roche Clere,
Et dan Tiebaut et Guillaume, son frere :
« Traiez ensus ceste ost une loee,
Si descendez en la selve ramee,
Baissiez les lances que les armes ne perent ;
J'en ai .III.C. en une recelee
Et .XX. o moi de maisniee privee.
Tresqu'au perron iert ma fille menee,
Encui sera la pucelle juree. f°152d
Se vient Hernauz, la teste avra colpee,
La tor avrai qu'ele fu a mon pere.
Qant vos orroiz graisloier ma menee
Et m'ensaigne iert durement escriee,
Poigniez ansamble, n'i ait resne tiree. »
La pucele a la parole escoutee,
Si se clama lasse, malaüree :

« Sainte Marie, roïne coronee,
Se por moi muerent tante gent honoree,
Bien porrai dire de male ore fui nee. »
De son mentel s'est tote desfublee, fo 182c
Par ses espalles est sa crine gitee,
Si se demaine con fame forsenee.
« Esgarde Hernaut, ce dit Doz li Veneres,
Con sele dame se ra ja demenee,
Aval bessie et contremont levee :
Por voir i a traïson porparlee ! »

.CVII.

Quant devisee orent la traïson,
– Ja Diex de Gloire joïr ne lor an do(i)nt –, *
Tant esploitierent Guillaumes et Fromonz
Qu'il destandirent et trez et pavellons,
Les somiers chargent, si s'an tornent amolt, *
Tant chevauchierent qu'a une liue sont,
Si descendirent anmi .I. val parfont.
.C. chevaliers ot en aguet Fromonz

Et .XX. en a de cez qui o lui sont,
Et la pucele estut as pavellons,
Ensanble o li n'ot més quë .I. garcon.
Bernarz ot non, si fu fiz dan Guion, * = *D* 4237
.I. chevaliers del chastel d'Orïon.
Par les arsiz va traient .I. bouzon,
Par sor cez arbres ou volent cil colon.
« Diex, dit la dame, par Tes Saintismes Nons,
Qui mais oï si faite traïson ?
Se por moi muerent tant chevalier baron,
Toz mes lignages en avra retrençon. »
Ele fu molt de grant discrecïon,
Del parchemin trencha .I. carrellon,
Si a escrite tote la traïson.
Dedevant li apela le guiton,
Tandi sa main, si a pris le boudon, * fo 182d
S'envelopa le brief tot anviron
Devers la coche la ou sont li penon.
Cortoisemant apela le guiton :
« Se tu me traiz la desus cest berdon,
En cel palés, ou cil chevalier sont,
Je te donrai cest mien esmerillon. »
Dit li valez : « Car le me donez don. »
Par les arsiz vait poignant a bendon,
Ne se garda qu'i avoit ne que non.

« Sainte Marie, reïne coronnee,
Se por moi muerent tante gent honoree,
Bien porrai dire de male hore fui nee. »
De son mentel s'est tote deffublee,
Par ses espaules est sa crine gitee,
Si se demaine com fame forsenee.
« Esgarde Hernauz, ce dit Doz li Vennerre,
Com cele dame se ra ja demenee,
Aval baissiee et contremont levee :
Por voir i a traïson porparlee ! »

.CVII.

Qant devisee orent la traïson
– Ja Dex de Gloire joie ne lor an do(i)nt – ,*
Tant esploitierent Guillaumes et Fromonz
Qu'il destandirent et trez et paveillons,
Les somiers chargent, si s'en tornent amont,
Tant chevauchierent qu'a une liue sont,
Si descendirent anz en un val parfont.
.C. chevaliers ot en agait Fromonz,
El mostier ars Saint Nicol lou baron,
Et .XX. en a de cels qui o lui sont ;
Et la pucelle estut as paveillons,
Ansamble o li n'ot més quë un garçon,
Bernarz ot non, si fu filz dan Guion *

4237 *lacune d'un folio ; réclame en bas à droite –*

Destant la corde, lait aler le boudon,
Par poi ne fiert Hernaïs el giron.
Ou conselloient entre lui et Doon,
Hernaut consuit sor le pen del giron,
Vestu avoit .I. ermin peliçon.
« Esgarde Hernaut, ce dit Doz li frans hom :
Cele pucele qui est au pavellon
Nos a fait traire ça desus cest bouzon,
Tel chose i a que nos tuit ne savons,
Por voir i a porparlé traïson ! »

.CVIII.

Doz li Venerres fu molt de bone estoire.
Quant fu petiz, si fu mis a escole,
Les mestres ars an reconut encore.
Il lut le brief, aprés la teste crole :
« Seignor baron, quel la ferons nos ore ?
Traïr nos velt li cuivers de pute ordre,
Mais je ne sai ou sa gent est reposte,
Que je n'en voi més que .XX. [a sa coste]. » *
Ce dit Hernauz : « Car en issons des ore,
Car se il pansse anvers nos nule chose,
Miez vodroit estre li Viez en Capadoce, fo 183a
Il et si home tuit an Coutantinoble !
.V. chevaliers lesserons a la porte,
S'il nos meschiet, que la perde soit nostre,
Ainz lessiez pandre toz les pris a la porte
De la tor randre soit tenue parole ». *

.CIX.

Li Viez Fromonz a la barbe chenue
Enprés sa char ot la broigne vestue,
Autel avoient li .XX. qui o lui furent.
Et les espees orent bien esmolues,
Delez les piax les orent totes nues
Amolt sachiés que ne fussent veües. *
La gent Hernaut s'en issent a droiture.
Voit les Fromonz, toz li sens li remue :
« Par Dieu, Hernaut, ce n'est mie mesure,
Porqu'avez vos cele broigne vestue ?
Crien que l'amor de vos trop poi me dure
– Voir, dit Hernauz, de ce n'avez vos cure.
Faites la chose si con l'avez meüe ».
Fromonz an jure la croiz et le sepucre :
« Ja ceste trive n'en iert par moi tenue,
Ainz m'iert la torz a delivre rendue ».

4150 en sa fosse -

Hernauz en jure le soloil et la lune :
« Tant con sor mer abaisseront les nues
Ne gentis hons avra de terre cure,
Ne te sera iceste tors randue !
– Voir, dit Fromonz, don t'iert molt chier vendue. »
Hauce l'espee et des piax se desfuble,
Envers Hernaut de ferir s'esvertue.
Hernauz li a [sa lance] avent tendue, *
Par la li cope ou Hernauz l'a tenue, fo 183b
Et dit Hernauz : « Fromonz, quel norreture
Diex me lest vivre, que chier vos soit vendue. »
Il trait l'espee fort et tranchant et dure,
Envers Fromont de ferir se rargüe ;
Li Viez li a la soe avent tandue.
Hernauz li tranche par son la haudeüre
Et .I. flocel de la barbe chenue :
Fandu l'eüst tresqu'a la forcheüre,
Mais trop fu loin et li ber se reüse.
La gent Hernaut ne sont mie esperdue :
A .VII. des .XX. ont les testes tolues,
Et cil saillirent qui en la crote furent.
Cil de l'agait ont la noise antendue.
La veïssiez la plainne si vestue,
Et la pucele par fu si esperdue,
Par poi que n'est a la terre chaüe.
Antre Poincet et Gaudin l'aparçurent,
As braz la prannent, devent Beraut la ruent
Sor .I. cheval qui molt tost se remue ;
Et cil se metent devant els en la rue,
Vont a la porte, as gardains l'ont rendue.
Et cil l'encloent comme faucon an mue,
N'en istra més, si sera chier vendue.

.CX.

Gironvile est de grant senefïance.
La tors est faite el coin d'une montaigne,
Par dedelez ot une barbacanne,
An la tor a engin par ou an entre,
Par ou estuet et monter et descendre,
Cez qui an issent et toz cez qui i entrent.
Li cuens Hernauz a poi qu'il ne forsane, fo 183c
Qu'il a perdu le vair de Melïanne,
Et Hernaïs le baucent de Geliande
Et li Doon ocis de .IIII. lances.
.II. des Hernaut i ont perduz ansanble,
Gaidon et Poince, les fiz Tierri d'Ascanne.

4182 la soee -

Au tré Fromont toz armez les presantent,
Et Fromonz jure qu'il les fera toz pandre,
S'il ne sont tel que sa fille li randent.
Si haut le dit, cil del palés l'antendent :
« Voir, dit Hernauz, molt est fos qui ce pense,
Que li secors me vient de douce France,
Plus de .XX.M. de chevaliers a lances.
Li dus Girberz an porte l'oriflanbe,
Qui me donra vostre terre et la dame ! »
Fromonz l'antent, a poi qu'il ne forsanne.

.CXI.

Par maltalent s'asist Fromonz el tré
Et a tel duel que toz est tressuez,
Si s'est sovent Fromonz chaitis clanmez :
« Hé, las, dolenz, con sui deseritez ! »
Il en apele Fromont, son fil l'ainzné :
« Or i parra, se tu onques fus ber !* = *D* 4237
Fai avec toi .XX. chevaliers monter,
Si t'en iras devent la porte ester,
Ça dedesoz au chief del pont paré :
Je ne gar l'ore qu'il s'an soient enblé
Ou por vitaille çafors sailli as trez.
Se vos ainz d'els i poeiz antrer,
Donc seroit il et morz et afolez. »
Dit li valez : « Or le lessiez ester !
Se bien nel faz, ja mar m'an savroiz gré. » fo 183d
.XX. chevaliers fait avec lui monter,
Puis si s'an vont devant la porte ester ;
Cil del palés les ont bien esgardez,
Li cuens Hernauz est sor la tor montez.

.CXII.

Li cuens Hernauz est montez sor la tor,
Si apela Doon le Veneor :
« Qui pueent estre icil cenbeleor ?
– Ennondieu, sire, dist Ludie la proz,
C'est Fromondins, mes freres, l'orguellos :
Gel conois bien au Baucent d'Oriflor,
Qui fist le cors contre Baucent d'Amor.
Lui et .III.C. en vainqui en .I. jor. »
Hernauz apele Ferrant l'angigneor :
« Lieve la porte deci au truel del tor, *
Ne leirai mie n'aille veoir les lor,
Si avra tiex cui je ferai peor. »

« Or i parra, se tu onques fus ber. * f°153a
Fai avoc toi .XX. chevaliers monter,
Si t'en iras devers la porte ester,
Ça dedesouz au chief dou pont paré :
Je ne gart l'ore qu'il s'en soient amblé
Ou por vitaille ça fors sailli as trez.
Se vos ainz d'és i poïez entrer,
Dont seront il et mort et afolé. »
Dit li vallez : « Or lou laissiez ester,
Se bien nel faz, ja mar m'en savroiz grez. »
.XX. chevaliers fait avoc lui aler,
Puis si s'en vont devant la porte ester ;
Cil dou palais les ont bien esgardez,
Li cuens Hernauz est sor la tor montez.

.CXII.

Li cuens Hernauz est montez sor la tor,
Si apela Doon li Veneor :
« Qui pueent estre icil cembeleor ?
– Ennondeu, sire, dist Ludie la proz,
C'est Fromondins, mes freres l'orguilloux,
Jes conois bien a Baucent d'Oirreflor,
Qui fist lou cors contre Ferrant d'Amors.
Lui et .III.C. en vainqui en un jor. »
Hernauz apele Ferrant l'Angigneor :
« Lieve la porte, desi au tré del tor
Ne lairai mie n'aille veoir les lor,
Si avra tel cui ge ferai paor. »

.CXIII.

Li angignierres vait la porte lever ;
Hernauz a fait .X. chevaliers monter,
Onc a nul fuer n'en i pot plus trover,
Car li autre erent travellié et pené,
Et li plusor mehaignié au joster.
Tot ansemant con li faus abrivez *
Se vait ferir es oisiax a celé,
Vont cil dedanz a cez defors joster :
Froissent les lances, s'ont les brans recovrez,
Granz cos se donent sor les hiemes ge(r)mez.*
.V. des Fromont i ont les chiés copez,
Et des Hernaut i ot .IIII. navrez ;
Et cil saillirent des tantes et des trez,
Devant la porte conmancent a joster. fo 184a
Li cuens Hernauz fu sages et manbrez,
Lor felonie reconnut il assez,
Devant lor est anz el chastel antrez,
Et Fromondins l'enchauce toz serrez :
Par poi ne sont tuit el chastel antré.
Li engignierres vit les siens trop grevez,
Par tel vertu lesse la porte aler
Que li calabres en a .IIII. tuez.
Fromondin ont la dedanz enserré,
Sus en la tor l'en ont amolt mené ; *
Voit le Ludie, si commance a plorer :
« Ennondieu, frere, mal nos est ancontré ! »
Et Fromondins la commance a gaber :
« Je sui venuz voz noces esgarder !
Vos vos lessastes ça dedanz anserrer,
Si volez prandre mon anemi mortel :
Ja de cest plait ne vos lest joïr Dex ! » *
Ce dit Hernauz : « Tot ce lessiez ester,
Car par l'Apostre c'on quiert an Noiron Pré,
N'iert por la dame cui vos n'en savez gré,
Je vos feroie toz les manbres coper :
Del duc Garin me devroit remanbrer
Et de Begon, mon [pere] o le vis cler *
Quë oceïstes ansin con vos savez. »

.CXIV.

Hernauz fu fiers et Fromonz de fort geste.
Il se desvest de l'hauberc et del hieme,
Par maltalent giete tot contre terre :

4269 gemés – 4296 oncle –

.CXIII.

Li angignierres vait la porte lever ;
Hernauz a fait .X. chevaliers armer,
Ainz en nul sen n'en i pot plus mener,
Car li autre ierent traveillié et pené
Et li pluseur mehaignié au joster. f°153b
Tot ausinment com li fauz abrivez
Se vait ferir es oisiaus a celé,
Vont cil dedanz a cels defors joster :
Froissent les hantes, s'ont les branz recovrez,
Granz cox se donnent sor les hiaumes gemez.
.V. des Fromont i ont les chiés colpez
Et des Hernauz i ot .IIII. navrez ;
Et cil saillirent des tantes et des trez,
Devant la porte commancent a joster.
Li cuens Hernauz fu sages et membrez,
Lor felenie reconut il assez,
Devant les lor est el chastel entrez
Et Fromondins l'anchauce toz sarrez :
A poi ne sont tuit el chastel entré.
Li angignierres voit les suens trop grevez,
Par tel vertu laisse la porte aler,
Que li calabres en a quatre tuez.
Fromondin ont la dedanz ensarré,
Sus en la tor les ont amont mené ;
Voit lou Ludye, si commence a plorer :
« Ennondeu, frere, mal vos est encontré ! »
Et Fromondins la commence a gaber :
« Je sui venuz voz noces esgarder !
Vos vos laissates ça dedanz anserrer,
Si volez panre mon anemi mortel :
Ja d'icest plait ne vos laist joïr Dex ! » *
Ce dit Hernauz : « Tot ce laissiez ester,
Car par l'Apostre qu'en quiert en Noiron Pré,
N'iert por la dame cui vos n'en savez gré,
Ja vos feroie toz les membres colper : f°153c
Del duc Garin vos devroit remembrer
Et de Begon, mon pere o lou vis cler,
Qui furent mort issi com vos savez. »

.CIV.

Hernauz fu fiers et Fromonz de fort geste.
Il se desvest dou hauberc et de l'hielme,
Par mautalant giete tot contre terre.

« Diex, dit Fromonz, sainte voire Paterne,
Or voi ice qui ja ne deüst estre :
An son droit monte et orguiauz et superbe ! fo 184b
Par Dieu, Hernauz, molt nos coitiez de guerre,
Herbergiez estes anz el cuer de ma terre,
Qui fu mon pere et moie deüst estre. »
Dist Hernaïs : « Mar le dites, chaele,
Mais car sofrez que Hernauz ait la terre,
De vostre don resevra la pucele. »
Dist Fromondins : « Commant porroit cë estre ?
Par cel Apostre c'on quiert an Compostele,
Miez lor vodroie an.II. tranchier les testes ! »

.CXV.

Molt se laidangent Hernauz et Fromondins :
« Par Dieu, Hernaut, molt est fiers vostre brins !
A cele porte vos ai mis tel voisin,
Ensois que veigne ne Girberz ne Gerins,
Par droite fain mengeroz voz roncins !
– Par Dieu, ce dit Hernauz li Poitevins,
Vos nos pertrez tant que venra Pepins, *
De vos n'iert prise trive, ne pés, ne fins,
Si ert refaiz li chastiax de Belin
Et la Valdone et Molt Esclavorin. »

.CXVI.

Li cuens Hernauz fu sages et menbrez,
Fromont regarde, que dedanz son cuer het :
« Fromondins sire, lessiez le ranponer :
A la fenestre vos alez acoder,
Dites Fromont, gardez ne li celez,
Que mes prisons me face delivrer
Tot ansemant con furent pris armé,
Car par l'Apostre c'on quiert an Noiron Pré,
Se je nes rai ainz qu'il soit avespré,
An nul des manbres ne vos poez fïer. »
Fromondins l'ot, le sen quida desver, fo 184c
Hernaut redote qui en son cuer le het,
Par la fenestre a fors son chief gité,
A haute voiz conmença a crier :
« Hé, sire peres, merci por enmor Dé !
Ce dit Hernauz et je le croi assez,
Se ses prisons ne li faites livrer,
Il me fera toz les menbres coper !
– Fiz, dit li peres, ja mar en doterez :
Miez se lairoit desfaire et desmenbrer ! »
Hernauz l'entant, le sen quida desver,
Vers Fromondin s'en va toz aïrez,

« Dex, dit Fromonz, Sainte Voire Paterne,
Or voi ice qui ja ne deüst estre !»
En son droit monte et orguiauz et superbe :
« Por Deu, Hernauz, molt nos coitiez de guerre !
Herbergié iestes anz el cuer de ma terre,
Qui fu mon pere et moie deüst estre. »
Dit Hernaïs : « Mar lou dites, chaele,
Mais car soffrez que Hernauz ait la terre,
De vostre don recevra la pucele. »
Dit Fromonz : « Coment porroit cë estre,
Par cel Apostre c'on quiert en Compostele,
Miauz lor voldroie en deus tranchier les testes ! »

.CXV.

Molt se laidangent Hernauz et Fromondins :
« Par Deu, Hernauz, molt est hauz vostres brins !
A cele porte vos ai mis tex voisins,
Ainçois que vaigne ne Girberz ne Gerins,
Par droite fain mangeroiz vos roncins !
– Par Deu, ce dit Hernauz li Posteïs,
Vos nos paistrez tant que venra Pepins,
De vos n'iert prise trive, ne paiz, ne fins,
Si iert refaiz li chastiaus de Belin
Et la Valdonne et Mont Esclavorins. »

.CVI.

Li cuens Hernauz fu molt preuz et membrez,
Fromont regarde, que molt de son cuer het : f°153d
« Fromondins, sire, laissiez lou rampogner :
A la fenestre vos alez acoder,
Dites Fromont, gardez ne li celez,
Que mes prisons me face delivrer
Tot ensement con furent pris armé,
Car par l'Apostre c'on quiert en Noiron Pré,
Se ge nes rai ainz que soit avespré
En nul des membres ne vos poez fier. »
Fromondins l'ot, si commence a plorer,
Hernaut redote, qui de son cuer lou het,
Par la fenestre a fors son chief gité,
A haute voiz commença a crier :
« Hé, sire pere, merci, por amor Dé(u) ! *
Ce dit Hernauz, et ge l'an croi assez,
Se ses prisons ne faites delivrer,
Il me fera toz les membres colper !
– Filz, dist li peres, ja mar en doterez :
Miauz se lairoit deffaire et desmembrer ! »
Hernauz l'antant, lou sanc cuida desver,
Vers Fromondin s'en vait toz aïrez,

Hauce le poin, dona li un cop tel
Que sor le marbre le fist asoviner,
Dit a ses homes : « Chevaliers, esgardez !
Cist vos a morz voz seignors naturez,
Se la vengence orendroit n'en prenez,
Don ne vos pris .II. deniers moneez. » *
Quant cil l'entendent, molt lor par vint a gré,
Senprés l'eüssent desfait et desmenbré,
Quant la pucele commença a crier,
Ou voit Hernaut, volt li as piez aler.
Ce dit li cuens : « Or le lessiez ester,
Que par Celui Qui tot a a sauver,
Tot autre mort li ferons endurer
Et piez et mains li ferons estroer
Et les biax euz de sa teste bander. »
A la perriere l'ont conduit et mené,
As cordes corrent cil legier bacheler,
A force prannent contremont a tirer.
Quant cil de l'ost virent Fromont onder, fo 184d
Aval bessier et contremont lever,
S'il ont peor ne fait a demander ;
Voit le li peres, si commance a crier :
« Or, sire Hernaut, merci, por anmor Dé(u) ! *

Voz chevaliers tot orendroit ravrez
Et tant del mien con vos deviserez. »
Ce dit Hernauz : « Diex an soit aorez,
Cuivers traïstes, vos en aiez mau grez. »
Toz les prisons fist Fromonz delivrer,
Tresqu'a la porte et conduire et mener ;
Cil les recoillent volentiers et de gré,
Ovrent la porte, ses lessent anz entrer.
De cez de l'ost lairons ici ester :
Del roi de France si vodronmes chanter.
Tant l'a li dus et semost et hasté
Et la roïne la bele o le vis cler,
Que sa grant gent li ont faite assenbler.
Et quant il furent venu et [ajosté], *
Plus de .XX.M. sont chevaliers armé.
Passent les tertres et les puiz et les guez,
Les eves roides dont il i ot assez,
Tresqu'a Bordele ne se sont aresté.

4381 assenblé -

Hauce lou poig, donna li .I. cop tel,
Que sor lou marbre lou fist asoviner,
Dit a ses homes : « Chevalier, esgardez !
Cist vos a mort vo seignor naturel,
Se la vengence orandroit n'an prennez,
Dont ne vos pris .II. deniers monneez. »
Qant cil l'antandent, molt lor par fu a grez,
Sempres l'eüssent desfait et desmembré,
Qant la pucele commença a crier,
Ou voit Hernaut, vost li as piez aler. f°154a
Ce dit li cuens : « Or lou laissiez ester,
Que par Celui qui tot a a sauver,
Tote autre mort li ferons endurer
Et piez et mains li ferons estro[er] *
Et les biax iauz de sa teste bander. »
A la perriere l'ont conduit et mené,
A la corroie atachié et fermé,
As cordes corrent cil legier bachelier,
A force prannent contremont a tirer.
Qant cil de l'ost voient Fromont onder,
Aval baissier et contremont lever,
S'il ont paor, n'en font mie a blasmer ;
Voit lou li peres, si commence a crier :
« Hoi ! Sire Hernauz, merci, por amor Dé(u) ! *
Ber, ne l'oci, puis que vos pris l'avez :
Voz chevaliers toz orandroit ravrez
Et tant dou mien com vos deviserez ! »
Ce dit Hernauz : « Dex en soit aorez,
Cuiverz traïtres vos en aiez maus grez. »
Toz les prisons fist Fromonz delivrer,
Tresqu'a la porte et conduire et mener ;
Cil les rescuillent volantiers et de grez,
Oevrent les portes, ses laissent enz entrer.
D'icels de l'ost lairons ici ester :
Dou roi de France si vos voldrons chanter.
Tant l'a li dus et semons et hasté
Et la reïne, la bele o lou vis cler,
Que sa grant gent li ont fait ajoster.
Et qant il furent venu et assamblé,
Plus de .XX.M. sont chevalier armé, f°154b
Passent les terres et les puis et les guez,
Les eives roides dont il i ot assez,
Tresqu'a Bordiaux ne se sont aresté.

4362 estronner –

ANNEXE

.I.

Grans fu la guerre qui ja ne panra fin
Aprez les peres les repanront li fil
Aprés les mors les repranent li vif fo 147b
Aprés la mort au Loherant Garin
Le recommence li dus Girbers ses fiz
Li bons vassaus qui tant poine sosfri
Qui mut la guerre vers l'Orguel de Monclin
Et a soudoees fu au roi Anseïs
Qui tint la terre entre Muese et le Rin
Et Loherant et Baviere autressi
Et Alemangne Saissoigne ce m'est vis
De cele guerre .I. roi lor i ocist
Non ot Chabocle del reigne de Lutis
La conquist il le bon cheval Flori
Dont il fist guerre Fromont le Posteïs
Et Aaliaume et l'Orguillox Garin
Et dan Garnier de Tors de Valentin
De la Valdone le chardane Landri
Et de l'Echieres le prou conte Baudri
Le conte Agage et Fochier d'Ansenis
Huon de Troies et le prou Rocelin
Et dant Bernart le conte de Noisil
Et dant Tiebaut d'Apremont le Flori
Tuit cist estoient haut conte en lor païs
Nevou et frere d'un parage et d'un lin
Li Bordeloois les remenerent ci
Qu'il lor ont ars le chastel de Belin
Et la Valdone et Mont Esclavorin
A Gironvile l'ont enserré et mis
Guerre lor font au soir et au matin
Dedens Bordeles fu Fromons li Floris
Il et ses fis l'Orguilloz Fromondins
Et li parages que vos avés oï fo 147c
Si prez les tient et Hernaus et Gerins
Quë il n'en osent në entrer në issir

.II.

As Loherans ont Bordelois grant guerre
Sovent chevauchent au main et a vespre
Li dus Girbers les conduist et chaele
Au Magremor et a l'enseigne bele
Fierent et ardent et destruient la terre
Mais entr'ex toz n'ont mais c'on sol repare
C'est Gironvile qui mieudre ne puet estre
Car del palais puet on veoir Bordeles
Quant la porte ovre c'est li païs en guerre

Quant ele clot si est en païs la terre

.III.

Ce fu en mai que primevoire germe
Et oisel chantent au matin et au vespre
Li roicignors la mauvis et la mele
Tote deçors se drece sor la terre
Par matin lievent meschines et puceles
Vont flors de rose et primevoire querre
Sovant sospire chaitis en autre terre
Li Viax Fromons n'oblie pas sa guerre
Mande ses gens de par toute sa terre
Tant qu'il en ot .XXIIII. .M. as ermes
Assanblé sont a .I. jor a Bordeles

.IV.

Ce dist la geste ce fu a .I. feste
El mois de mai que primevoire germe
Que Fromons fu a Bordele la lerge
A l'aleoir de l'ancïen estage
Li Viax Fromons se lieve en son estage
Fromons se plaint et clainme a son barnage
Seignor fait il sosferrés vos tel hontage fo 147d
Que Loherant me tornent a viltage
De mer me tolent les pors et les passages
Et de ma terre la maistre guionage
Et de Gironde trestot le gaegnage
N'i a celui qui nul conseil en sache
Quant Fromondins se drece en son estage
Gent ot le cors et apert le visage
Vairs ot les iax toz li vis li esclaire
Gros ot le pis et larges par espaules
Par les costés fu eschevis et larges
Les piés votis et les janbes ot bien faites
An son menton n'ot encor point de barbe
N'ot si bel prince soz ciel de son aage
Il palerai a la loi d'enfant sage
Biax sire pere por Deu por coi t'esmaies
Ja es tu riches et trop de haut parage
.XIIII. contes as tu a ton lignage
Qui tuit te servent a Noël et a Pasque
Car fait escrire tes sëax et tes chartres
Enprés les trives envoie tes messagés
En Alemaigne en Escoce et en Gales
Mien escïant par tote Cornualle
Des pors de Nuble jusqu'as pors de Navare
Nus n'i remaingne tant soit de grant aage
S'il n'est tex hom qu'an sodees nes aies

Met lor le siege a l'ancïen estage
Ains l'an pués traire que rois Pepins le sache
Fis dist li peres toz jors fustes vos sages
Aprés ma mort tanrés mon eritage
Vostre conseil est bien drois que je face fo 148a
Il fait escrivre et ses briés et ses chartres
Par totes terres envoie ses messagez
En Alemangne en Escoce et en Gales
Mien escïant par tote Cornoaille
Des pors de Nuble jusqu'as de Navarre
N'i remaint hom tant soit de grant aage
Sil n'est ses hom qu'a sodees n'i aille
.I. en vint s'ot non li cuens Aigages
Riches hom fu et de Fromont parages
Cil amena avoc lui grant barnage
Plus de .XXM. de chevaliers a armes
Cil en garnissent et les nes et les barges
Par haute mer s'en governent et nagent
A Gironville sont venu au rivage
La assanblerent la gent de maint lignage

.V.

Fromons croist ce que Fromondins li dist
Il fait ces briés et ces chartres escrit
Se més envoie par anple le païs
.I. en envoie as Tors a Valentin
Et Aaliaume et au conte Garin
Et a Garnier car cil fu son cosin
Qu'a Gironville .I. secors li feïst
Cil li envoie de chevaliers .XX. mil
As blans hauberz as vers hiaumes brunis
As beles armes as destriers arrabis
Cil font les nes et les barges enplir
Par haute mer se nagent a .I. cri
Amont Gironde tornerent tout le fil
A Gironvile sont venu au matin fo 148b
Tant en i ot arrivé a la fin
Cil qui ne porent a plaine terre issir
Sor mer se logent font lé barges venir
Et lor navies aencrer et tenir
Desor les bors metent cloies gesir
Planches fendues de chaisne et de sapin
Desor se logent s'ont le chastel assis
Et devers mer et devers terre ausi
Que nus n'i puet në entrer në issir

.VI.

Par le consoil que si home li dient

A fait ces briés et chartres escrire
Ses més envoie par trestot son anpire
Des les pors d'Apre deci en Normendie
Ne de Guissant jusqu'as pors de Saint Gile
N'i remest hom qui d'armes se plevisse
S'il n'est ses hom qu'a soudees n vingne
Lor siege ont mis tot droit a Gironville
Lievent engins sont perrieres drecies
Et mangoniax le feu griois lor gitent
Ardent palais et grans herbergeries
La povre gent s'en sont a pié foïes
N'i remest onques nule rienz qui ait vie
Mais que la tors soz la roche naïve
Mais cele est ex que mellor ne veïstes
Haute est et droite contremont vers la bise

.VII.

[L]i viaus Fromons a ses grans oz mandeez
Et il meïsmes a sa gent assanblee
.C.M. furent as vantailles fremees
De totes pars fu la terre puplee
D'aubers et d'armes et de tantes leveez fo 148c
De chevaliers et de gens bien armees
Et Fromons jure Jhesu de Galilee
N'en tornerai por noif ne por gelee
Se par bataille n'en sont sa gent ostee
Si ert la grans tors sa deval craventee
Qui si siet droit soz la roche quarree
Caÿns la fist il et Abiax ses freres
Del tot i vient li viax traïtres leres
Dex les confonde et Marie sa mere
Ne la penroit ne rois ne enpereres

.VIII.

Gironvile est en I vausel fermee
Sor une roche haute et parfonde et lee
D'autre part l'a Gironde avironee
D'autre part bat au mur la mer salee
Qui lor amaine l'avoir d'autre contree
La gent dedens ne sont pas esgaree
Car chascun jor s'en issent a criee
Si vont chacier les cers en la ramee
Selve Major la forest honoree
N'est loing del bors que demie liuee
Entre la mer et Gironde la lee
El for des eves fu la forest ramee
Qui tint de lonc jusqu'à .XV. luees

La venisons qui est ens engaudee
N'en set issir quant ele i est entree
La fu Girbers a la chiere membree
Li quens Gerins et Hernaus ses freres
Et Mauvoisins il et Doz li Venerez
Gaides et Poinces et C lor bonz parez
Davis li Viax a la chiere membree fo 148d
Qui ot .VII. fiz de sa fame esposee
Chacier i vont au soir a matinee
La venoison quant il li ont trovee
Si la meinjuent laiens en la pevree
Et cil de l'ost en flairent la fumee
Ja autrement n'en gosteront denree

.IX.

Gironvile est fermee en .I. vaucel
Sor .I. roche qui fu del tens Abel
Chaÿs la fist et si autre chadel
Une fontainne sort enmi le chastel
Par .I. conduit cort lassus par tuel
Laver i vont servant et damoisel
Borjois et dames chevaliers et donzel
Et redescent d'autre part par tuel
Parmi la tor qui fu faite a cisel
Del bruit de lui tornent .III. molinel
Qui ne s'arestent në esté në yver
Ne por le siege ja ne lor iert tant prez
.I. eve roide cort par entor le chastel
Qui a fermé le maistre bors novel
Quant ont besoing sonent I moienel
Au cri s'en issent itel .VII. damoisel
N'i a celui qui n'ait vestu haubert

.X.

Gironvile est fermee en .I. regort
Sor .I. roche del tans ancïenor
Laïens avoit maint riche poigneor
Contes et princes demoines vavassors
Qui de Girbert tenoient lor honors
Fromons lor mist le siege par vigor
De maintes terre manda angagigneors fo 149a

.XI.

Gironvile est en .I. regor de mer
Sor .I. roche del tans antiquité
Haut sunt li mur et parfont li fossé
Les barbacanes de blanc marbre listé

Hautes et droites ja gregnor ne verrés
Li musïant i solent ariver
Qui lor amoinent les barges et les nes
Et les avoir destrainges reignés
Lo treüsage vos sa ge deviser
Qu'a Girbert vienent de sa bone ferté
III fois an l'an a Pasques a Noël
Et a la feste Saint Jehant en esté
Li rant li pors .C. destriers sejornés
Et .C. haubers et .C. hiaumes gemés
Et .C. espees et .C. escus listés
.C. armeüres a chevaliers armer
Et .M. mars d'or en balance peser
Et .V. ostors et .X. faucons mués
Et .I. lupart .II. ours anchaanés
.I. mui de poivre au meingier conreer
Riches est li sires qui a tel fremeté
Cil qui la tient dovroit estre amiré
Et justicier Sainte Crestienté
Jardins et vignes ot il laiens esté
Pins et aubors et oliviers plantez
Et damoiseles et dames a planté
La fu Girbers li gentis et li ber
Hernaus li prox li gentis et li ber
Li dus Gerins qui tant fait a loer
Doz li Veneres et Mauvoisins li ber fo 149b
Gaides et Poinces et Tierris li Senés
Ansanble o els li bons prevos Guirrez
Qui ot .VII. fis de novel adoubés
Devant als font lor jongleor chanter
Rotes et harpes et vieles soner
Dex quel deduit qui lor poïst mener
Or se cuidoient arriere retorner
Et en riviere o les faucons aler
En la forest por chacier et berser
Or ne puet estre car trop les a hastés
Li Viax Fromons lor anemis mortés
Qui par sa force les vuet deseriter
Le siege a mis anviron la ferté
De .C.M. homes les vers elmes fremés
De tous sans fait angigneors mander

.XII.

Fromons manda l'engigneor Mauri
Cil fu Compans Costan d'Oltre Marin
Sodoiers fu Guillaume de Monclin
En Alexandre le pristrent Sarrazin
Plus sot de fust que nus clerc de latin
Et plus d'engin que ne sot Acerins

Soz ciel n'a tor ne chastel si garni
Recet ne vote ne monte en plaisseïs
Se cil in puet converser .XV. dis
Qu'il ne l'ait art ou abatu ou pris
Molt par fu liez Fromons quant il le vit
Covenancié li a .M. mars d'or fin
Et .XXX. paleé et .X. destriers de pris
Et .VII. mantiax et .X. pelisons gris
S'il desirote Girbert de son païs fo 149c
Et il lor a fiancé et plevi
Et bons ostagesdonés a lor plaissir
Et Fromons sire li engignieres dit
Ne doutés mie je vos vuelle traïr
Ne por engin vostre avoir recollir
Mar manderés vallant .II. angevins
Desqu'a la tor desoz cel marbre bis
Qui plus est blanche que nus pans de chansil
Verrés sa vis tot contreval chaïr
Cels de laiens en fera fors issir
Girbers vanra devant vos a merci
Hernaus li Prous et li vassaus Gerins
Fromons l'entent s'en fist orguillox ris
Entre ces bras l'engigneor a pris
Les iaus li baise et la bouche et lo vis
Or en pensés frans chevaliers fait il
Tant vos donra vos remanrés a mi
Hé Fromons sire li engignier a dit
Avés me vos les charpentiers porquis
Toz cels qui sunt en celt nostre païs
G'en a mestier faites les moi venir
Fromons les mande et porchace et porquit
Tant qu'il en ot assanblé bien .VII. .XX.
Estre les autre menovriers del païs
Dont il i ot plus de .XIIII.M.
Au bois trenchier orrés tel chapleïs
Des detrenchiés et des esbaucheis
Des ozdoler et del charpenteïs
Et del chargier et del charreteïs
Devant la porte de la maistre reïs fo 149d
Font lor atrait amener et venir
Cil se porpense qui de lons fu apris
Devant la porte lor dresa I engin
Sor .VII. estaches l'a levé et basti
A .V. estaches fu li engins bastis
A mont es branche qui departent es pins
Fu bien covers de cloies toz faitis
As avant vens ot de chevaliers .M.
Arbelestriers .C. et .LX.VI.
Traient archier et destendent arbrin
Vers Gironvile tot assenble a .I. cri

Laiens n'a home tant soit d'armes garnis
Qui de paor ost jus laval veïr
Tant espés volent quarrel par le païs
Et l'engignieres qui l'engin ot basti
Fu toz desor le maistre engin assis
Le feu griois d'un viel roz sarrazin
Bien est touchié de soffre et d'argent fin
Lor fait laiens a mangoniax jaillir
Cel fait as murs et as sales sallir
Li feus se lieve et li bors est espris
Les maissons ardent et tuit li edefis
N'iert mais estains par eve ne par vin
Mais terres fraides arramans et eisil
L'estaindroit on qui planté en eüst
C'est une chose dont il sont mal bailli
La gent s'en fuient s'ont lor avoir guerpi
Lor enfans portent qu'il porent recoillir
Droit a la tor commencent a foïr
Lé bon destriers metent as sosterrins fo 150a
La tor fu fors d'uevre de Sarrasins
Toz li mortiers fu fais de sanc boli
Ele ne doute perriere ne angin
Li bors fu ars et li feus fu estins
L'ore est cheoite si fait au soir seri
Ancor nel set ne Girbers ne Gerins
Doz li Veneres Hernaus li Poitevins
En la forest chacent deshui matin
La nuit repairent s'ont .IIII. sanglers pris
.IIII. ors sauvages et .III. ferainz petis
Gironde passent a .I. batel garni
Dedens la baille antrent par .I. postis
Sor la grant tor monterent par la vis
Par les fenestes ont les chiés ja fors mis
Virent le borc qui fu ars et estins
Homes et fames aler par les arsis
Doz li Veneres s'apoie au mur chaucin
En son doz ot son blanc hauberc vesti
Contre son pis tint son hiaume sonclin
Que nus quarriaus nel fiere enmi le vis
Lafors agaite si a l'engin choisi
Si en apele le bon vassal Gerin
Girbert le prou Hernaut le Poitevin
Or esgardez fait il seignor cosin
A grant merveille voi la fors bel engin
Do borc major vos a ja faite fin
Molt part fu prox qui ensi le basti
Qui en .I. feu l'avroit ars et bruï
S'en eüssiens perdu et pain et vin
Plus somes fort ne fumes hui matin fo 150b
De nostre guerre arïons trait a fin

Vos dites voir ce dist li cuens Gerins
A grant merveille voi en vos bon devin
Car se Deu plaist tot ensi sera il

.XIII.

Li bors fu ars et li feus fu chaois
Et li ciez fu et tenebrox et noirs
Et mescheros do feu qui fu cheoirs
Les eschargaitent targerent trop le soir
Et Fromons va au meingier asseoir
Cil de la tor corrurent as conrois
Vestent hauberz lacent hiaumes grejois
Saindent espees et les brans vienois
Es destriers montent sors et bausans et noirs
A lor cos pendent les escus demenois
Lances ont grosses espiés tranchans et rois
Il s'en issirent tuit rengié et estroit
Par .I. postis par devers le berfroi
Au tré Fromont fu tenus li tornois
Trenchent les las font la tranche cheoir
Sor lor mengier les troverent estrois
Si en i laissent de sanglens et des frois
Fromons s'en fuit li traïtes sans foï
Hernaus l'enchauce mais n'en pot mie avoir
La fist Gerins com hom de grant savoir
Qui ens el borc reprist le feu grezois
Si l'aporta a l'engin demanois
De .IIII. pars le mist ans el berfroi
Ains ne se volt departir ne movoir
Tant qu'il le vit decheoir et ardoir
Encontre terre persoier et cheoir fo 150c
Cil de lassus furent de mort destroit
Qui i vint a terre ne l'etut pis avoir
Le col se brise ou quel que menbre soit
Mais l'engignieres descendi par savoir
Par I corde qui d'aumarie estoit
Si fu nouee au borc do berfroi
A une quarre qui defors estendoit
Aval s'avale deci qu'a terre droit
Quant fu an piés qu'il aler s'en cuidoit
Li cuens Gerins regarda derrier soi
Sans vit aler le traïtor sanz foi
Par la fumee qui de l'arsin issoit
Bien le conut a ses riches conrois
Il li escrie traïtres n'en irois
Mar acointastes Fromont et son avoir
Deseriter me vosis et desloi
Je vos donrai sodees d'acier froit
Traite a l'espee do fuere demenois

Si la feri ne sai .II. cos ou .III.
Ne s'en torna s'en post le cuer veoir
Quant cil de l'ost virent l'engin ardoir
Encontre terre parsoier et cheoir
Devant le feu se laisent jus cheoir
Si lor est vis que terremuete soit
Parmi les tres en lieve li esfrois
Sonent li cor busines et clarois
As armes corrent par l'ost li Bordelois
Vestent hauberz lacent hiaumes grizois
Saindent espees o les brans vïenois
Es destriers montent sors et bausans et noirs fo 150d
Prennent les lances et les escus a droit
Que ains que miaus s'en vienent a decroi
Ez vos poignant le Loherant cortois
Girbers le duc qui mie ne recroit
En son escu va ferir Esmanfroi
I chevalier de merveillos androit
Cosins germains au viel Fromont estoit
L'escu li fausse et de l'auberz les plois
Tant com tint l'ante l'abat a terre coi
A l'autre pointe abati Godefroi
A ces paroles sor sordent Bordelois
Parmi les pons les moinent si estrois
Quant vinrent oltre si fu chaus li plus frois
Hernaut navrerent et Gerin le Cortois
Girbert ont mort le cheval desoz soi
Doz li Veneres fu pris a cel destroit

.XIV.

Grans fu la noise et anforcié li cri
Les Bordelois vinrent par les arsis
As Loherans assanblent par aïr
Si lor ont fait la grant place guerpir
Së est mensonge noiens est que je dis
Que .XX. ne .XXX. en poissent .M. soffrir
Ferant les moinnent plus c'uns ars ne trasist
Si les remuent contreval les arsis
Bordele escrient sor le pont les ont mis
Gerins apele Girbert le fil Garin
Sire Girbert ce dist li cuens Gerins
Veïstes vos Hernaut vostre cosin
Le mien chier frere je n'en voi mie ci
Voir dist li dus ne je deshui matin fo 151a
Quant li estors commença es arsis
Diex dist li dus miserere merci
Se pert mon frere dont n'ai je nul ami
Tire sa resne s'a son destrier guenchi
Derriere lui garde ensi com il s'en vin

Toz les esclos parmi l'anchauceïs
A une barre des arsis a ll'issir
Choisi son frere Hernaus au cuer hardi
Enclos l'avoient si mortel anemi
De totes pars le venoient ferir
Et as costés et au doz et au pis
Plus li perserent au cors de fus fraisins
Que n'en traroient en .I. char dui roncin
Qui la veïst Hernaut le Poitevin
De gentil home li poïst sovenir
Le cors ot grant et sor grant cheval sist
Estandus fu sor le destrier masis
Sor toz les autres repairoit li meschins
A .II. poins tint le branc d'acier forbi
Son bras senestre entre ses resnes mis
Son escu ot devers son doz guenchi
Trestot son cors lor a a bandon mis
Tex .XXX. cos feri Hernaus iqui
N'i a celui n'ait chevalier conquis
Ou qu'il ne face ou pasmer ou morir
A l'arson panre ou a terre venir
Gerins le voit a poi n'enrage vis
Girbert apele or esgardez cosins
Vez sa mon frere en delerous peril
Secor le sire je n'as tu tel ami fo 151b
Girbers l'entent s'a le destrier guenchi
A lui s'acoste li bons vassaus Davis
Gaides et Poinces et lor peres Terris
Et cil d'Orliens li bons cuens Hernaïs
Doz li Veneres li peres Mauvoisin
Et Loherans ce qu'il en ot iqui
Nos ne savons qui cest conseil
Gent ne veïsmes si belement venir
Les fers des lances font ensanble tenir
Tant quë il vinrent en aise de ferir
Chastel escrient atenderont nos il
El greignor renc les alerent ferir
Les lances brisent s'envolent li esclis
Metent les mains as brans d'acier forbis
Sore lor cort devant enmi le vis
La veïssiés si ruste chapleïs
Bordelois branlent contremont les arsis
Et Loherant lor font l'estor guerpir
Oltre Hernaut chacent plus c'uns ars ne trasist
Girbers apele Hernaut le Poitevin
Vient t'an biax niés por Deu qui ne menti
Vois ci la gent Fromont le Posteïs
Il ont grant force et nos somes petit
S'a vos s'asanblent griez iert li departis
Dex dist Hernaus qu'avés vos dit

On vos soloit tenir au plus hardi
Et a seignor a chief de nostre lin
Oseriés vos devant Fromont foïr
S'il le veoient et que diroient il
Jamais n'iert jors que ne vos aient vil fo 151c
Le destrier broche l'escu joint a son pis
Anmi la presse les cort de branc ferir
.III. chevalierz lor abati iqui
Les .II. navrés et li tiers fu ocis
Cil recovrerent qui fuient a envis
Gerins apele Hernaut le Poitevin
Vien t'an biau frere por Deu qui ne menti
Tu nos viax metre en mort ou en isil
Vois ci la gent Fromont le Posteïs
Dex dist Hernaus Gerin qu'avés vos dit
Je voi as iax mes mortex anemis
Qui m'ont mon pere et mon oncle mordri
Ou les querrai quant les a trové ci
Franc chevalier car les alons ferir
Gerins l'entent a poi n'enrage vis
Tanrement plore des biax ax de son vis
Voir dist Gerins cis gloz nos a toz pris
Tandi sa main si cort Hernaut saisir
Par maltalant l'en ait arriere si
Que ce devant a fait derrier venir
Derrier le chace li bons vassax Davis
Gaides et Poinces et lor pere Terri
Et Loherans se sunt derriere mis
Por aus desfendre et Hernaut garentir
De cest besoing partent Hernaut ansi
Antr'ax l'en moinent a guise d'ome pris
Bordelois chacent Loherant ont foï
Tuit desconfit vinrent au pont levis
Entre la barre et le pont torneïs
I.. eve roide i descent par I.. ri fo 151d
D'une sole arche estoit li pons bastis
Laiens solt on les tornois maintenir
Les gens Fromont les enchaucerent si
Desi qu'as pons les ont par force mis
Nus couars princes n'i motrast mais le vis
Or vos doit l'on tenir au plus hardi
Li dus Girbers est premerains guenchis
Son escu torne devers ces anemis
Et de sa lance les fiert enmi le vis
Dist a ses homes passés tost a loisir
Vos n'avés garde tant com je soie vis
Et Dex me soffre sauf et entier et vif
Molt plaint Girbert Rigauz do Plasseïs
Et cil fu fiz au ferestier Hervi
Tant mar i fus frans chavaliers gentis

Se deles moi vos ore ici
N'eüsse garde de toz mes anemis
Ahi Guillaume tant vos devons haïr
Vos l'oceïstes dont je fui molt marris
Gel vengerai se Deu plaist et le vif
Le destrier broche l'en fait le sanc issir
Guion de Lans vait sor son escu ferir
Cil est cosins Fromont le Posteïs
L'escu li fause et le haubert treslis
Lo fer trenchant li mist parmi lo pis
Tant com tint l'ante l'abati mort sovin
Au pont repaire s'a le destrier guenchi
Par la bataille ez poingnant Fromondin
Ensanble o lui Guillaume de Monclin
Il et ses fis li orguillox Garins fo 152a
Girbers les voit s'a regardé Gerin
Gerins resgarde Hernaut le Poitevin
Bien sot chacuns le pensé son cosin
Girbers lait corre le bon destrier de pris
S'ala joster au conte Fromondin
Li adrois anfes ne ra mie failli
Mais desvoiés fu .I. poi au ferir
A l'abaissier de l'espié poitevin
Faut a Girbert au destrier n'a failli
Ce set on bien qu'a l'entanprer avint
Qu'an ne tochoit les chevax a cel di
Le fort espié li mist parmi le pis
Li destriers blans quant la plaie santi
Molt se covoitent li contë au venir
Les grosses lances se meut sor les pis
A grant mervelle en volent li esclis
Li bon destrier s'entr'encontrent des piz
Et li vassal et des chiés et des vis
Et de genols et des escus votis
Qu'il s'entr'abatent et li cheval et il
Li bons destriers soz Fromondin chaï
Et li Girbert li remest mors iqui
Li dus descent quant le voit alanti
Cele part passe et Fromondins chaï
S'il i poïst a l'espee avenir
Molt volentier l'en eüst le chief pris
Quant li destriers li est en piés saillis
Fromont i monte si est d'iluec partis
Dont laisse corre Guillaumes de Monclin
S'ala joster au fil Begon son fil fo 152b
Et li frans hom referi lui aussi
Grans cos se donent sor les escus votis
Desor les bocles le sont frais et malmis
Li fers s'areste sor les hauberz treslis
Les hantes brisent s'en volent li esclis

Oltre s'en passent que nus d'aus ne chaï
L'espee traite ont les destriers guenchis
Au rencontrer se revolent ferir
Grans cos se donent sor les hiaumes brunis
Pierres et flors en font aval venir
Qu'il font les bandes des cercles departir
Que par les las les covenoit venir
Si lor en pendent .I. quartier sor les pis
Sans et suors lor a mollié les vis
Tant se conbatent li dui conte marchis
Que par lor gré sont le jor departi
Dont laissa corre Hernaus li Poitevins
S'ala joster a l'Orguillox Garin
Le fil Guillaume le conte de Monclin
Grans cos se donent endui en lor venir
Les blasons fandent et les escus voltis
Hauberz ont fors que maille n'en ronpi
Les lances volent s'an brisent li esclis
Li bon destrier s'entre hurtent des pis
Et li vassal et des cors et des vis
Et des genols et des hiaumes brunis
Qu'il s'entr'abatent et li cheval et il
Andui se pasment li damoisel gentil
Que l'uns ne l'autre ne parole ne vit fo 152c
Ne l'uns ne sot que li autres devint
Se longement les i leüst gesir
Mien essïant bien i fussent retins
Car de .II. pars avoient anemis
La ot mestier chascuns de ses amis
Li Loherant vindrent au Poitevin
Pasmé le truevent mors le cudent tenir
D'une eve froide li arosent le vis
L'enfes repaire si gita .I. sospir
Aprés se plaint se fait .I. autre cri
Parmi la bouche li saut li sans et ist
Loherant plorent s'ont lor meschin saisi
Entr'ax l'en portent par le pons torneïs
Li cuens Guillaume vint poignant a son fil
Sor lui trova Girbert le fil Garin
Gaidon et Poince et lor pere Terri
Qu'il li cuidoient le chief del bus tolir
A lui rescorre i ot tel fereïs
Tant hante fraite et tant escu crossi
Et tant haubert deronpre et desartir
Tant navré brare et tant mort gesir
A la rescosse vint Fromons li Floris
A .IIII. contes et chevaliers bien mil
Li Loherant nel porent pas sosfrir
Girbers monta sor I cheval qu'il vit
Assanblé sont sachiés por departir

Mais il i ot perdu au revenir
Doz li Veneres est lés Girbers ganchis
Por rencontrer cels qui les moinnent si
Devant les josteï alixandrin fo 152d
Cil fu cosins Fromont le Posteïs
Il s'en repairent anmi le chaseïs
Fromons s'areste s'ont le Veneor pris
S'espee rent Guillaume de Monclin
Car il n'i vit si prou ne si hardi
Ne si loial por sa vie garir
Adonques fu li grans enchaus guerpi
Girbers s'en torne si vit Doon tenir
Chastel escrie s'a le destrier guenchi
Antre Doon et celui qui le tint
S'est adreciés li vassaus et burris
Doon s'estort o le prince cheï
Girbers s'abaissa par le haubert l'a pris
Amont le trait sor s'espié le ramis
Mener l'en cuide mais no fera isi
Si recovrerent qui fuient a envis
Voille il o non il font estal guerpir
Vait s'en Girbers correciés et marris
Doon i laisse molt le fist a envis
Li Bordelois lor font estal guerpir
Parmi le pont les ont tassés et mis
Dedans le baille sont Loherant guenchi
Cloent la porte tornent le pons levis
Si vont meingier car bien l'ont deservis
Se por tant non qu'il orent ars l'engin
Et l'engigniere detranchié et ocis
Plus ont perdu quë il n'orent conquis
Car navré furent et Hernaus et Gerins
Et soz Girbert fu ces chevax ocis
.I. bons destriers des Puis de Monsenis fo 153a
N'i volsist estre por son pois d'argent fin
Do Maigremor n'avoit il mie conquis
Girbers lo fait garder en soterrin
Por sa grant guerre qu'il viaut traire a fin
Doz li Veneres fu retenus et pris
Au tré Fromont l'ont tot armé assis
Il li deslacent le vert hiaume bruni
Del doz li traient le blanc haubert tresliz
Et remest sangles el blïaut de samis
Gros par espaules et graille par le pis
Par les costés deugiés et eschevis
Blanche a la char le cors droit et alis
Bien faites hanches les pis drois et votis
Le chief chenu et coloré le vis
Ains chevaliers plus nel villars ne fu
An piés sailli Fromons li Posteïs

Traite a l'espee volt li le chief tolir
Quant li rescost Guillaume de Monclin
Que viaus tu faire Judas Deu anemis
Qui doit ocire prundome quant l'a pris
Car te remenbre qu'en prison t'ot Garin
Li Loherans dont tu feras guerre au fil
Doz li Venerés de la mort te gari
Encore est Girbers ses drus et ses cosins
Et consilliés Hernaut le Poitevin
Por lui ravrons de nos millors amis
Se de la guerre en i avoit nul pris
Quant oit Fromons que verite a dit
Le chief enbronche si lo laisse ensi
Fors va del tre car ne la pot veïr fo 153b

.XV.

Li Viaus Fromons est issu de son tré
De mautalent pensis et ahosniés
Qu'an ne li laisse le veneor tuer
S'en ai Guillaume de Monclin apelé
Et Aaliaume et l'orguillos Outré
Et Giboin de la Nueve Ferte
Seignor fait il quel conseil me donrés
Des Loherans cui Dex puist mal doner
Il me cuiderent del tot deseriter
La merci Deu je m'en sui bien gardez
Begon lor oncle lor a genoz geté
Garin lor pere refis je autretel
Girbert lo fil ai je si demené
De tote honor ne li est plus remés
Que ceste torz ou je l'ai enserré
Laiens est il bien le vos ai mostré
Por Deu vos pri de lui gaitier pensez
Qu'il ne s'en fuie par terre ne par mer
Car qui de guerre a tel prince enserré
Molt se doit bien de lui gaiter penser
Prous est Girbers et chevaliers menbrez
Gerin le conte ne puet nus hom blasmer
Tex est Hervis com vos tuit le savés
Puisqu'il a le chief de haume armé
L'aubert vestu et qu'il est montez
L'escu au col et l'espee au costé
Et en son poing le fort espié quarré
Et il nos a an bataille trové
Et il se puet envers nos assanbler
Puis li sanble li plus lons jors d'esté fo 153c
Si n'en est mie ligiers a deseuvrer
Sans vilonie n'an puis je nul blasmer
Pis me font il que li perë assés

Ains ne vi gens de tel sans atranpré
Je ne sai onques quant il ont povrete
Ne por richece nes voit desmesurer
Torzjorz ont il le bel defors torné
Qu'a m'amor les porroit acorder
Je ne querroie la guerre avant durer
Mais d'une chose me sui ge bien gardés
Do roi de France que Girbers a mandé
Se por le pere doit on le fil amer
Molt fu Girbers do roi Pepin amés
En meinte cort le servi comme ber
S'il i envoie tot son riche barné
Moi convanra mon siege remuer
Contre Fransois n'i porroië ester
Et dist Guillaume de Monclin ne doutés
Mors est Garins et a sa fin alés
Touz ses servises a li rois obliés
Et neporquant sa cremor an avés
Mandés le roi salus et amistes
Qu'a cest siege nos venist ci aider
Et s'il n'osoit que il ne fust blasmés
Por lui setiegne nos ne li querrons el
Jusqu'à .I. an aconpli et passé
Orra il bien de nos la verité
Qui plus aura ses anemis grevés
Envoiés li C destriers sejornés
.C. parlefrois et C murs afoutrés fo 153d
Et .C. hauberz et .C. hiaumes gemés
Et .C. espiés et .C. escus listés
.I. mui de poivre au meingier conreer
Et .I. lupart .II. ors achaanés
Et .X. mars d'or en balance pessés
Et .V. ostors et .X. faucons mués
Le roi de France conossomes nos tel
Tot laissera si entandra assés d'el
Que por avoir fait maint prince fait tel
Quë a ces oirs est aprés reprové

.XVI.

Et dist Guillaume l'Orguilleus de Monclin
Garins est mors et alés a sa fin
Tuit si servise sont ja mis en obli
Et neporquant se vos vos dotés si
Mandés le roi et salus et mercis
Envoiés li le presant que j'a dit
Nos n'avrons garde del roi së il l'a pris
Fromons s'enbronche Guillaumes s'an parti
Onques li Viaus cele nuit ne dormi
Ains porchasa ce que Guillaumes dist

Li cuens Guillaumes c'est levés par matin
Et vint au tré Fromont le Posteïs
Hé Fromont frere dist Guillaume l'ardi
Qu'ert il de ce que je arsoir vos dis
Del presant faire au riche roi Pepin
Voir dist Fromons toz est prés Deu merci
Mais n'ai message que le sache fenir
N'i ara mie vilains ne mal apris
Et dist Guillaumes ja le message quis
Il i erai Galerans et Gaudins fo 154a
Et Clarenbaus et li prous Hecelins
Et Gaidonés et Doz li orfenis
Et avoc aus l'orguilloux Fromondins
Car il est prous et de parler hardis
Por le message conter au roi Pepin
Cil s'aparaillent que la furent ellis
D'armes sont bien et d'espees garni
Et de garsons por l'eschac acoillir
La grant avoir font devant als venir
Gironde passent au port Saint Valentin
Passent les terres et les anples païs
A tex jornees com il porrent soffrir
Vindrent a Ais si troverent Pepin
Ce ne fu mie a Ais devers lo Rin
Mais en Gascoigne est icel que je di
Grans fu la cors que l'enpererés tint
Repairiés est devers l'eve do Rin
Si vuet aler a tors a Saint Martin
Por acorder Bretons et Angevins
Quant li presans de Bordele li vint
Li rois le fait richement recoillir
Le mains en done et le plus en retin
Les contes baisse o les lui les asist
Mar vit Guillaume Fromont le Posteïs
Et la richece que li Viaus pot s'offrir
Et les consaus Guillaume de Monclin
A ceste fois li est li rois faillis

.XVII.

Cil qui haïrent Garin le Loherant
Onques le fil n'amerent do noiant
Devant le roi se mistrent en presant fo 154b
Li losengier qui s'istrent par les vaus
Ce que li rois lor depart son presant
Les ferai ja parler estrangement
Dient entr'aus drois enpererés frans
Si m'eït Dex pechié feïstes grant
Les Loherans por amastes itant
Que lor fermastes chastel a ensiant

El fié Fromont et en son chasement
Et en l'onor qui aloië apant
Guerre li font mervillose et pesant
De fors chastel ne li laissent noiant
Dist l'enpererés jel sai a escïant
Mais jë estoie en aage d'enfant
S'avoie guerre et soffraite de gent
Si vint Garins a moi en icel tans
Je le reting que mestier en ai grant
Il me servi molt esforciement
Et as batailles et as envaïmens
Toz jors estoit li siens escus avant
Je m'apersui que mestier m'ot ses sans
Si li donai Belin or m'en repant
Et la Valdone et Esclavorin le Grant
Et Gironvile sor la roche pandant
Les en metrai a droit hastivement
Si ait la terre cui la doinst jugemens
L'eve demandent s'i aisient atant
Aprés maingier refu la cors molt grans
Et Fromondins se leva en estant
Il vint au roi congié demande et prant
Dist l'enpererés c'est trop hastivement fo 154c
Por vos drois dire et por vos jugemens
Me devroit estre ma cors sanz vos paranz
Dist Fromondins or i vanrons sovent
Por vos drois dire et por vos jugemens
Mais je m'en voil aler hastivement
A Gironvile ou mes peres m'atant
Et tient le siege molt efforciement
Et dist li rois a Jesus vos commant
De mon secors n'i averrés noiant
Que je redout le blasme de la gent
Vos n'avés garde de mon enforcement
De moie part soiés segurement
Dist Fromondins la vostre merci grant
Deci as piés l'en va isnelement
Li rois le drece si le baise en estant
Li escuier corent as garnimenz
Vont s'en li conte au congié tornent s'an
Vers lor païs par lor jornees grans
A .I. matin parson l'aube aparant
Furent li conte fors as chans
Tote jor vont des Loheranz parlant
Le duc Girbert et Gerin manacent
Dient de terre ne lor laront plain gant
Ains s'en iront el regne as Alemans
Ors de la terre s'an iront pain querrant
Mais se Deu plaist le Glorios Puisant
N'iert pas issi ains irai autrement

An poi de terre changeront lor talant
Or escoutés que de Girbert vos chant

.XVIII.

A Gironvile estoit Girbers li dus fo 154d
Il et Gerins et Mauvoisins ses drus
Tel duel demoinent nes puet conforter nus
Del veneor Doon que l'ont perdu
Toute nuit voillent a lor cos lor escus
Que les hauberz n'en orent desveztus
Ne deslaciés le vers hiaumes agus
Tant qu'au demein que li jors aparut
Au tref Fromont fu li tornois tenus
.C. en i ot de mors et d'abatus
Au Viel Fromont i est mal avenus
Forques ses niés fu pris et retenus
Cosins Fromont freres Rocelin fu
Avoc Girbert le menerent lassus
De bele garde lor en fu Doz randus
Tretoz armés a son col son escu
Més esperon n'i a li ber perdu
Més que dist quant il fu revenus
Il li demandent com lui est avenu
Et il respont bien la merci Jesus
Comme prodome m'i avés secoru
Ne gardai l'oure que m'eüssent pendu
Ou ai perrie gité parmi ses murs
Mais del covine ai je Fromont veü
Il a mandé l'enpereor salu
Son blanc argent et son roge or fondu
Si li envoie ses chevax et ses murs
Par tel covent quë il ne nos aiut
Mais or faites com ber aperceü
Franc chevalier en chastel asseür
Puisqu'il a guerre ne doit estre seürs fo 155a
Metés le col entre guiche et escu
Alés en France a Rains ou a le Rin
Dites Pepin le roi qu'il vos eüt
Et la roine senprés ama le duc
Garin vo pere qui ses hons liges fu
En meinte terre ot por lui son escu
Baissiés vos a li traïtres parjurs
Del roi Yon a son fié receü
Girbers l'entant si fu si irascu
Qu'il ne parlast por tot l'or a Reins fu

.XIX.

Et dist Hernaus biax sire voir ce dist

Alés en France a Rains ou a Paris
Dites Pepin le roi qui vos aït
Et la roine senprés ama Garin
Li Loherant qui si bien la servi
Deus dist Girbers que porra devenir
Com or sui povrés et d'avoir et d'amis
Vendrés i vos o moi sire Gerin
Et dist li cuens oil sire cosins
Par cel apostre que quierent pelerin
Së a la cort puis trover Fromondin
Ja sez presans nel porra garentir
Qu'il a porté l'enpereor Pepin
Si vengerai le Loherant Garin
Begon mon frere qui fu a tort murdriz

.XX.

Et dist Hernaus esploitiés vos signor
Alés en France dités l'enpereor
Biesié li ont et Fromons et li lor
Del roi Ÿon ont fait novel signor
Toute ont de lui reprise lor honor fo 155b
S'il lors serjent devers le traïtor
Parjures iert contre Deu et vers nos
Je remanrai si garderai l'onor
Par le chastel et la roche et la tor
De l'une part Gironde au mur le cort
D'autre part bat la haute mer
Fromons nos a assis par sa fieror
Je m'en istra au soir et a la tor
Voillen o non li mauvais traïtor
Moi et li mien luirrons laiens del lor
De nule riens n'aiés de moi cremor
Lors s'aparaillent li bon chevaucheor
Vestent hauberz lacent hiaumes a flors
Saindent espees as bons brans de color
Montent es seles des destriers coreors
Pain bescui portent et de vin plainne bos
Devan la porte des murs sarrazinorz
Les nagent oltre .XIIII. nageor
Il ne vont mie par chastiax ne par bors
Mais par montaingnes et par vaus tenebroz
Et par boschages est venus par illors
Il trespasserent la terre au roi Ÿon
Et la Guillaume et la terre Fromont

.XXI.

Ce fu en mai en primes revisons
Que la lanproie noe sor le sablon

En Mossele croissent li mosseron
Corent li gué les eves cleres sunt
Au matinet chantent li oissellon
Del tans novel retraient la saison
Li dus Girbers fu en .I. val parfont fo 155c
O lui Gerin n'ot plus de compaignons
Fors .I. vallet Mauvoisins ot a non
Et cil fu fiz le Veneor Doon
Escuiers est et bachelers friçon
Li dus Girbers commence .I. chanson
Haute est la vos et clers en li tons
Li cuens Gerins les a mis a raison
Sire cosins baissiés vostre chanson
Hom qui a guerre ne doit movoir chanson
Je vos dirai d'une moie avison
Que je sonjai a nuit com dormïon
Que jë estoie a Paris sor le pont
S'en batoie toz seus a II lions
Jes ocioie n'i feroit se ge non
Devers lo ciel me venoit .I. faucons
S'ert eschapé de la mue Fromont
A une ses piés m'abati .I. hairon
Si l'en passoie del plus maistre braon
Et dist Girbers ce n'en iert se biens non
Ce senefie que nos nos conbatons
Nos anemis ancui ancontreron
Qui del presant de France revenront
Or i parra compains quel la ferons
Que de mon pere aiomes vengison
Et de mon oncle vostre pere Begon
Tot est en Deu li cuens Gerins respont

.XXII.

Ce fu en mai que florist l'aube espin
Que de la cort repaire Fromondin
Ansanble o lui Alerans et Gaudins
Et Clarenbaus et li prous Jocelins fo 155d
Et Gaidoné et Do li Orfelins
Bien fu vestus d'un morïal porprin
De drap estrainge com firent Sarrasin
A grant richece chaucié et vesti
Esperons d'or ont en lor piés masis
Manirant vont Girbert le fil Garin
Hernaut le conte et son frere Gerin
Plain doi de terre ne lor lairont tenir
Ains les feront de la terre foïr
Mais se Deu plaist qui onques ne menti
A poi de terre chaingeront lor latin
N'en irai mie del tot a lor plaisir

Encontré ont et Girbert et Gerin
Avoc als n'ot c'un damoise gentil
Le fil Doon le vallet Mauvoisin
Li .VII. conte virent les .II. venir
Li cuer lor tranblent et la chars lor fremist
Trestous li li miexdres volsist estre a Paris
En Alemaigne ou oltre mer chaitis

.XXIII.

[P]aissent .I. eve et .I. bruel verdoiant
.I. tertre montent et Girbers en descent
A Val Flori es gués soz Monbruiant
La vient .I. eve par la forest corant
Noire et parfonde et hidouse et dormant
L'onbre des bors l'atenebrist forment
Elle ert doutouse a entrer de toz sens
Que le regort soz foille vorvenient
Bestes saviages i ont trespassement
Li Viax Fromons i siaut chasier sovant
Icist prist il les .IIII. cers l'autr'an fo 156a
Dont el païs ot renomee grant
Le pont en ont desfait la païssant
Por la grant guerre qui lor a duré tant
Entre Fromont et Girbert longuement
Li conte i vinrent sor les destriers corant
En l'eve entrerent desporveüement
Ne sevent mot si se truevent nouant
Il la passerent molt trés delivrement
De l'autre part descendent en .I. chanp
Car nos armons el non del Roiamant
Car hom garnis va plus cegurement
Et li sopris ne puet valoir noiant
Respont li dus tot a vostre talant
Desor doz traient les hauberz jazerans
Et des hiaumires les vers helmes luisans
Les cors armerent aprez ont sains les brans
Il sont monté chacuns son escu prant
Si s'en retornent la terre sormontant
Si com la voie les moine en belliant
Mauvoisins va la mule randonant
Passent le bois et le tertre pendant
Au par issir dela devers les chans
Li cuens Gerins a regardé avant
Desoz la raime del bois bascecement
Si vit les .VII. qui vienent de presant
Vint a Girbert par la resne le prant
A lui le trait si li dist en riant
Sire cosin grans joie vos atant
Je voi venir Fromont ci de devant

Ansanble o lui Gaudin et Alerant — fo 156b
Et les .VII. contes del Fromont vouement
Ce ces i pert grevés iert durement
Ja mais n'iert jors quë il ne soit dolant
Et qu'a sa vie n'en guerrot feblement
Et a la perte ne faudra il noiant
Il descendirent tost et isnelement
Por recengler les bons chevax corans
Il remonterent chacuns son escu prant
En lor chiés metent les vers hiaumes luisans
Les lances droites les escus trais avant
Li conte sallent fors del bois a plain champ
A fait chacuns assanbler bel sanblant
Li .VII. les voient les vont molt redoutant
Tirent lor resnes si se vont regardant
Fuient des .VII. cil derriere devant
Primiers parla li cortois Alerans
Seignor fait il je me voi mervillant
Hui matinet estoions si parlant
Et aloiens si sor cuisse tornant
Le duc Girbert et Gerin menacent
Dites de terme ne lor lairés .I. gant
Ains s'en iront el resne as Alemans
Or les veés a vos eus ci devant
Ne sont que dui et .I. petit enfant
Et vos vos faites si mu et si tasant
Ne vaut li mialdres de nos toz .I. besant
Mais par la foi que doi Fromont le blans
G'en ferra .I. së il a cop m'atant
Li .VI. l'entendent si s'en vont hontoiant
Trestous li pere en eschaufe li sans — fo 156c
Il descendirent des palefrois anblanz
Vestent hauberz lacent elmes luisans
Ceindent espees si montent meintenant
A lor cos pendent le fors escus pesans
En lor poins prenent les rois espiés trenchans
Par la chanpaigne se vont ademetant

Ez vos bataille qui qu'an plort ne qui chant
Mais ele n'est pas partië igalment
De .II. a .VII. fu li meschiez molt granz

.XXIV.

Li premerains qui des .VII. est partis
C'est Alerans et ses freres Gaudinz
L'uns sist el sor l'autres el morantin
Il laissent corre tot le plain do chamin
Et li dui conte nes ont pas meschoisis
Girbers fiert l'un a l'autre joinst Gerins
Grans cos lor donent amedui li cosin

N'i valt escus ne hauberz doublantin
Es cors lor metent l'escus brunis
Plainnes lor lances les ont morz et ociz
Deus dist Girbers de .II. an avons fin

.XXV.

Li autre dui qui poignent par igal
Ce fu Gaidons et li prous Clarembax
Girbers fu prous et Gerins fu vassaus
Grans cos lor donent ains escuz communax
Parmi les bocles pesoient li esmal
El doz lor faussent les hauberz qui sont chax
Li fer lor passent trés parmi les costax
Plainnes lor lances les ont mors en estal
Dex dist Girbers or somes par igal fo 156d

.XXVI.

Girbers i ot .I. escuier baron
Ce dist la geste Mauvoisins ot a non
Et cil fu fiz au Veneor Doon
Devant lui garde si vit gesir Gaidon
Toutes les armes a prises do baron
Il vest l'aubert lace l'iaume roon
Et ceint l'espee au senestre geron
De plaine terre saut el destrier gascon
A son col pant .I. escu a lïon
Saisist la lance a tot le confenon
Il fiert et point broche des esperons
S'ala joster a l'orfelin Doon
L'escu li fause et l'aubert li desront
Parmi le cors li mist les confenon
Tant com tint l'ante l'abati de l'arson
Oltre s'en passe prist le destrier gascon
Dex dist Girbers ci avra compaignon
Dex le nos gart que nos ne le perdon
Qui t'adouba dist l'enfés .I. mors hom

.XXVII.

Tir n'ot el champ ne mais que Fromondin
Ensanble o lui le conte Lancelin
N'a tex barons en .LX. païs
Se droit eüssent estre deüssent fin
Ja par .II. homes ne fussent desconfit
Fromondins broche le destrier arrabi
Si vait joster au fil Begon Gerin
Grant cop li done sor son escu votis
Desoz la boucle li a frait et malmis

Le blanc haubert desront et desconfit
Li fer li passe entre bras et le pis fo 157a
A l'autre point contre l'arson votis
Cil l'enpoint bien qui de grant cuer le fist
Que ses estriers d'an .II. parz li toli
Plainne sa lance l'a abatu sovin
Et Lancelins josta au Mauvoisin
Si l'abati desoz .I. aube espin
Girbers esgarde son dru et son cosin
Com il lo vit a la terre gesir
Dont ne sot il s'il furent mort ou vif
Deu reclama qui onques ne menti
Glorïos Dex qui de Vierge nasquis
Li drois est nostre ne m'i laissiez honir
Le destrier broche l'escu joint sor son piz
Espee traite les ala departir
Parmi son hiaume vait Hiecelin ferir
Pierres et flors en fait aval venir
Deci es dens li fait le branc santir
Estort son cop si l'abati sovin
Derrier lui gar si vit monter Gerin
Et d'autre part vit monter Mauvoisin
Ne fust si liés qui li donast Paris
A vois escrie or aprés Fromondin
Andui li conte acoillent son traïn
Et en l'eschac laisserent Mauvoisin

.XXVIII.

Qui donc veïst com Fromondins s'en vait
L'escu au col et le branc d'acier trait
Grant duel demainne de cels quë il lait
Andui li conte les enchaucent de prés
Sor son arson li vont tenant lor ferz
Et dist Gerins car li lance Girbers fo 157b
N'oserai més ains les ferrons de prés
Tot retenrons et lui et le garés
Fromondins broche le bon destrier isnel
Bien lor enforce la place si s'an vet
Deci a l'eve dont li pons fu desfés
Haute est la rive et ci cort li rusés
Et vit la mort qui l'enchauce de prés
Et la grant seigne qui par devant lui vet
Le destrier broche et le frainc li sotret
Et li chevax merveillox cos li fait
En la riviere les fist saillir d'eslés
Vit lo Gerins ne li fu mie bel
Andui li conte li ont lancié de prez
Les bons espiés dont trenchent li cotel
Desor le chief li asserent li fer

Que devant lui planterent el ruissel
N'en touchent mie que Damedeu ne plest
De l'autre part essort ens el prael
Dex dist Gerins com mal l'avomes fait
Del traïtor parjuré qui s'en vait
Andui li conte se mistrent el reper
A Mauvoisin revindrent el vausel
Prennent l'eschas et le cheval isnel
Le roi demandent si se metent aprés
Jusqu'à Loon le porsui Girbers

.XXIX.

Vait s'en Fromons quant d'iluec fu estorz
Ains en sa vie n'ot tel paor de mort
A Gironvile vint a son pere en l'ost
Devant le tré descent devant le port
De chevaliers entor lui presse ot fo 157c
Li Viax Fromons issi de son tref fors
Et vit son pere se li a dit tantost
Ou sunt li conte qui avoc mon tresor
Furent en France que li rois Pepins ot
Male novele pere vos en aport
Li dus Girbers et Gerins les ont mors
Fromons l'entent toz li fremist li cors
Li cuens se pasme que tenir ne se pot

.XXX.

Li Viax Fromons vint de son tré errant
Devant lui garde si vit le cheval blanc
Molt le vit las et tressué les flans
As esperons detrenchié et senglent
D'autre par vit Fromondin son enfant
Fiz dist li peres com vos est covenant
Sire dist il bien et mauvaissement
Le roi de France rendi vostre presant
Et fïé m'ot bel et cortoisement
N'eüsse doute de son enforcement
Repairïons baut et lié et joiant
A Val Flori au gué soz Monbruiant
Fumes huimain devant prime sonant
La encontrames Girbert le Loherant
Lui et Gerin de ses escuiers .C.
Les mienz a mors et detrenchiez en chanp
Et je meïsmes m'en sui tornés fuiant
Si m'en porta mes bons destriers corans
Mais .I. joste i fiz en trestornant
Si abati Girbert estrangement
Enterrés fu ces vers hiaumes luisanz

Mien essiantre jusqu'al nasel devant fo 157d
Fromons l'entent si fu liés et joians

.XXXI.

Li Viax Fromons fu dolans et pensis
Il en apele Guillaume de Monclin
Et Aaliaume et l'Orguillox Garin
Et dant Garnier des Tors de Valentin
Consilliés moi franc chevalier fait il
Molt me guerroie et Girbers et Gerins
Pis me font il que lor pere ne fist
Molt fussent prou s'il fussent mi ami
Et se jes bas il n'en vallent pas pis
Ains lor covient qu'il soient plus hardi
Que si grant guerre ont commencié a mi
Toz lor lignages ne la verra faillir
Ne toz li miens tant com .I. en soit vis
Parmi ma boche le me covient jehir
Mieus vaut li pires por sez armes tenir
Que ne fist onques li Loherans Garins
Ne li cuens Begons de Chastel de Belin
Mais d'une chose poeent il estre fi
Se ja nul jor les poie tenir
Tous l'ors del mont ne le porroit garir
Que je nes pande a hars ou a seïns
Mais de tel mort les puet bien Deus garir

.XXXII.

Li Viax Fromons quant il l'a entendu
Girbers a ses .VII. nevous veincus
Et destrenchiés il et Gerins ses drus
Tel duel en a toz en est esperdus
Il en apele ses amis et ses drus
Seignor fait il bien doi estre entendu
Ja m'a Girbers mes .VI. nevous tolus fo 158a
Et detrenchiés as bons espiés molus
Si va en France au roi qu'il li aiut
En Gironvile est Hernaus remeüs
Ge voil qu'il soit orandroit assallus
S'or ne li sont mi nevou chier vendu
Ja Deu ne place qui el ciel fait vertus
Que ja au col me pande mais escus
Bordelois sallent com il l'ont entendu
Vestent hauberz lacent hiaumes agus
En lor poins pendent les fors espiés molu
A Gironvile cheuchent a .I. hu
Dedes nel sorent si sont defors venu
A mangoniax getent parmi les murs
Et li archier traient espirs menu

La noise lieve el grant palais lassus
Loherant sallent com il l'ont entendu
Vestent hauberz lacent hiaumes agus
Caignent espees as brans d'acier molus
Puis descendirent del grant palais lassus
Anmi la place sont li cheval tenu
Li baron montent si prennent les escus
Et en lor poins les rois espiés molus
La porte ouvrirent arriere jusqu'al mur
El chief do pont fu li estors tenus
La veïssiés trespercier mains escus
Et mains hauberz desmaillier et ronpus
Mains chevaliers navrés et abatus
Au Viel Fromont i est mal avenu
X chevaliers des siens i a perdus
Et .XX. destrierz que mors que retenus fo 158b
Li Viax s'en passe et trait ses gens enssus
Des Loherans cuide estre porseüs
Mais Hernaus c'est devant les pons tenus
Qui molt redoute Fromont et sa vertu
De traïson l'ai lon tans conneü
Parmi la presse est Fromondins venus
Et fu armés a son col son escu
Hernaut s'escrie a force et a vertu
Por Deu dist il Girbert a hui veü
Lui et Gerin et Mauvoisin son dru
A cort aloient com je sui revenu
Il ierent dui mais nos estïons plus
Hé Hernaus frere que celeroie plus
Gerins a mort ton frere qui mal fu
Girbert avons et pris et retenu
Sa est en l'ost si vos mande salus
Vostre merci venés parler au duc
Si l'ostagiés c'ui me serai rendu
De Gironvile cist grans palais lassus
Se ce ne faites ja le verrons randus
Hernaus l'entent Deus com dolans en fu
Mais tant l'ai Dex et ses grans sens tenus
Quë il n'a pas le traïtor creü
Comme vassax a Hernaus respondu
Por Deu Fromons ains vos iert chier vendu
Que vos metiés les piés dedes les murs
Le destrier broche des esperons agus
Et fiert Fromont devant en son escu
Parmi la liste li a fraite et fendu
Plainne sa lance l'a a terre abatu fo 158c
Sor lui s'areste si a trait le branc nu
Tout l'eüst mort c'il ne fust secoru
A la rescosse est ses peres venus
Fromons li Viaus et Guillaume li Bruns

Li cuens Agages a .IIII. .XX. escus
Hernaus s'en part quant il les a veüs
Il et si home n'en ont point retenu
Cloent les portes et traient les ponz sus
Au defors montent por desfendre les murs
Fromons s'en part lasus est remansus
Son fil en fait porter sor son escu
Tex cris i fu en l'ost com il i fu
Bien poïst dire riches homs i est cheü
Hé Deus quel joie se Girbers le seüst
Qui va au roi en France qu'il li aïust
Tant a Girbers l'enpereor seü
Qu'il le trova au pui de Mon Leün
A un perron fu li dus descendus
Li Mesgremors henist par tel vertu
Tuit en teintissent li palais et li murs
Et Ferrans grete contre Baucent de Burs
Girbers fu biaus et chevaliers menbrus
Et Gerins fu I pan plus grans de lui
Mais Girbers fu assés plus biaus de lui
Francois les ont molt volentierz veüz
Dist l'uns a l'autre cist est o cuenz o dus
Onques par armes mieudres de lui ne fu
Voir dist Gerins bien m'i avés veü
Comme prodome l'avés reconneü
Mieudres de lui ne pta ains escu fo 158d
Girbers a non fiz au Loherant fu
Tous les degrés en monterent lassus
Le roi de France rendirent lor salu
Aprés se clament de Fromont le chenu
Boisiés nos ai li traïtres parjurs
De roi Ÿon a son fié receü
Secorés nos por Deu et por le duc
Garin mon pere qui vostre hom lige fu
An meinte terre ot por vos son escu
Li rois l'entent si fu et cois et mus
Mauvaisement a Girbert respondu

.XXXIII.

El palais monte Girbers li fis Garin
De l'une part l'adestre Mauvoisins
Et d'autre part le tint li dus Gerins
Le roi troverent en .I. lit ou il sist
Iluec est trais el chief de son païs
Qu'il n'avoit cure quë il an fust requis
De cele guerre car loier en ot pris
Sil les salue qui sosfraite ot d'amis
Et sa mollier la franche enpereris
Ele est ma dame et je sui ses cosins

Ses povres hom et ses charnés amis
Et dist li rois bien puissiés vos venir
Est il venus o vos que dans Gerins
Nenil biax sire li dus Girbers a dit
Drois enperés de loing vos a requis
Je vieng la d'outre d'un sauvaige païs
De cele terre qu'ains bien ne me fist
Mors est mes pere li Loherans Garins
Begues mes oncles qui a tort fu mortris fo 159a
En la forest la ou li pors fu pris
Toute ai perdu la flor de mes amis
Si sui remés entre mes anemis
Si m'i guerroie Fromons li Poestis
A Gironvile nos a le siege mis
Mon chastel claime si le me vuet tolir
Car il fu fars en son defois ce dist
Desor l'onor que de son fié saisi
Par mainte fois l'en a il droit requis
Au repairier de l'ost de Monjardin
Vos en getastes Paiens et Sarrasins
Si la donastes au Loherant Garin
Quë il prous iere et chevaliers gentis
Et por itant qu'il bien vos servi
Mors est mes peres il n'orent plus de fis
Or si me dient li sage do païs
Por demander et savoir et oïr
Le quel de nos vos la voldrés soffrir
Li rois s'enbronche mie ne respondi
Li dus l'esgarde a poi n'enrage vis
S'il eüst force or se corresast il
Drois enpereres ce dist li dus Gerins
Car repondez a ce que Girbers dist
Li enpereres de felonie cist
Seignor baron or porrés vos oïr
Que povres hom ne puet estre joïs
Ne chevaliers tenir ses raisons ne ces dis
De mauvais arbres ne puet bonz fruz issir
Nus avers prince ne se puet eslargir
Ains se mervelle dont li prodom garist fo 159b
Qui mauvais sert sa poine pert toz dis
Si m'aït Dex li rois Pepins a dit
Bien doit Girbers grant guerre maintenir
Car molt i voi et de vair et de gris
Des beles armes et des destriers de pris
Et chevaliers et escuiers venir
Arbelestriers serjans amonevis
Et cez ostez harbergier et porpris
Et ces chausies fresteler et covrir
Com faite noise moinent par ces païs
Qui est li sires ques ai a maintenir

Porra les il a longuement tenir
Je cuit cil ieus vi toz esbahis
Se j'ai besoing Girbers en vos me fi
Vos m'aiderés ma guerre a maintenir
Li dus respont ne fu mi esbahis
Voire biax sire li Loherans a dit
Bone pies'a que vos savés de fi
A mon servise ne poés vos faillir
Mais por contraire de mon signor oïr
Ne vin ge pas a cort en cest païs
Mais par l'Apostre qui a Rome est requis
Ne de la guerre pooie je venir
Ja rois de France n'iert ja par moi servis
Sel comparra tex qui encor est vis
Se je avoie .M. chevaliers ellis
Dont je poïsse errer par le païs
Jë en feroie le siege departir
Ou mainte lance en convenroit croissir
Dist la roïne ne soiés esbahis fo 159c
Sire Girbers je vos tieng a cosin
Au mien secors ne poés vos faillir
Dist li dus dame Dex le vos puist merir
D'anqui s'an torne plorant l'enpereris
Dedens sa chanbre c'on ne la pot oïr
Que ses niés ai a son seignor failli
Devant le roi remest li fiz Garin

.XXXIV.

Drois enpereres ce dist Girbers au roi
De longues terres sui si venus a toi
Molt me guerroie Fromons de Bordelois
A Gironvile nos a le siege mois
Mon chastel claime qui est an son defois
Mainte foïe m'en a semons a droit
Mais ja nus plais n'en iert assis par moi
Que mainte gent le mont conté de voir
Au repairier de Monjardin bons rois
Vos en getastes Sarrasins et Blacois
Si la donastes au Loherant cortois
Por ce qu'est prous et chevaliers adroit
Et por itant quë il bien vos servoit
Mors est peres il n'ot onques plus d'oirs
Riches d'amis et enforciés d'avoir
Or si m'ont dit li sage home plus voir
Qu'aprez mon pere lai doi je bien avoir
Car plus certains n'i puet venir nus oirs
Or vieng a vos demander et savoir
Lequel de nos vos les lairés avoir
Par le palais se tinrent tuit si coi

Nus n'i parla que solement li rois
Dist l'enpereres Girbers tot ce fu voirs — fo 159d
Au repairier de Monjardin par foi
An jetoi je Sarrasins et Baclois
Puis la donai au Loherant cortois
Por qu'il est prox et chevaliers adroit
Et por itant que bien me servoit
Qu'an son vivant en feïst son esploit
Mais ains n'i ot nul covent de ses oirs
Puisque Garins fu mors qui me servoit
Ains puis cel jor ne poi servise avoir
Car povres estes et d'amis et d'avoir
Si ne poés servise rendre au roi
Ne faire tant que la terre me doit
Li Loheran orent mauvais consail
Quant il fermerent chastel ou Bordelois
Ou Fié Fromont et desor son deffoiz
Et en l'onor que de la soie estoit
Et neporquant il la tindrent de moi
Ge lor en fui bons garans cele fois
Laissiés l'ester que ja prou n'i avrois
En cest païs vos remenés o moi
Ge vos donroi honor so le me croist
Et dist Gerins Girbers oés quel roi
Servés le bien que ja prou n'i avrois
Poi don autrui celui cui bons cuers faut en soi

.XXXV.

Et dist Girbers Gerins alons nos ant
Cist rois est povres ne nos donra noiant
Dolant celui qui a chaitif se prent
Qui chaitif sert mauvais loier atant
Passons la mer au port de Bonivent
Au roi Enpire ou au roi Galïant — fo 160a
La ou je fu en soudees lon tans
Et la roïne au gent cors avenant
La ou je fui a sodees l'autr'ant
Qui ains dona le Maigremor corant
Jel vos dona encor ne m'en repant
La moie foi vos plevi loialment
Se vois a lui par le mien escïant
De ces Paiens me chargera il tant
Dont je ferai le viel Fromont dolant
Et dist Girbers tot a vostre talant
I chevaliers s'en est tornés plorant
Qui fu parens Girbert le Loherant
Dedens la chanbre s'en est entrés errant
Voit la roine au gent cors avenant
As eschés jue au conte de Melant

Li chevaliers s'agenoilla devant
Roïne dame or va maivaisement
Or vient la lois que Salemons dist tant
Que li prophete aloient anonsant
Li drois atarge et li tors vient avant
Li grant eschame en vont desoz baissant
Li eschamel en vont amont motant
Devant le roi a .I. nostre parent
Girbert a non fis fu au Loherant
Fromons le moine a disiretement
Sescors demande ne pot avoir noient
Oit le la dame si l'en pesa forment
Les eschés boute et l'eschequier avant
Ele se drece maintenant en estant
Sus el palais vint les degrés motant fo 160b
Et .IIII. conte les vont as bras tenant
Ou voit le roi si li dist en plorant
Secorrés sire a Girbert mon parant
Jé fu il fiz Garin le Loherant
Tex jors vos fu ses escus en presant
Oit le li rois si s'enbroncha forment
Selonc la face le feri de son gant
Basse colee non mie durement
Maldehez ait le vostre jugement
Li vostre dit vont trop hardiement
Je lou dirai les petis et les grans
Que plus amastes Garin le Loherant
Que moi ne faites en trestot mon vivant
Oit le la dame si l'en pesa forment
Que li palais fu tot plains de la gent
Sire dist ele vos parlés folement
Or m'entendés Fransois et Alemant
Breton et Sasne Angevin et Norment
Tierris mes peres a l'aduré talent
Li gentis rois cui Moriane apant
Cil me dona Garin le Loheran
En nos enfances quant estïons enfant
Mais ains de nos n'en fu assanblement
Ne noces faites ne nul esposement
Ne conpaignie n'eumes charnalment
Malgré en aient li sage cler lisant
Et li prodome qui la loi gardoient
Qui ce troverent que nos fumes parant
Devant le terme des noces faire avant
Nos departirent si en fumes dolant fo 160c
Ja ne queïsse roialme a son vivant
Garins resprist mollier de haute gent
Et vos moi sire qu'il vos vient a talant
Je ne poïsse monter plus hautement
Je sui ci preste d'un juse por tant

Et conbatroie en bataille ou en champ
Por .I. franc home enverz vos m'en desfant
Q'anvers le duc n'oi autre covenant
Par ocoison nos alés demenant
Fromons vos done son or et son argent
Mais par l'Apostre que quierent peneant
G'i metera le mien avoir avant
Tote ma terre a orne et a apans
Que ja Fromons li traitres s'en vant
Ne vos në il ne trestuit si aidant
Que ja de terre desirit mes parans
A ces paroles ez vos .IIII. Alemanz
Devers Coloingne en sont venu errant
Riche home furent si sorent bien romanz
Il descendirent au perron maintenant
Sus el palais en monterent errant
Li dui des més en sont venu devant
Li plus cortois parla qui sot romans
Dex saut le roi en cui France s'atant
Et sa mollier et son barnage grant
De par le roi a cui Coloigne apant
C'est Enseïs vos drus et vos parenz
Desor lui vienent ne sai comfates genz
Ce sont li Sasne li Tur et li Persant
Et li Danois et li autre Commant fo 160d
Tote sa terre li metent a noiant
Sa terre gastent a orne et apans
S'or ne li faites secors certainement
Ja de la terre mar clamerois noiant
Li rois l'entent si s'enbroncha forment
Au messagier ne respondi noiant

.XXXVI.

Quant l'enpereres ot les més escoutez
Malvaisement les a reconfortez
Signor dist il alés avant lavés
Aprez maingier si parlerons assez
A ceste fois n'i cui je mie aler
Car cil de Rome ont vers moi revelé
Mon apostoile ont del mostre gité
A ceste Pasque i voil a ost aler
Irai yvers si venra li estez
Que nos avrons des herbes et des blez
Ces eves doces retrairont en chenés
Dont porra on ost de France mener
Lors i erai se vos m'i atandés
Dist li messagés onques mais n'oï tel
Ains por mort home ne vi mire mander
Adonc iert mors se vos tant atendés

De tel secors vos sache Dex maugré
Et dist Gerins Girbers car i alés
A icel roi qui est si encombrés
Ains que g'i aie .IIII. mois conversé
Je vos plevis la moie loialté
Vos ferai tant de son avoir doner
Dont vos porrois .M. sodoierz loer
Et dist Girbers je l'avoie enpensé fo 161a
Mais nel rosa dire ne commander
Me remenrai puis que vos li volés
Qu'a lui ne soie .IIII. mois de mon gré
Et je vois la et je li puis trover
.II. chaitis princes porrïens assanbler
Qui sans signor sont en terre remés
Et la roïne fist grant nobilité
Sodoiers a par la terre mandés
Tant qu'ele en ot .M. qui furent armé
Chevax et armes lor dona ele assés
Dras por vestir et deniers por porter
Puis lor a fait fianciens et jurer
Qu'il serviront Girbert tot a son gré
Par tel covent jusq'a .I. an passé
Que n'en panront I denier moneé
De son avoir tant l'en voille doner
Se par lor armes nel poent conquester
Ou voit le duc si l'ai o soi mené
Sire Girbert et Gerin sa venés
Cestui secors vos fas je de mon gré
Tot por Fromont le traïtor prové
Dist li dus dame vos en aiés bon gré
Vont s'en li conte s'ont congié demandé
A la roïne ele lor a doné
Mais ains au roi n'en dignerent parler

.XXXVII.

Vont s'ant li conte au roi ont fait grant honte
Mal del congié qu'il demandassent onquez
Et dist Gerins se ja Dex bien me doigne
Cist rois est povrés si n'i puet soffrir poinne
Ne ja par force ne conquestra Soissoigne fo 161b
N'ira son reigne regarder vers Gironde
Tanrement plore et regrete le conte
Hé Hernaus sire cist secors nos esloigne
La le querrons ou Jesus le nos doigne
Parmi Ardane brochent et esperonent
Tot maintenant sont venu a Coloingne
Desoz les arbres descendirent en l'onbre
Parlant s'en vont a .I. duc de Borgoigne

.XXXVIII.

Dedenz Coloigne fu li rois Anseïs
Repairiés fu d'oltre l'eve do Rin
Conbatus sui a Sanes de Lutis
Et as Commans et as autres marins
Iluec li ont toz ses nevous ocis
.M. de ses homes et ame.II. ses fis
Molt fu li rois correciés et marris
Es .I. message qui de France revint
Li rois l'apele si tot com il le vit
Et dist li rois venés avant amis
Que fait de France l'enpereres Pepins
Secora moi dités moi quë il dist
Respont li més en moie foi nenil
A ceste fois vos est li rois faillis
Mais a vos vient Girbers li fiz Garin
D'oltre Gironde .I. chastel de Belin
Il et ses niés li bons vassax Gerins
Mais ne sont pas tant povre d'escheri
Quë il n'en aient .M. chevaliers ellis
As blans hauberz et as hiaumes de pris
As beles armes as destrierz arrabis
En lor compaigne ne troverois roncin fo 161c
Mais palefrois et bons murs sarrazins
Molt richement nos vient li dus servir
Et dist li rois la soie grant merci
Pou i avra n'i porra pas faillir
Ez vos Girbers a ces paroleles vint
Il descendi en l'onbre soz le pin

.XXXIX.

Bele est la place la ou Girbers descent
La veïssiés maint riche garniment
D'or et de fer et d'acier et d'agent
Toute la place en reluist et resplant
De beles armes de riches garninmens
Girbers li dus fu li plus avenans
Gent ot le cors et lé menbres seanz
Vairs ot les iax et la boche riant
N'ot plus bel home deci en Orïant
Li dus Gerins par I.. main le prant
Otes de Puille le va au doz sivant
Et Barengiers et Hues de Clervant
Au duc estoient an sodees cel an
Et la roïne lor paia richement
El palais montent toz les degrez errant

Li dus Girbers parla premierement
Dex saut le roi a cui Coloigne apant
Et sa mollier et son barnage grant
Dist l'enpereres bien vigniés vos enfant
Je ne vos bais ne m'estes conoissant
Dist li dus sire je vos en dira tant
Girbert m'apelent li nostre païsant
Mors fu mes peres Garins li Loherans
Anvers Fromont le chenu et le blanc fo 161d
Li Viax fu riche d'avoir et de parens
Deserités nos a a escïant
De tote honor ne nos a laissié tant
Qui vaille pas .IIII. deniers par an
Fors une tor dont il me fait dolant
C'est Gironvile sor la roche pendant
Je m'en issi a escheriement
S'ala en France secors querre de gent
Ce dist Pepins ne m'en feroit noiant
Le vos message i trova ausiment
Ne moi ne vos ne secorra ouan
Oïsmes dire que guerre avïés grant
Sa sui venus a I poi de ma gent
Servirai vos s'il vos vient a talant
Or i parrai del chevalchié sovent
Et des batailles et des tornoiemens
Se Damedex a droit vos en consant
Que desconfire les puissons en chanp
De lor avoir serons riche et manant
Et dist li rois Girbers molt estes frans
De sa proesce ja nus hom ne se vant
Nus chevaliers ne set vers vos noiant
Par cel Apostre que quierent peneant
De sol le dire vos donrai avoir tant
Dont louerés .M. chevaliers .I. an
Li rois apele son connestable avant
Herbergiés les en cel bor la devant
De sor le Rin en sont li mieus seant
Gardez qu'il aient tot lor comandement
Et cil a dit tot a vostre talent fo 162a
Il dist as contes signor venés vos ant
Congié a pris Girbers et tuit li sien
Li rois meïsmes le convoia forment
A son ostel vint Girbers si descent

.XL.

A son ostel est Girbers parvenus
Et endementres quë il sont descendu
Et il establent les chevax et les murs
Ez en la chanbre Bauducon maltedu

.I. latimier viel chanbellant chenu
L'ala la dire ou la roïne fu
Annondeu dame merveille ai veü
A nostre roi est .I. sires venus
Girbers a non fiz au Loherant fu
Gerin apelent son colin et son dru
Mais ne sont pas si povrement venu
Quë il n'en aient .M. homes a escus
En lor compaigne n'i ai roncin veü
Mais bons destriers et palefrois crenus
Oit le la dame toz li sans li remut
Dex quel merveille onques ne l'ot veü
Or l'ainme tant que rien n'ainme ele plus
Huimais orois com grant tansons en mut

.XLI.

La roine a apelé Bauducon
Conte me va noveles del baron
Volentiers dame se ja Dex me dont
Se dïent cil qui au Loheran fu
N'a tel vassal jusqu'a Inde au Perron
Ne qui tant sache de l'art de l'esperon
Li rois le moine entre lui et Oton
Por herbergier el borc Saint Simion fo 162b
Desor le Rin ou li muels seant sont
Ains que Girbers traisist son esperon
Li envoia la roïne .I. faucon
Et Bïatris sa fillë .I. fanon
Et Mauvoisins ot assés cortois don
Bel parlefrói et .II. esmerillons
Andui se poinent de l'amor au baron
Dex quel mervelle ainz mais veü ne l'ont
Huimais orrois comment vint la tensons

.XLII.

La roïne ot grant guerre vers sa fille
Par mautalent li est alee dire
Par la loi Deu Bïautris bele fille
Proiés a Deu le fil sainte Marie
Qui si vos a en bele forme mise
Savoir vos doint si vos toille folie
Por qu'estes vos au Loherant amie
Laissiés ester on nel vos donroit mie
Povres hom est n'a point de garentie
Signor avrés ou duc ou roi ou prince
Qui grant onor t'avra en sa baillie
Cele l'entent ne puet muer ne rie
Que bien conut de sa mere la vie

Par la foi Deu ce respont la meschine
Tot ce puet bien toner siecle a merville
Seignor avés a roi s'estes roïne
.I. sodoier volés estrë amie
Ja m'avés ci por Girbert envaïe
Dolante en estes quant j'a el cors la vie
Vos vodriés or que je fuisse enfoïe

.XLIII.

[L]a roine ot a sa fille grant guerre 162c
Par mautalent le vait o l'ostel querre
.I. matinet se leva la pucele
Et ot vestu I pelice veire
Par dedesor .I. paile de Burene
Blanche ot la char comme la flor sor l'erbe
Fresche color comme rose novele
Sorcis ot bruns et la color tant bele
Il n'ot si gente tant com ciaus dure et terre
.I. espervier a pris desor la perche
Et s'apoia a une des fenestres
Par amistié se deporte et afeite
Voit le la mere a poi de duel ne desve
Grant envie envie ot si cuida plus laide
Passa avant par mautalant apele
Biatris fille com savons de vos estres
De vos nos vienent molt mauvaises novelez
Signor avrés a molt petit de terme
Por qu'amés vos le Loherant pucele
Laissiés ester le vassal d'autre terre
Povres hom est sa garison va querre
Ja n'a il mars sol son haubert et elme
Et son cheval et son frainc et sa sele
Sel set tes peres trenchera toi la teste
Cele l'oï a poi de duel ne desve
Par mautalent respondi le pucele
Par la loi Deu totes vieilles riens desve
Signor avés et dru revolés querre
Dex c'or nel set mes peres tex novelez
Il vos feroit trestoz vos menbrez perdre
Ou enfoïr trestoute vive en terre fo 162d
Comme larron qui tenus ne puet estre
Ja n'i verrés chandoile ardre ne cierge
Clarté de jor et luor de fenestre
Girbers est prous et chevaliers onestes
S'il n'a avoir il s'en puet bien conquerre
Ja fu il fu au Loherant chaele
Qui par son cors ot grant onor en terre
Et abati tant chevalier de sele
S'il me demande je doi molt bien soie estre

Nes por parage n'i doit riens li dus perdre
Malgré en aient le villes de la terre

.XLIV.

Quant la roïne ot sa fille parler
Maltalent ot mais nel pot amender
En sa chanbre entre si fait son chief bander
Comme malade se coucha reposer
Ele manda Girart le fil Oltré
Et il vient volentiers et de gré
Et la roine li consilla souef
Girart dist ele je vos a molt amé
Ge vos donrai l'espee au poing doré
Et le cheval Justamont le Faé
Dont vostre rois abati Aaré
Mais que Girbert et Gerin m'amenés
Priveement voil a aus dous parle
Et cist dist dame si com vos commandez
Se je en ai ce que covant m'avés
Tot demenois vos i ferai parler
Dist la roine jé vos sera livrés
Ele li fait en la place amener
Et cil l'en fait condure a son ostel fo 163a
Puis vient el bors s'a Girbert demandé
Lui et Gerin trova a son ostel
Sire Girbers ensi vos oi nomer
Par moi vos a lo roine mandé
Vos et Gerin alez andui
Mien escïant que grant prou i avrez
Et dist li dus volentiers et de gré
Jusq'an la chanbre les a Girars menés
Il s'en repaire et il i sont entré
Voit les la dame ses asist lez alez
Ele s'asist enmi d'ous par delez
Devers Girbert a tot son cors torné
Ele l'enbrace parmi les flans soef
Sire Girbers ensi vos oi nomer
De vostre pris a molt oï parler
La vostre amor sire dus me donez
Je vos donra la moie de mon gré
De mon cors faites totes volentés
Mes grans avoirs vos iert abandonés
Ains sodoiers en autre terre alez
Ne conquist tant se je vos voil amer
Dist li dus dame .VC. mercis de Dé
Et je ferai totes vos volantes
Par tel covent que m'orrois deviser
De nuis villier et de jors jeüner
Et de mes armes sor mon destrier porter

Mes anemis traviller et pener
En grant bataille et en estor chanpel
Mais autre rien nule mar m'i querres
Car nel feroie por quanque vos avés fo 163b
Qu'anvers le roi ne fussiés encusé
Car je sai bien et si est verité
Estranges hom en autre terre alez
Ne puet avoir në onor conquester
S'a son signor ne set bien foi porter
Tot a perdu cui ses bons sire het
Oit le la dame ne li vint pas a gré
Girbers dist ele bien sai que vos pensés
Que ma proiere et m'amor refusés
Si sai ge bien que noient n'en ferés
De tant me poise que mon cuer en savés
Por Deu vos pri que vos le me celés
Dist li dus dame ja mar en douterés
En piés se drece si l'ont laissié ester
A la fenestre s'alerent acouter

.XLV.

[A] la fenestre c'est Girbers apoiés
Il et Gerins li fiz Begon ses niés
Et la roïne au gent cors afaitier
Girbers dist ele molt faites a prisier
Je vos manda que a moi que venissiez
Vos i venistes grans mercis en aiés
Mais ma proiere ne m'amors ne vos siet
De vo venue me deüst estre miés
Dist li dus dites quanque vos siet
Et je ferai vos plaisir volentiers
Dist la roïne c'une fois me baisiés
Respont li dus ma dame volentiers
Li dus le baise ele l'a enbracié
Vers soi l'estraint par molt grant amistié
Tout son corage eüst au duc changié fo 163c
Ele eüst bien conquis quenqu'ele quier
Et de Girbert eüst bien l'amistié
Jamais li dus ne s'en feïst proier
Quant Biatris au gent cors afaitié
Sa bele fille estoit en .I. solier
O ele s'i ert alee esbenoier
El tans d'esté por son cors solacier
Desor son poing portoit I espervier
Gorge li fait si li done a mengier
Si regardai contremont el solier
Si vit le duc a sa mere baisier
A haute vois commensa a huchier
Sire Girbers molt estes aaisiés

Vos savés bien par engien guerroier
De tel servise n'a mes peres mestier
S'il lo savoit tost vos feroit paier
Fiz porriés estre de la teste trenchié
Et cele vielle d'ardoir et de noier
Li dus l'entent n'i ot que correcier
De la chanbre ist s'a demandé congié
A son ostel est a tant repairiés
N'i pansast puis por tot l'or desoz ciel

.XLVI.

Un mois tot plain fu puis Girbers au roi
L'un ne passerent .IIII. jor non li .III.
N'aient bataille ou au main ou au soir
Ses anemis li mist en tel effroi
Et desconfit en chanp par mainte fois
Toute sa terre li raenpli d'avoir
Ez I message qui vint poingnant au roi
Qui li a dit li Sasne et li Danois fo 163d
Et li Commain et li autre Marois
Tote sa terre li metent en effroi
A Salefraite li ont le siege mois
Et a Cologne le volent asseoir
Li rois l'entent cuidiez qu'i ne l'en poist
Girbert apele por demander consoil
Et il li done bon et gent et adroit
Frans enpereres mar vos esmaierois
Ja avés vos Alemans et Tiois
Et je avra tel .M. de mes Fransois
Dont tot li pires vaut par armes .I. roi
Se Deus ce done li glorios plus voirs
Quë en bataille les puissomes veoir
Ses querrons tuit serré et estroit
Rois qui refuse ses anemis et voit
N'a en honor në en corone droit

.XLVII.

Par le conseil que Girbers au roi done
A il mandé .XX.M. de ses homes
Lo Rin passerent au matin furent oltre
Si s'enbucherent en .I. selve longue
Ez .I. message qui lor revint encontre
Qu'a Ais chevauchent li Sasne et li Hongre
Et li Commain et cil de Chaleloigne
A Celefraite le cuident il confondre
Et asegier le volent a Coloigne
Li rois l'entent de maltalent s'enbronche
Mais Alemant et Tiois sont prodome

Portent espees de l'acier de Coloigne
Et jurent Deu ains en morra plus d'omes
Quë il n'en a des Monjeu jusqu'a Rome fo 164a
Quë Anseïs nul troiaje lor doigne

.XLVIII.

Bele est la place ou Enseïs descent
La veïssiés tant riche garniment
D'or et de fer et d'acier et d'argent
Tote la place en reluist et resplant
Ez .I. message qui lor revint criant
Qu'a Ais chevauchent li Sasne et li Commant
Et li Danois et li Ongre Persant
Li rois l'entent toz taint de maltalent
Girbert apele sire conseilliés m'ant
Et dist li dus tost et isnelement
Metés vos homes en .II. enbuchemens
Et j'an irai a .M. des miens avant
Enz en lor loges ferrons demaintenant
Il nos servirent a esperon brochant
Vos l'asalliés et derriere et devant
Ferés les bien a l'encommencement
La moie foi vos plevis loialment
Soz ciel n'en a si grant esfors de gent
Qui bien les fiert el premier chief devant
Que cil derriere n'aient malvais talant

.XLIX.

Par le conseil que Girbers au roi dist
Li dus s'en torne a .M. qu'il ot ellit
As vers hauberz as vers hiaumes brunis
As beles armes et as destriers de pris
Ces amena Girbers de son païs
Qant de sa dame la roine parti
Au port de Tongre desoz Saint Valentin
La ou li Sasne pristrent as Francois fin
Qant Charlon desconfit Guiteclin fo 164b
Jurent la nuit el leu oltre marin
Jusqu'al demain que li jors esclarci
Li dus Girbers lor herberges choisi
Il en apele le bon vassal Gerin
Or i parra fait il sire cosin
Qant a lor trés les irons envaïr
Ancui verrois de gaaing bel train
Tot est en Deu ce dist li cuens Gerins

.L.

Vait s'an la nuis et li solaus esclaire
Li dus Girbers ot lors passee l'eve
Au Maigremor et a l'enseigne bele
Li rois Charbocles est issus des herberges
Devant son tré faisoit metre sa sele
Jusqu'à Coloigne cuide Anseïs requerre
Mais plus prez d'aus en n'orra ja noveles
Car Girbers broche li prous et li honestes
Et fiert .I. Sasne es pis soz la memele
Mort l'abati a l'issir des herberges
Gerins fiert l'autre qu'an fait voler la teste
Et Mauvoisins de noient ne s'areste
Chastel escrie l'enseigne de sa terre
Et tuit li .M. lassent corre et desserrent
Chacuns abat .I. Sasne mort par terre
Et va par l'ost tant lieve la novele
La veïssiés tant bon destrier fors traire
Metre tant frainc et tante riche sele
Hauberz vestir et lacier tant vert elme
Et tante espee ceindre au costé cenestre
Monter tant Sasne et abrivré de guerre
Girbers s'en part li prous et li honestes fo 164c
Il et Gerins car n'i osent plus estre
Et Mauvoisins et la gent de sa terre
Cil les enchaucent tot le pendant d'un tertre
Girbers guenchit au chief d'une vaucele
Il et Gerins qui bien sot baudir guerre
Et Mauvoisins et la gent de sa terre
La veïssiés une bataille bele
Tant escu frait tant hante par estele
Tant abatu tant mort senglent sor l'erbe
Des abatus fu la place coverte
Quant il s'en partent molt i lassent grant perde
Vait s'ent Girbers li prous et li honestes
Il et Gerins et la gent de sa terre

.LI.

Vait s'en Girbers li prox et li guerriers
Il et Gerins et Mauvoisins li fiers
Cil les enchaucent a plain frainc eslassié
Li rois Charbocles et Empilers li fiers
Et Aarons et Saguins et Goutiers
Aufenions et Malardins ses niés
Icil .VII. roi montent sor lor destriers
Qui sunt adroit et isnel et corsier
Mais Floris fu li mieldres li premiers
.I. biaus chevax ermines monteniers
La teste magre les iex apres et fiers
Petite orelle le col votis deugié

Large ot le pis et blans les .IIII. piés
Haut encouez si fu bien escorciés
Et fu plus blans que cines de vivier
Et fu covers d'un vermeil paile chier
Plus de .M. leus ferretés et trenchiés fo 164d
Par l'en ou voit le poil reblanchoier
C'est conoissance de mervilloz destrier
Et grant richece de roi qui desus siet
En mains de terre que traisist I archer
Ses compaignons ot passés et lassiés
Dex dist Gerins com vos ont aprochierz
A grant merveille par vient tost cist destriers
Riches hom est si garniment sont chier
Je voi son hiaume a or reflanboier
Et dist Girbers laissiés venir biax niés
Car se Deu plaist a lui josterai gié
Or i parra de nos .II. comment iert
Et dist Girbers a Damedeu congié
Sire cosin avrai ge le destrier
Del guerredon que je vos fis l'autrier
Que vos mena la roine baïsier
Et dist Girbers Vos avez tort biaus niés
Nel me devés rover ne covoitier
Car avoc moi l'avroie molt chier
Je nel denroie por tot l'or desoz ciel
Gerins l'entent molt s'en est est correciés

.LII.

Sire Girbers li cuens Gerins a dit
Bone pies'a que je vos ai servi
Donjon ne marche chastel ne vos requis
Por vostre guerre fu mes peres ocis
Begons li cuens de Chastel de Belin
Et je me sui sovent clamés chatif
En autre terre entre mes anemis
S'en a perdu la flor de mes amis
Ne me donastes que I denier vausist fo 165a
Car je nel sai vers vos ne nelui
Or m'escondite cheval ne sai roncin
Qu'ains ne balastes ne n'en fustes saisis
Ja s'il voloit s'an porroit il foïr
Nel bailleroient tuit cil de cest pais
Ne je jamais ne vos serai amis
Trop me volés deperdre por petit
Otroiés moi le cheval s'il est pris
Et dist Girbers biax sire niés merci
Por amor Deu ne vos correciés si
Je vos donrai le bon cheval Flori
Et ferait droit quant ains le contredis

Mais par covent le vos donrai issi
La vostre foi vos convenrai plevir
Ou que verrois mes mortés anemis
Fromont le Viel et son fil Fromondin
Në Aaliaume ne l'Orguillox Garin
Ne dant Guillaume l'Orguillox de Monclin
Ne dant Garnier de Tors de Valentin
De la Valdoine le chardane Landri
Et de l'Eschiele le prou conte Landri
Le conte Agage et Fouchier Aurseni
Ne dant Bernart le conte de Noisil
Ne dant Tiebaut d'Aspremont le Flori
Ne le lignage qui tant nos ont haï
Lequel que soit en irois envaïr
Ge l'otrois certes ce dist li cuens Gerins
Il passe avant et si li a plevi

.LIII.

Vont s'ent li conte a esperon brochant
Et li .VII. roi les vont bien enchausant fo 165b
Et Girbers va derrier contr'atendant
Au Magremor qui les grans saus porprant
Fiert le premier qui si venoit bruiant
Le roi Charbocle sor son escu devant
Parmi les listes li persoie et porfant
Tant com tint l'ante l'abati mort sanglant
Tandi sa main si prist Flori le Blanc
Que rien soz ciel ne covoitoit il tant
Gerins fiert l'autre qui venoit enchausant
Et Mauvoisins Fenïon le Vaillan
Ansi l'apelent por ce qu'il est plus grans
Chacuns des contes .I. bon cheval i prent
Il s'en repairent baut et lié et joiant
Les lances droites les confenons pendans

.LIV.

Vont s'ant li conte qui bel eschac en moinent
Cil les enchaucent trestuit a ire plainne
Tel .IIII.M. qui de corre ne faignent
Qant Anseïs lor saut par la chanpaigne
La veïssiés une bataille estrange
Tant escu frait et tante grosse lance
Des abatus fu la terre sanglante
Mauvoisins ot deploïe l'ensengne
La se ralient li baron d'Alemangne

.LV.

Lors fu l'estors et la bataille fiere
Li dus Girbers descent en la bruiere
Do Maigremor a la sele voidie
Toute les resnes gerpiés et laissies
Cel commanda Guion de Roche Aigrie
Et li proia quel gart en tel maniere
Que gré l'en sache quant revenront arriere fo 165c
Monte en Flori qu'ains beste n'ot tant chiere
Qui donc veïst comment il les requierent
Au fort espié et au branc de Bavire
Vante li vans si lieve la poudriere
Ce fu avis cels qui vienent derriere
A celz devant que ciax et terre chie
Mauvoisins ot s'enseigne deploie
La gent Girbert au roi se ralierent

.LVI.

Lors fu l'estors et la bataille grans
La place covre et derriere et devant
La veïssiés maint bon cheval sanglent
As voides seles as resnes traïnans
Saine les voient si se vont esmaiant
Dist l'uns a l'autre il nos va malement
Cist nostre rois gist mors enmi cest champ
De lui n'avrons ne secors ne garant
Par le conseil que l'uns a l'autre prant
Laissent l'estor si s'en tornent fuiant
Cil les enchaucent a esperon brochant
Li dus Girbers desor Flori le Blanc
Le jor en fist chevelerie grant
Que grant envie en orent li auquant
De sa proece jamais nus ne se vant
Trestote jor les vont desconfissant
Deci qu'an vespre por que la nuis lor desfent
Il s'en repairent baut et lié et joiant
Les lances droites les confenons pandant

.LVII.

De la bataille repairë Anseïs
Baus et joiaus toz les ai desconfiz
La flor vencue de toz ses anemis fo 165d
Vait demandant Girbert le fil Garin
Ennondeu sire dist .I. cuens Aenris
Mien escïent Girbers vi ore ci
Le roi des lor nos a li dus conquis
Dex quel cheval i a li ber conquis
Ains de mes iax tant jente rien ne vi
Et dist li rois la soie grant merci

Prou i avrai n'i puet mie fallir
A ces paroles ez vos Girbers o vint
S'ot deslacié le vert elme bruni
Et la ventaille do blanc haubert treslis
Camoisiés fu bien li parut el vis
Et tint sanglent le branc d'acier forbi
Qui le veïst armé desor Flori
De gentil prince li poïst sovenir
Li rois l'acole ses bras a col li mist
Sire Girbers dist li rois Anseïs
Le roi des lor avés mort ce m'est vis
Voire biax sire li dus Girbers a dit
Sor lui ai ge cest bon cheval conquis
Et dist li rois la vostre grant merci
Prou i avrois n'i porrés pas fallir
A ces paroles ez vos Girbers o vint
S'ot deslacié le vert hiaume bruni
Et la ventaille do blanc hauberc treslis
Or me rendés le bon cheval Flori
Dont si dirai que bien m'avés servi
Voir dist Girbers si seroie garis
En mal eust li Loherans a dit
Est il costume en cest vostre païs fo 166a
Se sodoiers chevalier i ocit
Que li sire ait le cheval s'il l'a pris
Oïl par foi dist li rois Anseïs
Maudit de l'arme dist Girbers que l'i mist
Jé ne serai entendu de par mi
Molt se ladengent Girbers et Anseïs
Et de paroles et de fais et de dis

.LVIII.

Et dist Girbers se Dex ait part en m'arme
Ce sui je prés vers I home desfendre
Et combatroie a escu et as lance
Par .I. a .I. en ociroie .XXX.
Il est costume el roialme de France
Se sodoiers abat autre a sa lance
Puisqu'il le puist ne retenir ne penre
A son signor doit il son cheval rendre
Mais li destriers est siens par conoissance
Entre ses pers en face de mostrance
Ez vos Gerins poignant parmi la lande
Si voit Girbert et Anseïs qui tance
He Girbers niés com as fole esperance
Dex com est fox qui s'avoir te demande
Ja n'en as tu ne que .I. petis enfes
Por .I. cheval que male foudre fende
Faites au roi si lade desevrance

Rendés li niés quant il le vos demande
Que de millors avés eu .XL.
Dex dist Girbers com est fox qui ce pense
Se je le rent ja Dex n'ait part en m'arme
Qu'il l'ait annuit et demein le me rende
Par la costume de cest païs antandre fo 166b
Dist Anseïs fox soit qui miax demande
Nel rot li dus sen ot au cuer pesance

.LIX.

A son ostel est Girbers descendus
Et li messages Anseïs est venus
Cui li chevax fu livrés et rendus
Ens en la chanbre Flandrine de Valdrus
Cele fu niece au Audamon le Chenu
Qui fist fremer le chastel de Namur
L'ala le dire o la fille au roi fu
Ennondeu dame merveilles ai eü
De la bataille es vo perez venu
Ses anemis a toz mors et vencus
Mais ge sai bien que miax i a feru
Li Loherans en a lo pris eü
Le roi des lor nos a mort et vencu
Dex quel cheval i a conquis li dus
Ce dist me sire cui il l'a ja rendu
Qu'en nule terre tant jente rien ne fu
Oit le la bele toz li sans li remut
Mal est baillie je l'amor n'a del duc

.LX.

La damoisele ama molt le baron
Mais por sa mere se meintint en escons
Ele a mandé dant Berart Fremillon
Et cil en monte les degrés contremont
La damoisele l'en a mis a raison
Berart dist ele tu me dois guerredon
Del roi mon pere qu'il tint en sa prison
Il n'en eüst se toz les menbres non
Je t'en gita quite sans raenson
Va si quier plait que Girbert reteignon fo 166c
Au roi me ruist et mes peres m'i doinst
Se Damedex en fait assanbloison
De ton pois d'or mar me lairas mangon
Dist Berars dame a Deu beneïson

.LXI.

Berars se poine et coitë et avance

Formant se haste de sen servise rendre
Vint a l'ostel Girbert l'apele senpres
De vos noveles car nes faites entendre
Et cil respont beles et avenantes
Une grant piece ai esté enz es chanbres
De vostre cors i dient contenances
Le roi des lor avés mort a vo lance
La fille au roi est por vos en errance
Car la demande avoir le pués a fame
Voir dist Girbers trop se haste la dame
A ceste fois ne quier je mie fame
Tant que d'Ernaut le Poitevin me membre
Mais de m'amor soit la bele a fiance
Dist Berars sire ele miex ne demende

.LXII.

La fille au roi fu molt cortoise et bele
Qui Girbert ainme plus que rienz nule en terre
.I. matinet se leva la pucele
Ele ot vestue .I. pelice vaire
Et par desor .I. paile de Biterne
Blanche ot la char color frece novele
Il n'ot tant gente tant com cielz covre terre
.I. esprevier a pris desor sa perche
Si s'apoia a une des fenestres
Parmi l'entaille a mis defors sa teste
Li dus Girbers de riviere repeire fo 166d
Il et Gerins li prous et li honestes
Li fiz Begon hausa amont sa teste
Desor son chief choisi la damoisele
Tirai la resne desor l'arson s'areste
Le duc Girbert le Loherant apele
Sire cosins vois com bele pucele
Car la demande avoir la pués chaele
Si seras sire et rois de ceste terre
Si nos trairas de poine et de poverte
Dex dist Girbers n'a tel cheval en terre
Com est Floris ne mieldres ne puet estre
Se je les puis mener en nostre terre
Fromont le Viel a la chenue teste
Lui et le siens en cui je bien conquerre

.LXIII.

Dex dist Gerins com bele dame a ci
Car la demande avoir la pués cosins
Dex dist Girbers com bel cheval Flori
Par cel Apostre que quierent pelerin
Se je avoie mon blanc hauberc vesti

L'iaume lacié et ceint le branc forbi
Donc s'en tenise l'un pié en Paradis
L'autre tenise sor mon cheval Flori
L'espié el poing et l'escu au col mis
Donc si veïsse mes mortés anemis
Fromont le Viel et son fil Fromondin
Et Aaliaume et l'Orguillos Garin
Et l'orguillos Guillaume de Monclin
Et l'autre part fust Dex de Paradis
Qui me deïst Girbert vien t'an ami fo 167a
Se me reffuses toz jors i as falli
Je retrairoie cel pié de Paradis
Et monteroie toz armés sor Flori
S'en requerroie mes mortés anemis
Se je l'en puis mener en mon païs
G'en conquerrai le conte de Monclin
A la cort vont et Girbers et Gerins
Flori troverent desor l'onbre d'un pin
Bien fu covers d'un paile alixandrin
Ne l'en parut que li oil ne li vis
Les .IIII. piés si blans com .I. hermin
Girbers le voit cele part s'ademist
Si li aplaigne et le col et le vis
Le chief devant et la coue et les crins
He biaus chevax corans et ademis
Com riche roi sor vostre cors acis
Grans fu la perde la ou je vos conquis
Dex que pensa or li fors rois Anseïs
Qui mon cheval me cuide ensi tolir
El palais monte Girbers li fiz Garin
De l'une part l'adestre Mauvoisin
Et d'autre part le tint li dus Gerins
Li rois se drese ses rova bien venir
Drois enpereres li dus Girbers a dit
Or avés vos bone pais Deu merci
Et je m'en voil raler en mon païs
Si reverrai mes mortés anemis
Fromont le Viel et son fil Fromondin
Et Aaliaume et l'orguillos Garin
Et l'orguillos Guillaume de Monclin fo 167b
Et le parage qui tant nos ont haï
En grant repos ont or esté main di
Molt grant pies'a que rien ne lor forfis
Et dist li rois Girbers ce poise mi
Quant vos de moi vos volés departi
Mais vos m'avés molt richement servi
Prou i avrés n'i dovés pas faillir
Dus car laissiés le chastel de Belin
Et la Valdone et Mont Esclavorin
Et Gironvile sor la roche Caÿn

Li mals foudre l'eüst ars et bruïn
Ains n'acointastes tant orguillos voisin
Si la donés le bon vassal Gerin
Lui et Hernaut son frere poitevin
Qui sunt prodome et chevalier gentil
Si porront bien la grant guerre sosfrir
Les grans estors envers Fromont fornir
Une fille a Fromons li Posteïs
Non a Ludie tant jente rien ne vi
Bien sai que l'ainme Hernaus bien l'ai apris
Il la penrai car li cuers le me dist
Si referont le chastel de Belin
Et la Valdone et Mont Esclavorin
Si seront ore il et Fromons ami
Si revenront la gent de son païs
Qui por la guerre s'en estoient foï
Vos remenrés en ceste terre a mi
Més vos rendrai que vostre pere tint
Et Salefraite Saint-Herbert sor le Rin
La fait en l'or et trait l'argent a fin fo 167c
.M. livres vaut chacun jor li chemins
Bien riche prince en puet on retenir
Et dist Girbers sire vostre merci
Or me tencés mon bon cheval Flori
De l'autre don soit a vostre plaisir
Donc si dirai que prodome a servi
A maleür dist li rois Anseïs
Nel me devés requerre ne chevin
Car avoc moi le voldra retenir
Oés signor li dus Girbers a dit
Quel vilonie me fait rois Anseïs
Que mon cheval me cuide ensi tolir
C'est vilonie puis que je l'ai conquis
Par cel signor qui maint en Paradis
Ja a mon gré ne m'en verrois partir
Tant que je puisse tant de terre tenir
O vis estoisse ne mors puisse gesir
Tornos nos ant dit Girbers a Gerin
De la cort partent qu'au roi n'ont congié pris

.LXIV.

Vait s'ant Girbers qu'au roi congié ne prent
Quant il s'en vont les degrés avalant
.VII. conte en vont au Loherant parlant
Dïent Girbers nos somes molt dolant
Que nostre rois ne fait vostre talant
Certes il fait vilonie molt grant
Car vos l'avés servi molt longement
Qant il de vos se part mauvaisement

Male fiance i a li remenans
Et dist Girbers signor laissiés a tant
Trop cuide il faire quant il m'enor me rent
Ne l'en sai gré se mon pere avant 167d
Mais par l'Apostre que quierent peneant
Se mon cheval qu'i me tot ne me rent
En cest païs l'en croist .I. max molt granz
Cil retornerent Girbers s'en part atant
La fille au roi a la porte l'atant
Gent ot le cors et les menbres seant
Vars ot les iax et la bouche riant
Il n'ot si bele en cest siecle devant
Li dus Girbers entre ses bras le prent
D'amor la baise et li dist doucement
Je m'en vois bele ai Jhesu vos commant
Mais vostre peres a fait vers moi que lant
Quant il Flori me tot qu'il ne me rent
Dist la pucele Girbers le Loherant
Molt a mon cuer por nostre amor dolant
Qant de mon pere partés par maltalant
Par I petit que li cuers ne me fant

.LXV.

A son ostel a Girbers envoié
Por le monter et por l'aparellier
Et la roïne repairoit do mostier
En sa compaigne ot .XXX. chevaliers
Li dus le voit a li est adreciés
Tant li la main si le prist par l'estrier
Je m'en vois dame o le vostre congié
Mais vostre sires a molt fait que laniers
Quant il me tot Flori mon bon destrier
Oit le la dame s'en rist molt volentiers
Le duc regarde si a crollé le chief
Girbers dist ele molt faites a proisier fo 168a
Car vassaus estes de vos armes baillier
Mais autre chose covient a sodoier
Qui de sa terre va fors por gaaignier
Je sai tel chose que prodome a mestier
Qu'il sache bien s'esplois commencier
A cort avés esté .I. mois entier
Ains en ma chanbre n'alates denoie
Mon cors santir ne ma bouche baisier
Ne mes costés tenir në enbrassier
Mais a ma fille aloiés volentiers
Et dist li dus je ai fait que laniers
Car mauvais prince avers vos espargnié
D'or en avant iroie volentiers
Et si feroie de quanque bon vos iert

Droit l'en a fait par son mantel ploié
Li cuens Gerins le rapleja ses niés
Dist la roïne Girbers tornez arier
Faites vos gens a l'ostel reparier
Et vos alés vos cors esbenoier
Et jë irai a mon signor proier
Flori et plus vos cuit faire otroier
Dist li cuens dame se vos ce faisïés
Je en seroie vos liges chevaliers

.LXVI.

Li Loherans a son ostel en vait
Et la roïne est montee el palais
Vint en la chanbre iluec o li rois ait
Par la main destre l'a a I conseil trait
Sire dist ele comment l'avés vos fait
J'ai oï dire li Loherans s'en vait
Voire ma dame je li donoie Més fo 168b
La Salefraite et le borc Saint-Herbert
Et Saint-Dïel le borc et le chastel
Mais por Flori a refusé ce plait
Sire dist ele ja seroit ce mauvais
Il le conquist a l'acier et au fer
Renvoiés li son bon cheval aprés
Puis tort arrier et si li donés Més
Et Saitlafraite et le borc Saint-Herbert
Et Saint-Dïel le borc et le chastel
Gent guerredon doit avoir qui bien sert
Dist li rois dame ensi soit com vos plaist
Dont fu Floris enmi la place trais
D'un riche drap de soie fu covers
Ne n'en parut que li oil ne li fers
A son ostel le renvoie Girbert

.LXVII.

Par le conseil que la roïne dist
A pris li rois le bon cheval Flori
Sel renvoia Girbert le fil Garin
De merïanne fu levés de dormir
Il apela le bon vassal Gerin
Je sonjai ore par Deu sire cosin
Que moi et vos estïons sor le Rin
A mes faucons avoie I cinne pris
A molt grant joie iere en nostre païs
Sel presentoie Hernaut le Poitevin
Honors vos croist et joie dist Gerins
Ancui ravrons vostre cheval Flori
Ez le message qui de par le roi vint

Flori amoine par la resne le tint
Frans Loherans ja vos mande Anseïs fo 168 c
Tornés arier Més vos rendra ce dist
Et Salefraite Saint Herbert sor le Rin
Et Saint Diel le val et le païs
La fuet en l'or en trait on l'argent fin
Si vos renvoie vostre cheval Flori
Et dist Girbers La soie grant merci
Se Dex me saut ce dist li quens Gerins
A cest conseil qui si bien vos est pris
Eüstes vos amie o bon ami

.LXVIII.

De merïane se fu Girbers levés
Il et Gerins sont a la cort alé
Li rois se drece quant il les vit entrer
Son gant plia si li a dit tenés
Par icest gant vos rent Més la cité
Et Salefraite et le borc Saint-Herbert
Grans mercis sire ce dist Gerins li ber
Il passe avant au pié li volt aler
Li rois l'en lieve ne li lait adeser
Lés lui l'asiet car molt le pot amer
Ancor orra li rois noveles tez
Dont il tenrai Girbert plus en chierté
C'onques ne fist nul jor de son aé
Ez a la porte .M. chevaliers armés
De cels de Més des princes de ses pers
Quë il avoient de lonc tans amassé
Quant il oïrent do duc Girbert parler
Quë il estoit a Anseïs remés
Servir le viegnent et lor cors presenter
Devant le roi l'en vont araisoner

.LXIX.

Devant le roi le vont a raison mis fo 168d
Sire Girbers frans chevaliers gentis
Avoc ton pere furent li nostre ocis
Quant il alerent en Bordelois marchis
Et avoc vos vuelent aler li fil
Si vengerons la mort de nos amis
Et dist li dus signor lé vos mercis
Passent avant si home devenir
Li dus Girbers lé resut toz et prist
De ceste chose ot mervelle Anseïs
Or ainme plus Girbert c'ains mais ne fist
Voir dist li rois grant nature voi ci
Dist la roïne que cuers ne puet mentir

Molt est haus hom Girbers li fis Garin
Une fille ot li fors rois Anseïs
Ce dist la geste la bele Bïatris
Il n'ot tant gente en .LX. païs
Li rois l'a fait fors d'une chanbre issir
.I. arcevesque parmi la main la tint
Si l'adestrerent .III. conte palazin
Li rois la baise dejoste lui l'asist
S'an apela Girbert le fil Garin
Car prenés fame Girbers biax doz amis
Vois ci ma fille la belle Bïatris
Il n'a plus gente en .XL. païs
Je n'ai plus d'oirs por ma terre tenir
Car de ma guerrent tuit mort mi fil
Qui cest aura si estera mes fiz
Corone d'or li ert el chief asis
Si serés rois et oirs de cest païs
Més et Mecains avés jel vos randi fo 169a
Et Salefraite Saint-Herbert sor le Rin
S'avrés Coloigne bien vos porrés garir
Plus serés riches que nus de vos voisins
Si porrés bien aidier a vos amis
Et vos dovrot douter vos anemi
Li dus l'entent folement respondi
Drois enpereres la vostre grant merci
Cil a a faire que noces maintenir
Tant com moi menbre d'Ernaut le Poitevin
Que Fromons m'a a Gironvile assis
Par mautalant respont li cuens Gerins
Fel orguillos que ce est que tu dis
C'est la costume as Loherans toz dis
Povre orguillox sont en vostre païs
Ja n'as tu tant d'onor a maintenir
O vis estoisses ne mors puisses gesir
Vois ci la fille ton signor Anseïs
Il n'ai tant gente en .XL. païs
Soz ciel n'a roi ne prince ne marchis
Së il l'avoit quë il ne fust garis
Drois enpererés la vostre grant merci
Il la panrai ja consaus n'en iert pris
Avoc Girbert l'ala jurer Gerins
De ce fist bien quë ostages en prist
Et l'enpereres molt bons les i a mis
Des noces faire ont les termes asis
Congié demande Girbers si s'an parti
A molt grant joie les convoie Anseïs
Molt li dona de l'or de ses escri[n]s
Chargié vos a .X. mars o .XV. o .XX. fo 169b
Si li charja .M. chevaliers eslis
De Loherans en i ot Girbers mil

Qui a cort vindrent si home devenir
Ains sodoiers d'un estrainge païs
A tel honor n'a joie n'issi
Deci a Ais les convoie Anseïs
Dex a quel joie il sont la departi
Droit a Coloigne s'en revient Anseïs
Gibers torna vers France el doz païs
Ains n'iert li ans trespassés ne fenis
Se ne repaire Girbers li fiz Garin
Male soffraite en avrai Anseïs
Car Hongre et Saine Esclavon et Lutis
Et Surïen se sont ensanble mis
Grant duel demoinent de lor roi qu'est ocis
Que lor a mort Girbers li fiz Garin

.LXX.

Vait s'ent Girbers au roi a pris congié
Flori en moine que tant a covoitié
Il gete et mort et fiert des .IIII. piés
A grant doutance l'ose nus aprochier
Girbers s'en rist qui en son cuer l'ot chier
Gerin apele esgardez sire niés
Par lé sains Deu com je puis estre liés
De cel cheval que jë ai gaaignié
S'en mon païs puis atot repairier
Mes anemis an cuit si guerroier
Toz les plus fiers en ferai fremïer
Se truis Fromont le chenu et le viel
De cest cheval le cuit je guerroier
Si que jé cuit de toute honor chacier fo 169c
Gerins l'entent si s'en est correciés
A maleür dist li cuens sire niés
Je ne vos puis nule fors chastoier
De trop parler se puet on avillier
Ja nuis prodom n'en soit mais costumier
Pensez de France laissiez le menacier
Plus en serés doutez et resoigniés
En toutes cors en esteras plus chiers

.LXXI.

Vait s'ant Girbers congié a pris au roi
Et la roïne li dona grant avoir
D'or et d'argent chargiés .XX. parlefroiz
Et .C. hauberz et .C. hiaumes grizois
Et .C. escus et .C. brans colignois
Et .C. destriers et .C. chiers palefrois
.C. armeüres a chevaliers adroit
As grans espees de l'acier colignois

Que li charja Anseïs li bons rois
Et .M. i ot Girbers de ses Fransois
Que la roïne li bailla l'autre fois
A grans jornees trespassent Ardenois
Vindrent au Liege s'i herbergent le soir
Au main s'en partent si tresent lor conrois
Puis et mont passent les plainz et les destroiz
Contremont Muese fu lor chemins tot droit
A Namur vindrent a ostel a cel soir
Au main s'en partent com lieve li solois
A destre laissent Roie et Vermandois
Heinnaut costoient et la terre d'Artois
Par Pierrepont entrent en Lonos
A Montloon herbergerent I soir fo 169d
Girbers demande signor ou est li rois
Et on li dist avant en l'Orlenois
Ou a Paris ou oltre en Hurepois
Une pais fait entre les Hurepois
Voir dist Girbers proude gent sont Fransois
Au matinet partent de Loonois
La poissiés tant riche ador veoir
Tant nueve sele et tant riche conroi
Hauberc et hiaume reluisent comme nois
Braient cil mur fierent cil palefroi
Et cil cheval demoinent tel aubroi
D'une grant liue puet on oïr l'effroi
Ha Dex que joie se Hernaus le savoit
A Gironvile ou il se combatoit
Contre Fromont qui pas ne se recroist
Li viaus traïtres fu plains de grant savoir
Le siege laisse dont anoiés estoit
Qant de la tor ne pot saisine avoir
En douce France en est venus au roi
Tot .VIIM. chevaliers avoc soi
Et .XII. conte de son linage droit
A grans jornees trespassent Ardenois
Tresqu'a Orliens furent venu .I. soir
Lor ostex prenent par la cité tot droit
Li Viax Fromons ala proier au roi
Que li venist aidier en Bordelois
Esté ot ne sai .II. jors o .III.
Toute la cort ot tornee vers soi
De ces grans dons l'ot faite reparoir
Mais la roïne ne l'ainme ne ne croit fo 170a
Ne s'acointance ne pot onques avoir
Quant Girbers vint Fromont vit o le roi
D'ambedous pars fu si grans li bofois
Nes acordassent .XV. duc ne .VII. roi

.LXXII.

Grans fu la cors cele fois a Orliens
Li enpereres molt richement la tient
Li Viax Fromons de Bordelois i vient
Et Aaliaumes et li cuens Disïers
Ensanble o lui Helinans et Gontiers
Li cuens Agages et li marchis Fochiers
Et li cuens Hués et Rocelins li fiers
S'i fu Bernars de Noicil l'Enforciés
Il et Tiebaut d'Aspremont le Guerrier
Furent ensanble .XII. conte proisié
S'orent o els .XIIM. chevaliers
A beles armes et a corans destriers
Parmi Orliens se furent herbergié
Li Viax Fromons ala au roi proier
Qu'il le venist en Bordelois aidier
Devant le roi fu asis a ses piés
Diex saut le roi et sa franche mollier
Et son linage et quanqu'a lui afiert
Dist l'enpereres Fromons a bien vigniés
Drois enpereres dist Fromons li Guerriers
Les Loherans pareüstes tant chiers
Que lor fremastes chastel por guerroier
Sor mon alué de mon demainne fié
Et sor l'onor qui a la moie afiert
Ardent les viles si laissent les mostierz
Muerent les gens vostre en est li pechiés fo 170b
Tornés arrier les chastiaus desrochiés
Et les palais et les tors persoiés
Et Girbert aut ses terres chalongier
Més la cite que ses peres vendié
Q'an cest païs n'a il que charlongier

.LXXIII.

Sire Fromons li rois Pepins a dit
Il a passé I an et acompli
Qu'a ma cort vint Girbers li fiz Garin
Por secors querre entre lui et Gerin
Quant il s'en furent torné et departi
Que n'avés ars le chastel de Belin
Et la Valdone et Mont Exclavorin
La male foudres l'eüst ars et bruï
Q'ains n'acointastes tant orguillous voisin
Si fiz ge sire li cuns Fromons a dit
Mais Hernaus ont a Gironvile mis
.I. fort chastel asasé et garni
D'anbedoz parz li bat la mers a reïs
Et de la tierce li bat Gironde au fil
Qui laiens est ne doute son voisin

Ja n'iert par force ne retenus ne pris
La est Hernaus mes mortex anemis
Ne fust Hernaus qui tant nos haïs
Bone pies'a de la guerre fust fin
Que que Girbers s'en va par le païs
Por secors querre entre lui et Gerin
Hernaus remeint toz jors en grant peril
Et quant il a le blanc hauberc vesti
L'iaume lacié et saint le branc forbi
Il est montés et il a l'escu pris fo 170c
Et en son poing le fort espié saisi
Et il nos puet en bataille veïr
Li plus grans lors li sanble estre petis
Si n'en est mie ligiers a departir
A ses paroles ez vos Girbers o vint
En sa conpaigne de chevaliers .III.M.
As blans hauberz as vers elmes brunis
As beles armes et as destriers de pris
Parmi Orliens ont lor ostex saisis
Par droite force et retenus et pris
La gent Fromont estordre et laidir
Tot chacent fors et chevaus et roncins
Si se reclainme de Fromont le Flori
De male mort li covient a morir
.XXX. des siens escuiers li ont ocis
De ses serors et de ses freres fiz
Q'an l'an deüssent chevalier devenir
S'an fu Fromons de la guerre afeblis
Car grans parages puet decliner ensi
.I. més lo vient conter au roi Pepin
La ou il est en son palais marbrin
Ennondeu sire vos estes mal bailliz
Ci vient Girbers li fis au duc Garin
A grant conpaigne il et li cuens Gerins
Grant joie moine qu'il trueve Fromont ci
La mort son pere li requerra ce dist
Ja sont venu el borc a lor venir
D'anbedous pars en i a ja d'ocis
Et vos avés Fromont lez vos asis
Et si n'i a ne trives ne respit fo 170d
Ja les verrés en cest palais venir
Et detrenchier lor mortex anemis
Ne le porroit tenser ne garentir
Li rois l'entent fu toz esbahis
Fromons l'esgarde a poi n'enrage vis
Li cuers li trenble et la chars li nersit
Ne pot ester devant le roi s'asist
Et a ses piés l'orguillous Fromondins
Et Aaliaume et l'orguillous Garin

Et l'orguillous Guillaume de Monclin
Et dan Garnier des Tors de Valentin
Li cuens Agages et Fochiers d'Ansenis
Hués de Troies et mi cuens Roselins
Et de Verdun li princes Lancelins
Et Dans Bernars li sires de Noisil
Et dant Tiebaut d'Aspremont le Flori
Drois enpereres li cuens Fromons a dit
Se Deus m'aït male novele a ci
De ceste guerre qui a duré toz dis
Ja somes nos de chevaliers .VII.M.
Et .XII. conte frere germain cosins
Laissiés nos ant vers Girbers covenir
Si l'asaudrons ja n'en irai puis vis
Si ferons hui de nostre guerre fin
Li rois s'enbronche que mot ne respondi
Avant parla la franche empereris
Sire Fromons ne sera pas issi
Mauvais conseil savés doner toz dis
Qui vos querroit bien saveriés traïr
Ensis ne doit pas rois sa cort tenir fo 171a
Mais que bien soit porchacié et porquis
Laissiés Girbert tresqu'a la cort venir
Son droit monstrer c'il le puet retenir
Je l'otroi dame li rois Pepins a dit
A la cort vait et Girbers et Gerins
En lor conpaigne de chevaliers .III.M.
N'i a celui n'ait vestu vair et gris
Ou piaus de martre ou pelison hermin
Porpre de soie et blïaut de samis
Ou palais monte Girbers li fiz Garin
De l'une part l'adestre Mauvoisins
Et d'autre part le tint li dus Gerins
Quant li viaus cuens vit le jone venir
Li cuers li trenble et li vis li pali
N'i vosist estre por tot l'or de Paris
Car oés ore que li dus Girbers dit
Cil Damedex qui onques ne menti
Et mer et monte seigna et beneï
Cil saut et gart l'enpereor Pepin
Et sa mollier la frenche enpereris
Ma bone dame et je sui ses cosins
Ses povres hom et ses charnés amis
Et le barnage que je voi ci seïr
Et les barons o cui je fui norris
Et Dex confonde mes mortex anemis
De renc en renc si com jes voi essir
Fromont le Viel et son fil Fromondin
Et Aaliaume et l'orguillox Garin
Et l'orguillous Guillaume de Monclin

Le put linage qui tant nos ont haï fo 171b
Il sont a cort malvignant soient il
De si bone eure m'i laist hui Dex venir
Qu'a male honte les en face partir
Hé mauvais rois li dus Girbers a dit
Mal vos remenbre do Loheran Garin
Qui la bataille as .IIII. rois vos fist
Male fïance i puet avoir li fiz
Quant celui voi si prés de vos seïr
Qui lui a mort et sa foi vos menti
En traïson comme fel le murtri
Dedens la pais puis que ses hom devint

.LXXIV.

Drois enpererés ce dist Girbers au roi
Mal vos remenbre do Leherain cortois
Qui la bataille vos fist as .IIII. rois
L'uns fu de Gales et li autres norois
Li tiers Englois et li quars fu Tiois
A mer passerent a nez et a esquois
En douce France voloient part avoir
Et si dissoient que n'i aviés droit
Molt fist Garin mes peres que cortois
A tant de gent com li dus pot avoir
O Loheran et o les Hurepois
Se conbati a toz les .IIII. rois
Ains les ot mors que vos le ceüssois
De tés servises vos fist mes pere .III.
Male fïance i puet li fiz avoir
Quant celui voi si prez de vos seoir
Qui lui a mort et vos menti sa foi
Ce fu Fromons que je voi la seoir
Et son lignage li traïtres sans foi fo 171c
Par le palais se tindrent tuit si coi
Nus n'i parla que solement li rois
Dist l'enpererés Girbers prenés en droit
Si hautement com jureront Fransois
Je ne vuel mais que ceste guerre soit
Et dist Fromons biau sire je l'otroi
Par tel covent que vos dire m'orrois
Qu'il me clein quite l'onor de Bordelois
Et Gironvile me laist en pais avoir
Et voist a Més la dont ses pere estoit
Quant il serait si eslongiés de moi
Si l'amerai et servirai estoir
Si li donrai grant part de mon avoir
Mais cil est fox qui ce plait me querroit
Que vos voisin soiens et lui et moi
J'ai si grant duel quant je le gart et voi

Morir en cuit se ne sai que ce doit
Quant ot Girbers que por fol le tenoit
Et por enfait que ce plait le querroit
Il passe avant si s'apoia au doi
Voir dist li dus fel viax ja n'en joroiz
A vos que tient que m'onor me taudrois
Ce dist Fromons ja le devés otroi
Par ceste teste ja mar vos en irois
Deci au és li a porté le doi
Li dus ot honte por la corte qui le voit
Et por sa dame qui delés lui seoit
Ire li monte et mautalens li croist
Hauce le poing si la fiert I fois
Desoz la gole ou li mantiax coloit fo 171d
Que des ataches en fait ronpre les plois
Li mantiax chiet entre lui et le roi
Li viax chancele si se prist a .I. dois
Girbers ot honte com Fromons remest drois
Vers lui se lance parmi le maistre dois
Arrier l'enpoint plus en tient de .III. plois
Tot estendu le porte as piés le roi
Grant joie en ot Fromondins qui le voit
Il et Guillaume sallirent en piés droit
Et li lignages qui mervillox estoit
La s'estormissent Alemant et Tiois
Et Loherant et Breton et Danois
Il tressalirent les tables et les dois
Devers Girbers se tornent li Fransois
Por la roïne qui sa cosine estoit

.LXXV.

Sor le palais fu molt grant la mellee
Se Loherenc eüssent lor espees
La mors Garin fust ja chier comparee
Et la Begon del tot renovelee
La gent entr'ols furent bien apensee
Les huis fremerent de la sale pavee
Quë as ostex n'en fust fait recelee
Li Viax Fromons traïson porpensee
Ne par engin sa grant gent fait armee
Laiens entr'els fu molt grant la mellee
La veïssiés mainte temple tiree
Maint chevoil trait mainte chape essiree
O les poins clos se donent grant colee
Li Viax Fromons en a .I. portee
Girbers li dus li a bone donee fo 172a
Les chevox rons et la barbe tiree
Qui li requiert la mort Garin son pere
Li cuens Gerins a une bos trovee

C'uns eschansons i avoit aportee
Plaine de vin si l'a a poins combree
Par les corroies l'a contremont levee
Grans cos en done com il la tint doublee
Par le palais en done granz coleez
Cui il consuit sor les pié n'a duree
Il et li rois departent la mellee

.LXXVI.

Li cuens Gerins tint le boz en sa main
Ne sanble pas esbahis ne vilains
Cui il consuit sor les piés ne remaint
Li rois en jure saint Pierre et saint Germain
Et saint Denis cui met sa rente en main
N'i a .I. sol tant cortois ne vilain
Ne por mal faire i met huimais la main
Ne pregne a nuit et le pende demein
A ces paroles la melee remaint

.LXXVII.

Li cuens Aliaumes et Bertrans de Leün
Furent cosin a Fromont le chenu
Main a main sont devant le roi venu
Drois enpereres car en fussiés seürs
De tant prodome com ceans a eu
De ceste guerre qu'ele ne durast plus
Car acordés et Fromont et le duc
Bone pies'a que n'avons el veü
Que ceste guerre qui nos a confondus
S'en est li reignes essilliés et perdus
Voir dist Girbers encor en verrés plus fo 172b
Donc vos serés dolans et confondus

.LXXVIII.

Li Viax Fromons fu vistes de savoir
En piés se drece si apela le roi
Drois enpereres fait il entendés moi
Girbers a tort si vos dirai porcoi
Garins ses peres fu fis a .I. borjois
Povrés d'amis mais riches fu d'avoir
Tant en dona vostre pere le roi
Chastel Belin frema et Bordelois
Desor mon fié et dedens mon desfoi
Et en l'onor qui de la moie estoit
Guerre me font sans oferte de droit
Aymon mon oncle ocistrent a .I. soir
Paiés en ers ja i fustes vos rois

En douce France iere venus a toi
Mon fié desers si com ce faire doi
Bien i doi estre quant je mes pers i voi
Entr'els s'escrient li Viés Fromons a droit
Et dist Girbers signor tot el querrois
Et tant et plus dont vos mervillerois
Li Viaus Fromons vos conte son voloir
Mais nule riens ne conte de mon droit
En piés se drece li Loherans cortois
Ja parlerai cui soit bel ne qui poist

.LXXIX.

En piés se drece Girbers li Loherans
En haut parole grant pais avoit saens
Or m'escoutés Fransois et Alemant
Breton et Saine Angevin et Normant
Li Viax Fromons vos conte son talant
Mais de mon droit ne vos conte noient fo 172c
Garins mon pere fu riches hom forment
.V. sités tint et chastiax plus de cent
Begon mon oncle retint grans chasement
De Deu servir prist le conte talant
Quë Saint Jaque s'en iroit bonement
Sa fame avoit de compaignie tant
Qu'anceinte estoit la bele d'un enfant
Ensanble o li s'en ala bonement
Passa Bordeles en ses landes avant
La acoucha la dame d'un enfant
Begues n'i ot .I. sol aasement
Mais que le ciel et la terre ensement
Tandi son tré et fist son aisement
Iqui estrurent .XV. jors bonement
Begon alait par la forest chasant
Et a ses chiens le venoison prenant
Li Viax Fromons et il et si parant
De sa masnie et de son norrement
Cil de Bordele le sorent voirement
Qui de lui murent et a lui reparant
Begon troverent en la forest chasant
La le murtrirent sans araisoment
S'en recoillirent et l'avoir et l'argent
Qu'a sa masnie n'en laisserent noiant
Në a sa fame ne son petit enfant
Ains s'en revinrent par menu pain querrant
Dusqu'a Poitiers reparerent errant
Li Poitevins Hernaus leva l'enfant
Son non li mist en droit bautisement fo 172d
Tant lor dona et avoir et argent
Cheval chevrés et dras et garniment

Qu'an nostre terre revinrent belement
Garins mes pere sot ce mal erranment
Que son bon frere ot perdu por noiant
Savoir poés que li dus fu dolans
De ce doubla ses diax et s'ire grant
Que de la guerre n'ot nul aaisement
Fromons li Viax nos fu tant prez manant
Que de la faide li forfeïst noiant
Il en emprist une mervelle grant
Més en vendi sa fort cité vaillant
S'en engaja trestoz ses chasemens
Et Anseïs a cui Coloigne apent
Le roi de France en dona avoir grant
Que li semont son roialme par ban
Frema Belin le fort chastel seant
Et la Valdone Esclavorin le grant
Et Gironvile sor la roche pendant
Si commencerent la guerre durement
Le duc Fromont mena mes peres tant
Que de sa terre li essilla a grans pans
Aymon son frere li ocist voirement
Desor le pont de Bordele la grant
Quant vit li Viax ne la guerroit noant
Devint ses hom s'en prist son chacement
Si que Pepin fu a l'acordement
Veez le ci demandez se je ment
Si demora la guerre longement
Et en lor regne alerent bien nos gens fo 173a
Et Gironvile ama mes pere tant
Que ne la volt delaissier de noiant
Ains la garni des millors de sa gent
Fromons li Viax fu de mal escïant
Menda ses homes I jor nomeement
.XX. millier furent as armes conbatant
Passa Bordele et Olenos avant
Ranciens en France la fort eve vaillant
Tresqu'a Verdun n'i ot arestement
Iqui avoit li Viax Fromons parans
Cuens palais iert Lancelins cel tans
Cil le retint .IIII. mois icel an
Si commencerent la guerre as Loherans
A mienuit par son l'aube aparant
Qant les charrues aloient par les chans
Droit devant Mes laissa corre sa gent
Si acoillirent la proie par toz sens
Fors fu la noise et li cris leva grans
Cil s'en issirent qui estoient laiens
Garins mes pere a ce qu'il ot de gent
Qui de Fromont ne se gardent noiant
An Gilinval a la chapele as chans

L'ocist Fromons a .I. agait faisant
Dedens la pais sans nul desfïement
En felonie a tort mauvaisement
La mort mon pere li requier et demant
Et la Begon mon oncle por itant
Qu'ains acordance ne nos i fu garant
Entr'els s'escrient Baivier et Alement
Breton et Saine Angevin et Norment fo 173b
Que cil dui conte sont mort mauvaisement
Se de cest blasme Fromons sol ne desfent
Tort a li rois së encor le consant

.LXXX.

Quant Bordelois s'oïrent si blasmer
Lor droit signor de traïson reter
De felonie et de murtre apeler
.XIIII. conte ce sont en piés levé
Cosin Fromont et de son parenté
Qui tuit presentent lor gages a doner
La fu Guillaumes de Monclin l'adurer
Li prox li fiers et li demesurés
Ce dist la geste et conte par verté
S'il eüst foi c'on si poïst fïer
Ce fust li mielsdres de tot le parenté
Il tint .I. gant si l'a par mi doblé
Le roi le porte sire fait il tenés
Envers Girbert que vos oï avés
Garins mes pere quant il fu mors gités
Fromons ne le sot ne ne li vint a gré
Ne lui ne home de tot son parenté
Mort l'en avrai deci a la vesprer
Dist Girbers sire les gages en prenés
Li rois les prist ses a recommandés
A conseil vait s'a Fransois apelés

.LXXXI.

Au conseil vait l'enpereres de France
Quë il ferai de ses gages a prandre
Et la roïne issi fors d'une chanbre
Et voit Girbert lui et Fromont qui tance
Ele l'apele dist li par demostrance
Par Deu Fromont ci a fole esperance fo 173c
Laide chose est de viel home qui tance
Ains por tancier ne vi bone acordance
Garins est mors Girbert est la pesance
La mort son pere vos requier et demende
Desfendés vos par escu et par lance
Et si que Dex en face de mostrance

Li Viax l'entent s'en ot au cuer marrance
Vilainement respondi a sa dame
Voir dist Fromons diable sont en fame
Lor talent ont ausi comme li enfes
Quanqu'ele voit cuide ele avoir et prendre
Et cuide faire tot quanquë ele pensee
Par vostre orguel et par vostre bobance
Fu fais Belins li chastiax en la lande
Et la Valdone et Gironvile ensanble
Dont hui metrois la noise et la pesance
Si m'aït Dex dist Fromons bele dame
Trop avés mis en Girbert vostre entante
Sovent vos sert li dus en vostre chanbre
Et si vos frote les cuissez et les janbes
Fol sont Fransois com il le vos consantent
Por traïtor les en dovroit on pendre
Toz est coz l'enperés de France
Ceste parole pesa le bone dame
Et si torna Fromont a tel nuissance
Qu'il en perdi l'amor au roi de France

.LXXXII.

Li cuens Guillaumes l'Orguillous de Monclin
Oit la parole que ses freres a dit
Tel paor ot toz li sans li fremi
Vers lui se lance par le mantel l'a pris fo 173d
Par maltalant le trait arrierés si
Molt l'en ladenge que ne s'en puet tenir
Que ce devant a fait derrier venir
Por la loi Deu Fromons qu'avés vos dit
A tort blasmés la franche enpereris
La meillor dame en .LX. païs
N'en ne le set de veoir ne d'oïr
C'onques ma dame vilonie feïst
Ele a bon droit s'ele aime ses amis
Car cil dui sont des millors de son lin
Si oseroient por li .I. roi ferir
Va li as piés si li crie merci
Et cele viaut s'en fui fors do païs
Jusqu'à .III. ans ou .V. ou a .VI.
Ne revenras desi de a son plaisir
Fromons l'entent s'en fist orguillox ris
De folonie c'onque por el nel fist
Par la loi Deu li Viax Fromons a dit
Merveilles sont cil chevalier meschin
Ja prode fame n'amassent ore isi
Et il ces ainment que Dex dovroit haïr
Par son orguel et par son mauvais cri
Me fu fremés li chastez de Belin

Et la Valdone et Mont Esclavorin
Dont hui me croist la noise et li estris
Tousjors la tint li Loherans Garins
Or sont il mort et alé a leur fin
Or s'en repoinent et Girbers et Gerins
Hernaus meïsmes do chastel de Belin
Par parentage s'en vont ovrant issi fo 174a
Dex me confonde s'onques li apartint
Et li Fransois qui l'orent consenti
Qui bien le sevent de veoir et d'oïr
Qu'il ont le roi de sa fame acopi
Por traïtor les en puet on tenir
N'e si putein en .XL. païs
Guillaume l'ot s'en fu toz esbahis
Ne sot que dire arriere c'est guenchis

.LXXXIII.

Quant la roïne s'oï clamer putain
Grant honte en ot car li palais fu plains
Ahi fait ele fel viax de pute main
Ja fustes vos de lignage Galain
Qui son nevou murtri et son parein
Et son filluel estrangla as ses mains
Et li dïable l'enporterent de plain
Seignor fait ele a vos trestoz m'en clain
Do Viel Fromont qui me clama putain
Par .I. franc home l'en met mon gage en main
De la bataille me poroffre a demain

.LXXXIV.

Do conseil vient Pepins li enperes
La flors de France qui la fu assanblee
Ou il avoit l'acorde porpensee
Dont la grant guerre dovoit estre finee
Mais Deu ne plot que fins en fust trovee
Que la roïne li est as piés alee
Si com ele est dolente et esploree
Ele se fu hautement escriee
A vos me clain sire drois enpereres
Do viel Fromont qui m'a mesamee
En vostre cort m'a hui putain clamee fo 174b
Molt oi grant joie quant je vos fu donee
Ne poïsse estre plus haute marie
Quant mes drois sire fist de moi s'esposee
Molt par fusse ore fole vil garce provee
Se vilonie i eüsse pensee
Si soie je devant Deu honoree
De ceste honte et d'autre blame ostee

Com onques dame ne fui a droit blasmee
Combatrai li par lance et par espee
Par .I. baron de la moie contree
Li rois l'entent s'a la color muee
Fromont regarde s'a la teste crollee
Ahi fait il toz jors fustes vos lerres
Notre amistié est tote desserree
Girbers estoit droit devant l'enperere
En sa main tint .I. verge palee
Derrier fu grosse et devant recopee
Il passe avant au roi l'a presentee
Tenés mon gage sire drois enpereres
Por la roïne que tant avés amee
Envers Fromont a la barbe mellee
Quë il n'est tex qu'il l'a apellee
Combatrai m'i par lance et par espee
Por si que Dex en face demostree
Mort le rendrai jusqu'à none sonee
Quant je avrai la bataille finee
Si revenrai a la mort de mon pere
Si combatra a Guillaume son frere
Entr'els se rient li fil de franche mere
Bien a Girbers tote terre trovee fo 174c
Mieudres vassax ne saint onques d'espee
Signor baron dist Guis de Roche Clere
Ceste bataille premerainne est finee
Tant que ma dame ait la soie finee
Par le païs i ot mainte criee
De .II. batailles que Girbers ot donees

.LXXXV.

Li Viax Fromons fu vistes de savoir
En piés se drece si apela le roi
Drois enpereres dist il entendés moi
Girbers a tort si vos dirai porcoi
Garins ses peres fu fiz a un borjois
Povres d'amis mais riches sui d'avoir
Ne de parage n'est il pas contre moi
Car je sui nés de contes et de rois
Si puis jugier en toteus cors a droit
Qu'il a franc home com haltre ne s'adoit
Dist Mauvoisins fel viax de pute loi
Vos i mentés com traïstres sans foi
Que mes sire est loiaus en toz endrois

.LXXXVI.

Or est molt lait de Guillaume l'ardis
Quant .I. garsons a .I. conte desmenti

La veïssiés tant mantel tenir
Tordre ces manches et ces poins aseïr
A la melee voloient revenir
Qant en estant sailli li rois Pepins
A .II. poins tint .I. baston de jardin
Gros de pomier d'un planson pomerin
Cort et reont et pesant et masis
Anmi le pis en bota Mauvoisin fo 174d
Tot estendu le porte as pié Gerin
A l'autre cop consuï Fromondin
Par les espaules do baston le feri
Ne fust si fors que il ne l'abatist
Que c'est dïauble li enpereres dist
Tenés me vos a fol në a failli
Qui en ma cort vos melés devant mi
Bien a .I. an que ne vos poi veïr
S'avés gasté mes riches edefis
Par cel Apostre que quierent pelerin
As sains en estes venus la Deu merci
Par la bataille vos en covient venir
Li queus que soit en esterai honis
Irai m'armer sire dist Mauvoisins
Nenil vassaux ce dist li rois Pepins
Je ne voil estre në amés ne honis
Par jugement les vuel ge departir
Iqui estut l'orguillox Fromondins
En piés se drece ploia .I. gant par mi
Le roi le porte tenés sire fait il
C'onques mes pere sor le sien ne feri
Ne traïson ne felonie fist
De la roïne la parole ne dist
Dont el palais est levés li estris
Par traïson li ont si per sus mis
Qu'il le voloient de t'amort departir
Ces .II. batailles fas a .I. venir
Li rois a fait les gages recoillir
Mais il fist mal que estoges ne n'en prist
Car par la force cuide bien estre fis fo 175a

.LXXXVII.

Li rois a fait les gages enforcier
Li conte veillent cele nuit au mostier
A Sainte Crois devant l'autel premier
Devant Girbert ardent .III. sierge entier
Par matin fait messe commenssier
Si la chanta li evesques Reniers
La Fromondin .I. abés Disiers
Fromondins offre .III. pales ploiés
Et Girbers offre le roi Gafier

Et en a pris lo cierge que il tient
Et Gerins l'autre et Mauvoisins le tiers
Aprés Girbers offrent .III. chevalier
Qui tuit sozpirent et plorent de pitié
Et prient Deu le Glorios do ciel
Qui en la crois se laissa travillier
La Madeleine pardonas ses pichiés
La mort son pere li consente a vengier
Li Viax Fromons fu de mal avisiés
Tant demantiers que li conte ont veillié
A fait de siens armer .C. chevaliers
Puis lor a fait jurer et fiancier
En une nef Belin le Notonier
Si l'en donai .C. livres de deniers
Ses enbucha en .I. bruillet plenier
D'if et d'aubors de pins et de loriers
La ou il cuïdent que cele bataille iert
Li Viax Fromons arma son fil premiers
El doz li vest .I. bon haubert doblier
Et .I. vert hiaume li fermeret ou chief
Puis saint l'espee au poing d'or entaillié 175b
En li amoine le Bausant de Riviers
Il fu Garins li Loherans premiers
La l'avoit il ou il fu detrenchiers
De dessoz Més ou il perdi le chief
La ou Fromons le fist a l'agaitier
Li dus Girbers reconut le destrier
S'ire li double ses vis li est changiés
Ahi Bausant com me faites irié
Que contre moi mes anemis aidiés
Je vos gardai .II. ans en .I. celier
Quant esteiés des .IIII. poliers
Et j'estoië vallés et escuiers
Desor vos fu mes peres detrenchiers
Mais se Deu plaist qui en crois fu dreciés
Je vos cuit hui conquerre o meheignier
Si que Fromons n'iert mais de vos aidiés
De grant ire li avint ce sachiés
C'on ne tochoit a ce tans le destrier

.LXXXVIII.

Li Viax Fromons a la chenue teste
Par molt grant sans l'enpereor apele
Ceste bataille ou la volrés vos faire
D'autre part Loire est la place molt bele
Et ci a gent de mainte estrainge terre
Si monteront as murs et as fenestres
Et ma dame iert desor les murs as estrez
Verront le tors de destriers de Castele

Et les biaus cox que mes fiz savra faire
Se ne me venge de ce dont l'en m'apele
Dont n'iert il ja cuens palais de Bordele
Voir dist Girbers si ne devra il estre fo 175c

.LXXXIX.

En cel agait que li Viax Fromons fist
La fu Guillaumes l'orguillous de Monclin
Et Aaliaume et l'Orguillos Garins
Et dant Garnier des Tors de Vanlentin
El palais s'arme Girbers li fis Garin
Il vest l'aubert lase l'elme bruni
Et sait l'espee au branc d'acier forbi
Anmi la place li amoine Flori
Le biau destrier le bon l'amenevi
Qu'il amena quant de Coloigne vint
Girbers monta l'estrier le tint Gerins
Orr i parrai fait il sire cosin
S'ui iert vengiés li Loherans Garins
Begues mes peres qui a tort fu ocis
En la forest la ou li pors fu pris
Tot est en Deu li dus Girbers a dit
Lé sains aportent desoz l'onbre d'un pin
Dignes reliques do bon cors Saint Fremin
La chasse metent sor .I. escu votis
Premiers jurai l'orguillos Fromondins
Tant fu il fiers c'onques n'en descendi
Sa main tandi la ou la chasse vit
Or m'entendés franc chevalier gentil
Si m'aït Deus et li saint qui sont ci
C'onques mes peres la traïson ne fist
Por coi fu mors li Loherans Garins
Ne li cuens Begues de chastel de Belin
De la roïne la parole ne dist
Dont el palais est levés li estrés
Oltre s'en passe et li dus Girbers dit fo 175d
Parjurés estes Maint home l'ont oï
Trestoz armés descendi de Flori
An genollons devant lé sains se mist
Si a offert .IIII. besans d'or fin
En l'onor Deu et le pere et le fil
Et la vertu do Saintisme Esperit
Baise la chasse si monta sor Flori
Covra son frainc si est en piés saillis
Par les .II. frains ont les .II. princes pris
Deci qu'a Loire les en moinent ensi
En .II. batiaus ont les .II. princes mis
Oltre le passent de l'autre part le fil
Ou plain gravier a terre les ont mis

Li conte montent si ont les escus pris
Il se departent plus c'uns ars ne trasist
Premiers parla Girbers li fiz Garin
Je vos desfi l'orguillox Fromondin
Si com celui qui mon pere m'ocist
Et qui Begon mon oncle a tort murtri
De la roïne la parole a tort dist
Dont el palais est levés li estris
Fromondins broche s'a son espié brandi
Le destrier point si fait les sans venir
Par les enarmes joint l'escu a son pis
Brandist la hante do roit espié bruni
Li dus Girbers li adrece Flori
Grans cos se donent sor les escus votis
Desoz les bocles le sont frans et malmis
Hauberz ont bons que maille n'en rompi
Oltre s'en passe que nus d'aus ne chaï fo 176a
Dïent Fransois bon chevalier a ci
Voir dist Fromons molt est vassax mes fis
Encor serai cuens palés së il vit

.XC.

Fromondins broche le destrier de Castele
Brandist la hante o li penons ventele
Et fiert Girbert en la targe novele
Desoz la bocle li frait et esquartele
Le blanc hauberc li desmaille et desserre
Li fers li passe outre bras et assele
Dex le gari ceste vertus fu bele
Cil l'enpoint bien parmi l'arson l'en verse
Fors de l'estrier li vuele li piés destres
Par .I. petit ne l'abati a terre
Fromons s'escrie des plus hautes fenestres
Par Deu Girbers ce ne porroit pas estre
Que vos aiés haute honor en ma terre
Car mes fis est bons chevaliers de guerre
Si savrai bien ses anemis conquerre
Vers la roïne qui la sus vers apele
Molt iert dolante se riens vos i voit perdre
Se i morés ne sai mais qui vos serve

.XCI.

Li dus Girbers fu molt bons chevaliers
D'anbedous parz recovrai ses estrierz
Brandist la hante s'adrece son destrier
Fiert Fromondin sor l'escu de quartier
Li adrois enfés fu molt d'armes maniers
Au bras senestre a l'escu sozhaucié

Li cos eschoe n'en a mie touchié
Outre li passe trés par desor le chief

.XCII.

Fromondins saut quant Girbers passés fu — fo 176b
Traite a l'espee si se joint a l'escu
Hardiement est repairiés li dus
Grant cop li done parmi le hiaume agu
Pierres et flors en a craventé jus
Le cercle d'or li a par mi ronpu
Et le nasel de son hiaume abatu
Une grant piece li trencha de l'escu
Ne fust li Dex et drois et sa vertus
Mauvaisement fust Girbers avenu

.XCIII.

Molt ot grant duel Girbers li Loherans
Honte en soi molt l'esgardent les gens
De la bataille li esta malement
Et la roïne li cria hautement
He Girbers niés je te tieng a parant
Et aprés Deu de m'onor conquerant
Ne soies pas envers Deu mescreant
Que voz aiés doutance de noiant
Qu'an vis traïtres ait ja duree tant
Requier le bien a l'acier et au branc
Ja le verras vencu et recreant
Li dus l'entent si se vait esmaiant
De Bïatris la bele o le cors gent
Qui li dona s'amistié par son gant
Ses piés esgarde soz les estriers s'estent
Brandist la hante do roit espié trenchant
Par les enarmes joint son escu avant
Des esperons hurte Flori le Blanc
Et cil li saut des .IIII. piés avant
Et va plus tost que nus levrier corant — fo 176c
Et cort plus droit que quarrés ne destant
Fiert Fromondin sor son escu devant
Par la lite li persoie et porfent
Le blanc hauberc li desmaille et desment
Parmi le cors li met l'espié trenchant
L'enfés s'afiche quant il navré se sant
Les auves croissent la curie en estant
Li poitrax tranche au cheval par devant
Les cengles ronpent et trenchent maintenant
Dont se parti Fromondins de Bausant
Plaine sa lanc l'abat Girbers el chanp
Puis li a trait do cors en trespassant

Si l'a laissié a la terre gisant
Sor lui s'areste s'a mis la main au branc
A lui s'abaisse par le nasel le prant
A soi le trait en contremont l'estant
Ja li trenchast la teste maintenant
----------maintenant
Qant l'agais saut fors do bruel
Li cuens Guillaume ou premié chierf devant
Qui li escrie Anseïs hautement
Por Deu Girbers il vos va malement
Li dus l'entent toz taint de maltalant
Il relasa son hiaume de devant
Deu reclama s'a ostoié son branc
Ses vit venir qui miex miex qui anz ans
Son espié vit a la terce gisant
Li dus s'abaisse de son le cheval le pant
Au redrecier a encontré Bausant
Tandi sa main par la resne le prent fo 176d
Droit vers Orliens s'en est tornés fuant
Et vint au pont de passer est noiant
Fromons li Viax par son mal escïant
Le fait gaitier grant masse de sa gent
Et d'autre pueple i ot entassé tant
Por esgarder la bataille et le chanp
Qu'il n'i passast ne n'i eüst garant
Deu reclama si se segna devant
Contreval Loire s'en est tornés fuiant
Cil qu'il chasoient li sont venu devant
Li cuens Guillaume el premier chief devant
Qui li escrie a sa vois hautement
Por Deu Girbers il vos va malement
Li bons Floris vos porte assés trop lent
Se ne tornés ja morrés en fuiant
Li dus l'entent molt se vait malement
Bausant guerpi qu'il ot premierement
Si li guenchi le chief do cheval blanc
Brandist la hante do roit espié tranchant
Et fiert Guillaume en son escu devant
Desoz la bocle li persoie et porfent
Le blanc hauberc li desmaille et desment
Li fers s'areste derrier en l'autre pan
Selonc le cors li vait l'espié passant
Cil l'enpoint bien qui ot poesté grant
Que les estriers li tolt demaintenant
Parmi la crope do bai cheval corant
Le porte a terre dever l'iaume luisant
Tandi sa main par la resne le prent
Voiant .XX.M. qui l'esgardent de gent fo 177a
Si fiert en l'eve sans pont et sanz chalant
Tex .III. en moine qui ne sont mie lent

Les .II. es mains et le tiers chevalchant
Li pires vaut plus de .C. mars d'argent
Floris i noe tant acesmeement
Que n'i moilla le musel de devant
De l'autre part arive si descent

.XCIV.

Vait s'ant Girbers li prox et li honestes
Floris li noe qui Loire li taverse
De l'autre part est descendus a terre
Et la roïne i vait a .II. puceles
Et voit le duc cel prent par la main destre
Dites biaus niés comment est de vo guerre
Ennondeu dame desraison i a faite
Li Viax Fromons a la chenue teste
Ot fait armer de la gent de sa terre
Ses enbucha ou bruillet oltre l'egue
Mi traïtor avoie mis a terre
N'i avoit mais que de la teste perdre
Qant il me sortrent par la bruelle novele
Je m'en tornai fuiant parmi cest egue
Si m'en porta cist dous chevax onestes
Ot le la dame a poi de duel ne desve
Par mautalent ala le roi requerre
Sire dist ele molt puis ore dolante estre
Do viel Fromont a la chenue teste
Qui traïson a en vostre cort faite
Mon chanpïon cuida trenchier la teste
Se ne m'en venges tu ne dois pas rois estre
Et dist li rois or laissiés suer bele fo 177b
Prin jor demein quant la rose iert novele
Manderai je les barons de ma terre
Et vos refaites les Loherans porquarre
Si meterons le siege entor Bordele
Se truis Fromont trencherai li la teste
Au traïtor ne larai jor de terre
Dex dist la dame que dites vos chaele
Vos l'avés ci et vos l'irés requerre
Ja Damedex ne vos doint tenir terre
S'ans vostre cors n'en puis hui vengié estre
Li Viax Fromons en entent la novelle
Que de son mal se viaut li rois porquerre
Et la roïne qui en enrage et desve
Il fait venir les barons de sa terre
La veïssiés maint bon destrier fors trere
Metre tant frainc et tante riche sele
Hauberz lacier et vestir tant vert elme
Et tante espee sainte a costé senestre
Et tant conroi et tante nueve sele

Qant sont ensanble si sont .VII.M. as elmes
Tote la cort ne prise .I. grosele
De la cort part ne deigna congié querre

.XCV.

Vait s'ant Fromons de la cort sans congié
La veïssiés enseler tant destrier
Et tante brogne et tant hauberc doblier
Et veïssiés tant riche ostel voidier
Parmi ses rues les routes espoissier
Au pont d'Orliens c'est Fromons adreciés
Oltre s'en passent li armé chevalier
Li Viax Fromons faut s'enseigne fichier fo 177c
Li daerriens atendent le premier

.XCVI.

Vait s'ant Fromons c'au roi ne prist
Au pont d'Orliens s'edrese en son venir
La gent d'Orliens sor le pont furent mis
Por la bataille esgarder et veïr
Mais ne se porent des armez destolir
Tex .C. en font aval le pont sallir
Cui il covient perillier et morir
Li Viax Fromons vint poignant a son fil
Desarmé l'ai tantost com il i vint
De l'eve froide li arousent le vis
L'enfes tresaut si gita .I. sozpir
Aprés se plaint si a ge .I. cri
Parmi la bouche li saut li sans et ist
Fromons se pasme de la dolor qu'il vit
Vint a l'enfant entre ses le prist
Les iax li baise et la bouche et le vis
Si le regrete com ja porrés oïr
Tant mar i fustes sire biax fiz
Humles et doz a trestos vos amis
Fiers et estrainges contre vos anemis
Ahi Girbers tant nos avés haïs
Tot le millor nos avés or ocis
Qu'ains a nul jor de mon lige issist
Lo flanc li bendent d'un pelison hermin
Par les espaules por le sanc recoillir
Li cuens Fromons .I. litiere fist
Sus i leva son enfant Fromondin
D'un chier mantel le fait desor covrir
Et fait sa gent arouter et venir fo 177d
Toute la route s'en vait par le païs
Devant Orliens remest li fiz Garin
Les .II. chevax que li ber ot conquis

A il le jor cointement departis
Le bon cheval Guillaume de Monclin
Cel dona il le conte Mauvoisin
Et le cheval le conte Fromondin
Bausant le Bel qui fu au duc Garin
Celui dona le vallet Mauvoisin
Girbers apele la frenche enpereris
Roïne dame hui deschiet vostre pris
S'ansi s'en va Fromons li viax floris
Jamais n'iert jors n'en soiomes plus vis
Dist la roïne Girbers bien avés dit
Ele se drece en piés sor .I. tapis
A haute vois a escrier se prist
Ou sont alé li bacheler meschin
Cui j'a doné et le vair et le gris
Mes beles armes et mes chevax de pris
Qui monter vuelent en valor et en pris
Viegnent o moi au fil au duc Garin
Cheval avra qui perderai roncin
De mon avoir raienberai le pris
Et qui morrai Dex en avrai merci
Je ferai rendre toz les alués au fil
Ou a tex oirs qui les devront tenir
Tant a la dame porchacié et porquis
Qu'ele en ot bien .VII.C. et .IIII.XX.
Et Girbers fait la soie gent venir
.III.M. furent les blans hauberz vestis fo 178a
As beles armes et as chevax de pris
Au pont d'Orliens en font la gent venir
Outre s'en passent d'autre part se sont mis
Aprés Fromont lor eur acoilli ont
La veïssiés tante enseigne fremir
Et tante rote et tant conroi venir
Fromons apele Guillaume de Monclin
Or esgardés fait il sire cosin
La moie foi loialment vos plevis
Cele compaigne que je voi sa venir
Ne vient pas sa por vos chapes tolir
Mais se ma gent estoient desconfit
Qu'il me poissent entre lor poins tolir
Soz ciel n'a home qui me poïst garir
Ne me feïssent de male mort marir
Ne t'esmaier ce dist li Viaus Gondris
Ne porta armes .II. ans a et demi
G'irai arrier parler au fil Garin
Por acordance le te ferai venir
Se tu les pué s'entre tes poins tenir
Oci le sire no laisse mie vif
Si ferons pais au riche roi Pepin
Si remenrai la guerre et li estris

Si s'en iront cil Loherant maudi
Si revenront la gent par le païs
Qui por la guerre s'en estoient foï
Fromons l'entent entre ses bras le prist
Les iax li baise et la bouche et le vis
Or en pensés franc chevaliers fait il
Tant vos donrai vos remenrés ami fo 178b

.XCVII.

Li Viax Gondris ot chiere de felon
Le destrier broche de trenchans esperons
Vient a Girbert si l'a mis a raison
Hé Girbers sire gentis fiz a baron
Mors est vos peres Dex li face pardon
Vos oceïstes nostre signor Aymon
Mort contre mort et avras acordon
Car faites pais entre vos et Fromont
Faille la guerre qui tant a duré lons
Girbers l'entent s'esgarde le felon
Sire Gondri laissié ceste raison
Car par l'Apostre c'on quiert en Pré Noiron
Se estiés or si jones com nos son
Tel vos donroie de mon poing el chaon
Q'an voleroient andui li oil do fronc
Fuiés de ci mals traïtres felon
Deus vos confonde alés a garison
Gondris l'entent a poi dire ne font
Tel paor ot toz li sua le front
Le destrier broche si revint a Fromont
Je n'i puis metre pais ne acordison
Desfendez vos car il vos asaudront
Ez vos Girbers poignant a esperon
Sor son escu vait ferir .I. garson
De la masnie estoit le roi Ÿon
Sodoiers fu Fromondin et Fromont
L'escu li fause et l'aube li deront
Parmi le cors li mist le confenon
Tant com tint l'ante l'abati des arsons
Gerins fiert l'autre et Mauvoisin le son fo 178c
Et li .III.M. brochent a esperon
Et .VII.C. qu'a la roïne sont
Lances brisies destors les confenons
S'en vont joster a l'enseigne Fromont
La veïssiés a cel asanbloison
Mainte hante fraite et voler maint tronson
Morir et braire maint chevalier baron
Qui la veïst Guillaume et Fromondin
Et le lignage en grant desfencïon
Sainte m'avie comfaitement le font

Mais cil les pressent qui envaïs les ont
Toz les conrois lor metent en .I. mont
Muerent et braient la masnie Fromont
Ja n'en alaissent se tuit desconfit non
Quant Pepins vint brochant a esperon
Entre .II. rens a tot .C. compaignons
De ce li poise qu'a la cort mellé sont
Tant lor a dit paroles et raisons
Et par homages et par fois les semont
Les oz depart vuelle li dus o non
Girbers en moine conduit dona Fromont

.IIC.

Vait s'ent Fromons compaigne en moine fiere
Son fil en fait porter lez la tiere
Et chevaucha a .VII. contes derriere
Il en apele sa gent et sa manie
Seignor fait il la guerre est commencie
Do roi de France m'est l'amors eslongie
Por la roïne que j'ai contralie
Ains hom de char ne la fist tant irie
Endemetiers que Fransois se porquierent fo 178d
Car retornons a Gironvile ariere
Dresons engins et mangoniax et pierres
Si soit li murs et la tors persoïe
Li gardain aient les testes roegnie
Et Hernaus ait la soie detrenchie
Li autre en voisent en Loheraine ariere
S'an averons bien Gascoigne voidie

.IC.

Pepins s'en va et Fromons ne s'oblie
Vait a Ÿon qui Gascoigne justice
Devint ses hom s'en a sa terre prise
La fist que fel et que mauvais traïtres
Qui son signor guerpi par covoitise
Rois Ÿons li a totes ses os baillie
Et Fromons mande toz cels de sa baillie
Que d'uns que d'autres plus sont de .XV.M.
Si remerent le siege a Gironvile
Drecent engins et perrieres fatices
Et mangoniax le feu grizois lor gitent
Cil qu'il i ot de nueve herbergerie
Qu'aprés l'arsis avoient establies
A feu grezois lor ont arse et bruïe
Ne lor remaint nesune garentie
Mais que la cors sor la roche naïve

Hernaus fu ens a poi de compaignie
Et si li est sa garisons faillie
Quë il n'a tant ne pain ne vin sor lie
Dont .I. somier poïssent chargier mie
S'il ne conquiert poestee hardie
Et la gent sont de grant siege envoïe
Dex me secore c'or a mestier d'aïe fo 179a

.C.

Li Viax Fromons se fu tant aprochiés
Quë ens arsis se furent herbergié
Et font lor trés et lor tantes drecier
En une croute d'un palais ancen
La fait Fromons sa coisine drecier
O il commande conreer ses mengiers
Assés i ont vandisons et daintiers
Grues et jantes et oisiax de riviers
I ors farsi fait au feu tornoier
Tot plain despesee por plus soef flarier
Plus odore so nef que en ce de mostier
Li Vi Fromons est assis au meingier
Les pans do trés fait contremont sachier
Por le vent queudre a son cors refroidier
Et por veoir plus cler a son maingier
Doz li Veneres et Hernaïs d'Orliens
Desor la loge estoient ou selier
Voient Fromont qui levë et asiet
Seignor baron dist Hernaïs d'Orliens
Li Viax Fromons est assis au meingier
Car li faisons .I. petit refroidier
Dist Hernaus maistre grans merciz en aiés
Laiens s'escrient armez vos chevalier
Et il si font de gré et volentiers
Les hauberz vestent lacent li hiaumes d'acier
Espees ceintes avalent do solier
Il furent .XXX. qui sont aparillié
Mais il n'avoient entr'ax que chevauchier
Mais entr'ax toz n'ont que .XV. destriers
Qu'il les avoient par sosfraite maingiés fo 179b
Hernaus monta soi quint de chevaliers
Dedens la porte a les autres laissiés
Qu'il le secorent së il en ai mestier
Ouvrent la porte s'ont le pont abaissié
Hernaus s'en ist a .IIII. chevaliers
Ains ne s'en sot li Viax Fromons gaitier
Deci qu'Ernaus est venus au meingier
A l'uis do tret a trové Manessier
Cosin Fromont et son confanonier
Son senechal qui le sert do meingier

Li cuens Hernaus de s'espee le fiert
Devant la table en fait voler le chief
Et li autre ont au Viel Fromont lancié
N'en truevent mes tant fu graindres pechiés
Il se guenchi encontre .I. chevalier
Il en fu mors en l'asaut d'un espié
Cil s'estormisent qui dient au meingier
Qui getent pain et qui cotés d'acier
Qui escuele qui henap d'argent mier
Ferant batant les ont remis arrier
Par la coisine est Hernaus repairiés
Espee traite c'est la dedens fichiés
Le maistre keu lor a parmi trenchié
Prent l'ors farsi quë il vit tornoier
Mais trop pesa ce nel pot en chargier
Qant un vallés l'i est alés aidier
De la cosine estoit Fromont le Viel
Hernaus biax frere jel fais molt volentiers
Je vos ain molt si ne me conoisiés
Car vostre pere ot ja le mien molt chier fo 179c
Et vos m'avés do lecheor vengié
Qui me batoit et toloit mo mestier
Tenés bien l'ors car il est refroidiés
Levé li a sor le col del destrier
Doz li Veneres prist .V. cruies entiers
En la toaille les a estrois liés
N'en faisoit que .IIII. d'un setier
Assés en ont en .I. .X. chevalier
Hernaïs prant plaine bos de vin viés
Bien i avoit le fais a .I. colier
Gaides et Poinces tindrent les brans d'acier
Por els desfendre se remistrent arrier
La veïssiés les enfans bien aidier
Assés i furent li lor cop resoignié
Li desarmés n'i osent atouchier
Li Loherant sont au pont repairié
Cil les secorent qu'il ont laians laissiés
Riches assaillie ont faite cil a pié
La veïssiés tant traire et tant lansier
Volent saietes et bon cotel d'acier
Pierres poignans comme pluie d'acier
Li Viax Fromons retrait sa gent arrier
Et Loherans sont au pont repairié
Cloent la porte le pont ont sus sachié
Puis descendirent ou grant palais plenier
L'eve demandent assis sont au maingier
Onques n'i ot chanbelenc ne huisier
Mais tuit en furent ensanble parcenier
Qant ont disné s'ont les napes sachier
Selonc les murs s'alerent apoier fo 179d

.CI.

Li cuens Hernaus est do meingier levés
A la fenestre c'est alés acorder
Parmi l'antraille a son chief fors hoté
Et voit Fromont si commence a gaiber
Sire Fromons ce dist Hernaus li ber
De l'ors farsis ja servis n'en serés
Ne des poons ne me sachiés vos gré
Si m'aït Dex ses poïsse porter
Miax les amaisse que le cheval Guirré
Qui vaut .C. mars de bon argent pessé

.CII.

Li Viax Fromons fu molt de male part
Plus sot engin que ne sot Lentilas
Qui fu de Rome et sot les maistres ars
Tot desarmés monta sor .I. cheval
Desi as murs de Gironvile ala
Et voit Hernaut hautement l'apela
Hé Hernaus frere dist Fromons li Judas
Fiz a putain descent sa jus en bas
Parole a moi ne te traïrai pas
Vois cest païs tot enhermin et gast
N'i a geline në il n'i chante jal
La povre gent s'en sont foï pies'a
Car prenons trives tant que Girbers venra
De vers Cologne ou li dus s'en ala
Rois Anseïs sa fille li dona
Més et Meçoins li a rendue ja
S'avrai Cologne molt riches hon seras
Toi rotroi ge ceste honor par desai
Pren a moillier ma fille Ludïas
Ja chevalier plus bele ne verrai fo 180a
Soz ciel n'a dame qui miels te serve pas
Si referons Belin que jë ai ars
Et la Valdone Esclavorin dela
Mais Gironvile Hernaus me partiras
Car de l'onor ne me tenroie pas
Et Hernaus jure saint Andreu de Petras
Qui m'enpliroit cest mur d'arainne bas
D'or et d'argent de besans escaufas
Et toz ces murs de pailes et de dras
C'est une terre ou vos n'en tenrés ja
Jusque je voie se Girbers nos venrai
Ne se ja Dex de moi merci avra
Mais vostre trive ne refuce je pas
Bien soit donees tant comme vos plarai

Et dist Fromons tu t'en conseilleras
Son le te joie espoir tu le feras
Li Viax retorne a son tré s'en ala

.CIII.

Li Viax Fromons fu molt de male vie
Il se porpense de mot grant felonie
Il se pensé qu'il manderai sa fille
Si la donrai Hernaut de Gironvile
Tant qu'il eüst la maistre tor traïe
Et la grant joie des Loherans feni

.CIV.

Fromons apele Aymer et Bassile
Et Joserant et le conte Garsile
Alés baron si m'amenés ma fille
Et si li dites ne li celés vos mie
Que ci aluec viegne a moi a cest siege
Or li ferai ce que ces cuers desire
Doner li vuel Hernaut de Gironvile fo 180b
Et cil respondent si com vos plaist biax sire
De cest engin ne se gardent il mie
Cil sont monté qui le message firent
Jusqu'à Bordeles ne cessent ne ne finent
Ils descendirent au perron de Pavie
Puis en monterent en la sale perrine
Si sont entré en la sale perrine
La ont trovee la pucele Ludue
Dient li conte montés tost bele amie
Car por sejor ne venismes nos mie
Avés besoing Dites sire Garsile
Oïl voir dame nel vos celera mie
Fromons vos mande a la barbe florie
Que vos veigniés a lui a ce grant siege
Cele l'entent si commensa a rire
Oés vos dame que me mande me sire
Il m'a donee le conte de Saint Gile
Or me dorai Hernaut de Gironvile
Velt donc faire .II. genres d'une fille
Li quex que soit d'aus .II. ne m'avra mie

.CV.

Cil sont monté qu'an moinent la pucele
Ele chevauche .I. bon mur de Castele
Toz fu a or et li frains et la sele
Deci qu'a l'ost ne finent ne ne ssent
Devant son pere la descendent sor l'erbe

Cil la regardent do palais et des estres
Dex dist Hernaus que pense Fromons feire
Por cele dame vos viaut de la tor traire
Mais se Deu plaist le Glorïoz celestre
Ce n'en iert ja tant com je tiegne terre fo 180c

.CVI.

Cil do palais entr'els se regarderent
Entr'ax se gabent et ruet et juerent
Dist l'uns a l'autre Fromons est fel et leres
Par traïson a sa fille mandee
Traire nos cuide fors de la tor quarre
Mais ce n'iert ja tant com ceingnons espee
Ne de vitaille aions .I. denree
Esgarde Hernaus ce dist Doz li Veneres
Com bele dame t'a Fromons amenee
Ansois que l'aies prise ne espousee
T'en iert la teste fors del bu sevree
Voir dist Hernaus je l'avoie en pensee
Je conois bien la soie ver coee
Par le poin destre la prist Fromons li pere
Tresqu'au perron la li a amenee
Esgarde Hernaus quel feme t'a donee
Qant tu l'avras et prise et espousee
Et la Valdone te serai aquitee
O moi seras comme li fis au pere
Lor dist Hernaus parole porpensee
L'amors fust bone mais trop l'avez hastee
Por qu'avés vos cele dame mandee
Trop l'avés vos travillié
Et bien sovent comme cheval au père
Des que les trives furent l'autrier doneess
S'en deüst estre tote cest' oz alee
Tant que venist Pepins li enpereres
Et la roïne qui prous est et senee
Dont fust la dame a honor esposee
Voir dist Fromons bone l'avés trovee fo 180d
Tote cest' oz s'en serai ja alee
Il en apele Bernart de Roche Clere
Et Dant Tiebaut et Guillaume son frere
Traiés en sus cest ost loee
Si descendés en la selve ramee
Baissiés les lances que les armes ne perent
G'en ai .CCC. en une rocelee
Et .XX. o moi de manie privee
Tresqu'a perron iert ma fille menee
Enqui serai la pucele juree
S'i vient Hernaus la teste avra copee
La tor avrai qu'ele fu a mon pere

Qant vos orrés grasloier ma menee
Et m'anseigne iert fierement escrie
Poigniés ensanble n'i ait fait arestee
La pucele a la parole escoutee
Si se clama lasse maleüree
Sainte Marie roïne coronee
Se por moi muerent tante gent honoree
Bien porra dire de male ore fu nee
De son mantel est tote desfublee
Par ses espaules a sa crine gitee
Si se demoine com feme forsenee
Esgarde Hernaus ce dist Doz li Veneres
Com ceste dame se rai ja demenee
Aval baissie et contremont levee
Por voir i a traïson porparlee

.CVII.

Quant devisee orent la traïson
Ja Dex de Gloire joie ne lor en doint
Tant esploiterent Guillaumes et Fromons fo 181a
Qu'il destendirent et tres et pavillons
Le somiers chacent si s'en tornent amont
Tant chevaucherent qu'a une lee sont
Et la pucele estoit as pavillons
Ensanble o li n'ot mais quë .I. garson
Bernart ot non si fu fiz dant Guion
Et les arsis de la tor d'Orion
Par sor les arbres en volent li colon
Dex dist la dame par ton Saintisme Non
C'onques oï si mortel traïson
Se por moi muerent tant chevalier baron
Toz mes lignages en avrai retrason
Ele fu molt de grant descrecïon
De parchemin trencha .I. quarillon
Si a escrite tote la traïson
De devant li apela le garson
Tandi sa main si a pris le bozon
S'anvolepa le brief tot environ
Devers la coiche la ou sont li penon
Cortoisement apela le guiton
Se tu me tras la dedens cel bozon
En cel palais ou cil chevalier sont
Ge te donrai cest mien esmerillon
Dist li vallés car le me donés donc
Par les arsis vint poignant a bandon
Dou mostier ars Saint Nicol le baron
Ne se garda qu'i avoit ne que non
Destent la corde lait aler le bozon
Por poi n'en fiert Hernaïs ou geron

Ou consilloient entre lui et Doon fo 181b
Vestu avoit .I. hermin pelison
Esgarde Hernaus ce dist Doz li frans hom
Cele pucele qui est as pavillons
Nos a fait traire sa dedens ce bezon
Tel chose i a que nos tuit ne savon
Por voir i a porparlé traïson

.CVIII.

Doz li Venerez fu molt de bone estoire
Qant fu petis si fu mis a escole
Les maistrë ars en reconut encore
Il lut le brief aprés la teste crolle
Seignor baron quel la ferons nos ore
Traïr vos viaut li cuvers quel la ferons nos ore
Mais je ne sai ou se gent est reposte
Car je n'en voi més que .XX. en sa fosse
Ce dist Hernaus car en isons desore
Car së il pensent envers nos nule chose
Miels vodroit estre li Viax en Capodoce
Il et si home tuit en Costantinoble
.V. chevaliers laisseront a la porte
S'il vos meschiet que la perde soit nostre
Ains laissons pendre toz les pris a la porte
De la tor rendre soit ja tenu parole

.CIX.

Li Viax Fromons a la barbe chenue
Enprés la char ot la brogne vestue
Autresi ierent li .XX. qui o lui furent
Et les espees orent il esmolues
Desoz les piax lé tindrent totes nues
Amont sachié que ne fussent veües
La gent Hernaut s'en issent a droiture
Voit les Fromons toz li sans li remue fo 181c
Par De Hernaus ce n'est mie droiture
Por coi avés cele broigne vestue
Criens que l'amors de nos .II. tro poi dure
Ce dist Hernaus de ce n'avés vos cure
Faites la chose si com l'avés meüe
Fromons en jure la crois et le Sepulcre
Ja n'iert la trive par lui de rien tenue
Ains iert la tors et delivre et rendue
Hernaus en jure le soleil et la lune
Tant que sor mer abaisseront les nues
Ne gentis hom avrai de terre cure
Ne te serai iceste tors rendue
Voir dist Fromons dont iert molt chier vendue

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE WARNEMÜNDE

Hauce l'espee et des piax se desfuble
Envers Hernaus de ferir s'esvertue
Li ber li a sa lance avant tendue
Par la la trenche ou il l'a conseue
Ce dist Hernaus Fromons quel noireture
Dex me doint vivre que chier me soit vendue
Envers Fromont de ferir se rargue
Li Viax li a s'espee avant tendue
Hernaus li trenche par sonc la houdeüre
Et I flocel de la barbe de chenue
Fendu l'eüst jusqu'à la forcheüre
Mais trop fu loing et li Viax se reüse
La gent Hernaut ne s'est mie esperdue
As .XX. des .VII.XX. ont lé testes tolues
Et cil sallirent qui en la rote furent
Cil del agait ont la noise entendue fo 181d
La veïssiés la plaine si vestue
Et la pucele par fu si esperdue
Par .I. petit n'est a terre cheüe
Entre Gaidon et Poincet l'apersurent
As bras le prennent devant Beraut la ruent
Sor .I. chevaul qui molt tost se remue
Et cil se traient devant ens en la rue
Vont a la porte es Gardes l'ont rendue
Et cil l'en portent comme faucons en mue
N'en istrai mais si serai chier randue

.CX.

Gironvile est de grant senefïance
La cors est fraite el coing d'une montagne
Par dedelés a une barbaquane
En la tor a engin par ou o l'en i entre
Par leu on puet et monter et descendre
Sous qui assallent et sous qui se desfendent
Li ber Hernaus par poi qu'il ne forsanne
Qu'il a perdu le vair de Melïande
Et Hernaïs le Bausant de Gellande
Et le Doon ocis de .IIII. lances
.II. dé Hernaut i ont perdus ensanble
Gaidon et Poince les fiz Tierri d'Escanne
Au tret Fromont toz armés les presentent
Et Fromons jure qu'il les ferai toz pendre
Si ne sunt que sa fille li rendent
Si haut parole cil del palais l'entendent
Voir dist Hernaus molt est fox qui ce pence
Que li secors me vient de toute France 182a
Plus de .XX.M. de chevaliers a lances
Li dus Girbers en porte l'oriflanbe
Que me donrai vostre terre et ma dame

Fromons l'entent por poi que ne forsenne

.CXI.

Par maltalent s'asist Fromons el tré
Et a tel ire que toz est tressués
Si s'est Fromons sovent chatis clamés
Helas pechieres com sui deserités
Il en apele son fil Fromont l'ainné
Or i parrai se tu auques fu ber
Fai avoc toi .XX. chevaliers armer
Si t'en iras devers la porte ester
Sa dedevant au chief do pont paré
Je ne gart l'ore que s'en sont enblé
Et par soifrait sailli sa fors as trés
Se vos ains d'aus i poïés entrer
Dont seront il et mort et afolé
Dist li vallés or le laissiés ester
Se bien nel fai ja mar m'en savrés gré
.XX. chevaliers fait avoc lui mener
Et puis s'en vont devers la porte lacune
Cil do palais les ont bien esgardez
Li cuens Hernaus est sor la tor montez

.CXII.

Li cuens Hernaus est montés sor la tor
Si apela Doon son veor
Qui puent estre icil cenbeleor
Ennondeu sire dist Ludie la prox
C'est Fromondins mes freres l'Orguilloz
Jel conois bien au Bausant d'Oriflor
Qui fist le cors contre Bausant d'Amors fo 182b
Lui et .CCC. en venqui en .I. jor
Hernaus apele Ferrant l'engigneor
Lieve la port deci au tré do tor
Ne larai mie n'aille veoir les lor
Si avrai tel cui je ferai paor

.CXIII.

Li engignieres vait la porte lever
Hernaus a fait .X. chevaliers armer
Einz en nus san n'en pooit plus trover
Car li autre ierent travillié au joster
Et li plusor mehegnié et navré
Tout ausiment com li faus abrievez
Se vait ferir es oisiax a celé
Vont cil dedens a cel defor joster
Froissent les hantes s'ont les brans recoreiz

Grans cos se donent sor les hiaumes gemez
.V. des Fromont i ont les chiés copés
Et des Hernaut i ot .IIII. navrés
Et cil saillirent de tantes et dé trés
Devers la porte commencent a joster
Li cuens Hernaus fu sages et menbrés
Lor felonie reconut il assés
Devant lor iaus est ou chastel entrés
Et Fromondins l'enchause toz ferrés
Por poi ne sont tuit el chastel entré
Li engignieres voit les siens trop grever
Par tel vertu laisse la porte aller
Que li Calabrés en a .IIII. tuez
Fromondin ont la dedens enserré
Sus en la tor l'en ont amont mené
Voit le Ludie si commence a plorer fo 182c
Ennondeu frere mal vos est encontré
Et Fromondins la commence a gaber
Je sui venus vos noces esgarder
Vos vos laissastes sa dedens enserer
Si volés prendre mon anemi mortel
Ja de cest plait ne vos lait joïr Dez
Ce dist Hernaus tot ce laissiés ester
Car par l'Apostre c'on quiert en Noiron Pré
N'iert por la dame cui vos ne savez gré
Ja vos feroie toz les membres coper
Do duc Garin vos dovroit remenbrer
Et de Begon mon oncle o le vis cler
Qui furent mort issi com bien savés

.CXIV.

Hernaus fu fiers et Fromons de fort geste
Il se desvest de l'auberc et de l'elme
Par mautalent gete tot contre terre
Dex dist Fromons sainte voire Paterne
Or voi ice qui ja ne deüst estre
En son chief monte et orguel et superbe
Par Deu Hernaus molt nos coitiés de guerre
Herbergiés estes ens ou cuer de ma terre
Qui est mon pere et moie deüst estre
Dist Hernaïs mar le distes chaele
Mais car soffrés que Hernaus ait la terre
De vostre don recevra la pucele
Dist Fromondins comment porroit ce estre
Par cel Apostre c'on quiert en Canpostele
Miex lor voldroie andous trenchier lé testez

.CXV.

Molt se ladent Hernaus et Fromondins
Par Deu Fromont molt est haut vostre pris fo 182d
A cele porte vos a mis tex voisins
Ansois que viegne l'enpererés Pepins
Par droite fin mengerés vos roncis
Par Deu ce dist Hernaus li Poitevins
Vos vos pestrés tant que venra Pepins
De vos n'ier prise trive ne pais ne fins
Si iert refais li chastiax de Belin
Et la Valdone et Mont Esclavorin

.CXVI.

Li cuens Hernaus fu molt prox et menbrés
Fromont regarde qui molt de son cuer het
Fromondins sire laissiés le ranponer
A la fenestre vos alés acorder
Dites Fromont gardés ne li celés
Que mes prisons me face delivrer
Tot ensiment com furent pris armé
Car par l'Apostre c'on quiert en Noiron Pré
Se je nes ra ains que soit avespré
En nul des menbres ne vos poés fier
Fromondins l'ot si commance a plorer
Hernaut redoute qui de son cuer le het
Par la fenestre a fors son chief gité
A haute vois commensa a crier
Hé Fromons frere merci por amor Dé
Ce dist Hernaus et je lo crois assés
Se ses prisons ne faites delivrer
Tot ausiment com furent pris armé
Il me ferai toz les menbres coper
Fis dist li peres ja mar en doterés
Miex se laroit desfaire et desmenbrer
Hernaus l'entent le sens cuida desver fo 183a
Vers Fromondins s'en va toz aïrés
Hauce le poing s'en va toz aïrés
Que sor la marbre le fist asemer
Dist a ses hom chevalier esgardés
Cil vos a mors vos signors naturés
Se la vanjence orrendroit n'en prenés
Je ne vos pris .II. livres moneés
Qant cil l'entendent forment lor vint a gré
Senprés l'eüssent desfait et desmenbré
Qant la pucele commensa a crier
O voit Hernaut prist li a demander
Ce dist li cuens or le laissiés ester
Que par celui qui tot a a sauver
Tot autre mor li ferons endurer
Et piés et mains li ferons escronner

Et les biax iax de sa teste bander
A la perriere l'ont conduist et mené
A la corroie atachié et noé
As cordes corent cil legier bacheler
A force prennent contreval a tirer
Qant cil de l'ost voient Fromont onder
Aval baissier et contremont lever
Sil ont paor ne fait a demender
Voit le li peres si commence a crier
Oi sire Hernaut merci por amor Dé
Ber ne l'ociés puis que vos pris l'avés
Vos chevaliers tot en orendroit ravrez
Et tant do mien com vos deviserés
Ce dist Hernaus Dex en soit aorés
Cuvers traïtres vos en aiés mal gré fo 183b
Tous les prisons fist Fromons delivrer
Tresqu'a la porte et conduire et mener
Cil les resoivent volentierz et de gré
Ovrent la porte ses laissent enz entrer
De cels de l'ost lairons ici ester
Do roi de France si vos voldra chanter
Tant l'a li dus et semons et hasté
Et la roïne la bele o le vis cler
Que sa grant ost li a fait ajoster
Et quant il furent venu et amassé
Plus de .XX.M. sont chevalier armé
Passent les terres et les plains et les gués
Les agues roides dont il i ot assés
Jusqu'a Bordele ne se sont aresté

NOTES

Les notes qui suivent viennent pour l'essentiel éclaircir le texte de *W*. Cependant, lorsqu'une note concernant *W* se rapporte également à *D*, nous l'avons systématiquement signalé à l'intérieur de chacune d'elle. Par ailleurs, si un fait propre à *D* mérite d'être mentionné, nous avons fait précéder le vers de la note de la mention *D*.

1-3 : vers sur deux lignes dans *W* et *D*.

2-3 : *reprannet*, omission de la barre de nasalité dans la désinence d'une P6, les sujets respectifs étant *li vif* et *li fil* ; nous corrigeons d'après le contexte et avec l'appui de *D3-4/J3-4* ; cf. 990, 991.

4 : erreur du copiste qui reprend les vers 2 et 3 pour en créer un troisième ; la similitude des vers précédents tout autant que l'inattention ont contribué à ce rajout absent de *DJ*.

D20 : *conta*, erreur du copiste qui introduit une forme verbale dénuée de sens (anticipation sur le mot suivant ?). Nous corrigeons avec l'appui de *J20 / W21*.

D24 : allusion aux vers 1591-96 de *Garin* (éd. A. I. Gittleman) et anticipation de *Gerbert* (éd. P. Taylor 7126-40).

30 : *Molt*, ici, comme pour les vers 147, 78, 2424, 2438, *mlt'* est mise pour *mont,* il faut donc comprendre *mont* ; en fait, si le copiste utilise l'abréviation de *molt* pour noter *mont*, c'est peut-être parce qu'il utilise une forme nasalisée pour le produit de *multum (>mont)*, comme on en rencontre parfois, notamment à l'Est, cf. Jean-Charles Herbin, « Un fragment inconnu de *L'Estoire del Saint Graal* », édition et présentation dans *Si a parlé par moult ruiste vertu – Mélanges de littérature médiévale offerts à Jean Subrenat*, Honoré Champion, Paris, 2000, p. 247-253, en particulier p. 250 (où est cité Sven Andolf, *Floovant*, Uppsala 1941 pour d'autres références). *Molt* constitue donc une graphie inverse.

48 et 61 */D49 et 62* : Outre la similitude des débuts de laisse III et IV, nous constatons ici le passage incohérent d'une laisse à la suivante de *mai* à *avril* ; un bond dans le temps qui ne peut pas s'expliquer par la création d'une prolepse narrative puisque l'événement développé reste le même. *J* propose quant à lui une leçon plus cohérente en conservant logiquement le mois de mai présent dans la laisse III. Le motif printanier explique sans doute la confusion. Par ailleurs, la forme *charge* 48-*D49* et 61-*D62*, placée indifféremment à l'assonance en *ę-e* et *a-e*, suggère la prononciation *ę*. *Cherge* marquant dans l'Est la fermeture du *a* en *e* devant *-r*, nous ne corrigeons pas cette graphie *charge* au vers *D49* qui ne fausse pas l'assonance. Cependant, le sens de ce verbe associé à *primevoire* nous pose problème. Selon M. G. Roques (courrier à l'auteur de la présente thèse), *primevoire charge* pourrait signifier « la primevère

porte des fleurs », d'après le sens « porter des fruits ». M. Roques a relevé une autre interprétation, non satisfaisante de l'expression notée « Prime voire carge » dans laquelle *chargier* aurait le sens de « couvrir » ; la première hypothèse est renforcée par la leçon proposée dans *J* (*germe*), qui correspond mieux au contexte dans lequel le verbe est employé.

51 *redescent*, omission du *-t* désinentiel. Nous corrigeons avec l'appui de *D52*.

D58 : *a armes* ne fausse pas l'assonance (mais suppose une prononciation de l'Est), aussi conservons-nous ce mot à la finale qui convient parfaitement au sens du vers. Pour l'assonance, voir note au vers 48 et 61 / *D49 et 62*.

61 : *avri* avec *–l* amuï.

64-5/*D64-5* : la répétition du mot d'assonance dans deux vers consécutifs, également présente dans *DJ*, n'est pas nécessairement fautive, puisque le mot a deux sens très différents (« étage » et « debout ») ; toutefois, si le passage n'a pas posé problème à *CDaFOQS*, il paraît avoir gêné *EMPX* qui, tout en conservant *« se levait en son estage »*, n'en font pas moins assoner fautivement « *estage* » avec « *estre* ». Les manuscrits témoins présentant une leçon trop éloignée de la nôtre (quand ils n'omettent pas les deux vers) ou une leçon fautive, nous préférons ne pas intervenir et laisser le texte tel quel.

76 : *escheriz* dans le texte ne fait pas sens ; nous corrigeons avec l'appui de *D77* et *J73* qui donnent *escheviz/s*.

78 : *molt,* voir note au vers 30.

79 : omission probable du vers qui suit, introducteur des paroles de Fromondin. *D* donne le vers *Il parlera à la loi d'anfant sage* dans lequel le verbe *parler* assure la transition entre la description de Fromondin et son discours ; nous introduisons dans *W* ce vers sans lequel le passage paraît lacunaire.

80 : *biax fiz*, incohérent ; nous corrigeons d'après le contexte et en nous appuyant sur *D82*.

122 : *Amolt* ; voir note au vers 30.

147 : il faut comprendre *contremont*. Voir note au v. 30.

152/*D154* : *hantes* convient mieux au sens de ce vers dans lequel les chevaliers brandissent les armes dont ils disposent.

160/*D162* : vers dont le sens nous est obscur.

174/*D176* : *for* ; *forc* désigne l'endroit où les eaux se séparent en fourche ; il s'agit du confluent de la Garonne et de la Dordogne, considéré en regardant vers l'amont.

175 : *huees* dans le texte ne convient pas au sens du vers. Retouche d'après le contexte et *D177*.

176/*D178* : *engaudee*, mot inconnu des lexicographes, qui paraît dérivé de *gaut* (« forêt »), comme *embuschier* l'est de la base qui a donné *bois* ; *engaudee* doit signifier « enfoncée ».

191 : le copiste se trompe en rajoutant un *i* à *fist* dans *fisist.* Ce faisant, il fausse le compte de syllabes. Nous corrigeons avec l'appui de *D193.*

192 : pour l'interprétation *sōrt* > *sourt*, voir Introduction, p.XXVIII ; cf. aussi v. 704.

193 : ce vers, répété un peu plus loin au vers 203 ne semble pas être ici à sa place.

214 : le manuscrit donne *regol*, forme inacceptable retouchée avec l'appui de *D215 et J206*, ainsi que d'après le cotexte puisque nous trouvons la forme *regor* au vers 207.

219 : *nuïssant*, mis pour neüssant (*D1817* donne *neüsant*). Ce terme, dont *Tobler-Lommatzsch* ne donne qu'un exemple dans *Foucon de Candie*, mais également présent dans *Girart de Roussillon*, signifie ici « marchands, négociants ». Il est également employé au vers 1784. Ce mot, rare, pose problème au copiste de *D* puisque *D220* donne quant à lui *païsant*.

D232 : *dis(t)* ; confusion entre le chiffre *dis* et le verbe *dire* ; nous retouchons d'après *W231* qui donne la bonne leçon.

235/*D236* : *amirez*, c'est-à-dire *émir* ; ce terme, s'appliquant à un chrétien, peut surprendre.

D260 : comme souvent dans *D*, le nom propre présente ici une graphie douteuse. Nous intervenons afin de corriger la répétition fautive du mot d'assonance ; nous corrigeons d'après *J 259.*

262 : omission de la finale de la P3 dans *pue[t]* ; nous corrigeons d'après *D267* qui donne *puet.*

296/*D301* : *esdoler*, mot inconnu des lexicographes, qui paraît dérivé de *doloire* (« hache ») ; il s'agit ici du vacarme des haches des charpentiers en pleine action.

297/*D302* : *charroieïz*, mot inconnu qui paraît inventé pour l'assonance. Il peut vouloir signifier « charriage ».

304 : *amolt* ; voir note au vers 30.

D313-5 : fins de vers illisibles ; nous interprétons avec l'appui de *W308-9* pour les deux premiers vers, d'après le contexte pour le troisième, *JW* donnant *garniz.*

329/*D334* : est appelée Sarrasin dans nos chanson de geste, « toute personne qui n'adhère pas à la révélation, de sorte que toute différence par rapport au christianisme ne peut être qu'un effet de l'idolâtrie, et que tout ennemi de la Chrétienté n'est pas seulement un persécuteur en puissance, mais aussi le survivant d'un passé que la prédication des apôtres et le témoignage des martyrs auraient dû abolir. » J. P. Martin, « Les Sarrasins, l'idolâtrie et l'imaginaire de l'antiquité dans les chansons de geste », *in* Littérature et religion au Moyen Âge et à la Renaissance, Études réunies par J. C Vallecalle, Collection « Littérature XI-XVI », P.U.L., p. 27-46.

330/*D335* : *sanc boli* ; Dans *Anseÿs de Metz*, manuscrit *L*, Paris B.N.fr. *24377*, il est fait allusion en ces termes à la cité de Bordeaux (f°12c):

« Voient Bordele et les palais antis
Et les tours brunes que fisent Sarrasin,
Les murs de marbre environ a porfil,
Bien saielés a boin ***ciment bouli.*** *»*

L'expression *ciment bouli* n'a de sens que si l'on admet dans ce ciment la présence de chaux, « pâte fine et blanche, qui étant mêlée à du sable ou du ciment, compose le mortier dont on se sert dans les constructions de pierre et de briques », Dictionnaire de l'académie, Tome I p.304, Imprimerie Firmin Didot, 1835. Or, ce mélange de ciment et de chaux ne peut se faire que lorsque celle-ci est encore en ébullition. Refroidie, elle reprendrait sa solidité première et ne pourrait être mélangée. Le ciment dont il s'agit ici a donc la particularité d'être bouilli avant et pendant son utilisation et celle de se figer au contact d'une température inférieure. Ce mélange de chaux éteinte et de sable forme alors le « mortier le plus solide, d'où l'expression bâtir à chaux et à sable », Littré, Tome II, p.213, Gallimard-Hachette, 1971.
Or, dans notre passage, l'auteur de la geste semble s'être servi de cette expression pour évoquer une fortification solide, expression qu'il a, nous semble-t-il détournée en substituant *sanc* à *ciment* pour conférer à la fortification un caractère tout aussi incroyable par l'allusion à quelque pratique archaïque qu'imprenable.

355-9/*D360-4*: le passage manque de cohérence et donne l'impression que quelques vers ont été inversés. *DJW* donnent la même leçon, ce qui suggère une erreur présente dans un ancêtre commun.

D373 : *au seoir*, inacceptable ; retouche avec l'appui de *J371 et W367*.

386 : vers hypométrique, retouche aves l'accord de *D392 et J389* qui proposent .IIII.

D407 : *P* avec *-a* suscrit inutilement dans *Par*.

D416 : *chaeir*, contre *chaoir* deux vers plus loin ; cette forme fausse l'assonance. Nous corrigeons d'après les manuscrits *JW*.

430/*D436* : aucune parole d'exhortation au combat n'a été proférée, qui pourrait justifier un assaut des Bordelais, et tout particulièrement la présence de « *A ces paroles* » en expression de reprise ; toutefois, cette expression peut-être ici vidée de son sens premier et signifier simplement « alors, sur ces entrefaites ». Le copiste a peut être rétabli par erreur et machinalement le premier hémistiche du vers, puisque ce vers, ainsi achevé, rappelle un motif rhétorique récurrent de toute chanson de geste.

464-5/*D470-1* : ces deux vers à peu près identiques aux vers 16505-6 de l'édition de J.E. Vallerie, *op. cit.*, pourraient en constituer un écho.

553/*D559* : la perte de ce chevalier, qui joua un grand rôle dans *Garin le Loherain* après la mort de Bégon, porte un grave coup aux Lorrains.

580/*D586* : *antreprandre* pourrait être compris comme « faire tort, manquer ». Cela dit, *J* propose une leçon plus acceptable au vers 583 avec *l'entanprer* (la règle), terme en accord avec le vers qui suit dans lequel se trouve la règle énoncée. Le tout pouvant se traduire par : « La règle veut qu'on ne s'en prenne pas au cheval ».

583 : la proposition principale du début de vers n'est pas terminée. Omission probable d'un vers qui laisse la logique cause/conséquence incomplète et que nous rajoutons d'après *D590*.

598/*D605* : *Fromonz* est ici mis pour *Fromondin* qui, entraîné par son cheval dans sa chute (v. 594), se remet en selle. Voir aussi le v. 1231/*D1255* où *Fromonz* est encore donné pour *Fromondins*.

608 : *Autr'encontrer* ; *D615* propose *Au retorner* et *J au rencontrer*. Nous corrigeons d'après *J610*, dont la leçon se rapproche plus de celle de *W*.

624 : *s'entracontrent* ; oubli probable de la barre de nasalisation. En l'absence de leçon identique dans *DJ*, nous retouchons d'après le contexte.

625 : *piz,* répétition fautive du mot à l'assonance ; retouche avec l'accord de *D632 et J627* qui donnent tous deux *vis*.

631 : *leüst*, P3 du subjonctif présent du verbe *loisir*.

661 : une tache sur le manuscrit rend difficile la lecture à cet endroit du texte. *Cil il*, syntaxe improbable qui entraîne l'hypermétrie du vers ; retouche avec l'appui de *J662* qui note *Cil fu* .

662 : consécutive sans corrélatif d'annonce ; ou phrase incomplète par lacune.

671 : *burriz*, mot rare ; part. passé du verbe *burir* qui signifie « se précipiter, se lancer avec fougue ».

D664 : le copiste de *D* a repris par mégarde le vers 661. Il est le seul des trois manuscrits à présenter cette erreur.

D 666-70 : les premières lettres de ces vers manquent à cause d'un trou : retouche d'après le contexte et *W658-662*.

674 : *amolt*, voir note au vers 30.

704 : *dougié*, noté *dōgié* dans le manuscrit ; tout comme pour *sōrt* 192, cette barre pourrait être mise non pour *on*, mais pour *ou* ; cf. Introduction, p.XXVIII.

D707 : *ot*, oubli probable de la barre de nasalité sur le *o-* qui fausse la personne verbale. C'est la P6, mise pour les Bordelais qui est attendue. D'abord sous-entendue dans la proposition du vers 700, celle-ci est clairement présente au vers 708 dans le pronom personnel *il*.

734 et 735 : un flottement règne sur les liens de parenté qui unissent Garin et Gerbert à leurs enfants et neveux. Au vers 734, Garin n'ayant eu qu'un seul fils, le déterminant possessif *lor* est inadapté. De même, au vers 735, parce que Garin n'a qu'un seul fils, Bégon ne peut être *lor oncle*.

760/*D772* : *le biau defors torné* pourrait signifier « ils ont tiré le meilleur parti des choses ».

765-66/*D777-8* : répétition suspecte à l'assonance de *anmez* commune à *DJW*. Nous préférons ne pas intervenir.

776/*D788* : *aïder,* en toutes lettres ; il faut supposer qu'il s'agit d'une forme régionale ou d'une forme tardive ; mais elle est à attribuer, par convention, à l'auteur et non au copiste puisqu'elle engage l'assonance.

786 : *listiz* fausse l'assonance ; nous retouchons d'après le contexte et avec l'appui de *D798* qui donne *listez*, forme attendue.

D787 : le copiste a noté *merciez* en fin de vers afin de le substituer à *amisté*. Cependant, *amisté* convenant mieux puisqu'il correspond parfaitement au sens du vers, nous choisissons de le conserver et de faire fi de cet étonnant repentir du copiste.

D788 : *aidier* ; fausse l'assonance ; nous interprétons donc l'abréviation conformément au besoin de celle-ci, avec l'accord de *W* 776.

811-3/*D824-6* : *era,* P3 du verbe *aler*.

822 : Omission du vers suivant qui rend quelque peu abrupte le passage des préparatifs de départ au voyage. *D836* propose une transition tout à fait satisfaisante en faisant état du départ des Bordelais. Cependant, l'absence de ce vers ne nuit pas à la compréhension du passage, aussi n'intervenons-nous pas pour rajouter ce vers dans *W*.

D832 : *s'agenoillent* ; leçon curieuse qui ne convient pas tout à fait au contexte, mais que nous faisons le choix de ne pas corriger.

855 : *Ge sais* ; ambigu, nous préférons *gel* qui reprend les propos des « losangiers » qui viennent de s'exprimer.

868/*D882* : *Ges en metrai a droit hastivement* signifie ici « Je soumettrai leur affaire à la justice ».

894-5/*D909* : *parlent*, *menacent* ; graphies dialectales de participes présents de l'Est. On retrouve dans notre passage un certain nombre d'entre elles que nous laissons telles quelles, puisqu'elles ne nuisent en rien à l'assonance.

912-915/*D927-30* : il pourrait y avoir un rapport entre ces vers et le passage chanté dans *Guillaume de Dôle* de Jean Renart (édition Félix Lecoy, CFMA, 1977, v 1335-67), où le prévôt Guirré, envoyé en ambassade auprès de Fromont réclame Fouque et Rocelin, faits prisonniers au cours d'une bataille : venus en ambassade auprès de Fromont, ils sont restés contre toute attente auprès du Bordelais. Cet épisode n'occupe cependant que trois vers de notre texte, aussi la laisse donnée dans *Guillaume de Dôle* pourrait-elle peut-être provenir d'une version où les négociations d'échanges et les conditions de capture des Bordelais seraient plus précisément évoquées.

916-8 : les vers suivants indiquent que c'est de Doon, non de Rocelin et de Forques, dont il est ici question. Nous corrigeons les erreurs du copiste avec l'accord de *D931-3* et d'après le contexte. Au vers 916, il faut lire *Doz* et non *.II.*, et par conséquent, au vers 917 *son col* et non *lor cos*, au vers 918 *a* et non *ont*.

916/*D931* : *De bele garde* peut-être traduit par « honorablement ».

D922 : *Q* ; manque le tilde de l'abréviation ; nous retouchons avec l'appui de *W907.*

929 : *eüt*, P3 du subjonctif présent d'*aidier.*

933/*D948* : *Mettez le col entre guige et escu*, expression non recensée. La *guige* étant la courroie par laquelle on suspendait l'écu au cou pendant la marche, cette expression pourrait signifier l'arrêt du combat. Il s'agit bien ici de cesser de combattre pour certains afin de se rendre en délégation auprès du roi Pépin et de défendre les intérêts lorrains en Bordelais.

D950 : *eíít* ; en accentuant les deux i, le copiste fausse l'assonance. Retouche d'après *W.*

971-2 : *au labor* dans le texte, ce vers mis en exemple dans le *Godefroy* d'après le manuscrit *J* donne *l'abor*, « à l'aube. » De même, au vers 972, le mot d'assonance n'est pas cohérent avec le sens des deux vers ; aussi lui préférons-nous *labor D987.*

980 : *buef cuit*, contre *bescuit* dans *D995* et *biscuit* dans *J.* La quasi-similitude graphique du *-f* et du *-s* pourrait être à l'origine de cette leçon divergente

D984 : le deuxième hémistiche donne *par la haute Muese*, rendant ainsi le vers hypométrique et ne fait pas sens ; nous retouchons avec l'appui de *W969-70.*

D985 : *pasa*, leçon aberrante que nous corrigeons avec l'appui de *J968* et *W970* et d'après le contexte.

990 : *croisset* dans le texte, inacceptable ; nous corrigeons d'après le contexte (cf. 2-3, 991) ; ce vers est cité avec seulement deux autres exemples dans *les Compléments* du Godefroy, sous l'article *mosseron.* Il s'agit d'une « *espèce de champignon qui croit à l'automne, sur les friches ou dans les terres moussues.* »

991 : *corret*, inacceptable (cf. 2-3, 990) ; nous rétablissons la terminaison de la P6 d'après le contexte et en accord avec le cas sujet pluriel *cil gué.*

998/*D1114* : friçons ; mot inconnu des lexicographes ; toutefois, il doit s'agir d'un dérivé suffixé de *frische* « vif, vigoureux, gaillard » (Gofedroy, IV-151b). Il faudrait peut-être écrire *fricons.*

D1005 : ce vers absent de *W* semble vouloir signifier « Elle est mauvaise, puisque la saison est passée », ce qui n'est guère satisfaisant.

1013 : *branon* ; inacceptable ; retouche d'après *D1029* qui propose la leçon *braon.*

D1018 : *raison* constitue une répétition du mot d'assonance du vers précédent ; nous lui substituons *chançon* qui convient mieux au contexte (*W1002*).

1027 : *aumorant* (de même que *damoraut D1043*) paraît devoir être rapproché de *morïal* (voir *J1023*), qui semble signifier « d'origine mauresque ». Le mot est inconnu des lexicographes.

1041 : le *-i-* manque et le *-r* est suscrit dans *venir*. Retouche avec l'appui de *D1057* et *J1041.*

1045 : vers hypermétrique à cause du déterminant indéfini *une* devant un substantif masculin. Nous corrigeons.

D1078 : *delivrement* entraîne l'hypométrie du vers ; retouche d'après *W1063* qui propose *dolorreusement.*

1087 : *qui viennent del presant* est une leçon isolée qui répète le vers 1081, alors que *DJS* ont une leçon supérieure commune.

1100 : le vers supplémentaire de *D1116*, sans manquer à la leçon de *W*, n'en dresse pas moins une représentation plus savoureuse de la couardise bordelaise. Peut-être pourrait-on y voir là le parti-pris d'un copiste qui se range du côté lorrain.

1104-1105/*D1120-1* : dans la plupart des manuscrits, *Alerant* s'inclut dans sa critique et nous avons une P4 contre une P5 ici. La plupart des manuscrits donnent également *sor cuise tornant* contre *sor cuise devant*, expression non répertoriée jusqu'ici qui peut vouloir signifier « fanfaronner » ou « faire le malin »

1122 : répétition dans le même vers du verbe *pendre* avec *pendent* et *pendant* : une maladresse que nous faisons le choix de ne pas corriger, puisqu'elle ne nuit ni au sens du vers ni à l'assonance de la laisse.

1139 : *audre*, on attendrait plutôt *au[t]re*, comme c'est d'ailleurs le cas pour *DJA.*

1166/*D1182* : la répartie macabre de Mauvoisin montre le peu de cas qu'il fait de l'homme mort auquel il a pris l'armure et la monture, s'autoproclamant chevalier sans être passé par la cérémonie de l'adoubement.

1174 : *Desouz,* le copiste a rajouté une barre de nasalité sur le *o* qui note probablement ou. Voir aussi à ce propos la note au vers 704.

1784/*D1817* : *nuïssant/neüsant* ; voir note au vers 219.

1211/*D1231* : *esforce/efforce* ; les dictionnaires donnent pour *esforcier* le sens de « contraindre, forcer » ; peut-être faut-il voir ici une extension de ce sens à « forcer le chemin », « se frayer un passage par la force » ; Fromondin tente de s'échapper : il pique des deux sur les Lorrains et se fraye un chemin entre eux.

1213 : *sosel* dans le texte ne convient pas ; *D1233* donne *rosel* et *J fosel.* Nous corrigeons avec l'appui de *J* qui donne une leçon plus cohérente ; l'hémistiche reste cependant obscur.

1215 : *aus*, acceptable puisqu'il reprend Gerbert et ses assaillants. Cependant, *lui* proposé par *D1235* et *J1208,* semble mieux convenir à l'état d'esprit d'un Girbert en passe d'affronter une épreuve supplémentaire.
Par ailleurs, la géographie de l'épisode excluant la Seine, le mot *sainne* pourrait peut-être être interprété comme une graphie mise pour *saigne*, qui signifie « marécage, zone marécageuse ».

1228 : passage semble-t-il lacunaire ; quelques vers manquent, qui pourraient expliquer le brutal désintérêt des Lorrains pour le Bordelais, et surtout mettre en évidence l'identité du

cheval avec lequel ils s'en vont : ainsi amené, nous pourrions penser qu'il s'agit de celui de Fromondin, ce qui ne pourrait être qu'en contradiction avec le passage où celui-ci rejoint Gironville sur sa monture ; si par contre le cheval est celui d'un Bordelais tué au combat, le vers aurait gagné en clarté s'il y avait eu une transition avec la poursuite de Fromondin : c'est cette transition que nous apporte le vers de *D1249 A Mauvoisin revindrent el vaucel,* qui nous renseigne implicitement sur le possesseur du cheval : un Bordelais certes, mais non pas Fromondin.

1230 : la leçon donnée dans *W* est abrupte ; là encore nous faisons appel à *D1251* pour assurer la transition entre la bataille et le départ pour la cour.

1231/*D1255* : *Fromons* ; il ne s'agit pas ici de Fromont le Viel, mais de son fils Fromondin.; voir aussi le vers 598.

1256-1266/*D1280-90* : Fromondin brosse ici un tableau bien mensonger du combat contre Gerbert, Gérin et Mauvoisin en remplaçant le jeune écuyer par *.C. escuiers*. En transgressant la vérité, il renverse les rapports de force en action lors du combat, justifie sa défaite et sa fuite qu'il transforme en véritable prouesse guerrière. Sa pseudo-victoire contre Gérin, véritable fléau pour les soldats bordelais, achève d'en faire un véritable héros aux yeux de son clan et de le déconsidérer aux yeux du public.

1290 : *vi(i)auz*, le copiste a placé l'accent trop tôt en le mettant sur le *v- et rajouté un –i-* qui fausse le compte de syllabes ; nous corrigeons ce vers hypermétrique.

1302 : *rande* pose un problème de compréhension ; *D1327* et *J1297* donnent *pande*, verbe dont le sens correspond mieux au contexte et à la formule épique.

1338-47/*D1363-72* : ce faux compte-rendu du combat entre les gens de Fromont et ceux de Gerbert vise à déstabiliser Hernaut. Gérin, son frère, n'a pas été tué, et Gerbert n'a pas été capturé. C'est la deuxième fois dans notre passage que Fromondin ment, ce qui le rend digne de succéder à son oncle Bernard de Naisil dans le rôle de traître.

1344 : *dus* ne convient pas. La syntaxe suggère un CS plutôt qu'un CR. Nous corrigeons d'après *D1369* et le contexte.

1382-3/*D1407-8* : comparaison mal menée entre Gerbert et Gérin. Si Gerbert a pour lui la beauté et la vaillance, que Gérin soit plus imposant que lui par la taille n'en fait pas pour autant un héros plus charismatique. A moins d'une lacune, ce dernier vers de la comparaison semble donc inutile, voire maladroit puisqu'il présente également une répétition fautive du mot d'assonance avec le vers qui précède. En l'absence de leçon satisfaisante dans les manuscrits témoins, nous préférons ne pas porter de correction arbitraire et laisser le texte tel quel.

D1400 : *aíist* ; le copiste accentue à tort les deux *–i-* et fausse l'assonance du vers : on attendait *aust*. La même erreur est commise au vers 950 ; nous corrigeons avec l'appui de *W1374*.

1416/D1442 : le roi s'attend à une présentation des compagnons de Gerbert. Une réponse aussi laconique du Lorrain enchaînant immédiatement sur une requête paraît malvenue dans sa situation. *DJ* proposent la même leçon, mais *R* (f°101a), qui détaille le passage, montre une

plus grande cohérence tout en expliquant la sécheresse verbale de Gerbert par le discours acerbe de Pépin :

« A il venu o vos que Dam Gerin ?
Toz jors venez a ma cort bien garni ;
Se Deu me saut, bon hom ne puet mentir,
A garant tré les barons qui sont ci :
Bien doi li dus large terre tenir,
Chastiax et marches et viles et païs,
En grant mesese la li doit en soffrir
Et a dangier de paranz, de voisins.
Dex, que compaingne je voi o li venir
Et qu'il i a de chevalier de pris !
Ge me merveill com il les puet soffrir ! »

1433-38/*D1459-64* : Pauline Taylor, A. Moisan et L. F. Flûtre donnent Monjardin comme ville fortifiée sarrasine en Espagne. Nous n'avons pas trouvé dans *Garin* (édition J.E. Vallerie, *op.cit.*) d'allusion à un quelconque *Montjardin*. Cependant, dans *Gerbert* (édition Pauline Taylor, *op. cit.*, p. 206-207) Fromont, ayant caché sa véritable identité, offre ses services à un chef Sarrasin pour la reconquête de son bien, qui n'est autre que *Monjardin* (v. 7733). C'est là pour lui la seule occasion de sauver sa vie, puisqu'il vient d'être démasqué par les hommes de ce dernier comme étant, *« [...] Fromont de Bordelle la cit, / Freres Ainmon, qui [s]on père [li] ocit. »* (v. 7700-01) ; ce qui tendrait à prouver qu'effectivement, autrefois, les barons de Pépin ont eu à combattre les Sarrasins et qu'*« au repeire de l'ost de Monjardin, [il en giterent] Païens et Sarrazins. »*

1451/*D1477* : Présence du narrateur qui s'adresse à ses auditeurs ; cette intervention du narrateur n'est pas un cas isolé dans notre passage.

1502/*D1529* : pour l'allusion à Monjardin, voir note au vers 1433-38.

1517-22/*D1544-9* : pour l'allusion à Monjardin, voir note aux vers 1433-38.

1551 : *loiaumet* ; omission probable de la barre de nasalité sur le -e- final.

1547/*D1574* : nous n'avons trouvé aucun passage qui fasse allusion à cet aspect du passé de Gerin.

1552 : dans ce vers dont le premier hémistiche est assez peu lisible, nous pensons lire *Së i vois autre*, dans lequel *autre* peut-être interprété comme *une seconde fois*.

1567 : *amolt,* voir note au vers 30.

D1577 : *donrai* ne convient pas ; il s'agit d'un événement passé dans un récit au passé dans lequel l'utilisation du futur est inadéquate. Nous corrigeons d'après *W1596.*

1591 : *le,* inacceptable ; nous corrigeons d'après le contexte et *D1616.*

1594-1605 : une partie de ces souvenirs contredisent le poème de *Garin.* Dans celui-ci, Thierry, roi de Maurienne (et non duc de Normandie) offre la main de sa fille unique Blanchefleur à Garin pour le remercier d'avoir sauvé son royaume des Sarrasins. Les noces

ont été annulées perfidement au dernier moment par les Bordelais et Pépin, envieux de la condition du Lorrain : les Bordelais parce que le premier territoire accordé par Pépin devait l'être à Fromont, et le roi parce qu'il convoitait Blanchefleur. Quelques faux serments de membres du clergé grassement payés au sujet d'une pseudo-consanguinité des amants (ils auraient été cousins germains) ont suffi à les séparer.

1595 : C'est sur la Morienne que le père de Blanchefleur règne, et non sur la Normandie. Nous corrigeons avec l'appui de la tradition de *Garin le Loherain* et de *D1620* et *J1580*, qui donnent respectivement *Morïanne* et *Morïane*.

1614 : *demetant* ne fait pas sens ; nous lui préférons *demenant* proposé par *D1639* et *J1599*.

1618/*D1643* : *ornes* et *pans* peuvent avoir plusieurs significations, mais une seule d'entre elles reste valable lorsque les deux termes se trouvent réunis dans l'expression « *metre a ornes* (les unes après les autres*) et a pans* (en parties, en morceaux) ». « Dussè-je y laisser mes terres morceau par morceau » pourrait être alors une traduction possible de l'ensemble du vers.

1621 : propos aseptisés de Blanchefleur dans notre manuscrit. Dans *D1646,* la reine se montre plus virulente envers le roi et conclut sa harangue par :

« ...Se dotez honte, devez l'i avoir grant,
Quant por avoir iestes autrui aidanz
Contre les voz qui sont de vostre sanc. »
Li rois s'anbrunche, toz fu muz et toz sanz.

1631-2 : répétition fautive à l'assonance que nous corrigeons avec l'appui de *J1617* qui donne *vos drus et vos parenz. D1662* offre une leçon qui, sans être répétitive, n'en est pas moins fausse *: C'est Enseïs, voz rois et voz paranz.* Anseïs de Cologne, s'il est uni par les liens du sang à Pépin, ne peut être donné comme le roi de ce dernier (*N,* évoque un Enseïs *home* et *parent* de Pépin, et se trompe lui aussi pour les mêmes raisons). Le passage pose donc problème dans la plupart des manuscrits où la leçon est présentée.

1647-8/*D1677-8* : la geste évoque ici le pape Léon III qui, lors de la rencontre de Poderborn en 799, requit le témoignage de Charlemagne en sa faveur contre les Romains : ces derniers, peu satisfaits de son pontificat, le destituèrent, le lynchèrent, et le laissèrent pour mort après lui avoir arraché la langue et crevé les yeux. L'empereur se rendit en personne à Rome avec son armée qu'il laissa aux portes de la ville ; il obtint la réhabilitation du pape déchu. C'est à cet événement qu'il dut, dit-on, son sacrement. Gaston Paris, dans son *Histoire poétique de Charlemagne*, insiste sur le puissant lien qui unissait les deux personnages dans les légendes allemandes qui faisaient de Léon III le frère du roi. Rappelons ici que la révolte des Romains est aussi un *topos* épique que l'on retrouve, par exemple, dans *Le couronnement de Louis.*

1667 : *remenra*, forme de P1 du futur.

1677 : le copiste a décalé l'accent dans *jurer* en le plaçant sur le *u* plutôt que sur le *j*.

1686 : *grever*, dans le texte ne fait pas sens. Nous corrigeons avec l'appui de *D1716* et *J1671* qui donnent *prové*.

1698 : *alengne,* lecture difficile du mot à cause de lettres mal différenciées. Les autres manuscrits donnent pour *D1728 esloigne / J1683 esloigne* (relayé par *Q* avec *ellogne*).

1751/*D1781* : vers sur deux lignes dans *W* ; au Moyen Âge, *baisier* possède un sens différent d'*embracier*. D'après G. Matoré, *Le vocabulaire de la société médiévale*, le fait de *baisier* implique souvent la reconnaissance ou le respect, l'humilité, la dévotion. Ici, si l'empereur *ne baise pas* Gerbert, c'est que ce dernier est pour lui un étranger. C'est très certainement cette remarque du souverain qui conduit le lorrain à se présenter si consciencieusement.

1784 : *nuïssant* ; voir note au vers 219.

D1789-90 : *parant, paranz* ; *D* insère des vers pour plus de précisions et occasionne à l'assonance une répétition du terme. En l'absence de leçon dans *JW*, nous nous abstenons de corriger.

D1813 : *dirai* dans le texte n'est pas acceptable. On attend plutôt *donrai*, proposé dans *W1780* ; nous corrigeons avec l'appui de ce dernier.

1816 : erreur du copiste qui reprend le second hémistiche du vers précédent ; nous corrigeons avec l'accord de *D1851* et *J1800* qui donnent *el borc Saint-Simyon / Saint-Simion.*

1818/*D1853* : *traire l'esperon* s'oppose ici à *chaussier l'esperon* et pourrait être traduit par « poser pied à terre, cesser de chevaucher ». *Ainz que Girberz traisist son esperon* signifierait alors « avant même que Girbert ait pu poser le pied à terre » ou « soit descendu de cheval ».

D1828 : *anz anz* dans le texte. Cette déformation de l'expression n'est pas un cas isolé. Elle revient aux vers 2077, 2340 et 3085.

D1830 : *L'ala* ; omission de l'adverbe de lieu *la* qui entraine l'hypométrie du vers ; le même vers répété plus loin (2343) reproduit la même erreur.

D1835 : *menu*, ne fait pas sens ; nous retouchons avec l'appui de *W1800* qui donne justement *venu.*

1840 : *mareville, J* donne la même leçon contre *D1875* (*a la fin*) *mereville* ; *mareville* est une forme du mot *merveille (mervelle Q* et *merville V).* Le vers peut alors se traduire par « Voilà une chose incroyable, voilà de quoi étonner tout le monde ».

1851-2 : *novele*, répétition du mot d'assonance avec le vers qui suit ; nous corrigeons avec l'accord de *D1886* et *J1835* qui donnent *la flor sor l'erbe.*

D1902 : *hiaume* fausse l'assonance, au moins graphiquement ; nous retouchons avec l'appui de *W1867.*

D1964 : *Deu* ; fausse l'assonance ; retouche avec l'accord de *W1927.*

1945/*D1982* : la reine se fait peu d'illusion sur l'amour de Gerbert, aussi faut-il voir dans ce vers l'expression de son désappointement : « Je sais bien que vous ne tiendrez aucun compte de cet amour ».

1968/*D2006* : *Q* et *V* donnent également cet enchaînement très abrupt, qui suggère une lacune dans l'ancêtre commun ; nous ne pouvons toutefois pas, en l'absence de passages témoins corrects, restituer les vers manquants. Considérer les v. 1969-1973 comme une sorte de parenthèse permet de comprendre le passage.

2017/*D2054* : nous avons ici une complétive rattachée à un verbe d'énonciation non exprimé, mais sous-entendu par le cotexte immédiat : *Ez .I. mesage qui lor revint encontre.*

2024 : pour *qu'īz* > qu'einz, voir Introduction, p.XXVIII.

2033 : répétition fautive à l'assonance d'*Outre Commant*, qui terminait déjà le vers précédent. *DJ* donnent une leçon correcte bien que légèrement différente. Nous corrigeons d'après *D2070*, plus proche de *W* sur ce vers.

2034 : Flottement dans *W* sur l'identité de celui qui appelle Gerbert. Est-ce le roi mentionné au vers 2027 ou le messager, évoqué en dernier au vers 2038 ? Lacune d'un vers présentant le sujet du verbe *apeler* (2034). *DJ* donnent tous deux ce vers, mais *J* en faussant l'assonance ; nous corrigeons d'après *D2071*.

2047 : *li rois* ; peu probable. C'est Gerbert qui un peu plus loin se propose de constituer une avant-garde avec mille de ses hommes (vers 2037). Il s'agit par ailleurs de ses guerriers, ceux *qu'il amena de son païs* 2050 et c'est à lui qu'en revient le commandement. *D2084* et *J2050* donnent tous deux *Li dus* que nous nous proposons de substituer à *Li rois*.

2053-4/*D2093-5* : Ce passage fait allusion à la *Chanson des Saisnes* dans laquelle Guiteclin, roi saxon, met à sac la cité de Cologne, tue Milon de Cologne dont il offre la fille à sa femme, la belle Sebile. L'empereur Charlemagne, soucieux de venger son ami et de sauver Helissent, déclare la guerre au païen et installe son campement aux abords de la Rune. Vainqueur de Guiteclin au terme de plusieurs années de conflits, il installe Baudouin sur le trône de Sassoigne à Trémoigne. S'il n'invente pas les détails qu'il donne dans nos vers, le poète pourrait évoquer une version inconnue de la guerre de Charlemagne contre les Saxons ; version différente de la *Chanson des Saisnes* de Jehan Bodel, puisque ce n'est pas dans celle-ci qu'il a pu trouver les toponymes de *Congre / Tongre*, ni de *Saint Valentin.*

2066 : *l'aire*, terme inconnu des dictionnaires dans un sens qui conviendrait ici. On pourrait toutefois expliquer sa formation par une confusion possible avec le dernier mot du vers précédent *esclaire* et une mélecture probable de *[l'eve],* leçon par ailleurs donnée dans *Q*, *D*1103 et *J2050. Laire* pourrait cependant être une forme mise pour la Loire, possibilité que nous signalons ici en dépit d'une certaine incompatibilité géographique.

D2077 : anz anz, voir note au vers *D1828.*

2119/*D2157* : *en mains de terre*, curieuse expression qui n'est recensée nulle part, mais qui paraît cependant acceptable. *Terre* pourrait être une mélecture de *terme*, pour l'expression *en mains de terme que traisist un archier*, ce qui soulignerait l'extrême rapidité de ce merveilleux destrier. *DJ* donne la même leçon, ce qui laisserait supposer une erreur déjà présente dans l'ancêtre commun.

2155 : *donra*, forme de P1 au futur.

2175 : la fin du vers est illisible sur cliché ; nous interprétons avec l'accord de *D2214 et J2161* qui donnent *contr'atendent.*

2191 : le nombre de .IIII.XX.. poursuivants annoncé ici semble bien ridicule comparé aux .III.M. donnés dans *D2230.*

D2184 : le sens de ce vers n'est pas clair ; il ne figure pas dans *W* et *J2131* n'est pas plus clair ; peut-être faut-il lire *ne ne l'oüi.*

D2230 : *faige*, en contradiction avec le CSpl et le sens du vers ; nous corrigeons d'après *W2191.*

2259/*D2298* : le vers 2259 est ironique si l'on tient compte des trois vers qui suivent. Il pourrait être traduit par : « En vérité, dit Girbert, je serais bien servi ! »

2278/*D2315* : Dans *Garin le Loherenc* (éd. J. E. Vallerie, v. 9741 et suivants), cette coutume fait l'objet d'un différend entre Rigaut et Pépin. Le Lorrain vient de se distinguer dans des combats au cours desquels ont été fait prisonniers Foucon, Rocelin, Fromondin et d'autres Bordelais. Pépin lui réclame les prisonniers sous le prétexte que c'est ainsi que l'on procède dans tout le royaume qu'il a sous son autorité (vers 9748-50) :

« Gel voz dirai, ce dist li rois Pepins,
Il est droiture et l'en le fait issi,
En tot le regne que j'ai a maintenir,
L'avoirs est vostres et mien en sunt li pris. »

Rigaut s'échauffe, refuse de les lui livrer, pour finalement se laisser convaincre par Bégon de les abandonner à son seigneur. Pépin les lui rend et l'affaire est réglée.

2283/*D2322* : *savoir* signifie ici « bon sens » (on n'a rien à attendre de sensé d'un fou).

2304 : *la roïne*, confusion entre la fille et la femme du roi Anseïs, comme semble l'indiquer *vos peres* (v. 2306), ainsi que la reprise *la demoiselle* en début de laisse suivante. Nous corrigeons avec l'accord de *DJ* et d'après le contexte.

2312 : *Cu il* ; haplographie dans le groupe *Cui il* avec l'omission du *i* de *Cui* au contact du *i* de *il,* comme c'est également le cas aux vers 3009 et 3013.

D2340 : *anz anz* ; voir note au vers *D 1828.*

2357 : *amolt,* voir note au vers 30.

D2365 : *doint*, fausse l'assonance, au moins graphiquement : retouche d'après *W2326.* Voir à ce propos le vers 632.

2374-88/*D2413-21* : cette vantardise n'est pas sans rappeler celle de Fauconnet, le fils de Bernard de Naisil qui, lors du siège de Naisil, refuse en ces termes de livrer la forteresse familiale en échange de la vie de son père (*Garin le Loheren,* J. E. Vallerie, v. 4337-42) :

« Pere, » dist il, « por noien l'avez dit.
Se je tenoie l'un pié en paradis
Et l'autre pié ou chastel de Naisil,
Je osteroie celui de paradis

Et enteroie o chastel de Naisil,
Et mes amis retenroie entor mi. »

D2378 : P2 impératif en *-es* que nous laissons ainsi. Voir aussi le vers 2411.

2385 : *ven*, impératif du verbe venir ; forme qui signale la réduction de *ie* à *e*.

D3290 : *et* nuit à la compréhension du vers. Nous corrigeons d'après *W2351*.

2391 : *conquerra*, forme de P1 du futur.

2399 : *chiés* ici ne convient pas puisque l'on attend un CR.

D2427 : un trou rend la lecture des mots impossible ; nous retouchons d'après *W2388*.

2430 : *r* suscrit en trop dans *preudome*, comme c'est également le cas aux vers 2451, 2695, 2727, 3159, 3535, 4069.

2438 : *molt*, voir note au vers 30.

2451 : *preudome*, voir note 2430.

2453/*D2492* : *a/encherir*, probablement *encherre* « demander, réclamer » dont la finale a été adaptée à l'assonance.

D2455 : fin de vers illisible à cause d'un trou ; nous interprétons avec l'appui de *W* 2417.

D2513-2516 : on observe ici un changement de main et la justification, jusqu'ici de 28 vers par colonne passe à 19. Nous retrouvons le premier copiste dès le vers 2616.

D2518 : *naus* ne fait pas sens. Nous retouchons avec l'appui de *W* 2479.

2578-9/*D2618-9* : ces deux vers peuvent être traduits par « pour avoir obtenu cette décision qui vous comble, je parierais que vous avez bénéficié de l'appui d'un ami. »

2603/*D2644* : *marchir* signifie habituellement être limitrophe de », qui convient mal ici ; il faut probablement comprendre « tenir sa marche, son fief ».

2625/*D2668* : le roi Anseÿs a perdu ses deux fils dans la guerre qui l'oppose aux Sarrazins ; en épousant sa fille, Girbert deviendrait son beau-fils, l'unique héritier mâle du roi.

2634/*D2677* : Anseÿs est appelé *empereres* par Girbert, titre qui est réservé à Pépin. On pourrait voir dans cette confusion des titres le signe que la version longue n'est pas la version primitive puisqu'elle introduit des contradictions. L'erreur est par ailleurs répétée un peu plus loin au vers 2649.

2645 : Il y a ici interférence entre narrateur et personnage : *Ce dist la geste* relève d'un commentaire du narrateur sur la geste qu'il connaît au-delà de la *Chanson de Gerbert*. Il est plus qu'improbable de voir attribuer ce genre de propos au personnage de Gérin. Ce vers, maladroit à cet endroit, ne figure pas dans *DJ*.

D2649 : le & exponctué à tort entraîne l'hypométrie du vers. Retouche avec l'appui de *W2608.*

2649 : *empereres*, voir la note au vers 2634.

2658-61/*D2700-4* : bel exemple d'interpolation qui vise à magnifier le roi Anseïs de Cologne en insistant sur ses richesses et sa magnanimité.

D2673 : *amis* dans le texte ; répétition fautive à l'assonance avec le vers qui suit. Nous corrigeons avec l'appui de *W2630.*

2695 : *preuzdon*, voir note au vers 2430.

2712-28/*D2753-63* : cet itinéraire aberrant va à l'encontre de la rapidité des mouvements exécutés par l'armée et qu'impliquent l'expression *A grant jornees* tout autant que les courtes haltes effectuées : *herbergierent .I. soir* (v. 2722) / *Au main s'en partent* (v. 2718). Il paraît en effet peu judicieux de la part de Gerbert de se rendre à *Monloon* depuis Cologne en « *costoiant* » le Hainaut et la terre d'Artois pour effectuer ensuite un demi tour vers le sud-est en direction de Pierrepont. Le copiste confond par ailleurs *Orlenois* et *Loenois* (v. 2728), leçon proposée dans *I* qui, contrairement à *DJW*, donne un itinéraire satisfaisant en restant plus allusif sur le trajet effectué. Enfin, *Puillemont* au vers 2715 semble également relever de l'erreur ; pas plus que *Pullemont D*, *Puillemont* ne semble en effet faire partie de la toponymie française ou n'est relevé dans les textes médiévaux. Cette forme pourrait constituer une faute auditive pour l'expression *Puit et mont,* qui conviendrait tout à fait au reste de la description. Cela dit, n'étant pas assurée qu'il ne s'agisse pas d'un toponyme, nous laissons cette forme telle quelle et nous contentons de signaler une possible erreur. Cette géographie approximative conforte la thèse de F. Lecoy (« *Gerbert de Metz* : lieux et dates », *Romania 77* (1956), p. 417-434) selon laquelle « la dualité d'auteurs, en ce qui concerne le *Garin* ou le *Gerbert* ne saurait être mise en doute : elle saute aux yeux et se manifeste, en particulier, par une technique différente dans le maniement des assonances et le caractère beaucoup plus vague du cadre spatio-géographique où se déroule l'action du second poème ».

D2716 : *Esclavorin*, entraîne l'hypermétrie du vers ; nous retouchons avec l'appui de *W* 2673.

2727 : *preude*, voir note au vers 2430.

2733/*D2774* : *arbroi,* ne figure dans aucun dictionnaire. On rencontre toutefois la forme verbale *arbroier*, *arbrier* qui signifie « se cabrer » ; *demener tel arbroi* serait alors une expression synonyme de *demener tel effroi.*

2751/*D2792* : cet infinitif ne semble pas dériver de *paroir*, qui ne ferait pas sens ici, mais représenter une variante suffixale de *repairier*, qui peut avoir des sens secondaires susceptibles de convenir ici (TL, VIII-873 ; comprendre, probablement ; « avec ses larges présents, il avait ramené à lui la cour ».

2758 : *epereres*, oubli de la barre de nasalité.

2760 *ensable*, oubli de la barre de nasalité.

2760-63/*D2801-5* : Dans *D*, le copiste a faussé l'assonance de cinq vers dans une tentative avortée de modification de timbre. On lit au vers 2801 *Aleranz*, 2802 *Gersanz*, 2803 *Folcheranz*, 2805 *ferranz*. Nous avons pu restituer l'assonance de quatre d'entre eux en nous appuyant sur *JW*. Cependant, en l'absence de vers 2804 dans *JW*, nous avons opté pour li *fiers*, épithète régulièrement utilisée dans notre chanson et tout à fait en accord avec *frans*.
D2806 : Le copiste est ensuite revenu sur son exercice en créant une nouvelle laisse, que nous avons fait le choix de supprimer pour l'intégrer à la laisse précédente, de même timbre, et à laquelle, très probablement, les vers appartenaient antérieurement, comme semblent l'indiquer *J et W*.

2786 : *aut*, P3 du subjonctif présent du verbe *aler*.

2796 : *amolt*, voir note au vers 30.

2800 : *mlt'*, voir note au vers 122.

2802 : *reiz*, mot rare également présent dans *J2777* et dont Godefroy donne la définition « rempli à ras de bord ». Peut-être faut-il y voir l'assise des murs également..

D2829 : *peres*, réfection analogique sur le CSsg des substantifs de type 1 (murs) ; cette maladresse entraîne l'hypermétrie du vers.

2853 : *terrre* dans le texte avec un –r- en trop.

2859 : *preuz*, voir note au vers 2430.

2901 : *sui*, on attendrait plutôt *fui,* puisque comme le laisse entendre la forme verbale *norri*, il s'agit du passé du duc Gerbert. C'est d'ailleurs cette leçon que donne *D,* sur lequel nous nous appuyons pour corriger *W*.

2909 : *ven*^{r} dans le texte ; retouche avec l'appui du contexte et de *D2951*.

2925 : *voloint* ; ne convient pas. Le sujet étant les *.IIII. roi* énumérés dans les vers précédents, on attend ici une P3 du pluriel.

2938 : *toret* dans le texte ; leçon inacceptable ; retouche avec l'appui de *D2980 qui donne s'esturent.*

D2958 : *moi* dans le texte ; il faut lire *vos*, conformément à la leçon donnée dans *W2915* et le vers répété dans *D2974* un peu plus loin. Gerbert reproche à Pépin de faire les honneurs de sa cour à son ennemi qu'il a assis près de lui, comme un proche, et ce en dépit de tous les services que Garin lui a rendus.

2960/*D3002* : *jorroiz*, est une P5 du verbe *joïr* à l'indicatif futur ; on rencontre également *jorra* dans *Le roman de Troie*, Benoît de Sainte-Maure (édité par Léopold Constans) : *Cez noveles sot Orestès, Qui o Pirrus n'ot nul pais ; Por sa fame grant mal li vueut E porchace tant com il puet. Se il puet, ja ne s'en* jorra *De ço que toleite li a* ; ainsi que *jorroie* dans *Folque de Candie* von Herbert le duc de Danmartin *... : -« Venez, pucele, devant l'emperëor qui quiert la joie qui vos vient chascun jor. – Granz merciz, frere, mout* jorroie *cel jor. »*

2974-75 : à cet endroit du texte lacune également présente dans *J.* Aucun vers n'y introduit la proposition *plus en traist de mil poil* 2975 en dépit du terme de reprise *en. D3017* propose une leçon plus cohérente en faisant précéder le vers 2975 de *anz es grenons li a lacié ses doiz* ; nous reprenons ce vers de *D* que nous intégrons à *W.*

3007/*D3052* : *doblee* pourrait peut-être être traduit par « à deux mains ».

3009 : *Cu il*, voir note au vers 2312.

3013 : *Cu il*, voir note au vers 2312.

3028 : le copiste (ou un copiste en amont) a interprété *que n'avons* en *qu'en avons* et opté pour la graphie *an* qui fait perdre la leçon. Retouche avec l'accord de *D3073 et J2996.*

D3030 : *eüssient*, cette forme entraîne l'hypermétrie du vers. Nous corrigeons d'après *W2986.* voir à ce propos la note au vers 632.

3042 : *senz sofraite de droit* entre en contradiction avec la position que défend Fromont, qui se dit victime de la vilenie lorraine.

3043-45 : notre passage propose au vers 3043 *Hardré mon pere*, contre *Aymon(t) mon frere* pour *JRD*, leçon fidèle à la geste et en accord avec la réplique de Gerbert un peu plus loin (v. 3109-12) :

« ... Le viel Fromont mena mes peres tant,
Que de sa terre li essilla grant pen,
Haimon, son frere, li ocist voirement
Desor le pont de Bordele la Grant. »

3054 : *soi,* forme inacceptable de P3 que nous complétons en ajoutant la marque de la désinence.

3057-93/ *D3102* : la laisse ne donne pas la version commune de *Garin.* Dans cette dernière, après sept années de paix, Bégon décide d'aller voir son frère. Il prend congé de sa femme qu'il laisse sur ses terres et entreprend son voyage. C'est au cours d'une halte, à l'issue d'une chasse au sanglier sur les terres de Fromont, que Thibaut du Plasseïs l'assassine. Mis au courant bien plus tard dans la nuit, Fromont réprouve ce meurtre, mais ne peut empêcher la guerre.

3065 : *D* propose huit vers qui ne figurent pas dans *W.* Il y évoque plus précisément la situation dans laquelle les deux frères se trouvent avant la mort de Bégon.

3067 : fin de vers illisible ; nous interprétons d'après *D.*

3069 : fin de vers illisible ; nous interprétons d'après *D.*

3071-2 : à partir du vers 3071, le récit de Gerbert diffère dans les manuscrits *D* et *J* : l'espace blanc d'environ une page correspond aux vers supplémentaires de *D* par rapport à W, qui s'est montré moins précis dans le traitement du passé.

3074-8 : la version de la mort de Bégon donnée ici ne correspond pas à la *Vulgate*, dans laquelle Bégon se fait assassiner alors qu'il poursuivait un sanglier (porc) qu'il était venu

chasser dans les bois de Lens. Des allusions à cet épisode du sanglier sont néanmoins faites dans notre manuscrit aux vers1422 et 3441. Bégon n'était par ailleurs pas accompagné de sa femme dans la forêt où il a trouvé la mort.

D3085 : *anz enz* ; voir note au vers 1828.

3099 : *faite* dans le manuscrit ne fait pas sens. *D* se trompe également en proposant *fraite*. Nous corrigeons avec l'appui de *J3068* qui donne *faide*.

3117-3146 : dans la version commune, Garin s'est tant acharné à détruire les Bordelais qu'il désire faire la paix avec eux et se croiser. Il organise alors une entrevue avec ses ennemis pour leur exposer ses projets, immédiatement rejetés par ces derniers. La rencontre dégénère : Fromont et sa famille poursuivent Garin auquel ils portent des coups mortels. Le Lorrain meurt dans la chapelle de Val Gérin, en temps de guerre certes, mais victime de la traitrise des Bordelais.

D3118 : illisible ; le passage ne figurant ni dans *J*, ni dans *W*, nous préférons ne pas intervenir, même si *non* s'impose à nous.

D3126 : vers hypométrique par l'omission d'une syllabe que nous restituons d'après le contexte.

3159 : *preuz*, voir note au vers 2430.

3164-9/*D3264-8* : Guillaume de Monclin ment. Dans *Garin* (*Garin le Loheren,* laisse CLXV), le père de Gerbert meurt assassiné sous ses coups et sous ceux de l'évêque Lancelin, de Fromont, Fromondin, Bouchart, Hardouin et de *XIIII conte qui tot furent d'un lin* (v. 16556).

3166 : *il* ; nous pourrions également lire *i(l)* qui représenterait le pronom adverbial *y* : ce qui éviterait le double sujet *il/li ber*.

3169 : *avra*, forme de P1 du futur.

D3173 : *fraide*, rend la lecture du vers obscure. Peut-être faut-il lire ici *faide*, qui convient mieux au sens du contexte. En l'absence de leçon dans les autres manuscrits, nous préférons ne pas retoucher.

3174 : construction syntaxique inachevée de la phrase *A consoil va l'empereres de France/Quë il fera de cez gages a prendre* ; il faut supposer le vers donné par *D* pour comprendre le passage ; cependant, l'ajout d'un vers emprunté à *D* pourrait ne pas s'imposer si l'on interprète la complétive comme pouvant être gouvernée par le nom *consoil* dans la locution *aler a consoil*.

3182 : *li* ne convient pas, puisque c'est à Fromont que Blanchefleur s'adresse et le pronom personne régime *vos (J3152)* eût été préférable. Nous préférons suivre malgré tout la leçon de *D3283,* qui limite la correction à *i(l)*.

3231 : *amolt*, voir note au vers 30.

3251 : *cois servain*, mélecture probable de *coisin germain* qui entraîne l'hypométrie du vers ; retouche avec l'appui de *D3352. Servain* pourrait aussi être interprété comme étant un prénom, mais la leçon est tellement corrompue que l'on ne peut le conserver.

3263 : *fuis* ne fait pas sens. Nous corrigeons d'après *D1369.*

3311-3 : Ces vers rajoutés en bas de colonne à la suite des autres ne sont pas de la même main. Ils atténuent les propos insultants de Fromont sur les origines de Gerbert en mettant en valeur sa noblesse chevaleresque. Au vers 3313, *Mas* est une forme qui n'appartient pas aux graphies du copiste et qui par conséquent, outre l'écriture elle-même, constitue la preuve que ces vers sont l'œuvre d'un autre copiste.

3330/*D3449* : nous ne sommes pas sûre de notre lecture de *pres terrin*, qu'aucune variante ne nous permet d'éclairer.

D3331 : *chastel* ne fait pas sens ; nous lui substituons *orguel* qui s'intègre mieux dans le vers.

3343 : *un(e)*, forme incorrecte retouchée avec l'appui de *D3462* qui donne *un* ; nous ne sommes pas assurée de bien cerner le sens de ce vers ainsi posé dans ce contexte ; nous proposons néanmoins pour ce vers et le vers suivant la traduction : « Voilà un an que par la grâce divine je ne vous ai vus à ma cour, et vous trouvez déjà motif à vous battre ! »

3372/*D3492* : il s'agit vraisemblablement de l'épée appartenant au roi Gautier et récupérée comme prise de guerre. Cette épée confirme indirectement la mort de ce roi venu assiéger Anseïs à Cologne, car il n'est nulle part fait mention de sa mort lors du récit de la bataille. Dans *D3492*, l'épée a appartenu à Gaifier, très probablement un des sept rois sarrasins venus assiéger Ansëys, mais dont le nom ne figure nulle part ailleurs dans notre passage. Citons tout de même les v. *A3973-5* dans lesquels les noms de ces sept rois figurent, parmi lesquels Gaifier :

Li rois Charboncle et Enpires, li fiers,
Et Mederanz et Neruz et ***Gaifiers****,*
Et Beaufumez et Samuel, ses niers.

3398-3406/*D3518-23* : ce passage contredit en partie la version commune de la fin de *Garin.* En effet, dans celle-ci, le cheval de Garin est tué sous lui alors qu'il est poursuivi par les Bordelais. Une fois à terre, Guillaume de Monclin, Fromont et son fils Lancelin le rouent de coups et le laissent pour mort (*A* v. 16450-16520). C'est un personnage animé de bonnes intentions qui finira de l'achever lorsque, le croyant mort, il lui coupe le bras pour en faire une relique (*A* v. 16520-16559).

3408 : *poliers* est un mot inconnu des lexicographes, qui paraît présenter une variante suffixale de *poulain.*

D3418 : *congee* ; fausse l'assonance : en l'absence de leçon dans *JW*, nous retouchons d'après le contexte.

3425/*D3546* : *cuens palés*, c'est-à-dire « comte palatin » (palaïn, paleïn).

3498 : l'*empoint* ; le *l'* est ambigu. Il renvoie à Girbert, comme tend à le prouver le commentaire de Fromont quelques vers plus loin et le vers 3510, mentionnant Girbert « qui recovra les estriers ».

3536 : *preudome*, voir note au vers 2431.

3556 : *aviés* dans le texte ne fait pas sens. Ce mot pourrait-être une mélecture de *auves D3677* et *J3513*, qui signifie « bande de fer ou planchettes reliant les deux arçons de la selle ».

D3569 : *tendié* ; nous avons ici une forme de la P3 du passé simple de *tendre*.

D3608 : rare élision de l'article pluriel li devant *hauberc* ; on pourrait supprimer complètement l'article.

D3630 : *boes*, oubli de la barre de nasalité (*bons W3509).*

3730 : *la devra,* ne convient pas, puisque le pronom reprend *aluez* au pluriel ; nous corrigeons d'après le contexte et avec l'appui de *J3682*. Notons cependant que *la* pourrait être accepté dans *qui la devra tenir* si on comprend *la* comme adverbe et non comme pronom.
D3853 propose lui aussi une leçon fautive, quoi que moins que *W*. Il donne le pronom *la* pour reprendre *les alués* ; on attendrait plutôt *les*, que nous substituons à *la.*

3734 : *vestuz* dans le texte fausse l'assonance ; nous corrigeons avec l'appui de *D*3857.

3838/*D3961* : *Ys*, comme cas sujet correspondant au cas régime Ÿon.

D3840 : *seiames* ; forme inacceptable de la P4 du présent du subjonctif du verbe *estre*. Nous corrigeons avec l'appui de *W3717* qui note *soionmes*.

3867/*D3990* : i*aut*, P3 du verbe *oloir*, qui signifie « exhaler, sentir ». Le vers se traduit alors par « Qui exhale une odeur plus agréable encore que l'encens d'église ».

3873 : *esturet*, oubli de la barre de nasalité, qui fausse la terminaison de la P6 ; retouche avec l'accord de *D*.

3885 : le pronom personnel complément *les* ne reprend rien : lacune d'un vers et retouche d'après *D* (*J* donne le vers mais le fausse par l'ajout de *.X.* devant *.XV.*) ; il faut bien que les assiégés aient encore des chevaux, cf. 3919. Cet épisode des chevaux mangés durant un siège est un motif narratif traditionnel des chansons de geste.

3886 : *soi quint*, Hernaut dispose en plus de lui d'une compagnie de quatre chevaliers.

3899 : *grandes* n'est pas acceptable, l'adjectif féminin ne pouvant se rapporter au substantif masculin *pechiez* ; il s'agit probablement d'une mélecture du superlatif *graindres*, proposé par *D4024 et J3850.*

3890/D4015 : *s'en ist* est à prendre au sens de « faire une sortie », « une avancée dans le camp ennemi ».

3986/*D4111* : escalfas (*D escafas*) ; mot inconnu des lexicographes, au moins sous cette forme, que l'on retrouve à peu près identique dans *J escaufas* ; correspond à un verbe chez Taylor ; toutefois, on peut rapprocher ce mot d'*escorfaut*, dont les dictionnaires ne connaissent qu'un seul et unique exemple comme nom commun (dans *Mainet*), qui signifie « arabe, sarrasin » et doit dériver du nom propre *Ecorfaut*, personnage sarrasin des chansons de geste ; dans notre passage, il doit s'agir de besants qualifiés d'orientaux ou de sarrasins

D3998 : Orliers ; il faut bien sûr comprendre *Hernaïs d'Orliens*.

3991/*D4116* : *refuse je* ; notons la présence d'un *-e* final à la terminaison de la P1 de l'indicatif présent.

D3998 : *Orliers* ; le copiste écorche le nom d'Hernaïs d'Orliens en se laissant influencer par les nombreuses fins de vers en *-ers* qui l'encadrent.

4054/*D4179* : *vercoee* ou *ver coee* ? Le terme pose des problèmes d'interprétation. M. G. Roques en note la présence dans trois manuscrits au moins où il apparaît noté *ver coez*. Citons parmi eux *La mort Aymeri de Narbonne*, éd. J. Couraye du Parc, 2900 var. *D* (*s. et vers coez*). Toujours selon M. Roques, les *verz coez* peut-être traduit par *scorpions* (cf. aussi Tobler-Lommatsch, 2, 523, 16), ce qui l'amène à poser la prudente hypothèse qu'associé à Fromont et dans la bouche de son ennemi, *ver coee* pourrait vouloir signifier « caractère de scorpion ».

4057 : *quil* ne convient pas. Nous retouchons d'après *D4182* et *J4002*.

4069 : *preuz,* voir note au vers 2430.

4101/*D4226* : *doint*, fausse l'assonance, au moins graphiquement ; erreur commune à *DJW*. Nous retouchons d'après le contexte ; voir également la note au vers 632.

4104 : *amolt,* voir note au vers 30.

4111/*D4237* : lacune d'un feuillet dans *D* à partir de ce vers, soit 120 vers en tout.

4123 : *boudon* apparaît à plusieurs reprises à l'assonance de cette laisse, mais sous différentes formes : *boudon* 4123, 4133 forme attestée dans le Godefroy, *bouzon* 4140 et enfin *berdon* 4127 que nous ne trouvons recensé nulle part ; nous conservons ces variations.

4150 : le manuscrit donne *en sa fosse*, leçon difficilement acceptable dans le contexte et que nous retouchons avec l'appui de *R* (*J* en sa fosse et *D* lacunaire), plus cohérent sur ce point et qui propose *a sa coste*.

4158 : les deux derniers vers de la laisse peuvent être traduits par « Laissez pendre tous ceux qui seront capturés devant la porte plutôt que de tenir parole en rendant la tour ».

4164 : *Amolt,* voir note au vers 30.

4182 : *la soe* ne fait pas sens ; nous corrigeons avec l'appui de *J*4122 qui propose *sa lance*.

4234/*D4238* : fin de la lacune dans *D*, les deux manuscrits se rejoignent.

4257 : truel ; le mot paraît être une variante graphique pour *truil* (« treuil » et désigner un cylindre autour duquel s'enroule une corde de levage ; l'action décrite n'est pas parfaitement claire, parce qu'on ne voit pas bien comment interpréter *tor* ; quoi qu'il en soit, Hernaut doit demander à l'*engigneor* de lui ouvrir partiellement la porte.

4265 : *faus* est le CS de *faucon.*

4269 : *germez,* leçon fautive que nous retouchons avec l'appui de *DJ.*

4283 : *amolt,* voir note au v. 30.

4290/*D4294 : Dex,* ne fausse pas l'assonance dès lor que la diphtongue est décroissante.

4296 : *mon oncle* dans le texte ; Bégon est l'oncle de Gerbert, mais pas celui de Hernaut, puisqu'il est son père ; nous corrigeons d'après la geste et avec l'appui de *D4309 et R.*

4319 *pertrez,* P5 futur de *paistre.*

D4341 : *Deu* ; fausse l'assonance ; nous corrigeons avec l'appui de *W4337* et du contexte.

D4362 : *estronner* ne fait pas sens ; retouche d'après *W4358.*

4350 : *pris,* P1 du présent de l'indicatif du verbe *proisier,* qui signifie « faire cas de, évaluer ».

4367/*D4372* : *Deu,* fausse l'assonance. Nous retouchons en accord avec l'assonance (vers 4337).

4381 : répétition fautive du mot d'assonance, même si nous avons d'un côté *assenbler* et *assenblé* de l'autre ; retouche avec l'accord de *D4386 et R* qui donnent *ajosté.*

INDEX DES NOMS PROPRES

L'index qui suit se veut un relevé exhaustif de toutes les formes données pour chaque personnage présent dans notre passage pour *W* et *D*. Afin de distinguer les noms propres à chacun des manuscrits, nous avons choisi de faire figurer toutes les informations relatives à *D* en italiques.

Lorsque les formes données pour un même nom propre se sont révélées par trop différentes de celle figurant en entrée, nous leur avons attribué une entrée propre avec un renvoi à la forme première pour les références les concernant.

Chaque graphie de nom propre présente dans les vers figure en caractère gras. Lorsque l'une d'elle apparaît dans une autre entrée, nous l'avons à chaque fois indiqué en la mettant en caractère gras et en la faisant précéder de la mention *voir*. Cette indication vaut par exemple pour les origines dites géographiques ou qui suivent en général le nom des personnages et qui lui sont à ce point annexées qu'elles finissent par faire partie intégrante de ce même nom ; il en va de même de certains surnoms de personnages (tels que *le Veneor* pour *Doon*).

Notre passage, inédit, fait état de personnages inconnus jusqu'alors des autres manuscrits ; nous les signalons en faisant suivre la graphie de la mention NR pour « non recensé ». La plupart d'entre eux ne posent pas de problème d'identification ; nous devons toutefois reconnaître que tous n'ont pu faire l'objet d'une entrée circonstanciée, soit qu'ils apparaissent dans un passage lacunaire, facilitent l'assonance ou tout simplement figurent dans une énumération quelconque sans pour autant faire l'objet de plus amples informations.

La présence d'un astérisque à l'intérieur d'un commentaire indique qu'une note a été établie et invite à se rendre en partie « Notes de fin de texte » pour plus de renseignements.

Nous avons par ailleurs tenu à faire des commentaires sur certains noms propres en général et non sur une occurrence en particulier : dans ce cas, nous ne faisons aucun renvoi en notes de fin de texte et donnons ces précisions entre crochets.

La présence de crochets dans les occurrences indique que le nom propre pose problème à cet endroit du texte et a été retouché.

Aaliaume CR *16*, 17, *738*, 1270, *1294*, *2200*, 2414, *2421*, *2453*, 2761, 2855, *2896*, 2905, 3742, *3865* ; **Aaliaumes** CS *2802*, *2947*, 3429, *3550* ; **Aaliaumes (li cuens –)** CS 3021 ; **Aliaume** CR 115, *117*, 728, 2382 ; ***Aliaumes*** *CS 3066 : frère de Giboin de la Nueve Ferté ; allié de Fromont ; participe au siège de Gironville et à l'embuscade tendue par les Bordelais pour tuer Girbert.*

Aaré 1898, *1934* : *roi sarrasin.*

Aarons 2103, 2139 : *roi païen venu assiéger Anseïs.*

Abiax 159 ; **Abel** *161*, 190, *192* : *personnage biblique.*

Acarins 258, *264* : *ingénieur.*

Aigage (le/*lou* conte –) CR 21, 2165, *2205* ; ***Agages (– li cuens)*** *CS 105, 2899* ; ***Aigage*** *(– lou conte) CR 2205* ; **Aigaiges (li cuens –)** CS 103, 1364, 2762, 2858 ; ***Argage*** *CR 20* ; ***Argages (– li cuens)*** *CS 1389* : *cousin et allié de Fromont au siège de Gironville.*

Aiglant : *voir* **Milon d'–.**

Ais 2017, 2032, 2667 ; **Aiz** 827 **(devers le Rin)**, *841*, *1252*, *2709* : *Aix la Chapelle ; résidence de Charlemagne ; lieu de sa mort et de sa sépulture.*

Aiz (– en Gascoigne) 826-28, ***Ais*** *840* : *Dax (Landes).*

Alemaigne *11*, 12, *88*, *100*, *1060*, *2236* ; **Alemaingne** 86, 98, 1044, 2197 : *Allemagne ; royaume d'Anseïs de Cologne.*

Alemant CS *1617*, 2022, *2060*, 2980, *3023*, *3102*, 3147, *3247* : *hommes d'Anseïs* ; **Alemenz** CR 897, *911*, 1108, *1124*, *2041* : *les Allemands* ; **.IIII.** – 1622, *1652* : *messagers d'Anseïs à la cour de Pépin.*

Alerant CR 1086, *1101* ; ***Aleranz*** *CS 826,1040,1118,1145* ; **Alerenz** CS 814, 1024, 1102, 1129 : *chevalier bordelais ; frère de Gaudin ; tués tous deux par Girbert et Gerin à Val Flori.*

Alixandre 257, *262* : *Alexandrie ; ville et port d'Egypte.*

alixandrin 2394, *2433* : *relatif à Alexandrie.*

Amaufroi 424 ; ***Esmanfroi*** *424* : *chevalier bordelais et cousin germain de Fromont ; tué par Girbert devant Gironville.*

Amor : voir **Baucent d'–.**

Ampire(s) : voir **Empire** ***et*** **Enpiles li Fiers**

Angevin 279, 1593, *1618*, 3058, *3103*, 3148, *3248* ; **Angevins** 833, *846* : *Angevins ; habitants de l'Anjou.*

Anglois 2923, *2965* : *un des quatre rois, en l'occurrence anglais pour celui-ci, venus envahir le royaume de Pépin..*

Anseïn *:* voir **Fouchier d'Aufenin.**

Anseïs : voir **Fouchier d'Aufenin.**

Anseïs CS *8*, *1662*, 1704, *1734*, *2064*, *2065*, 2192, *2231*, 2232, 2264, 2267, *2271*, 2280, *2290*, 2292, 2296, *2303*, *2305*, *2333*, *2271*, *2290*, *2303*, *2305*, *2333*, 2403, *2442*, 2452, 2456, *2491*, 2570, 2609, 2614, 2656, 2667, 3973 ; CR 9, 2070, *2108*, 2299, *2319*, *2338*, 2644, *2956*,

3103 ; **Enseïs** CS 2026, 2027, 2251, 2669, 2672, 2707, *2750, 3178* ; CR 1632, 1701, *1731, 2637, 2108, 2319, 2338, 2596, 2956*, 3103 : *roi de Cologne ; c'est auprès de lui que Girbert trouve du secours contre les Bordelais après l'avoir aidé contre les Païens.*

Ardane 1700, *1730* : *Ardennes.*

Ardenois 2712, *2753* : *région de l'Ardenne.*

Artois 2719, *2760* : *province d'Arras.*

Aspre (dés les pors d'–) 136, *137* : *vallée et col d'Aspe (dép. des Pyrénées Atlantiques).*

Aspremont : *voir* **Tiebaut d'Aspremont.**

Aufanions 2103, *2142* ; **Fenion le Jaient** 2183 : *un des sept rois païens venus assiéger Anseïs ; oncle de Malardin.*

Aufenin : voir **Fouchier d'–.**

Aumarie 394, *400* : *ville ou royaume* (cité, regne, terre) *sarrasins ; peut-être à l'origine Almeria, ville d'Espagne prise par les Arabes au XI^e siècle et reconquise par les Chrétiens en 1147.*

Auseni : voir **Fouchier d'–.**

Autre–Commant : voir **Commans.**

Aymer 4004, *4029* : *compagnon de Fromont, qui l'envoie chercher Ludie pour la marier à Hernaut.*

Baiviere *10,* 11, 2207, *2246* : Bavière.

Bantilarz (NR) 3960 ; ***Bantillas*** *4085* : *romain versé dans les « maistres arts ».*

Basclois 1503, *1530*, 1518, *1545* : *Basques, ennemis de Pépin boutés hors de Gironville.*

Bassile 4004 ; ***Baisile*** *4129* : *compagnon de Fromont, qui l'envoie chercher Ludie pour la marier à Hernaut.*

Baucent 3405, *3525*, 3559, 3577, 3594, 3608, *3680, 3700,* 3712, *3716, 3730, 3835* ; **Baucent de Riviers** 3397, *3518* : *cheval de Garin à présent à Fromondin et dont Girbert s'empare ; voir note à ce propos.*

Baucent d'Amor 4253 : *ennemi de Fromondin ou cheval d'un ennemi indéterminé de Fromondin. [Les index des noms propres des éditions de P. Taylor et de Stengel [Moisan] donnent Ferrant d'Amor, qu'ils présentent non pas comme un cheval, mais comme un ennemi de Fromondin en s'appuyant pour ce faire – en tout cas pour P. Taylor – sur les v. 5731-2 :*

Je connoiz bien Bauçant et l'oriflor
Qui fist le cors contre Ferrant d'Amor.]
Cependant, le mot Ferrant dans ***Ferrant d'Amors*** *au vers 4258 de D laisse envisager un cheval plus qu'une personne.*

Baucent de Burs 1380 : *cheval de Gérin ou de Mauvoisin (ce point pose problème ; voir à ce propos les explications données en notes).*

Baucent de Riviers : *voir* **Baucent.**

Baucent d'Oriflor 4253 ; ***Baucent d'Oirreflor*** *4257* : *cheval de Fromondin. [Voir à ce propos notre commentaire sur* **Baucent d'Amor**, *et notamment les vers 5731-2 de l'édition P. Taylor, pour lesquels Oriflor n'apparaît absolument pas comme un nom propre mais comme un simple substantif.]*

Baudeçon 1809, 1844 ; ***Bauduçon Maltedu*** *1828* **; – Maltondu** 1793 : *cler et chambellan employé à la cour d'Anseïs de Cologne.*

Baudri (de l'Eschiere le preu conte –) 20 ; 2165 ; ***de l'Eschiele le preu conte*** *– 2219, 2204* : *chevalier bordelais.*

Begue CR 734, 958, 3081 ; **Begues** CS 1421, *1447*, 3063, 3071, *3108*, *3116*, *3124*, *3140*, 3440 **; – li cuens del chastel de Belin** CS 2141 ; **li cuens Begues** CS 3234 ; **li cuens – del/*dou* chastel de Belin** CS 1284, *1308*, *3336*, 3453, *3574* ; **Begon** CR 600, *608*, *744*, *973*, 1020, *1036*, 1172, *1189*, 1951, *1989*, 2357, *2396*, 2989, *3033*, *3047*, *3111*, 3145, *3151*, *3245*, 3476, 4295, *4300* ; *–* ***li dux dou chastel de Belin*** *CR 2179* ; ***Begons*** *CS 3561* : *Bégon, seigneur de Belin ; fils puîné de Hervis de Metz, frère de Garin le Loherain ; mari de Beatris ; père de* ***Gerin et Hernaut*** *; assassiné dans* Garin le Loherain *par les hommes de Fromont au terme d'une chasse au sanglier ; voir aussi* **Belin**.

Belin 865, *879*, 3106, *3118*, *3133*, *3181*, 3980, *4105* ; **– le fort chastel vaillent** 3106 ; **Belins** *323*, 3192 ; **chastel de Belin** 29, *30*, 1284, 1719, *1750*, 2141, 2423, 2437, *2462*, *2476*, 2795, *2837*, 3234, 3237, 3453 ; **li chastiax de** – 3230, 4320 ; ***li chastiaux de*** – 3332, 4325 : *fief de Bégon en Gascogne ; [aujourd'hui Belin-Beliet dans le département de la Gironde] ; voir aussi* **Belin le Notonnier** *et* **Begue.**

Belin le Notonnier 3389, *3509* : *Belin le Notonnier, marinier qui travaille sur la Loire.*

Berangiers 1743, *1773* : *chevalier qui accompagne Girbert à Cologne.*

Beraut 4200 : *chevalier lorrain qui participe à l'enlèvement de Ludie devant Gironville.*

Beraut : *voir* **Bernart de Fremilion.**

Bergoigne (duc de –) 1702, *1733* : *Bourgogne.*

Bernart de Fremilion 2318 ; **Beraut** 2321, *2360* ; **Berauz** *2368, 2369, 2383*: *bourgeois de Cologne sauvé de la peine de mort par Biatrix.*

Bernart de Roche Lee 4074 ; *–* ***de Roche Clere*** *4199* : *chevalier bordelais.*

Bernart le conte de Naisil CR 23 ; – **le conte de Neisil** CR 2167 ; – ***lou conte de Naisi*** *CR 22, 2206* ; ***Bernarz de Naisil*** *CS 2805* ; – **de Neisil li guerriers** CS 2763 ; – ***li sires de Naisi*** *2902* ; – **li sires de Neisil** CS 2861 : *frère de Hardré, oncle de Fromont ; se fait moine après une blessure devant Verdun et se défroque une fois guéri ; tué par Girbert.*

Bernarz 4111 : *garçon bordelais ; fils de dan Guion ; Ludie lui demande d'envoyer avec l'aide de son arc un message à Hernaut.*

Bernarz de Loün 3021 : *comte et cousin de Fromont qu'il accompagne à la cour que Pépin tient à Orléans ; plaide auprès du roi en faveur de la paix entre Lorrains et Bordelais ; voir le suivant.*

Bertranz de Loün *3066 : comte et cousin de Fromont venu plaider la paix entre Lorrains et Bordelais auprès de Pépin ; voir le précédent.*

Bïatrix 1820 ; **Bïatriz** 1828, *1855*, 1861, *1863*, 1868, *1896*, *2006*, 2615, 2623, 2645, *2656*, *2664*, 3541, *3662* : *fille d'Anseïs de Cologne ; fiancée dans un premier temps à Girbert, elle devient par la suite la femme de Gérin.*

Biterne 1850, *1885*, 2349, *2388* : *Biterne ; ville ou contrée sarrasine.*

Bonivant (au port de –) 1545 ; ***Boennevent*** *1572* : *ville sarrasine ; peut-être Bénévent (Italie).*

Bordele 34, *34*, 45, *46*, 58, 62, 444, 450, 834, 2368, 3069, 3125, 3425, *3546*, 3644, *3767*, 4014, 4384 ; – **la grant** 3112, *3191* ; – ***la large*** *63 ; Bordeles 59, 847, 3204, 4139 ;* ***Bordiaus*** *3122 ;* ***Bordiaux*** *4391 : Bordeaux (dép. de la Gironde) ; ville dont Fromont est le seigneur* ; **cil de** – 3078 : *habitants de Bordeaux.*

Bordelois 28, *29*, 38, *39*, 416, *422*, 430, *436*, 437, *443*, 497, *503*, 537, *543*, *589*, 681, 1303, *1328*, *2987*, 3252 : *les Bordelais de la geste, ennemis des Loherains, c'est-à-dire essentiellement le lignage de Fromont ; voir aussi* **Fromont**.

Bordelois 1530, *1523*, 1557, 2603, *2644*, 2748, 2759, 2770, *2789*, *2800*, *2812*, 2945, 3039, *3084* : *Bordelais, région de Bordeaux.*

Breton CS 1593, *1618*, 2981, *3024*, 3058, *3103*, 3148, *3247* ; **Bretons** CR 833, *846* : *les Bretons.*

Burs : *voir* **Baucent de –.**

Caïn 2425 ; **Caïns** 159, *161*, 191, *193* ; ***Caÿn*** *2464* : *personnage biblique qui serait l'édificateur de Gironville ; voir aussi* **Gironvile.**

Capadoce 4152 : *Cappadoce ; région centrale d'Asie Mineure ; pays sarrasin.*

Castele 3422, 3491, *3543*, *3613*, 4033, *4158* : *Castille (province d'Espagne).*

Chaneloigne (cil de –) (NR) 2018, *2056* : *contrée sarrasine indéterminée.*

Charboncle 2178 ; ***Charbocle*** *2191, 2217* ; **Charboncles** 14, 2068, 2102, *2106* : *un des rois païens qui assiègent Anseïs lors de l'expédition de Girbert à Cologne ; tué par Girbert qui lui prend son cheval Flori.*

Charlemaines 2054*, *2093* : *l'empereur Charlemagne ; fils du roi Pépin et de la reine Berte.*

Clarembauz 815, *827*, 1140, *1156* : *compagnon de Fromondin ; tué à Val Flori par Girbert ou Gérin.*

Clarvent : *voir* **Huon de –.**

Coloigne 1623, *1653*, 1631, *1661*, 1701, 1704, *1731*, *1734*, 1748, *1778*, 1998, 2020, 2023, *2036*, *2058*, *2061*, 2070, *2108*, 2629, 2669, *2672*, *2711*, 3103, *3178*, 3436, 3540, *3557*, *3661*, 3972, 3975, *4097*, *4100* : *Cologne en Allemagne ; ville d'Anseïs de Cologne.*

coloignois 2703, 2706, *2746* : *relatif à Cologne.*

Commans 1707 ; **Commant (Autre –)** 1635 ; **Outre –** 2033 ; ***Comment*** *2070* ; ***Outre –*** *1665* ; ***Commenz*** *1737* ; ***Commain*** *2033, 2036* ; **Comnain** 1995 : *les Koumans, peuplade turque.*

Compostele : *voir* **Saint-Jasque.**

Congre (port de –) (NR) 2052 ; ***Tongre*** *2091* : *port indéterminé situé non loin de Saint-Valentin ; (s'il n'invente pas ces détails, le poète fait ici allusion à une version inconnue de la guerre de Charlemagne contre les Saxons, version différente de la* Chanson des Saisnes *de Jehan Bodel : en effet, ce n'est pas dans celle-ci qu'il a pu trouver les toponymes de* **Congre / Tongre**, *ni de* **Saint Valentin**).

Cornoaille 87, *89*, 99, *101* : *Cornouaille ; région d'Armorique où Fromont envoie quérir de l'aide pour soutenir le siège de Gironville.*

Coutantinoble 4153 : Constantinople ; Byzance.

Couten (– d'Outre le Rin) 255 ; ***Costan*** *260* : *probablement ingénieur ; compagnon de Maurin.*

Damedieu CR 1223, 2128 ; ***Damedeu*** *1244, 2166* ; ***Damedex*** *1435, 1806, 2366, 2935* ; **Damediex** CS 1409, 1773, 2327, 2894, 3649 : *Dieu.*

Daviz 482, 488, 531 ; **– li Viaus/z** 182, *184, 488, 537* : *compagnon d'Hernaut.*

Denis : *voir* **Saint Denis.**

Denois 1635, 1994, 2033 ; ***Danois*** *1665, 2032, 3024* : *les Danois ; un des peuples qui assiègent Anseïs à Cologne* ; 2981 : *quelques chevaliers danois présents à la cour du roi Pépin.*

Dieu CR 362, 501, 517, 560, 712, 733, 740, 810, 899, 900, 965, 980, 1021, 1035, 1187, 1287, 1336, 1352, 1829, 1839, 1872, 1947, 2024, 2064, 2125, 2154, 2329, 2410, 2683, 2708, 3064, 3178, 3212, 3225, 3263, 3275, 3343, 3377, 3410, 3442, 3450, 3461, 3502, 3532, 3532, 3533, 3570, 3574, 3586, 3590, 4040, 4166, 4303, 4313, 4317, 4363 ; 1301, 3956 ; ***Deu*** *367, 507, 523, 566, 721, 743, 751, 822, 913, 963, 980, 1023, 1037, 1051, 1207°* ; ***De(u)*** *CR 1244, 2166* ; ***Dex*** *CS 163, 249, 457, 511, 526, 558, 741, 862, 1154, 1163, 1180, 1181, 1246, 1313, 1373 ° (environ soixante occurrences)* ; **Diex** CS 161, 451, 505, 520, 527, 552, 731, 849, 949, 1138, 1148, 1164, 1165, 1225, 1289, 1348, 1349, 1373, 1458, 1489, 1629, 1658, 1693, 1748, 1806, 1811, 1824, 1875, 2006, 2121, 2239, 2269, 2283, 2289, 2290, 2311, 2365, 2371, 2373, 2384, 2403, 2577, 2668, 2735, 2773, 2777, 2864, 2902, 3184, 3195, 3227, 3239, 3280, 3294, 3497, 3525, 3647, 3728, 3770, 3782, 3856, 3990, 3997, 4038, 4101, 4115, 4184, 4301, 4369 ; **Ennondieu** CR 1796, *2275*, 2305 ; 2236, *2344*, *2879*, *3747*, *4279* ; **(Nomini) Dame** 4027 : *Dieu. Voir aussi* **Paradis.**

Disiiers (li cuens –) 2761, *[2802]* ; **Disïer (– li abés)** 3370 ; ***Desier*** *3490* : *conte et abbé bordelais qui accompagne Fromont à la cour que le roi tient à Orléans et qui chante la messe pour Fromondin avant son combat contre Girbert.*

Disïer (li abés –) : *voir* **Disiiers (li cuens–).**

Doon CR 668, 670, *676*, *678*, 680, *680*, *688*, 1040, *1056*, 4135, 4215 ; **Doon le Veneor** 4298 ; ***Doon li Veneor*** *CR 4253* ; **Veneor Doon** 906, *920*, 997, *1013*, 1150, *1166*, 4248 ; **Doons** CS 672 ; **Doz** *931*, 4137, **[Doz]** 917 ; **Doz li Veneres** 3872, 4049, 3920, 4096 ; ***Doz li Venerre*** *182, 4174, 4221* ; **Doz li Venerres** 180, *243*, 335, *340*, 345, *350*, 435, *441*, 485, 658, 698, *706*, 716, *725*, *991*, *3045*, *3995*, 4138, 4142 : *Doon le Veneur ; père de Mauvoisin, frère d'Hervil le Vilain ; allié de Girbert.*

Doon l'Orfelin CR 1159 ; **Doz li Orfelins** CS 816, *828*, 1026, *1042* ; ***l'Orferin Doon*** *1175* : *comte, neveu de Fromont ; un des émissaires de Fromont auprès de Pépin ; tué par les Lorrains sur le chemin du retour.*

Elinenz 2760, ***[2801]*** : *comte bordelais qui accompagne Fromont à la cour que tient le roi à Orléans.*

Empire 1546, ***Ampire*** *1973* : *roi pour lequel Gérin a un temps combattu.*

Ennondieu : *voir* **Dieu.**

Enpiles li Fiers 2102, ***Ampires*** *2140* : *roi païen venu assiéger Anseïs. Dans* D, *la graphie est identique à celle du roi pour lequel Gérin a autrefois combattu.*

Eschiele *: voir* **Baudri.**

Eschiere : *voir* **Baudri.**

Esclavon 2671, *[2716]* : *Slaves ; peuple païen associé aux Sarrasins et souvent confondu avec eux.*

Esclavorin 3981, *2838, 4106* **; Esclavorin la Grant** 866, 3107 ; ***Esclavorin le Grant*** *280* ; **Molt Esclavorin** 30, 2424, 2436, 2796, 3107, 3231, 4321 ; ***Mont Esclavorin*** *31, 3333, 4326* :

château non localisé érigé par les Lorrains en Gascogne pendant la trêve prise à Paris entre Garin et Fromont. Mont Esclavorin est toutefois signalé dans Garin le Loheren, *Vallerie comme étant Castelmoron en Gironde et dans l'édition P. Taylor en tant que château près de Belin ; à quoi vient s'ajouter qu'il existerait à 17 km de Belin un « moulin de l'Esclaure » à Salles, arr. de Bordeaux (Gironde).*

Escoce 86, *88*, 98, *100* : *Écosse ; Fromont y envoie quérir des renforts.*

Estempois 2725 ; ***Estampois*** *2766* : *pays d'Étampes.*

Faé : *voir* **Justamont le Faé.**

Fenion le Jaient : *voir* **Aufanion.**

Ferrant l'Angigneor 4255, *4260* : *portier de Gironville.*

Ferrant d'Amors *4258 : cheval ennemi ou ennemi de Fromondin ; voir à ce propos* **Baucent d'Amor**

Ferrenz 1380, *1406* : *cheval de Gérin ou de Mauvoisin.*

Flandine 2482, *2340* ; – **de Valdruz** 2301, *2340* : *compagne de Biautris, fille d'Anseïs ; fille probable de Milon d'Aiglant ; nièce de Naintron le Chenu.*

Flori CR *14*, 15, 2155, *2194*, 2205, *2244*, 2248, 2257, *2287*, *2296*, 2373, 2378, 2388, 2393, *2412*, *2417*, *2427*, *2432*, 2449, *2488*, 2493, 2507, 2531, *2532*, 2543, *2546*, 2566, 2568, *2570*, 2571, *2582*, *2596*, *2606*, *2608*, *2611*, 2678, 3434, 3458, 3465, 3483, *3555*, *3579*, *3586*, *3605* ; – **le/*lou* blanc** 2181, 2220, 2224, 2263, 3546, 3667 ; **Floriz** CS 2107, *2145*, 2366, *2405*, 2552, 2557, *2591*, 3615, 3619, *3738*, *3740* ; **li Blans** – 3591 : *cheval de Girbert ayant appartenu autrefois à Charboncle ; le Lorrain l'obtint au terme d'un duel au cours duquel le Sarrasin fut tué.*

Forques 914, *928* : *comte et neveu de Fromont ; frère de Rocelin ; capturé lors de première bataille devant Gironville.*

Fouchier d'Aufenin 2166, - ***d'Ausenin*** *21* ; – ***d'Anseïn*** *20, 2205* ; – ***d'Anseïs*** *2899* ; – **d'Auseni** 2858 ; **Fouchiers** 2762 : *cousin et allié de Fromont.*

Fouchier d'Auseni : *voir* **Fouchier d'Aufenin.**

France 935, 945, *949*, *959*, 960, *975*, 1017, *1033*, 1239, *1263*, 1298, *1322*, 1374, *1400*, 1629, 1653, *1659*, *1683*, 1711, 1714, *1741*, *1744*, 1764, *1797*, 2273, *2312*, 2670, *2712*, 2741, *2782*, 2925, 3045, 3126, 3260, 4223 : *le royaume de France* ; **empereres de** – : 3173, 3201 ; **roi de** – CR 764, 791, 1252, 1392, 3204, 3822, 4377 ; **rois de** – CS 1480, *1506*, 3104 : *Pépin.*

François 770, *782*, 1384, *1410*, *1617*, *2042*, *2092*, *2751*, *2768*, *2983*, *3026*, *3102*, 3147, 3172, *3248*, *3272*, *3300*, *3341*, *3420*, *3610*, *3948* : *les hommes de Pépin, par opposition aux Lorrains, aux Bordelais et aux Allemands.*

Fremilion : *voir* **Bernart de –.**

Fromondin CR 568, *574,* 575, 568, *581*, 591, *598*, 953, *968*, 1085, *1100*, 1167, *1183*, 1199, 1249, *1219, 1273,* 1355, *1380*, 2160, *2199*, 2381, 2413, *2420*, *2452*, 2904, *2946*, 3334, 3370, 3386, *3453*, *3490*, *3506*, 3512, 3550, *3633*, *3671*, 3702, 3711, 3791, *3825*, *3834*, *3914*, 4281, *4286*, 4343, *4348* ; **Fromondins** CS 72, *73*, 111, *113*, 594, *601*, 816, *829*, 872, 876, 886, *886, 890*, *900*, 1039, *1188*, 1202, *1222*, *1230*, 1244, *1268*, 1333, *1358*, 2854, 2977, *3020*, *3238*, 3371, *3469*, 3479, *3491*, 3517, 3559, 3451, *3601*, *3613*, *3638*, *3680*, 4276, *4281*, 4285, *4290*, 4309, 4312, *4317*, 4324, *4329*, 4332, *4337* ; **l'Orguellex** – CS 34, 3350, 3446, 3474 ; ***l'Orguilleus*** *– CS 3367, 3595 : Fils de Fromont de Lens ; frère de Ludie ; adversaire acharné de Girbert ; voir aussi* **Fromont.**

Fromont CR 104, *106*, 376, *382*, 404, *410*, *508*, 508, *514*, *525*, 543, *549, 569*, 699, *707*, 851, *865*, 910, 914, *925*, 925, *929*, *940*, *976*, 987, *1002° (une cinquantaine d'occurrences environ)*, 1010, 1059, 1331, 1531, 1686, 2432, 2439, 2737, 2775, 2825, 2841, 2845, 2873, 3027, 3139, 3156, 3176, 3178, 3282, 3291, 3636, 3645, 3738, 3773, 3785, 3791, 3799, 3803, 3808, 3816, 3874, 3894, 3950, 4186, 4218, 4232, 4269, 4323, 4326, 4362 ; **F. le Blanc** 1113 ; **F. le/*lou* Chenu** 1393, 1419, *3022*, *3067*; **F. le Chenu et le Viel** 2688, **F. le Flori** 2828 ; **F. le Poesti** 16, 502 ; **F. le Poestif** 519, 563 ; **F. le/*lou* posteï** *15,* 661, *669*, *818*, *851* ; **F. le Posteïf** 837 ; **F. le Posteïs** 803 ; **F. le Viel** *432*, *927*, *1349*, *1581*, 2160, *2199*, 2369, 2381, *2408,* 2413, *2420*, *2452*, 2904, *3186, 3659*, *3672*, *3759*, 3912, *4023* ; **Fromonz** CS *60, 63,* 111, *113*, 154, *156*, 212, *213*, *259*, 264, *269*, *276*, 286, *286*, 290, *291*, *295*, 367, *373*, 381, *387*, 598*, *605**, *671*, 721, *730° (environ 90 occurrences),* 801, 806, 961, 970, 1231*, 1267, 1352, 1369, 1915, 2637, 2754, 2789, 2834, 2851, 2936, 2943, 2962, 2973, 3150, 3167, 3187, 3195, 3203, 3206, 3212, 3223, 3402, 3412, 3501, 3663, 3672, 3674, 3688, 3692, 3701, 3741, 3762, 3817, 3833, 3839, 3841, 3861, 3951, 4004, 4023, 4037, 4044, 4050, 4055, 4072, 4102, 4107, 4165, 4175, 4178, 4183, 4219, 4227, 4228, 4230, 4300, 4371 ; **F. li Floriz** 652 ; **F. li Judas** 3965 ; **F. li Poestis** 3433 ; **F. li Posteïs** 709, 718, 1451, 2472 ; **F. li Viaux** 1363 ; **F. li Viauz Floriz** 3716 ; **F. li Viez** 2776, 3098, 3122, 3581 ; **le Viel Fromont** 426, 912, 1324, 1554, 3109, 3257, 3268, 3898; **li Viauz** F.148, 2747, 3059, 3672 ; **li Viax Fromonz** 3077 ; **li Viels** F. 1054, 3051 ; *F. li Viauz 56, 65, 150, 254, 733, 1069, 1260, 1266, 1269, 1292, 1314, 1388, 2788, 2811, 2841° (environ environ une trentaine d'occurrences)* ; ***F. li Vielz*** *2818 : seigneur de Lens et de Bordeaux ; fils de Hardré, neveu de Bernart de Naisil ; frère de Fromont le Palasin, Fromont de la Tour d'ordre, Guillaume de Blancafort, Guillaume de Monclin, Hayme de Bordeaux, Bochart de Bordeaux, Harduin de Bordeaux, Guillaume de Bordeaux et de Lancelin de Verdun ; père de trente fils dont Fromondin ; ennemi acharné des Lorrains ; voir aussi* **Fromondin.**

Gaides 181, *183*, 242, *244*, 483, *489*, 532, *538*, 3927 ; **Gaidon** 645, *652*, 4217 ; **Gaudin** 4199: *fils de Thierry d'Escane ; frère de Ponce ; compagnon d'Hernaut.*

Gaidon 1151, *1167* ; **Gaidonez** 1026 ; **Gaidonnez** 815, *828*, *1042* ; **Gaudin** 1086, *1101* ; **Gaudins** 813, *826*, 1024, *1040*, 1129, *1145* : *comte, neveu de Fromont, dont il est un des émissaires auprès de Pépin ; tué par les Lorrains sur le chemin du retour ; c'est de lui que Mauvoisin tient son armure.*

Gaidon, Gaudin : *voir* **Gaides.**

Gaidon(n)ez, Gaudin, Gaudins : *voir* **Gaidon.**

Gaifier *3492*, un des sept rois sarrasins venus assiéger Anseÿs de Cologne.*

Gales 86, *88*, 98, *100* : *Pays de Galles* ; **l'uns fut de** – 2922, *2964* : *roi venu faire la guerre à Pépin et mis à mal par le roi franc et Garin.*

Galïant (NR) 1546, *1573* : *roi étranger d'Outre Mer.*

Garin CR 445, 644, 714, 735, 937, 946, 1031, 1397, 1401, 1493, 1718, 2235, 2558, 2569, 2613, 2621, 2676, 2791, 2839, 2887, 2988, 3002, 3431, 3473, 3494, 3706, 3712, 3725, 3753 ; **Garin le Loheranc** 841, 1579, 1587, 1596, 3399 ; **Garins** CS 772, 796, 858, 1254, 1607, 2927, 3037, 3061, 3093, 3138, 3166, 3181, 3314 ; **Garins li Loherans** 1574 ; **le Loheranc Garin** 5, 957, 1435, 2912 ; **li Loherans Garins** 1283, 1420, 3233, 3439, 3452 : *Garin, fils du duc Hervis de Metz et d'Alis (fille d'Henri de Terrascone), frère de Bégon de Belin et de sept soeurs, père de Girbert ; assassiné par les Bordelais à Gelinval.*

Garin (l'Orguellex –) CR 17, 115, 569, 618, 1270, 2161, 2382, 2405, 2414, 2905, 3742 ; **Garins (l'Orguellex –)** CS 2855, 3429 : *fils de Guillaume de Monclin, tué par Gérin devant Bordeaux.*

Garlain 3250 ; ***Galain*** *3352* : *aïeul de Fromont connu pour avoir assassiné son parrain dans une église, coupé la tête de son seigneur, noyé son cousin, actes grâce auxquels Fromont tiendrait toutes ses possessions. [Une note de Pauline Taylor nous invite à nous reporter à P. Paris,* li Romans, *pp.130 et 171, à Vallerie,* Garin le Loheren *vers 2324-2329, et HJ. Green,* Fromont, a traitor in the chansons de geste, *Modern Language Notes, LVI, 1941, p. 329-337].*

Garnier CR 116, *118* ; **– des tors de Valentin** *17*, 18, *1295*, 2163, *2202*, 2857 ; **– des Tors de Saint-Valentin** 1271, 2163; ***Garniers des tors/z de Valentin*** *CS 2898, 3551* : *allié de Fromont devant Gironville.*

Garsile 4005, *4130* : *comte bordelais et compagnon de Fromont, qui l'envoie chercher Ludie afin de la marier à Hernaut.*

Gascoigne 828, *842, 3955, 3957* : *Gascogne ; province française.*

gascon 1155, 1163, *1171, 1179* : *relatif à la Gascogne* ; Gascon *3912* : *un Gascon.*

Gaudin : *voir* **Gaides.**

Gautier (le roi –) 3372* ; **Gautiers** 2760, *[2801]*, Gontiers 2103 : *roi sarrasin venu assiéger Anseïs.*

Gautiers 2760 : *comte bordelais qui accompagne Fromont à la cour que tient le roi à Orléans.*

Geliande (NR) 4214 : *localité d'origine indéterminée, vraisemblablement inventée pour les besoins de l'assonance.*

Gelinval 3139, *3217* : *lieu où Garin est assassiné et enterré ; [Génivaut, près de Verdun].*

Gerin CR *37,* 350, *355*, *439*, *577*, 600, *607*, 645, *652*, 745, *747*, *757*, 895, *909*, 950, 995, *1011*, 1032, 1038, *1048*, *1054*, 1079, 1106, *1122*, 1172, *1189*, 1196, *1216*, 1259, 1264, *1283° (environ 30 occurrences)*, 1337, 1341, *1684*, 1799, 1899, 1908, 1911, 2058, 2428, 2463, 2526, 2560, 2565, 2681, 2792, 2810, 3236, 3333, 3710 ; **Gerins** CS 36, 179, *181*, 241, *242*, 280, *285*, 334, *339*, 360, *365*, 383, *389*, 399, *405*, 445, *451*, *452*, 446, 477, *483*, 516, 520, *522*, *526*, 527, *533*, 571, 572, *578*, 691, *699° (environ 80 occurrences)*, 903, 1001, 1021, 1065, 1133, 1141, 1147, 1207, 1219, 1225, 1241, 1273, 1382, 1387, 1403, 1415, 1448, 1538, 1541, 1659, 1693, 1720, 1741, 1951, 2064, 2075, 2087, 2091, 2098, 2100, 2121, 2128, 2136, 2137, 2171, 2183, 2279, 2356, 2371, 2392, 2407, 2577, 2581, 2638, 2651, 2691, 2840, 2882, 2889, 3003, 3011, 3374, 3437, 3795, 4070, 4315 : *fils de Bégon de Belin et de Biautris de Blaives ; cousin de Girbert ; futur gendre et héritier d'Anseïs de Cologne.*

Giboin (– de La Nueve Ferté) 729, *739* : *frère d'Aliaume ; tué par Gérin devant Bordeaux.*

Girart CR CR1895 ; **Girart (– le fil Outré)** CR1892 ; ***Girart lou fil Otré*** *1928* ; ***Girarz*** *CS 1950, 1931* : *chevalier allemand ; fils d'Outré.*

Girbert CR 211, *212*, 268, *273*, 351, 423, 434, *440*, 445, 446, *451*, 478, *484*, 579, 592, *599*, 644, *651*, *666*, 692, 698, *700*, 717, *726*, 736, *746*, 901, 915, *930*, 1031, 1038, *1047*, *1054*, 1059, *1074*, 1082, *1097° (environ 80 occurrences)*, 1207, 1336, 1342, 1390, 1400, 1516, 1538, 1541, 1557, 1569, 1578, 1659, 1678, 1684, 1753, 1776, 1798, 1843, 1899, 1907, 1909, 1918, 1920, 1943, 1953, 1966, 1977, 2000, 2034, 2135, 2212, 2235, 2237, 2251, 2280, 2282, 2325, 2346, 2385, 2468, 2510, 2527, 2555, 2558, 2569, 2583, 2591, 2621, 2622, 2663, 2868, 2983, 3165, 3181, 3186, 3367, 3387, 3493, 3768, 3816 ; **G. le/*lou* Loheranc** 1065, *1080*, 1258, *1282*, *1583*, 2494 ; **le/lo/*lou* duc Girbert** 423, 895, 909, 1106, 1122, 2360, 2595 ; **Girberz** CS 36, 37, 178, 180, 240, 241, 279, 284, 339, 356, 452, 481, 487, 500, 505, 506, 511, 531, 524, 553, 559, 571, 574, 577, 580, 585° *(environ 190 occurrences)*, 655, 668, 673, 679, 696, 744, 764, 766, 837, 941, 948, 1014, 1046, 1133, 1138, 1141, 1148, 1164, 1184, 1230, 1273, 1291, 1292, 1296, 1373, 1375, 1377, 1381, 1383, 1401, 1449, 1459,1470, 1487, 1790, 2012, 2046, 2050, 2072, 2086, 2090, 2097, 2099, 2125, 2132, 2153, 2175, 2243, 2259, 2265, 2269, 2289, 2295, 2298, 2332, 2340, 2365, 2373, 2392, 2397, 2405, 2419, 2449, 2463, 2465, 2480, 2499, 2576, 2580, 2586, 2600, 2610, 2613, 2655, 2670, 2676, 2677, 2681, 2699, 2710, 2723, 2727, 2754, 2786, 2791, 2809, 2819, 2839, CR 2868, 2879, 2882, 2887, 2919, 2940, 2956, 2960, 2973, 3031, 3036, 3049, 3055, 3170, 3176, 3236, 3311, 3531, 3560, 3570, 3590, 3618, 3696, 3714, 3718, 3733, 3769, 3775, 3788, 3971, 3989, 4315 ; **Girberz li Loherans** *2533*, *3099*, 3527, *3648* ; **li dus Girberz** 6, 40, 224, 547, 994, 999, 1241, 1416, 1737, 1747, 2057, 2066, 2199, 2224, 2253, 2355, 2409, 2455, 2489, *2528*, 2893, 2911, *2953*, 3000, 3403, 3442, 3456, 3493, 3509, *3523*, *3563*, *3577*, 4070, 4225 ; ***li dux Girberz*** *5, 41, 553, 917, 1010, 1015, 1265, 1442, 1767, 1777, 2096, 2104, 2934* : *Girbert, fils de Garin, petit-fils d'Hervis de Metz, père d'Anseïs ; héros de notre poème.*

Gironde 70, *71*, 122, *125*, 165, *167*, 173, *175*, 339, *344*, 823, *837*, 968, *983*, *1276*, *1749*, 1996, 1719, 1803, *2845* : *la Gironde. Estuaire de la Garonne et fleuve de Gascogne. Gironville est située sur l'une de ses rives.*

Gironvile 31, 44, 109, 117, 123, *126*, 140, *141*, 163, *165*, 189, *191*, 207, *208*, 214, 309, *314*, 867, 879, *881*, *893*, 902, 1233, 1299, 1307, 1346, 1426, 1497, 1762, 2025, 2425, 2637, 2736, 2800, 2946, 3108, 3119, 3193, 3826, 3842, 3963, *3965*, 3982, 4001, 4010, 4025, 4029, *4088*, *4107*, *4126*, *4135*, *4150*, *4154° (environ 30 occurrences)*, 4206 : *château et cité en*

Gascogne ; forteresse où Hernaut se trouve assiégé. Il existe un lieu-dit Gironville sur l'actuelle commune de Macau, au Nord de Bordeaux ; voir aussi **Hernaut de – *et* Caïn.**

Godefroi 429, *435* : *compagnon de Fromont de Lens ; tué par Girbert devant Gironville.*

Gondri 3776, *3899* ; **Gondris** 3783, *3906* ; **li Viauz G.** 3766, *3874*, *3889* ; **li Viez G.** 3751 : *chevalier bordelais ; conseiller de Fromont.*

Gontiers, *voir* **Gautier le roi.**

grezois 141, *143*, 315, *320*, 369, *375*, 384, *390*, 417, *423*, 2702, *2745*, 3844, 3847, *3970* : *d'origine grecque.*

Guilliaumes de Monclin (en toutes lettres) 711, **Guillaume** CR 261, *564*, *672*, *735*, *853*, 987, *1002*, *3213*, 3298, 3405, 3597, *3719*, 3803, *3926*, 4075, 4102, *4200* ; – **de Monclin** 256, *261*, 286, *575*, *606*, *626*, 664, 727, 839, 1269, *1292*, 2162, 2383, 2415, 2906, 3709, 3741 ; – **le conte de Monclin** 570, 619 ; **; – *l'Orguilleus de Monclin*** *2201*, *3549* ; **Guillaumes** 803, 812, *816*, *819*, *825*, *3021*, *3218*, *3236*, *3442*, *3689*, *3694*, 4102, *4227* **; – de Monclin** *720*, *737*, *783*, 2856, *3258* ; **– li Bruns** 1363, *1388* ; **li cuens** – *650*, 804, 806, *817*, *3711* ; **– *l'Orguilleus de Monclin*** *807*, *3306* : cinquième fils d'Hardré, frère de Fromont ; un des assassins de Garin, tué par Bégon devant Bordeaux.

Guion (dan – del chastel d'Orïon) 4111, *4237* : *chevalier bordelais ; père de Bernart, le garçon auquel Ludie demande d'envoyer un message à Hernaut.*

Guion de Lenz 563 ; **– *de Lanz*** *568* : *Cousin de Fromont tué par Hernaut devant Gironville pour venger la mort de Rigaut del Plesseiz abattu par Guillaume de Monclin.*

Guion de Roche Aiguiere 2202 ; **– *de Roche Aguiere*** *2241* : *compagnon de Girbert ; peut-être son écuyer.*

Guirré 3957, *4082* : *probablement un chevalier bordelais dont les Lorrains ont capturé le cheval lors de leur incursion dans les cuisines de Fromont.*

Guirrez (li prevost –) *245* : *chevalier bordelais.*

Guiz de Roche Lee 3302 ; **– *de Roche Clere*** *3409* : *chevalier à la cour du roi Pépin ; porte parole de Blanchefleur dans l'offense que Fromont lui a faite.*

Guissant 137 ; ***Guisant*** *138* : *Wissant (Pas-de-Calais), port sur la mer du Nord.*

Guitechin 2054* ; ***Guiteclin*** *2093* : *fils de Justamont ; frère d'Odiete, Gorhon, Salori et Aiglente ; mari de Sebile ; père de Fieramor et de Dialas ; roi des Saxons ; tué par Charlemagne ; voir* Congre.

[Haimon] 3043, *3190* : *fils de Hardré et frère de Fromont de Lens ; tué par les Lorrains.*

Hanris 2236 ; ***Ahanris*** *2275* : *compagnon de Girbert et allié d'Anseïs dans sa lutte contre les Sarrasins.*

Hardré 3251, *3353* : *comte de Lens et seigneur de Bordeaux ; père de Fromont de Lens, de Fromont le Palasin, de Fromont de la Tour d'Ordre, de Guillaume de Monclin, de guillaume le Marquis de Blancafort, de Haymont de Bordeaux, de Bochart de Bordeaux, de Hardouin de Bordeaux et de Lancelin de Verdun ; tué à Laon par Hernaïs d'Orliens ; ancêtre des Bordelais.*

Hernaïs 484, *490*, 3924, *4049*, 4214, 4306, *4311* ; **Hernaïs d'Orliens** 3872, 3875, *[3998]* ; – ***li Fiers*** *CS 3995* : *compagnon de Girbert ; fils de la cinquième fille du duc Hervis de Metz ; neveu de Garin et Bégon ; fratrie incertaine puisque tantôt frère de Doon le Veneur dans* Gerbert *(ed. P. Taylor, v.8037) et tantôt beau-frère de Doon le Veneur dans* Garin le Loheren *(ed. J.E. Vallerie) ; c'est lui qui suggère le pillage des cuisines de Fromont.*

Hernaïs d'Orliens : *voir* **Hernaïs**.

Hernaus li Poitevins CS 617 ; ***Hernaus*** *4021* ; ***Hernaudins*** *3230* ; **Hernaut** CR 433, *439*, 447, *453*, 457, *463*, 499, *505*, 528, *534*, 534, 535, *540*, *541*, *747*, 1032, *1048*, 1335, 1340, *1360*, *1789*, 1998, 2435, *2474*, 2800, *2842*, *3159*, 3913, 3964, 3965, 3982, 4049, 4057, *4089*, 4096, *4338*, *4358*, 4164, 4166, 4180, 4181, 4182, 4183, 4188, 4216, 4270, 4290, 4313, 4333, 4338, 4353, 4358, 4366 ; **H. de Gironvile** 4001, 4010, 4025, 4029, *4126*, *4135*, *4150*, *4146* ; **H. le/*lou* Poitevin** 351, *356*, 463, *469*, 500, *506*, 516, *522*, 572, *578*, 718, *727*, 2429 ; **Hernauz** 179, 241, 280, 335, 382, 473, 505, 520, 691, 746, 943, 959, 1299, 1330, 1348, 1351, 1365, 2735, 2806, 2807, 2811, 3237, 3830, 3850, 3878, 3886, 3890, 3892, 3896, 3906, 3947, 3951, 3984, 3997, 4038, 4053, 4061, 4083, 4136, 4150, 4169, 4174, 4192, 4212, 4221, 4246, 4247, 4255, 4260, 4273, 4297, 4303, 4307, 4312, *4320°* (*environ 70 occurrences*), *4322*, 4337, 4342, 4369 ; **Hernauz li Poitevins** *340*, 617, *624*, 4317 ; **li Poitevins Hernauz** 3088 ; **Hernaz** 2807 : *fils de Bégon de Belin et de Biautris de Blaives ; frère de Gérin ; futur mari de Ludie et père de Loeïs et Manesier.*

Herupois 2726, *2767*, *2971* : *habitants du Herupois, partie de l'ancienne Neustrie (sud-est de l'île de France) que Pépin tente de réconcilier* ; 2929 : *alliés de Garin dans son combat contre les quatre rois envahisseurs.*

Hervi (le Forestier –) 554, *560* : *Hervis le Vilain ; frère de Doon le Veneur ; époux d'Audegon ; père de Beraut, Garnier, Morant, Rigaut et Tyol.*

Hiecelin 1168, 1182, *1184*, *1212* ; **Hiecelins** 814, *827*, 1025, *1041*, 1192, *1199* : *compagnon de Fromondin ; tué par Girbert ou Gérin à Val Flori.*

Hongre 2017, *2055*, 2673, *2071*, *2716* : *habitants de la Hongrie ; peuple venu assiéger Anseïs à Cologne.*

Hues de Clarvent 1743, *1773* : *un des chevaliers qui accompagnent Girbert à Cologne.*

Hues de Troies CS 2859 ; – ***de Troyes*** *2900* ; **Huon de Troies** CR 22 ; – ***de Troyes*** *21* : *cousin de Fromont ; tué par Girbert devant Gironville.*

Hunaut 2719 ; ***Hainaut*** *2760* : *Hainaut (Province de Belgique).*

Inde 1813, *1848* : *pays d'Orient.*

Jhesu 881, *895*, 921, *936*, *1422*, 2491, *2530* ; **Jhesu de Galilee** 154, *156* ; **Jhesuz/*s*** 1969, *1729* : *Jésus Christ.*

Jocerant 4005, *4130* : *compagnon de Fromont, qui l'envoie chercher Ludie pour la ramener à Gironville et la marier à Hernaut.*

Judas 712, *721*, *4090* : *Judas, apôtre traître ; ici, insulte faite à Fromont, dont la félonie autorise la comparaison avec le personnage biblique ; voir aussi* **Fromont**.

Justamont le Faé 1897 : *roi païen. [J.C. Herbin, dans* L'anthroponymie au péril de la tradition manuscrite, *p. 258 note 3 relève que « Pauline Taylor, dans son édition de* Gerbert *interprète de manière erronée un CR absolu dans le vers Et le cheval Justamont le faé v. 3533 et qu'elle nous a gratifiés d'un cheval nommé Justamont dans son index.]. [J.C. Herbin évoque aussi dans son édition* d'Hervis de Mes, *index des noms propres, un Justamont le Faé, traître commanditaire du vol de l'anneau magique d'Hervis que Beatrix, captive, lui avait envoyé.]*

Lancelins CS 3129, *3208*, *3237* ; **de Verdun li princes L.** 2860 ; ***Lancelin*** *CR 2901,3212, 3957* : *dixième fils de Hardré ; frère de Fromont et père d'Anskier ; évêque de Verdun ; tué par Gérin, Girbert et Hernaut dans la forêt de Quatrevaux.*

Landes 3069, *3122* : *Landes.*

Landri CR660 ; **de la Valdone le/*lou* chatainne L.** 2164, *2203* ; ***de la Vaudone lou Chartainier L.*** *18* ; **de la Valdone le chatainne Lendri** 19 *: comte, chevalier bordelais.*

***Lanz*, Lenz** : *voir* **Guion de –.**

Liege 2713, *2754* : *Liège (Belgique).*

Loenois 2721, 2728, *2762*, *2769* : *Laonnais ; pays de Laon.*

Loheraine 11 ; **Loherainne** *10*, *3205*, 3831 : *la Lorraine, duché de Hervis, de Garin et de Girbert.*

Loheranc 38, *39*, 67, *68*, 486, *492*, 498, *504*, 533, 537, *539*, *543*, 635, 641, *642*, *648*, 654, *661*, *664*, 683, *691*, 1312, 1328, *1337*, *1556*, *2299*, *2348*, *2573*, *2578*, 2601, 2486, 2981, *3024*, *3030*, 3057, *3098*, 3758, *3881*, 3932, 3939, *4057*, *4064* ; **Loherans** 4, *4*, *428*, 438, *444*, *724*, 731, *741*, 849, *855*, *863*, 894, *908*, *1353*, *2609*, 2640, 2663, *2683*, *2705*, 2778, *2820*, 2929, 3053, 3131, 3643, *3766*, 4003, *4128* ; Loherant CR 2642 : *lignage des Loherans, descendants d'Hervis de Metz, alliés de Girbert ;* ***le/lou Loheran*** *CR 1918 ;* **le/lou Loheranc** CR 1504, *1519*, 1569, *1594*, 1798, *1833*, 1883, 2920, *2961 : Garin le Lorrain.* ***Lou*/le Loheran/c** CR 422, 1812, 1832, *1847*, 1864, 2467 *;* ***li Loherans*** *CS* 1473, *1867*, 2260, 2309, 2534, 2570, 3053 *: Girbert le Lorrain. voir aussi* **Garin** *et* **Girbert.**

Loire 3418, 3447, *3508*, *3539*, 3587, *3588*, 3619, *3709*, *3734*, *3742* : *la Loire.*

Loon 1230 ; **Loun** 934, *1254* ; **Monloon** 2722, *2763* ; **Monloün** 1376 : *Laon (Aisne) ; voir aussi* **Bernarz de Loün.**

Ludïas 3977 ; **Ludie** *2473*, 3434, 4018 , *4143*, 4250, *4255*, 4285 : *fille de Fromont ; soeur de Fromondin ; future épouse d'Hernaut ; mère de Manesier, Loeïs, Gérin ou Garnier, Richer ou Richier ; c'est elle qui relance les hostilités entre Bordelais et Lorrains quand, pour venger la mort de son frère Fromondin, elle fomente l'assassinat de Girbert (Cf JC Herbin,* la Prose des Loherains, index des noms propres*).*

Lutis *13*, 14, 1706, *1736* : *Lutis. Ville et royaume de Lutis* ; 2673, *2716* : *habitants de Lutis* ; **Saines de –** 1706 : *Saxons pris pour des Sarrasins felons.*

Madelaine 3379 ; ***Magdelainne*** *3499* : *Marie-Madeleine (personnage biblique).*

Maigremor 41, *42*, 695, *703*, 1549, *1576*, 2067, *2105*, 2176, 2200, *2215*, *2239* ; **Maigremors** 1378, *1404* : *cheval offert à Gérin par Galïant et donné à Girbert.*

Maïssant : voir **Melissent.**

Malardins 2104, *2142* : *un des sept rois païens venus assiéger Anseïs ; neveu d'Aufanion.*

Marie 161, *163* ; **sainte Marie** 1829, *1864*, 3805, *3928*, 4090, *4215* : *Marie, mère du Christ.Voir* **Virge.**

Maurin (l'Angigneor –) 254, *259* : *Sarrasin originaire d'Alixandrie recruté par Fromont et tué par les Lorrains devant Gironville.*

Mauvoisin 485, *491*, 995, 1040, *1056*, 1149, 1182, 1197, *1199*, 1201, *1213*, *1249*, 1337, *1362*, 3332, 3713 ; **Mauvoisins** 180, *182*, *243*, 903, *1012*, 1076, *1092*, 1402, *1428*, 1821, 2076, 2088, 2100, *2114*, *2126*, *2138*, 2184, 2197, 2211, *2223*, *2235*, *2250*, 2406, *2445*, 2888, *2929*, 3346, 3374, *3439*, *3494*, 3795, *3918* : *Mauvoisin, futur chevalier lorrain ; fils de Doon le Veneur.*

Meçain CS 2601 ; ***Meceins*** *CR 2671* : *habitants de Metz ;* ***Meçain*** *2628*, 2629, 3974 : *région de Metz.*

Melianne 4213 : *lieu indéterminé probablement donné pour les besoin de l'assonance.*

Melissant 2482 ; ***Maïssant*** *2521* : *nièce d'Anseïs ; compagne de Biautris.*

Meulant *: voir* **Morlant (conte de –)**

Mez 2443, 2540, 2547, 2572, 2584, 2594, 2628, *2671*, 2787, *2829*, 2947, *2989*, 3101, *3115*, 3134, 3401, *3521*, *3579*, 3974 ; ***Meiz*** *2482, 2579, 2586, 2612, 2624, 2630, 3176, 4099* : Metz (Moselle) ; *fief des Lorrains puisque successivement détenue par Hervis, Garin et Girbert qui la donna à Gérin.*

Milon d'Aiglant 2483, *2522* : *duc allemand ; père de Flandine de Valdruz.*

Molt Esclavorin : *voir* **Esclavorin.**

Monbruiant 1047, *1063*, 1256 ; ***Montbruiant*** *1280* : *lieu indéterminé entre Gironville et Paris, situé non loin de Val Flori, terrain d'une bataille entre Girbert, Gérin et Mauvoisin*

d'une part, et Fromondin et ses alliés d'autre part. Moisan signale un Monbruiant donné comme « pays sarrasin » dans Doon de Maience, publié pour la première fois, d'après les mss. de Montpellier et de Paris par A. Rey, Paris 1959, *ce qui ne semble pas correspondre à notre toponyme. Un Monbrion (gués de –) présent dans la* Chevalerie Ogier de Danemarche, Canzonedi Gesta edita per Cura di M. Eusebi, Milano-Varese, 1963 *pourrait mieux convenir à notre toponyme, mais la chanson ne donne, elle non plus, aucun élément permettant de le localiser.*

Moncenis, les puis de – 693, *699* : *lieu indéterminé dont provenait le cheval tué sous Gerbert devant Gironville.*

Monclin : *voir* **Guillaume de –.**

Monjardin 1433*, *1459*, 1502, *1529*, 1517, *1544* : *ville sarrasine d'Espagne (Navarre).*

Monjeu 2025 ; ***Mongeu*** *2063* : *le Grand-Saint-Bernard ; passage entre la France et l'Italie.*

Mont Esclavorin, *voir* **Esclavorin.**

Montloün : *voir* **Loon.**

Morïanne 1595*, *La Morienne, en Savoie. Royaume de Tierri, le père de Blanchefleur.*

Morlant (conte de –) 1560 ; ***Meulant (conte de –)*** *1586* : *chevalier à la cour de Pépin.*

Muese 9, 10, 2716, *2757* : *la Meuse ; constitue avec le Rin l'une des frontières du royaume d'Anseïs de Cologne.*

[Naimon] le Chenu (NR) 2302 ; ***Naymont lou Chenu*** *2341* : *compagnon d'Anseïs ; oncle de Flandine de Valdruz ; a fait fermer le chateau de Namur.*

Naisil ; **Neisil** : *voir* **Bernart le conte de Naisil** .

Navarre 88, *90*, 100, *102* : *une des limites jusqu'à laquelle Fromont fait mander ses alliés pour le siège de Gironville.*

Nemmur 2717 ; ***Namur*** *2342, 2758* ; **Nenmur** 2303 : *Namur (Belgique).*

Niples 88, 100 ; ***Nuble*** *102* : *une des limites jusqu'à laquelle Fromont fait mander ses alliés pour le siège de Gironville.*

Noël 83, *85*, 224, *225* : *jour, fête de Noël.*

Noiron Pré 4291, *4296*, 4329 ; **Pré Noiron** 3777, *3900* : *Les Jardins de Néron à Rome, où s'élève le Vatican ; lieu du supplice de Saint-Pierre et de nombreux chrétiens, où l'on a construit l'église Saint-Pierre.*

Nomini Dame : *voir* **Dieu.**

Normandie 136, *137*, 1595, *1620* : *Normandie.*

Normant 1593, 3058, 3148 ; ***Norment*** *313, 1618, 3248 : les Normands.*

Norrois 2922, *2964 : roi païen d'origine scandinave contre lequel Pépin et Garin se sont battus pour défendre le royaume.*

Notonnier : *voir* **Belin le –.**

Nuble : voir **Niples.**

Nueve Ferté : *voir* **Giboin de La –.**

Orïent 1740, 2488 ; ***Orïant*** *1780 : les régions d'Orient.*

Oriflor : *voir* **Baucent d'–.**

Orïon : *voir* **Guion (dan – del chastel d'Orion).**

Orlenois 2724*, 2744, *2765*, *2785*, 3125, *3204* : *Orléanais*

Orliens 484, *490*, 2745, 2757, 2768, *2786*, *2798*, *2810*, 2823, *2865*, 3579, 3670, 3675, 3676, *3701*, 3706, 3736, *3793*, *3798*, *3799*, *3829*, *3859*, 3872, 3875 : *Orléans (Loiret), une des capitales où séjourne Pépin ; voir aussi* **Hernaïs.**

Otes de Puille 1741 ; ***Othes de*** *– 1772* ; **Oton** 1815, *1850* : *un des chevaliers qui accompagnent Girbert à Cologne.*

Outre Commant : *voir* **Commans.**

Outre Marin 2055, *2094* ; **Outre Marins** 1707, *1737* ; **Outre Marois** 1995, *2033* : *peuple d'outre-mer.*

Outré 1892, *1928* : *chevalier à la cour d'Anseïs de Cologne ; père de Girart.*

Outré (l'Orguellex/*us* –) 728, *738* : *compagnon de Fromont de Lens.*
Outre le Rin : *voir* **Rin** *et* **Couten d'–.**

Païens 1434, *1460*, *1580* : *les Païens.*

Paradis 2377, 2387, *2416*, *2426*, 2459, *2498* ; **Diex de** – 2384, *2423* : *le Ciel ; séjour de Dieu, des saints et des chevaliers morts.*

Paris 944, *959*, 1006, *1022*, 1043, *1059*, 1198, *1218*, 2624, *2665*, 2725, *2766* : *une des capitales où séjourne Pépin.*

Pasque 60, *61*, 83, 1649, *1679* ; **Pasques** *85*, 224, *225* : *fête de Pâques.*

Paterne (Sainte Voire –) 4300, *4305* : *Dieu Le Père ; l'image de Dieu Le Père.*

Patras : *voir* **Saint Endriau de –.**

Pepin 766, *778*, 808, 818, 826, 935, 945, 955, *960*, *970*, 1410, *1436*, 2836, *2877*, 2896, *2937*, *3194*, 3757, *3880*, *4325* ; **Pepins** 42, *94*, *821*, *831*, *840*, *950*, 1239, *1263*, 1456, *1484*, 1714, *1744*, 1765, *1798*, 2789, *2831*, 2881, *2922*, 3115, 3259, 3328, 3337, 3347, *3365*, *3447*, *3467*, 3810, 3833, *3933*, *3956*, 4068, *4193*, 4318, *4323* : *roi de France ; fils et successeur de Charles Martel ; père de Charlemagne ; allié occasionnel des Lorrains auxquels il est apparenté.*

Perron 1813 : *Il existe une localité El Padrón, au sud-ouest de Santiago de Compostela (Espagne), mais ici, on a plutôt affaire à une limite indéterminée du monde connu.*

Persant 1633, *1664*, *2071* : *un des peuples qui assiègent Anseïs à Cologne.*

Pierrepont 2721, *2762* : *Pierrepont (Aisne).*

Plaisseïz : *voir* **Rigaut (– del Plesseïz).**

Plesseïz : *voir* **Rigaut (– del Plesseïz).**

Poince 645, *652*, 4217 ; **Poinces** 181, *183*, 242, *244*, 483, *489*, 532, *538*, 3927, *4052* ; **Poincet** 4199 : *fils de Thierry d'Escane, frère de Gaides, compagnon d'Hernaut.*

Poincet : *voir* **Poince.**

Poitevin : *voir* **Hernaut.**

Poitiers 3087, *3157* : *Poitiers (Vienne).*

Pré Noiron : *voir* **Noiron Pré.**

Puille : *voir* **Otes de –.**

Rains 934, 944, *949*, *959* : *Reims (Marne).*

Ranciens 3125 : *région de Reims.*

Renier (– l'evesques) 3369, *3489* : *évêque chargé de chanter la messe pour Girbert avant son combat contre Fromondin.*

Rigaut (— del Plesseiz) 553* ; **– *dou Plaisseïz*** *559* ; ***Rigauz*** *3166* : *fils aîné d'Hervil le Vilain et d'Audegon, la fille d'Hernaïs d'Olenois et d'Heluïs de Peviers ; frère de Garnier, Moran du Plasseïz et Tïon ; tué par Guillaume de Monclin.*

Rin *9*, 10, 255, 827, 830, *841*, *844*, 1705, *1735*, 1784, 1817, *1817*, *1852*, *2052*, 2444, *2483*, *2601*, *2613* : *le Rhin ; constitue avec la Muese l'une des frontières du royaume d'Anseïs de Cologne.*

Rocelin *21*, 22, 914, *929* ; **Rocelins** 2589, *2804*, *2900* : *neveu de Fromont et comte ; frère de Forques.*

Roche A(i)giere, *voir* **Guion de –.**

Roche Lee : *voir* **Bernart** *et* **Guiz de –.**

Roië 2720 ; ***Roies*** *2721* : *Roie.*

Romme 1647, 3961 ; ***Rome*** *1504, 1670, 1678, 2063, 4086* ; **Ronme** 1478, 2025 : *Rome, capitale de la Chrétienté, ville de saint Pierre et de l'apostoile.*

Saine CS 1593, 3058, 3148 ; ***Saisne*** *1618, 3103, 3248* : *Saxons alliés de Pépin ;* CS 1634, *1664*,1994, 2017, 2032, *2032*, 2053, *2055*, *2070*, 2073, 2079, 2085, *2092*, *2112*, *2117*, *2123*, *2256*, *2716*, 2673, 3058, 3148 ; ***Saisnes*** *CR 1736*: *Saxons, pris pour des Sarrasins felons ; voir aussi* **Lutis.**

Saint Denis 3015, *3060* : évêque de Paris (IIIème s.) et protecteur des rois de France.

Saint Diel 2549 ; ***Saint Dïé*** *2588, 2614, 2625* ; **Saint Dïel** 2542, 2574 : *Saint-Dié (Vosges) ; bourg rendu à Girbert par Anseïs.*

Saint Endriau de Patras 3984 ; ***Saint Endrié de Patras*** *4109* : *l'apôtre André, frère de Simon-Pierre ; mort à Patras, en Achaïe ; patron de l'Ecosse.*

Saint Fremin *3444,* 3565 : Saint Firmin.

Saint Germain 3014, *3059* : *ancien évêque de Paris.*

Saint Gile 137 : *Saint-Gilles (Gard) ; bourg et abbaye fondée par saint Gilles ; lieu de pèlerinage et étape importante des pèlerinages de Rome et de Saint-Jacques de Compostelle ;* **conte de –** 4028, *4153* : *Raimond de Saint-Gilles, fiancé à Ludie et dont la fille épouse Mauvoisin.*

Saint Herbert (le borc –) 2541, 2548, *2580, 2587* ; **– sor le Rin** 2444, *2483*, 2513, *2613* : *aujourd'hui Deutz, près de Cologne.*

Saint Jasque 3065 ; **– en Compostele** 4310, *4315* : *Saint-Jacques de Compostelle en Espagne.*

Saint Johan 226, *226* : la saint Jean.

Saint Martin, (a Tors) a – 830, *845* : *abbaye de Saint-Martin à Tours.*

Saint Nicol (mostier – lou baron : *4232, église de Saint-Nicolas, proche de Gironville.*

Saint Pere 3014, *3059* : *saint Pierre ; apôtre.*

[Saint Simion] 1816, ***Saint Symeon*** *1851* : *bourg près de Cologne.*

Saint Valentin 2052 ; ***Saint Valantin*** *837, 2091* : *passage à bateaux.*

Sainte Crestïenté 236, 237 **:** *la Chrétienté, par opposition aux Païens.*

Sainte Croiz 3366, *3486* : *cathédrale Sainte-Croix d'Orléans.*

Sainte Marie : *voir* **Marie**.

Saintisme Esperit 3462, *3582* : *le Saint Esprit.*

Salefraite 1997, 2019, 2444, 2541, 2548, 2573, *2580*, 2585, *2587 ; Salafraite 2057, 2483, 2613, 2625* : *ville indéterminée rendue à Girbert par Anseïs de Cologne.*

Salemons 1563, *1589* : *Salomon ; personnage biblique ; fils de David ; roi d'Israël.*

Sarrasins CR 329*, 334, 1434, 1503, 1518 ; ***Sarradins*** *1462, 1530, 1545, 1756* ; ***Sarradin*** *CS 262, 320, 1044* ; **Sarrazin** 257, 315, 1028 ; adj. 315, 1276 : *Sarrasins. Voir note 329 à ce propos.*

Seguins 2103, *2141* : *roi sarrasin venu assiéger Anseïs.*

Selve Major 171, *173* : *forêt proche de Gironville.*

Sessoigne *11*, 12, *1725* : *Saxe, province d'Allemagne.*

Tiebaut d'Aspremont le/*lou* Flori 24, *25*, 2168, 2207, *2903* ; ***Tiebaut*** *4200* ; **Tiebauz d'Aspremont** 2764 ; **Tiebauz d'Aspremont li Floriz** *2806*, 2862 : *comte bordelais qui accompagne Fromont à la cour d'Orléans ; tué par Gérin près de Bordeaux.*

Tiefaine 2757 ; ***Thiephainne*** *2798* : *fête de l'Epiphanie.*

Tierri d'Ascanne 4217 ; **Tierris** 181, *183*, 242, *244*, 483, *489*, 532, *538* : *Thierry d'Escane ; père de Gaides et de Poinces.*

Tierri 1594, *1619* : *Thierry de Maurienne ; père de Blanchefleur ; tué par les Sarrasins devant Val Parfonde ; voir note à ce propos*

Tiois 2022, *2041*, *2060*, 2980, *3023* : *Allemands* ; **li cars fu** – 2923, *2965* : *roi Allemand vaincu par Garin pour Pépin.*

Tongre : voir **Congre (port de –)**.

Tors, *voir* **Saint Martin**.

Tors de Valentin : *voir* **Garnier des Tors de –**.

Turc 1634 ; ***Tur*** *1664* : *un des peuples qui assiègent Anseïs à Cologne.*

Valdone 30, 866, 2024, 2438, 2796, 3107, *3182*, 3193, 3231, 3981, 4059, 4321 ; ***Valdonne*** *880, 2203, 4326* ; ***Vaudonne*** *18, 31, 2463, 2477, 2838, 3294, 3333, 4106, 4184* : *La Vaudoine : terres remises par Pépin à Garin en récompense de ses loyaux services ; la Vaudoine fait l'objet d'une lutte sans merci entre Lorrains et Bordelais, qui en prennent possession tour à tour et au gré des victoires ; voir aussi* **Landri**.

Val Flori 1047, *1063*, 1256, *1280* : *lieu indéterminé entre Gironville et Paris ; voir* **Monbruiant**.

Veneor : *voir* **Doon**.

Verdun *2901*, 3127, *3206*, *3208* : *Verdun (Meuse), ville de l'évêque Lancelin.*

Vermandois 2720 ; ***Vermendois*** *2761* : *le Vermandois.*

Virge 1188 ; ***Vierge*** *1208* : *la Vierge Marie. Voir* **Marie**.

Ÿon 940, *955*, 962, *977*, 986, *1001*, 1395, *1421*, 3790, 3834, *3913*, *3957* ; **Ys** 3838 : *roi de Gascogne dont Fromont s'est fait le vassal pour un temps ; à sa mort, Girbert portera secours à sa fille et l'épousera.*

GLOSSAIRE

Figurent dans le présent glossaire tous les mots susceptibles de faire difficulté dans la compréhension du passage étudié ; en d'autres termes, ceux qui ont aujourd'hui disparu, dont le sens a changé ou dont l'orthographe peut surprendre.

Lorsque les verbes sont conjugués, nous les renvoyons à leurs infinitifs que nous mettons entre crochets s'ils n'existent pas dans le passage ; nous tenons également compte des différentes graphies et acceptions d'un même mot, mises en évidence par un classement séparé des vers.

Nous avons toujours fait paraître le temps des formes verbales relevées, mais n'en n'avons donné la personne que lorsqu'une seule forme du verbe est citée.

Nous n'avons pas jugé utile de faire figurer la classe grammaticale des mots relevés lorsqu'elle était évidente.

Enfin, nous avons recouru à quelques abréviations d'usage dont nous donnons ici la liste en même temps que leur résolution : adj. = adjectif, adv. = adverbe, imparf. = imparfait, imp. = impératif, ind. = indicatif, loc. = locution, part. passé = participe-passé, part. présent = participe présent, prep. = prépostion, prés. = présent, subst. = substantif, *v.* = voir.

***

aage, de son – 79, *de sa génération* ; *v. aussi* **aé**.
abateïz 295, *action d'abattre*.
acesmeemant 3615, *avec habileté, adresse, voire élégance*.
achoison 1614, *accusation*.
[acoillir], son oirre – *part. passé* **acoilli** 3738, *se mettre en chemin*.
[acointier], P5 *passé-simple* **acointates** 404, *apprendre à connaître*.
[acontrer] s'entr'-, *P6 présent* **s'entr'acontrent** 587, 624, (*probablement pour* s'entr'encontrer), *foncer droit l'un sur l'autre*.
[acopir], *part. passé* **acoupi** 3242, *faire cocu*.
acorde 3261, *paix*.
acordeson 3786, *accord, paix*.
[ademetre], *passé-simple* **s'ademist** 2397, *part. passé* **ademis** 2400, *part. présent* **ademetant** 1124, *arriver à bride abattue*.
adob 2729, *armures, vêtement militaires*.
adonques *adv.* 667, *alors, maintenant*.
Aé, en trestout son – 2592, *pendant toute sa vie* ; *v. aussi* **aage.**
aeissement 3071, *commodité, confort* ; *v.* **aisement**.
aeissiez, *v.* **[aessier]**.
aescheri 1721, 1763, *privé de, dénué de (en parlant de personnes ou de choses)*.
[aessier], *part. passé* **aeissiez** 1977, *se mettre à l'aise, prendre des libertés*.
afaitié *adj.* 1952, 1968, *arrangé, façonné*.
afautrez *part. passé employé comme adj.* 784, *équipés, harnachés*.
[afetier] soi, *P3 ind. présent* **s'afete** 1857, *se parer avec recherche*.

[afier], *part. passé* **afïé** 1253, *promettre, jurer.*
agait 3427, 4196, **agaitier** 3402, **aguet** 2062, 3039, 4107, *embuscade.*
aidier *P3 subj.* **eüt** 1298, *aider* ; **si m'aï(s)t Diex/Dieu** 848, 1458, 2577, 2777, 2864, 3195, *formule propitiatoire.*
aïe 3856, *aide, secours.*
ainz 803, 897, 900, 1034, 1108..., **ainz** (= onc) 942, 1656, *jamais* ; **ainz (...) ne** 387, 756, 1419, 1436 ... (renforcement de la négation et du temps), *ne, en aucune manière, jamais* ; **ainz que** 92, 1818..., *avant que.*
aïr, par (grant) – 312, 438, *avec (une grande) violence.*
aisement 3073, *commodités* ; *v.* **aeissement.**
aissil 322, *vinaigre (utilisé pour éteindre le feu grégeois).*
aleoir 63, *allée, chemin de ronde.*
aler 344, 400.., *P1 prés. ind.* **vois** 2431, 2505, *P3 prés. subj.* **aut** 2786, **voise** 956, *P3 futur* **erai** 2523, **era** 811, 813, *aller.*
alis 706, *maigre.*
alue(z) 2780, 3729, *fief, terre tenue en fief.*
alués, ci – *adv.* 4008, *ici même.*
amirez 235, *voir note.*
amenevi 3435, *adroit, ardent.*
amolt 122, 304, *en amont* ; 1567, *au-dessus* ; 4164, 4283 *en haut* ; *voir aussi* **traire** *et* **[haucer].**
an(n)or 211, 737, 852..., **en(n)or** 966, 1537, 1836..., *fief.*
[anbronchier], *P3 ind. présent* **anbronche** 722, 2871, *baisser la tête.*
anchargier 3911, *porter un fardeau.*
ancherir 2453, *v. note.*
andui *adj.* 620, 3780, *tous les deux.*
anermi et gast 3868, *désolé et ravagé.*
anmi(s) 85, 452, 634, 719, 1294, **enmi(z)** 480, 1275, 1423, 2144, 3216, **enmie** 1842, 4019, *ami, amie.*
anmi, *v.* **enmi.**
anmitez 775, **enmitié** 1857, 1966, 3542, *amitié.*
anple, par – le païs *exp.* 113, *à travers tout le pays.*
ante 2093, 3482, 3492, 3511, 3544, 3596, *hampe de la lance* ; **tant con tint l'-** 428, 2180, *de toute la longueur de sa lance (pour indiquer la distance à laquelle un chevalier désarçonné est jeté).*
antreprendre, a – 580, *au moment d'en venir aux prises, d'engager le combat.*
anviron 251, 1012, 4124, *autour, aux alentours.*
anz *prep.* 384, 386, ...1224, 4276, 4305, *dans, en* ; *adv.* 3850, 3672, 4375, *dedans, à l'intérieur.*
apens, *v.* **ornes.**
apert 73, *ouvert, avenant.*
[aplaingnier], *P3 ind. présent* **aplaingne** 2398, *caresser du plat de la main.*
arainne bas 3985, *sorte de ciment.*
[araisoner], *part. passé* **araisonez** 1643, **araisoné** 2598, *adresser la parole, interpeller.*
arbalestriers 307, **aubeletiers** 1463, *arbaletriers.*
arbrin 308, *arcs (TL ne citent que cet exemple et renvoient à Godefroy).*
arbroi 2733, *v. la note.*
ardoir 388, 411, 1879, 1982 ..., *part. passé* **ars** 29, 263, 688, *ind. présent* **ardent** 142, 320, *brûler.*
arestemant 3127, *halte, séjour.*

arremant 322, *matière qui servent à composer l'encre noire.*
ars, *v.* **[ardoir].**
arsiz 344, 401, 437..., *bois brûlé, cendres, d'où décombres résultant d'un incendie.*
asenbleson 2327, *union, mariage.*
asoviner 4346, *renverser par terre.*
asovir 825, *achever, accomplir, terminer.*
[assaillir], *futur* **asaudrons** 2869, **asaudront** 3787, *assaillir.*
assembler 4380 ; *part. passé* **assenblé** 58, **assenblee** 149, 3260 ; *P3 passé-simple* **assenbla** 110, *s'assembler, se réunir* ; *inf.* 752, *part. passé* **assenblé** 656, *P6 ind. présent* **s'assenblent a** 438, *attaquer.*
assenblement 1598, *engagement.*
[asseoir], 303, 314..., *placer, poser ; 699, asseoir ; 1500, 2654..., entériner ; passé simple* **assistrent** *870..., ind. présent* ***assist*** *836 asseoir ; part. passé* **assis** 130, 970..., *assiéger.*
[atargier] 1565, *tarder à venir.*
atendre 2293, *accomplir, d'où respecter (une coutume).*
[atenir] 1429, *être attenant.*
aubeletiers, *v.* **arbalestriers.**
aubors 3392, *cytise.*
aumorant 1027, *voir note.*
auquant 2225, *un certain nombre, quelques uns.*
autresin *adv.* 11, 601, *également, aussi.*
autretel *adv.* 735, *pareillement, également.*
autrier, l'- 2130, *l'autre jour.*
aval *adv.* 397, 610, 1193, 3631, 3680, 4364, *en bas.*
[avaler], aval s'avale *exp. redondante* 397, *descendre.*
avennenz 306, *arrivants.*
avers 1455, *avare.*
avespré 3169, *tombée du jour, soir.*
aviés 3556, *voir note.*
avison 1004, *vision, songe.*
avoir *subst.* 220, 325..., *richesses.*
avoir 382, 391, 1510.., *P3 subj. imp.* **eïst** 323, *avoir.*

bacheler(s) *subst.* 998, 4361, *écuyer(s)* ; *adj.* 3721, *jeune et vaillant.*
baile 340, 683, *enceinte.*
baillie 1836, *empire, pouvoir.*
baillier 2511, *porter ; P5 passé-simple* **baillastes** 2147, *P6 cond. présent* **bailleraient** 2149, *céder ; part. passé* **mal baillie/iz** 1805, 2316, 2838, *maltraiter.*
baloier 3669, *flotter au vent.*
barges 107, *embarcations.*
barnage 65, 105, 1630..., *ensemble de(s) barons.*
barné 768, *ensemble des) barons.*
bassetemant *adv.* 1080, *dans une posture inclinée, ou en regardant vers le bas.*
baucenz 371, *chevaux de couleur pie.*
befois (= bofois) 2755, *tumulte, bruit.*
belais *adj. comparatif de* beau, **le – de sa gent** 3121, *les meilleurs, l'élite de ses chevaliers.*
[beliver], en belivant 1075, *aller de biais.*
bendon 4131, *avec excès, en toute liberté*, **metre a –** 472, *livrer, sacrifier.*
berdon *(forme qui paraît inconnue)* 4127, **boudon** 4123, 4133, **bouzon** 4113, 4140, *grosse flèche d'arbalète dont l'extrémité se terminait par une tête.*

berfoi 375, 386, 395, *ouvrage militaire, tour sur roues remplie de guerriers que l'on rapprochait, pendant l'attaque, des remparts d'une ville ou d'un château.*
berser 247, *tirer à l'arc.*
bis 275, 3443, **de marbre** – 275, 3443, *de marbre gris-brun (expression stéréotypée).*
bobance 3191, *présomption, arrogance.*
boisines 415, *trompettes.*
boli, sanc – 330, *voir note.*
[boter] 1573, *repousser, éloigner de soi.*
boudon, bouzon, *v.* **berdon.**
boz 980, *tonnelet.*
braire 650, 3802, *P6 présent* **braient** 2732, 3808, *pousser des cris, gémir.*
branc 1194, 1203, 2247..., **branz** 1314, 2208, 2703..., *fer de l'épée.*
[branler] 497, *vaciller, faiblir.*
braon 1013, *partie charnue, muscle, morceau de viande propre à être rôti.*
brin 4314, *orgueil.*
[brochier], *ind. présent* **broche** 511, 561, 1158..., **brochent** 1700, 3796, *part. présent* **brochant** 2039, 2173, 2223, 3811, *éperonner.*
broï, ars et – 2797, 3847, *brûlé et mis en cendres.*
broigne 3666, 4160, 4168, *cuirasse garnie d'écailles de métal, de têtes de clous.*
bruel 1045, *bois.*
bruillet 3391, 3567, 3627, *petit bois.*
bruni(z) 119, 609, 626..., *brun(s).*
bu 646, 4052, **vuit** – 1358, 3554, *tronc (du corps humain).*
[burrir], *part. passé* **burriz** 671, *voir note.*

calabres 4280, *battant d'un portail.*
[canmossier], *part. passé* **canmoissiez** 2246, *meurtrir, abîmer.*
carz, li – 2923, *le quatrième.*
ce m'est vis, *v.* **vis.**
celee, a – 169, *en secret, en cachette.*
cenbeleor 4250, *combattants.*
chaceïz 455, 662, *poursuite.*
chacier 184, 184, 247..., *chasser.*
chadel 191, *chef.*
[chadeler] *ind. présent* **chadele** 40, *mener, commander.*
chaele(s) 1883, 2362, 3647, 4307, *interjection.*
chaï, *v.* **cheoir.**
chainsil 276, **chainsis** 2396, *toile blanche et fine.*
chaitis, sovant sopire – en autre terre *proverbe* 54, 1044, *l'homme captif en terre étrangère se désespère* ; **chaitis** 1670, 2142, 4231, *pauvre, malheureux* ; **chaitif** 1543, 1544, *de peu de qualités morales, misérable.*
chalent 3612, *bateau plat utilisé pour le transport.*
chalongier 2786, *disputer* ; 2788, *revendiquer.*
chanberlanc 1794, *chambellan.*
chaon 3779, *nuque.*
chapleïz 294, 496, *fracas.*
chaploiz 379, *fracas.*
[chargier] *P3 ind. présent* **charge** 61, **cherge** 48, *porter des fleurs.*
charpenteïs 296, *action de charpenter le bois.*
charroieïz 297, *charriage.*

chartres 84, 96, 112, 134, *lettres, documents.*
chassement 851, 3063, 3114, *fief.*
chatainne 19, 2164, *seigneur.*
chaucie 1465, *chaussée, route.*
chaucin 345, *de chaux.*
chenu(e) 707, 1393, 1756..., *blanc/blanche.*
cheoir 378, 389, 410, 412, *part. passé* **cheoite** 333, **chaï** 672, **cheoiz** 363, *tomber.*
cherge, *v.* [**chargier**].
chief, chiés 342, 596, 646, 707, *tête* ; **chief** 507, *le chef* ; **au chief** 2090, *au sommet* ; **venir a – de** 1479, *venir à bout de, mettre un terme à* ; **el premier –** 3568, *en avant-garde* ; **au – del** 4237, *au bout de.*
chiere 178, 182..., *visage.*
chiés, *v.* **chief**.
[choisir] 349, 457, 2057, 2358, 2816, *apercevoir, voir.*
cines 2113, *cygne.*
claroiz 415, *clairons.*
cloies 128, 305, *claie et lieu fermé de claie.*
co(n)vent 1902, 2157, *accord, promesse* ; **par tel convent que** 929, 1679, 1929, *à condition que.*
cointemant 3708, *courtoisement.*
coite 767, *combat.*
[coitier] 4303, *harceler.*
colier 3925, *portefaix, homme de labeur.*
comme 2399, *crinière.*
confaite 1466, 1633, *quelle.*
confaitemant 3805, *comment.*
confondre 2019 ; *P6 ind. présent* **confondent** 42, *détruire.*
conoissance 2117, *signe annonciateur, marque* ; de – 2275, *par jugement ou par coutume.*
conraer 3862, **conreer** 233,787, *préparer.*
conroiz 368, 402, *attirail militaire.*
consoil 71, 95, 133, *conseil.*
consonance, dire – 2336, *faire un concert de louanges.*
[contralïer] 3823, *provoquer ou insulter.*
contremont 497, 1974, 2319..., **contremolt** *prep.* 147, *du côté de (en montant).*
converser 262, *demeurer.*
cor(s) 73, 415, 464..., *cor(s).*
corax 1145, *entrailles.*
[corner], cornee *part. passé* 185, *sonner du cor.*
corsier *adj.* 2106, *rapide (en parlant de chevaux).*
costez 76, 460, 704, 2519 ..., *flancs.*
covenence 2291, *accord, promesse.*
[covenencier] *part. passé* **covenencié** 265, *promettre.*
covenent 1250, 1613, *accord, promesse.*
covoitier (soi –), 2133, 2182, *part. passé* **covoitié** 2678, 3609, *imp.* **covoitoit** 2182, *désirer ardemment* ; **se covoitent** 584, *être impatient d'engager le combat.*
covrir 1465, *se couvrir, être couvert.*
cravente(e) *part. passé employé comme adj.* 157, 3521, *abattu(e), renversé(e).*
cremor 774, 915, *crainte, terreur.*
crenuz 1803, *à longs crins.*
crine 4094, *chevelure.*

croissir 1485, *ind. présent* **croissent** 3556, *part. passé* **croissi** 648, *rompre.*
[croler], – **le chief** 2506, *secouer la tête.*
[cuidier], *ind. présent* **quide** 675, 1328, 2404, 2457, **cuit** 2690, **quidiez** 1999, **quident** 636, 2019, 2070, *imparfait* **quidoient** 245, 398, 732, *passé-simple* **quida** 3333, 4343, *imaginer, croire.*
cuise, *exp.* **sor – tornant** 1004, *voir note.*

dahé, mal – aient 1584, *maudits soient.*
daintiez 3863, *viande, nourriture en général.*
damoisel 195, 205, 628, 1039, *jeune homme noble qui n'est pas encore reçu chevalier ; en général, seigneur d'un pays.*
dan 18, 23, 24, 1271..., **danz** 1415, 2855, 2861..., *titre féodal entre le conte et le duc.*
danree 188, *petite quantité en général, quantité que l'on pouvait avoir pour un denier.*
defois 1428, 1498, 1531, 3040, *interdiction.*
defors *adv.* 187, 396, 893, 1308, *dehors.*
dejoste *prep.* 2620, *à côté de.*
demener, duel – 904, 1204, 2675, *se laisser-aller (bruyamment) à la douleur..*
demenois 372, 385, 407, **tot** – 1903, *sur le champ, sans tarder, sans perdre de temps.*
dementrance, *v.* **demontrance**.
[demener] 1614, *voir note.*
demoine(s) 210, *seigneurs* ; 2780, *épithète de* vavassors, *seigneurial.*
demontrance, par – 3177, *en se montrant* ; **dementrance** 2276, *preuve.*
departir 387, 1192, 2420, *présent* **departent** 3472, *passé-simple* **departirent** 1605, *part. passé* **departi(z)** 2668, 2794, 3708, *séparer* ; *inf.* 1484 *lever* ; présent **depart** 845, *distribuer.*
departir, *inf. subts.* 504, *séparation.*
deporter, soi – 245 ; *P3 ind. présent* **se deporte** 1857, *se réjouir.*
derot 649, 1175, *part. passé employé comme adj.* 649, *brisé, rompu.*
desconfire 1174, *passé-simple* **desconfist** 2054, 1991, **desconfit/z** 538, 1170, 2223, *part. présent* **desconfisant** 2228, *mettre en déroute ; part. passé* **desconfiz** 1175, *détruire.*
[deseriter], *P3 prés. subj.* **deseret** 1621, *déshériter.*
[deservir], *P1 prés. ind.* **deser** 3046, *part. passé* **deservi** 687, *mériter, gagner.*
desevrer 754, *part. passé* **desevree** 4052, *distraire, séparer.*
desfaire 4342, *mettre en pièces ou débiter en morceaux (terme de vénerie).*
[desfubler], soi – 4093, *se dévêtir.*
desi *adv.* 136, 397, 544, 2229, *jusqu'à/en.*
desloi, a – 405, *d'une manière déloyale.*
[desmentir] 3599, *mettre en pièces, déchirer (en parlant d'un haubert).*
desmesurer 759, *perdre le sens de la mesure.*
desor *adv.* 128, 130, 275, 1429..., *au-dessus.*
desporveuement 1061, *au dépourvu.*
desque *(= dusque), prép.* 275, *jusqu'à.*
desroi 421, *désordre.*
[destandre], *ind. présent* **destandent** 308, **destandirent** 4103, *tirer, étendre.*
destranchier *subst.* 295, *tronçonnage.*
[destranchier], *part. passé* **destranchié** 689, **destranchiez** 1260, 1292, 1297, 3400, *couper en morceaux.*
desver 4333, 4343, **desve** 3653, *enrager de colère* ; 1872, *déraisonner, perdre le sens des réalités* ; *v. aussi* **duel**.
[desvoier], *part. passé* **desvoiez** 577, *écarter, détourner (en parlant d'un coup).*
detolir, soi – de 3678, *se dégager de, échapper à.*

di(z) 262, 581, 2417, *jour(s).*
diz 1453, 2268, *paroles, propos.*
doblee 3007, *voir note.*
doblier 3395, 3665, à *maille double (épithète de* haubert *et de* broigne*).*
doi, – de terre 1033, 3646, 4041, *mesure de surface (dans une expression indiquant une surface minimale).*
dois 2958, 2972, 2974, 2982, *table.*
domage 59, *dommage subi, préjudice.*
doner 731, 1663.., *futur P1* **donrai** 286, 406, 1537, 1896 ..., *P3* **donra** 1542, 4001..., *P1* 2155, **donrez** 274, *conditionnel présent* **donroie** 2135, 3779, **donroit** 1833, *P3 subj. présent* **doigne** 2026, *donner.*
dongiez 704, *svelte.*
doter 2632, *P1 présent* **dote** 331, *craindre.*
dru(z) 717, 903, 1184, 1799, 1910, *ami(s), fidèle(s).*
duel, 904, 1204, 1293, 2675, 2954, *douleur, peine* ; *exp.* **a poi de – duel ne desve** 1858, 1870, 3633, *il s'en faut de peu que la contrariété ne la rende folle* ; *v. aussi* **demener.**
dui 462,615, 1132, 1139, 1339, 1627, 3217, *deux.*

edefi(z) 320, 3341, *édifices.*
eïst, *v.* **[avoir].**
el 778, 792, 2635, 3028, 3049, 3224, *autre chose.*
[empaindre], *ind. présent* **empaint** 1179, *jeter avec violence, pousser pour désarçonner.*
en(n)or, *v.* **an(n)or.**
enarmes 3481 3545, *courroies fixées à la partie concave du bouclier et permettant de le tenir pendant le combat.*
[enbuschier] soi, *P6 passé-simple* **enbuschierent** 2015, *s'embusquer.*
[enchaucier], *présent* **enchauce** 382, 1214, **enchaucent** 2089, 2101, 2190, 2174, *passé-simple* **enchaucierent** 543, 1205, *part. présent* **enchaucent** 2183, **eschaucent** 2174, *poursuivre.*
enchauz 667, *poursuite.*
encommencemant 2041, *commencement.*
encui 4082, *aujourd'hui.*
endementiers que 3382, **endemantiers que** *conj.* 1791, 3825, *pendant que.*
endroit 425, *caractère, valeur.*
endroit *prep.* 1115, 3316, *auprès de.*
engaudee, 176, *voir note.*
engevin 274, *petite pièce de monnaie frappée par les contes d'Anjou.*
engigneor 213, 282, 689, **engignier(r)es** 271, 286, 313, 393, 4279, *ingénieur.*
enmi *prep.* 495, 512, 1316..., **anmi** 348, 449, 662..., *au milieu de.*
enmi(z), enmie, *v.* **anmi(s).**
enmitié, *v.* **anmitez.**
[enserrer] *part. passé* **enserré** 31, 742, 4282, *enfermer.*
ensus *adv.* 1327, *loin, à l'écart.*
entaille 2354, 3949, *ouverture d'une fenêtre ou la fenêtre elle-même.*
enviz, a – 515, 676, 680, 2226, *à contrecoeur.*
era, *v.* **aler.**
errance 2338, *égarement.*
errant *adv.* 1245, 1623, 1626, 1746, 3087, *promptement, immédiatement.*
error 972, *chemin, voyage.*
ersoir 807, hier soir.

esbenoier 1970, *s'amuser, se divertir.*
escalfas 3986, *voir note.*
[escarteler] 3494, *briser, mettre en pièces.*
eschac 821, 1201, 1228, **eschec** 2189, *butin.*
escharguetes *366, guets, gardes.*
eschas 1560, **eschés** 1573, *jeu d'échecs.*
eschaucent, *v.* **[enchaucier]**.
esche[v]iz 76, 704, *svelte.*
eschec, *v.* **eschac**.
eschemel 1567, *tabourets.*
eschenme 1566, *bancs.*
eschés, *v.* **eschas**.
escïant 115, 3122..., *connaissance, raison* ; **mien** – 87, 99, 632 ; **a** – 851, 857..., *avec certitude.*
[esclicier] 3515, *glisser.*
escliz 493, 586, 605, 623, *éclats.*
[escondire], *passé-simple* **escondis** 2793, **escondites** 2146, *refuser.*
escons, en – 2317, *en retrait ou cachant sa pensée.*
escuz 1364 : ici en emploi métonymique non pour signifier l'arme défensive, mais les combattants portant l'écu.
esdoler *subst.* 296, *voir note.*
esforciemant 860, 880, **esforcemant** 884, *avec force efforts.*
[esforcier] 1211, *voir note.*
esfroi 1990, 1996, 2734, **esfroiz** 414, *tumulte, fracas.*
eslargir, soi – 1455, *devenir généreux (pour donner libéralement).*
eslés, d'- 1218, *d'un élan.*
eslit 819, **esliz** 1482, 1722, 2047, 2659, *distingués, parfaits.*
esmaiemenz 862, *émoi, frayeur (de la mêlée).*
esmaier, soi – 3751, *P2 ind. présent* **esmaies** 80, *futur* **esmaieroiz** 2002, *participe présent* **esmaient** 2217, 2593 *s'inquiéter.*
espalles 75, 703, 3335, 4094, *épaules.*
espié 578, 582, 750, 1297, 2379, 2815..., *lance.*
[esploitier], *P5 imp.* **esploitiez** 959, *P6 passé-simple* **esploitierent** 4102, *se hâter.*
espoissier 3668, *croître en nombre.*
essil 512, *exil.*
[essilier], *P3 passé-simple* **essila** 3110, *part. passé* **essiliez** 3030, *dévaster.*
essir, *v.* **issir.**
[essordre], *P3 ind. présent* **essort** 1224, *parvenir.*
estaches 302, **estages** 303, *étages.*
estage 63, 91, *place* ; **se drece an son** – *exp.* 64, 72, *se mettre debout* ;
estant, en/an – 888, 1574, 2978, 3328, 3356, *sur le champ ; v. aussi* **saillir.**
[esteindre], passé-simple **estainsist** 323, *part. passé* **estinz** 332, 343, **estaint** 321, *éteindre.*
ester 4239, *se tenir* ; *passé-simple* **estut** 3285, **esturent** 1514, 3074, 3873, *demeurer* ; *P3 prés. ind. (impersonnel)* 3529, *aller, tourner (en parlant d'une situation).*
[estoier] 3574, *rengainer, remettre au fourreau.*
estols 3695, *téméraire, audacieux.*
estor(s) 450, 498, 681, 1933, 2222, *combat.*
[estordre], **- un coup** 1195, *asséner un coup par un tour de bras.*
[estormir] soi, *P6 passé-simple* **s'estormissent** 2980, 3902, *se soulever, s'agiter.*
estort, *v.* **estordre**.

[estoutoier] 2825, *bousculer, maltraiter.*
[estovoir], estovra 769, *falloir.*
estraier 651, *sans maître (en parlant de chevaux dont les cavaliers ont été désarçonnés).*
estrange(s) 221, 1028, 1938, 2665, 3419, *étranger(s), étrangère(s).*
estre 292, *outre, en plus de.*
estres 1861, *mode de vie, d'où habitudes.*
estres 4037, *embrasure d'une fenêtre.*
estrif / estris 3232, 3357, 3455, 3478, 3759, *querelle, combat.*
estroer 4357, *trouer, transpercer.*
estroit 374, 2008, **estroiz** 377, 431, *serré(s), pressé(s), placé(s) dans une situation critique.*
esturent, *v.* **[ester]**.
eüt 1298, *v. aidier.*
eve 199, 202, 319, 540, 1048..., *eau.*

faillir 1279, 1476, **part. passé** *failli* 576, 1492, **faillie** 3851, **failliz** 840, *manquer à, faire défaut à* ; *présent* **faut** 1540, *manquer, rater* ; **failli** *part. passé employé comme adj.* 3338, *lâche, perfide.*
faitices 3843, *bien faites.*
farains 338, *bêtes sauvages.*
faus (cr = faucon) 4265, *faucon.*
ferir 956, *lancer* ; 318, 424, 459, 490, *ind. présent* **fiert** 1133, 1158, 1355..., **fierent** 42, *subj. présent* **fiere** 348, *se précipiter, se jeter avec ardeur ou encore frapper.*
feroïz (= fereïs) 647, *combat.*
ferté 223, 251, 730, *citadelle, château fort.*
ferreté 2115, *semé de clous ou de dessins de clous.*
fi 1169, **fiz** 1981, 3363, *confiant, sûr, assuré.*
fïance 2914, 2933, *confiance, foi, certitude* ; 2281 *foi, hommage, fidélité.*
[fïancier], *part. passé* **fïancié** 269, *promettre.*
fierton 2328, *ferton, petite monnaie d'argent, le quart d'un marc (employé ici comme valeur négligeable).*
fil 122, 3469, *courant (d'un fleuve).*
[foïr] *part. passé* **foïe** 143, *fuir, s'enfuir.*
for (= forc) 174, *v. note.*
forcheüre 4191, *il s'est dit particulièrement de deux parties du corps où deux autres se réunissent, telles que l'angle que forment les deux jambes, la partie de la poitrine nommée fourchette ou bréchet.*
[forfaire], *passé-simple* **forfis** 2418, **forfeïst** 3099, *commettre un crime, une faute.*
fors *adv.* 2513, 2617..., *dehors* ; **fors que** *conj.* 145, 3072, *sauf.*
[forsaner], *P3 ind. présent*, **forsan(n)e** 4213, 4228, *devenir fou de rage.*
[fraindre], *part. passé* **frait** 1174, 1356, 2991, **frainte** 648, *briser.*
frenin 461, *de fresne.*
fresteler 1465, *faire un grand bruit, retentir.*
friçons 998, *v. la note*
fuerre 407, *fourreau.*
fust 258, 461, *[art du] bois, charpenterie.*

gaber 3950, *tourner en dérision, se moquer.*
gaitier, soi – de 3891, *se garder de.*
gal (= jal) 3969, *coq.*

[ganchir], *ind. présent* **ganchi** 3595, 3900 ; *part. passé* **ganchi(z)** 453, 481, 547, 567..., *tourner.*
gant, plain – 910, *mesure de surface (dans une expression indiquant une surface minimale).*
gardain 3829, *gardiens (chargés par leur seigneur de la garde d'une tour).*
garde, de bele – 916, *voir note.*
garent 2290, *protection* ; **a** – 3532, 3585, *en sûreté.*
garentir 534, 954, 2849, *protéger, défendre.*
garés 1209 *adjectif substantivé, cheval tacheté blanc et noir.*
garir 3749, *ind. présent* **gar** 4238, *passé-simple* 3496, *part. passé* **gariz** 2648, *protéger* ; 2259, *voir note.*
garison(s) 1866, 3851, *bénéfices, biens de toutes natures* ; **a garison** 3781, *à l'abri.*
garnement 1733, 3091, *équipement.*
[garnir], *part. passé* **garni** 260, *fortifier* ; **d'armes garni(z)** 310, 820..., *armer.*
gast, *v.* **anermi.**
genoillons, a - 3459, *à genoux.*
gent 56, 110, 149, 156, 502, *hommes, troupes ;* **la gent** 143, 168, 325, *les habitants.*
gent *adj. 73, 1548, 1559, 1739..., beau.*
gesir 128, 277, 631, 2094, *passé simple* **jurent** 2055..., *être étendu.*
giron 1154, *pan coupé en pointe, à droite et à gauche de la robe ou de la tunique.*
[giter], *P6 ind. présent* **gitent** 141, 3844, *passé-simple* **gitai** 1515, **gita** 3562, 3685, *part. passé* 734, 924, *geter* ; *passé-simple* **gita** 638, **gitates** 1434, 1503, *part. passé* **gité** 1648, *bouter (hors de).*
gloz 527, *brigand, canaille.*
[governer], soi – *P6 ind. présent* **governent (se -)** 108, *se diriger au gouvernail, d'où naviguer.*
graindre *adj.* 3899, *plus grand.*
greignor(s) *adj.* 218, 492, *plus grand.*
greloier 4085, *sonner du cor.*
grenons 2975, *moustaches.*
grever 1686, *part. passé* **grevé/ez** 782, 1088, 4279, *être pénible, causer du tort.*
grezois 369, 417, 2702, *grégeois* ; **feu** – 141, 315, 384, 3844, 3847, *feu grégeois.*
griés 504, 656, *douloureux.*
gris, *v.* **ver.**
gueaignage 69, *profit que rapporte une taxe sur le droit de passage.*
gueain 2063, *butin.*
guerpir 439, 498, 678, 681, *part. passé* **guerpi(z)** 325, 667, 2120, 3594, 4837, *abandonner.*
guerredon 2130, 2321, 25550, *prix d'un service.*
guez 1047, *lieu d'où l'on guette.*
guige 933, *courroie qui servait à suspendre le bouclier au cou pendant la marche* ; **entre – et escu** 933, *voir note.*
guionnages 70, *conduite ou droit payé par tous les marchands ou voyageurs pour avoir un sauf-conduit du seigneur dont ils traversaient les terres.*
guiton 4122, 4126, *page, valet.*

hantes 152, *hampes.*
harz 1288, *cordes.*
[haucer], *P3 passé-simple* **hauça amolt** 2357, *relever.*
haudeüre 4189, *poignée de l'épée.*
herbergerie(s) 142, 3845, *habitations.*
herberges 2057, 2068, 2074, *logements.*

herbergier, (soi –) 1816, *ind. présent* **herbergent** 2713, *passé-simple* **herbergierent** 2722, *impératif présent* **herbergiez** 1783, *part. passé* **herbergié(z)** 2768, 3858, 4305, *(se) loger* ; 1464, *louer.*
hiameres 1071, *heaumières, étuis où l'on rangeait les heaumes.*
hidose 1049, *effrayante.*
hieme(s) 57, 1723, 2048, 2083..., **iame** 2376, **iaume(s)** 152, 1153, 2813, 3432, *heaume(s).*
hom 104, 3037, 3061..., **hons** 4177, **huem** 383, 89, *homme* ; **hom** 90, 139, 1397..., **om** 2613 ; **- liges** 937, *homme(s) lige(s).*
hontage 66, *affront, déshonneur.*
hu 1312, *cris, bruit en général.*
huchier 1971, *crier.*
hués, a – 2134, 2454, *à l'usage (de), au service (de).*
huevre, *v.* **[ovrir].**
huimain 1257, *aujourd'hui au matin, ce matin.*
huimés 1808, 1825, 3018, 3194, 3269..., *désormais, maintenant.*

iame, *v.* **hieme(s).**
iaumes, *v.* **hieme(s).**
igal, par – 1139, *également, d'un même élan.*
iluec *adv.* 598, 1231, 1405, 1708, 2212, 2536, *en ce lieu-là.*
inel 1210, 1228, 2106, *rapide.*
inelemant *adv.* 887, 1092, 1638, 3603, *rapidement.*
irascu(z) 3032, 941, *furieux.*
ire, *v.* **plainne.**
issir *inf.* 37, 177, 450, *sortir ;* **a plaine terre –** *exp.* 125, *poser les pieds sur la terre ferme* ; *ind. pré.* ist 1984, **issent** 169, *passé-simple* **issi** 1236, **issirent** 374, 3137, **issu(z)** 724, 2068, *sortir*, **ist** 3890, *voir note.*
issir, *infinitif substantivé* 456, 2074, **essir** 194, **essirs** 194, *sortie.*
itant, *loc. conj.* **por – que** 1437, 1506, 1521, 3145, *puisque.*

ja *adv.* 1843, 2148, *maintenant* ; 342, 1904, 342, 1904, *aussitôt* ; 81, 354, 797, 819, 1296, 2003...*déjà* ; + *part. négative* 1, 188, 201, 218, 480... *jamais.*
jaserenz 1070, *fait de mailles de fer d'œuvre orientale.*
[jehir] 1281, *avouer.*
[joïr], *P5 futur* **jorroiz** 2960, *voir note.*
joïsse 1610, *jugement de Dieu, ordalie.*
jostes 660, *joutes, combats.*
jostisier 236, *P3 ind. présent* **jostise** 3834, *gouverner.*
jurent, *v.* **[gesir].**
jus *adv.* 311 *en bas* ; 277, 650, 3521, *par terre* ; 412, 3005, 4052, *à bas.*

keudre, *v.* **queudre.**

labor 971, *labourage, travail en général.*
[laidangier], *ind. présent* **laidangent** 2267, 4313, *s'injurier* ; **laidange** 3211, *invectiver quelqu'un.*
larron, *v.* **lerre.**
latimier 1794, *savant, clerc.*
laver 195 ; *P5 imp. présent* **lavez** 195, *se laver les mains.*
laz 378, 612, *liens.*

lecheor 3916, *débauché.*
legiers 754, 2818, *facile.*
leianz 186, 739, 2804, 2990, **leienz** 209, 542, 3137, **loienz** 237, 278, 3056, 3933, *ici, là, sur place.*
leniers 2772, *lâche, couard* ; **faire que** – 2506, 2506, *se montrer peu empressé.*
lent, faire que – 2492, *se montrer peu empressé.*
lerre(s) 160, 4044, **larron** 1878, *voleur.*
lessus *adv.* 390, 1311, 1315..., *là-haut.*
leüst, *v.* **[loisir].**
lez *adv.* 658, 2589, 2845, *à côté de lui.*
lie(z) 264, 1198, 1255, 1267, 2187, 2230, 2683, *heureux.*
liepart 232, *léopard.*
lignage 82, 110, 2169, 2416, **lignages** 1278, 2979, 4118, *famille, parenté.*
lin 26, 507, 3217, *lignage, parenté.*
lipart 788, *léopard.*
listé *part. passé employé comme adj.* 217, **listez** 228, *bordé(s), orné(s) d'une frange.*
listes 1356, 2179, 3551, 3598, *franges, bandes.*
liue 2734, 4105, *lieue.*
liuees 175, 2734, 4105, **loee** 172, 4076, *lieue.*
loee, *v.* **liuees.**
loienz, *v.* **laienz.**
[loisir], *P3 subj.* **leüst** 631, *permettre.*
losangier 844, *flagorneur.*

macherez *part. passé employé comme adj.* 365, *noircis.*
main 1989, 2714, 2718, *matin.*
main, de pute - 3249, *de basse condition.*
mainie 27, 3079, 3084, *entourage, suite (d'une personne importante).*
maintenir 27, 542, 1459, 1467..., *protéger, avoir sous sa garde.*
maistre 69, *principal.*
maltalent 529, 725, 1827, 1897, 1860..., *colère.*
manbré, *v.* **menbré.**
[mander] *P3 ind. présent* **mande** 56, **part. passé** *mandée* 4045, *futur* **manderai** 3642, **mender** 253, 1656, *ind. présent* **mende** 1343, 2570, 3839, 4023, **mendez** 1673, *part. passé* **mendee** 148, *demander, envoier chercher.*
mandi 3758, *mendiant, réduit à la mendicité.*
mangier *subst.* 367, 377, 3868, 3876, 3942, 3947, *fait de manger ou repas.*
[mangier], *P6 ind. présent* **menjuent** 186, *manger.*
mar 1341, 1934, *mal à propos* ; 404, 1639, 1948, *en vain* ; 837, *pour son malheur* ; 2002 + *futur* 274, *répond à l'impératif négatif.*
marchir 2603, *v. la note.*
mareville, *v.* **mervelle.**
marrence 3186, *affliction.*
maugré 1658, **maugrez** 1888, *chagrin, peine.*
mauviz 50, *grive.*
meaignier 3411, *part. passé* **mehaignié** 4264, *mutiler, blesser.*
menbré / manbree 178, 182 ... *renommée, illustre* ; **manbrez** 744, 4274, **menbrez** 4323, *prudent* ; **li manbrez** 240, *le sage, le prudent.*
mendee, *v.* **[mander].**

menee, a la – 170, *en suivant la route que prend un cerf et par laquelle il mène les chasseurs qui le trouvent.*
menent (= manant), **riche et** – 2009, *riches et bien pourvus.*
mengoniax 142, 317 *mangonneau.*
meniers de 3513, *habile à.*
menjuent, *v.* **[mangier].**
menovriers 292, *ouvrier manuel.*
merïane, de – 2559, 2580, *vers le milieu de la journée.*
[merveillier], *présent* **mervelle** 1456, *futur* **mervelleroiz** 3050, *part. présent* **mervellant** 1103, *être étonné.*
mervelle 353, 586, 1796, 1806..., **mervelles** 3226, **marevile** 1840 *(v. la note), chose(s) ou personne(s) qui provoque(nt) l'étonnement ou l'admiration.*
mervellex 425, 1217, 2117, *impétueux, terrible.*
més 113, 135, 2836, *messagers.*
mesage(s) 85, 97, 810, 812..., *messagers.*
meschief 3386, **meschiés** 1127, *malheur, infortune.*
meschin *adj.* 1039, 3226, 3721, *jeune ; subst.* 641 **; meschines** 52, 1839, *jeune(s) fille(s).*
[meschoisir] 1132, *ne pas reconnaître*
messons 320, *maisons.*
mestier, [avoir] – 289, 634,859, *avoir besoin.*
[metre], – a raison 1001, 2320, *adresser la parole, interpeller* ; **– le siege**, *part. passé* **mois** 1497, 1499, *assiéger, mettre le siège.*
miedre(s) *adj. comp. de bon* 44, 2366, 3301, *mieux* ; **li/le miedre(s)** 1043, 1112, 2107, *le(s) meilleur(s).*
moienel 204, *espèce de cor que l'on portait derrière soi, cornet de chasse.*
molt 1063, 1127, 1247..., *très, beaucoup.*
molt 79, *monde* ; *v. la note au vers 122.*
moluz 1306, *aiguisés (d'où tranchants).*
monteniers 2108, *des montagnes.*
morendin 1130, *cheval à la robe noire.*
mortriz, *v.* **[murtrir].**
mostier(s) 1648, 2501, 2782, 3365..., *église(s).*
[movoir], *P3 passé simple* **mut** 8, *mener (en parlant d'une guerre)* ; 1808, 1825, *éclater (en parlant d'une guerre).*
mue 1010, *volière.*
mui 233, *unité de mesure ou récipient pour mesurer les grains.*
mul 4033, **murs** 784, 927, 1792, 2658, 2732, *mules, mulets.*
murs, *v.* **mul.**
[murtrir], *passé-simple* **murtri** 2917, **murtrirent** 3082, *part. passé* **murtri** 522, **mortriz** 1421, *assassiner.*

[nager] *P6 ind. présent* **nagent** 108, *part. présent* **noent** 1062, *naviguer.*
[navrer], *passé-simple* **navrerent** 433, *part. passé* **navré** 650, 691, **navrez** 355, 514, 1323, 4271, *blesser.*
nef 121, 3389, **nés** 107, 220, *navire(s).*
negune *adj. ind.* 3848, *aucun, pas un.*
neporquant 774, *néanmoins.*
noaudres 2005, *pire, moindre.*
[noer] 989, 3615, 3619, *nager.*
noient 854, 1571, 1636, 1765..., **noiant** 440, 842, 882, 1068, 1091..., *rien, en vain.*

noif 155, *neige.*
nois ... ne *part. neg.* 918, *ne ... pas même.*
noise 436, 1311, 1466, 3136, 3194, 4196, *bruit, tumulte.*
non, [avoir] –14, 103, 996, 1149..., *s'appeler.*
norrement 3079, *famille (au sens large).*
novel, de - 244, *récemment.*
nuïssant 219, 1784, *voir la note.*

o *prep.* 243, 246, 370..., *avec.*
occire 713, *passé-simple* **ocist** 13, 3111, 3141, **oceïstes** 559, 4297, **ocistrent** 3043, *imparfait.*
ocioie 1008, *imp.* **oci** 3756, subj. **oceïst** 474, *tuer, abattre.*
oir(s) 794, 1441, 3730, 1507..., *héritier(s).*
[oïr] *part. passé* **oï** 35 ; *subj. présent* **oïssiez** 294, *entendre.*
oirre, *v.* **accoillir.**
oitors 790, *rapaces (proches de l'épervier) utilisés pour la chasse.*
[oloir], *P3 ind. présent* **iaut** 3867, *exhaler, sentir* ; *v. la note.*
onder 4362, *se balancer (au bout d'une corde).*
onques *adv.+ ne* 946, 1035, 1187, 1283..., *jamais* ; **- nule riens** 144, **- *riens*** *1836, personne.*
ore 333, *vent, brise.*
ore(s) 556, 2909, 4147, 4151, 4238, *heure* ; 4147, *maintenant.*
ornes, *exp.* **a ornes et apens** 1618, 1637 ; *v. la note.*
[oser] *P6 ind. présent* **ossent** 36, *oser.*
ost 148, 410, 416, *armée.*
ouen 1767, *cette année.*
[ovrir] *P3 ind. présent* **huevre** 46, *ouvrir*

paile(s) 266, 1850, 2114, 2349, **palle** 2394, *riches draps de soie rayée ou d'or, qui venaient d'Alexandrie, en Egypte.*
païssant 1057, 1753, *hommes du pays.*
[paistre], *P5 futur* **pertrez** 4319, *nourrir.*
palés *adj.*, 3425, *palatin.*
palle, *v.* **paile.**
parage 26, 81, 104, 3316, *parenté.*
parçonier 3944, *copartageant.*
parigal *adj.* 1147, *tout à fait égaux, semblables.*
parissir, *inf. substantivé* 373, 1123, 1306, 1318, *sortie.*
[paroir], *P6 prés. ind.* **perent** 4078, *paraître, être visibles* ; *P3 futur* **or i parra** 1771, 4233, *on verra bien.*
peçoier 390, 411, *ind. présent* **peçoie** 2179, 3551, 3598, **peçoient** 1143, *part. passé* **peçoiee** 3828, **peçoiez** 2785, imp. **pessoie** 1013, *mettre en pièces.*
peliçon 266, 2885, 4137, *pelisse, vêtement de peau fourrée.*
peneant 1616, 1779, 2477, *pénitent.*
perrine 4017, *de pierre.*
pertrez, *v.* **[paistre].**
petrax 3557, *partie du harnais du cheval, plastron du poitrail.*
pevree, a la – 186, *avec une sauce au poivre.*
pieç'a 1474, 2418, 2435, 2808, 3028, *depuis un moment.*
piez 2869, *métonymie pour* homme ; – **coupez** 77, *pieds bien faits (et non pieds plats ?).*
piz 75, 347, 703..., *poitrine, torse.*

plainne, a ire – 2190, *mus par une violente colère ou avec une ardeur extrême* ; **plainne sa / lor lance(s)** 1137, 1146, 1198, ; 1359, 3560, *de toute la longueur de sa / leur lance (pour indiquer la distance à laquelle un cavalier désarçonné est projeté).*
plait 2325, 2957, 4290, **plet** 2543, *accord.*
plançon 3330, *branche.*
planté 323, *plein* ; **planté a-** 237 ; **a plenté** 239, *en grande quantité.*
plenté, *v.* **planté.**
plesseïz 261, *lieux défendus par des palissades.*
plet, *v.* **plait.**
[plevir], *part. passé* **plevi** 269, 2171, *P3 subj. présent* **(se) plevise** 138, *(se) garantir.*
poesti 16,502, 577..., *puissant.*
poi 78, 525, 1036, *peu* ; *v. aussi* **vis.**
poi, *v.* **pooir.**
poigneor 209, *combattant.*
[poindre], *ind. présent* **point** 1158, **poignent** 1139, *part. présent* **poignant** 422, 568, 643, 2279, 3788, 4131, **poignent** 1993, 3682, *piquer des deux.*
poliers 3408, *voir note.*
pon 1896, 3397, *pommeau de l'épée.*
ponois 2705, *puissance, haute position.*
[pooir] *P1 présent* **poi** 1525, *P6 passé-simple* **porent** 125 ; *P2 ind. présent* **puez** 92, *pouvoir.*
porent, *v.* **[pooir].**
[porprandre], les granz saut porprant 2176, *prendre le galop* ; *part. passé* **porpris** 1464, *louer.*
porprin 1027, *étoffe de soie rouge.*
porquerre 3643, 3652, *passé-simple* **porquierent** 3825, *part. passé* **porquis** 287, 2877, 3731, *chercher, rechercher.*
pors 3441, *sanglier.*
postiz 340, 375, *poterne.*
premerains 547, **premerainne** 3303, *premier, première.*
presse 512, *mêlée.*
preu 20, 351, **preuz** 240, 280, 355..., *vaillant.*
primevoire 48, *primevère* ; *v. la note.*
prin jor 3641, *premier(s) jour(s).*
pucele(s) 52, 1848, 1864, 1871, 2347, 2361..., *jeune(s) fille(s).*
puplee *part. passé employé comme adj.* 151, *peuplee.*

qeu, mestre – 3908, *cuisinier.*
querré 396, *côté.*
querre 53, *cueillir,* 1699, 1764, 1847, *futur* **querrons** 778, *imparfait* **querroie** 762 *chercher* ; *part. passé* **quis** 290, 812, *réclamer.*
queudre 3993, **keudre** 3820, *variante de cueillir au sens de 'prendre le frais une nouvelle fois'.*
quide, quidiez, quident, quidoient, quida, *v.* **[cuidier].**
quirrés (= cuiret) 3556, *morceau de cuir qu'on portait par dessus l'armure, cuirasse.*
quite 2324, *quitte, considéré comme ayant sastisfait aux exigences qu'on avait de lui.*

ra, *v.* **[ravoir].**
[raiembre / raember], *P1 fut.* **reanberai** 3727, *racheter (en payant une rançon).*
rainme 1080, *branches, branchage.*
ranmee 174, *touffue.*

ranponer *inf. substantivé* 4325, *raillerie, dérision.*
[rarguer] soi –, *P3 ind. présent* **se rargüe** 4187, *s'évertuer de nouveau ou avec ardeur.*
[ravoir], *prés. ind.* **ra** 576, *passé-simple* **rot** 2663, *avoir* ; 2297, *récupérer, avoir à nouveau.*
recelee 4079, *cachette.*
recet 261, *refuge, habitation.*
[reclore] reclost *ind. présent* 47, *se refermer.*
[recoillir] 273, 326, 834, *ramasser.*
[recovrer] *passé-simple* **recovra** 3510, *part. passé* **recovrez** 4268, *récupérer, retrouver (l'usage de)* ; **recovrerent** 515, 676, *se tirer d'un danger.*
[recroire], *ind. présent* **recroit** 423, *s'avouer vaincu* ; 2737, *se reposer.*
[referir], *ind. présent* **refiert** 601, *passé-simple* **referirent** 608, *frapper de nouveau ou se précipiter une nouvelle fois.*
regne 14, 87, 221, 1108, 1637, 3118..., *royaume, pays.*
regne 453, 1082, 1100, 2201, 2216, 2568, 3466, 3578, 3610, 4087, *rênes.*
regor 163, 207, (214), *petit détroit, baie.*
reïz 2802, *voir note.*
remanbrer 4295, *présent* **rema/enbre** 714, 2912, *part. présent* **remenbrant** 3539, *se souvenir, se rappeler.*
[remanoir], *P3 ind. présent* **remaint** 89, 144, 3013..., **remest** 138, 592, 702..., *futur* **remanrai** 966, **remanrons** 285, **remanrez** 2442, *part. passé* **remés** 737, 1424, 1671, 2596, **remassus** 1369, *demeurer, rester.*
remenenz 2471, *reste, restant.*
[rendre], *P3 ind. présent* **rant** 226, *rendre, rapporter (en parlant d'un lieu soumis à péage).*
rente 3015, *registre.*
reoignier 3387, *part. passé* **reoigniee** 3830, *trancher.*
repairier, *infinitif substantivé* 1502, 1517, *retour.*
[repairier], ind. *présent* **repaire 638**, 1023, 2232, **repeire** 1915, 2355, 2501..., **repairent** 337, **repeirent** 2187, *imparfait* **repairions** 1255, *part. passé* **repairiez** 830, 1985, *passé-simple* **repairierent** 3087, *revenir, rentrer.*
reparoir 2751, *v. la note*
repeire 1433, *retour.*
repeire, *v.* **repairier.**
reper 1227, *retour.*
repere 43, *refuge.*
[reprover], *part. passé* **reprové** 794, *reprocher.*
rescorre 647, *secourir, d'où délivrer d'une mauvaise posture dans la mêlée.*
[resoignier] 2697, 3930, *craindre.*
[reveler], *part. passé* **revelé** 1647, *se rebeller, se révolter.*
riens 144,1807, 1872, 1934..., *être, personne (expression).*
roiamant 1066, *rédempteur.*
roige 928, *rouge.*
roit 3544, 3596..., **roiz** 373, 1123, 1306, 1318, **roide** 202, 540, *fort, puissant.*
roïz 298, *sortie.*
roncin 462, *cheval de service, de charge.*
ronmenz 1624, 1628, *le roman, la langue romane.*
rot, *v.* **[ravoir].**
rote(s) 3668, 3679, 3862, *troupe(s), compagnie(s).*
rous 315, *sorte de drap brun.*
ruiste 496, *rude, violent.*

sachier 3945, *tirer.*
saillir 1218, 3680, *présent* **saillent** 1097, 1303, 1312, 2978, *passé-simple* **saillirent** 4195, 4272, *part. passé* **sailli** 4239, *sorti avec rapidité, surgir* ; *part. passé dans des expressions* **en piez sailli/z** 3464, (*passé simple P3* 709), *sauter sur ses pieds ;* – **en estant** 3328, *se lever brusquement.*
samiz 702, 2886, *étoffe de soie sergée.*
secorciez 2112, *retroussé (c'est-à-dire sans rien dans son harnachement qui gêne ses mouvements).*
seguremant 885, *assuré.*
segurs 932, *assuré.*
seiax 84, *lettres scellées.*
[seignier], *P3 passé-simple* **seigna** 3586, *faire le signe de croix.*
selve 171, 2015, 4077, *forêt.*
[semondre], *P3 ind. présent* **semont** 3814, *inviter, exhorter au nom de la foi vassalique* ; *part. passé* **semost** 1499, *assigner.*
senefiance *4207, signification.*
senestre 1154, *gauche.*
senpres *adv.* 2332, *aussitôt.*
seoir 2934, 2936, *passé-simple* **sistrent** 844, 870, 3902, *prendre place, s'asseoir.*
seri 333, *serein, calme.*
seü 1375, *part. passé de* **[sivir]**, *suivre.*
si, par – que 3280, 3294, 3184, *de telle sorte que.*
sige 4008, *siège.*
simles 3920, *gâteaux de fleur de farine.*
sistrent, *v.* **seoir.**
sodees, en – 9, 90, 1548, 1744, *au service (d'un seigneur) comme mercenaire.*
sodoier(s) 256, 1664, 1673, 1781, 1842, 2512, *homme(s) d'armes.*
soef, *adv.* 1894, *suavement, doucement.*
[soffrir] *P6 futur* **sofferez** 66, *supporter.*
sofraite 857, 3885, *manque, pénurie.*
[sohaucier], sohaucié 3514, *porter en haut, élever.*
solacier, son cors – 1971, *se réjouir, se détendre, prendre du bon temps.*
solier 3873, *étage supérieur.*
somier 3853, *animal de charge.*
son, an – 314, *au sommet.*
sors 371, 419, *chevaux de couleur alezan.*
[sourdre], *ind. présent* **sourt** 192, **sordent** 430, *passé-simple* **sortrent** 3630, *sortir, jaillir.*
sovin 566, 1195, *jeté à la renverse, couché sur le dos.*
sozterrins 328, *souterrains.*
sus *adv.* 1367, *en-haut.*

tancier 3180, *ind. présent* **tance** 3179, **tancent** 2280, 3176, *quereller.*
tançons 1808, 1825, *dispute, querelle, guerre*
targe 3493, *bouclier.*
terme, en poi de – 1036, **a petit de –** 1863, *en peu de temps, sous peu.*
terre, *exp.* **en mains de – que traisist uns archiers** 2119, *voir note.*
terremute 413, tremblement de terre.
toaille 3921, *nappe.*

tolir 1427, 2404, 2463, 3325, 3746, *présent* **tolt** 2418, 2493, 2507, **tost** 3603, **tolent** 68, *passé-simple* **toli** 1180, *imparfait* **toloit** 2917, *part. passé* 1296, *saisir, enlever par la force* ; **le chief tolir** 646, 710, **testes tolues** 4194, *couper la tête, décapiter.*
torner, – **a** 1840, *tenir pour, considérer comme* ; – **arier** *P3 prés. subj.* **tort** 2547, *retourner, revenir sur ses pas.*
tornoïz 539, *tournant (en parlant d'un pont).*
tost *adv.* 1092, 1237, 1712, 1980, 2035..., *sans tarder.*
tost, *v. aussi* **tolir.**
[trabuchier], P3 *ind. présent* **trabuche** 2074, *renverser.*
traïn 2063, *convoi.*
traire 92, **treire** 2081, *tirer, déloger* ; **- a fin** 359, *mettre un terme* ; *P6 ind. présent* **traient** 308, *décocher une flèche* ; **amolt trait** 674, *soulever, remettre debout* ; *imparfait* **traoie** 1012, *arracher.*
travellier 3378, part. passé **travellié** 4263, **travellie** 4064, *tourmenter, torturer.*
tref 722, 1236, 3938, **trés** 1145, **trez** 414, 2060, 2552..., *tente(s).*
treque' 4056, *jusque.*
tresliz 564, 564, 604, 701, 2245, *formé de mailles entrelacées.*
trespassemant 1053, *passage, action de traverser.*
[trespasser], *P6 ind. présent* **trespassent** 2712, 2744, *P6 passé-simple* **trespasserent** 986, *traverser.*
trespercier 1321, *transperser, fendre de part en part.*
tressué 1247, *couvert de sueur.*
treüsage 222, 2026, *impôt, tribut.*
trive(s) 3971, 3991, *trêve(s).*
[trosser], *ind. présent P6* **trossent** 2714, *charger (un animal de charge).*
[trover], *P1 ind. présent* **truis**, *trouver.*
truel 4257, *voir la note.*
tuel 194, 197, *tuyau.*

uel, 2395 *œil* ; **iauz** 521, 2240, 2487, *yeux.*
uevre 329, *fabrication, invention.*

vasal 8, 350, 588..., **vasax** 7, 280, 531..., *jeune homme noble.*
vaucel 189, **vaucele** 2090, *vallon.*
vavasors 210, *vassaux d'arrière-ban.*
velle, *v.* **[voloir].**
venerre(s) 180, 335, 435..., *chasseur.*
venir 126, 289, 299.., *P3 subj. présent* **vigne** *139* ; *futur* **venra** 279, 3971, 4319, **venrons** 876, **venront** 972, 1017, 3385, 3760, *venir.*
venoison(s) 176, 185, 3076, 3863, *gibier.*
[venteler], *ind. présent* **ventele** 3492, *voler au vent, voltiger.*
ver (= vair), *exp.* **le ver et le gris** 1460, 3722, 2884, *le vair et le petit gris* ; *désigne des vêtements faits de fourrure d'écureuil du nord et d'autres de diverses couleurs.*
vercoee 4054, *voir note.*
vers (= vairs) 1736, 2487, *gris bleu, clairs (en parlant des yeux).*
vertu 1331, *valeur, force, puissance* ; **a** – 1307, 1314, 1318, *avec ardeur.*
verz 252, 908, 1071, 1095, *polis, luisants (en parlant de heaumes).*
vespre 39, 49, 2229, *le soir.*
vezïez 3381, *habile (en mauvaise part).*
viaut, *v.* **[voloir].**

vis 283, 348… **viz** 74, *visage.*
vis 551, 1280, 2709, *vivant* ; **a poi n'enrage** – 477, 525, 1146, 2252, 2851…, *il s'en faut de peu qu'il meure de rage.*
vis, ce m'est – ***exp.*** 12, 413…, *il me semble.*
vitage *exp.* 67, *honte.*
vivier 2113, *étang.*
viz 339, 686, *escalier.*
viz, *v.* **vis.**
voir(s) 1516, 3187, 3426, 3489, 4022, v*rai.*
voise, *v.* **aler.**
[voloir], *P3 ind. présent* **viaut** 250, 697, 831, 1427, 3652, 4030, *P1 ind. présent* **vel** 878, 1649, 1900, 1926…, *subj.* **velle** 272, **vosist** 678, 694, 1043, 2892, *vouloir.*
votiz 589, 602, *bombé.*
vuit, *v.* **bu.**

BIBLIOGRAPHIE

La présente bibliographie reprend les différents manuscrits qui figurent dans notre édition, ainsi que ceux auxquels nous avons fait appel en notes pour éclaircissements et explications, en corrections lorsque *DJW* posaient des problèmes de variantes ou en glossaire quand un mot rare, une expression restaient à identifier.

Les différentes éditions des chansons sont toutes recensées. Par contre, ne sont cités dans les études consacrées aux Lorrains que les travaux qui nous ont apporté des éclaircissements sur des points pour nous obscurs ou particulièrement intéressants. Les études consacrées à *Gerbert* sont mentionnées pour la plupart d'entre elles.

Tous les autres ouvrages référencés nous ont guidée dans la compréhension de notre passage ou dans notre manière d'aborder notre édition.

***

Les manuscrits

Nous citons ici les manuscrits présents dans la présente édition ;

-- *D* : Paris, Bibliothèque Nationale, fr. 1461, XII-XIII[e] siècle ;

-- *J* : Montpellier, bibl. de l'Ecole de Médecine, n°243 ;

-- *W* : Bancroft Library, Berkeley 140 ;

mais aussi ceux qui nous ont éclairée tout le long de notre étude lorsque les manuscrits *DJW* posaient tous trois problèmes aux mêmes passages ;

-- *A* : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 2983 ;

-- *I* : Dijon, Bibliothèque Municipale, 528 ;

-- *R* : Bancroft Library, Berkeley 072.

***

Éditions et traductions de la *Geste des Loherains*

-- E. Stengel, *Hervis von Mes*, Dresde, 1903 ;

-- J. C. Herbin, *Hervis de Mes,* Chanson de geste anonyme (début du XIIIème siècle), Edition d'après le manuscrit Paris, B.N. fr. 19160, avec introduction, notes, variantes de tous les témoins, Droz, T.L.F. n°414, Genève 1992 ;
-- I. Gittleman, *Garin le Loherain*, C.F.M.A., H. Champion, Paris 1995-1997 ;
-- J. E. Vallerie, *Garin le Loheren*, according to manuscrit A (Arsenal 2983), Ann Arbor, Edwards Brothers, New-York 1947 ;
-- B. Guidot, *Garin le Lorrain*, Chanson de geste traduite en français moderne, P.U.N., Nancy 1986 ;
-- B. Guidot, *Gerbert*, Chanson de geste traduite en français moderne, P.U.N., Nancy 1988 ;
-- P. Taylor, *Gerbert de Mez*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de Namur, Namur-Lille 1952 ;
-- H. J. Green, *Anseÿs de Mes*, according to manuscrit *N* (Bibliothèque de l'Arsenal 3143), texte published for the first time in its entirety, with an introduction, Les Presses Modernes, Paris 1939 ;
-- S. R. Mitchneck, *Yon ou la venjance Fromondin, a thirteenth century chanson de geste of the Lorraine Cycle*, Publications of the Institute of French Studies, Columbia University, New York 1935.
-- J. C. Herbin, *La Vengeance Fromondin*, Société des Anciens Textes Français, François Paillard Ed., Paris 2005 ;
-- J. C. Herbin, *Prose des Loherains*, d'après le manuscrit Arsenal 3346, Presses Universitaires de Valenciennes, Parcours, Valenciennes 1995.

***

Études consultées consacrées aux Lorrains et études consacrées à *Gerbert*

-- F. Bonnardot, « Essai d'un classement des manuscrits des Loherains, suivi d'un nouveau fragment de *Girbert de Metz* », in Romania, III, 1874, p. 195-262 ;
-- M. de Combarieu, « Image et représentation du vilain dans les chansons de geste (et dans quelques textes médiévaux) », Aix-en-Provence, Publications du CUERMA, Senefiance n°5, 1978, p.7-26 ;
-- B. Guidot, « Continuité et rupture : l'univers épique de *Garin le Lorrain* et de *Gerbert* », Olifant, vol. 13, n°3-4, Fall-Winter 1988, p.123-40 ;
-- J.C. Herbin, « Géographie des chansons de geste – Itinéraires de *Garin le Loherain* », dans *Wodan*, mars 1996 ;
-- J. C. Herbin, « Les châteaux dans la *Geste des Loherains* », n°5, Hors-Série, Collection « Art et Archéologie », Revue du Nord, 1997, p. 9-19 ;
-- J. C. Herbin, « L'anthropo-toponymie épique au péril de la tradition manuscrite (Transmission – déformation – dislocation) », dans *Espace représenté, espace dénommé (Géographie, cartographie, toponymie)*, Presses Universitaires de Valenciennes, Valenciennes 2007 ;
-- J.C. Herbin, « L'épisode du crâne de Fromont dans *Gerbert de Metz* », dans *Plaist vos oïr bone cançon vallant ? – Mélanges de Langue et de Littérature Médiévales offerts à François Suard*, Collection UL3, Travaux et Recherches, 1999, tome I, p.407-422 ;
-- X. Hugueux, *Girbert de Metz, étude et édition partielle du manuscrit conservé à Lille dans la collection Godefroy*, Thèse de Troisième cycle de l'Université de Lille III, 1987 ;

-- A. Iker-Gittleman, *Le style épique dans* Garin le Loherain, Droz, Genève 1967 ;
-- D. Ion, *La parenté dans* Garin le Loheren *et* Gerbert de Mez. *Etude littéraire, linguistique et anthropologique*, thèse de doctorat, Université de Nancy II, 1999 ;
-- A. Labbé, « Un *locus amoenus* de la féodalité menacée : la description de Geronville dans *Gerbert de Mez* », dans *La description au Moyen-Âge*. Actes du colloque de Lille, 25-26 septembre 1992, ed. Aimé Petit, *Bien Dire et Bien Aprandre* n°11, 1993, pp.239-260 ;
-- F. Lecoy, « Sur *Gerbert de Metz* : lieux et dates », Romania, 77, 1956, p. 417-35 ;
-- J. P. Martin, « Lire *Garin le Loherain* hors du manuscrit *A* », in *La Geste des Lorrains*, *Littérales*, 10, Nanterre – Paris X, Paris 1992, p. 89-114 ;
-- M. E. Michel, « Notice sur deux manuscrits concernant la ville de Metz rencontrés à Montpellier », dans *Bulletin de la société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 10ème année, 1867.
-- J.P. Perrot, « Fragment d'un manuscrit de *Gerbert de Metz* : une version inconnue ? », Revue des langues romanes, 84, 1980, p.1-12 ;
-- M. Silver, *Girbert de Mes, according to ms B. Text and variants of lines 8879-10822, followed by a study of the noun declensional system*, Columbia, Dissertation New-York, 1942;
-- E. Stengel, « Anfang der Chanson de Girbert de Metz. Schluss des theiles der Geste des Loherains, welcher in vier Handschriften Jean de Flagy zugeschrieben wird », Romanische Studien, I, 4, 1874, p.441-552.
-- E. Stengel, « Eine Stelle aus Girbert de Mes welche dem Dichter des Eneas als Vorbild für seine Liebesbotschaft der Lavinia an Eneas gedient hat », Zeitschrift für französische Sprche und Literatur, 19, 1987, p.296-304 ;
-- E. Stengel, « Die Befreiung Narbonne's durch Gerbert de Més, Episode aus dem Schlussteil der *Chanson de Gerbert de Més* », Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, 23, 1901, p.271-301 ;
-- E. stengel, « *Girberts von Metz* Hochzeit mit könig Yons Tochter und der beiden Söhne Hernauts Taufe", Phil. Arb. K. Vollmöller, 1908, p.141-55;

***

Ouvrages de références, dictionnaires

-- *Atlas historique, de l'apparition de l'homme sur la terre à l'ère atomique*, Perrin, Paris 1989 ;
-- *Atlas de la France de l'An mil, Etat de nos connaissances*, sous la direction de M. Parisse, Picard Editeur, Paris 1994 ;
-- Ferdinand de la Chaussée, *Initiation à la morphologie historique de l'ancien français*, Klincksieck, Bibliothèque française et romane, Paris 1977 ;
-- L. F. Flutre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal*, CESCM, Poitiers 1962 ;
-- F. Gaffiot, *Dictionnaire Latin-Français*, Hachette, Paris 1934 ;
-- A.J. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français, le Moyen-Âge*, Larousse, 1995 ;
-- F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, Slatkine, Genève-Paris 1982, 10 volumes (réimpression de l'édition Paris 1881-1902) ;
-- A. J. Greimas, *Dictionnaire de l'ancien français*, Éditions « Champion », Paris 1994 ;

-- E. Langlois, *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*, Paris, Bouillon, 1904 ;
-- G. Lote, *Histoire du vers français*, 3 volumes, Boivin, Paris 1949-55 ;
-- A. Moisan, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, 5 volumes, Droz, 1986 ;
-- A. Tobler et E. Lommatzsch, *Alfranzösiches Wörterbuch*, 10 tomes (13 volumes), F. Steiner, Wiesbaden, 1925-2002.

***

Études générales :

- La langue :

-- J. Chaurand, *Introduction à la dialectologie française*, Bordas, Collection Etudes, Paris 1972 ;
-- A. Dees, *Atlas des formes linguistiques des formes littéraires de l'ancien français*, avec le concours de M. Dekker, O. Hubber et K. Van Reenen-Stein, Max Niemeyer Verlag Tübingen 1987 ;
-- *Les dialectes en France au Moyen-Âge, et aujourd'hui, domaine d'oïl et franco-provençal*, Actes de colloque du centre de philologie et de Littératures Romanes de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Klincksieck, Paris 1972 ;
-- P. Fouché, *Phonétique historique du français*, 3 vol., Paris, Klincksieck, 1967 ;
-- L. Foulé, *Petite Syntaxe de l'ancien-français*, 3ème édition revue, Paris, 1980 ;
-- C. T. Gossen, *Grammaire de l'ancien picard*, Klincksieck, Paris 1976 (réimpression de l'édition de 1970) ;
-- F. de La Chaussée, *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, 1974 ;
-- P. A. Machonis, *Histoire de la langue du latin à l'Ancien Français*, University of America, Lanham 1984 ;
-- G. Matoré, *Le vocabulaire et la société médiévale*, P.U.F., Paris 1985 ;
-- P. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, Éditions « Bière », Bordeaux 1988 ;
-- G. Moignet, *Grammaire de l'ancien français*, Klincksieck, Paris 1973 ;
-- K. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*, 6 vol., rééd. Slatkine reprints, Genève, 1979 ;
-- M. K. Pope, *From Latin to Modern French*, revised edition, Manchester 1952.
-- G. Raynaud de Lage, *Introduction à l'ancien français*, nouvelle édition par G. Hasenohr, Sedes, Moyen-Âge, Paris 1990 ;
-- G. Straka, *Les sons et les mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique*, Klincksieck, 1979 ;

- Les œuvres littéraires :

-- *Aliscans*, édité par C. Régnier, Les Classiques du Moyen- Âge, Honoré Champion, Paris 1990 ;
-- *Ami et Amile*, édité par P.F. Dembowski, Honoré Champion ; Paris, 1987 ;
-- Jehan Bodel, *La Chanson des Saisnes*, éditée par A. Brasseur, Droz, Genève 1989 ;
-- *La Chanson de Guillaume*, éditée par François Suard, Paris, Bordas, 1991 ;
-- *La Chanson de Roland*, éditée par J. Dufournet, Garnier-Flammarion, 1993 ;

-- *La Chevalerie Vivien*, éditée par D. Mac Millan, Centre Universitaire d'Études et de Recherches Médiévales d'Aix, 1997 ;
-- *La Mort le Roi Artu*, édité par J. Frappier, Droz, Genève, 1974 ;
-- *La prise d'Orange, Chanson de geste de la fin du XIIème siècle*, 4ème édition, Paris, Klincksieck, 1972 ;
-- *Le Couronnement de Louis*, édité par Y.G. Lepage, Genève, Droz, 1978 ;
-- *Girart de Roussillon*, collectif, Lettres Gothiques, classiques, Paris, 1993 ;
-- Guillaume de Dôle, *Le Roman de la Rose*, édité par F. Lecoy, , C.F.M.A., Paris 1962.
-- *Orson de Beauvais, chanson de geste du XIIème siècle*, Honoré Champion, C.F.M.A, 2002 ;
-- *Raoul de Cambrai*, édité par S. Kay, Lettres Gothiques, classiques, Paris, 1996 ;
-- J. Renart, *Le Roman de la Rose*, Honoré Champion, Paris, 1978 ;

• Histoire et épopée médiévale :

-- P. Bancourt, « Sen et chevalerie, réflexion sur la tactique des chevaliers aux XIIème et XIIIème siècles », communication présentée au colloque organisé par la Société Rencesvals, VIème congrès international, Aix-en-Provence ;
-- E. Baumgartner, *Moyen-Âge*, Bordas, Paris 1988 ;
--J. Bédier, *Les légendes épiques : recherche sur la formation des chansons de geste*, Champion, 3ème édition, Paris 1926-1929, 4 volumes ;
-- M. Bloch, *La société féodale*, Albin Michel, 1968 ;
-- P. Contamine, *La guerre au Moyen- Âge*, P.U.F., 1994 ;
-- G. Duby, « Le monde des chevaliers », entretien paru dans l'*Histoire*, n°205, déc. 1996, p.34 à 36.
-- J. Flori, *L'idéologie du glaive, préhistoire de la chevalerie*, Droz, 1983 ;
-- J. Flori, *L'essor de la chevalerie, XIème-XIIème siècles*, Droz, 1986 ;
-- J. Frappier, « Les destriers et leurs épithètes », *Techniques Littéraires des chansons de geste*, Actes du colloque de Liège, 1957, Belles Lettres, Paris 1959, p. 85-104 ;
-- L. Gautier, *Les Epopées françaises*, 2ème édition, 4 vol., Paris, 1878-94 ;
-- B. Guidot, « Mesure du temps et flou chronologique dans quelques chansons de geste du XIIIe siècle», *Le temps et la durée dans la littérature au Moyen- Âge et à la Renaissance,* Reims, 4e édition, Klincksieck, Paris 1972 ;
-- H.W. Koch, *La guerre au Moyen-Âge,* Paris, P.M.L. Editions, 1987.
-- J.P. Martin, « Les Sarrasins, l'idôlatrie et l'imaginaire de l'Antiquité dans les chansons de geste », communication dans Littérature et religion au Moyen-Âge et à la Renaissance, Études réunies par J.C. Vallecalle, Collection « Littérature XI-XVI », Presses Universitaires de Lyon, Lyon, 1997, p. 27-46.
-- J.P. Martin, *Les motifs dans la chanson de geste, définition et utilisation (discours de l'épopée médiévale I)*, C.E.M.D. Lille III, 1992.
-- P. Paris, *Histoire poétique de Charlemagne*, E. Bouillon, Paris 1905, Slatkine reprint, Genève 1974.
-- J. Rychner, *Essai sur l'art épique des jongleus*, Genève-Lille, 1955 ;
-- *Seigneurs et seigneuries au Moyen-Âge*, actes du 117ème Congrès National des Sociétés Savantes, Section d'Histoire Médiévale et de Philologie, C.T.H.S., Clermond-Ferrand, 1995 ;
-- L. Theis, *Histoire du Moyen-Âge français*, Edition Complexe, Perrin, 1992 ;
-- P. Zumthor, *Histoire littéraire de la France médiévale*, Paris, 1954.

***

TABLE DES MATIERES

Introduction I

TEXTES.....1

Annexe.....211

Notes.....306

Index des noms propres.....330

Glossaire.....352

Bibliographie.....372

Bibliothèque Universitaire de Valenciennes
00900639